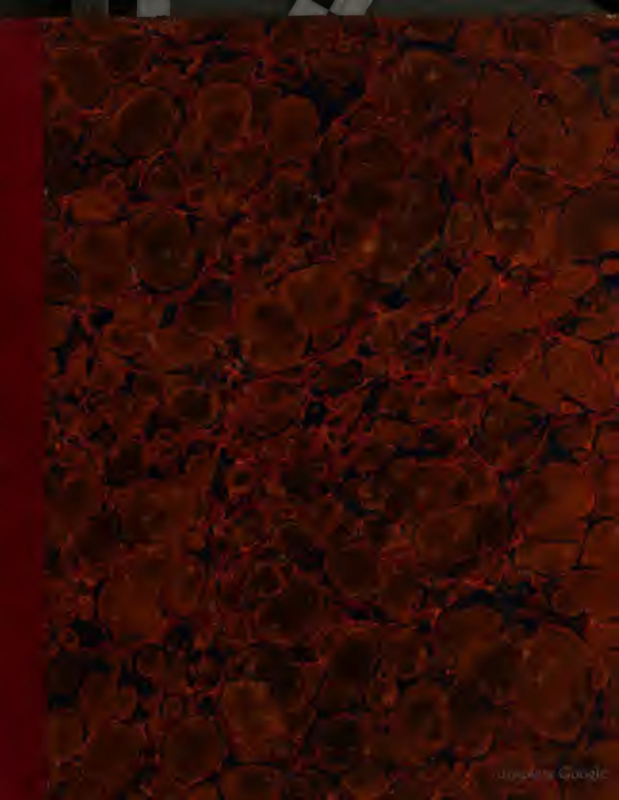


SIÉGE

DE

SÉBASTOPOL.

PARIS. — IMPRIMERIE DE COSSE ET J. DUMAINE,
Rue Christine, 2.

SIÉGE
DE SÉBASTOPOL.

JOURNAL

DES

OPÉRATIONS DU GÉNIE,

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU MINISTRE DE LA GUERRE:

PAR

LE GÉNÉRAL NIEL.

Avec un Atlas in-folio de 15 planches.



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE.
J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR,
Rue et Passage Dauphine, 30.
1858



A Son Excellence le maréchal, ministre de la Guerre.

Paris, 19 février 1857.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

J'ai rédigé un *Journal des opérations du génie au siége de Sébastopol.* Ce travail sera utile, je crois, à tous les officiers qui font une étude particulière de la fortification et de l'attaque des places. J'ai cru d'ailleurs, en le rédigeant, remplir un devoir envers les officiers du génie qui, pendant onze mois de tranchée ouverte, ont servi avec un dévouement dont l'histoire du corps doit garder le souvenir, et je tenais à rappeler les noms de ceux qui ont succombé dans cette longue lutte avant que le succès vînt récompenser leurs efforts.

En vous soumettant mon travail, j'ai l'honneur de vous prier de m'autoriser à le faire imprimer.

Agréez, monsieur le Maréchal, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le général de division, aide de camp de l'Empereur,

NIEL.

A Monsieur le général Niel, aide de camp de l'Empereur, etc.

Paris, ce 16 avril 1857.

Mon cher Général,

Je viens d'achever la lecture de votre Journal des opérations du génie au siége de Sébastopol.

Je vous donne, avec empressement, l'autorisation de le faire imprimer.

Je crois, comme vous, que l'histoire des faits qui se sont accomplis sous les murs de Sébastopol sera utile pour tout officier qui se livre à l'étude de la fortification et de l'attaque des places. La clarté avec laquelle vous avez exposé ces faits et les réflexions qu'ils vous ont suggérées donnent à votre Journal la valeur d'un haut enseignement.

Vous avez eu raison de considérer comme un devoir de raconter l'admirable dévouement que les officiers du génie ont montré dans cette lutte de onze mois, et de rappeler les noms de ceux d'entre eux qui sont tombés tour à tour, payant de leur vie chacun des progrès de nos attaques.

C'était à vous, mon cher Général, qu'il appartenait d'écrire cette page glorieuse entre toutes, dans les annales du corps du génie. Je n'ai pu la lire sans émotion et sans me sentir, plus que jamais, fier de mon ancien uniforme.

Votre travail sera pour tous, non pas seulement un enseignement, mais encore une excitation à bien faire. Quel stimulant serait plus puissant que l'exemple ! Et quel plus noble exemple que celui de nos camarades de Sébastopol !

Recevez, mon cher Général, l'assurance de mon sincère attachement.

Le maréchal de France, ministre de la guerre,

VAILLANT.

SIÉGE

DE

SÉBASTOPOL.

JOURNAL

DES

OPÉRATIONS DU GÉNIE.

INTRODUCTION.

ÉVÉNEMENTS ET OPÉRATIONS QUI ONT PRÉCÉDÉ LE SIÉGE DE SÉBASTOPOL.

Origine et causes de la guerre.

Le siége de Sébastopol ayant été le principal épisode de la guerre qui a éclaté en Orient en 1854, il nous paraît indispensable de rappeler sommairement la marche des événements et des opérations militaires qui l'ont précédé.

Le 28 février 1853, le prince Menschikoff, amiral et ministre de la marine russe, arriva à Constantinople avec un grand éclat, pour exiger que les chrétiens du rite grec fussent placés sous la protection particulière de la Russie. Le rang de l'ambassadeur, le but de sa

1

mission et son langage impérieux firent supposer à Constantinople, comme dans toute l'Europe, que la Russie cherchait un prétexte pour réaliser ses projets séculaires d'envahissement de la Turquie.

Le 21 mai suivant, le prince Menschikoff quitta Constantinople, et le 26 mai Réchid-Pacha, ministre des affaires étrangères du sultan Abd-ul-Medjid, déclara solennellement aux représentants de France, d'Angleterre, d'Autriche et de Prusse, que le protectorat que la Russie prétendait s'arroger serait incompatible avec l'indépendance et la dignité de la Porte ottomane qui, en présence des préparatifs militaires de la Russie, se voyait obligée de prendre elle-même des mesures défensives.

Peu de jours après, le comte de Nesselrode, chancelier de l'Empereur Nicolas, annonça à Réchid-Pacha que les troupes russes allaient entrer sur le territoire de la Turquie, pour prendre des garanties matérielles, jusqu'au moment où le gouvernement ottoman donnerait à la Russie les sûretés morales qu'elle demandait. Le 3 juillet, l'armée du prince Gortchakoff, forte d'environ 80,000 hommes, traversa en effet le Pruth et occupa les principautés danubiennes. Ce n'est pourtant que le 26 septembre que le sultan déclara la guerre à la Russie.

Les puissances occidentales ne pouvaient rester indifférentes à la lutte qui allait s'engager. Dès le mois de mars, l'Empereur Napoléon avait fait avancer la flotte de la Méditerranée jusque dans l'archipel grec, et, dans les premiers jours du mois de juin, la flotte anglaise stationnée à Malte mit à la voile pour les Dardanelles. Les deux flottes mouillèrent le 14 juin dans la baie de Bessica, près de l'île de Ténédos.

Le 24 juillet on avait ouvert, à Vienne, des conférences entre les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Autriche et de Prusse, pour y discuter les bases d'un accommodement; mais ces conférences ne purent conjurer la guerre.

Commencement des hostilités entre les Turcs et les Russes.

Les hostilités commencèrent à la fois sur le Danube et en Asie. Omer-Pacha, généralissime turc, s'avança vers le Danube à la tête d'une belle armée, et remporta de grands avantages sur les Russes le 3 novembre 1853 à Oltenitza, et le 6 janvier 1854 à Tzitaté, mais il ne put empêcher le prince Gortchakoff de franchir le Danube, le 23 mars suivant, et d'envahir la Dobroutcha.

Le 30 novembre 1853, le vice-amiral Nakhimoff, commandant une escadre de six vaisseaux, trois frégates, un transport et trois bateaux à vapeur, vint surprendre sept frégates, trois corvettes et deux bateaux à vapeur de la flotte ottomane, qui étaient à l'ancre dans le port de Sinope; enveloppés de feux, les vaisseaux turcs furent bientôt détruits. A cette nouvelle, le sultan fit appel à la France et à l'Angleterre, et le 3 janvier 1854 les escadres alliées, commandées par les amiraux Hamelin et Dundas, franchirent le Bosphore et entrèrent dans la mer Noire, où depuis ce moment on n'a plus vu reparaître aucun vaisseau russe.

Cependant l'Empereur des Français tenta un dernier effort en faveur de la paix, par sa lettre autographe du 29 janvier 1854, adressée à l'Empereur Nicolas. Mais la Russie ayant refusé toute transaction, les ambassadeurs de France et d'Angleterre auprès du tzar furent rappelés le 16 février. La France se hâta de compléter ses préparatifs et ses armements pour agir en même temps dans la mer Noire et dans la mer Baltique.

L'armée d'Orient fut constituée le 11 mars : le maréchal Leroy de Saint-Arnaud en fut nommé commandant en chef; les généraux Canrobert et Bosquet eurent le commandement des première et deuxième divisions d'infanterie, le prince Napoléon de la troisième; le commandement de la brigade de cavalerie fut confié au général d'Allonville, et on forma une division de réserve sous les ordres du général Forey.

La France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie.

Le 20 mars, la France, l'Angleterre et la Turquie signèrent une

convention militaire, et le 27 la déclaration de guerre à la Russie fut officiellement annoncée en France et en Angleterre.

Les premières hostilités eurent lieu sur mer. Les Russes ayant tiré, contrairement au droit des gens, plusieurs boulets contre une embarcation parlementaire, au moment où elle quittait le port d'Odessa pour rejoindre la frégate à vapeur anglaise le *Furious*, les escadres alliées bombardèrent, le 22 avril 1854, le port et les établissements militaires de cette ville.

La présence des escadres ne permettant plus à la Russie de communiquer par mer avec les points fortifiés qu'elle avait échelonnés depuis un demi-siècle le long de la côte de Circassie, sur le territoire de tribus insoumises, cette puissance se vit obligée d'abandonner, après les avoir détruits, les quinze forts situés sur cette côte au sud d'Anapa.

Pendant que les Turcs, sous les ordres de Mussa-Pacha, défendaient héroïquement la place de Silistrie, devant laquelle quarante mille Russes avaient ouvert la tranchée le 17 mai, les troupes anglo-françaises se concentraient à Gallipoli, et, sur la demande d'Omer-Pacha, les généraux alliés décidèrent, dans un conseil de guerre tenu le 19 mai à Varna, qu'une partie de l'armée alliée serait portée vers Schoumla et Silistrie, tant par mer jusqu'à Varna que par la route d'Andrinople, et que la troisième division française irait s'établir près de Constantinople, au camp de Daoud-Pacha.

A la nouvelle de l'approche des forces alliées, et après plusieurs assauts infructueux, le prince Paskiéwitch se décida, le 28 juin, à lever le siége de Silistrie et à repasser le Danube. Omer-Pacha suivit les Russes sur la rive gauche du fleuve et battit leur arrière-garde, commandée par le général Soïmonoff, dans un combat qui eut lieu le 7 juillet près de Giourgévo.

Le choléra, qui s'était déclaré à Gallipoli et à Varna, et l'absence de tout moyen de transport pour les vivres, empêchèrent l'armée fran-

çaise d'inquiéter la retraite des Russes. Une excursion dans la Dobroutcha, faite le 21 juillet, par une partie de la première division, dévoila tout le danger des opérations militaires dans ce pays pestilentiel; les troupes durent se retirer, après avoir éprouvé de grandes pertes par une invasion subite du choléra. L'épidémie cessa enfin dans les premiers jours du mois d'août, mais le 10, l'incendie de Varna vint de nouveau éprouver nos troupes; on parvint à préserver les magasins à poudre du feu qui les entourait de toutes parts, mais l'incendie dévora une partie de la ville et plusieurs magasins français et anglais.

L'Autriche ayant sommé la Russie d'évacuer les principautés, celle-ci consentit à se retirer au delà du Pruth, dans l'espoir que cette concession détacherait l'Autriche de l'alliance anglo-française, L'avant-garde russe repassa le Pruth le 4 août 1854, treize mois après avoir mis le pied sur le territoire turc. Le 22 août, Omer-Pacha fit son entrée triomphale à Bucharest aux acclamations de toute la population, et le même jour, en vertu d'une convention conclue le 14 juin entre l'Autriche et la Turquie, une armée autrichienne entra dans la Moldo-Valachie, ce qui mit fin aux hostilités sur cette frontière de la Russie.

Avant de parler de l'expédition de Crimée, nous dirons brièvement quelles pertes la Russie venait d'éprouver dans le Nord.

La flotte anglaise, commandée par sir Charles Napier, était partie le 12 mars 1854 de Spithead. La flotte française, sous les ordres du vice-amiral Parseval-Deschêues, partie le 19 avril de Brest, entra dans le golfe de Finlande dans la nuit du 11 juin, et rejoignit l'escadre anglaise le 13, dans la baie de Barösund. Les deux escadres réunies présentaient un effectif de trente vaisseaux et cinquante frégates, corvettes et autres bâtiments. D'après les meilleurs renseignements, la Russie avait à leur opposer, dans la mer Baltique, trente et un vaisseaux, dix frégates à vapeur, quarante-deux frégates à

Expédition dans la Baltique

voiles et bâtiments de rang inférieur, et une centaine de chaloupes canonnières. La flotte russe eût donc pu se mesurer avec les flottes alliées, mais elle préféra se tenir, pendant toute la campagne, à l'abri des fortifications de Kronstadt et de Svéaborg.

Les amiraux s'étaient décidés à attaquer la forteresse de Bomarsund, située dans la principale des îles d'Aland; mais, après l'avoir fait reconnaître, ils jugèrent qu'il n'était pas possible de s'en emparer sans troupes de débarquement. C'est alors que l'Empereur des Français forma un corps expéditionnaire de dix mille hommes, dont le commandement en chef fut donné au général Baraguey-d'Hilliers. Le 8 août, ce corps débarqua sans résistance à environ deux lieues du fort de Bomarsund; les travaux de siége furent commencés dans la nuit du 11 au 12; le 16, la place capitula, et sa garnison de 2,400 hommes se rendit prisonnière de guerre, laissant en notre pouvoir environ deux cents bouches à feu. Les flottes alliées ne pouvant rester dans la Baltique pendant l'hiver, la forteresse de Bomarsund fut détruite par la mine le 2 septembre, jour de l'embarquement des troupes pour retourner en France. Le 27 août, les Russes craignant une attaque sur les forts de la pointe de Hangö, firent eux-mêmes sauter successivement les batteries de terre et les forts de Gustave-Adolphe et de Gustafsvarn.

L'expédition de Crimée est résolue.

L'expédition de Crimée ayant été résolue, elle fut annoncée à l'armée française le 25 août par un ordre du jour du général en chef. Cinquante mille Français, vingt-cinq mille Anglais et vingt mille Turcs, non compris vingt-cinq mille matelots des flottes alliées, devaient prendre part à cette opération hardie par laquelle une grande armée allait être jetée sur une côte inconnue, où l'attendait un ennemi redoutable qu'on devait supposer prêt à se porter en force sur les premières troupes débarquées. Après une exploration de la côte de Crimée faite par des officiers généraux des deux armées, depuis le cap Khersonèse jusqu'à Eupatoria, il fut décidé que le débarque-

ment aurait lieu entre l'embouchure de l'Alma et Eupatoria, sur la plage unie des environs du vieux fort bâti par les Génois (*Old-Fort* des cartes anglaises).

On avait hésité entre ce point de débarquement et Kaffa (Théodosie), qui offrait aux alliés un bon mouillage pour leur flotte, et par suite une base d'opérations assurée en toute saison. En partant de Kaffa, on ne pouvait marcher sur Sébastopol qu'en s'éloignant des côtes pour prendre la route qui passe par Karasoubazar, Simphéropol et Baktchi-Saraï, c'est-à-dire qu'il fallait conquérir la Crimée avant d'assiéger Sébastopol. Les opérations étaient plus sûres, mais elles paraissaient entraîner de grandes lenteurs; on préféra débarquer près d'Eupatoria [1].

Composition des armées alliées.

Le 5 et le 7 septembre, la flotte alliée quittait les parages de Varna et marchait en ordre vers Eupatoria. Cette flotte se composait de 34 vaisseaux (15 français, 10 anglais et 9 turcs), de 50 bâtiments de guerre à vapeur, et de plus de 300 transports à vapeur et à voiles: elle portait 30,000 Français, 21,500 Anglais et 7,000 Turcs : en tout 58,500 hommes. L'armée française était composée des quatre premières divisions de l'armée d'Orient, commandées par les généraux Canrobert, Bosquet, prince Napoléon et Forey, et formait quarante bataillons comprenant 24,250 hommes d'infanterie. Il n'y avait qu'un seul escadron du 1er régiment de chasseurs d'Afrique.

L'artillerie emmenait le personnel de 12 batteries de campagne des divisions et de la réserve, dont deux à cheval; le personnel du parc de l'armée et celui du parc de siége, formant un total de 103 officiers, 2,676 hommes de troupes et 1,368 chevaux. Son matériel se composait : 1° d'un parc de campagne de 68 canons de 12,

---

[1] Voir aux pièces justificatives, N° , un extrait des instructions données au maréchal de Saint-Arnaud et un fragment de lettre écrite par le maréchal à la date du 10 septembre 1854.

approvisionné à 27,456 coups et 212 affûts ; 4,110,000 cartouches, dont 1,750,000 à balles oblongues ; 2° d'un petit parc de siége (organisé à Constantinople) de 16 canons, 8 obusiers et 17 mortiers, 20,303 projectiles, 112,000 kilogrammes de poudre, 2,800 outils de pionniers, 2,170 gabions et 90 saucissons ; 3° d'nn autre petit parc de siége (venu de Toulon) de 6 canons de 24, 6 canons de 16, 6 obusiers de 22ᶜ, 6 mortiers de 27ᶜ, 26,410 projectiles, 77,500 kilogrammes de poudre et 1,660 ontils de pionniers.

Le génie emmenait une compagnie de mineurs, six compagnies de sapeurs, un détachement de sapeurs-conducteurs et un détachement d'ouvriers du génie, en tout 43 officiers, 866 hommes de troupes et 228 chevaux. Son matériel se composait de 43 voitures, de madriers, planches, châssis, coffrages, échelles, 6,200 gabions, 50 gabions farcis, 10,000 fascines ordinaires, 6,000 fascines à tracer, 18,600 outils de pionniers, 5,000 manches de rechange, 30,000 briques et 100,000 sacs à terre.

L'administration comptait 105 fonctionnaires de l'intendance, officiers de santé et d'administration, 1,016 ouvriers et 513 chevaux ou mulets, y compris le train des équipages. Les approvisionnements se montaient à 1,000,000 de rations de farine, biscuit et sel ; 1,500,000 de riz, sucre et café ; 240,000 de viande fraîche ; 450,000 de lard ; 800,000 de vin ; 300,000 d'eau-de-vie ; 97,000 d'orge, de foin et de paille ; 180,000 de bois et 430,000 de charbon.

En résumé, l'armée française de débarquement était composée comme il suit :

État-major général. .	35	officiers ;	100	hommes de troupe ;	150	chevaux ou mulets.
Infanterie	853	—	24,250	—	505	—
Cavalerie	7	—	150	—	140	—
Artillerie.	103	—	2,676	—	1,368	—
Génie	43	—	866	—	228	—
Administration. . . .	105	—	1,016	—	513	—
TOTAL. . . .	1,146		29,058		2,904	

Elle était munie de 133 bouches à feu, dont 68 de campagne et 65 de siége, d'un approvisionnement proportionné à ce nombre de pièces, et de vivres pour un mois au moins.

L'armée anglaise avait embarqué cinq divisions d'infanterie (la division légère commandée par sir Georges Brown; la première, par le duc de Cambridge; la deuxième, par sir de Lacy Evans; la troisième, par sir Richard England; et la quatrième, par sir Georges Cathcart), une brigade de cavalerie légère et un régiment de grosse cavalerie de la division de lord Lucan, neuf batteries d'artillerie de campagne, un demi-parc de siége et quatre compagnies de sapeurs du génie.

L'effectif de ces troupes était environ de :

	18,000	hommes	d'infanterie;
	2,000	—	de cavalerie;
	1,000	—	d'artillerie;
	480	—	du génie.
Total. . .	21,480;	soit 21,500 hommes.	

La division turque, de 7,000 hommes de bonnes troupes, était commandée par Achmet-Pacha.

Débarquement des alliés en Crimée.

L'expédition commença sous les plus heureux auspices; la flotte opéra le débarquement de l'armée de terre au vieux fort, le 14 septembre au matin, sans éprouver aucune résistance, et elle avait fait la traversée sans avoir même été menacée par la flotte russe. Celle-ci cependant, sortant du port prête au combat, aurait eu le grand avantage d'une liberté entière de ses mouvements sur la flotte alliée, embarrassée dans ses manœuvres par une armée de 60,000 hommes qui encombrait les ponts et les batteries de la plupart des bâtiments. Le soir, il y avait sur le sol russe trois divisions françaises avec cinquante-neuf bouches à feu attelées, et deux divisions anglaises. Le mauvais temps qui survint pendant la nuit ralentit le débarquement dans la journée du 15. Le 16, les Français mirent à terre le reste

de leur matériel, et les Anglais achevèrent leur débarquement le 17.

Le 18 on occupa Eupatoria, dont le chef d'escadron d'état-major Osmont fut nommé commandant supérieur, et le 19 l'armée se mit en marche vers Sébastopol.

Description de la Crimée.

La Crimée, où les armées alliées venaient de prendre pied, était connue dans l'histoire sous le nom de ***Khersonèse taurique***, quatorze siècles avant l'ère chrétienne. Cette presqu'île, enveloppée à l'ouest et au sud par la mer Noire, à l'est par la mer d'Azof, jouit d'un climat plus doux que les contrées avec lesquelles elle est en communication directe. De tout temps elle a été désolée par des invasions, et son histoire n'est que celle de la lutte sans fin d'une multitude de peuples qui s'en sont disputé la possession. C'est dans le XIII[e] siècle que les Tartares, qui l'habitent encore aujourd'hui, envahirent cette contrée; ils changèrent son ancien nom en celui de ***Krim***, qu'ils donnaient à leur capitale. Les Turcs, qui en avaient chassé les Génois, y dominaient depuis 1584, lorsqu'en 1736 les Russes y firent leur première apparition et la ravagèrent. Un peu plus tard, Catherine II, sous prétexte de délivrer les Tartares de la suzeraineté turque, envoya une armée en Crimée et y établit un khan; mais elle garda Kertch, Yénikalé et Kinbourn. Enfin, en 1783, Catherine s'empara de toute la presqu'île, qu'elle nomma *Tauride*, et un traité de paix avec la Turquie lui confirma définitivement cette possession.

La conquête russe n'a pas été favorable à la prospérité du pays. Par suite de nombreuses émigrations, la population diminua de moitié en moins de dix ans, et beaucoup de villes florissantes sous les khans sont aujourd'hui presque dépeuplées. Tous les efforts des Russes paraissent s'être concentrés sur Sébastopol, qui devait leur assurer la domination exclusive de la mer Noire.

La Crimée ne touche au continent que par l'isthme de Pérékop et par la flèche d'Arabat, langue de terre longue et étroite qui sépare la mer d'Azof de la mer Putride, actuellement appelée *Sivasch*.

L'isthme de Pérékop est coupé dans sa partie la plus étroite par un ancien retranchement tourné contre la Russie, mais qui paraît avoir été modifié dans ces derniers temps. En s'emparant de Pérékop, on couperait les principales communications des Russes avec la Crimée; mais ce point est protégé contre les attaques venant de la mer par des bas-fonds, qui en interdisent l'approche aux bâtiments du plus faible tirant d'eau. La flèche d'Arabat, espèce de barre qui semble formée par les sables de la mer, se trouve interrompue à Ghénitchi par une coupure qui permet au Sivasch de décharger dans la mer d'Azof le trop plein de ses eaux. Les Russes, prévoyant le cas où l'entrée d'une flottille dans la mer d'Azof leur interdirait le passage par la flèche d'Arabat, ont créé une troisième communication par la presqu'île de Tchongar, qui a été réunie à une pointe de terre correspondante au moyen d'un grand pont sur pilotis. Le Sivasch n'est qu'un étang vaseux et infect, dont les eaux n'ont pas assez de profondeur pour qu'on puisse y naviguer autrement qu'avec de petites barques. Le détroit de Yénikalé sépare la presqu'île de Kertch de la côte d'Asie; il est défendu par le fort de Yénikalé, construit par les Génois, et par deux grandes batteries que les Russes ont élevées au cap Paul, un peu au sud de Kertch.

Toute la partie septentrionale de la Crimée ne présente que de vastes steppes coupées de pâturages et de lacs salés. Ces lacs sont surtout nombreux sur les bords du Sivasch et à l'entrée de l'isthme de Pérékop; le sel qu'on en retire et de grands troupeaux de bœufs et de moutons à large queue forment la principale richesse du pays. La partie méridionale, au contraire, est fort montagneuse; elle est formée par un soulèvement, commençant au cap Khersonèse et s'étendant jusqu'à Kaffa, qui présente vers le sud, tout le long de la mer, des escarpements souvent verticaux, tandis que vers le nord la pente des montagnes est, au contraire, assez douce. Un second soulèvement tout à fait analogue, mais moins élevé, s'est produit parallèle-

ment au premier depuis les environs de Sébastopol jusqu'au delà de Simphéropol; du côté du sud ce soulèvement présente une espèce de muraille presque verticale, mais au nord il s'abalsse aussi en pente douce. En arrière de ce second mouvement on en remarque encore un troisième beaucoup moins prononcé que les précédents. Ces montagnes, de formation secondaire, présentent en général une roche calcaire dure, alternant avec des couches schisteuses et argileuses; le sol est marneux et mélangé de nombreuses pierres roulées.

Le sommet le plus élevé du mont Yaïla, formé par le premier soulèvement, est le Tchatyr-Dagh (Mont de la tente), à l'ouest de la route de Simphéropol à Alouschta; c'est au pied de cette montagne, près du village d'Aïan, que se trouve la source du Salghir, qui se jette dans le Sivasch. Les rivières qui prennent leur source dans le mont Yaïla, à l'est du Tchatyr-Dagh, vont se jeter soit dans le Salghir, soit dans le Sivasch; celles qui prennent leur source à l'ouest de ce pic, telles que l'Alma, la Katcha et le Belbek (ou Kabarta), vont se jeter dans la mer Noire, sur la côte sud-ouest de la Crimée entre Eupatoria et Sébastopol, après avoir traversé le second soulèvement dans des gorges profondes qui forment de grandes brèches dans la muraille
Pl. I. de rochers. La *Tchernaya*, la plus occidentale de ces rivières, coule au pied du second soulèvement et va se jeter dans le fond du port de Sébastopol.

L'espace compris entre les deux premiers soulèvements est coupé de mouvements secondaires qui y forment un grand nombre de petites vallées verdoyantes et fertiles. Protégées contre les vents du nord par des montagnes boisées, ces vallées jouissent d'une douce température, et l'on y trouve la végétation de l'Europe réunie à celle de l'Asie mineure. La plus remarquable de ces vallées est celle de Baïdar, où la Tchernaya prend sa source. C'est dans ces contrées privilégiées que les grands seigneurs russes ont bâti de nombreuses villas. Ce pays, quoique très-accidenté, n'est pas difficilement prati-

cable pour une armée; on y trouve des chemins d'exploitation rurale qui, au moyen de quelques travaux, peuvent servir au passage des voitures. Mais la muraille de rocher qui le limite vers le nord, et derrière laquelle passe la route de Sébastopol à Simphéropol, présente aux Russes une excellente ligne de défense. A l'ouest de la route qui va du pont de Traktir, sur la Tchernaya, à la ferme de Mackenzie, ces escarpements s'abaissant vers le fond du port de Sébastopol, les hauteurs de la rive droite auraient été accessibles sans trop de difficulté si les Russes n'avaient construit, au mois de mars 1855, plusieurs redoutes sur les pentes les plus abordables. C'est en arrière de ces ouvrages que l'armée de secours tenait là majeure partie de ses forces. A l'est de la ferme Mackenzie, on trouve les gorges profondes et étroites de Mangoup-Kalé et du Belbek, qui devaient être regardées comme à peu près inattaquables; ce n'est qu'au delà de la Katcha, à la hauteur de Baktchi-Saraï, que les escarpements de rocher ont moins de saillie et présentent de nombreuses interruptions dont l'accès n'est pas difficile.

La température de la Crimée est très-variable, comme la direction des vents; le vent du nord produit des froids très-vifs, mais de peu de durée, et les chaleurs de l'été sont tempérées par des brises de mer et par des pluies d'orage.

Les principales routes qui traversent la presqu'île sont : celle de l'intérieur de la Russie à Simphéropol par Pérékop, avec un embranchement sur Eupatoria; la route de Simphéropol à Baktchi-Saraï et à Sébastopol, avec un embranchement sur Balaclava; la route construite par le prince Woronzoff de Sébastopol à Alouschta, par la vallée de Baïdar et le bord de la mer, et d'Alouschta à Simphéropol; celle de Simphéropol à Karasoubazar et à Kaffa; et enfin celle de Kaffa à Kertch et Yénikalé, avec un embranchement sur Arabat qui se prolonge sur toute la longueur de la flèche de ce nom. Mais ces routes, à l'exception de celle qui relie Simphéropol à Sébastopol par

le bord de la mer, sont loin d'être en bon état. De Sébastopol à Alouschta il y a vingt-neuf lieues (116 kilomètres), d'Alouschta à Simphéropol douze lieues, en tout quarante et une lieues; mais par la route directe il n'y a que dix-huit lieues de Simphéropol à Sébastopol. De Simphéropol à Eupatoria, il y a dix-sept lieues; de Simphéropol à Pérékop, trente-huit lieues; de Simphéropol à Kaffa, trente lieues, et de cette dernière ville à Kertch, vingt-huit lieues.

Simphéropol, sur le Salghir, est la capitale de la Crimée. C'est sur ce point qui, comme on vient de le voir, est un nœud de routes, que les Russes avaient réuni leurs principaux magasins et leurs moyens de transport.

En partant d'Eupatoria, on traverse, pour arriver à Simphéropol, un pays sablonneux et complétement découvert, mais qui manque d'eau, surtout en automne; on ne s'en procure qu'en creusant des puits, dont la profondeur augmente à mesure qu'on s'éloigne de la côte. L'armée partant d'Eupatoria n'était sûre d'avoir de l'eau potable en abondance qu'à son arrivée sur le Salghir.

Nous avons dit que la distance d'Alouschta à Simphéropol n'était que de douze lieues par la belle route du prince Woronzoff. Alouschta présente un bon mouillage qui ne craint que les vents du sud; ce point était donc accessible pour nous, soit par la route de Sébastopol qui suit la côte, soit par mer; mais la route de Simphéropol traverse, entre le village de Chouma et celui d'Aïan, un défilé très-encaissé. Il paraît que les Russes n'y ont exécuté quelques travaux de défense que dans les dernières époques du siége de Sébastopol; ce défilé pouvait être tourné par des troupes d'infanterie et par de l'artillerie de montagne, soit en contournant par l'ouest le Tchatyr-Dagh, soit en partant de Yalta et gagnant la vallée de l'Alma.

Baktchi-Saraï, autrefois capitale des khans, est située sur le Tchourouksou, affluent de la Katcha. Dévastée lors de la conquête russe, cette ville est maintenant sans importance.

Kaffa ou Féodosia (l'ancienne Théodosie), située sur la mer Noire, n'a rien gardé de son ancienne splendeur commerciale; ravagée plusieurs fois, l'invasion russe a achevé sa décadence.

Koslov ou Eupatoria a aussi perdu son ancienne importance, mais on y trouve encore beaucoup de constructions qui ont été utiles au corps d'occupation que les alliés y ont toujours entretenu.

Kertch, entrepôt des blés venant par la mer d'Azof, était, au moment de l'expédition de Crimée, une petite ville assez florissante et bien bâtie.

Balaclava, petit village habité par une colonie grecque et autrefois fortifié par les Génois, a un petit port sûr et assez profond pour les plus grands vaisseaux.

Eski-Krim, la première capitale des Tartares, est presque dépeuplée; Kherson a tout à fait disparu, et Inkermann, que les Grecs nommaient Théodori, ne présente plus que quelques ruines.

Enfin Sébastopol, qui résumait en elle, pour ainsi dire, toute l'importance que la Russie attachait à la possession de la Crimée, est elle-même aujourd'hui complétement détruite. Il importe de décrire cette ville telle qu'elle était au commencement de la guerre.

Description de Sébastopol et de ses défenses au commencement du siége (Pl. I et II).

Sébastopol, principal port militaire de la Russie méridionale et station de la flotte russe de la mer Noire, est située dans cette partie sud-ouest de la Crimée plus particulièrement désignée sous le nom de *Khersonèse;* elle occupe la rive méridionale d'une grande baie qui court de l'ouest à l'est, et forme un des plus beaux ports de l'Europe, souvent comparé à ceux de Malte et de Mahon. Cette ville importante est divisée en deux parties, la ville proprement dite et le faubourg *Karabelnaya,* par une baie secondaire qui s'embranche sur le grand port dans la direction du nord au sud et qui se nomme *port du Sud, port militaire* ou *petit port.*

Le grand port est d'une largeur assez uniforme. Les caps Alexandre et Constantin, qui en marquent l'entrée, sont éloignés de

900 mètres. Sa longueur, depuis ces caps jusqu'à l'embouchure de la Tchernaya, est de plus de six kilomètres. Sa profondeur varie de onze à quatre brasses (18ᵐ à 6ᵐ50); mais vers le point où débouche la rivière, on trouve la vase à environ un demi-mètre au-dessous de la surface de l'eau; cette partie n'est donc pas accessible aux navires. Le port ne présente pas d'écueils, si ce n'est un petit banc de sable qui se trouve en avant de la pointe dite *Sévernaya Cossa* (pointe du nord) et que l'on évite facilement en naviguant dans la direction des deux phares à feu fixe qui se trouvent au delà du fond du port, sur les hauteurs d'Inkermann. Ces feux sont à 3,200 mètres l'un de l'autre: le plus rapproché du port, situé à 126 mètres au-dessus du niveau de la mer, est visible à une distance de 28 milles (52 kilomètres); le second, à une hauteur de 187 mètres, s'aperçoit jusqu'à 33 milles (61 kilomètres).

La rive méridionale du grand port est découpée par plusieurs baies. On trouve d'abord, un peu avant de pénétrer dans le port, la *baie de la quarantaine.* Puis vient, près du cap Nicolas, la *baie de l'artillerie*, petit port destiné au commerce et près duquel se trouvent le marché et la partie commerçante de la ville. A l'est du cap Nicolas, entre ce cap et le cap Paul, se trouve l'entrée de la baie du Sud dont il a déjà été question. Cette baie, qui forme le port militaire, a 2,400 mètres de longueur sur 300 à 400 mètres de largeur; sa profondeur varie de neuf à quatre brasses (de 14ᵐ50 à 6ᵐ50). Elle renferme à l'est une anse secondaire dite *baie Karabelnaya*, ou *des Vaisseaux*, qui est destinée aux vaisseaux désarmés ou en réparation et qui communique par son extrémité sud avec le bassin des docks. Ce magnifique bassin a 130 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur; son fond est à cinq ou six mètres au-dessus du niveau de la mer; il est alimenté par une dérivation de la Tchernaya et du Chouliou, qui passe sous deux tunnels de 621 mètres de longueur totale et sur trois aqueducs ayant ensemble 219 mètres de développement. Cinq docks, ou formes

de carénage, viennent s'ouvrir sur le bassin central : trois au sud et deux au nord. Cette remarquable construction, en pierres de taille calcaires avec couronnements, escaliers et appareils en granit, est due à l'ingénieur anglais Hupton. A 1,700 mètres du cap Paul s'ouvre dans le grand port la *baie du carénage*, qui ne sert qu'aux petites embarcations. Son nom vient de ce qu'on y flambait autrefois les vaisseaux. Cette opération, qui consiste à coucher les vaisseaux sur le flanc et à les noircir au feu, pour les préserver des ravages du *taret* ou ver de mer, doit être faite chaque année pour tous les bâtiments non doublés de cuivre stationnés dans la mer Noire, et on assure que sans cette précaution il suffit quelquefois de deux ans pour voir les bordages complétement rongés par les tarets.

La rive septentrionale du grand port est beaucoup moins découpée que la rive méridionale : elle ne présente que quelques anses petites et peu profondes, mais très-sûres.

Le terrain des environs de Sébastopol, de formation secondaire, est coupé par de nombreux ravins, dont quelques-uns ont une profondeur considérable. Ces ravins, qui prennent naissance dans les parties les plus élevées du plateau de la Khersonèse, vont en s'approfondissant jusqu'à la mer où ils débouchent dans les baies qui découpent la côte. La baie de la quarantaine reçoit deux ravins peu profonds : celui qui se trouve le plus à l'est s'étend en avant de toute la partie ouest de la ville et forme une sorte de fossé naturel en avant d'une portion de son enceinte. Entre les ravins de la quarantaine et le port du Sud se trouve le ravin auquel les alliés ont donné le nom de *ravin de la ville* qui vient déboucher dans la baie de l'artillerie; il forme un vallon très-prononcé sur les deux côtés duquel des maisons sont bâties en amphithéâtre. Trois autres ravins, très-profonds, débouchent dans le port du Sud : le premier, à l'ouest, est peu étendu; le deuxième, que les alliés ont appelé *ravin des Anglais* et qui se bifurque à environ 500 mètres du port, vient des hauteurs

qui limitent le plateau de la Khersonèse du côté de Balaclava; le troisième, à l'est, nommé *ravin du laboratoire*, donne passage à la route Woronzoff. Le ravin *Karabelnaya* ou *des docks*, qui court du nord-ouest au sud-est parallèlement au précédent, débouche au fond de la baie des vaisseaux. La baie du carénage sert de débouché au *ravin du carénage*, le plus profond et le plus large de tous. Enfin entre ces deux derniers on trouve encore le petit ravin *Ouchakoff* qui ne prend son origine qu'un peu au delà de l'enceinte de la place.

Les anses de la rive septentrionale du grand port ne sont également que les débouchés de ravins nombreux, mais beaucoup moins étendus et moins profonds que ceux de l'autre rive. Comme ceux-ci, ils vont en augmentant de dimensions à mesure que l'on s'avance vers le fond du port qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, correspond à la vallée de la Tchernaya comprise entre les hauteurs d'Inkermann à l'est et le mont *Sapoun* à l'ouest.

Avant la conquête de la Crimée par les Russes, il n'y avait près du port de Sébastopol qu'un petit village de pêcheurs tartares nommé *Aktiar* (rocher blanc) et situé à environ trois kilomètres des ruines d'Inkermann. La création du port de Sébastopol remonte au mois de mai 1785. Les travaux furent commencés en 1786, et l'année suivante l'Impératrice Catherine II, qui paraissait fort préoccupée de la conquête de Constantinople et du rétablissement de l'Empire d'Orient, vint visiter Sébastopol et prit la résolution de créer, sur la rive méridionale du port, un établissement maritime considérable pouvant assurer à la Russie la domination de la mer Noire. Elle lui donna le nom de *Sébastopol*, c'est-à-dire *ville auguste* ou *impériale*. Les travaux furent poussés avec la plus grande activité jusqu'à la mort de Catherine II (1796). Ils furent complétement négligés sous le règne de Paul Ier, mais repris en 1805 par Alexandre Ier. L'Empereur Nicolas attachait aussi la plus grande importance à la position de Sébastopol, où il fit faire de nombreux travaux, secondé par l'amiral Lazareff et

par le prince Woronzoff, gouverneur général de la nouvelle Russie depuis 1823. Dans ces derniers temps, Sébastopol était devenu un arsenal maritime et un port de guerre du premier ordre. On devait encore y apporter plusieurs améliorations importantes ayant pour but d'augmenter les docks de manière à pouvoir faire entrer dans les formes des vaisseaux à hélice, et de créer tous les ateliers nécessaires à la réparation des machines et à l'entretien des navires de guerre à hélice.

Outre ses établissements maritimes, sa quarantaine, ses immenses magasins pour la marine, Sébastopol renfermait de grandes et belles casernes, sept églises, des monuments de tout genre et plus de deux mille maisons. Sa population, qui en 1842 était de 41,155 âmes, s'était élevée d'après de récents recensements à 47,474 âmes, dont 4505 femmes seulement. Cette disproportion montre que la population sédentaire était relativement faible.

La ville proprement dite occupe la majeure partie de l'espace compris entre le port du Sud et les ravins de la quarantaine. Elle est traversée du nord au sud par le vallon qui aboutit à la baie de l'artillerie. La portion la plus élevée de la ville se trouve située entre ce vallon et le port du Sud, sur un monticule de forme oblongue qui est séparé du plateau sur lequel les Russes ont construit le bastion n° 4 (bastion du mât) par une forte dépression du terrain, espèce de col allant de l'est à l'ouest. C'est sur cette portion culminante, dont le sommet est à environ 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, que se trouvent les principales constructions. Les plus belles rues sont parallèles à la baie du Sud; on remarque surtout la *rue Catherine* qui partant de la pointe sud de la ville se dirige vers un grand embarcadère en arrière du fort Nicolas.

Les principaux édifices sont la cathédrale, les églises *Saint-Pierre et Saint-Paul*, *Saint-Pierre* et *Saint-Nicolas*, la bibliothèque, le théâtre, différents palais, et la maison d'école pour les filles des ma-

rins de la ville; cette maison, située dans la partie la plus élevée de Sébastopol, était généralement désignée, pendant le siége, sous le nom de *maison verte*, à cause de son toit de tôle peint en vert.

Le faubourg Karabelnaya, aussi étendu que la ville à laquelle il est relié par un pont de radeaux, était beaucoup moins peuplé. Il renfermait les docks, les beaux magasins de la marine situés le long d'un large quai qui borde à l'est la baie Karabelnaya, de magnifiques casernes et l'église *Saint-Michel*.

En créant l'établissement de Sébastopol, le gouvernement russe ne se préoccupait pas d'une descente en Crimée, peu probable de la part des Turcs, mais il craignait, du côté de la mer, un bombardement qui pouvait détruire la flotte et l'arsenal. Aussi avait-il mis tous ses soins à fortifier Sébastopol du côté de la mer par un ensemble de travaux considérables destinés à défendre l'entrée du port et à tenir éloignés les vaisseaux ennemis. Du côté de terre, au contraire, les défenses projetées n'avaient reçu qu'un commencement d'exécution qui ne suffisait même pas pour mettre partout la place à l'abri d'une attaque de vive force. Voici quel était l'état des défenses de Sébastopol au commencement du siége.

A l'entrée du grand port on trouvait sur la rive nord le *fort Constantin*, consistant en un grand bâtiment casematé, à deux étages de feux, surmonté d'une plate-forme avec batterie à barbette. Ce fort en fer à cheval, qui occupe la partie la plus avancée du cap et qui bat très-bien les approches, l'entrée et l'intérieur du port, a 110 embrasures. Ses feux se croisent avec ceux du *fort Alexandre*, situé sur un cap qui lui fait face dans la partie méridionale du port, et même avec ceux du *fort de la quarantaine* (batterie n° 10) armé de 60 canons, qui occupe la pointe à l'est de la baie de la quarantaine et du grand port. Le fort Alexandre, à deux étages de casemates avec une batterie à barbette sur sa plate-forme, est d'une construction analogue à celle du fort Constantin; il renferme quatre-vingt-dix pièces d'ar-

tillerie. La batterie de la quarantaine est en terre, et elle est disposée pour recevoir cinquante pièces. A environ 1,100 mètres de l'entrée du port se trouvent deux nouveaux forts en regard l'un de l'autre : sur la rive nord c'est le *fort Michel*, casematé comme les forts Alexandre et Constantin, et renfermant quatre-vingt-dix bouches à feu dont quelques-unes enfilent la baie du Sud; sur la rive sud, le *fort Nicolas*, immense construction de près de 500 mètres de longueur, également à deux étages de casemates avec plate-forme supérieure, établie sur le rivage entre la baie de l'artillerie et le port militaire (Voir Pl. VI). Ce dernier fort qui, avec quelques batteries basses placées sur son prolongement, contient deux cents pièces, forme avec le fort Michel une seconde ligne de défense, et, comme lui, dirige une partie de ses feux vers l'intérieur du port. A l'extrémité du cap Paul, de l'autre côté de la baie du Sud, se trouve le *fort Paul* armé de quatre-vingt-quatre pièces, lequel défend l'entrée du port militaire et de la baie des vaisseaux, enfile tout ce port et croise ses feux avec ceux de la *batterie n° 4* située sur la rive nord du grand port. En outre, sur le sommet de la falaise qui se trouve au nord du fort Constantin, les Russes avaient construit une tour maximilienne, dite *tour Volokhoff*, surmontée d'un télégraphe.

D'après une statistique dressée au mois de janvier 1854, l'armement des forts et batteries défendant le port de Sébastopol ne comprenait pas moins de 719 bouches à feu. De plus, l'entrée du port était fermée par des chaînes et des estacades, en arrière desquelles se trouvait une ligne de vaisseaux.

Quant à la défense de Sébastopol du côté de terre, elle était fort incomplète, ainsi qu'il a déjà été dit, surtout pour la partie située au sud du port. Nous allons en donner une idée en commençant par le nord.

Le port de Sébastopol est protégé contre les vents du nord par un plateau élevé que terminent, du côté du large, des falaises escar-

pées, tandis que vers le sud le terrain présente des pentes accessibles et des contreforts au pied desquels se trouvent le fort Constantin, le fort Michel et une partie des batteries qui défendent le grand port. Une armée assiégeante qui occuperait le plateau du nord dominerait tous ces ouvrages, plongerait par son artillerie dans le port et rendrait la ville inhabitable en enfilant les ravins du sud qui viennent déboucher dans la mer. Le *fort du Nord* qui occupe le plateau est donc la clef de toutes les défenses élevées au nord du port de Sébastopol. Ce fort est composé de quatre petits bastions réunis par de longues courtines brisées vers l'extérieur, ce qui lui donne à peu près la forme d'un octogone régulier de 270 mètres de côté. Ses escarpes sont revêtues, mais ont peu de hauteur; un cavalier, appuyé sur les deux courtines adjacentes au bastion du sud, forme un petit retranchement intérieur, et en avant de ce bastion se trouve une lunette qui est le seul ouvrage extérieur du fort. Pendant la durée du siége, les Russes élevèrent sur la rive septentrionale du port plusieurs ouvrages qui sont indiqués sur la planche II; l'artillerie de ces ouvrages gêna souvent la droite de nos attaques. Après la prise de la ville, elle en rendit l'occupation fort incommode.

Le faubourg Karabelnaya n'était défendu que par quelques ouvrages établis sur les points culminants. Le premier de ces ouvrages était un réduit en maçonnerie ayant la forme d'une croix, voûté, armé d'artillerie et crénelé; il était situé à peu de distance du port entre le ravin Ouchakoff et celui du carénage. Des ouvrages en terre ont plus tard enveloppé cette construction; une grande batterie a été placée un peu plus à l'est, et l'ensemble de ces défenses a été nommé *bastion n° 1* chez les Russes, et *batterie de la pointe* chez les Français.

A deux cents mètres au sud du poste en maçonnerie se trouvaient une maison crénelée et, à trois cents mètres au sud de cette maison, un redan armé de huit pièces qui a pris plus tard un grand développement. C'était le *bastion n° 2* des Russes, qui a été appelé chez les

alliés *petit redan*, par opposition au *grand redan* attaqué par les Anglais et dont il va être question plus loin.

L'ouvrage principal qui couvrait les approches du faubourg était une tour demi-circulaire à deux étages dite *tour Malakoff*, du nom du mamelon sur lequel on l'avait construite. Elle était couverte par un parapet circulaire précédé d'un fossé. Le mamelon (kourghan) Malakoff domine tout le faubourg; de là on plonge sur le port du Sud et on prend des revers sur les défenses qui ont été ajoutées plus tard au faubourg. En avant et à six cents mètres du mamelon Malakoff se trouve, toujours entre le ravin Karabelnaya et le ravin du carénage, un second mamelon qui domine un peu le premier et qui a joué un grand rôle dans le siége. Les Français l'ont appelé *mamelon vert* (1). Lorsque les alliés sont arrivés devant la place, il était occupé par des avant-postes russes, mais on n'y avait élevé aucun ouvrage défensif.

Entre le ravin Karabelnaya et celui du laboratoire, sur un plateau élevé, mais dominé par le mamelon Malakoff qui en est éloigné de mille mètres, se trouvait un redan armé de quinze ou vingt pièces. Cet ouvrage, nommé *bastion n° 3* par les Russes, a été appelé par les alliés *redan des Anglais* ou *grand redan*.

Enfin à l'ouest et à six cents mètres du grand redan se trouvait sur le sommet de l'escarpement qui forme la berge droite du fond du port militaire une batterie armée de six pièces, qui a été nommée *batterie des casernes*, à cause des bâtiments occupés par la garnison qui se trouvaient en arrière. C'est la *batterie Nikonoff* des Russes.

Les ouvrages dont nous venons de parler et qui ont pris un peu plus tard un grand développement étaient isolés ou tout au plus reliés

(1) Dans leurs rapports les Russes désignent sous le nom de *mamelon vert* celui qui est situé en avant du fond du port du Sud, entre le grand ravin des Anglais et le ravin du laboratoire (Voir aux pièces justificatives, N° 2, le tableau comparatif des noms russes et de ceux donnés par les alliés aux ouvrages, ravins, etc.).

entre eux par quelques tranchées. Le faubourg Karabelnaya était donc exposé à être enlevé de vive force ; mais en y pénétrant, on eût été en prise aux feux de la flotte, et l'armée russe y tenait une bonne partie de ses forces.

Les défenses de la ville étaient plus avancées. Sur le plateau situé entre le ravin du fond du port et le ravin de la ville, se trouvait un redan isolé, armé de huit ou dix pièces; cet ouvrage, qui portait un màt fort élevé du haut duquel une védette observait les premiers travaux du siége, fut nommé par les Français *bastion du mât.* C'est le *bastion n° 4* des Russes.

Un peu plus à l'ouest sur le plateau compris entre le ravin de la ville et celui de la quarantaine, il y avait un poste en maçonnerie, bâti en croix, voûté et crénelé, ayant quelques pièces sur sa terrasse ; les Russes travaillaient à couvrir ce réduit par un redan dont la construction était assez avancée pour qu'il fût déjà armé de cinq ou six pièces. Cet ouvrage, nommé *bastion central* par les Français, était le *bastion n° 5* des Russes. Il n'était alors relié au bastion du mât que par quelques tranchées, mais à sa gauche se trouvait une petite redoute (la redoute *Schwartz*) destinée à battre le ravin de la ville.

A mille mètres plus au nord, toujours sur le bord du ravin de la quarantaine, se trouvait le *bastion n° 6* des Russes que les Français ont nommé *bastion de la quarantaine.* Les bastions n°s 5 et 6 étaient réunis par un mur crénelé de peu d'épaisseur affectant la forme bastionnée, et vu jusqu'au pied. Ce mur se prolongeait au nord du bastion n° 6, qu'il reliait à la *batterie n° 8.* Ce dernier ouvrage, appelé par les Français *fort de l'artillerie,* était fermé à la gorge par un mur et par des bâtiments percés de créneaux ; il formait un réduit sur lequel venait s'appuyer l'enceinte crénelée.

Nous ferons remarquer que le fort et la baie de la quarantaine, ainsi que le fort Alexandre, plaçaient la partie nord de l'enceinte dans un rentrant à peu près inaccessible.

Marche des alliés sur Sébastopol.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'armée anglo-française débarqua en Crimée du 14 au 17 septembre 1854. Le 19 elle se mit en marche sur Sébastopol, en suivant une direction parallèle au rivage. L'armée française marchait en losange, la pointe en avant; la première division (Canrobert) était en tête, la quatrième (Forey) en queue, la deuxième (Bosquet) à droite, et la troisième (Napoléon) à gauche. Le flanc droit de l'armée appuyé à la mer était protégé par la flotte qui se maintint à même hauteur. L'armée anglaise marchait sur le flanc gauche des Français et un peu en arrière; sa gauche était éclairée par la cavalerie légère, qui seule avait pu être débarquée.

L'armée arriva à midi sur le Boulganak dont elle traversa le lit desséché pour établir son bivouac sur les hauteurs de la rive gauche. De là on apercevait tout le terrain qui s'étend en pente douce jusqu'à l'Alma et même les positions des Russes sur les hauteurs dominantes de la rive gauche de cette rivière. Dans l'après-midi la cavalerie anglaise s'avança avec une batterie d'artillerie légère contre un corps de cosaques et de dragons russes qui menaçait le flanc gauche de l'armée; une batterie à cheval française fut envoyée soutenir le flanc droit de la cavalerie anglaise. Mais après l'échange de quelques obus, les cavaliers russes se replièrent derrière l'Alma.

Les grand'gardes poussées assez loin se couvrirent à la nuit tombante par un léger épaulement.

L'armée russe forte, d'après les rapports de son général en chef le prince Menschikoff, de 42 bataillons, 16 escadrons et 84 pièces d'artillerie, avait pris position sur la rive gauche de l'Alma. Le lit de cette rivière est, près de son embouchure, sinueux et encaissé; les gués sont rares et difficiles. Les pentes de la berge gauche sont fort escarpées et ravinées, surtout depuis le village de Bourliouk qui est traversé par la route de Sébastopol, jusqu'à la mer. Le centre de l'armée russe était formé sur le sommet des hauteurs qui dominent le village; pour échapper à l'action des flottes, la gauche n'arrivait que jusqu'à

deux kilomètres environ du bord de la mer, derrière le village d'Almatamak; d'ailleurs les Russes regardaient comme infranchissables pour une armée les pentes opposées à la droite française. Le village de Bourliouk, les jardins et les vergers qui l'entourent, étaient occupés par de nombreux tirailleurs qui devaient en défendre l'approche sous la protection de fortes batteries. La droite russe, moins bien couverte, était protégée par des batteries et par une cavalerie beaucoup plus nombreuse que celle des Anglais. L'une de ces batteries, de douze pièces, balayait le débouché du pont de l'Alma; une autre, établie un peu plus en amont, était couverte par un épaulement.

Après quarante ans de paix deux armées européennes allaient se mesurer : les Russes occupant une position formidable dans leur propre pays avec une forteresse derrière eux; les Français et les Anglais à mille lieues de leur patrie n'ayant pour tout appui qu'une flotte impuissante à les protéger en cas de revers.

Bataille de l'Alma.

Le 20 septembre, à six heures du matin, la division Bosquet, renforcée de huit bataillons turcs, se mit en marche pour tourner la gauche des Russes. Franchissant les pentes que ceux-ci avaient jugées inaccessibles, elle parvint à couronner vers midi les hauteurs qui dominent l'embouchure de l'Alma. A ce moment la division du général Canrobert et celle du prince Napoléon attaquèrent de front, et malgré tous les efforts de l'ennemi elles parvinrent à franchir la rivière par un gué un peu en aval de Bourliouk, et à gravir les hauteurs opposées. Ces trois divisions, soutenues par la division de réserve du général Forey, forcèrent la gauche et le centre de l'armée russe. Les Anglais, foudroyés par des pièces de gros calibre et ayant devant eux des forces considérables, furent arrêtés un moment; mais bientôt, cédant sur la droite comme sur tout le reste de la ligne, les Russes abandonnèrent le champ de bataille qu'ils laissèrent jonché de morts et de blessés. Si cette journée n'eut pas pour eux les suites

funestes qu'entraîne une défaite, c'est qu'on manqua de cavalerie pour les poursuivre.

La journée du 20 septembre fut glorieuse pour l'armée des alliés qui venait de prendre une supériorité incontestable sur celle des Russes. L'effectif des troupes françaises présentes à la bataille était de 27,600 hommes et 62 bouches à feu [1]. Les Anglais avaient environ 21,000 hommes et 50 bouches à feu. En y joignant 6,000 Turcs, les alliés avaient donc sur le champ de bataille environ 55,000 hommes et 112 bouches à feu avec une très-faible cavalerie. Un millier de chevaux anglais n'ont même pu passer l'Alma à temps pour coopérer au succès de la journée. D'après des évaluations approximatives, les Russes devaient avoir environ 50,000 hommes, dont 5 à 6,000 de cavalerie. L'armée russe s'était établie dans une très-forte position, et il avait suffi de quelques heures pour lui enlever le champ de bataille de l'Alma qu'elle avait pu préparer de longue main.

Le prince Menschikoff évalue ses pertes à 1,762 tués et 2,720 blessés, en tout 4,482 hommes hors de combat. La perte des alliés fut, d'après les relevés officiels, de 3,314 hommes hors de combat ; les Français eurent 138 tués dont 6 officiers, 1,199 blessés dont 59 officiers parmi lesquels le général Canrobert, 2 disparus et 33 chevaux tués ou blessés; les Anglais, 1,975 hommes hors de combat dont 98 officiers.

Les journées des 21 et 22 furent employées à relever les blessés et à enterrer les morts.

Les alliés continuent leur marche sur Sébastopol

Le 23, l'armée ayant pris des vivres pour cinq jours, se remit en marche, et sans aucune opposition de l'ennemi elle traversa la Katcha au village de Mamatchaï et vint bivouaquer sur les hauteurs de

[1] Voir pièces justificatives, N° 3.

la rive gauche de cette rivière. Il résultait du rapport des déserteurs que l'armée russe était rentrée en désordre dans Sébastopol, et qu'elle était trop affaiblie ou trop démoralisée pour livrer une seconde bataille.

On apprenait en même temps que pour rendre le port inaccessible à nos flottes les Russes venaient d'en fermer l'entrée en coulant cinq vaisseaux et deux frégates entre les forts Alexandre et Constantin. A ce moment la flotte russe de la mer Noire, qui s'était tenue renfermée dans le port de Sébastopol, se composait de 19 vaisseaux, 6 frégates, 5 corvettes, 7 bricks ou bâtiments de rang inférieur, 12 bateaux à vapeur de différentes grandeurs et 60 chaloupes canonnières. La résolution extrême que venait de prendre le prince Menschikoff annonçait que la bataille de l'Alma avait jeté les Russes dans une grande détresse, mais elle avait pour conséquence immédiate d'empêcher les flottes alliées de concourir, par une menace sur le port, à l'attaque du fort du Nord; tous les renseignements s'accordant en outre pour faire penser que la ville était incomplétement fortifiée du côté du sud, on jugea qu'il y aurait avantage à porter les attaques de ce côté. Les généraux en chef avaient encore d'autres puissants motifs pour passer au sud de la place : leur armée était alimentée par les flottes, et celles-ci ne pouvaient trouver aucun abri entre Eupatoria et Sébastopol; dans la Khersonèse, au contraire, il existe plusieurs baies dont on espérait pouvoir profiter et on connaissait comme très-sûr le petit port de Balaclava. Il fut donc décidé que, quittant les positions du nord, on contournerait la place hors de la portée de son canon pour se mettre en rapport avec les flottes par le sud. Le prince Menschikoff de son côté avait de bien grandes préoccupations à l'égard de sa ligne d'opérations, car si les alliés s'établissaient au nord de la place sur la rive gauche du Belbek, ils coupaient toutes ses communications avec Baktchi-Saraï, Simphéropol et l'intérieur de la Crimée, d'où il tirait ses ap-

provisionnements. Ainsi au 23 septembre chacune des deux armées avait sa base d'opérations coupée par l'autre, et allait chercher à reprendre sa position naturelle par un double mouvement, les alliés qui faisaient face au sud voulant faire face au nord, et les Russes qui faisaient face au nord voulant faire face au sud.

Le 24, l'armée des alliés traversa le Belbek. L'existence de quelques batteries russes en avant du fort Constantin empêcha de profiter du pont qui se trouve près de l'embouchure de la rivière et força l'armée à appuyer à gauche et à faire passer les voitures et la cavalerie par le village d'Ortoukaï. L'infanterie trouva quelques gués assez mauvais. Le passage du Belbek fut pénible et long, et le bivouac ne put être complétement établi qu'à la nuit. Les alliés se trouvaient alors sur la route de Sébastopol à Batkchi-Saraï, et pour gagner celle de Balaclava il fallait s'avancer vers le sud-est à travers une épaisse forêt sans autre guide que la boussole. L'armée anglaise marchait en tête et parvint le 25 à la ferme de Mackenzie qui se trouve sur la route de Baktchi-Saraï à Balaclava, au sommet des hauteurs qui dominent la vallée de la Tchernaya. En ce moment l'armée anglaise vit à peu de distance l'arrière-garde de l'armée russe qui, de son côté, ayant quitté Sébastopol le 24 au soir, venait de passer à la ferme Mackenzie se dirigeant vers Baktchi-Saraï. Après un court engagement qui mit le désordre dans l'arrière-garde russe et lui enleva ses bagages, les deux armées, poursuivant chacune son but, continuèrent cette double marche de flanc qui les aurait jetées l'une sur l'autre si les Anglais avaient eu un peu plus d'avance. Des deux côtés on s'attribua le mérite d'un mouvement habile, mais si le prince Menschikoff venait de regagner sa base d'opérations et ses magasins, il abandonnait avec la majeure partie de ses forces une place dont les défenses étaient encore trop incomplètes du côté du sud pour qu'elle ne fût pas exposée à être enlevée de vive force. Quant aux alliés, ils allaient trouver à Balaclava et

dans les baies de la Khersonèse une base d'opérations désormais assurée, mais en abandonnant complétement les hauteurs de Mackenzie si difficiles à reprendre par une attaque faite du côté du sud, ils laissaient au prince Menschikoff la faculté de se remettre en communication avec une garnison nécessairement découragée, de l'augmenter, de la renouveler au besoin, de lui fournir sans cesse des vivres et des munitions. En un mot, les alliés renonçaient à tenir la place investie; or sans l'investissement et surtout lorsqu'une armée de secours communique librement avec la garnison, un siége présente des difficultés presqu'insurmontables.

Les troupes anglaises campèrent, le 25 au soir, sur les rives de la Tchernaya. A Balaclava elles ne rencontrèrent pas une résistance sérieuse : la petite garnison du fort génois se rendit. L'armée française suivait les Anglais; mais son chef, affaibli par une maladie cruelle contre laquelle il avait lutté avec un courage héroïque, ne put la conduire jusqu'à Balaclava. Le 26, au bivouac de la Tchernaya, le maréchal de Saint-Arnaud fit ses adieux à l'armée et remit le commandement en chef au général Canrobert. Le 29 septembre, le maréchal fut transporté mourant à bord du *Berthollet*, où il expira dans l'après-midi, laissant un nom illustré par une belle victoire.

Le maréchal de Saint-Arnaud succombait à ses souffrances au moment où les alliés avaient à prendre une résolution qui pouvait décider du sort de la campagne. Devait-on tenter d'enlever Sébastopol par une attaque de vive force, ou, au contraire, passer par toutes les lenteurs d'un siége?

Tenter d'enlever de vive force une ville déjà en partie fortifiée, dont les rues pouvaient être barricadées et dans lesquelles les défenseurs seraient soutenus par le feu des vaisseaux, c'était, en cas d'échec, risquer le salut de l'armée alliée.

D'un autre côté, puisque les Russes venaient de couler une partie de leurs vaisseaux pour mettre une barrière infranchissable entre leur

flotte et celle des alliés, c'est qu'ils allaient tout sacrifier à la défense du côté de terre. Quatorze ou quinze mille matelots, excellents canonniers, allaient quitter leurs vaisseaux pour passer à la défense de la ville. Les communications étant désormais libres vers le nord, l'armée russe tout entière devenait la garnison de Sébastopol; il faudrait donc attaquer cette armée sous l'appui qu'elle allait tirer des fortifications d'une grande place admirablement située, et d'une immense artillerie pouvant réparer immédiatement ses pertes dans les approvisionnements d'un vaste arsenal maritime. Sans doute puisque la flotte russe abdiquait son rôle, celle des alliés pouvait aussi mettre une partie de ses ressources à la disposition de l'armée de terre; mais alors le siége prenait des proportions tout à fait imprévues. Pour utiliser de si grands moyens le temps devenait un élément nécessaire, et dans cette lutte singulière, entreprise à mille lieues des arsenaux de la France et de l'Angleterre, les alliés n'ayant sur place qu'un matériel et des approvisionnements très-limités, tandis que les Russes avaient tout sous la main, il était à craindre que les travaux de la défense prissent toujours l'avance sur ceux de l'attaque.

Ajoutons que du côté des Russes il n'y avait qu'un chef et qu'il y en avait trois du côté des alliés. Si une résolution prompte est toujours difficile dans des circonstances si graves, elle devient impossible dans un conseil de plusieurs chefs. On pensa prendre le parti de la prudence en disposant tout pour une attaque régulière. Ce moyen, qui n'était pas le plus prompt, pouvait même n'être pas le plus sûr, mais s'il a grandi hors de toute attente les proportions de la lutte engagée sous les murs de Sébastopol, on ne saurait le regretter aujourd'hui qu'elle a jeté tant d'éclat sur nos armes.

L'armée anglaise, qui marchait en tête, ayant pris possession du port de Balaclava, les Français furent naturellement portés à monter sur le plateau de Khersonèse, dont une première reconnaissance fut faite, le 27 septembre, par deux divisions françaises et deux divisions

Les alliés s'établissent devant Sébastopol.

anglaises. L'armée française se rapprochait ainsi de la place et des baies de Kamiesch et de Kasatch qui ont offert à la flotte un excellent port, assurant en tout temps l'approvisionnement de l'armée. Les Français qui, lors de la bataille de l'Alma, tenaient la droite, avaient ainsi passé à la gauche des attaques contre la place.

Le 1er octobre, l'armée française fut partagée en *corps de siége* et en *corps d'observation*. Le premier, aux ordres du général de division Forey, était composé des troisième et quatrième divisions d'infanterie, des deux batteries montées de la réserve, et de la majeure partie des officiers et des troupes de l'artillerie et du génie attachés aux autres divisions. Le lieutenant-colonel d'état-major Raoult fut nommé major de tranchée. Les colonels Lebœuf et Tripier reçurent le commandement de l'artillerie et du génie[1]. Pour le service spécial de leur arme ils étaient sous les ordres des généraux Thiry et Bizot, commandant l'artillerie et le génie de l'armée et ne relevant que du général en chef. Le corps d'observation, commandé par le général de division Bosquet, était composé des première et deuxième divisions d'infanterie et des deux batteries d'artillerie à cheval de la réserve.

Les deux divisions formant le corps de siége s'étaient portées sur le plateau de Khersonèse dès le 29 septembre, et le lendemain, elles y établirent leur camp vis-à-vis de la ville proprement dite, depuis le fond de la baie de Strélitzka jusqu'au grand ravin qui se trouve dans le prolongement du port du Sud. Le corps d'observation campa sur les hauteurs qui dominent la plaine de Balaclava et la vallée de la Tchernaya. Ce corps avait pour mission de repousser les attaques pouvant venir par cette vallée et de prêter au besoin assistance à l'armée anglaise. Le grand quartier général et les parcs de l'artillerie

---

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 4, la composition du corps du génie.

et du génie furent placés derrière la droite du corps de siége. La division turque, forte de huit bataillons et campée entre le corps de siége et le corps d'observation, sous les ordres directs du général en chef, se tenait prête, selon les circonstances, à servir d'aide à l'un ou à l'autre.

L'armée anglaise s'établit le 2 octobre à la suite du corps de siége français; elle appuyait sa gauche au grand ravin du port du Sud, qui la séparait des Français, et sa droite aux escarpements d'Inkermann.

La division England formait l'aile gauche et la division Lacy-Evans l'aile droite; le centre était composé des divisions du général Cathcart et du duc de Cambridge, ayant en avant d'elles la division légère George Brown, et en arrière les grands parcs de l'artillerie et du génie et un détachement de cavalerie.

Les premières reconnaissances ayant fait voir que Sébastopol était défendu par un armement considérable pris en partie sur la flotte russe, les alliés puisèrent également des ressources dans leurs marines. La flotte française mit à terre trente bouches à feu et mille marins qui, sous les ordres du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly, prirent une part glorieuse aux opérations du siége jusqu'à la chute de la place.

Les Russes se voyant menacés d'une attaque par terre s'efforcèrent d'élever à la hâte les ouvrages qui pouvaient mettre Sébastopol à l'abri d'un coup de main et obliger les alliés à passer par les lenteurs d'une attaque régulière. Lorsque l'armée des alliés arriva devant la place, les Russes travaillaient déjà sur tout le développement de son enceinte. Leurs premiers travaux consistèrent, du côté de la ville, à renforcer la courtine en crémaillère reliant le bastion central au bastion du mât à travers le ravin de la ville, à perfectionner sur la gauche du bastion central les abords de cette courtine, à relier le bastion du mât au fond du ravin du laboratoire, et à placer une

ligne d'abatis en avant des parties faibles de cette enceinte. Du côté du faubourg ils renforcèrent en les agrandissant les ouvrages en terre des bastions n° 1, 2 et 3, ainsi que ceux du mamelon Malakoff, et les protégèrent aussi par des abatis.

Pouvant toujours disposer d'un très-grand nombre de travailleurs qui étaient fournis et renouvelés par l'armée de secours, les Russes n'ont pas cessé, pendant toute la durée du siége, de perfectionner et d'augmenter les défenses de la place; le développement de sa vaste enceinte ne suffisant pas pour placer l'immense quantité de bouches à feu dont ils pouvaient disposer, on les voyait étager des batteries pour doubler et souvent tripler leur ligne de feux. C'est ainsi que, sous l'appui d'un armement sans exemple qui s'augmentait plus rapidement encore que celui des assiégeants, les défenses de Sébastopol sont arrivées, à la dernière époque du siége, au point qu'indiquent les planches II, III, IV, V, VI et VII. Nous allons en donner une description rapide, en commençant par celles du faubourg Karabelnaya.

Description des fortifications de Sébastopol à la fin du siége. Pl. III.

Les deux faces de la batterie de la pointe (bastion n° 1) élevées en avant de la maison en croix, sont armées de treize pièces, et l'espèce de flanc brisé faisant suite à la face gauche est percé de onze embrasures. Ce flanc est relié à la baie du carénage, située à quarante mètres plus bas, par un parapet à ressauts successifs auxquels il a fallu donner une très-grande hauteur pour défiler les terre-pleins des feux plongeants venant des hauteurs du carénage, notamment de la batterie dite *du 2 Mai*. Le parapet des ressauts est organisé pour la défense par la mousqueterie; on y avait placé en outre deux petites pièces d'artillerie. La batterie de la pointe et la courtine qui la relie au bastion n° 2 sont précédées d'un fossé, creusé dans le roc, de 5 à 6 mètres de largeur et de 1m50 à 2m50 de profondeur. La demi-courtine de gauche du front 1-2 est reliée à la demi-courtine de droite qui est un peu rentrée, par un flanc armé de cinq pièces. Un

ancien mur partant de ce flanc s'étend parallèlement à la courtine jusqu'au delà de la maison en croix, et son extrémité est reliée par un épaulement à celle de la face gauche du bastion n° 1, de manière à former avec les parapets de ce bastion et la demi-courtine un espace fermé dont la maison en croix est le réduit; dans cet espace on est protégé contre les projectiles de l'attaque par de nombreuses traverses dont quelques-unes ont jusqu'à six gabions de hauteur. Plusieurs batteries isolées, établies en arrière de l'enceinte sur la croupe qui se trouve à la rencontre de la baie du carénage et du grand port, sont destinées à agir sur le plateau du carénage ou à s'opposer à une tentative de pénétrer dans la place en tournant, le long de la baie, les défenses de la pointe. De nombreuses tranchées formaient des communications couvertes en arrière de cette dernière partie de la fortification.

La courtine reliant les bastions n[os] 1 et 2 étant trop retirée pour voir les pentes qui tombent sur la baie du carénage, une espèce de chemin couvert avait été établi en avant, au sommet même de ces pentes. Enfin une triple ligne de trous de loup, creusés entre le bastion n° 2 et la baie du carénage, défendait l'abord des ouvrages de la pointe, dont quelques parties étaient encore précédées de planches enterrées et armées de longs clous formant chausse-trapes. Cette accumulation de précautions prises par les Russes a rendu très-forte toute cette partie de l'enceinte qui était primitivement exposée à être tournée par les pentes du ravin du carénage que la place ne peut voir directement.

Le bastion n° 2 (petit redan) se compose de deux faces réunies par un pan coupé de même longueur qu'elles, et de deux flancs. Le pan coupé est percé de trois embrasures, la face droite en a cinq et le flanc droit quatre. La gorge est fermée par un retranchement percé de plusieurs embrasures tournées vers l'intérieur de la place. Des abris et des traverses protégent les défenseurs du bastion. Le fossé

du petit redan, qui n'a que quatre mètres de largeur devant la face et le flanc gauche, a sept mètres de largeur et environ deux mètres de profondeur devant la face droite opposée à nos attaques. Deux pièces du retranchement de la gorge voient le fossé du flanc gauche; une autre pièce enfile le fossé du flanc droit.

Le bastion n° 2 est relié à l'ouvrage Malakoff par une courtine brisée dont le tracé est fort défectueux. La direction de la demi-courtine attenante au bastion n° 2 vient ficher très-obliquement vers l'extrémité du flanc droit de ce bastion, de sorte que le fossé de la courtine dépourvu de flanquement par l'artillerie, n'est que très-imparfaitement battu par la mousqueterie [1].

La brisure de la courtine est armée de quatre pièces formant la *batterie Schmidt* des Russes. Un passage, défendu par une pièce, existe non loin de la batterie. Quatorze embrasures sont percées sur la demi-courtine de droite. Le fossé de la courtine, creusé dans le roc, a peu de profondeur depuis le bastion n° 2 jusqu'à la batterie Schmidt; il est interrompu jusqu'au passage et reprend ensuite jusqu'à l'ouvrage Malakoff; dans cette dernière partie il a une largeur de 4 mètres et sa profondeur varie de $1^{m}50$ à $2^{m}50$ (Pl. VII, profils *abcd, ef*). Les abords de la courtine sont couverts par trois lignes de trous de loup parallèles entre elles et espacées de trois à quatre mètres; chaque ligne est formée par un triple rang de trous de loup. Une quatrième ligne, en arrière des autres, couvre la batterie Schmidt. Enfin une ligne de chevaux de frise vient encore protéger la partie de courtine qui n'a pas de fossé.

Le *bastion Korniloff*, tête de la grande redoute que les Russes ont construite sur le mamelon Malakoff, se compose de deux flancs

---

[1] C'est ce défaut dans le tracé de la courtine qui, à l'assaut du 8 septembre 1855, a permis à nos troupes de se maintenir le long du parapet, quoique l'ennemi eût repris le bastion n° 2.

réunis par le parapet arrondi élevé dès les premiers temps du siége pour couvrir la tour Malakoff. Le flanc gauche est percé de six embrasures, le flanc droit de cinq, et la partie arrondie de trois. Dans la partie antérieure le fossé du bastion n'a pas moins de sept mètres de largeur sur quatre mètres de profondeur, et le relief de la crête au-dessus du fond du fossé est d'environ dix mètres.

La grande redoute construite en arrière de la tour Malakoff est partout entourée de fossés, et ses parapets sont percés de quarante et une embrasures, non compris celles du parapet qui fait partie de l'enceinte extérieure. La planche III et les détails de la planche VII (plan, élévation et coupe de la tour Malakoff, et profils ABC, EF, GH, KL, MNO, PQ, RS, TUV) font comprendre l'organisation intérieure de cet important ouvrage, véritable clef des défenses de la place, tant à cause de sa position dominante et des vues qu'elle lui donnait sur le port, que par suite du tracé de la seconde enceinte du faubourg qui, comme la première, venait s'appuyer sur lui. A l'assaut du 8 septembre 1855, sa conquête a suffi pour faire abandonner aux Russes la ville aussi bien que le faubourg de Sébastopol. L'ouvrage Malakoff est fermé à la gorge; on a craint sans doute que l'enceinte étant forcée à sa droite ou à sa gauche, il pût être tourné. Mais si les Russes considéraient l'ouvrage Malakoff comme un réduit, il y a lieu de s'étonner qu'ils ne l'aient pas rendu indépendant de l'enceinte extérieure au moyen d'une bonne coupure[1]. Les galeries de mines que les Russes ont creusées en avant du bastion Korniloff ont été entreprises trop tard et n'ont pu jouer aucun rôle dans la défense. Ces contremines s'ouvrent dans la contrescarpe, et une galerie, passant sous le fossé, les met en communication directe avec l'ouvrage Malakoff. Deux galeries, pratiquées l'une sous la tour

[1] On verra qu'à l'assaut du 8 septembre 1855, la fermeture de la gorge de la redoute Korniloff a été fort utile aux Français pour s'y maintenir malgré tous les efforts des Russes.

Malakoff, l'autre sous l'extrémité du flanc droit du bastion Korniloff, permettent de communiquer de l'intérieur de ce bastion au fond du fossé (Voir Pl. III, et Pl. VII coupe ABC).

Pour suppléer au défaut de chemin couvert, les Russes avaient établi dans la partie circulaire du fossé de l'ouvrage Malakoff une banquette en sacs à terre, qui leur permettait de tirer par-dessus la contrescarpe. Une ligne d'abatis protégeait en outre les abords de ce fossé.

L'amorce de courtine qui se trouve à la droite de la partie arrondie du bastion Korniloff et qui fait encore partie de la redoute est percée de cinq embrasures. A partir de là, l'enceinte affecte la forme d'un petit redan à saillant arrondi, armé de trois pièces, et relié par un parapet organisé pour la fusillade avec la *batterie Gervais*, ouvrage important construit avec grand soin et percé de treize embrasures. Un parapet avec banquette d'infanterie relie ce dernier ouvrage à la berge du ravin Karabelnaya; à l'angle rentrant de ce parapet on a ouvert une embrasure, et un peu en arrière se trouve une batterie de six pièces.

Pl. IV. Une autre batterie, également de six pièces, est établie de l'autre côté du ravin Karabelnaya. Quatre de ses pièces concourent avec celles de la première batterie pour défendre le ravin, et les deux pièces de gauche semblent destinées à la défense intérieure dans le cas où l'on serait parvenu à forcer l'enceinte entre le ravin et l'ouvrage Malakoff. Un parapet continu, qui longe la berge gauche du ravin, relie la batterie de six pièces dont nous venons de parler avec la grande *batterie Boudistcheff* qui ne comprend pas moins de trente-trois embrasures. Cinq pièces sont en outre établies derrière deux petits épaulements, en arrière de la gauche de la batterie.

Le grand redan (bastion n° 3), ouvrage à grand relief avec fossés larges et profonds, est précédé d'une ligne d'abatis qui règne depuis le ravin Karabelnaya jusqu'au ravin du laboratoire; il est armé

de neuf pièces sur sa face gauche et de dix sur sa face droite, sans compter quatre pièces qui se trouvent sur une espèce de double flanc intérieur, à la droite de cet ouvrage. Le parapet qui part de l'extrémité de la face droite du redan a d'abord la direction convenable pour flanquer cette face au moyen de quatre pièces dont deux voient le fossé. Il se retourne ensuite pour longer la berge droite du ravin du laboratoire; cette dernière partie, d'environ trois cents mètres de développement, est percée de dix embrasures. Une simple tranchée de peu de profondeur, précédée d'un mur en pierres sèches, continue à longer les escarpements du ravin jusqu'au-dessus du point où finit le port du Sud.

En arrière de cette première ligne on trouve deux grandes batteries formant, à proprement parler, la véritable enceinte de la place. La batterie *Ouçova*, reliée au flanc intérieur du bastion n° 3, est percée de vingt embrasures. Deux annexes de trois pièces chacune se trouvent entre cette batterie et la batterie Nikonoff (*batterie des casernes* des alliés) qui est armée de trente pièces, et dont l'extrémité droite se relie au mur en pierres sèches qui couronne l'escarpement. Au-dessous de la face droite de la batterie Nikonoff, les Russes ont établi dans les escarpements de la berge trois batteries, dont deux de trois pièces à mi-côte, et une de huit pièces au bord de la route Woronzoff; quatre de ces dernières enfilent la route, tandis que les quatre autres voient le terrain bas qui se trouve en avant du fond du port. Plusieurs autres pièces sont encore établies le long de la route jusque près de sa jonction avec la grande batterie du fond du port dont il sera question plus bas.

La seconde enceinte, formée par les batteries Nikonoff et Ouçova, est prolongée parallèlement à la batterie Boudistcheff, depuis la batterie Ouçova jusqu'à l'angle sud-est du mur de clôture de l'hôpital, par des épaulements à intervalle pouvant couvrir des réserves et servant en même temps de communications. En arrière de cette seconde

ligne se trouve encore une coupure formée par des murs en pierres sèches qui, partant également de la batterie Ouçova, rejoignent le mur de clôture à l'ouest de l'hôpital.

Pl. III. Du côté des fronts de Malakoff, le faubourg Karabelnaya est couvert aussi par une seconde ligne de défense qui a son origine près de l'embouchure du ravin Ouchakoff dans le grand port, longe la berge gauche de ce ravin, s'appuie à la gorge de l'ouvrage Malakoff, et va rejoindre le port militaire au-dessus du débarcadère de la passerelle qui existait au commencement du siége et que les Russes ont plus tard dû reporter plus loin, afin de la soustraire aux projectiles des batteries de nos attaques.

La partie la plus forte de cette deuxième enceinte est celle qui, partant de la gorge de l'ouvrage Malakoff, s'étend parallèlement à la courtine de la première ligne jusqu'en arrière du bastion n° 2. La portion droite, que les Russes n'ont armée qu'à la dernière époque du siége, était percée de onze embrasures; la portion centrale, comprise entre deux passages, avait reçu trois pièces; la portion gauche, reliée à la gorge du bastion n° 2 et à la courtine par deux communications en zigzags, est une batterie de huit pièces dont la défense a tiré grand parti.

Sur la majeure partie de son développement, la seconde enceinte de Malakoff n'est disposée que pour la défense par la mousqueterie.
Pl. IV. Seulement, à la traversée du ravin Karabelnaya qui a lieu à cent vingt mètres des docks sur un point où il est comblé en partie par des remblais, on a élevé une batterie de six pièces.

Deux autres pièces, se trouvant un peu plus à gauche, sont également destinées à battre le ravin. L'extrémité de l'enceinte s'appuie à l'angle sud-ouest du mur de clôture des docks; une communication relie cette extrémité à la gauche de la batterie Boudistcheff. En outre, une batterie de six pièces est construite en avant du grand bâtiment qui se trouve dans le prolongement du mur de clôture des docks. Les

passages aux deux extrémités de ce bâtiment sont barrés par des épaulements, celui de droite pour deux pièces, celui de gauche pour trois pièces; une autre pièce bat le débouché de la rampe qui monte du fond du port du Sud en suivant les escarpements de la rive droite (Voir Pl. IV et II).

Les défenses du faubourg Karabelnaya se relient à celles de la ville par la grande batterie *Stal* (*batterie du fond du port* des alliés) située au point où vient finir la baie du Sud et s'appuyant par ses extrémités à des groupes de maisons établies sur les pentes du terrain. Cette batterie, de vingt et une pièces, précédée d'un fossé, voit tout le terrain bas que les Russes appellent *Péresyppe* (terrain de remblai) et qui est situé à la jonction des trois ravins qui convergent vers le port du Sud. A droite de la batterie Stal, les Russes ont établi six pièces derrière des épaulements appuyés aux maisons; ces six pièces forment la batterie *Brilkina* des Russes. Des défenses accessoires, trous de loup, abatis, chevaux de frise, couvrent l'abord de cette partie de la fortification. Pl. V.

La branche qui monte au bastion du mât est armée de vingt-neuf pièces, non compris deux petites batteries isolées, de trois pièces chacune, situées derrière l'enceinte et dirigées vers le Péresyppe. Le bastion du mât (bastion n° 4) a deux pièces sur son flanc gauche, treize sur sa face gauche, onze sur sa face droite, cinq sur son flanc droit et quatre sur un second flanc avancé. La crête du bastion a environ quatre mètres de relief au-dessus de l'escarpe, et le fossé a près de quatre mètres de profondeur sur quinze mètres de largeur. L'escarpe est revêtue en charpente. Le fossé du bastion du mât s'étend depuis le flanc droit jusque vers le milieu de la branche qui descend vers le port; il cesse à partir du point où la pente du terrain rend la fortification inaccessible. Entre le flanc gauche du bastion et la petite courtine de la branche descendante attenant à ce flanc, le fossé a vingt-huit mètres de largeur, et on a creusé dans le fond des trous de

loup armés de piquets. Le fossé de la face droite est flanque par trois caronades placées dans un blockhaus, construit avec grand soin devant l'angle d'épaule et communiquant avec le bastion par une galerie souterraine. La contrescarpe est organisée pour recevoir des tirailleurs qui surveillent les dehors. En avant de la contrescarpe de la face gauche se trouve une batterie basse de six pièces couvrant de ses feux toute la partie du plateau que cette face n'atteignait qu'imparfaitement à cause de son grand relief. Enfin l'intérieur du bastion du mât renferme plusieurs batteries de mortiers, et de grands épaulements forment à sa gorge une espèce de retranchement sous lequel on a multiplié les blindages.

La demi-courtine en crémaillère descendant du flanc droit du bastion du mât vers le ravin de la ville est armée de vingt et un canons. Devant cette portion de l'enceinte il n'y a pour ainsi dire pas de fossé; c'est une simple tranchée creusée dans le roc et qui est même interrompue en quelques points. La demi-courtine de droite, précédée d'un petit fossé, est armée de douze pièces dans sa partie inférieure; elle se relie à la redoute Schwartz (*lunette de gauche du bastion central*), ouvrage primitivement isolé dont le parapet est percé de douze embrasures. La petite portion de courtine qui relie la redoute Schwartz au bastion n° 5 (bastion central) est armée de six pièces.

Une ligne d'abatis règne sur toute l'étendue du front 4-5. Il y a en outre, sur les points les plus accessibles, des planches armées de longs clous, enterrées et bien fixées à fleur du sol.

Le parapet du bastion central est percé de vingt-sept embrasures : deux sur le flanc gauche, douze sur la face gauche, onze sur la face droite et deux sur le flanc droit. Le fossé qui entoure la lunette Schwartz n'a guère que 2m00 à 2m50 de profondeur sur quatre à cinq mètres de largeur; celui du bastion central a environ six mètres de largeur sur cinq à six mètres de profondeur, et l'escarpe de la

face droite est revêtue de maçonnerie sur la plus grande partie de sa hauteur. La lunette *Bielkina* (*lunette de droite du bastion central*) s'appuie à l'angle d'épaule droit du bastion n° 5; la partie qui flanque la face du bastion porte huit embrasures; en outre, le fossé de la même face est flanqué par une petite batterie à deux étages placée à l'angle d'épaule de la contrescarpe. Les deux pièces inférieures (petites caronades) sont établies au niveau du fossé dans un abri souterrain creusé au-dessous d'une couche de roc qui en forme la voûte; on y descend par une galerie s'ouvrant dans le terre-plein de la lunette. Le pan coupé du saillant de la lunette est percé d'une embrasure, et la face droite en compte neuf. Un fossé d'environ quatre mètres de largeur, sur une profondeur au moins égale, entoure la lunette Bielkina à quelque distance de son parapet.

Le réduit en maçonnerie qui se trouve au milieu de la gorge du bastion central est relié par des parapets aux deux angles de courtine. La portion gauche de ce parapet, percée de six embrasures, forme la partie antérieure de la grande redoute *Tchesmé* dont la longue branche de droite tracée en crémaillère, d'environ 280 mètres de longueur, part du milieu du réduit en maçonnerie. Quatre ou cinq pièces établies sur la première branche de cette crémaillère flanquent la gorge du bastion n° 5. Une autre pièce est placée suivant l'axe de la sortie ménagée dans la longue branche dont le parapet est garni, en outre, de quelques canons tirant à barbette. La pointe de la redoute Tchesmé qui est tournée vers la ville, a la forme d'un bastion dont le flanc droit a trois embrasures avec une pièce en retour pour battre le fossé. La branche gauche, tracée à tenailles, vient s'appuyer à l'angle de droite de la gorge de la lunette Schwartz. Cette partie du parapet est percée de vingt-cinq embrasures, non compris les deux placées en tête et tirant par-dessus la courtine qui relie le bastion central à sa lunette de gauche. Plusieurs pièces tirent, en outre, à barbette.

Du milieu de la branche gauche de la redoute Tchesmé part un retranchement formant une deuxième ligne de défense en même temps qu'une communication couverte en arrière des bastions n[os] 4 et 5. En outre, les Russes ont construit, en arrière de la gorge du bastion du mât et sur le même mamelon, une sorte de réduit que les alliés ont appelé *batteries de la terrasse* ou *des jardins*. Ces batteries, qui tirent par-dessus les courtines attenantes au bastion n° 4, sont armées d'environ quarante pièces dirigées tant contre nos attaques du bastion du mât que contre les attaques de gauche des Anglais.

Des communications relient les batteries de la terrasse au bastion du mât et à la courtine 4-5, et seize pièces sont établies le long de cette dernière communication derrière différents épaulements.

Enfin plus en arrière, et de l'autre côté du col qui sépare le bastion du mât de la partie élevée de la ville, les Russes ont construit plusieurs batteries destinées à la défense intérieure; elles prennent des vues plongeantes sur les ouvrages de la première enceinte. Quelques pièces de ces ouvrages tirent aussi dans les ravins du fond du port et sur les attaques anglaises.

La portion de courtine attenante au flanc droit du bastion n° 5 est percée d'un passage conduisant dans l'intérieur de la lunette Bielkina. Couverte par cet ouvrage, la courtine n'a reçu qu'une seule pièce d'artillerie destinée à flanquer le fossé du flanc droit de la lunette. A partir de là on trouve une batterie de sept pièces que les Russes ont établie sur l'emplacement de la brèche faite au mur crénelé par les batteries françaises qui ont ouvert leur feu le 9 avril 1855. Le reste de l'enceinte 5-6 affectant une forme bastionnée est formé par le mur crénelé qui existait avant l'arrivée des alliés en Crimée. La porte qui se trouvait au milieu de la courtine, bouchée pendant le siége, a été couverte par un petit ouvrage armé de neuf pièces: c'est la *lunette Boutakoff* des Russes; on y pénètre par deux tranchées aboutissant à de petites ouvertures pratiquées dans le mur d'enceinte.

En arrière de la lunette Boutakoff, dans l'intérieur de la place, se trouve la *redoute Rostislaff*, grand réduit entièrement fermé et précédé d'un fossé de cinq à six mètres de largeur. La partie antérieure de son parapet est percée de trente-sept embrasures. Une communication tracée sur la berge gauche du ravin de la ville relie cet ouvrage à la redoute Tchesmé.

De la gorge de la redoute Rostislaff part une coupure formée par une série de parapets barrant les différentes rues parallèles entre elles qui se trouvent en arrière de la courtine 5-6; tous ces parapets sont armés d'artillerie.

Le bastion n° 6 (bastion de la quarantaine), de forme régulière comme le bastion n° 5, a son escarpe revêtue en maçonnerie. Chaque flanc est armé de deux pièces; la face gauche en porte neuf et la face droite huit; en outre, une pièce tire en capitale. La gorge est fermée par le prolongement du mur crénelé s'appuyant à un réduit en maçonnerie de même forme que celui du bastion n° 5; le mur de gorge a été terrassé et armé de quelques pièces battant le terre-plein du bastion. Le fossé du bastion a environ vingt mètres de largeur devant les faces; il se prolonge devant les deux petits fronts bastionnés formés par le mur d'enceinte à droite et à gauche de cet ouvrage, et va se perdre un peu au delà des flancs opposés à ceux du bastion. Le flanc de droite, qui est casematé, est armé de deux pièces battant le fossé de la face droite du bastion n° 6. Une communication, partant du saillant de la contrescarpe du bastion n° 6, relie la place à la grande *batterie Chémiakine* tracée, comme le front 5-6, sur la berge gauche du ravin qui aboutit à la baie de la quarantaine. L'existence de cette batterie, qui ne laissait que 240 mètres entre son extrémité droite et le fort de la quarantaine, transformait en un véritable camp retranché tout l'espace situé en arrière jusqu'à la mer; les Russes ont travaillé à cette batterie pendant une grande partie du siége, et à la fin, son armement était d'une trentaine de pièces qui presque toutes prenaient Pl. VI

des revers fort gênants sur l'extrême gauche de nos attaques. Une petite batterie de deux pièces avait encore été jetée en avant de la tête du retranchement, mais elle n'a jamais été armée[1].

Le tracé du mur d'enceinte qui relie le bastion n° 6 au bastion revêtu en maçonnerie du fort de l'artillerie (*batterie n° 8 des Russes*) est tout à fait analogue à celui qu'affecte ce mur entre les bastions n° 5 et 6. Cette portion de l'enceinte se trouve, surtout depuis l'établissement du camp retranché formé par la batterie Chémiakine, dans un rentrant inattaquable. Une batterie de quatre pièces, construite en avant et à 200 mètres du milieu de la courtine du front 6-8, tire sur la baie de la quarantaine à travers la trouée qui existe entre la droite de la batterie Chémiakine et le fort de la quarantaine (*batterie n° 10 des Russes*).

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le fort de l'artillerie forme un véritable réduit à l'extrémité de l'enceinte de la place. Quelques batteries tournées vers la ville défendent les abords et l'intérieur de cet ouvrage.

En terminant cette description des défenses de Sébastopol telles qu'elles étaient au moment où la place est tombée au pouvoir des alliés, nous ferons remarquer que, par suite de la configuration du terrain et du tracé des ouvrages, presque toutes les parties de l'enceinte échappaient au ricochet, et que les alliés n'ont pu faire qu'un usage fort restreint de ce genre de tir qui ordinairement assure en peu de temps à l'artillerie de l'attaque la supériorité sur celle de la défense. Les Russes avaient en outre protégé leurs pièces par des

(1) Cette batterie, dont l'épaulement était achevé vers le commencement du mois de juin 1855, aurait pris de revers et d'enfilade une partie des cheminements exécutés en avant du cimetière de la quarantaine et eût été extrêmement gênante, malgré les nombreuses traverses qu'on s'est hâté d'élever dans ces cheminements. On s'explique difficilement pourquoi les Russes ne l'ont pas armée.

traverses très-hautes et fort multipliées, et les servants d'artillerie étaient abrités contre les balles de nos chasseurs par des portières en gros cordages qui masquaient les embrasures, ne laissant passer que la volée de la pièce. Enfin, de nombreux abris blindés, établis sous les parapets et dans l'intérieur des ouvrages, permettaient aux défenseurs de se soustraire en partie aux effets meurtriers de nos projectiles creux.

SIÉGE.[1]

L'intention des généraux en chef n'ayant pas été d'attaquer Sébastopol de vive force, leur premier soin fut d'ordonner les reconnaissances nécessaires pour qu'on pût avoir une idée exacte de la nature des fortifications de la place et de la configuration du terrain sur lequel devaient se développer les attaques. Les généraux commandant l'artillerie et le génie avaient accompagné, dès le 27 septembre 1854, les quatre divisions qui étaient montées sur le plateau de la Khersonèse. Depuis ce moment des reconnaissances journalières vinrent compléter l'étude des abords de la place.

Reconnaissances et premiers préparatifs du siége. Sorties russes.

Les premiers jours du mois d'octobre furent employés, en outre, à débarquer le matériel de siége et à transporter de la plage aux parcs de l'artillerie et du génie des projectiles, des gabions, des fascines, des sacs à terre, etc.

Le corps d'observation commence, dès le 4 octobre, à établir sur

[1] Voir pour la marche des travaux d'attaque les planches II et II *bis*.

son front, dominant les vallées de la Tchernaya et de Balaclava, des ouvrages de fortification de campagne destinés à former une ligne de circonvallation.

Le 5 octobre, le général Bizot cherche à s'approcher le plus près possible de la place, sous la protection de trois bataillons commandés par le général d'Aurelle. Cette reconnaissance arrive sans être inquiétée jusqu'à la maison dite *du clocheton,* où les troupes trouvent un abri derrière les murs d'un jardin. Ce point paraît convenable pour l'établissement d'un dépôt de tranchée. Le général, commandant le génie, et ses officiers continuent à se porter en avant, accompagnés seulement par une compagnie de chasseurs à pied, en profitant des murs et des plis de terrain pour se dérober aux vues de l'ennemi. Mais des cavaliers russes signalent ce détachement contre lequel la place ouvre immédiatement une vive canonnade. A midi, les troupes rentrent au camp.

Vers trois heures les Russes font une sortie et s'avancent à un kilomètre de la place vers la gauche de la quatrième division appuyée à la mer. L'unique but de cette sortie paraît être d'incendier une maison pouvant servir d'abri à nos postes avancés; depuis lors cette maison fut toujours désignée sous le nom de *maison brûlée.*

Le 6 octobre, à la pointe du jour, les Russes viennent faire une reconnaissance sur les rives de la Tchernaya avec environ 3,000 hommes, dont 16 à 1,800 cavaliers, et deux batteries d'artillerie. Deux cents cavaliers, détachés en avant, sont repoussés et toute la colonne se retire bientôt vers la ferme Mackenzie.

Le même jour, le capitaine du génie Schmitz, qui s'était porté en avant de la maison du clocheton pour reconnaître le terrain, a la cuisse emportée par un boulet, et meurt quelques heures après. C'est le premier officier français tué devant Sébastopol.

Le 7 octobre, à six heures du soir, neuf bataillons commandés par le général de Lourmel se portent en avant pour resserrer l'in-

vestissement. Ces bataillons sont placés en arrière de la crête des hauteurs, sur une ligne dont la gauche se trouve vers la maison brûlée, qui passe près de la maison dite *des carrières* et près de celle du clocheton, et qui appuie sa droite au grand ravin débouchant dans le port du Sud. A onze heures et demie du soir, une colonne russe, composée de deux bataillons, d'un peloton de cavalerie et de deux pièces d'artillerie, sort de la place dans la direction de la maison brûlée, mais elle est vivement repoussée et rentre précipitamment. Le but de cette sortie était sans doute de reconnaître si les Français avaient commencé les travaux d'attaque.

Choix du point d'attaque.

Les généraux Bizot et sir Burgoyne, commandant le génie des deux armées alliées, et le général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée française, avaient d'un commun accord proposé de porter les attaques sur la portion d'enceinte qui s'étend depuis le bastion du mât, du côté des Français, jusqu'au saillant du redan (bastion n° 3) en avant des Anglais. Ils pensaient qu'il fallait chercher à dominer l'artillerie ennemie dans toute cette partie de l'enceinte par la construction de puissantes batteries, et qu'ensuite on pourrait pénétrer dans la place de vive force, en faisant une grande trouée vers le fond du port du Sud, sans être obligé de pousser les cheminements jusqu'au fossé. On abrégerait ainsi les lenteurs d'une marche pied à pied, ce qui était bien à désirer puisqu'on se trouvait presque à l'entrée de la mauvaise saison. Cette attaque réussissant, l'ennemi se trouverait coupé en deux par le port, et la prise du redan et du bastion du mât entraînerait probablement la chute rapide de tous les autres ouvrages de la place, pris à revers.

Ce projet d'attaque après avoir été discuté devant les généraux en chef, ayant eu leur approbation, l'ouverture de la tranchée fut fixée au 9 octobre 1854.

Sortie russe du 9 octobre.

Dans la journée du 9 octobre, les Russes font une nouvelle sortie dans la direction de la maison brûlée, avec quatre bataillons et une

batterie de campagne. Après une fusillade assez longue, le général en chef, qui se trouve sur les lieux, fait avancer contre l'ennemi deux bataillons au pas de course, la baïonnette en avant; les Russes se retirent sans attendre un engagement. Cette sortie apporte du retard dans l'arrivée des travailleurs chargés de l'ouverture de la tranchée.

Vers le soir la première brigade de la première division vient renforcer le corps de siége; elle se place en arrière de la gauche de la troisième division.

Nuit du 9 au 10 octobre. Ouverture de la tranchée.

D'après l'ordre du général en chef le travail devait être commencé à six heures du soir par 1,600 travailleurs d'infanterie se relevant par moitié de trois en trois heures, sous la garde de huit bataillons. Mais les huit cents hommes commandés pour la première reprise du travail n'arrivent qu'à huit heures au dépôt de tranchée, de sorte que ce n'est qu'à neuf heures que l'on peut faire le commandement de *haut les bras*. Le travail est dirigé par le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, ayant sous ses ordres deux officiers de l'état-major du génie et une brigade composée de deux officiers, six sous-officiers, et trente-trois caporaux et soldats. Pendant toute la durée du siége les troupes du génie ont ainsi fourni une ou plusieurs brigades de vingt-cinq à trente sapeurs qui ne restaient que douze heures à la tranchée. Outre les officiers attachés à ces brigades on adjoignait aux chefs d'attaque des officiers de l'état-major du génie qui, comme les chefs d'attaque, avaient un service de vingt-quatre heures.

A minuit on remplace les huit cents travailleurs par douze cents autres, et de quatre à six heures du matin le travail est repris par les huit cents premiers[1].

---

[1] D'après un ordre du général en chef, du 11 octobre 1854, les travailleurs employés au siége sont payés à raison de 40 c. pour le travail de jour et de 50 c. pour le travail de nuit.

L'ouverture de la tranchée, qui se fait à environ neuf cents mètres de l'enceinte, est favorisée par un vent du nord-est assez violent, qui éloigne de la place le bruit des outils, mais qui jette dans les yeux des travailleurs une poussière incommode.

Les Russes ne s'aperçoivent pas des travaux et ne tirent ni un coup de canon, ni un coup de fusil.

Les généraux commandant l'artillerie et le génie avaient arrêté de concert et sur place la position et le tracé des batteries n° 1, 2, 3, 4 et 5 qui doivent occuper une crête qu'on peut aborder à couvert, tandis qu'en avant d'elle le terrain s'abaisse vers la place. Le travail de la première nuit a eu pour but d'élever un masque destiné à faciliter la construction de ces batteries. A cet effet, une gabionnade a été établie à quatorze mètres en avant de la crête des faces et des flancs des batteries. On exécuta de plus : 1° une portion de parallèle reliant les batteries entre elles; 2° une communication partant de la gauche de la batterie n° 1 et se reliant au mur d'enclos de la maison brûlée; 3° une amorce de la première parallèle, de vingt-quatre mètres de longueur, à droite des batteries (Voir Pl. II et II *bis*)[1].

A six heures du matin, au moment où les travailleurs furent relevés, le développement des tranchées exécutées était de 1,036 mètres.

Les Anglais, qui avaient construit dès le 7 octobre la *batterie de Lancastre*[2], située à 2,100 mètres du faubourg Karabelnaya au sommet de la berge gauche du ravin du carénage, ouvrirent la première parallèle de leurs attaques la même nuit que les Français. Les attaques des Anglais devaient se développer sur deux plateaux. Attaques anglaises.

---

[1] La planche II *bis* indique, pour toute la durée du siége, les dates d'ouverture des diverses tranchées.

[2] Les Russes appelaient cette batterie *Piatiglazaya*, c'est-à-dire *à cinq embrasures*.

Leur attaque de gauche, séparée de la droite française par le grand ravin du fond du port (ravin des Anglais) était comprise entre ce ravin et celui du laboratoire où passe la route Woronzoff. Isolés de la place par de profonds ravins, ces cheminements n'étaient destinés qu'à recevoir des batteries pour protéger les autres attaques. L'attaque de droite, comprise entre les deux ravins parallèles du laboratoire et de Karabelnaya, était dirigée contre le redan. La première parallèle fut ouverte dans les deux attaques à environ 1,250 mètres des ouvrages de la place. Les jours suivants on construisit les batteries numérotées de 1 à 5 aux attaques de gauche et les batteries numérotées de 1 à 6 aux attaques de droite.

Journée du 16 octobre. Le chef de bataillon du génie Dubost prend la direction des attaques pour vingt-quatre heures. Une brigade de sapeurs et 1,094 travailleurs d'infanterie perfectionnent le travail de la nuit précédente.

Les Russes qui, pendant la nuit, s'étaient occupés à réparer les embrasures de la face droite du bastion du mât, fort endommagées par leur propre tir, entretiennent pendant toute la journée un feu très-vif venant surtout du réduit du bastion central. Mal dirigé d'abord, il ne tarde pas à devenir plus précis, et plusieurs gabions sont renversés par des boulets du calibre de 24. Les projectiles qui ne s'enfoncent pas dans les parapets des tranchées rasent la crête du plateau sur lequel elles sont établies et ricochent en arrière, de sorte que le revers de ce plateau, quoique dérobé aux vues de la place, est loin d'offrir des communications assurées.

La deuxième brigade de la première division vient rejoindre la première au corps de siége. La première division laisse au corps d'observation son artillerie qui est mise derrière les épaulements de la ligne de circonvallation. Elle est remplacée par les bataillons turcs qui prennent la droite du corps d'observation.

Nuit du 16 au 17 octobre. A six heures du soir, l'artillerie commence la construction de ses

batteries. Cette arme dispose en ce moment d'un parc de siége ainsi composé :

12	canons	de 24	avec	10,800	boulets et	240	boites à balles.
12	—	de 16	—	12,900	—	240	—
12	obusiers	de 22	—	10,800	obus.		
8	mortiers	de 27	—	6,000	bombes.		
8	—	de 22	—	6,000	—		
4	—	de 15	—	4,900	—		

En tout 56 pièces de siége qui, avec les 30 pièces débarquées par la marine, forment un ensemble de 86 bouches à feu. L'approvisionnement comprend en outre 10,000 grenades à main et 150,000 kilogrammes de poudre.

L'artillerie de terre est chargée de la construction des batteries nos 3, 4 et 5; la marine travaille, sous la direction de l'artillerie, aux batteries nos 1 et 2.

Vers six heures et demie on signale une sortie sur la droite et bientôt après une autre sur la gauche. Ce n'est qu'une fausse alerte causée par quelques troupes russes allant, à la nuit, chercher de l'eau dans des puits existant aux environs de la place; le travail est interrompu pendant trois quarts d'heure.

Le feu de l'ennemi continue toute la nuit sans interruption. Vers deux heures du matin il prend beaucoup de vivacité, parce que la lune éclaire les travaux; cependant le tir, qui est incertain, ne cause aucune perte dans la tranchée.

Le feu de la place a aussi été très-vif de une à trois heures devant la droite des Anglais. Les Russes ont tenté une sortie en avant du port militaire, mais après une vive fusillade de part et d'autre, l'ennemi est rentré dans la place.

Le génie emploie 1,102 travailleurs d'infanterie. Dans les vingt-quatre heures on a approfondi et perfectionné les tranchées déjà

entreprises et on a commencé des gradins pour la fusillade dans la parallèle.

Journée du 11 octobre et nuit du 11 au 12.

A huit heures du matin, le chef de bataillon du génie Dumas prend la direction des attaques, ayant à sa disposition une brigade de sapeurs.

Les travailleurs commandés sont au nombre de 1,400, dont 800 pour le jour et 600 pour la nuit, se relevant par moitié de trois en trois heures.

On perfectionne d'abord les travaux de la veille, puis, à partir de midi, tous les travailleurs sont employés à ouvrir des communications : l'une, partant de l'angle ouest de la maison brûlée et se dirigeant vers le dépôt de tranchée établi à la maison des carrières, est exécutée sur 500 mètres de développement; l'autre de 180 mètres de développement, s'embranchant sur la précédente, va rejoindre l'amorce de parallèle à la droite de la batterie n° 5.

Le feu de la place, peu nourri, a presque toujours consisté en deux ou trois coups de canon ou d'obusier tirés par salves à un quart d'heure ou une demi-heure d'intervalle.

Les Russes ont continué les travaux de terrassements commencés entre le bastion central et le bastion du mât.

Journée du 12 octobre et nuit du 12 au 13.

Le chef de bataillon du génie Rittier, chef d'attaque; une brigade de sapeurs.

On emploie 700 travailleurs pendant la journée et 600 pendant la nuit.

La marine française met à terre une nouvelle batterie qui porte le contingent fourni par la flotte à 1,500 hommes et 40 bouches à feu. Ces troupes commencent, à la tombée de la nuit, la construction de la batterie n° 6, établie sur l'emplacement d'un ancien fort génois, et destinée à contre-battre les batteries russes de la quarantaine.

Dans les vingt-quatre heures on a élargi les cheminements ouverts la veille; on a aussi commencé en avant de la communication vers

la maison des carrières, une tranchée destinée à abriter les travailleurs pendant les heures de repos. La largeur au fond est de 2m30; en quelques endroits où le roc n'a pas permis de s'enfoncer à 1m00 de profondeur, la largeur a été augmentée afin de se procurer la terre nécessaire pour donner au parapet deux mètres de relief au-dessus du fond de la tranchée. En outre, on a élargi à l'extrémité droite le terre-plein de la courtine qui relie les batteries 1-2 et 4-5, et qui doit recevoir une batterie de sept mortiers (n° 3). Les portions de tranchées disposées pour la fusillade ont été couronnées par des créneaux en sacs à terre.

Le chef de bataillon du génie Guérin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs. Journée du 13 octobre et nuit du 13 au 14.

On emploie 800 travailleurs d'infanterie pendant le jour et autant la nuit. Deux cents de ces travailleurs sont mis à la disposition de la marine pour accélérer la construction de ses batteries.

Dans les vingt-quatre heures on a perfectionné les travaux entrepris et prolongé de quelques mètres l'amorce de la parallèle qui, partant de la droite des batteries, sera dirigée vers un point situé à 600 mètres en avant du saillant du bastion du mât; on a commencé à creuser une tranchée de 0m50 de profondeur en arrière d'un mur en pierres sèches qui se trouve à la gauche de la batterie n° 1.

Dans la journée, les Russes ont dirigé un feu d'environ cinquante coups par heure sur les batteries en construction et sur les points où les travailleurs étaient accumulés au moment du changement des gardes. Pendant la nuit, le tir s'est ralenti, mais il a été d'au moins vingt coups par heure.

L'assiégé a paru fort occupé à renforcer les parapets du bastion du mât et à en consolider les embrasures.

Le chef de bataillon du génie Richer, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 800 travailleurs d'infanterie. Journée du 14 octobre et nuit du 14 au 15.

Une grande partie des travailleurs est employée à la construction

des batteries de l'artillerie et de la marine, et à remplir des sacs à terre pour les épaulements de ces batteries.

Pendant le jour, on établit des gradins et des créneaux à la gauche de la batterie de mortiers n° 3. On cherche aussi à continuer la tranchée commencée la veille en arrière d'un mur en pierres sèches formant parapet pour la mousqueterie ; mais ce travail où il y a eu plusieurs blessés est suspendu à midi et n'a pu être achevé que la nuit.

L'ennemi cherche à détruire les batteries en construction par un feu extrêmement vif ; de 1 à 2 heures de l'après-midi, on a compté jusqu'à huit cents coups tirés par les Russes. Ce feu excessif ne nous a coûté que deux tués et trois blessés ; mais il a fait des dégâts dans les travaux : la batterie n° 5 a été surtout endommagée. On répare ces dégâts pendant la nuit.

Journée du 15 octobre.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs.

On emploie 300 travailleurs à remplir des sacs à terre pour le service de l'artillerie et de la marine, ainsi qu'à élargir les boyaux de communication par lesquels doivent passer les voitures chargées de munitions.

Formation d'une compagnie de francs-tireurs.

Le général Forey, commandant le corps de siége, organise, d'après les ordres du général en chef, une compagnie de francs-tireurs composée d'un capitaine, d'un lieutenant, de deux sous-lieutenants, de quatre sous-officiers, de huit caporaux et de cent cinquante soldats pris parmi les meilleurs tireurs des bataillons de chasseurs et des régiments de zouaves. Cette compagnie fournira, à partir du 16 octobre, soixante-quinze tirailleurs par jour destinés à être placés de quatre heures du matin à six heures du soir dans de petits abris en avant des tranchées[1].

---

[1] Dès le surlendemain le général en chef fit former une seconde compagnie de francs-tireurs.

Le chiffre de nos pertes jusqu'au 15 au soir est de 1 officier et 11 soldats tués ; 3 officiers et 158 soldats blessés ; en tout 173 hommes hors de combat.

Pendant la nuit, il devait y avoir 800 travailleurs divisés, comme d'habitude, en deux brigades se relevant de trois en trois heures. Mais, par suite d'une erreur, on ne fournit que 500 hommes qui travaillent toute la nuit sans interruption, en raison de l'importance des travaux à exécuter. Nuit du 15 au 16 octobre.

A la chute du jour, on avait tracé à la fascine le prolongement de la première parallèle vers la capitale du bastion du mât. Ce travail est entrepris sur 300 mètres de développement. On prépare en même temps, par une gabionnade, l'établissement de deux nouvelles batteries, n°s 7 et 8, dont l'emplacement avait été préalablement déterminé de concert avec le service de l'artillerie. En outre, on creuse en avant des tranchées de petits logements pour les francs-tireurs, afin d'empêcher les tirailleurs russes arrivant par les ravins de s'avancer, comme ils l'avaient fait les jours précédents, jusqu'à 600 ou même 800 mètres en avant du bastion du mât sur des points d'où la parallèle était fortement prise d'écharpe.

A la fin de la nuit, la parallèle a une largeur moyenne de 1^{m}50 sur 1^{m}00 de profondeur, sauf en quelques points où l'on a rencontré le roc à 0^{m}50 au-dessous de la surface du sol.

Le tir de la place a été continu et régulier pendant toute la nuit.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs. Journée du 16 octobre.

On emploie 810 travailleurs d'infanterie à faire quelques réparations, à établir des rampes pour communiquer aux batteries, et à construire des gradins de fusillade.

On rase la maison brûlée, qui pouvait servir de point de mire aux batteries de la place.

Le feu de l'ennemi a été extrêmement vif de dix heures et demie

à onze heures et demie du matin ; il cause quelques dégâts dans la batterie n° 5.

Travaux des Anglais.

Depuis le jour de l'ouverture de la tranchée, les Anglais avaient activement travaillé à établir dans leur première parallèle les batteries n°s 1, 2, 3, 4 et 5 de leur attaque de gauche, dites *batterie Chapman*, et les batteries n°s 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de leur attaque de droite, dites *batterie Gordon*.

Tout allait être prêt le 17 octobre au matin, dans les attaques anglaises et françaises, pour une ouverture générale du feu. La batterie française n° 6 du fort génois est seule inachevée ; elle pourra cependant tirer de quatre pièces.

Armement des premières batteries françaises.

Voici quel est l'armement des batteries françaises :

N°s 1 (de la marine)		7 canons de 30,	2 obusiers de 22c.	Total	9 pièces.
2 —		8 —	4 —	—	12 —
3 (de l'artillerie)		6 mortiers de 27c,	2 mortiers de 22c.	—	8 —
4 —		6 canons de 24,	2 —	—	8 —
5 —	1re face	4 obusiers de 22c		—	12 —
—	2e face	4 canons de 24			
—	3e face	2 canons de 24,	2 canons de 16		
6 (de la marine)		4 obusiers de 22c, seuls en état de faire feu le lendemain		—	4 —
				Total	53 pièces.

Dispositions concertées pour l'ouverture du feu des alliés.

Le général Canrobert fait connaître par un ordre que le 17 octobre, vers six heures et demie du matin et au signal de trois bombes tirées coup sur coup de la batterie de mortiers française n° 3, le feu de toutes les batteries de terre des armées alliées et de tous les vaisseaux des trois flottes sera ouvert contre la place de Sébastopol. Pour être en mesure de profiter des accidents favorables que cette canonnade pourrait offrir, et de faire face aux attaques qui pourraient survenir de l'extérieur, le général en chef ordonne que toutes les troupes du corps de siége et du corps d'observation prendront les armes et se tiendront prêtes à marcher.

Lord Raglan prend des dispositions analogues : les divisions de service au siége, ainsi que la cavalerie sous les ordres du lieutenant général comte de Lucan, et les troupes anglaises et turques qui, sous les ordres du major général sir Colin Campbell, couvrent Balaclava, devront aussi être prêtes à agir.

Les amiraux des escadres alliées avaient arrêté, dans une conférence tenue le 15 octobre à bord du Mogador, les dispositions qu'ils devaient prendre pour seconder l'armée de terre : l'escadre française devait venir s'établir à environ sept encâblures (1,400^{m}) des ouvrages russes et contre-battre les batteries et les forts situés au sud de l'entrée du port ; l'escadre anglaise devait agir sur le fort Constantin et les batteries du nord ; les deux seuls vaisseaux turcs disponibles devaient prendre position entre les escadres anglaise et française.

On avait débarqué le 13 des pièces turques, venant de l'arsenal de Constantinople et destinées à armer la ligne de circonvallation ; six de ces pièces sont remises aux Anglais. Le 16, dix-huit pièces turques sont en batterie dans les ouvrages du corps d'observation, prêtes à faire feu.

Pertes du 15 au 16 : 2 tués; 1 officier et 31 soldats blessés.

Nuit du 16 au 17 octobre.

A six heures du soir, une seconde brigade de sapeurs, commandée par le chef de bataillon du génie Dumas, est adjointe à la première. Les travailleurs sont au nombre de 1,849.

On ouvre deux grands boyaux devant faire partie de la communication allant de la maison du clocheton à la première parallèle. Le premier de ces boyaux part de l'extrémité droite de la portion de parallèle ouverte la nuit précédente. Au matin, la tranchée a 1^{m}00 de largeur sur 1^{m}00 de profondeur, excepté dans quelques endroits où l'on a rencontré le roc.

Le feu de l'ennemi, principalement dirigé sur les batteries, n'incommode pas les travailleurs.

Journée du 17 octobre. Ouverture du feu des alliés.

Ainsi qu'il a été convenu, le feu est ouvert à six heures et demie du matin par cinquante-trois pièces françaises et soixante-douze pièces anglaises. La place répond vigoureusement de toutes les pièces qui ont vue sur les attaques et qui sont en nombre beaucoup plus grand que celles des assiégeants. Le combat durait depuis trois heures sans désavantage pour les alliés, lorsque vers neuf heures et demie une bombe russe crève le magasin de la batterie française n° 4 et le fait sauter, ce qui désorganise la batterie et met une cinquantaine d'hommes hors de combat. « Les choses étaient en bonne voie, dit « le général Canrobert dans son rapport au Ministre de la guerre, « lorsque l'explosion d'un magasin à poudre de batterie, qui mal- « heureusement était considérable, a jeté quelque trouble dans notre « attaque. Cette explosion a eu d'autant plus d'effet que nos batte- « ries étaient plus accumulées autour du point où elle s'est produite. « L'ennemi en a profité pour multiplier ses feux, et d'accord avec « le général commandant l'artillerie, j'ai jugé que nous étions dans « la nécessité de suspendre le nôtre pour faire nos réparations et « compléter vers notre droite, par de nouvelles batteries qui se rap- « procheront de celles de l'armée anglaise, le système de notre « attaque. »

Trois quarts d'heure environ après l'explosion du magasin à poudre une caisse à gargousses saute dans la batterie n° 1 de la marine. Ce nouvel accident détermine la cessation du feu vers dix heures et demie. Le tir de la place se ralentit bientôt ; cependant, dans l'après-midi, une bombe russe met encore le feu à un petit magasin à poudre.

Les dégâts produits dans nos attaques consistent : en deux pièces mises momentanément hors de service et douze pièces endommagées dans leurs affûts, en dégradations dans les embrasures et les merlons et en fossés comblés sur plusieurs points. La perte est de 96 hommes tués ou blessés.

Les Anglais continuent leur tir pendant toute la journée, sans éprouver de dommages bien sensibles, malgré l'explosion d'un caisson de muuitions qui saute vers quatre heures, en arrière de leurs batteries de droite.

Les escadres n'ouvrent le feu qu'à une heure de l'après-midi; elles le continuent jusqu'à la nuit. La canonnade est extrêmement vive et plusieurs vaisseaux souffrent beaucoup du tir des forts russes. La *Ville-de-Paris*, montée par le vice-amiral Hamelin, reçoit environ cinquante boulets dans sa muraille et deux fois autant dans le gréement; un gros obus fait sauter le pont de la dunette, un officier d'ordonnance de l'amiral est tué et ses deux aides de camp sont blessés. Le vaisseau anglais l'*Albion* reçoit quatre-vingt-treize boulets dans sa coque, et ses mâts sont entièrement brisés. L'escadre française a en tout 30 hommes tués et 180 blessés; l'escadre anglaise 44 hommes tués et 266 blessés.

Dans leurs rapports, les Russes annoncent une perte de 500 hommes pendant cette journée. L'aide de camp général vice-amiral Korniloff eut la jambe droite enlevée par un boulet et expira quelques minutes après. Le vice-amiral Nakhimoff fut blessé.

Le feu des batteries françaises avait fortement endommagé le réduit en maçonnerie du bastion central. Les Anglais avaient fait sauter un grand magasin à poudre dans le redan, ce qui avait réduit à trois le nombre de pièces pouvant continuer leur feu; ils avaient démonté les pièces placées sur la tour Malakoff et ouvert de larges brèches dans cette tour par le tir des pièces de Lancastre[1]; enfin un grand nombre de pièces russes avaient été mises hors de service

[1] Le canon Lancastre est un obusier de 22c, ayant l'âme engendrée par une ellipse dont le centre parcourt l'axe de la bouche à feu, tandis que chacun des autres points décrit une hélice. Le projectile, d'une forme à peu près ogivo-cylindrique, est muni, soit d'une fusée à percussion, soit d'une fusée métallique lente. Ces canons, employés en petit nombre dans les attaques anglaises, n'ont pas produit les résultats qu'on en espérait.

dans toutes les parties adjacentes des ouvrages en terre. Les flottes avaient fait sauter un magasin à poudre dans le fort Constantin et allumé quelques incendies dans le faubourg de la marine, mais les forts qui défendent l'entrée du port n'avaient été que faiblement endommagés.

Les dégâts occasionnés à la place n'ayant pas répondu à l'attente des alliés, on prend la résolution d'augmenter de beaucoup le nombre des batteries, dans l'espoir d'arriver à éteindre ou à dominer le feu des assiégés.

Vers quatre heures de l'après-midi, les Russes envoient des reconnaissances pour s'assurer si les batteries sont abandonnées; ces reconnaissances sont repoussées dans la place.

Pendant la journée du 17 octobre, il n'y a pas eu de travailleurs d'infanterie. Une brigade de sapeurs sous les ordres du chef de bataillon Rittier a réparé et entretenu les communications; elle a eu 1 sergent et 2 soldats blessés.

Nuit du 17 au 18 octobre.

On adjoint à la brigade du commandant Rittier deux autres brigades de sapeurs commandées par les chefs de bataillon Guérin et Richer. De six heures du soir à minuit, on emploie 1,325 travailleurs d'infanterie, et 1,125 de minuit à huit heures du matin.

On élargit et approfondit la partie droite de la parallèle et les communications voisines; dans plusieurs parties on rencontre un roc dur qui ne permet d'avancer que fort lentement. Dans la communication de la maison du clocheton, on prolonge de 120 mètres le boyau adjacent à la parallèle, et on refait le second boyau qui se trouvait enfilé du bastion du mât.

A l'extrémité droite des attaques, on construit une place d'armes de 410 mètres de longueur; elle a pour but de faciliter l'extension de la première parallèle du côté du bastion du mât. On n'a pu creuser cette tranchée à 1m 60 de profondeur que sur les deux tiers de sa longueur.

L'artillerie travaille activement à remettre ses batteries en état.

La garnison, sans doute occupée à réparer les dégâts occasionnés par la canonnade du 17, n'a tiré dans la nuit qu'environ un coup par quart-d'heure. Mais à sept heures du matin, les Russes dirigent un feu beaucoup plus vif sur les travailleurs; ils ne blessent pourtant qu'un seul homme.

Journée du 18 octobre.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,622 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne les travaux entrepris.

L'artillerie répare les dégâts de ses batteries pour être en mesure de reprendre le feu le lendemain matin. L'artillerie anglaise continue son tir.

Sortie russe.

Dans la matinée, l'ennemi favorisé par des brouillards tente, avec deux bataillons d'infanterie et un détachement de cavalerie, de surprendre les avant-postes anglais, du côté de la Tchernaya; mais les Anglais et des détachements de la division Bosquet s'étant portés à leur rencontre, et les Turcs qui gardent les redoutes dominant la route de Balaclava leur ayant envoyé quelques boulets, les Russes, voyant sans doute leurs projets déjoués, se retirent sans rien entreprendre.

L'armée française reçoit des renforts.

Les troupes nouvellement arrivées complètent la cinquième division d'infanterie commandée par le général Levaillant; cette division est adjointe au corps de siége et campe en seconde ligne derrière la quatrième. L'arrivée de ces renforts porte l'armée française en Crimée à 46,000 hommes et 5,500 chevaux.

La première division a pris, le 17, une position intermédiaire entre les corps de siége et d'observation, à l'est du grand quartier général.

Pertes du 16 au 18 : 25 tués dont 1 officier; 179 blessés dont 9 officiers.

Nuit du 18 au 19 octobre.

A la chute du jour, on trace le prolongement de la première paral-

lèle jusque vers la capitale du bastion du mât, sur une longueur d'environ 840 mètres. Tout le travail est exécuté à la sape volante par 2,325 hommes en deux brigades. On rencontre le roc en beaucoup d'endroits, ce qui oblige à mettre sur ces points deux rangs de gabions, des fascines, et des sacs à terre. Au jour, le travail de la parallèle est assez avancé pour qu'on puisse y maintenir des travailleurs.

En avant de la partie gauche de la portion de parallèle ouverte dans la nuit, on creuse des embuscades, que l'on couronne de créneaux en sacs à terre, pour les francs-tireurs. On prolonge, en outre, de 270 mètres vers la droite la place d'armes qui a été commencée la nuit précédente en arrière de la parallèle, et l'on élargit sur une longueur de 100 mètres environ la partie restée incomplète la veille.

Vers dix heures et demie, une canonnade et une fusillade assez vives ont fait craindre que les Russes n'aient entendu le bruit des travailleurs, mais ce feu ayant cessé promptement, il est probable que les assiégés ont cru un instant à une attaque contre leurs retranchements.

Journée du 19 octobre. Les chefs de bataillon du génie Dumas et Rittier, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,341 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne la parallèle et on y établit des banquettes de fusillade.

L'artillerie française rouvre son feu à six heures et demie du matin. Les batteries n°s 1, 2 et 3 sont parfaitement en état. La batterie n° 4 ne tire que de cinq canons et deux mortiers, une des plates-formes n'ayant encore pu être rétablie. La batterie n° 5 est supprimée. Deux nouvelles batteries ont été ajoutées aux précédentes : la batterie n° 7, armée de deux canons de 24 et de quatre canons de 16; la batterie n° 8, de deux mortiers de 27c et de quatre mortiers de 22c. La face droite du bastion du mât, dont les embrasures n'avaient pu être complètement réparées par les Russes, ne répond que

de deux pièces qui sont promptement réduites au silence, probablement parce que le tir vif et précis des francs-tireurs ne permet pas aux canonniers de les servir. Dans la journée, notre feu met en ruines le réduit en maçonnerie du bastion central. Mais la batterie nº 6 a beaucoup à souffrir du feu de la place; elle est obligée de cesser son tir dans la journée. On la supprime le 21.

A la droite des attaques, l'artillerie de la place tire obstinément sur certains points de la parallèle dont le parapet a dû être refait à plusieurs reprises; le matin, la garde de tranchée ne pouvant se tenir sur le revers, produit un encombrement qui ralentit le travail, et à la fin de la première séance, les hommes pressés de s'en aller s'étant mis à courir à travers champs, la place leur envoie une grêle de boulets, d'obus et de mitraille, ce qui oblige d'interrompre le couronnement des gabions dans la parallèle, ainsi que la construction des créneaux en sacs à terre.

Les travailleurs de nuit sont au nombre de 2,849. Nuit du 19 au 20 octobre.

On continue à perfectionner les travaux déjà exécutés et l'on ouvre une communication composée de deux boyaux pour rattacher à la parallèle une batterie de mortiers en construction (nº 9) qui est située dans la place d'armes commencée dans la nuit du 17 octobre; on prolonge cette place d'armes de 300 mètres vers la gauche, jusqu'à sa rencontre avec la communication de la maison du clocheton.

Pendant toute la nuit, la place n'a lancé que trois bombes, et les batteries françaises et anglaises se sont contentées d'en lancer également trois.

Au jour, toute la parallèle est à largeur, mais elle est encore inégalement approfondie dans les parties rocheuses qui exigent l'emploi de pinces et de coins. Le premier boyau de communication commencé la nuit, présente peu de couvert parce que le sol s'est trouvé de mauvaise qualité; le second boyau a un relief suffisant pour couvrir les travailleurs.

Journée du 20 octobre. Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 2,353 travailleurs d'infanterie.

On continue à perfectionner et à couronner la parallèle; on élargit et approfondit les deux boyaux de communication, le plus avancé sur une longueur de cinquante mètres seulement, parce qu'il est enfilé sur quelques points. La place d'armes est perfectionnée dans toute son étendue.

De dix heures du matin à une heure, et de deux à trois heures de l'après-midi, l'ennemi a dirigé un feu assez vif sur les travaux; le canon de la place a fait deux ou trois trouées dans la parallèle.

L'artillerie française continue son tir, mais le feu de la batterie n° 2 est interrompu dans la matinée par l'explosion d'un magasin à poudre. Cette explosion n'a blessé personne et n'a causé que peu de dégâts.

Pertes du 18 au 20 : 11 tués dont 2 officiers; 42 blessés dont 1 officier.

Nuit du 20 au 21 octobre. Les travailleurs de nuit sont au nombre de 2,104.

A six heures du soir on entreprend le prolongement de la parallèle sur une longueur de 45 mètres. Le travail est exécuté à la sape volante dans un terrain de gravier assez facile. En outre, on rectifie sur 200 mètres de longueur, en partant de la parallèle, le boyau ouvert la nuit précédente et qui se trouvait enfilé.

Quoique le terrain situé en arrière de la première parallèle échappe aux vues de la place, on est obligé d'y creuser des communications couvertes pour protéger les travailleurs qui vont à la tranchée. La maison du clocheton, passage obligé, est située dans une dépression de terrain qui devient un égout à boulets; les projectiles de la place qui passent par-dessus nos attaques roulent dans cette direction, et d'autres y sont envoyés avec intention lorsque la vedette russe qui se tient au sommet du mât élevé dans le bastion n° 4 signale un rassemblement de travailleurs.

A l'entrée de la nuit, on trace une communication entre la maison du clocheton et celle des carrières. Le travail est exécuté à la sape volante dans un terrain rocailleux très-difficile à creuser. Pour épaissir le parapet on est obligé d'enlever sur une grande largeur la couche de terre qui recouvre le rocher.

Vers deux heures et demie du matin, les Russes font une sortie, forte d'environ deux cents hommes, dans le but d'enclouer les pièces françaises. Ils approchent sans être aperçus, pénètrent résolument dans la tranchée entre les batteries nos 3 et 4, en poussant des *hourrah*, suivant leur habitude, et parviennent à enclouer sept pièces. Mais ils sont repoussés avec vigueur et laissent dans les batteries six cadavres et quatre blessés, dont un officier d'une remarquable énergie qui a succombé à ses blessures. Les pièces, facilement désenclouées, ont pu reprendre leur tir dès le lendemain. Sortie russe.

A la pointe du jour, on arrête le tracé des deux premiers boyaux d'une communication longeant la berge gauche du petit ravin qui passe à droite du bastion du mât et aboutit au fond du port.

La face droite du bastion du mât commence à être assez endommagée; il n'y a plus que deux ou trois pièces qui tirent encore. Mais on aperçoit, sur le revers du petit ravin traversé par la parallèle, plusieurs batteries nouvellement construites ou en cours d'exécution.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,908 travailleurs d'infanterie. Journée du 21 octobre.

On élargit et approfondit la parallèle et les boyaux adjacents, et on établit dans la parallèle des gradins pour la fusillade. On continue à creuser la communication allant de la maison du clocheton à celle des carrières.

Le feu de la place quoique ralenti se maintient pourtant avec une certaine régularité.

Le sol sur lequel se développent les attaques présente en général Difficultés que la nature du sol apporte à l'exécution des tranchées.

une couche de terre dont l'épaisseur variable n'est souvent que de 0m30; au-dessous se trouve une croûte calcaire très-dure de 0m30 à 0m60 d'épaisseur, puis vient une espèce de tuf que la pioche peut entamer sans trop grandes difficultés. Il est par suite presque toujours impossible de porter du premier coup les tranchées à une profondeur suffisante pour qu'on y soit abrité contre les feux de la place. Partout où la terre végétale fait défaut on est obligé de se contenter d'abord d'un étroit sentier creusé dans la croûte calcaire, afin d'obtenir le plus vite possible un petit couvert où l'on puisse passer en se baissant, puis on élargit la tranchée en enlevant la croûte calcaire à l'aide de pinces et de pics à roc pour arriver au tuf. Il faut souvent plusieurs jours pour achever une tranchée, et encore n'est-il pas toujours possible de la porter à une complète régularité.

La durée des séances de travail est augmentée.

On reconnaît la nécessité de modifier la division des heures de travail. Les premiers jours du siége on relevait les travailleurs de trois heures en trois heures pour leur éviter de trop grandes fatigues dans un sol si difficile à creuser; mais on s'aperçut promptement des graves inconvénients que présentaient d'aussi fréquents mouvements de travailleurs, surtout dans des tranchées qui restaient plusieurs jours sans être achevées; et l'on porta les séances de travail de trois heures à six. A partir du 21 octobre, la durée de ces séances est encore augmentée et portée à huit heures; les travailleurs seront dorénavant relevés à six heures du soir, à deux heures de la nuit et à dix heures du matin.

Nuit du 21 au 22 octobre.

Les travailleurs de nuit sont au nombre de 2,915.

A la nuit tombante on débouche du milieu de la première parallèle par un boyau de 240 mètres, et l'on amorce la deuxième parallèle sur une longueur de 130 mètres. Les travailleurs arrivent à six heures sur la ligne et sont couverts par deux compagnies déployées en tirailleurs; le travail est exécuté à la sape volante. Le terrain est coupé de nombreux bancs de roc; néanmoins la tranchée

est assez avancée au jour pour qu'on puisse continuer à y travailler presque partout.

Vers la droite de la première parallèle on ouvre les trois premiers boyaux d'un cheminement en avant; mais par suite d'ordres mal compris par les troupes de protection, le travail n'a pu être commencé qu'à neuf heures et demie. Les 360 travailleurs qui l'exécutent à la sape volante sont couverts par deux compagnies d'infanterie ayant en avant d'elles une section de 40 chasseurs à pied déployés en tirailleurs, à environ 100 mètres du boyau le plus avancé. Au jour la gabionnade est couronnée sur presque tout son développement et le parapet a généralement 2m30 d'épaisseur à la base, mais sur beaucoup de points la tranchée n'a pu être creusée que sur 0m30 de profondeur; pour épaissir le parapet on a gratté le terrain sur une grande largeur et on a même pris de la terre en avant des boyaux.

Dès l'entrée de la nuit on travaille à améliorer la parallèle et les communications en arrière, ces dernières surtout laissant encore beaucoup à désirer.

L'ennemi, occupé sans doute à réparer les embrasures et les parapets endommagés par notre feu, n'a presque pas tiré pendant la nuit.

Journée du 22 octobre.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Rittier, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,479 travailleurs d'infanterie.

La première parallèle est élargie sur un développement de 520 mètres; on perfectionne les communications en arrière et en avant de cette parallèle; sur plusieurs points on a été obligé de réparer des brèches faites par le canon de la place. On travaille également à la communication de la maison du clocheton; le sol y est très-dur et le travail avance peu.

Le feu de la place a été fort vif pendant la journée; outre les boulets et les obus, les Russes ont envoyé beaucoup de mitraille. Il y a eu parmi les travailleurs deux hommes tués et douze blessés.

Travaux des Russes. A mesure que notre artillerie et les francs-tireurs obligent les Russes à abandonner les batteries qui sont en vue de nos attaques, ils en construisent de nouvelles dans les parties retirées et basses de la place, d'où ils tirent sous de grands angles pour tourmenter nos travaux. Le matin, le feu de l'ennemi a été presque nul, mais dans l'après-midi les Russes ont débouché de nouvelles embrasures et ont tiré à barbette d'une mauvaise tour construite à l'extrémité supérieure du mur en pierres sèches qui descend du bastion du mât vers le fond du port. Dans le ravin de la ville, il y a deux batteries qui prennent d'écharpe le deuxième lacet de la communication de droite en avant de la première parallèle. Le bastion du mât a peu tiré.

Les bombes de la batterie n° 3 allument en ville plusieurs incendies qui ne se propagent pas. Mais les bombes de la batterie n° 9 qui a ouvert son feu dans la journée n'éclatent pas toujours, ou éclatent trop tôt; cette batterie a reçu un armement turc dont le matériel est défectueux.

Pertes du 20 au 22 : 8 tués; 2 officiers et 46 soldats blessés.

Nuit du 22 au 23 octobre. Les travailleurs d'infanterie sont au nombre de 2,784.

On prolonge l'amorce de la deuxième parallèle de 100 mètres vers la droite. A la communication de droite on exécute un quatrième boyau entre la première et la deuxième parallèle; ce boyau a 43 mètres de longueur et il est terminé par un retour de six mètres. Le terrain s'étant trouvé assez bon, au jour la gabionnade était couronnée et le boyau avait un mètre de profondeur; on a pris de la terre à l'extérieur pour épaissir plus vite le parapet.

A l'extrémité droite et un peu en arrière de la première parallèle, l'artillerie commence la construction d'une batterie de sept pièces (n° 10) dont la crête a 48 mètres de développement; trois lacets, l'un de 20 mètres, les deux autres de 70 mètres chacun de longueur mettent cette batterie en communication avec la parallèle.

Le feu de la place a été presque nul pendant la nuit. Un incendie a éclaté vers trois heures dans la ville.

On renonce à relever les gardes de tranchée en même temps que les travailleurs.

Jusqu'à présent on a relevé le soir la garde de tranchée en même temps que les travailleurs; il en résulte un grand encombrement qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences si l'on avait à repousser une sortie dans ces moments-là. Dans la soirée du 22, la confusion a causé une fausse alerte et des hommes de garde ont tiré les uns sur les autres. On reconnait la nécessité de relever la garde de tranchée à une autre heure que les travailleurs.

Journée du 23 octobre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,800 travailleurs d'infanterie.

On approfondit la partie de la deuxième parallèle ouverte la nuit précédente, ainsi que les communications avec la première parallèle.

De huit heures à onze heures et demie du matin, et de une heure et demie à quatre heures de l'après-midi, le feu de la place a été très-vif; il a blessé quelques hommes et tué un officier de marine.

Pertes du 22 au 23 : 5 tués; 56 blessés dont 1 officier.

Nuit du 23 au 24 octobre.

Le nombre des travailleurs est de 2,965.

On prolonge, à la sape volante, la deuxième parallèle sur 120 mètres de longueur vers la droite. Au jour on est couvert, excepté dans quelques parties rocheuses où il sera nécessaire de rehausser le parapet au moyen de fascines et de sacs à terre.

A la communication de droite entre les deux parallèles, on ouvre quatre nouveaux boyaux, à la suite des quatre premiers.

Le 23 au soir, le feu de la place avait complétement cessé comme de coutume, mais les Russes tirèrent quelques coups de deux à trois heures du matin : trois travailleurs furent tués dans la deuxième parallèle et trois autres furent blessés.

Journée du 24 octobre.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,427 travailleurs d'infanterie.

On enlève un grand nombre de blocs de rocher qui gênent encore

la circulation dans la première parallèle et dans les communications en arrière; on établit dans cette parallèle des banquettes de franchissement et l'on continue à perfectionner les travaux entrepris, malgré le tir de la place qui a renversé plusieurs gabions dans la deuxième parallèle. 320 travailleurs ont été occupés à la construction de la batterie n° 10.

Le feu de l'ennemi a été, comme d'habitude, très-vif vers sept heures du matin, mais il s'est bientôt ralenti et a continué d'une manière uniforme jusqu'à la chute du jour. Notre artillerie ne peut pas prendre la supériorité sur celle des Russes, qui répare pendant la nuit les dégâts qui lui ont été faits pendant le jour et augmentent sans cesse le nombre de leurs pièces.

Le général en chef fait commencer une redoute à la droite des lignes anglaises sur un éperon qui, en s'abaissant, se relie à la vallée de la Tchernaya, et permettrait à l'ennemi de monter assez facilement sur le plateau et de prendre à revers, en les forçant à leur jonction, les positions anglaises et françaises qui couvrent le siége. Cet ouvrage reçoit des Anglais le nom de *redoute Canrobert*.

Pertes du 23 au 24 : 4 tués; 51 blessés, dont 2 officiers; 1 disparu.

Nuit du 24 au 25 octobre. Deux brigades de sapeurs et 2,285 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne la deuxième parallèle et la communication de gauche. Au jour la gabionnade est couronnée de trois rangs de fascines et l'on peut circuler sans danger dans toute la parallèle.

On construit en avant de la deuxième parallèle, au moyen d'une gabionnade, trois abris pour les francs-tireurs chargés de surveiller les embrasures de la place.

Sur la demande du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly, un officier du génie est détaché à la batterie n° 2 de la marine pour y diriger les travaux de réparation du parapet et des embrasures; au jour, six pièces qui avaient suspendu leur tir depuis plusieurs jours, sont en état de le reprendre.

A huit heures du soir, on ouvre à la droite de la deuxième parallèle un boyau avec retour en place d'armes destiné à mieux éclairer le ravin qui descend au fond du port. La place dirige sur les travailleurs, pendant une demi-heure, une canonnade très-vive qui ne blesse que deux hommes quoique le travail n'ait pas été interrompu. Le terrain étant assez bon, au jour la gabionnade est couronnée et présente un bon couvert.

On continue avec 320 travailleurs la construction de la batterie n° 10.

Les chefs de bataillon Dumas et Rittier, chefs d'attaque : deux brigades de sapeurs et 1,770 travailleurs d'infanterie. Journée du 25 octobre.

On continue à perfectionner les deux parallèles ainsi que les communications en arrière dans la partie où l'on est retardé par le rocher.

Le feu de la place a été très-vif pendant toute la journée. Il était particulièrement dirigé sur les parallèles, sur les abris des francs-tireurs, et surtout sur la communication de droite entre les deux parallèles. Les boulets ont fait une trouée dans le huitième boyau de cette communication, mais ce dégât a été réparé par des sapeurs. Le cinquième boyau a été, pour ainsi dire, battu en brèche de deux à quatre heures de l'après-midi ; trois hommes y ont été tués. Dans le septième boyau, sept hommes ont été blessés et presque tout ce qui se trouvait sur la berme, fusils, vêtements et outils, a été brisé par les boulets. On a dû évacuer cette communication pour quelques heures. Une bombe russe a mis le feu à un magasin à poudre de la batterie n° 2, mais cet accident n'en a pas interrompu le tir.

Les Russes ont commencé la construction d'une nouvelle batterie en avant de la face gauche du bastion du mât ; ils en tracent les embrasures avec de grands sacs à terre, et forment le parapet avec des terres rapportées. Ils placent également des sacs à terre sur la contrescarpe de la face droite du même ouvrage pour y embusquer des tirailleurs. Travaux des Russes.

Combat de Balaclava. Le prince Menschikoff avait reçu, dans le mois d'octobre, des renforts assez considérables en infanterie et en cavalerie, amenés par le général Liprandi. Le 24, les Russes avaient fait une forte reconnaissance vers la vallée de Balaclava. Le 25 octobre au matin, le général Liprandi, conduisant environ 20,000 hommes avec quarante pièces de canon, débouche à l'improviste par la vallée de la Tchernaya, dans l'espoir de s'emparer de Balaclava ou du moins d'intercepter les communications des Anglais avec le port qui les approvisionne.

Les approches de Balaclava étaient défendues par quatre redoutes construites sur de petits mamelons à environ 2,000 mètres en avant du village de Kadikoï. Ces redoutes, à peine ébauchées, n'étaient armées ensemble que de sept gros canons en fonte de la marine anglaise; on en avait confié la garde à cinq ou six cents Turcs qui, après quelque résistance, ne se voyant pas promptement soutenus, les abandonnent à l'arrivée des Russes.

Une brigade d'infanterie et toute la cavalerie de l'armée anglaise avaient pris position dans la plaine de Balaclava en avant de Kadikoï, la droite appuyée aux hauteurs qui dominent le port, la gauche soutenue par la brigade Vinoy (2ᵉ de la 1ʳᵉ division), qui la reliait à l'armée française.

Les Russes, en même temps qu'ils prenaient possession des redoutes, envoyèrent une partie de leur cavalerie à la poursuite des Turcs qui couraient se réfugier derrière les lignes anglaises. Les cavaliers russes vinrent charger le 93ᵉ régiment de highlanders qui, sans vouloir se former en carré, les arrêta par ses feux. Bientôt après toute la cavalerie russe, débouchant dans la plaine de Balaclava, vint charger la grosse cavalerie anglaise composée des Écossais gris et des dragons d'Enniskillen, sous les ordres du brigadier général Scarlett. Quoique beaucoup moins nombreux que les Russes, les Anglais fondirent sur eux et les enfoncèrent complétement. Mais la cavalerie légère, commandée par lord Cardigan, qui n'avait pas pris part à ce

combat, ayant reçu l'ordre de charger à son tour et s'étant jetée au milieu de l'armée russe, se trouva enveloppée de feux ; voulant lui venir en aide par une diversion, le général Morris fit charger une batterie russe, qui prenait les Anglais de flanc, par le 4e régiment de chasseurs d'Afrique, conduit par le général d'Allonville. La batterie russe sabrée par nos cavaliers se retira en toute hâte, mais la cavalerie anglaise écrasée par les feux qui convergeaient sur elle éprouva des pertes énormes : de 600 cavaliers qui étaient partis au moment de la charge, il n'en revint pas 200. Les Français ne perdirent que 10 tués dont 2 officiers, et 28 blessés.

Le général Liprandi conserva deux des redoutes que les Turcs lui avaient abandonnées, et les alliés ne crurent pas devoir les lui disputer. Voulant réduire le plus possible le développement de leur ligne de défense, ils se bornèrent à couvrir le port de Balaclava et la route qui le met en communication directe avec Sébastopol.

Le général Caurobert, se préoccupant des attaques que les Russes pourraient tenter soit du côté de la vallée de la Tchernaya, soit du côté de la droite des Anglais sur le plateau d'Inkermann, ordonna qu'à partir du 26 octobre, la première division cesserait de fournir des travailleurs et des bataillons de garde, afin de l'avoir toujours tout entière sous sa main.

L'effectif du corps de siége comprend, à ce moment, 24,837 hommes de l'armée de terre et 1,340 marins.

Les travailleurs d'infanterie sont au nombre de 1,906. Nuit du 25 au 26 octobre.

On continue à perfectionner les parallèles et les communications. A la droite de la batterie n° 10, on établit une petite place d'armes en profitant pour cela d'une carrière dont on ferme l'ouverture qui regarde la place ; le parapet est formé d'une double gabionnade surmontée de créneaux en sacs à terre.

A sept heures du soir, deux cents travailleurs commencent une gabionnade de 100 mètres de longueur devant servir d'épaulement a

la batterie n° 11, que l'on va élever contre le bastion du mât et les défenses du ravin du fond du port; en même temps, ils ouvrent une communication de 90 mètres de longueur pour relier cette nouvelle batterie à des baraques ruinées qui servent d'abri contre les feux de la place. Au jour, la tranchée de la batterie a 2m 50 de largeur sur 1m 00 de profondeur, sauf en quelques points rocheux, mais la communication n'a que 1m 00 de largeur sur 0m 80 de profondeur.

Pour niveler le sol de la batterie n° 10, on a été obligé d'avoir recours à la poudre; ce moyen quoique entraînant de longs retards devient indispensable sur un grand nombre de points.

Le feu de la place, si vif pendant la journée, a cessé à la nuit, mais vers huit heures et demie du soir et à deux heures du matin, les Russes ont couvert le terrain des attaques de mitraille pendant environ un quart d'heure; ce tir n'a blessé qu'un homme.

Journée du 26 octobre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; 2 brigades de sapeurs et 1,032 travailleurs d'infanterie.

On continue à perfectionner les travaux des jours précédents. En outre, on commence à préparer l'emplacement de quatre nouvelles batteries (nos 12, 12 *bis*, 13 et 14) qui doivent être construites dans la deuxième parallèle des deux côtés du ravin de la ville.

Le feu de la place a été assez soutenu pendant la journée; il a blessé quelques travailleurs. Il y a eu un homme tué et quatre blessés près de la ligne de baraques, à la droite des attaques; ligne que l'on suivait jusqu'alors avec quelque sécurité; depuis deux ou trois jours les boulets sillonnent cette direction. Un petit magasin a sauté dans la batterie n° 4, mais le tir n'a pas été interrompu par cet accident.

Les assiégés continuent à construire des retranchements sur le côté gauche du ravin de la ville.

Sortie russe contre les Anglais.

Dans la journée, une colonne russe composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sortant de Sébastopol et paraissant se diriger vers Inkermann, vint attaquer les avant-postes de la deuxième divi-

sion anglaise, commandée par le général de Lacy-Evans. La brigade des gardes de la division du duc de Cambridge et cinq bataillons français commandés par le général Bosquet étaient accourus au secours des troupes attaquées, mais les Russes se retirèrent en désordre, laissant 130 cadavres sur place et 80 prisonniers entre les mains des Anglais.

Pertes du 24 au 26 : 22 tués dont 1 officier ; 110 blessés.

1,836 travailleurs d'infanterie. Nuit du 26 au 27 octobre.

On continue la construction de la batterie n° 11, et on ouvre une communication de 130 mètres de longueur pour relier cette batterie à la batterie n° 10.

Du côté du corps d'observation, les Russes font une canonnade et une fusillade très-vives, sans doute par suite d'une fausse alerte. Vers le point du jour, on entend dans la vallée un bruit de chevaux au galop ; les troupes prennent les armes et commencent à tirer sur cette cavalerie ; mais bientôt on s'aperçoit que les chevaux qui s'avancent ne portent point de cavaliers. Ces chevaux, effrayés par le feu de la nuit, s'étaient échappés des lignes russes ; on en prit un assez grand nombre dans les camps français et anglais.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque ; 2 brigades de sapeurs et 640 travailleurs d'infanterie. Journée du 27 octobre.

On élargit la communication de gauche de la première à la deuxième parallèle de manière à pouvoir y faire passer les voitures de l'artillerie. Les travaux de pétardement de la batterie n° 10 sont assez avancés pour que l'artillerie ait pu commencer l'établissement de trois plates-formes. On épaissit le coffre des batteries n°s 12, 12 *bis*, 13 et 14, et on travaille activement à leur organisation intérieure.

Le feu de la place a été moins vif mais continu et a blessé plusieurs travailleurs. Une bombe russe a fait sauter un magasin à poudre en arrière de la batterie n° 2 ; cette explosion n'a pas causé d'accidents fâcheux.

Réduction du nombre de travailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, le général en chef rendit à l'armée d'observation la première division qui en avait été détachée pour renforcer l'armée de siége. Cette circonstance, jointe à la fatigue qu'éprouvent les travailleurs dans un terrain si difficile, et la réapparition du choléra, réduisent d'une manière notable le nombre d'hommes que l'on peut fournir chaque jour pour les travaux. Le général en chef prévient le général commandant le génie que ce nombre ne sera plus, à partir du 28 octobre, que de 2,200 par vingt-quatre heures, au lieu de 3,300 à 3,600, mais on fournira toujours les 400 hommes qui sont journellement occupés à confectionner des gabions.

On porte les séances de travail de huit heures à douze.

Dorénavant, il ne sera plus possible de partager les travailleurs en trois brigades, parce que le nombre des bras serait trop faible dans chaque séance, vu le grand développement sur lequel il est indispensable de travailler. Les travailleurs seront relevés à six heures du matin et à six heures du soir. Cela ne permettra plus de changer la garde de tranchée à cinq heures du matin : à partir du 30, elle sera relevée à neuf heures et demie. On se décide ainsi à rentrer dans la règle ordinaire des siéges, en gardant les travailleurs pendant douze heures, comme on y était déjà rentré le 22 octobre, en cessant de les relever en même temps que la garde de tranchée.

Le corps d'observation pousse activement les travaux de sa droite pour couvrir les nouvelles positions prises par les alliés en avant de Balaclava. On coupe par un fossé avec épaulement, précédé de trous de loup, les abords du col de Balaclava accessibles à la cavalerie. La cavalerie anglaise s'établit en deçà de ce col, sur le plateau.

Pertes du 26 au 27 : 4 tués; 45 blessés dont 1 officier.

Nuit du 27 au 28 octobre.

1,095 travailleurs d'infanterie de six heures du soir à six heures du matin.

On débouche de la place d'armes à la droite de la deuxième parallèle pour cheminer sur le saillant du bastion du mât, au moyen de

trois boyaux. A l'extrémité du second, on établit vers la droite une nouvelle place d'armes, destinée à éclairer le ravin qui descend au port en longeant la longue branche qui part de la gauche du bastion du mât.

Le développement total de ce travail comprend 240 mètres de tranchée exécutée à la sape volante; dans le dernier boyau, on a rencontré le roc à quelques décimètres de profondeur.

Les Russes ont cherché à entraver ce travail par une fusillade nourrie et par quelques salves de mitraille, mais les coups, portant trop haut, n'ont atteint personne.

On s'occupe aussi à perfectionner la deuxième parallèle et les communications en arrière.

Vers une heure du matin, le capitaine du génie Chaper s'approche jusqu'à 40 mètres environ de la batterie de quatre pièces que les Russes construisent en avant de la face gauche du bastion du mât; il constate qu'elle a peu de relief, qu'on y travaille activement en apportant des terres dans des paniers et qu'on s'occupe déjà des plates-formes.

A la pointe du jour, des tirailleurs russes vont s'établir dans des trous et des masures à l'extrémité du contrefort sur lequel se trouve la batterie n° 11, dans le but de prendre d'écharpe les boyaux ouverts pendant la nuit.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Ritfier, chefs d'attaque; 2 brigades de sapeurs et 1,054 travailleurs d'infanterie. Journée du 24 octobre.

On perfectionne les cheminements entrepris.

Le feu de la place ouvert dès le matin a été moins vif que les jours précédents; les Russes ont cherché à y suppléer dans la matinée par une fusillade assez nourrie qui est restée sans effet. Le tir d'une batterie de fusées incendiaires, établie à la droite de la deuxième parallèle, attire sur la tête des cheminements le feu d'une pièce placée au saillant du bastion du mât et celui de la batterie des casernes.

Les fusées dirigées sur les bâtiments de l'amirauté ne paraissent y produire aucun effet; un bataillon russe longeant ces bâtiments n'a pas été troublé dans sa marche.

Quelques tirailleurs russes établis dans le fossé de la face droite du bastion du mât ont essayé de tirer sur les tranchées sous une assez forte inclinaison, mais ce tir ne nous a pas causé de pertes.

Les Russes sont fort occupés à réparer les batteries et l'enceinte de la place depuis le saillant du bastion du mât jusqu'au port du Sud, ainsi que la batterie des casernes. Cette partie des défenses de la place avait été très-endommagée par le tir des Anglais.

Pertes du 27 au 28 : 10 tués; 2 officiers et 56 soldats blessés.

Nuit du 28 au 29 octobre. 931 travailleurs d'infanterie.

On approfondit l'emplacement de la batterie n° 12 *bis* destinée à ricocher la face gauche du bastion du mât. Cent travailleurs sont détachés pour réparer la batterie n° 1 de la marine. A la droite, on a ouvert à huit heures, avec 242 travailleurs, un boyau de 340 mètres de longueur, formant communication de la batterie n° 11 à la grande place d'armes en arrière. Au jour, le déblai n'avait que 0m 50 de profondeur moyenne sur 1m 20 de largeur; le remblai avait 0m 60 de hauteur.

Le feu de la place a cessé pendant la nuit. Seulement à dix heures et demie, par suite de mouvements bruyants dans notre batterie n° 12, les batteries russes ont tiré à mitraille pendant un quart d'heure.

Le 29, à la pointe du jour, on a fait le tracé de trois boyaux débouchant de la deuxième parallèle entre les batteries nos 12 et 12 *bis*.

Journée du 29 octobre. Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,231 travailleurs d'infanterie.

On continue à améliorer la deuxième parallèle et les communications en arrière; on travaille dans le long boyau en arrière de la batterie n° 11.

Le feu de la place n'a été vif que de neuf à dix heures du matin et pendant un quart d'heure à quatre heures de l'après-midi.

Pertes du 28 au 29 : 1 tué ; 1 officier et 20 soldats blessés.

968 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 30 octobre.

On exécute à la sape volante, sans être inquiété par l'ennemi, les trois premiers boyaux de la communication allant de la batterie n° 12 vers le bastion du mât. Au jour naissant on trace un quatrième boyau de 50 mètres de longueur.

A la communication de droite, en avant de la deuxième parallèle, on ouvre un nouveau boyau de 70 mètres de longueur.

Les sapeurs réparent avec des sacs à terre les huit embrasures de la batterie n° 1 de la marine.

Vers trois heures du matin, les Russes font une petite sortie se dirigeant vers la batterie n° 3; mais elle se borne à échanger quelques coups de fusil avec nos travailleurs.

Le feu de la place a été presque nul pendant la nuit.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 1,341 travailleurs d'infanterie. Journée du 30 octobre.

On perfectionne les travaux entrepris, on achève le déblai des plates-formes des batteries n° 12, 12 *bis* et 13 ; on établit une traverse de défilement dans la batterie n° 14 et on continue les tranchées ouvertes la nuit précédente. Le travail des trois boyaux en avant de la batterie n° 12 est fortement contrarié par le tir des huit pièces de la batterie que les Russes ont récemment démasquée en arrière du réduit casematé du bastion central, le long des casernes qui existaient de ce côté de la place : plusieurs travailleurs y sont tués ou blessés.

Le feu de la place a été si violent de sept heures à huit heures et demie du matin que, sur certains points, on a été obligé de suspendre le travail pendant une demi-heure ; on a dû se borner ensuite à rocter

sans jeter les matériaux par-dessus le parapet pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi. Le reste du jour le feu a été vif et régulier; il a blessé une douzaine de travailleurs.

Un vaisseau russe à deux ponts qui est venu s'embosser à la pointe du jour dans le port du Sud, en face d'une batterie anglaise, a entretenu pendant toute la journée la lutte avec cette batterie.

Travaux des Russes.

Les Russes construisent un retranchement en pierres sèches qui paraît destiné à former une seconde enceinte s'appuyant d'une part au bastion central, de l'autre au boulevard déjà occupé par une grande batterie (batterie de la terrasse), en arrière du bastion du mât. Ils établissent en outre, dans la partie culminante de la ville, une forte batterie qui paraît surtout destinée à la défense intérieure en cas d'assaut. Les Russes apportent une très-grande activité dans tous leurs travaux. L'armée de secours leur fournissant tous les travailleurs nécessaires, les bouches à feu et leurs approvisionnements étant sur place, il leur suffit souvent de trois jours pour construire une batterie et la mettre en service.

Pertes du 29 au 30 : 1 tué; 11 blessés.

Nuit du 30 au 31 octobre.

950 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 18 mètres le troisième boyau entrepris la nuit précédente en avant de la batterie n° 12, et l'on fait deux nouveaux boyaux soutenus par une demi-place d'armes (devenue plus tard la batterie n° 22); une partie de ce cheminement traverse des déblais d'anciennes carrières. Ce travail n'a pas été inquiété; ce n'est qu'au jour que les tirailleurs russes du bastion du mât, et ceux qui sont embusqués dans le fossé de cet ouvrage, dirigent un feu de mousqueterie très-vif sur le boyau le plus avancé, sans néanmoins nous causer aucun mal.

On ouvre dans le thalweg du ravin de la ville une communication centrale entre la première et la deuxième parallèle. Les trois boyaux de ce cheminement, présentant un développement de 280 mètres,

se trouvent en bon terrain et ont pû être rapidement portés à 1^m00 de profondeur sur 1^m30 de largeur.

A la droite, on travaille à approfondir les deux boyaux de la tête d'attaque et à réparer leurs parapets entamés par les boulets russes. On continue le rociage dans les autres communications.

Les mineurs ont été employés le jour et la nuit à pétarder dans les batteries n°s 10, 11, 12 et 13.

Les Russes n'ont pas tiré pendant la nuit. Ils ont éloigné le vaisseau qui, pendant la journée du 30, a combattu contre la batterie anglaise du ravin.

Le chef de bataillon Rittier et le capitaine du génie de Préserville, chefs d'attaque; 2 brigades de sapeurs et 862 travailleurs d'infanterie. Journée du 31 octobre.

On perfectionne les boyaux entrepris en avant et en arrière de la deuxième parallèle.

Le feu d'artillerie de la place a été modéré; les Russes y joignent maintenant les feux d'infanterie contre les boyaux en avant de la deuxième parallèle, mais sans obtenir grand résultat.

Pertes du 30 au 31 : 1 tué; 17 blessés.

900 travailleurs d'infanterie. Nuit du 31 octobre au 1er novembre.

On continue les travaux du jour et on prolonge de 12 mètres la place d'armes protégeant le cinquième boyau en avant de la batterie n° 12; on prépare des rampes pour l'armement des batteries n°s 12, 13 et 14, et on ouvre en arrière de la parallèle une tranchée de 100 mètres croisant la communication centrale entre les deux parallèles, pour y placer les magasins de ces batteries; de plus, on élargit la deuxième parallèle près du coude qui se trouve vers la droite, afin de pouvoir y placer des mortiers.

Vers neuf heures et demie, la place a lancé sur les cheminements une grêle de boulets, d'obus et de mitraille. Le reste de la nuit les coups des Russes se sont succédé environ de demi-heure en demi-heure.

Le chef de bataillon du génie Rittier a le bras cassé par un boulet.

Pertes du mois d'octobre.

Les pertes de l'armée française, pendant le mois d'octobre, se sont élevées à 108 tués dont 6 officiers, 858 blessés dont 24 officiers, et 1 homme disparu; en tout 967 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre de travailleurs employés aux tranchées, pendant le mois d'octobre, a été *en moyenne* de :

63 sapeurs et 889 soldats d'infanterie par journée,
55 — 934 — par nuit.

MOIS DE NOVEMBRE.

Journée du 1er novembre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 900 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne les cheminements en avant et en arrière de la deuxième parallèle.

Deuxième ouverture du feu des alliés.

Le 1er novembre, les batteries nos 10, 11, 12, 13 et 14 étant en état d'ouvrir leur feu, toutes les batteries françaises et anglaises réunissent leurs efforts contre l'artillerie de la place; mais le feu des alliés ne parvient pas, dans cette première journée, à dominer celui des Russes, qui est très-vif et très-soutenu. Voici quel est l'armement des nouvelles batteries :

Batterie n°	10 :	3 obusiers de 22c ; 4 canons de 24.	7 pièces.
—	11 :	8 canons de 30; 5 obusiers de 80 (1).	13 —
—	12 :	4 canons de 24 ; 3 obusiers de 22c; 2 mortiers de 22c.	9 —
—	13 :	2 canons de 24; 2 canons de 16 ; 2 obusiers de 22c.	6 —
—	14 :	6 mortiers de 22c	6 —
		Total.	41 pièces.

La batterie n° 6 de la marine, dont l'armement a été complété depuis le 16 octobre, tire avec 4 obusiers de 80 et 2 canons de 50. La batterie n° 9 est remplacée par les nouvelles batteries à partir de l'ouverture de leur feu.

(1) On désigne ainsi dans la marine le gros obusier en fonte, du calibre de 22c, dont le boulet plein pèserait 80 livres.

Pertes du 31 octobre au 1er novembre : 2 tués; 24 blessés dont 1 officier.

896 travailleurs d'infanterie. Nuit du 1er au 2 novembre.

Au cheminement de gauche sur le bastion du mât on ouvre deux nouveaux boyaux; au cheminement de droite on en ouvre trois, et les deux extrémités de ces cheminements sont reliés par une tranchée qui devient l'amorce de la troisième parallèle. On a exécuté les boyaux à la sape volante, avec la précaution de ne faire arriver les hommes porteurs de gabions que successivement et de les faire retirer jusqu'à l'achèvement du tracé. La parallèle n'a été entreprise qu'un peu plus tard, et l'on a cru devoir renforcer préalablement la gabionnade du tracé par un parement intérieur en sacs à terre. Ces travaux ont été peu inquiétés, malgré le clair de lune.

De quatre à cinq heures du matin une très-forte canonnade de la place a fait suspendre le travail pendant une heure; les travailleurs ont pu rester en place en s'abritant derrière le parapet, sans qu'aucun d'eux ait été blessé.

Les chefs de bataillon du génie de Saint-Laurent et Dubost, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,200 travailleurs d'infanterie. Journée du 2 novembre.

On continue à travailler dans les tranchées ouvertes la nuit. Le travail est assez périlleux dans la troisième parallèle où les gabions, à peine recouverts de terre, n'avaient pu être couronnés dans la nuit : plusieurs travailleurs y sont blessés dans la matinée. On perfectionne toutes les communications en avant de la deuxième parallèle. Les mineurs continuent à pétarder le roc qui obstrue encore une partie des tranchées.

Le feu de la place est moins vif que les jours précédents; il cesse complétement vers cinq heures du soir. L'artillerie française semble prendre la supériorité sur celle des Russes. Le bastion du mât, dont la face droite, contrebattue par nos batteries, est prise à revers par

l'attaque anglaise, tandis que la face gauche, contrebattue par les Anglais, est prise d'enfilade par nos batteries, est extrêmement dégradé. Les Russes craignant de se voir enlever cet ouvrage travaillent activement à compléter la seconde enceinte.

Le capitaine du génie Hézette a été blessé à la tête dans la troisième parallèle.

Pertes du 1er au 2 : 1 tué; 47 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 2 au 3 novembre. 800 travailleurs d'infanterie.

On continue à travailler dans la troisième parallèle et les communications en arrière, mais on n'obtient que peu de résultats, parce que le roc est fort dur.

On prolonge la troisième parallèle de 55 mètres vers la gauche jusque vers une ancienne carrière où la pente du ravin de la ville commence à devenir raide. Ce travail s'exécute à la sape volante, seul procédé praticable tant que l'artillerie ennemie ne sera pas à peu près réduite au silence. Seulement on pose d'abord, et par parties successives, un double rang de gabions jointifs que l'on fait remplir de sacs à terre et couronner de fascines par des sapeurs ou un petit nombre de travailleurs d'infanterie; ce n'est qu'après que l'on a ainsi obtenu un abri contre la mitraille et les feux de mousqueterie que tous les travailleurs sont conduits derrière les gabions pour creuser la tranchée au commandement de *haut les bras*.

Au jour, la tranchée a 1m50 de largeur sur 1m00 de profondeur.

A la droite, on prolonge la troisième parallèle d'environ 70 mètres. On prolonge également vers la droite l'avant-dernier boyau de communication et on relie son extrémité à celle de la troisième parallèle par un boyau défilé du saillant du bastion du mât. Le tracé est fait au cordeau à sept heures du soir, et à huit heures le travail est entrepris à la sape volante sur une longueur d'environ 130 mètres. Le terrain est assez bon, mais entrecoupé de quelques bancs de roc



très-dur; à quatre heures du matin la gabionnade est couronnée et le parapet présente un couvert suffisant.

Vers quatre heures et demie du matin, au moment du coucher de la lune, les Russes commencent une canonnade d'une violence extrême. Cette bourrasque de 12 à 1,500 coups de canon, qui occasionne peu de dégâts et pas une blessure grave, ne peut être attribuée qu'à la crainte d'une surprise ou d'une attaque de vive force. Cette crainte est en quelque sorte justifiée par le mauvais état des parapets du bastion du mât.

Le chef de bataillon Dumas et le capitaine du génie Fourcade, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 750 travailleurs d'infanterie. Journée du 3 novembre.

Dès la pointe du jour on a placé les mineurs dans la troisième parallèle pour faire disparaître les blocs de rocher qui gênent la circulation.

On perfectionne la troisième parallèle et les boyaux de communication en arrière; on fait sur le revers de la parallèle quelques abris contre les projectiles creux, et on établit des gradins de fusillade et de franchissement.

Le feu de la place a été très-nourri le matin. L'attaque de gauche souffre beaucoup plus que celle de droite : la batterie n° 14 peut à peine continuer son tir, tandis que les batteries n° 10 et 11 luttent avec quelque avantage.

A l'entrée de la nuit, les Russes ont lancé avec leurs mortiers deux paniers de grenades; la plus grande partie de ces projectiles n'a pas atteint nos parapets.

Pertes du 2 au 3 : 4 tués; 78 blessés dont 2 officiers.

569 travailleurs d'infanterie. Nuit du 3 au 4 novembre.

On continue les travaux du jour et on élargit une partie de la troisième parallèle pour y placer, d'une part quatre mortiers de 15c destinés à lancer des bombes dans le fossé de la face droite du bastion

du mât, et d'autre part deux mortiers, également de 15c, dirigés contre le fossé de la face gauche.

Le général de Lourmel, de service à la tranchée, fait reconnaître le fossé du bastion du mât par le capitaine d'artillerie de Lajaille. Cet officier parvient, grâce à l'obscurité d'une nuit pluvieuse, à constater que ce fossé n'a que 1m50 à 2m00 de profondeur.

A quatre heures et demie du matin, les Russes ont recommencé leur canonnade habituelle, sans nous causer grand mal.

Journée du 4 novembre.

Le chef de bataillon du génie Guérin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 900 travailleurs d'infanterie.

On se dispose à donner l'assaut.

Le travail devant se borner jusqu'à nouvel ordre au perfectionnement de la troisième parallèle et des communications en arrière, une seule brigade de sapeurs suffira dorénavant. Il ne reste que peu de chose à faire pour achever les tranchées entreprises que l'on regarde comme assez rapprochées de la place pour permettre de tenter une attaque de vive force; on peut donc accorder quelque repos aux troupes d'infanterie. Dans ces derniers temps, le nombre d'hommes à fournir chaque jour pour le débarquement des vivres et du matériel, pour l'approvisionnement des batteries, pour les travaux du siége et pour les gardes de tranchée a été si considérable que le soldat n'a même pas eu une nuit de repos sur deux.

On perfectionne la troisième parallèle et les cheminements qui y aboutissent; les mineurs pétardent les blocs de rocher qui encombrent cette parallèle.

Dans les lignes de circonvallation, on met deux nouvelles pièces de 30 en batterie.

Pertes du 3 au 4 : 4 tués; 1 officier et 41 soldats blessés.

Le nombre des travailleurs est de 400.

Nuit du 4 au 5 novembre.

On continue le travail du jour.

A onze heures du soir, deux officiers du génie, le capitaine Martin et le lieutenant Fescourt, accompagnés chacun de quatre sapeurs et

de dix hommes d'infanterie commandés par un lieutenant, sortent de la troisième parallèle, le premier par la droite, le second par la gauche, afin de tenter la reconnaissance du fossé du bastion du mât. Cachant leurs escortes derrière un pli de terrain, ces officiers essaient de s'approcher du fossé avec un ou deux sapeurs; mais les Russes faisaient bonne garde : des sentinelles veillaient sur le parapet du bastion, et une ligne de tirailleurs gardait les dehors. Les cris des sentinelles russes et quelques coups de fusil obligent les détachements à rentrer dans la parallèle.

La pluie qui n'a cessé de tomber pendant toute la nuit a beaucoup contrarié le travail et gêné les feux de l'artillerie. Le tir de la place a été vif, et il redouble d'intensité une heure avant le jour.

Le chef de bataillon du génie Richer, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie. Journée du 5 novembre.

On perfectionne la troisième parallèle et les cheminements en arrière.

Le prince Menschikoff n'ignorait pas qu'il touchait au moment où les alliés allaient tenter d'enlever la place de vive force, et le mauvais état du bastion du mât lui donnait de sérieuses inquiétudes. Il pensa, d'accord avec le général Gortchakoff, commandant l'armée extérieure dont le quartier général était à Tchorgoun, qu'il fallait se hâter de profiter des secours qu'ils venaient de recevoir pour empêcher l'assaut et faire lever le siége. Le général Dannenberg, commandant le quatrième corps, venait d'amener trois nouvelles divisions de ce corps dont la douzième, arrivée depuis peu avec le général Liprandi, n'était que l'avant-garde. Deux des fils de l'Empereur de Russie, le grand-duc Nicolas, inspecteur général du génie, et le grand-duc Michel, quartier maître général de l'artillerie, venaient Bataille d'Inkermann[1].

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 5, la composition de l'armée française à cette époque.

d'arriver à Sébastopol, le 4 au soir, et excitaient par leur présence l'ardeur des Russes. La bataille fut résolue pour la journée du 5. L'attaque principale devait être dirigée sur la droite des Anglais, tandis qu'une démonstration dans la vallée de Balaclava attirerait de ce côté le corps d'observation français et qu'une sortie de la place, faite sur les attaques de gauche, tenterait de nous enlever les tranchées. Les hauteurs du mont Sapoun étaient en effet peu défendues. Une redoute y avait été construite à droite du ravin où passe la vieille route postale qui descend au pont d'Inkermann, mais elle n'avait pas encore de banquettes de fusillade et, quoique percée de deux embrasures, elle n'était pas armée; deux petits épaulements avaient été ébauchés en avant de la redoute. Ces trois ouvrages ont été désignés depuis lors sous les noms de *redoute du 5 novembre*, *batterie de l'abattoir* et *batterie du 5 novembre*. En outre, un retranchement de peu de relief barrait la route en avant du camp anglais. Tout le plateau était couvert d'épaisses broussailles qui dérobaient à la vue les mouvements de l'ennemi.

Le 5 novembre, à cinq heures du matin, le général Soïmonoff sort de Sébastopol par le ravin du carénage, conduisant une première colonne de 28 bataillons qui présentaient un effectif de plus de 16,000 hommes, et ayant avec lui 22 canons de 12 et 16 canons de 6. Gravissant la berge droite de ce ravin, non loin du fond de la baie du carénage, il conduit sa colonne le long de l'escarpement vers les camps anglais. Une seconde colonne venant des camps du nord, commandée par le général Pavloff et forte de 20 bataillons et demi ou de 13,500 hommes, traverse la Tchernaya sur le pont d'Inkermann et gravit les hauteurs vers l'extrême droite des Anglais. Le général Dannenberg, commandant toutes les troupes de l'attaque, accompagne le général Pavloff, en attendant la jonction des deux colonnes. Une pluie fine et un épais brouillard favorisent la marche des Russes, qui arrivent à portée de canon des camps anglais et

mettent leur artillerie en batterie avant d'être signalés. La fusillade est à peine engagée, vers sept heures du matin, avec les avant-postes anglais, que déjà les boulets et obus des Russes viennent déchirer les tentes. Les ouvrages avancés attaqués par l'infanterie russe sont enlevés pendant que l'armée anglaise se forme en bataille. La division de Lacy-Evans, commandée par le général Pennefather, et la division légère de sir George Brown supportent le premier choc des Russes et arrêtent leur élan; elles sont bientôt soutenues par la division Cathcart et la brigade des gardes du duc de Cambridge; la division England ne fournit que la brigade Campbell qui sert de réserve, la brigade Eyre étant de service aux tranchées. Les Anglais n'ont à opposer aux Russes que 13 à 14,000 combattants. Partout le combat s'engage à la baïonnette, les Anglais repoussent les Russes et reprennent la redoute autour de laquelle la mêlée est terrible. Deux bataillons de la colonne Soïmonoff ayant traversé le ravin du carénage vers sa naissance, afin d'attaquer l'extrême gauche des Anglais, sont repoussés par la brigade Campbell et obligés de regagner le plateau de la berge droite du ravin.

La droite des Anglais est soutenue par deux batteries à cheval françaises, sous les ordres du chef d'escadron de La Boussinière, et par deux bataillons envoyés par le général Bosquet, l'un du 7e léger, l'autre du 6e de ligne. Le général Bourbaki qui commande ces troupes ayant remarqué que les Russes travaillent à se retrancher sur les hauteurs dont ils viennent de s'emparer, se lance sur eux avec impétuosité, et malgré la différence du nombre les force à rétrograder.

Cependant l'arrivée des derniers régiments de la colonne Pavloff permet au général Dannenberg de reprendre l'offensive. La redoute, héroïquement défendue par le régiment Coldstream de la garde, est de nouveau entourée et assaillie par les Russes; après le combat le plus opiniâtre les Anglais se décident à la retraite et se frayent un

passage à travers les Russes pour rejoindre les leurs; renforcés par deux autres régiments de la garde, ils reviennent sur la redoute, la reprennent et sont forcés de l'abandonner de nouveau. Le général Cathcart cherche à menacer le flanc des Russes en descendant le ravin de la route, mais il y trouve la mort ainsi que le colonel Seymour, son aide de camp; le brigadier général Goldie est mortellement blessé, et la division est obligée de rétrograder après avoir essuyé de grandes pertes.

Les Anglais, dont la plupart des généraux étaient hors de combat, sont écrasés par le nombre; cependant ils ne cèdent le terrain que pied à pied. Le général Bourbaki combat avec acharnement, mais il éprouve de grandes pertes, parmi lesquelles le colonel de Camas du 6e de ligne, et ses troupes vont être débordées par les Russes.

Dans ce moment critique, le général Bosquet, qui avait compris que l'attaque de la vallée de Balaclava n'était pas sérieuse, arrive lui-même conduisant au pas de course la brigade d'Autemarre et deux batteries commandées par le chef d'escadron Barral. Le général Canrobert, sur les premiers avis de l'attaque des Russes, s'était rendu sur les hauteurs qui dominent la plaine de Balaclava. Ayant aussi jugé immédiatement que le général Liprandi ne faisait qu'une fausse attaque, il était accouru auprès de lord Raglan pour se concerter avec lui. Pendant que les troupes du général Bosquet sont lancées sur la gauche des Russes, le général en chef fait approcher des réserves qui viennent se joindre à la brigade de Monet, première de la division Napoléon, que le prince, aux premiers coups de canon, avait dirigée sur le lieu du combat[1]. L'ennemi ne peut résister à l'attaque impétueuse des colonnes du général Bosquet, mais il se

---

[1] Plus tard le prince Napoléon amena sur le champ de bataille sa seconde brigade qu'il avait d'abord portée au secours du corps de siége attaqué dans ses tranchées.

retire lentement et en reprenant plusieurs fois l'offensive. On se bat corps à corps et à la baïonnette. Le général Canrobert, qui s'était avancé sur le plateau, est blessé par un obus shrapnel qui éclate au-dessus de sa tête, mais il ne quitte pas le champ de bataille.

Les Russes, obligés de se retirer par les pentes raides qui descendent vers la Tchernaya et le fond du port, souffrent beaucoup du feu des alliés, et notre artillerie, tirant sur leurs masses profondes, leur fait éprouver des pertes énormes. Dans cette dernière période de la bataille, les bateaux à vapeur la *Khersonèse* et le *Wladimir*, embossés au fond du port de Sébastopol, protégent la retraite des Russes par la grande quantité de projectiles qu'ils envoient sur le plateau.

La journée d'Inkermann fut très-meurtrière de part et d'autre. Les alliés ensevelirent 4,500 Russes et en laissèrent encore un grand nombre sur le terrain, les tirailleurs ennemis ayant fait feu sur les corvées chargées des inhumations[1]. On recueillit environ 900 blessés russes dans nos ambulances. On ne peut donc pas estimer la perte de l'ennemi à moins de 12,000 hommes hors de combat. Cependant les bulletins russes n'accusent que 2,969 tués dont 42 officiers, parmi lesquels le général Soïmonoff, et 5,791 blessés dont 206 officiers; en tout 8,760 hommes hors de combat.

L'armée anglaise eut 515 tués dont 43 officiers, et 2,184 blessés dont 100 officiers. Les généraux Cathcart et Strangways furent tués; cinq généraux furent blessés parmi lesquels le général sir George Brown, et le général Goldie qui succomba à ses blessures.

Le corps d'observation du général Bosquet eut 782 hommes hors de combat. Mais on verra bientôt que les Français firent d'autres

[1] Après la prise de la place on a trouvé au pied des escarpements situés à l'est de la route d'Inkermann des tas d'ossements humains provenant des soldats russes qui s'y étaient précipités pour échapper à la poursuite des alliés.

pertes encore en repoussant la sortie des Russes contre les attaques de la ville.

La fausse attaque du prince Gortchakoff, placée sous le commandement spécial du général Liprandi, fut entreprise, d'après les rapports russes, avec 6 bataillons et 32 canons du côté des hauteurs occupées par le corps d'observation du général Bosquet, et avec 3 bataillons et 6 canons marchant vers Kadikoï; 38 escadrons de cavalerie se trouvaient en arrière près de Tchorgoun. Cette attaque se borna à une canonnade très-vive entre les Russes de la plaine et les batteries françaises du corps d'observation; elle ne nous coûta pas un seul blessé. On cessa de tirer dès neuf heures du matin, mais ce n'est qu'à quatre heures du soir que le corps du général Liprandi se retira vers Tchorgoun.

Sortie des Russes contre les tranchées françaises.

La sortie que les Russes firent contre la gauche des attaques françaises ne paraît pas avoir eu pour but, comme la démonstration dans la plaine de Balaclava, de retenir les troupes françaises loin du principal champ de bataille, car elle ne fut entreprise que vers dix heures du matin. A cette heure les Russes se promettaient sans doute le succès sur les hauteurs d'Inkermann, et ils pouvaient espérer que les Français, préoccupés de la bataille, garderaient moins bien leurs tranchées.

Vers dix heures, le général Timofeyeff sort de la place avec environ trois mille hommes et plusieurs pièces d'artillerie. Le brouillard lui permet d'approcher des batteries n°s 1, 2 et 3 sans être signalé. La garde de tranchée, qui allait être relevée et faisait ses préparatifs de départ, est d'abord surprise par l'attaque inopinée des Russes; ceux-ci pénètrent dans les batteries et enclouent sept ou huit pièces. Mais reprenant bientôt l'offensive, sous la direction du général de La Motterouge qui était de tranchée, les Français attaquent vigoureusement l'ennemi. Le général Forey envoie les généraux de Lourmel et d'Aurelle appuyer la gauche des tranchées vers la quarantaine.

Le général de Lourmel, commandant la première brigade de la quatrième division, se précipite avec la plus grande intrépidité à la poursuite des Russes, qui sont rejetés dans la place avec une perte évaluée à plus de 600 hommes tant tués que blessés. La mitraille force les Français à rétrograder; le général Forey, qui s'est rendu sur les lieux avec des renforts, protége leur retraite. Mais le général de Lourmel, officier du plus brillant avenir, fut mortellement blessé d'une balle qui lui traversa la poitrine.

A la droite des attaques, la place se contenta de la canonnade ordinaire, et la troisième parallèle ne fut nullement inquiétée.

Nos pertes, dans cette sortie, furent considérables; elles s'élèvent à 954 hommes hors de combat, y compris 70 disparus. La perte totale des Français dans la glorieuse journée d'Inkermann fut donc de 1,736 hommes hors de combat. Elle comprend, d'après les rapports officiels, 229 tués dont 26 officiers, 1,437 blessés dont 98 officiers, et 70 disparus dont 1 officier.

Les pièces enclouées par les Russes dans leur sortie ont pu tirer soit dans la journée même, soit le lendemain.

La bataille d'Inkermann fut un grand échec pour les Russes, et cependant, favorisés par le brouillard, ils étaient parvenus à faire leur jonction sous le canon des Anglais et à les surpendre dans leur camp avec des forces doubles de celles qui pouvaient leur être opposées. Mais si cette bataille avait été glorieuse pour les alliés, elle n'en avait pas moins entraîné de grandes pertes, surtout dans l'armée anglaise.

Les efforts faits par les Russes à peu de jours d'intervalle, à Balaclava et à Inkermann, et la quantité de troupes qu'ils mirent en ligne le 5 novembre, tant à Inkermann et dans la plaine de Balaclava qu'à la sortie de la place, prouvaient qu'ils avaient reçu de nombreux renforts. On ajourne le projet d'une attaque de vive force contre Sébastopol.

D'un autre côté, les résultats obtenus dans le siége n'étaient pas

satisfaisants. La lutte d'artillerie, qui avait commencé le 17 octobre, avait à peu près épuisé les munitions qui se trouvaient dans les ports des alliés; les ouvrages attaqués étaient sans doute endommagés, mais l'ennemi avait sur place des ressources inépuisables et renouvelait sans cesse son artillerie. Du côté des Français on se trouvait encore à 140 mètres du bastion du mât; les Anglais étaient beaucoup moins avancés. Les colonnes d'assaut, ayant un grand espace à traverser et retardées dans leur marche par des défenses accessoires, resteraient longtemps exposées à un grand feu de mitraille avant de pouvoir aborder les ouvrages qui couvraient l'armée russe. On avait encore à craindre que, soit dans ces ouvrages, soit en arrière d'eux, la bravoure de nos soldats ne vînt échouer contre quelque obstacle matériel insurmontable. Enfin, on se préoccupait de la pensée que pendant l'assaut l'armée russe du dehors, qui avait été battue mais non détruite à Inkermann, pourrait venir prendre à revers les troupes des alliés.

Ces considérations bien pesées dans un conseil de guerre[1] présidé par les généraux en chef et tenu le 6 novembre, au quartier général anglais, lui firent émettre, à l'unanimité, l'avis d'ajourner l'attaque jusqu'au moment où les renforts en hommes et en matériel, qui étaient annoncés, permettraient d'augmenter encore le nombre de nos batteries et de désemparer les ouvrages sur lesquels devaient marcher les colonnes d'assaut; qu'en attendant on suspendrait les cheminements contre la place pour exécuter des travaux de fortification à la droite de la position occupée par l'armée anglaise du côté d'Inkermann, et à la gauche des tranchées françaises que les Russes avaient essayé de tourner à plusieurs reprises.

---

[1] Ce conseil était composé : pour l'armée française, des généraux Bosquet, Forey, Bizot, de Martimprey, Trochu, et de l'amiral Bruat ; pour l'armée anglaise, des généraux Burgoyne, England, Airey, Roze, et de l'amiral Lyons.

Par suite du mauvais temps qui s'annonçait les premiers jours du mois de novembre, les travaux ont été fort entravés pendant l'hiver et n'ont souvent consisté qu'en réparations des tranchées et de leurs parapets. Nous n'entrerons pas dans le détail journalier de ces travaux d'entretien; nous nous bornerons à mentionner les faits qui méritent d'être signalés, et à décrire les nouveaux cheminements que l'on a successivement ajoutés aux travaux d'attaque. Le mauvais temps entrave les travaux d'attaque.

Pendant les premiers jours qui suivirent le 5 novembre, on se contenta d'améliorer la troisième parallèle et les communications en arrière, et de chercher à rendre plus défensive toute la partie gauche des attaques où se trouvaient groupées plusieurs batteries.

Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 489 travailleurs d'infanterie. Nuit du 8 au 9 novembre.

On prolonge la deuxième parallèle à gauche jusqu'à la batterie n° 5, et on ouvre une tranchée allant de l'extrémité du premier boyau en avant de la batterie n° 12 à celle du troisième boyau de la même communication.

Le capitaine du génie Fourcade, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie. Nuit du 9 au 10 novembre.

On commence un petit front bastionné à gauche et en retour de la batterie n° 1 pour empêcher qu'on ne puisse tourner les batteries numérotées de 1 à 5; on améliore en même temps les communications entre ces différentes batteries. On commence en outre, à l'ouest du ravin de la quarantaine, les travaux d'une ligne de contrevallation destinée à compléter les défenses de la gauche et à couvrir le camp des quatrième et cinquième divisions. Les ouvrages entrepris cette nuit consistent : 1° en une redoute de 50 mètres de côté, placée en avant de la maison dite *du rivage*; 2° en une espèce de cavalier avec chemin couvert, établi sur un contrefort à gauche de la redoute; 3° en un épaulement de 40 mètres de longueur, entre le cavalier et la baie de Strélitzka, destiné à couvrir une batterie

de campagne. Ces travaux ont, plus tard, été continués et reliés entre eux.

Nuit du 11 au 12 novembre.

Le chef de bataillon du génie Richer, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 991 travailleurs d'infanterie.

On creuse un fossé en avant de la courtine qui relie les batteries 1-2 et 4-5; à la droite des attaques, on ouvre une communication devant relier la batterie n° 11 à la batterie anglaise située au sommet de la berge gauche du ravin des Anglais; on commence cette communication à partir du ravin. Il reste une lacune de 90 mètres à ouvrir; ce travail est exécuté la nuit suivante.

Journée du 12 novembre.

Le général en chef de l'armée anglaise ayant demandé au général Canrobert quelques troupes pour former une petite réserve en arrière des highlanders et des troupes de marine qui occupent, au-dessus de Balaclava, l'extrême droite des positions anglaises, il est décidé qu'un demi-bataillon du 1er régiment de zouaves ira former cette réserve. Mais, afin de tromper l'ennemi sur la force des troupes françaises qui vont élever leurs tentes entre Balaclava et les hauteurs qui dominent ce port, on adjoint deux bataillons au demi-bataillon qui doit rester en position, et on dispose ces troupes de manière à présenter à l'œil une colonne de cinq bataillons. On exécute la marche et on dresse les tentes pendant le jour. Les deux bataillons qui ne font qu'un simulacre d'installation rentrent à leur camp la nuit suivante.

Par suite de la grande étendue des tranchées on reprend, à partir du 12 novembre, deux chefs d'attaque et deux brigades de sapeurs. Le chef de bataillon du génie Guérin est spécialement chargé, avec une de ces brigades, des travaux relatifs à la ligne de contrevallation qui couvre la gauche des attaques.

Vers six heures du soir, une forte canonnade éclate sur l'enceinte de la place depuis les ouvrages de la quarantaine jusqu'à la tour Malakoff; une vive fusillade vient s'y joindre sur la droite des at-

taques françaises. Ce tir qui a duré plus d'une demi-heure ne produit que des dégâts insignifiants et ne nous cause pas de pertes sérieuses. Une demi-heure du feu ordinaire et bien réglé de la journée produit autant d'effet. Ces grands feux d'artillerie et d'infanterie qui se reproduisent souvent ne sont peut-être que l'effet d'une fausse alerte. Dans tous les cas ils dégradent peu nos tranchées et n'affectent nullement le moral de nos troupes.

Ouragan du 14 novembre.

La mauvaise saison s'était annoncée dans la première quinzaine du mois de novembre par des brumes épaisses et des pluies fréquentes et froides. Le 14, à six heures et demie du matin, un ouragan d'une violence inouïe vint fondre sur les camps alliés, où il jeta le désordre. La tempête envahit d'abord Balaclava et Sébastopol, suivit la côte occidentale de la Crimée et arriva à huit heures à Eupatoria. D'après un remarquable travail de M. Keller, ingénieur hydrographe de la marine, l'ouragan du 14 novembre, d'un rayon d'environ 90 milles, était animé d'un mouvement de rotation ayant une vitesse de 52 milles à l'heure, pendant que son centre se déplaçait avec une vitesse de 20 milles. Cette tempête qui eut des effets terribles sur les côtes de la Crimée ne se fit pas sentir sur la côte occidentale de la mer Noire. Les nombreux bâtiments des alliés, à l'ancre dans différents mouillages, et ceux qui tenaient la mer non loin de la côte coururent tous de grands dangers et plusieurs furent perdus; la plupart des bâtiments à vapeur purent tenir sur leurs chaînes en faisant jouer la machine. Le *Danube* se perdit à dix lieues du cap Khersonèse. Le *Pyrénus*, le *Gange*, le *Rodwell*, le *Tyrant*, le *Lord Raglan* et plusieurs bâtiments de commerce, ainsi que deux vapeurs turcs, furent jetés à la côte dans la baie de la Katcha. A Balaclava, le *Prince*, le *Risolute*, le *Kenilworth*, le *Progress*, le *Wanderer*, le *Wild-Dove*, le *Malta* et quelques autres transports se brisèrent contre les rochers, perdant presque tout leur équipage ainsi que des vêtements d'hiver et des fourrages pour l'armée anglaise. Un trans-

port anglais sombra en mer, portant 250 prisonniers russes. Dans la baie d'Eupatoria se perdirent le vaisseau le *Henri IV*, l'aviso à vapeur le *Pluton*, dont les équipages furent sauvés, et un grand nombre de transports anglais et français. A Kamiesch, nous ne perdîmes que trois petits navires de commerce; l'un d'eux portait malheureusement un peloton du 4e régiment de hussards dont on n'a pu sauver que l'officier, 6 soldats et 1 cheval.

Dans les camps le vent déchira et emporta les tentes avec tout ce qu'elles renfermaient, renversa des baraques, des voitures, des hommes et des chevaux; il déracina des arbres à Balaclava. Après quelques heures, il ne restait d'autres abris que des pans de mur, des rochers et des accidents de terrain derrière lesquels les hommes cherchaient un refuge insuffisant contre la grêle, la pluie et la neige. Les tranchées furent complétement inondées.

A Sébastopol, l'ouragan a enlevé une partie de la toiture métallique des grands magasins de la marine, et la houle, pénétrant jusque dans le port, a détruit une passerelle établie près du fort Paul, et fait échouer plusieurs petits bâtiments.

Dans les camps les troupes furent employées, les jours qui suivirent le 14, à reconstruire des baraques, élever des tentes, faire des abris en pierres sèches ou creuser des trous dans le sol. Dans les tranchées, il fallut chercher à faire écouler l'eau accumulée dans les parties basses et réparer les parapets dégradés par la tempête.

Nuit du 16 au 17 novembre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Dumas, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 499 travailleurs d'infanterie.

On commence la construction de deux nouvelles batteries, la première (n° 15) de dix pièces dans le troisième boyau de la communication en avant de la batterie n° 12, et l'autre (n° 23) de neuf pièces près de la batterie anglaise au sommet de la berge gauche du ravin du fond du port.

Les chefs de bataillon du génie Richer et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 462 travailleurs d'infanterie. Nuit du 17 au 18 novembre.

On entreprend une redoute à l'extrémité du retranchement qui s'appuie à la batterie n° 1. Le lieutenant du génie Châtelain est mortellement blessé par une bombe.

On ouvre deux puits dans le revers de la troisième parallèle pour sonder le terrain et voir s'il ne serait pas possible de pousser le mineur en avant pour faire quelques fortes explosions près du bastion du mât, dans le but d'y jeter du désordre au moment de livrer l'assaut. Cette tentative, qui ne retardera en rien les travaux de sape, est d'ailleurs le seul moyen qu'on ait d'agir contre la place pendant l'hiver. Journée du 20 novembre. On commence les travaux de mines.

Le chef de bataillon du génie Richer, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 380 travailleurs d'infanterie. Nuit du 20 au 21 novembre.

On commence les batteries n°s 17 et 18, de six canons chacune, en avant de la gauche de la deuxième parallèle.

Des tirailleurs russes, embusqués dans les grottes de la rive droite du ravin du port du Sud, gênaient beaucoup, depuis plusieurs jours, les boyaux de la communication de droite entre la deuxième et la troisième parallèle. Sur la demande du général Canrobert, lord Raglan envoie cent chasseurs à pied (*riflemen*), conduits par le capitaine Tryon, tourner la gauche des positions occupées par l'ennemi. Les Russes sont débusqués et les Anglais restent maîtres de la position, mais ce hardi coup de main coûte la vie au capitaine Tryon.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 413 travailleurs d'infanterie. Nuit du 21 au 22 novembre.

On commence la construction de la batterie n° 16, entre les batteries n°s 4 et 17.

Les Russes tentent vainement de chasser les Anglais des postes que ceux-ci leur ont enlevés la nuit précédente. Soutenus par 300

des leurs et appuyés par un bataillon français, les Anglais se maintiennent dans leur position.

Journée du 24 novembre.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 941 travailleurs d'infanterie.

On entreprend la construction d'une batterie de quatre mortiers (n° 21) à côté de la batterie anglaise qui se trouve à l'extrême droite de nos attaques.

On essaie de nouvelles fusées venues de Metz et portant à 6,000 ou 7,000 mètres, les unes détonantes, les autres incendiaires. Ces dernières seules portent bien et atteignent les établissements russes, sans produire cependant d'effets visibles pour nous.

Nuit du 25 au 26 novembre.

On commence la batterie n° 20 située en avant de la deuxième parallèle.

Journée du 26 novembre.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, emmenant avec lui un détachement de sapeurs soutenu par des zouaves, va couper la chaussée qui conduit d'Inkermann à Sébastopol en longeant la baie. Les Russes, effrayés de cette tentative hardie, s'empressent de leur côté de rompre le pont d'Inkermann, et l'ennemi se trouve définitivement privé d'une communication importante, par laquelle il faisait entrer des vivres et des munitions dans la place.

Nuit du 27 au 28 novembre.

L'artillerie désarme la batterie n° 7 et arme les batteries n° 18 et 20. L'armement en bronze de la batterie n° 7 sera remplacé par des pièces de 30 de la marine.

Nuit du 28 au 29 novembre.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 310 travailleurs d'infanterie.

On creuse les fossés qui ferment les batteries n° 16, 17, 18 et 20 et les relient à la deuxième parallèle. A droite de la batterie n° 2 on ouvre une place d'armes destinée à protéger les batteries n° 1-4.

Le chef de bataillon Dumas est blessé au bras gauche par un éclat de bombe.

Nuit du 30 novembre au 1er décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guerin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 520 travailleurs d'infanterie.

Pour protéger les batteries nos 1–4 et celles de la deuxième parallèle nos 16, 17, 18 et 19, on se décide à les faire précéder d'une portion de parallèle qui permettra à nos chasseurs de tirer dans les embrasures russes. Cette tranchée part de la batterie no 20 et passe à environ 300 mètres en avant de la batterie no 4. Le travail a été exécuté par parties successives sur une longueur de 525 mètres en partant de la batterie no 20.

Pertes du 6 au 30 novembre : 68 tués dont 1 officier; 517 blessés dont 32 officiers; 18 disparus dont 1 officier. Parmi ces derniers se trouvent quelques déserteurs de la légion étrangère.

Pertes de novembre.

Les pertes se sont élevées, pendant le mois de novembre, à 306 tués dont 27 officiers; 2,121 blessés dont 135 officiers; 88 disparus dont 2 officiers; en tout 2,515 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre de travailleurs employés aux tranchées et aux mines, pendant le mois de novembre, a été, en moyenne, de :

61 sapeurs et 693 soldats d'infanterie par journée,
44 — 475 — par nuit.

FAITS GÉNÉRAUX.

Mois de novembre 1854.

Le temps a été très-pluvieux pendant tout le mois de novembre 1854. Il a fallu constamment lutter contre l'accumulation de l'eau qui s'élevait parfois dans les tranchées jusqu'à la hauteur de la berme. On était obligé alors de marcher sur le revers de la tranchée, ce qui attirait le feu de la place; on chercha à rétablir les communications interrompues au moyen d'espèces de trottoirs établis le long des parapets avec des fascines ou de grosses pierres. Les parapets, constamment détrempés et dégradés par les pluies et souvent percés par les boulets, ont nécessité des réparations continuelles.

Le feu de notre artillerie a été en général très-faible pendant tout le mois; le plus souvent on ne tirait que des batteries de mortiers.

Celui des Russes a été assez soutenu et par moments fort vif. Il nous a souvent causé des pertes sensibles.

Dans le courant du mois, nos troupes furent pourvues de capotes à capuchon, de guêtres et de chaussures solides que la mauvaise saison rendait indispensables.

Des renforts assez considérables sont arrivés de France. Une sixième division d'infanterie, commandée par le général Pâté, est ajoutée à l'armée d'Orient. Au commencement de décembre l'effectif de l'armée française était de 54,000 hommes et 9,000 chevaux ou mulets de troupes, de selle ou de bât.

Le lieutenant-colonel du génie Jourjon, récemment arrivé en Crimée, est chargé, à partir du mois de décembre, de transmettre tous les jours aux chefs d'attaque le tracé des cheminements projetés et d'en surveiller l'exécution.

Les Anglais n'ont pas avancé beaucoup leurs cheminements. Le 20 novembre, ils ont ouvert en avant de leur gauche un tronçon de deuxième parallèle destiné à renfermer des tirailleurs.

Le corps d'observation a renforcé la ligne de circonvallation et il a établi de petits ouvrages avancés, à la droite de la position des Anglais, sur le terrain de la bataille d'Inkermann.

État des fortifications de la place au 1er décembre 1854.

Les Russes ont travaillé activement pendant tout le mois à augmenter les défenses de la place. Voici quels étaient, au 1er décembre 1854, les ouvrages ajoutés à l'enceinte de Sébastopol depuis le commencement du siége.

1° *Travaux opposés à l'attaque française et couvrant la ville :*

Une ligne de contre-approche partant du fossé de la face droite du bastion de la quarantaine et se dirigeant vers le fort du même nom;

Un ouvrage à feux rasants armé de plusieurs pièces, placé en avant de la courtine qui relie le bastion de la quarantaine au bastion central (lunette Boutakoff);

Une petite batterie à gauche de la lunette Schwartz;

Des abatis et des chevaux de frise en avant de la gauche de la courtine qui joint le bastion central au bastion du mât.

Le fossé de ce dernier bastion a été élargi et creusé; il renferme jour et nuit une forte garde. La contrescarpe de la face droite est couronnée de sacs à terre, et en avant de la contrescarpe de la face gauche on a construit une batterie destinée à recevoir quatre ou cinq pièces.

En arrière de l'enceinte de la place, les Russes ont élevé successivement des deux côtés du ravin de la ville, entre le bastion central et celui du mât, plusieurs batteries qu'ils ont consolidées et reliées ensemble. Dès les premiers jours du feu ils ont construit sur le boulevard qui est en arrière du bastion du mât une batterie de cinq canons (batterie de la terrasse) qui était d'abord dirigée entièrement contre les Anglais, mais dont les trois embrasures de gauche ont été plus tard retournées contre les attaques françaises. Cette batterie se relie avec une autre qui bat nos cheminements par-dessus la face droite du bastion du mât. Pour appuyer la gauche de la batterie de la terrasse on en construisit, dans le courant de novembre, deux autres formant échelons en arrière.

Sur la partie culminante de la ville se trouvent deux grandes batteries, l'une de six pièces, l'autre de huit, destinées à battre l'intérieur du bastion du mât et les deux pentes du ravin de la ville; on aperçoit encore d'autres batteries en arrière. Aucune d'elles n'a tiré jusqu'à présent.

En outre, les attaques françaises étaient prises d'écharpe par une partie des pièces de la batterie des casernes, située sur la rive droite du grand ravin du fond du port. Au 1er décembre cette batterie, une des plus importantes de la place, était armée de vingt-cinq pièces; six ou sept de ces pièces tirent sur les attaques anglaises, quelques-unes voient les cheminements français, et les autres sont destinées à

battre soit nos colonnes d'assaut, soit les cheminements que l'on pourrait entreprendre au delà de la première enceinte.

2° *Travaux opposés à l'attaque anglaise et couvrant le faubourg Karabelnaya :*

Les courtines ont été armées d'artillerie, et des lignes d'abatis enveloppent les faces du redan (bastion n° 3) et de l'ouvrage en terre qui couvre la tour Malakoff. L'ennemi travaille activement à un vaste réduit en terre qui couronne le mamelon Malakoff. Il établit aussi des communications couvertes dans le redan.

Le fond du port du Sud est défendu par une coupure précédée d'abatis et par plusieurs batteries établies sur les pentes de droite et de gauche.

Un couronnement pour l'infanterie a été établi sur la crête d'un petit mamelon conique situé en avant du plateau occupé par la gauche des Anglais.

Embuscades des tirailleurs russes en dehors de la place.

Les Russes gênent beaucoup nos travailleurs et nos gardes de tranchées par de petits postes, établis en dehors de la place, dans lesquels ils embusquent de bons tireurs qui prennent d'écharpe nos cheminements.

Ces *embuscades*, qui ont joué un grand rôle dans le siége de Sébastopol, se composaient généralement d'un trou, profond d'un mètre tout au plus, dont la terre jetée du côté des attaques formait un petit parapet surmonté d'un créneau en sacs à terre. Un tireur accroupi s'y trouvait bien couvert contre les feux de l'infanterie et son abri présentait peu de prise à ceux de l'artillerie. Les plus avancés de ces petits postes étaient soutenus par d'autres plus rapprochés de la place ; lorsqu'on se portait sur eux, les tirailleurs qui étaient en tête se retiraient dans les embuscades plus reculées, et si les assiégeants sortaient en nombre pour détruire ces abris, tous les tirailleurs rentraient dans le fossé à un signal convenu pour laisser les assaillants en prise au feu de la place. Les ingénieurs

russes, favorisés par les inégalités du sol et par la grande supériorité du feu de leur artillerie, ont très-habilement tiré parti de ce genre de défense. Mais si un soldat occupant une petite embuscade était blessé dans la journée, il restait longtemps sans secours sous les yeux de tous ses camarades placés en arrière. Il paraît qu'on doit attribuer à cet inconvénient le développement qui a été donné par la suite à ces postes, qu'on a fini par relier entre eux. Alors ils sont devenus de véritables contre-approches tracées parallèlement à l'enceinte et ils ont souvent tourné à notre avantage, notamment le 2 mai aux attaques de la ville, et le 7 juin à celles du faubourg Karabelnaya.

Pertes des Russes.

D'après les renseignements publiés par le *Recueil maritime* russe, le nombre de marins de tout grade mis hors de combat, depuis le 5 octobre jusqu'au 3 décembre 1854, dans la défense de Sébastopol, s'est élevé à 808 tués dont un général et 18 officiers, et 3,064 blessés dont 2 généraux et 128 officiers. Ces chiffres peuvent donner une idée des pertes éprouvées par la garnison de Sébastopol.

MOIS DE DÉCEMBRE

Nuit du 2 au 3 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Richer et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 607 travailleurs d'infanterie.

On continue la nouvelle tranchée en avant des batteries nos 1-4 sur une longueur de 345 mètres. Au jour, elle a atteint partout 1 mètre de profondeur, sauf sur une quinzaine de mètres où l'on a rencontré le roc.

Une petite sortie est parvenue à surprendre la garde extérieure de la communication de droite en arrière de la troisième parallèle; dans la lutte, un officier russe, mortellement blessé, est resté entre nos mains.

Les assiégés construisent en avant du bastion central une embuscade en gabions, d'où leurs tirailleurs prennent d'écharpe la troisième parallèle et sa communication de gauche.

Journée du 3 décembre et nuit suivante.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 951 travailleurs d'infanterie.

On établit des masques en gabions dans la troisième parallèle pour couvrir les troupes des vues de l'ouvrage de contre-approche russe.

La pluie et les rafales de vent rendent le travail impossible pendant la nuit du 3 au 4; on ne garde que quelques travailleurs indispensables dans la troisième parallèle et quatre-vingt-cinq dans la tranchée en avant des batteries de la gauche.

Nuit du 4 au 5 décembre.

Le capitaine du génie Mouhat, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 160 mètres la nouvelle tranchée qui forme parallèle devant les batteries nos 1-4.

L'ennemi construit une nouvelle embuscade en arrière de celle qu'il a élevée dans la nuit du 2 décembre.

Sur la demande du général Canrobert, les Anglais ont construit, en avant de leur deuxième parallèle, des embuscades d'où l'on peut prendre à revers celles que les Russes occupent dans un petit cimetière et dans les berges du ravin qui est à la droite de nos attaques. Quelques francs-tireurs français vont s'y établir avec les Anglais.

L'armement des batteries nos 15, 16, 17, 18 et 20 est achevé.

Nuit du 5 au 6 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Richer, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 470 travailleurs d'infanterie.

On construit des traverses dans les tranchées enfilées par les embuscades des Russes, et on ouvre une nouvelle communication entre les batteries nos 13 et 14. On prolonge de 165 mètres la parallèle en avant des batteries nos 1-4, et on ouvre à la sape simple, sur une longueur de 80 mètres, le premier boyau de la communication reliant cette parallèle à la place d'armes construite la nuit du 28 novembre, à droite de la batterie n° 2.

A dix heures du soir, des Russes s'avancent devant le bastion du

mât, jusqu'à environ 30 mètres de la troisième parallèle. Reçus par les feux de la garde de tranchée, ils se retirent avec une perte estimée à 15 ou 20 hommes. Il est probable que cette sortie n'avait d'autre but que de protéger les travailleurs russes qui plaçaient des chevaux de frise en avant du bastion du mât.

Cette même nuit, le corps du général Liprandi abandonne dans le plus grand silence les positions qu'il occupait en avant de Balaclava pour se retirer sur la rive droite de la Tchernaya. Les débordements de cette rivière, le mauvais état du sol détrempé par les pluies et la difficulté des communications qui en résultait, ont sans doute obligé les Russes à se rapprocher de leur centre d'approvisionnement; une grande crue aurait pu les isoler complétement dans la plaine de Balaclava. — Le général Liprandi quitte la plaine de Balaclava.

Le 6 décembre, vers une heure et demie, la frégate russe le *Wladimir* et la corvette à vapeur la *Khersonèse* sortent du port de Sébastopol et s'avancent vers la baie de Strélitzka, canonnant la gauche des lignes de la sixième division et la corvette d'observation la *Mégère* qui leur riposte aussitôt. Mais ces deux bâtiments, voyant arriver plusieurs navires français ou anglais, se retirent en toute hâte sous la protection des forts Alexandre et Constantin. Cette sortie prouve qu'il existe une passe entre les vaisseaux coulés par les Russes, et avertit les alliés de la nécessité de surveiller l'entrée du port. — Journée du 6 décembre. Sortie de deux navires russes.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 666 travailleurs d'infanterie. — Nuit du 6 au 7 décembre.

On ouvre à la sape simple, sur 250 mètres de longueur, une tranchée à 100 mètres en avant de la batterie n° 20, dans le but de relier la portion de parallèle en avant des batteries n°s 1-4 à la troisième parallèle devant le bastion du mât. Le terrain s'étant trouvé favorable, la tranchée était habitable au jour.

Le général de Montebello, aide de camp de l'Empereur, arrive en Crimée; il apporte les récompenses que l'Empereur a décernées — Journée du 7 décembre. Le général de Montebello apporte au général en chef les félicitations de l'Empereur.

pour la bataille d'Inkermann et la lettre suivante, qui fut immédiatement mise à l'ordre de l'armée :

« Général, votre rapport sur la victoire d'Inkermann m'a profondément ému. Exprimez en mon nom à l'armée toute ma satisfaction pour le courage qu'elle a déployé, pour son énergie à supporter les privations et les fatigues, pour sa chaleureuse cordialité envers nos alliés. Remerciez les généraux, les officiers, les soldats de leur vaillante conduite; dites-leur que je sympathise vivement à leurs maux, aux pertes cruelles qu'ils ont faites et que ma sollicitude la plus constante sera d'en adoucir l'amertume.

« Après la brillante victoire de l'Alma, j'avais espéré un moment que l'armée ennemie en déroute n'aurait pas réparé si promptement ses pertes, et que Sébastopol serait bientôt tombé sous nos coups; mais la défense opiniâtre de cette ville et les renforts arrivés à l'armée russe arrêtent un moment le cours de nos succès. Je vous applaudis d'avoir résisté à l'impatience des troupes demandant l'assaut dans des conditions qui auraient entraîné des pertes trop considérables.

« Les gouvernements anglais et français veillent avec une ardente attention sur leur armée d'Orient. Déjà des bateaux à vapeur franchissent les mers pour vous porter des renforts considérables. Ce surcroît de secours va doubler vos forces et vous permettre de prendre l'offensive. Une diversion puissante va s'opérer en Bessarabie, et je reçois l'assurance que de jour en jour, à l'étranger, l'opinion publique nous est de plus en plus favorable. Si l'Europe a vu sans crainte nos aigles, si longtemps bannies, se déployer avec tant d'éclat, c'est qu'elle sait bien que nous combattons seulement pour son indépendance. Si la France a repris le rang qui lui est dû, et si la victoire est encore venue illustrer nos drapeaux, c'est, je le déclare avec fierté, au patriotisme et à l'indomptable bravoure de l'armée que je le dois.

« J'envoie le général de Montebello, l'un de mes aides de camp,
« pour porter à l'armée les récompenses qu'elle a si bien méritées.
« Sur ce, général, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

« Napoléon. »

Le général de Montebello apporte, en outre, une décision impériale qui autorise le général en chef à décerner provisoirement au nom de l'Empereur la médaille militaire et la décoration de la Légion d'honneur, et à nommer aux différents grades vacants dans l'armée d'Orient jusqu'à celui de chef de bataillon inclusivement.

Nuit du 7 au 8 décembre.

Le chef de bataillon Dumas et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 850 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 90 mètres la tranchée commencée la nuit précédente; on ouvre deux boyaux en arrière de l'extrême gauche de la portion de parallèle exécutée le 30 novembre en avant des batteries n° 1-4, et on termine ainsi la communication entre cette parallèle et la batterie n° 2. Enfin, pour abréger le trajet, on prolonge de 190 mètres jusqu'aux cheminements en arrière, le second boyau de la communication qui joint la batterie n° 9 à la première parallèle.

Vers dix heures et demie du soir, une reconnaissance russe s'avance vers le flanc gauche de nos tranchées, mais accueillie par la fusillade des troupes de garde, elle rentre précipitamment.

Nuit du 8 au 9 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Richer et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,006 travailleurs d'infanterie.

On creuse dans le ravin de la ville une communication entre la deuxième parallèle et la portion nouvellement ouverte de la troisième; on trouve le roc vif sur une grande partie de sa longueur.

Nuit du 9 au 10 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 745 travailleurs d'infanterie.

On amorce sur 70 mètres de longueur le premier boyau de la communication qui part de la troisième parallèle pour marcher sur la

plus avancée des embuscades construites par l'ennemi en avant du bastion central. Devant le bastion du mât, on commence une nouvelle batterie de quatre pièces (nº 24) dans le deuxième boyau de la communication de gauche en arrière de la troisième parallèle.

Les Russes ont allumé des pots à feu fixes, placés en avant de la face droite du bastion du mât, et ils ont lancé des balles à feu du saillant du même bastion.

Nuit du 10 au 11 décembre.

Le chef de bataillon Dumas et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 805 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 25 mètres le boyau ouvert la nuit précédente devant le bastion central.

On débouche de la troisième parallèle, en avant des batteries nºs 1–4, par un boyau de 160 mètres de longueur, exécuté à la sape volante et se dirigeant vers l'angle sud-ouest du cimetière situé en avant de la baie de la quarantaine.

Le lieutenant du génie Delaboissière va détruire, avec quelques sapeurs et quarante hommes d'infanterie, les embuscades russes du contrefort situé sur la droite de nos attaques.

Mines.

Lorsque les deux puits entrepris dans la journée du 20 novembre eurent atteint 4 mètres de profondeur, on en fit déboucher deux rameaux descendants, mais ce travail, qui s'exécutait dans le roc dur, n'avançait que de 0m80 en vingt-quatre heures, et on était au moment de l'abandonner lorsqu'en fouillant le sol des rameaux on a rencontré une couche d'argile. Le terrain sur lequel on se trouve se compose d'une légère couche de terre végétale, d'un banc de calcaire de 5m50 d'épaisseur, d'une couche d'argile jaunâtre et compacte de 0m90 à 1m00, et d'un second banc calcaire dont on ne connaît pas l'épaisseur.

A partir du 11 décembre, le travail sera continué jour et nuit sans interruption. Les deux attaques, formées chacune d'une brigade composée de quatre mineurs et d'un caporal sous la surveillance d'un

sergent, travailleront sous la direction du capitaine commandant la compagnie de mineurs. Cette compagnie fournira six brigades semblables qui se relèveront successivement toutes les douze heures; il leur sera adjoint, au besoin, des auxiliaires pris dans les compagnies de sapeurs ou, à défaut de sapeurs, dans l'infanterie. Le mineur donnera à son cheminement une largeur de 0^m80, et autant de hauteur que le permettra la couche d'argile; le roc servira de ciel, les rameaux ne seront pas coffrés.

Nuit du 11 au 12 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Richer et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 775 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 57 mètres le boyau en avant de la troisième parallèle, et de 350 mètres celui qui est dirigé vers le cimetière.

Sortie russe.

Entre minuit et une heure, deux colonnes russes d'environ 100 hommes chacune, sortent du bastion du mât, se dirigeant d'abord vers la droite et la gauche de la troisième parallèle qui fait face à ce bastion; puis elles se portent ensemble sur le centre de la même parallèle. La garde de tranchée, composée de troupes nouvelles, ayant plié un moment, les Russes ont le temps de s'emparer de trois petits mortiers turcs et de les emporter. La sortie était protégée par quelques pièces de campagne qui ont passé à une soixantaine de mètres seulement en avant du boyau ouvert dans la nuit, et qui ont fait un feu violent de mitraille sur les tranchées. Repoussés à la baïonnette, les Russes laissent sept cadavres dans la tranchée et à peu près autant au delà du parapet. Nous avons eu quatre hommes tués et huit blessés. Un officier a disparu.

Nuit du 12 au 13 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 734 travailleurs d'infanterie.

A l'attaque dirigée contre le bastion central, on ouvre, sur une longueur de 36 mètres, un nouveau boyau dirigé vers la troisième parallèle devant le bastion du mât. On le prolonge en retour, sur la gauche, d'environ 14 mètres, afin de couvrir la tranchée en arrière

des feux de revers partant des postes ennemis établis en avant du bastion central. Ce nouveau boyau, au delà duquel on n'a pas entrepris de cheminements pendant tout l'hiver, et la branche en arrière ont, à cause de leur forme, été appelés le *T*.

On prolonge de 260 mètres, à la sape volante, la tranchée qui se dirige vers la baie de la quarantaine.

Nuit du 13 au 14 décembre. Le chef de bataillon Dumas et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 776 travailleurs d'infanterie.

On entreprend, dans le ravin de la ville devant la batterie n° 13, sur 90 mètres de longueur, une portion de troisième parallèle dirigée vers celle qui fait face au bastion du mât.

On prolonge de 200 mètres le cheminement marchant vers la baie de la quarantaine.

Nuit du 14 au 15 décembre. Le chef de bataillon Richer et le capitaine du génie Martin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 532 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 26 mètres, par portions de cinq à six gabions, le boyau le plus avancé vers le bastion central, et de 95 mètres la tranchée ouverte dans le ravin de la ville pour rejoindre la troisième parallèle devant le bastion du mât.

On ouvre, à l'ouest du cheminement dirigé vers la quarantaine, une place d'armes de 150 mètres de longueur, située à 300 mètres environ en avant de la gauche de la troisième parallèle.

On convertit en magasins de dépôt, pour les batteries de la droite des attaques, des grottes qui se trouvent dans le flanc gauche du grand ravin, en arrière de la batterie n° 21.

Nuit du 15 au 16 décembre. Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 535 travailleurs d'infanterie.

On allonge de quinze gabions la branche droite du T; on prolonge de 130 mètres la tranchée ouverte la nuit du 13 décembre dans le ravin de la ville, ce qui établit la jonction avec la portion de droite de la troisième parallèle. A 60 mètres en arrière de cette portion de

parallèle on ouvre une tranchée destinée à recevoir une nouvelle batterie (n° 25).

L'extrémité de la place d'armes ouverte la nuit précédente pour soutenir le cheminement vers la quarantaine, est réunie à la gauche de la troisième parallèle par un boyau de 320 mètres de longueur.

Les travaux ont été fort gênés par une pluie violente et continue.

Nuit du 16 au 17 décembre.

Le chef de bataillon Dumas et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 288 travailleurs d'infanterie.

On continue les travaux de la nuit précédente et l'on s'occupe à assurer l'écoulement de l'eau accumulée dans les tranchées.

Le lieutenant du génie Delaboissière va de nouveau détruire les embuscades rétablies par les Russes à droite de nos attaques sur le contrefort du ravin du port; il sera nécessaire d'en empêcher la reconstruction au moyen de patrouilles de nuit composées d'hommes connaissant bien le terrain des attaques.

Nuit du 17 au 18 décembre.

Le chef de bataillon Richer et le capitaine du génie Martin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 570 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'environ 480 mètres le cheminement dirigé vers la quarantaine.

Les Russes lancent pour la première fois, de leurs postes avancés, de petits obus vers les tranchées de gauche qui ne sont éloignées de leurs contre-approches que de 250 à 300 mètres. Malgré le tir mou qu'ils emploient pour faire tomber les obus dans les tranchées, ce feu ne nous cause pas grand mal.

Nuit du 18 au 19 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 200 mètres le cheminement de la quarantaine.

On forme trois compagnies d'éclaireurs volontaires.

Les Russes s'embusquant sans cesse en avant de nos tranchées pour tirer sur les travailleurs et protéger de petites sorties, le général en chef fait former trois compagnies de 150 volontaires qui, agissant par petites brigades, auront la mission d'éclairer le terrain, de s'y

embusquer eux-mêmes pour en chasser les Russes, de signaler les sorties, et d'exécuter les coups de main que le commandant du génie à la tranchée pourrait demander pour enlever les petits postes russes qui gênent l'exécution des travaux ordonnés. Dés hommes de bonne volonté se sont présentés en grand nombre pour ces compagnies d'*éclaireurs volontaires* qui commencent leur service dans la nuit du 18 au 19 décembre.

Journée du 19 décembre. Le contre-amiral Lyons remplace le vice-amiral Dundas.

Le vice-amiral Dundas, dont le temps de service était expiré, remet le commandement de l'escadre anglaise de la mer Noire au contre-amiral sir Edmond Lyons. Cette escadre est composée de 12 vaisseaux de ligne, 18 frégates et 23 batiments à vapeur.

Nuit du 19 au 20 décembre.

Le chef de bataillon du génie Dumas et le capitaine Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 495 travailleurs d'infanterie.

On continue le cheminement de l'extrême gauche, mais comme il suit le vallon de la quarantaine, on ouvre, sur 115 mètres de longueur, un second cheminement qui, étant tracé sur la crête du contrefort, découvrant bien le terrain en avant et s'appuyant aux escarpements de la baie, formera une ligne de contrevallation.

Journée du 20 décembre.

Les capitaines du génie Martin et Courtin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 615 travailleurs d'infanterie.

Reconnaissance dans la vallée de la Tchernaya.

A onze heures du matin, les Français font une reconnaissance dans la vallée de la Tchernaya pour s'assurer de la situation des Russes. La brigade de cavalerie du général d'Allonville (6e régiment de dragons et 4e de chasseurs d'Afrique) s'avance jusque vers Tchorgoun; elle rencontre, en arrière du village de Kamara, quelques centaines de tirailleurs russes qu'elle repousse. On a vu des groupes de cavalerie accompagnés d'artillerie et quelques bataillons d'infanterie sur les flancs de la reconnaissance, mais ces troupes n'ont pas cherché à entraver l'opération. En même temps le 42e régiment écossais commandé par le colonel Cameron, un bataillon de riflemen et un demi-bataillon de zouaves sortaient de Balaclava par la droite des posi-

tions des alliés pour explorer les hauteurs qui s'étendent vers la vallée de Baïdar; ils n'ont rencontré qu'un poste de cosaques. Il résulte de ces reconnaissances, que les Russes n'ont sur la rive gauche de la Tchernaya que des postes chargés d'observer de loin nos positions.

600 travailleurs d'infanterie. Nuit du 20 au 21 décembre.

On prolonge de 160 mètres le cheminement qui se dirige vers la baie de la quarantaine; la communication qui suit le vallon est poussée jusqu'au Lazaret.

Vers minuit, les Russes font une double sortie contre les attaques anglaises. L'une, dirigée contre la gauche, s'avance tambours et trompettes en tête; elle est repoussée vigoureusement. Une tentative d'attaque contre la droite des Français, faite par la même colonne russe, est aussitôt déjouée par la vigilance de nos troupes. L'autre sortie s'avance en silence vers la droite anglaise et envahit la première parallèle dont elle refoule les défenseurs; mais des réserves arrivent et les Russes sont repoussés. Sortie russe.

Ces deux sorties ont occasionné quelques pertes chez les Anglais: 1 major a été mortellement blessé; 3 officiers ont disparu.

Après la rentrée des troupes russes, la place a ouvert un grand feu de mousqueterie et d'artillerie, et a lancé beaucoup de bombes contre les attaques françaises. Ce feu n'a produit que peu d'effet.

Les chefs de bataillon Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie. Nuit du 21 au 22 décembre.

Du côté de la quarantaine, on prolonge jusqu'à 30 mètres de l'escarpement de la baie, la tranchée qui suit la crête du contrefort. Le roc affleurant presque le sol, on a été obligé de remplir les gabions avec de la terre rapportée.

Les éclaireurs se sont portés, à huit heures et demie du soir, sur les embuscades des Russes devant le bastion central. Ils les ont trouvées abandonnées et ont renversé quelques créneaux, mais la canonnade de la place les a obligés de rentrer.

Journée du 23 décembre. Le vice-amiral Bruat remplace l'amiral Hamelin.

Le vice-amiral Hamelin, nommé amiral, remet le commandement de l'escadre française au vice-amiral Bruat.

Nuit du 23 au 24 décembre.

Le chef de bataillon du génie Guérin et le capitaine Fourcade, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 672 travailleurs d'infanterie.

On prolonge sur une longueur de 407 mètres la droite de la première parallèle, en avant des batteries nos 10 et 11, vers le grand ravin du fond du port.

On pousse la tranchée qui suit la crête du contrefort de la quarantaine, jusqu'au bord même de l'escarpement de la baie.

Nuit du 25 au 26 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 751 travailleurs d'infanterie.

Deux cents hommes sont employés à ouvrir des tranchées dans le ravin qui va directement du camp des quatrième et cinquième divisions à la baie de la quarantaine, pour permettre aux troupes d'aller aux batteries nos 1 et 2 et à la quarantaine, à couvert des vues de la place.

Nuit du 26 au 27 décembre.

Le chef de bataillon Guérin et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 626 travailleurs d'infanterie.

On pousse la première parallèle jusqu'à l'escarpement du grand ravin du fond du port; on prolonge la droite de la deuxième parallèle par une tranchée partant du cinquième boyau de la communication de droite, entre les deux premières parallèles, et descendant dans le vallon qui s'embranche sur le grand ravin.

Journée du 27 décembre.

La place tire pendant toute la journée des salves de bombes, d'obus, de shrapnels, de mitraille et de paniers de grenades qui couvrent le sol d'éclats de tout genre. Nous éprouvons quelques pertes : le lieutenant du génie Brissaud est tué.

Nuit du 27 au 28 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Guérin et Masson, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 553 travailleurs d'infanterie.

On ouvre sur 250 mètres de longueur la communication en zigzag

qui relie l'extrême droite de la première parallèle à la tranchée qui va de la batterie n° 11 à la batterie n° 23.

Nuit du 28 au 29 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 616 travailleurs d'infanterie.

On ouvre un boyau destiné à relier la deuxième parallèle avec la droite de la première, et on continue la communication en zigzag à droite de la batterie n° 11.

La place continue le feu dangereux qu'elle a ouvert depuis quelques jours; elle le concentre principalement sur les batteries n°s 12, 13 et 14, et sur la troisième parallèle.

A quatre heures du matin, une des compagnies d'éclaireurs se porte en trois détachements sur les trois petits ouvrages avancés que les Russes ont construits dans d'anciennes carrières en avant du grand boyau (dit le T) qui se dirige vers le bastion central. L'une de ces colonnes s'égare; mais les deux autres tournent deux des trois embuscades et en chassent les Russes. Aidés par un sergent du génie et quatre sapeurs, les éclaireurs démolissent les créneaux, renversent les tonneaux qui formaient les parapets, ramènent un prisonnier et rapportent des armes. Ils n'ont que trois hommes légèrement blessés.

Nuit du 29 au 30 décembre.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 727 travailleurs d'infanterie.

Les éclaireurs, qui se signalent par de nombreux actes de bravoure, attaquent de nouveau les embuscades des Russes. Mais ceux-ci se retirent aussitôt pour laisser agir le feu de la place, et ils lui donnent le signal en poussant de grands cris et battant le tambour. La mitraille fait rentrer nos troupes qui ramènent un prisonnier et n'ont qu'un homme légèrement blessé.

Journée du 30 décembre. Reconnaissance de la vallée de Baïdar.

A sept heures du matin, le général Morris part avec sa division de cavalerie et une batterie d'artillerie, pour faire une reconnaissance jusqu'à la vallée de Baïdar. Il est soutenu par six bataillons

d'infanterie marchant, sans sacs, sous le commandement du général Espinasse. Au delà de Kamara, il y a un engagement entre une partie de notre cavalerie et quelques sotnias de cosaques qui, vigoureusement chargés, se retirent en éprouvant des pertes et laissant trois prisonniers. Notre artillerie échange quelques coups de canon avec une batterie russe qui est obligée de se retirer avec une pièce démontée. L'infanterie couvrant la gauche du général Morris et contenant les Russes appuyés à Tchorgoun, la cavalerie traverse le village abandonné de Varnoutka et s'avance jusqu'au château de Péréousky d'où l'on domine la vallée de Baïdar. La reconnaissance rentre au camp à sept heures et demie du soir. Elle a eu dix blessés dont un officier.

Nuit du 30 au 31 décembre.

Le chef de bataillon Guérin et le capitaine du génie Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 667 travailleurs d'infanterie.

On prolonge la deuxième parallèle sur 260 mètres de longueur, entre le petit et le grand ravin du fond du port, en se tenant assez bas pour que cette nouvelle tranchée ne gêne pas le feu des batteries n[os] 26 et 26 *bis* qui vont être établies à l'extrémité de la première parallèle.

A la nuit tombante, on s'est emparé des embuscades russes situées à la pointe du petit contrefort qui se trouve vis-à-vis du fond du port; on les a aussitôt retournées contre l'ennemi et on en a construit une de plus pour six à huit hommes. Vers quatre heures du matin, les Russes s'étant présentés en assez grand nombre, l'officier qui occupait les embuscades avec vingt-quatre hommes a cru devoir se retirer. Au jour, les Russes avaient à peu près rétabli ces petits abris.

Nuit du 31 décembre 1854 au 1er janv. 1855.

Une compagnie d'éclaireurs sort par l'extrémité droite de la deuxième parallèle pour explorer le ravin du fond du port; elle détruit les embuscades russes qui se trouvent à environ 200 mètres de nos cheminements les plus avancés. Le capitaine voyant arriver des forces

considérables ne laisse qu'une vingtaine d'hommes sur ce point pour en surveiller les approches, et s'établit à deux cents pas en arrière pour être à même de soutenir les tirailleurs; mais les Russes s'étant jetés, sans tirer un seul coup de fusil, sur les vingt hommes isolés, les enveloppent à l'improviste. Il n'en revint que dix, dont plusieurs blessés; les autres restèrent au pouvoir des Russes.

Les pertes du mois de décembre sont de 88 tués dont 3 officiers; 632 blessés dont 28 officiers; 11 disparus dont 1 officier; en tout 731 hommes hors de combat. Pertes du mois de décembre.

Le nombre de travailleurs employés au siége, pendant le mois de décembre, a été, en moyenne, de : Nombre de travailleurs employés.

55 sapeurs ou mineurs et	835 soldats d'infanterie par journée,			
48	—	628	—	par nuit.

FAITS GÉNÉRAUX.

Mois de décembre.

Pendant le mois de décembre, le temps fut presque constamment mauvais. Le plateau de Khersonèse était battu par des vents impétueux du sud-est, et parfois des torrents de pluie alternaient avec des rafales de neige et de grêle. Le 24 surtout, la pluie tomba avec une violence extraordinaire, puis elle fut remplacée par de la neige, et le soir il gela; mais cette gelée, qui continua quelques jours, était trop faible pour raffermir le sol détrempé par de longues pluies. Les camps défoncés par la circulation des hommes et des chevaux étaient devenus des bourbiers presque impraticables où les voitures creusaient de profondes ornières. La route empierrée, construite par nos travailleurs entre Kamiesch et le quartier général, rendit les plus grands services en assurant la communication de l'armée française avec son port d'approvisionnement où l'on voyait chaque jour s'élever des magasins militaires et des boutiques de marchands. Grâce aux efforts de l'administration, les troupes ne manquèrent pas des choses nécessaires à la vie, mais elles eurent à souffrir des intempéries et des fatigues. Dans les tranchées, elles restaient douze

heures sous la pluie, les pieds dans l'eau qui s'y accumulait sans cesse. Aussi les maladies devinrent-elles de plus en plus fréquentes. Le nombre des malades s'éleva dans le mois de décembre à près du dixième de l'effectif de l'armée, et d'après un rapport du général Canrobert, en date du 21 décembre, il y avait dans les hôpitaux de Constantinople 3,794 Français, dont 1,121 blessés. Toutes ces fatigues, toutes ces souffrances n'excitèrent aucune plainte chez nos soldats; l'armée conserva toute son énergie, et il suffisait d'un beau jour pour lui rendre sa gaîté habituelle.

L'armée anglaise eut beaucoup plus à souffrir que la nôtre. Il n'existait pas de route empierrée pour aller de Balaclava à ses camps, de sorte qu'il fallait traverser de véritables bourbiers. Dépourvus d'ailleurs de moyens de transport, les Anglais manquaient de tout, d'infirmeries, de médicaments, de bois et quelquefois même de vivres, quoique l'abondance fût à Balaclava. Le général Canrobert prêta assistance à nos alliés, autant que cela était en son pouvoir, en leur fournissant des moyens de transport pour les munitions et des cacolets pour les malades. Les privations, les fatigues et le mauvais temps développèrent les maladies chez les Anglais avec plus d'intensité encore que dans l'armée française. Les dyssenteries scorbutiques se déclarèrent dès le commencement du mois de décembre, et le nombre des malades, qui s'accroissait toujours, avait pris à la fin du mois des proportions alarmantes.

Dans les tranchées, il fallut constamment réparer les dégradations occasionnées aux parapets par les pluies et par les projectiles ennemis, et assurer l'écoulement des eaux pour rétablir la circulation interrompue. La difficulté d'approvisionner les batteries forçait les alliés à ménager beaucoup leur feu : les Français ne tiraient guère que des bombes et en petit nombre. Les Russes, au contraire, soutinrent constamment le feu de leurs batteries et prodiguèrent surtout les projectiles creux qui occasionnaient journellement des pertes

sensibles. Le silence forcé de notre artillerie permit aux Russes, non-seulement d'entretenir l'enceinte de Sébastopol en bon état, mais d'y ajouter de nouvelles défenses et de venir établir leurs embuscades en face de nos cheminements.

Dans ces conditions, il ne pouvait être question de suivre la marche ordinaire d'un siége. Toute l'ambition des alliés devait évidemment se borner à ne pas perdre le fruit de plusieurs mois d'efforts et de travaux, à se maintenir dans leurs positions, et à entretenir les tranchées exécutées en bon état, en attendant que la belle saison et des renforts en hommes permissent de reprendre un rôle offensif. Nous avons vu néanmoins qu'on s'est efforcé, autant que le permettaient les circonstances, d'augmenter le nombre des batteries ainsi que d'étendre et de compléter les cheminements, surtout vers la baie de la quarantaine où ils formaient une ligne de contrevallation.

Le général Burgoyne, commandant le génie de l'armée anglaise, faisait des objections contre le plan d'attaque qui avait été primitivement adopté d'un commun accord. Quelle que fût la confiance qu'on pût avoir dans la valeur de nos troupes, il regardait le succès de l'assaut comme très-douteux. Il déclarait, en outre, que l'effectif de l'armée anglaise ne suffisait plus pour couvrir la droite de l'armée des alliés et fournir en même temps le nombre de travailleurs nécessaires pour les attaques du faubourg Karabelnaya. Il demandait, qu'avec le secours de l'armée française, on profitât du terrain qu'on avait conquis par la victoire d'Inkermann pour s'établir solidement sur les hauteurs du carénage (mont Sapoun), qu'on donnât plus d'extension aux attaques de droite et qu'on les poussât jusqu'au delà de l'ouvrage Malakoff.

Le général Burgoyne avait une grande expérience de la guerre : des doutes si formellement exprimés sur le succès de l'assaut étaient de nature à préoccuper beaucoup les généraux en chef. Mais, pour le moment, il ne fut rien changé à la marche du siége.

A cette époque, le service de la garde des tranchées fut modifié. Jusqu'au mois de janvier 1855 il y avait eu chaque jour un bataillon de réserve à la maison du clocheton. A partir de janvier on commande un bataillon de piquet dans un camp rapproché de la maison du clocheton, et ce bataillon envoie chaque soir deux compagnies à cette maison dont un fanal signale la position. Il y a de plus un bataillon de réserve de 450 à 500 hommes, à la gauche, en arrière des batteries n°s 1 et 2. La garde de tranchée, commandée par un général de brigade, se compose de sept bataillons d'infanterie et d'un bataillon de chasseurs à pied répartis sur tout le développement des parallèles ou places d'armes avancées, pour entretenir le feu de mousqueterie. Une compagnie de francs-tireurs de 150 hommes est employée au tir de précision contre tout ce qui se découvre et surtout contre les artilleurs de la place. Un poste de 200 hommes placé dans le ravin des Anglais couvre la jonction des attaques françaises et anglaises. Enfin deux compagnies de volontaires font chaque nuit le service d'éclaireurs.

C'est dans le courant du mois de décembre 1854 que le prince Menschikoff remit la direction de la défense de Sébastopol au général Osten-Sacken, qui avait succédé au général Dannenberg dans le commandement du quatrième corps.

Le prince Napoléon, dont la santé avait été fort altérée par les fatigues de la guerre, dut se résigner à quitter l'armée; après être resté quelques jours à Constantinople, il s'embarqua dans le mois de janvier pour retourner en France.

MOIS DE JANVIER 1855.

Nuit du 1er au 2 janvier. Les chefs de bataillon du génie Dubost et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 484 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 200 mètres l'extrémité droite de la deuxième parallèle.

Nuit du 2 au 3 janvier. Les chefs de bataillon du génie Dumas et Guérin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une communication en zigzag entre l'extrémité de la deuxième parallèle et la batterie n° 26.

De demi-heure en demi-heure, au signal d'un obus, la place a dirigé des feux de mousqueterie sur nos attaques; vers deux heures du matin, les Russes ont fait, pendant plus d'une demi-heure, un feu de deux rangs extrêmement vif, sans que rien l'ait provoqué. L'ennemi paraît craindre un coup de main.

Le mauvais temps et le froid empêchent tout travail nouveau pendant quelques jours.

Les chefs de bataillon du génie Masson et Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 148 travailleurs d'infanterie. Nuit du 7 au 8 janvier.

Le 7, vers neuf heures du soir, une colonne russe d'environ 300 hommes vient attaquer la droite de la deuxième parallèle et la communication qui la relie à la troisième en avant de la batterie n° 26. Cette sortie est vigoureusement repoussée à la baïonnette et poursuivie par les compagnies du 46e de ligne, de garde à la tranchée. Les Russes laissent une vingtaine de morts sur le terrain et nous abandonnent six blessés; nous avons eu un sergent tué et six hommes blessés. Sortie russe.

Le lieutenant-colonel Guérin et le chef de bataillon Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 262 travailleurs d'infanterie. Nuit du 8 au 9 janvier.

Le dégel étant survenu on pose une vingtaine de gabions à l'extrême droite de la deuxième parallèle, afin de la prolonger jusqu'à l'escarpement du ravin du fond du port. On creuse, en outre, une tranchée de 45 mètres de longueur pour que les hommes puissent aller à une source qui se trouve entre la première et la deuxième parallèle, sur la berge gauche du ravin de la ville, en arrière de la batterie n° 13.

Les chefs de bataillon du génie Masson et Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 215 travailleurs d'infanterie employés à réparer et à améliorer les tranchées. Nuit du 11 au 12 janvier.

Sortie russe.

Vers deux heures du matin, une sortie russe de 200 à 250 hommes partant du bastion central et laissant le T à sa gauche se dirige sur la partie de la troisième parallèle qui se trouve en avant des batteries nos 16, 17 et 18. L'ennemi est vigoureusement repoussé; il laisse entre nos mains 8 tués et 2 blessés. Nous avons eu 1 tué et 6 blessés.

Nuit du 12 au 13 janvier.

Le lieutenant-colonel Guérin et le chef de bataillon du génie Carlop, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 157 travailleurs d'infanterie employés aux réparations.

Sorties russes.

Vers une heure du matin, les Russes font deux sorties, l'une contre la gauche des attaques anglaises, l'autre contre l'extrême droite des nôtres près de la batterie n° 21. Il y a sur ce point une lutte corps à corps après laquelle les Russes se retirent poursuivis à la baïonnette. Nous avons eu 4 tués, 9 blessés et 3 disparus.

Nuit du 14 au 15 janvier.

Les chefs de bataillon du génie Dumas et Masson, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 505 travailleurs d'infanterie employés à enlever les neiges et à faire écouler les eaux.

Sortie russe.

Vers une heure et demie, une colonne composée, d'après les rapports russes, de 350 volontaires, sort de la place par une neige épaisse fouettant la figure des sentinelles françaises, et se présente à l'extrémité droite de la troisième parallèle. Elle est vigoureusement reçue par la garde de tranchée appartenant aux 74e et 95e régiments de ligne. Après un combat corps à corps de près de dix minutes, les Russes se retirent sous la protection d'une colonne de réserve, laissant les cadavres de 3 officiers et 23 soldats dans la tranchée et bon nombre d'autres sur les parapets et sur les glacis du bastion du mât. De notre côté, les pertes se sont élevées à 56 hommes hors de combat, parmi lesquels 5 officiers.

Dans cette sortie et dans quelques autres les Russes avaient fait usage de gaffes à crochet et de longues cordes plombées pour renverser et entraîner les combattants et les blessés. Nos soldats s'indignèrent contre ce procédé qui n'avait jamais été employé, disaient-

ils, que pour prendre des bêtes sauvages. Le général en chef s'en plaignit au général Osten-Sacken. Depuis lors, les Russes cessèrent de se servir de ces engins.

Le chef de bataillon Masson et le capitaine du génie Pingault, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 163 travailleurs d'infanterie employés aux réparations. Nuit du 19 au 20 janvier.

Les Russes font deux sorties, l'une dirigée sur la tranchée la plus avancée de la contrevallation, qui descend vers la baie de la quarantaine, l'autre sur les tranchées qui se trouvent à la gauche du T. Deux sorties russes.

A la gauche, 230 volontaires russes attaquent la contrevallation vers minuit. La garde de tranchée, du 2e régiment de la légion étrangère, franchit résolument le parapet et engage le combat à la baïonnette. Après une lutte de près d'un quart d'heure, les Russes se retirent sans avoir pu pénétrer dans la tranchée.

La seconde sortie, faite par cinq compagnies et une centaine de matelots eut lieu vers une heure. A la faveur d'une nuit fort obscure et des couverts que forment les anciennes carrières situées dans le ravin à droite des attaques, les Russes ont pu arriver près des tranchées sans être signalés. Les compagnies du 46e de ligne, formant la garde de tranchée, ne furent pourtant pas surprises; elles reçurent l'ennemi par une décharge à bout portant. La fusillade dura un quart d'heure, puis les Russes furent attaqués à la baïonnette sur leur front et sur leur flanc. Cet engagement fut moins meurtrier de part et d'autre que celui de la gauche.

Dans ces deux sorties, nous eûmes une quarantaine d'hommes hors de combat, dont trois officiers. La perte totale dans les vingt-quatre heures, du 19 au 20, est de 12 tués, 3 officiers et 53 soldats blessés, et 1 officier disparu. La perte des Russes a dû être considérable; leurs rapports mentionnent 18 tués dont 2 officiers, et 74 blessés dont 3 officiers.

Le lieutenant-colonel Guérin et le chef de bataillon du génie Calop, Journée du 20 janvier.

chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 704 travailleurs d'infanterie employés principalement à l'assainissement des tranchées.

On commence à placer, au pied du troisième gradin de franchissement de la troisième parallèle, des piquets reliés par de gros fils de fer, afin de faire trébucher les Russes qui viendraient surprendre nos gardes de tranchée.

Ce travail a été terminé dans la nuit du 24 au 25.

Journée du 27 janvier. Arrivée du général Niel, aide de camp de l'Empereur.—Nouvelle organisation de l'armée.

Le général de division Niel, aide de camp de l'Empereur, envoyé en mission à l'armée d'Orient, débarque à Kamiesch ; il apporte au général en chef une décision impériale du 10 janvier qui donne à l'armée l'organisation suivante[1] :

Commandant en chef.	CANROBERT, général de division.
Chef d'état-major général. . .	DE MARTIMPREY, général de brigade.
Commandant de l'artillerie. . .	THIRY, général de division.
Commandant du génie.	BIZOT, général de brigade.
Intendant général.	BLANCHOT, intendant militaire.

1er Corps.

Commandant en chef.	PÉLISSIER, général de division.
Chef d'état-major.	RIVET, général de brigade.
Commandant de l'artillerie. . .	LEBOEUF, général de brigade.
Commandant du génie.	TRIPIER, général de brigade.
Intendant.	BONDURAND, sous-intendant militaire.
TROUPES. — 1re division.	FOREY, général de division.
— 2e —	LEVAILLANT, général de division.
— 3e —	PATÉ, général de division.
— 4e —	DE SALLES, général de division.
Réserve et parc d'artillerie.	
Réserve et parc du génie.	

[1] Voir aux pièces justificatives, N° 6, le tableau complet de cette organisation, fixée et portée à la connaissance de l'armée par le général en chef, le 9 février suivant. Ce tableau donne l'effectif de l'armée à cette même date.

2ᵉ Corps.

Commandant en chef.	Bosquet, général de division.
Chef d'état-major.	Trochu, général de brigade.
Commandant de l'artillerie. . .	Beuret, général de brigade.
Commandant du génie.	Frossard, colonel.
Intendant.	Blanc de Molines, sous-intendant militaire.
Troupes. — 1ʳᵉ division.	Bouat, général de division.
— 2ᵉ —	Camou, général de division.
— 3ᵉ —	Mayran, général de division.
— 4ᵉ —	Dulac, général de division.
Réserve et parc d'artillerie.	
Réserve et parc du génie.	

Réserve générale.

(Sous le commandement direct du général en chef.)

Division d'infanterie.	Brunet, général de division.
Brigade de la garde impériale.	Uhrich, général de brigade.
Division de cavalerie.	Morris, général de division.
Réserve et parc d'artillerie.	
Réserve et parc du génie.	
Troupes de l'administration.	

Le général Uhrich arrive à Kamiesch avec un premier détachement de la brigade de la garde impériale.

Le lieutenant-colonel Guérin et le chef de bataillon Dubost, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 272 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 30 janvier.

On ouvre la communication qui doit relier l'extrême droite de la deuxième parallèle à la troisième, et la partie de cette dernière comprise entre la communication et le grand ravin du port du Sud. Le travail, qui comprend 340 mètres de développement, est exécuté par parties successives.

Les chefs de bataillon du génie Masson et Dumas, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 401 travailleurs d'infanterie. Nuit du 30 au 31 janvier.

On fait une portion de troisième parallèle de 100 mètres de longueur à gauche de la communication ouverte la nuit précédente.

Nuit du 31 janvier au 1er février.

Les chefs de bataillon du génie Masson et Sarlat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 403 travailleurs d'infanterie.

On ouvre à la sape volante une portion de tranchée qui réunit l'extrême droite de nos attaques à la place d'armes dans laquelle se trouve la batterie n° 29, ce qui complète la troisième parallèle à droite du bastion du mât.

Sortie russe.

Vers quatre heures du matin, à la faveur d'une nuit sombre et neigeuse, les Russes sortent de la place par le ravin du fond du port, marchant vers l'extrême droite de la troisième parallèle. Les éclaireurs se réunissent dans la grande embuscade construite par les Russes mais retournée contre eux à environ 50 mètres en avant de la parallèle en cours d'exécution. Ils reçoivent l'ennemi par un feu à bout portant; obligés de se retirer devant des forces supérieures, ils sont poursuivis jusque dans la parallèle qui, à l'extrême droite, ne présentait qu'un faible obstacle. Mais les Russes sont arrêtés par le parapet de la communication de la troisième parallèle avec la deuxième; là s'engage un combat opiniâtre. Pendant ce temps, la garde de tranchée de la deuxième parallèle se met à faire feu, ce qui jette un grand désordre parmi les travailleurs de la troisième. Le capitaine du génie Fourcade est mortellement blessé en cherchant à rallier ses travailleurs pour les conduire au combat. Le chef de bataillon du génie Sarlat parvient à rassembler les travailleurs de la droite qu'il réunit à une bonne partie de ceux de la gauche pour marcher sur l'ennemi avec quelques compagnies du 42e de ligne. Les Russes, à l'arrivée de ce renfort, se retirent et sont poursuivis jusqu'au delà de la grande embuscade. Dans cette poursuite trop vive, deux lieutenants disparaissent avec douze de leurs hommes. Au moment où elles se retirent, nos troupes subissent des pertes sensibles par le feu de la place, des embuscades russes et de la réserve qui soutenait la colonne d'attaque. Le commandant Sarlat, cherchant à remettre de l'ordre parmi les travailleurs, tombe mortellement frappé

d'une balle à la tête. Officier du génie des plus distingués, le commandant Sarlat s'était fait remarquer des soldats qui, à cause de son intrépidité et de sa petite taille, l'appelaient *le petit lion*.

Le général en chef ordonne de ne plus s'élancer hors des tranchées à la rencontre des sorties.

Ces attaques nocturnes, si souvent répétées, étaient loin d'intimider nos troupes, mais nous y laissions nos plus braves soldats qui, en s'élançant hors du parapet pour repousser l'ennemi à la baïonnette, perdaient tous les avantages de leur position dans la tranchée. Le général en chef décida qu'à l'avenir, suivant les préceptes si recommandés par Vauban, nos soldats, loin d'arrêter l'ennemi lorsqu'il ferait une sortie, le laisseraient au contraire s'engager le plus possible dans les tranchées, lui abandonnant momentanément celles qui ne sont pas terminées, pour lui faire supporter à découvert le feu meurtrier des parallèles et places d'armes préparées pour la défense; que ces dernières seules devaient être défendues avec acharnement; enfin qu'il ne fallait s'élancer sur l'ennemi que lorsque déconcerté et rompu il se préparait à la retraite, et qu'il importait de s'arrêter assez tôt dans cette poursuite pour ne pas rester exposé au feu de la place lorsque la rentrée des assiégés lui permettrait de le reprendre.

Pertes du mois de janvier.

Les pertes du mois de janvier s'élevèrent à 94 hommes tués dont 2 officiers; 528 hommes blessés dont 23 officiers; 45 hommes disparus dont 3 officiers.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux tranchées et aux mines pendant le mois de janvier a été de :

54	sapeurs ou mineurs et	417	soldats d'infanterie par journée.
43	—	192	— par nuit.

FAITS GÉNÉRAUX.

—

Mois de janvier.

Dès les premiers jours du mois de janvier l'hiver était devenu très-rude. Dans la nuit du 4 au 5 le froid fut excessif et il se maintint ainsi pendant plusieurs jours. La neige tomba en abondance pendant presque tout le mois. Il fallut travailler sans cesse à l'enlever des tranchées et quelquefois un vent violent venait en peu de temps les

combler de nouveau. Le dégel qui commença le 18 janvier inonda les communications et occasionna quelques éboulements. Le parapet des tranchées allait en s'affaiblissant constamment, parce qu'on jetait toujours sur le revers les boues provenant des terres éboulées. Aussi le canon de la place fit-il souvent des trouées dans les parapets, surtout du côté de la quarantaine.

Le feu des Russes était fort vif par moments. Les projectiles creux devinrent de plus en plus nombreux. Vers la fin du mois, les batteries du bastion du mât lançaient, par salves, des paniers de grosses grenades ou petits obus qui couvraient d'éclats la troisième parallèle et les communications en arrière jusqu'à la première parallèle.

Les troupes eurent beaucoup à souffrir des rigueurs de l'hiver. Du 4 au 8 il y eut de nombreux cas de congélation des pieds qui nécessitaient des amputations presque toujours mortelles. Le général en chef suivait avec anxiété la marche du thermomètre; un froid un peu plus rigoureux pouvait nous enlever en une nuit toute la garde de tranchée, car nos malheureux soldats forcés à l'immobilité sentaient leurs pieds se glacer sans pouvoir marcher pour les réchauffer. Pour mettre fin à tant de souffrances, les soldats ne cessaient de demander l'assaut, mais leur constance n'était pas ébranlée. Même au milieu des blessés et des malades qu'on soignait sous la tente on n'entendait jamais un murmure.

Beaucoup de chevaux ne purent résister à la rigueur de la température; chaque journée de froid en faisait périr un grand nombre. Du 6 au 7 janvier, on en perdit jusqu'à 72 dans les 24 heures.

Le nombre des malades devint très-considérable pendant le mois de janvier. Il y eut souvent de 250 à 300 entrées aux ambulances par jour; ce nombre s'éleva même, du 6 au 7 janvier, à 525. La plupart des malades étaient journellement évacués sur Constantinople, où l'on avait créé de vastes hôpitaux qui déjà pouvaient en recevoir 7,000, et dont la contenance allait être portée à 12,000. Cependant

il y avait environ 2,000 malades ou blessés dans les ambulances de la Crimée.

A la fin du mois de janvier, l'effectif de l'armée française était de 75,000 hommes, 6,500 chevaux de troupe et 3,500 chevaux de selle ou de bât au service des officiers et de l'administration. Mais il faut en déduire les malades et environ 6,000 hommes qui, détachés pour des services divers, ne pouvaient être compris au nombre des combattants.

Les Anglais souffrirent plus encore que les Français. Le bois manquant souvent et les soldats se nourrissant isolément, plusieurs en étaient réduits à manger leurs aliments crus; aussi la maladie sévissait d'une manière effrayante dans les rangs anglais. On avait envoyé 54,000 hommes en Crimée; il n'en restait au 18 janvier que 27,000, dont 14,000 à peine étaient en état de faire le service de la tranchée. La cavalerie était presque détruite.

MOIS DE FÉVRIER.

FAITS GÉNÉRAUX.

Travaux des Russes depuis le 1er décembre.

Nous avons décrit l'état de la place de Sébastopol au 1er décembre 1854. Depuis cette époque, les Russes n'ont pas cessé de travailler à renforcer les défenses de l'enceinte. En avant du fort et du bastion de la quarantaine, les contre-approches ont été successivement étendues et armées d'une nombreuse artillerie qui prend des vues fort gênantes sur la gauche de nos attaques (batterie Chémiakine). En arrière du bastion central, les batteries de la seconde enceinte ont été mises en très-bon état et reliées entre elles; on a fait disparaître, en avant et en arrière de ces batteries, tous les bâtiments et débris qui pouvaient gêner leur feu, produire des éclats dangereux ou protéger une colonne d'assaut. La petite batterie basse à quatre embrasures, placée devant la face gauche du bastion du mât, n'est pas encore armée, mais l'assiégé y maintient des tirailleurs qui ont construit des créneaux en sacs à terre sur la crête des merlons. Le bastion du mât a été réparé et amélioré; le prolongement de son flanc

droit a été exhaussé de manière à bien couvrir le terre-plein, et disposé en crémaillère pour mieux battre le terrain des attaques.

Dans le courant de janvier, les Russes ont augmenté encore leurs défenses entre le bastion du mât et le fond du port. Vers la fin du même mois, une nouvelle batterie, située au pied de celle de la terrasse, a été armée de canons et de mortiers. Un fort épaulement ferme le rentrant du bastion du mât à son épaule gauche, et une ligne d'abatis protége la courtine qui descend au fond du port. En avant de cette courtine, sur le bord de l'escarpement, on a solidement établi trois postes pour des tirailleurs avancés. De nombreux blindages ont été construits dans le bastion. La batterie située à la droite de celle de la terrasse a été agrandie et est devenue un véritable ouvrage. Les batteries qui se trouvent en arrière de celle de la terrasse ont été perfectionnées et reliées entre elles. Au commencement du mois de février, les Russes sont occupés à creuser des fossés en avant de ces batteries. Ils travaillent aussi à perfectionner et à étendre celles qui couronnent la partie culminante de la ville.

Le grand redan (bastion n° 3) a été restauré et son fossé approfondi. On perfectionne les batteries placées à sa droite, et on en élève de nouvelles en arrière, en seconde ligne. Ces travaux s'exécutent avec une grande activité.

Les Russes travaillent constamment au fort qui couronne le mamelon Malakoff, en arrière de la tour. La batterie demi-circulaire qui enveloppe cette tour a été remise en bon état et exhaussée. Les abords de cet ouvrage sont protégés par des abatis et des embuscades de tirailleurs. Dans le courant de février, les Russes achèvent de démolir toute la partie supérieure de la tour Malakoff qui n'était pas couverte par le parapet.

Au nord du grand port, l'ennemi travaille depuis le mois de décembre à établir un camp retranché reliant le fort du nord, d'un

côté, aux escarpements de la falaise, de l'autre, à un point de la rive du port situé vis-à-vis de la baie du carénage; le 22 janvier, il a commencé, sur la côte, entre le fort du Nord et la tour maximilienne, un nouvel ouvrage qui paraît être une grande redoute,

Les Anglais construisent un chemin de fer.

Dans les premiers jours de février, l'armée anglaise reçut des ouvriers civils qui furent chargés de construire un chemin de fer allant de Balaclava aux camps anglais. Ce chemin, achevé dès la seconde moitié du mois de mars, rendit plus tard de grands services aux Anglais pour le transport de leur matériel de guerre.

État d'avancement des attaques anglaises au commencement de février.

Voici où en étaient arrivées les attaques anglaises au commencement du mois de février.

A l'attaque de gauche, la deuxième parallèle était achevée depuis l'escarpement du grand ravin des Anglais jusqu'au fond du ravin du laboratoire, où elle barrait la route Woronzoff. Un épaulement isolé barrait en outre cette route, un peu en avant de la première parallèle. La communication entre la première et la deuxième parallèle n'existait pas encore; on passait par les ravins. En avant de la deuxième parallèle, six boyaux en zigzag conduisaient à la troisième parallèle amorcée sur environ 150 mètres de longueur; à l'extrémité du quatrième de ces boyaux se trouvait, à la droite du cheminement, une place d'armes de 140 mètres de longueur.

A l'attaque de droite, la première parallèle avait été étendue jusque sur l'escarpement du ravin du laboratoire. Deux communications conduisaient à la deuxième parallèle entièrement exécutée : l'une partant de la première parallèle, un peu à gauche des batteries Gordon, l'autre de la batterie n° 3. La parallèle qui relie les extrémités de ces cheminements fut plus tard appelée troisième parallèle, et l'on donna le nom de deuxième parallèle à une tranchée ou place d'armes intermédiaire qui n'existait pas en février. On avait ouvert, en outre, dans les deux attaques, quelques communications passant en arrière des batteries de la première parallèle. Aucune nou-

velle batterie n'avait encore été ajoutée aux batteries Chapman et Gordon.

Difficultés du 1er plan d'attaque.

On a vu qu'après la bataille d'Inkermann les généraux en chef avaient ajourné l'assaut jusqu'au moment où les renforts annoncés en hommes et en matériel seraient arrivés.

L'armée avait été renforcée en effet, et un surcroît de matériel était arrivé dans les ports; mais le général Thiry éprouvait les plus grandes difficultés pour transporter ce matériel jusqu'aux parcs de siége. Depuis le port de Kamiesch jusqu'à la queue des tranchées on trouvait une terre argileuse qui se défonçait profondément sous le poids des roues. Il fallait transporter à bras la plus grande partie des projectiles, et les terres imbibées d'eau ne supportaient pas même le pied des hommes; les tranchées étaient devenues des bourbiers souvent impossibles à dessécher, à cause des bancs de rocher qui arrêtaient l'écoulement des eaux. Les trois mois d'hiver qui venaient de s'écouler avaient donc été peu profitables aux travaux du siége, surtout du côté des Anglais, qui avaient souffert beaucoup par les maladies. Malheureusement il n'en était pas de même chez les Russes, qui trouvaient dans les arsenaux de Sébastopol des ressources inépuisables, et qui avaient des rues empierrées pour faire parcourir à leur matériel la petite distance qui séparait le port du Sud, ou la baie de l'artillerie, des ouvrages à armer. Notre artillerie avait augmenté le nombre de ses batteries; mais réduite à garder le silence pour ménager ses approvisionnements, en attendant l'ouverture générale du feu, elle n'avait pu mettre obstacle à la construction des nouveaux ouvrages et à l'armement de toute l'enceinte de la place, qui avait pris une extension dont on n'a certainement jamais vu d'exemple. La seconde enceinte était aussi fortement armée, et sur tous les points de la ville qui avaient des vues soit sur nos attaques, soit sur le terre-plein des ouvrages avancés, on voyait tous les jours s'élever de nouvelles batteries auxquelles l'armée russe

travaillait à découvert. Quoique toutes les forêts des environs de Sébastopol fussent à la disposition des Russes, ils démolissaient les toitures des maisons de la ville, pour établir partout des blindages afin de protéger la garnison contre nos feux courbes. Enfin, on apercevait des barricades élevées dans les rues pour former plusieurs lignes de défense en arrière des ouvrages de l'enceinte.

Derrière ces formidables défenses se trouvait une armée peut-être aussi nombreuse que la nôtre, et dont la bravoure ne pouvait pas être mise en doute. Il s'agissait donc de livrer une bataille plutôt que de donner un assaut. Or, l'attaque projetée, qui portait la lutte sur un terrain étroit et coupé de ravins, ne permettait pas de déployer assez de troupes, et, si l'on parvenait à s'emparer d'une part du bastion central et du bastion du mât, de l'autre, de la batterie des casernes et du redan l'ennemi conserverait encore les positions dominantes, soit dans la ville, soit dans le faubourg.

Avantages du point d'attaque de Malakoff.

Le mamelon de Malakoff était incontestablement le véritable point d'attaque de la place de Sébastopol; de cette position on dominait tout le faubourg Karabelnaya, et on prenait des revers sur les portions d'enceinte qui se trouvaient à sa droite et à sa gauche, notamment sur le redan attaqué par les Anglais. La prise de ce mamelon faisait donc tomber tout le faubourg, et la possession du faubourg permettant d'agir à bonne portée contre la flotte et de couper les communications de l'ennemi à travers le port, on devait s'attendre à ce qu'elle entraînerait la chute de la ville. Enfin, si on se décidait à investir la place, nos établissements au nord du port feraient marcher à grands pas l'attaque sur les fronts de Malakoff; car l'ennemi se trouverait pris à dos dans la majeure partie des défenses du faubourg.

Les avantages de ce point d'attaque ne pouvaient pas être contestés, mais il s'élevait des objections graves contre l'abandon du plan qui avait été d'abord adopté. En effet, on ne devait certaine-

ment pas abandonner l'attaque de la ville qui, même dans le cas où celle du faubourg deviendrait le but principal de nos efforts, aurait encore l'avantage de diviser les moyens de défense de l'ennemi; or, si on doublait pour ainsi dire le développement des tranchées, en entreprenant une nouvelle attaque sur le front de Malakoff, n'en résulterait-il pas une trop grande fatigue pour les troupes? ne risquerait-on pas de manquer de matériel? enfin, pourrait-on présenter partout une résistance suffisante contre les sorties de l'ennemi?

Les renforts annoncés permettaient de répondre dans une certaine mesure aux deux premières objections; quant à la troisième, on ne pouvait passer outre qu'en se fondant sur la conduite antérieure des Russes. Ils avaient bien harcelé nos gardes de tranchée par de petites sorties de nuit, mais, à l'exception de l'attaque du 5 novembre qui se liait à la bataille d'Inkermann, ils n'avaient fait aucune grande sortie de jour, même pendant les matinées d'hiver, alors que nos soldats, trop engourdis par le froid pour pouvoir faire le coup de feu, auraient pu être assaillis inopinément par de fortes colonnes composées de troupes choisies ayant passé la nuit à couvert.

On décide que les attaques seront portées sur le front de Malakoff.

Toutes ces considérations ayant été bien pesées, les généraux en chef décidèrent : que des travaux d'approche seraient exécutés du côté de Malakoff, afin de pouvoir entrer dans la place par ce point culminant en même temps qu'on donnerait l'assaut par la ville; que toutefois si, après la réouverture générale du feu, l'attaque de la ville faisait de grands progrès, on n'attendrait pas, pour donner l'assaut, que celle du faubourg eût été poussée jusqu'au front de Malakoff. Par suite de ces dispositions et pour ne pas trop retarder l'ouverture du feu, il fut convenu que pendant que l'artillerie française terminerait et approvisionnerait les batteries qui étaient en construction devant le bastion central, on en construirait deux nouvelles, l'une de 8 pièces (n° 9) dans la parallèle de droite des attaques anglaises, l'autre de 15 pièces au moins (n° 1) sur le plateau du carénage. Ces deux bat-

teries étaient destinées à croiser leurs feux sur le mamelon situé à 600 mètres en avant de la tour Malakoff (*mamelon vert*), ainsi que sur le col qui sépare ce mamelon de celui de la tour. Les Français devaient exécuter la batterie de 15 pièces et les cheminements qu'elle comportait, ainsi que les travaux d'approche ayant pour but de préparer l'établissement d'une parallèle et d'une forte batterie sur le mamelon vert.

Ces travaux préparatoires terminés, on devait ouvrir de nouveau le feu de toutes les batteries anglaises et françaises avec des approvisionnements suffisants pour le continuer pendant quelques jours : puis, sous la protection de ce feu, exécuter des travaux d'approche sur le bastion central pour pouvoir l'aborder de près ainsi que celui du mât. Les Anglais se rapprocheraient aussi du redan, et on couronnerait le mamelon vert pour y établir une batterie de 15 pièces construite en sacs à terre; l'armement et l'approvisionnement de cette batterie pouvant être préparés à l'avance et conduits sur les lieux, on devait compter qu'elle serait promptement exécutée. Enfin, sur tous les points des attaques on s'efforcerait de pousser les cheminements assez près de la place pour diminuer le plus possible le trajet que les colonnes d'attaque auraient à parcourir à découvert.

Le 2e corps est chargé des attaques de Malakoff.

Toutes ces dispositions furent arrêtées le 2 février, et le 2e corps, commandé par le général Bosquet, fut chargé des travaux d'attaque qui allaient être entrepris, à la droite des Anglais, contre le front de Malakoff.

Le général Pélissier prend le commandement du 1er corps. Organisation des deux corps.

Suivant la nouvelle organisation de l'armée, le général Pélissier, débarqué le 9 février à Kamiesch, prend le commandement du 1er corps. Le 2e corps, formé par les anciennes divisions (1re, 2e et 3e) du corps d'observation, est renforcé d'une 4e division (ancienne 7e). Les divisions Bouat et Camou (1re et 2e) conservent leurs positions; la division Mayran (3e) va s'établir en entier près d'un moulin à vent en maçonnerie utilisé par les Anglais comme magasin à poudre, et

situé à l'origine du ravin du carénage, où est déjà campée la brigade de Monet de cette division. Enfin la division Dulac (4e) quitte son camp établi près du grand quartier général pour prendre position en arrière des ouvrages de circonvallation, entre la division Camou et la division Mayran. La brigade de la garde impériale et la division Brunet remplaceront la division Dulac dans la position centrale qui convient à des troupes de réserve.

Le génie du 1er corps est commandé par le général de brigade Dalesme, remplaçant le général Tripier rentré en France par suite d'une fracture à la jambe. Le lieutenant-colonel Jourjon, nommé chef d'état-major du génie du 1er corps, le 16 février, continue à être spécialement chargé de veiller à l'exécution des tracés arrêtés. Le lieutenant-colonel d'état-major Raoult est maintenu dans les fonctions importantes de major de tranchée, qu'il a conservées jusqu'à la fin du siége aux attaques de gauche.

Le génie du 2e corps est commandé par le colonel Frossard, ayant pour chef d'état-major le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent [1]. Le chef d'escadron d'état-major Besson prend aux attaques de droite les fonctions de major de tranchée qu'il remplit jusqu'à la prise de la place.

Le mauvais temps entrave les travaux d'attaque.

La température, qui avait paru s'adoucir vers la fin de janvier, redevint froide et humide au commencement de février. Dans la nuit du 2 au 3, la neige tomba abondamment. Le 3 il fit très-froid ; le vent du nord-est soufflait avec violence. Le temps a été, en général, mauvais et très-changeant pendant tout le mois, ce qui a beaucoup gêné les travaux d'attaque [2].

Les Russes attaquent Eupatoria.

Les généraux alliés avaient reconnu l'importance stratégique

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 7, la composition du corps du génie au 15 février.

(2) Voir aux pièces justificatives, N° 8, une lettre à l'Empereur rendant compte de la situation du siége, au mois de février.

d'Eupatoria, dont l'occupation était une menace pour Pérékop et Simphéropol.

Le chef d'escadron Osmont, de l'état-major français, avait été nommé commandant supérieur d'Eupatoria, et avait pris possession de la ville avec deux compagnies d'infanterie de ligne et deux compagnies d'infanterie de marine. Son premier soin fut de la protéger par une enceinte en terre, renforcée par quelques ouvrages détachés. L'exécution de ces travaux fut confiée au capitaine du génie Fervel. Les Russes se contentèrent de faire observer Eupatoria par des détachements de cavalerie. La faiblesse de la garnison était pourtant un danger permanent, car elle n'aurait pu résister à une attaque sérieuse; il fut décidé que la Turquie enverrait une partie de ses troupes disponibles pour garder ce point. Au commencement du mois de janvier, 10,000 Turcs débarquèrent en effet à Eupatoria, et ce premier noyau fut successivement renforcé par divers détachements venant de Constantinople et de Varna. Dans les premiers jours de février, Omer-Pacha, qui était allé prendre le commandement de l'armée d'Eupatoria, avait sous ses ordres 35,000 Turcs et Égyptiens. Il y avait en outre quelques détachements de troupes anglaises et françaises, et les marins du *Henri IV*, vaisseau français échoué, que l'on avait transformé en une redoute; quatre steamers anglais, qui se trouvaient en rade, pouvaient aussi contribuer à la défense. De leur côté, les Russes avaient successivement renforcé le corps qui observait Eupatoria. Au commencement de 1855, ce corps comprenait la division de hulans du général Korff et une brigade de dragons de la division Wrangel.

Le prince Menschikoff, voyant la garnison d'Eupatoria s'augmenter chaque jour et travailler avec ardeur à compléter les fortifications de la place, résolut d'en tenter l'attaque de vive force. Il envoya de grands renforts d'infanterie au corps d'observation et donna le commandement de ces forces au général Khrouleff.

Le 16 février, les Russes se concentrèrent aux environs d'Eupatoria. Dans la nuit, ils s'approchent de la ville et élèvent à environ 700 mètres un grand nombre d'épaulements couvrant leurs pièces d'artillerie. Le 17 février, vers six heures du matin, environ 80 pièces de campagne ouvrent leur feu contre toute la partie nord-ouest de la place. Après quelques minutes d'une vive canonnade, l'ennemi s'avance vers la gauche des Turcs; mais reçu par une fusillade nourrie et par les feux des vapeurs anglais *Valorous* et *Viper*, qui le prennent en flanc, il s'arrête et recule. Le général Khrouleff concentre alors toutes ses forces vers le centre et la droite des Turcs : il fait amener quelques pièces vers la droite, au nord du lac Sasik, puis forme les colonnes d'attaque à l'abri du mur d'un cimetière qui n'était qu'à environ 350 mètres de la place, et de là les lance de nouveau; mais foudroyés par la fusillade, pris de face et sur leur flanc droit par les feux de l'enceinte, et sur leur flanc gauche par ceux des vapeurs anglais *Curaçao* et *Furious*, les Russes s'arrêtent, tourbillonnent et bientôt se retirent en désordre. Une nouvelle colonne d'assaut, munie d'échelles et de madriers, n'a pas plus de succès que la première. Le général Khrouleff ordonne la retraite; il est suivi par les Turcs qui sortent de la place pour harceler son arrière-garde.

Les Russes laissèrent dans les parties les plus rapprochées d'Eupatoria 453 morts qui furent enterrés par la garnison; ils avaient enlevé leurs blessés et une partie de leurs morts. Le rapport du général Khrouleff n'accuse pourtant que 500 hommes hors de combat. Près de 300 chevaux russes restèrent sur place.

Le général égyptien Sélim-Pacha fut tué d'une balle à la tête; mais les pertes des Turcs furent moins grandes que celles des Russes : elles ne s'élevèrent qu'à 88 tués dont 7 officiers; 277 blessés dont 10 officiers; 79 chevaux d'artillerie tués et 18 blessés, et quelques canons endommagés. Le détachement français a eu 4 hommes tués et 9 blessés.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Pendant les premiers jours du mois de février, on s'est contenté, dans les attaques contre la ville, de perfectionner les tranchées existantes. Quelques travailleurs ont été employés à y construire des gradins et des traverses contre les feux des embuscades russes, à épaissir et exhausser les parapets, à déblayer le rocher dans les parties qui n'avaient encore pu être suffisamment approfondies, à enlever les neiges et les glaces, et à assurer l'écoulement des eaux.

Mines (Pl. IX, fig. 1).

Le travail des mines se continue sans interruption, comme il est indiqué Pl. IX. Les mineurs cheminant en tête donnent à la galerie une largeur de 0m80 sur une hauteur égale à l'épaisseur de la couche d'argile. Les auxiliaires, suivant à distance, déblaient le roc inférieur et l'argile sur les côtés, placent des rails en bois pour les chariots servant au transport des sacs à terre et posent des tuyaux en fonte provenant de conduites d'eau, pour amener en tête l'air chassé par deux ventilateurs placés au fond du puits. La vitesse maximum du travail a été de 2m50, et sa vitesse moyenne de 2m00 en 24 heures.

1er camouflet des Russes.

Dans la nuit du 3 au 4 février, la galerie de droite, arrivée à 110 mètres de longueur, est arrêtée par un camouflet de l'ennemi (d_1) qui tue les deux mineurs les plus avancés. On apprend ainsi que le mineur russe est averti de notre marche et se trouve en mesure de l'arrêter. D'après un rapport du prince Menschikoff, c'est le 30 janvier que les Russes entendirent pour la première fois le mineur français. Des travaux exécutés à l'avance leur permirent de préparer aussitôt un camouflet.

Nuit du 6 au 7 février.

Le 6 février, vers huit heures du soir, avant le lever de la lune, une sortie russe se présente vers la gauche des tranchées, mais l'ennemi se contente de faire quelques feux de peloton et se retire.

Journée du 7 février. On forme le projet d'ouvrir une 4e parallèle par la mine.

Toute idée de surprendre l'ennemi par les mines devant être abandonnée, on forme le projet de pousser des rameaux sur les côtés des galeries pour se bien éclairer et ouvrir une suite de larges entonnoirs dans lesquels on pourra s'établir, vers le milieu de la dis-

tance qui sépare la 3e parallèle de la contrescarpe du bastion du mât. Quelques fourneaux intermédiaires, convenablement disposés, faciliteront l'établissement des communications entre ces entonnoirs et la 3e parallèle. Mais avant tout, on juge indispensable de faire jouer un fourneau sous-chargé pour créer un obstacle à la marche de l'ennemi; à cet effet, on dépose en tête de la galerie de droite, un peu en arrière du point où le camouflet a été reçu, 5 barils contenant chacun 37 kilog. de poudre, en tout 185 kilog., et on entreprend un bourrage en sacs à terre. Le 7 février, à 5 heures du soir, on donne le feu à ce fourneau : il produit un petit entonnoir a, et projette en dehors quelques blocs de rocher. On a commencé aussitôt à le débourrer.

Le même jour, on ouvre, pour l'exécution du projet qu'on a en vue, les rameaux 1, 2, 3, 4 dans la galerie de droite, 5, 6, 7, 8 dans celle de gauche, et on continue à y cheminer en avant.

Nuit du 7 au 8 février. Les chefs de bataillon du génie Dumas et Masson, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 406 travailleurs d'infanterie.

On ouvre, sur 170 mètres, une tranchée qui, partant de la portion de troisième parallèle à l'extrême droite, va envelopper en avant de la batterie n° 35 les postes russes qui se trouvent sur le petit contrefort compris entre le ravin des Anglais et le vallon qui longe la face gauche du bastion du mât. Cette tranchée, prolongée les nuits suivantes, fut communément désignée sous le nom de *boyau lancé*.

Le feu de la place, qui avait été très-faible dans les premiers jours de février, est très-vif dans la nuit du 7 au 8, sans cependant nous causer de grandes pertes.

Mines. L'ennemi, logé dans notre entonnoir a_1, le couronne et y travaille.

Nuit du 8 au 9 février. Le feu de la place a été encore très-vif de sept heures et demie à neuf heures et demie du soir contre la droite des attaques, pendant qu'une tentative de sortie avait lieu contre la gauche, du côté de la quarantaine.

Les batteries n°s 31 et 32 sont prêtes à être armées.

Vers sept heures du matin, les Russes font jouer un fourneau (d_2) dans l'entonnoir qu'ils ont occupé pendant la nuit du 7; l'explosion détruit leur couronnement, et disperse une partie de leurs chevaux de frise et abatis, sans nous faire aucun mal. Journée du 9 février. Mines.

L'ennemi travaille dans son entonnoir dont il a réparé le couronnement. On voit s'accumuler, sur la contrescarpe du bastion du mât, des terres jaunâtres qui paraissent provenir de la couche d'argile dans laquelle nous cheminons nous-mêmes. Nos mineurs creusent des chambres aux extrémités de chaque rameau. Journée du 10 février. Mines.

Dans la nuit, 10 éclaireurs, conduits par un sergent du génie, vont faire une reconnaissance vers le bastion du mât. Par une fâcheuse méprise, au moment où ils rentraient, les hommes de garde dans la portion de troisième parallèle en face de ce bastion ont fait feu sur eux et en ont blessé deux. Ces quelques coups de fusil ont attiré sur la troisième parallèle un feu vif de la place, qui a duré plus d'une heure. Vers deux heures, une sortie russe s'est avancée du côté du cimetière de la quarantaine; mais, après une courte fusillade, elle est rentrée sans rien entreprendre. Nuit du 10 au 11 février.

Vers deux heures de l'après-midi, une bombe partie du bastion du mât tombe sur le magasin de la batterie n° 3 renfermant les fusées de signaux; elle met le feu à ces fusées, ainsi qu'à un baril de 100 kilog. de poudre. Cet accident n'a blessé personne; les dégâts sont peu considérables. Journée du 13 février.

Le chef de bataillon Noël et le capitaine du génie Goury, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 362 travailleurs d'infanterie. Nuit du 14 au 15 février.

On rectifie, sur une longueur de 160 mètres, la communication qui conduit de la batterie n° 9 à la batterie n° 11. On barre le grand ravin du fond du port par un mur en pierres sèches, et on y construit quatre guérites pour les factionnaires avancés.

L'artillerie arme la batterie n° 34 de 2 canons-obusiers de 12. Nuit du 15 au 16 février.

Cette batterie, située en avant du centre de la troisième parallèle, est destinée à agir contre les sorties.

Journée du 16 février. Mines.

Le manque d'air oblige de réduire le nombre des travailleurs en tête de la galerie de gauche; on a employé pour la ventilation des tuyaux de conduite d'eau en fonte, trouvés dans les environs, et leur diamètre trop petit ne permet pas d'utiliser toute la force des ventilateurs. On porte la dimension des rameaux à 0m95 de hauteur sur 0m80 de largeur.

Nuit du 16 au 17 février.

Le chef de bataillon Dubost et le capitaine du génie Béziat, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 170 travailleurs d'infanterie.

On rectifie, sur 78 mètres de longueur, l'extrémité de la communication allant de la maison du clocheton à la grande place d'armes qui renferme la batterie n° 9; cette communication était vue d'écharpe par la batterie de la terrasse, dans la partie qui descend vers la place d'armes.

Journée du 19 février. Mines.

Des déserteurs annoncent que l'assiégé fera sauter, la nuit prochaine, toutes les têtes d'écoute de nos mines, et qu'il a un rameau qui le conduit sous la troisième parallèle. On ne considère comme admissible que le premier avis, et on se tient sur ses gardes.

Nuit du 21 au 22 février.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 149 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 25 mètres la place d'armes ouverte en avant de la batterie n° 35 (boyau lancé).

Journée du 22 février et nuit suivante.

Les Russes ont beaucoup tiré sur les batteries en construction; ils ont lancé des boulets ramés, des obus percés de plusieurs trous en usage dans la marine, et des petites fusées qui ont été généralement à 800 mètres de distance.

Nuit du 23 au 24 février.

Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 144 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une nouvelle communication entre un magasin à poudre

situé dans le petit ravin débouchant au fond du port et la deuxième parallèle.

Nuit du 24 au 25 février.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 168 travailleurs d'infanterie.

On prolonge, jusqu'au bord de l'escarpement, la place d'armes qui couvre la batterie n° 35.

Journée du 26 février. Mines.

Notre mineur ayant entendu distinctement le travail des Russes, on a donné le feu à un camouflet (a_2) dans le rameau 1; mais l'explosion, qui a repoussé le bourrage, ne paraît pas avoir eu d'effet du côté de l'ennemi.

Nuit du 28 février au 1er mars.

Les Russes envoient sur les batteries en construction nos 25 et 25 *bis* une si grande quantité de bombes que le travail a dû être interrompu.

Travaux des Russes.

Dans les derniers jours de février, les Russes travaillent à établir une batterie en avant de la porte qui se trouve dans le mur crénelé entre le bastion central et le bastion de la quarantaine.

Pertes du 1er corps.

Les pertes éprouvées par le 1er corps, pendant le mois de février, s'élèvent à 68 tués dont 1 officier; 383 blessés dont 9 officiers; 15 disparus; en tout 466 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre des travailleurs employés aux tranchées et aux mines des attaques de gauche, pendant le mois de février, a été de :

76 sapeurs ou mineurs et 844 soldats d'infanterie par journée,
62 — 294 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE. Février 1855.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, une partie du 2e corps commandé par le général Bosquet, fut chargée des travaux d'attaque à entreprendre contre le centre et la gauche des défenses du faubourg Karabelnaya.

Les premiers travaux furent exécutés sur le mont Sapoun, à droite du ravin du carénage. On avait commencé à établir, pendant l'hiver, divers ouvrages isolés sur le plateau où s'était livrée la bataille d'Inkermann.

Ces ouvrages comprenaient : une redoute carrée, dite *redoute du phare*, placée un peu en avant de la route postale descendant au pont d'Inkermann; une autre redoute semblable, dite *grande redoute des Anglais*, à gauche de la précédente; une batterie de 9 pièces, connue sous le nom de *batterie des Anglais* et située à environ 180 mètres en avant de la redoute des Anglais; une grande batterie, dite *batterie du fond du port*, élevée en avant des ouvrages précédents, vis-à-vis et à 550 mètres environ du fond du grand port; enfin une grande place d'armes, dite *anglo-française*, qui se reliait par sa droite à la batterie du fond du port. Ces ouvrages furent complétement terminés dans le courant de février : la redoute du phare le 23, et la batterie du fond du port le 27. Ils avaient pour but d'assurer aux alliés la possession du terrain de la bataille d'Inkermann, entre le fond du grand port et le ravin du carénage; la batterie forçait en même temps les bateaux à vapeur russes de se tenir plus éloignés des travaux qu'on allait entreprendre sur le plateau. Les Français achevèrent aussi en février la *redoute Victoria* commencée par les Anglais, à 600 mètres en arrière de la batterie Lancastre, entre le ravin Karabelnaya et celui du carénage. Parmi les travaux importants exécutés par le 2e corps, nous citerons encore une route empierrée qui, partant du grand quartier général, passait derrière les lignes de circonvallation, coupait la route Woronzoff, et venait rejoindre la route postale qui traverse le champ de bataille d'Inkermann.

Les travaux d'attaque furent entrepris sur le plateau du carénage dans les premiers jours de février. L'artillerie commença bientôt après la construction d'une batterie (n° 1) qui fut plus tard armée de 13 canons anglais du calibre de 32 et de 2 canons de 68.

Journée du 11 février et nuit suivante.

On élargit la parallèle du carénage qui avait été amorcée par les Anglais, et l'on ouvre, par parties, la communication qui doit relier cette parallèle avec la gauche de la place d'armes anglo-française.

On continue les travaux de la parallèle et des communications en arrière. L'artillerie achève l'armement de la redoute du phare. Journée du 12 février et nuit suivante.

Pendant la nuit, 300 zouaves vont reconnaître les postes russes qui observent la droite de la parallèle du carénage. L'ennemi se retire très-précipitamment en essuyant quelques pertes : nous n'avons que 3 hommes blessés.

On perfectionne les travaux entrepris et on ouvre quelques nouvelles portions de la communication de la parallèle avec la place d'armes anglo-française. On fournit des travailleurs pour construire, à l'extrême droite de la 2e parallèle des Anglais, la batterie de 8 pièces (n° 9) qui, ainsi qu'il a été déjà dit, devait croiser ses feux sur le mamelon vert avec ceux de la batterie française de 15 pièces (n° 1) établie sur le plateau du carénage. Journée du 13 février et nuit suivante.

On prépare, sur la droite de la batterie du fond du port, un épaulement en retour pour deux pièces destinées à prendre des vues sur le pont d'Inkermann. Journée du 15 février et nuit suivante.

On commence à construire la batterie n° 2 située dans la parallèle du carénage, à environ 300 mètres à droite de la batterie n° 1. Cette batterie doit recevoir 6 mortiers de 0m27. L'artillerie amène 4 pièces anglaises de 32 lourd dans la batterie du fond du port. Il ne manque plus, pour achever l'armement de cette batterie, que les 2 pièces de 18 qui doivent battre la chaussée d'Inkermann. Nuit du 17 au 18 février.

Les généraux en chef avaient formé le projet de faire enlever le corps de 6 à 7,000 Russes dont le centre est établi à Tchorgoun, et qui observe la rive droite de la Tchernaya et les débouchés de la vallée de Balaclava. Le général Bosquet devait partir la nuit avec la division Bouat, une brigade de la division Camou, 4 bataillons de la division Dulac et de la division turque, la cavalerie du général d'Allonville, 4 batteries d'artillerie dont une à cheval, et une demi-compagnie de sapeurs, afin d'être, au point du jour, en mesure de tourner l'ennemi en traversant le pont de pierre de Traktir, et de Nuit du 19 au 20 février. Opération sur la Tchernaya, entravée par le mauvais temps.

lui couper sa ligne de retraite. Le général Colin Campbell commandait les troupes anglaises qui devaient prendre part à cette opération. Les troupes françaises étaient prêtes à partir, et la 1re division s'était déjà mise en route, ainsi que les troupes anglaises, lorsqu'une violente bourrasque de vent et de neige qui s'éleva vers neuf heures du soir vint rendre le mouvement impossible. Le général en chef dut le contremander.

Nuit du 21 au 22 février. Les Russes construisent la redoute Sélinghinsk.

Les Russes commencent la construction d'une redoute sur le versant du mont Sapoun, à environ 850 mètres en avant de la batterie n° 2. Cet ouvrage fut appelé par eux *redoute Sélinghinsk*, du nom du régiment qui l'exécuta. Les Français ne s'aperçurent de ce travail qu'à la pointe du jour; la fusillade s'engagea aussitôt entre les tirailleurs français et russes.

Nuit du 22 au 23 février.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; 1 brigade de sapeurs et 270 travailleurs d'infanterie.

On ouvre deux communications en arrière de la batterie n° 1, l'une de 96 mètres de longueur spécialement destinée à l'artillerie, l'autre de 215 mètres rejoignant la gauche de la parallèle.

Nuit du 23 au 24 février.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; 1 brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On ouvre en avant de la batterie n° 1, sur 250 mètres de longueur, une tranchée destinée à remplacer la partie de la première parallèle occupée par cette batterie, et à protéger celle-ci contre les attaques des Russes.

Attaque de la redoute Sélinghinsk.

Dans la nuit, une attaque est dirigée contre la redoute Sélinghinsk à laquelle travaillent les Russes. Le général Mayran est chargé de cette opération. Le général de Monet commande les troupes d'attaque qui se composent de 2 bataillons du 2e régiment de zouaves, d'un bataillon d'infanterie de marine (1), et d'un détachement de

(1) Les trois bataillons présentaient un effectif de 1,350 hommes.

troupes du génie sous les ordres du capitaine Valesque. Deux bataillons, l'un du 6e, l'autre du 10e de ligne, sous les ordres directs du général Mayran, forment la réserve.

D'après les rapports russes, 9 bataillons concouraient à la défense de la redoute.

Les troupes d'attaque se mettent en marche à une heure et demie sur trois colonnes. Les deux bataillons de zouaves forment les colonnes de droite et de gauche. Le général de Monet est au centre avec le bataillon d'infanterie de marine qui sert de réserve.

Grâce à une grande obscurité, la colonne de droite, conduite par le colonel Cler, des zouaves, arrive jusqu'aux premiers postes des Russes sans être aperçue. Là, elle est reçue par un feu très-vif, mais les zouaves se jettent sur les Russes sans tirer, et marchent résolument sur l'ouvrage. La colonne de gauche, un peu retardée par les difficultés du terrain, traverse également les avant-postes. Au moment où ces deux colonnes abordent les troupes qui couvrent la redoute, le général de Monet, qui suivait le mouvement avec la colonne du centre, reçoit plusieurs blessures qui l'obligent à appeler le colonel Cler pour lui remettre le commandement. Le colonel Cler revient sur la redoute et, réunissant tous les soldats qu'il trouve sur ses pas, il renverse les gabions qui couronnent la contrescarpe, traverse le fossé en culbutant l'ennemi, et gravit le parapet. Mais l'ouvrage est rempli de troupes, et les assaillants qui ne sont pas tués sont rejetés dans le fossé où ils se voient bientôt entourés par les Russes arrivant de tous côtés. Le feu des batteries de la place, de la rive du port et des vaisseaux vient se joindre à celui de la mousqueterie qui converge sur nos troupes. Les projectiles lancés au hasard dans ce combat de nuit font, il est vrai, plus de mal à l'ennemi lui-même qu'à nos soldats; mais jugeant qu'ils succomberont bientôt sous le nombre, le général Mayran fait sonner la retraite. Le colonel Cler qui, espérant des renforts, tenait dans le fossé, s'élance alors à

la tête de sa petite troupe, se fraie un passage, à coups de baïonnettes et de crosses, à travers les rangs de l'ennemi, et rejoint le reste des colonnes d'attaque qui rentrent dans les tranchées sans être suivies.

Nos pertes furent sensibles : elles s'élevèrent, y compris quelques hommes atteints pendant la journée du 23, à 80 tués dont 4 officiers; 180 blessés dont 15 officiers; 15 disparus dont 3 officiers. Le corps du génie eut particulièrement à regretter le capitaine Valesque, cité à l'ordre et nommé officier de la Légion d'honneur par le général en chef. Frappé à la jambe par un boulet, il mourut trois jours après. Les rapports russes accusent une perte de 65 tués dont 5 officiers, et 236 blessés.

La position sur laquelle les Russes venaient d'établir un ouvrage de contre-approche était habilement choisie. Cet ouvrage se trouvait à 900 mètres de nos tranchées qui, creusées en partie dans le rocher, étaient encore bien imparfaites; il était placé sur une croupe où convergeaient les feux de l'enceinte de la place, des bateaux à vapeur et des batteries que l'ennemi avait déjà établies sur la rive nord du port. La batterie russe du phare, armée de pièces d'un très-gros calibre, en battait les approches dans une direction diamétralement opposée à celle des coups venant de la tour Malakoff. On ne pouvait pas en déloger l'ennemi pour prendre sa place; car l'ouvrage, à peine ébauché, étant complétement ouvert du côté du nord, on y aurait été écrasé par les feux de l'artillerie russe. Il est à remarquer, en outre, que les communications de nos tranchées avec cet ouvrage ne pouvaient être établies que par un travail de longue haleine, car sur ces plateaux rocheux nous étions obligés d'aller chercher la terre au loin pour former les épaulements de nos batteries, et les vues d'écharpe de la batterie du phare et de la tour Malakoff obligeaient d'élever des parapets des deux côtés sur une bonne partie des cheminements.

L'attaque du 23 février fut faite de nuit, pour que nos troupes n'eussent pas trop à souffrir des feux d'artillerie qui allaient conver-

ger sur elles. On ne devait occuper l'ouvrage des Russes que le temps nécessaire pour renverser les gabions et mettre le désordre dans les travaux; mais, comme il arrive souvent dans les sorties de nuit, une portion de la colonne d'attaque s'égara et ne prît pas part à l'action. Les deux bataillons de zouaves qui arrivèrent jusqu'à l'ouvrage trouvèrent l'ennemi prévenu et très-supérieur en nombre. Ils combattirent bravement, mais sans grand résultat.

Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie. Nuit du 24 au 25 février.

On achève d'ouvrir la tranchée qui enveloppe la batterie n° 1, et on rectifie, sur 100 mètres de longueur, la droite de la parallèle.

Les Russes ouvrent cette nuit six embrasures dans la redoute Sélinghinsk que les alliés désignent sous le nom d'*ouvrage du 22 février*. Ils embossent cinq bateaux à vapeur et deux vaisseaux vers le fond du port, pour protéger cet ouvrage.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 290 travailleurs d'infanterie. Nuit du 25 au 26 février.

On prolonge la première parallèle de 220 mètres sur sa droite, en infléchissant son tracé pour échapper aux coups qui partent de la batterie du phare.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie. Nuit du 26 au 27 février.

On ouvre, à l'extrémité du retour de droite de la parallèle, une tranchée de 195 mètres de longueur, destinée à relier cette parallèle à des postes établis sur la droite du contrefort du carénage; on établit en outre deux nouveaux postes pour couvrir ce cheminement.

On lance de la redoute Victoria 55 fusées dans la direction du port du Sud; on en a vu 7 éclater dans la ville et y allumer un commencement d'incendie que les Russes ont promptement éteint. Journée du 27 février.

Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 310 travailleurs d'infanterie. Nuit du 27 au 28 février.

On perfectionne la droite de la première parallèle, et on organise des embuscades devant son extrémité gauche.

Nuit du 28 février au 1er mars.
Les Russes construisent la redoute Volhynie.

Les Russes commencent une seconde redoute à environ 250 mètres en avant de la première et à 600 mètres de la parallèle française. Cet ouvrage, qu'ils nommèrent *redoute Volhynie*, du nom du régiment qui le construisit et l'occupa, fut désigné par les alliés sous le nom d'*ouvrage du 27 février*. Les deux redoutes furent aussi appelées *ouvrages blancs*, à cause de la couleur des terres de leur parapet.

Le plan d'attaque des fronts de Malakoff, qui avait été approuvé par les généraux en chef, reposait sur l'occupation du mamelon vert, situé à 600 mètres en avant de la tour Malakoff. Les ouvrages construits par les Russes sur les croupes du carénage allaient rendre ce mamelon plus difficilement abordable; il y avait donc à examiner s'il ne convenait pas de se porter immédiatement sur le mamelon vert avant que les ouvrages du carénage fussent armés. La batterie Lancastre, située à 1,400 mètres du mamelon vert, était le point le plus avancé où les alliés avaient pris pied entre le ravin du carénage et celui de Karabelnaya. A partir de cette batterie, on descendait en pente douce vers la place, sur une distance d'environ 1,000 mètres; là se trouvait un col, à partir duquel le terrain se relevait en pentes très-prononcées jusqu'au sommet du mamelon. Toutes les reconnaissances qu'on avait pu faire sur ce terrain annonçaient qu'on n'y trouverait qu'une couche de terre très-mince et que même, sur plusieurs points, le rocher affleurait le sol. Ainsi, en partant de la batterie Lancastre, située à 2,000 mètres des fronts de Malakoff, on avait à cheminer sur des terrains qui, s'abaissant vers la place, étaient partout en prise à ses feux et dans lesquels les tranchées ne pourraient être creusées qu'avec les plus grandes difficultés. Les Russes avaient un poste d'infanterie sur le sommet du mamelon vert et, pour se garantir des surprises, ils en avaient entouré le pied par

une chaîne de tirailleurs qui se tenaient embusqués derrière des abris en pierres sèches. En outre, ils avaient un poste plus en avant sur la berge gauche du ravin du carénage, pour surveiller tous les mouvements qui pourraient se faire dans ce ravin. Ouvrir des tranchées en partant de la batterie Lancastre pour se rapprocher du mamelon vert, c'était annoncer l'intention de s'y établir et provoquer les Russes à s'y fortifier. Il fut donc décidé que, pour le moment, il ne serait fait aucun cheminement en avant de la batterie Lancastre; que l'on établirait plusieurs nouvelles batteries contre les ouvrages du carénage, tout en poussant le plus possible la construction des batteries n° 1 des attaques françaises et n° 9 des attaques anglaises de droite, et que si l'ennemi entreprenait la construction d'un ouvrage sur le mamelon vert, on irait en prendre possession de vive force, pour y établir d'emblée une parallèle dont les communications en arrière seraient amorcées la même nuit et continuées les nuits suivantes.

Pertes du 2e corps.

Le feu de la place, contre les travaux exécutés sur le plateau du carénage pendant la seconde quinzaine de février, a été, en général, très-faible et ne nous a pas causé de grandes pertes. Les pertes du 2e corps, depuis le 13 jusqu'au 28 février inclus, s'élèvent à 87 tués dont 4 officiers; 204 blessés dont 16 officiers; 15 disparus dont 3 officiers; en tout 306 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux tranchées a été de :

47 sapeurs et 855 soldats d'infanterie par journée;
22 — 196 — par nuit.

Pertes totales du mois de février.

En ajoutant aux pertes du 2e corps celles du 1er corps données plus haut, on verra que l'armée française a eu, dans le courant du mois de février, 155 tués, 587 blessés et 30 disparus; en tout 772 hommes hors de combat.

MOIS DE MARS.

Mort de l'Empereur Nicolas. — Changement de commandements des armées russes.

L'insuccès de l'attaque d'Eupatoria parait avoir eu un grand retentissement à Saint-Pétersbourg et avoir vivement affecté l'Empereur Nicolas, déjà fort malade. Peut-être n'a-t-il pas été sans influence sur le rappel du prince Menschikoff, qui remit le commandement de l'armée de Crimée au général Osten-Sacken, le 2 mars, le jour même où l'Empereur Nicolas expirait à Saint-Pétersbourg. Le prince Gortchakoff II reçut le commandement général des armées du Sud, comprenant celle de Crimée et celle qui campait sur les bords du Dniester, en Bessarabie, en Podolie et en Volhynie, et qui était sous le commandement spécial du général Luders.

Alexandre II succède à Nicolas I.

L'Empereur Nicolas Ier fut remplacé sur le trône de Russie par son fils, Alexandre II. La diplomatie et l'opinion publique fondèrent sur cet événement des espérances de paix ; mais les conférences ouvertes à Vienne le 15 mars n'eurent aucun résultat et ne pouvaient guère en avoir, en face de difficultés que la prise de Sébastopol pouvait seule faire disparaître.

Dans les premiers jours du mois de mars, le général Osten-Sacken fit sortir de Sébastopol toutes les femmes qui s'y trouvaient. Le grand-duc Nicolas adoucit les rigueurs de cette mesure en faisant remettre une indemnité à toutes les femmes pauvres.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Dans les tranchées françaises de l'attaque de gauche (contre la ville), on s'occupe, pendant tout le mois de mars, à réparer et renforcer les parapets des tranchées, à pétarder le roc dans les parties non encore arrivées à profondeur, à établir des gradins et des créneaux dans les parallèles, et à construire des traverses contre les embuscades russes, notamment dans la longue branche du T. On travaille aussi, pendant tout le mois, à élever un mur en pierres sèches reliant la gauche de la ligne de contrevallation, près du lazaret, au fond de la baie de la quarantaine ; vers la fin du mois, on creuse une tranchée derrière ce mur.

A dix heures du matin, les Russes font jouer dans leur entonnoir un petit fourneau (d_5) qui ne nous fait aucun mal. Journée du 1er mars. Mines (Pl. IX, fig. 4).

On entend le mineur russe de tous les rameaux avancés 1, 2, 10 et 11, où notre mineur chemine. Journée du 2 mars. Mines.

Un second ventilateur, qui vient d'être établi dans la galerie de droite avec des gaines en bois, donne beaucoup plus d'air que le premier; il nous permet d'augmenter le nombre des attaques et d'ouvrir le rameau de communication 13.

Vers neuf heures du soir, les Russes font jouer coup sur coup deux fourneaux qui produisent un entonnoir devant la face gauche du bastion du mât, en arrière des abatis, et fort loin de nos attaques. La place accompagne ces explosions (dont les entonnoirs ne figurent pas sur nos plans) d'une grêle d'obus et de grenades qu'elle envoie sur les tranchées. Vers onze heures, l'ennemi fait un nouvel entonnoir (d_6) devant la face droite du bastion du mât. Ces explosions ne peuvent s'expliquer que par une bien fausse appréciation des mineurs russes sur le point où en sont arrivées nos têtes de galeries. Journée du 3 mars. Mines.

Les Anglais commencent la construction d'une batterie de 6 pièces (n° 7) en avant de l'extrême gauche de leur troisième parallèle. Cette batterie concourra avec la batterie française n° 26 à battre le port du Sud et les défenses adjacentes. Nuit du 4 au 5 mars.

A cinq heures du matin, les Russes font jouer dans leur entonnoir un fourneau (d_7) qui ne nous cause aucun dommage. Ils envoient en même temps une grande quantité d'obus et de grenades sur les tranchées. Mines.

Plusieurs observations constatent que le travail fait à la pioche, dans notre couche d'argile, s'entend dans les rameaux à 30 mètres de distance.

Vers onze heures du soir, on amène dans la troisième parallèle, devant le bastion du mât, 2 petits mortiers qui lancent pendant la nuit une vingtaine de bombes sur le glacis du bastion; les batteries Nuit du 5 au 6 mars.

de la deuxième parallèle cherchent également à gêner le travail de l'ennemi par des obus qui paraissent très-bien dirigés.

Journée du 6 mars. Mines.

A une heure de l'après-midi, l'ennemi fait encore jouer un fourneau (d_8) qui ne nous atteint pas.

Journée du 7 mars.

A cinq heures, l'artillerie commence à lancer de la rive Est de la baie de Strélitzka des fusées à longue portée sur le parc aux voitures établi par les Russes entre le fort du Nord et le fort Catherine. Les fusées portent bien et jettent le désordre dans le parc dont les voitures sont emmenées à la hâte.

Nuit du 8 au 9 mars.

Le chef de bataillon du génie Noël et le lieutenant Delaboissière, chefs d'attaque; 2 brigades de sapeurs et 652 travailleurs d'infanterie.

On ouvre à la sape volante, sur 200 mètres de longueur, une portion de place d'armes ou parallèle en avant de la troisième parallèle, du côté du cimetière. On exécute en même temps une communication de 200 mètres de longueur, destinée à relier la nouvelle tranchée à la troisième parallèle en arrière.

A huit heures et demie du soir, les Russes ont fait d'une de leurs embuscades une petite sortie probablement chargée de reconnaître le travail des assiégeants. Puis ils ont dirigé contre les travailleurs un feu vif qui a mis 30 hommes hors de combat.

Journée du 9 mars.

Les Russes continuent à tirer activement sur les nouveaux travaux, que l'on est obligé d'interrompre pendant le jour.

Mines.

Une forte explosion russe (d_9) a lieu à cinq heures du matin; les gaz ont pénétré dans les rameaux avancés, d'où notre mineur a dû être retiré pendant quelques instants.

Journée du 10 mars. Mines.

Notre mineur a poussé la galerie de gauche jusqu'à 95 mètres de la troisième parallèle; il entend devant lui, et pour la première fois, le contre-mineur qui exécute un travail de pétardement.

Journée du 11 mars. Les Russes donnent tous les jours plus d'extension à leurs contremines.

Les terres jetées par le mineur russe sur la contrescarpe du bastion du mât augmentent continuellement et l'espace qu'elles recouvrent s'étend de plus en plus vers les flancs; nous entendons d'ail-

leurs le travail de l'ennemi à 12 ou 15 mètres devant chacune de nos galeries. Ainsi, aucun doute ne peut nous rester sur les préparatifs considérables que fait l'ennemi pour arrêter nos cheminements souterrains.

Nous nous trouvons dans les conditions les plus défavorables pour une guerre souterraine. Le mineur russe, bien établi dans la couche d'argile, est protégé par le banc de rocher supérieur contre les globes de compression. Il s'approvisionne et s'aère plus facilement que nous, soit par le fossé du bastion du mât, soit par le dessus du glacis. Le point où vont se rencontrer les mineurs étant plus rapproché du fossé que de la troisième parallèle, si nous ouvrons des entonnoirs isolés, l'ennemi, soutenu par les feux de sa nombreuse artillerie, a plus de chances que nous d'en rester maître. On ne peut espérer de former un établissement solide sur nos têtes de rameaux qu'en disposant les fourneaux de telle sorte que leur explosion simultanée nous ouvre une vaste excavation, servant de quatrième parallèle, dans laquelle on pourra jeter une garde assez forte pour résister aux sorties de la place, même dans le cas où les communications en arrière, si difficiles à établir sur le rocher, ne seraient pas encore bien assurées. C'est toujours vers ce but que tendent les efforts de nos mineurs. Le capitaine du génie Pingault est particulièrement chargé de tout préparer pour mettre ce projet à exécution ; il a sous ses ordres les capitaines Berrier et Coste et les lieutenants de Longraye et Mengin, qui sont successivement de service pendant vingt-quatre heures.

Les chefs de bataillon du génie Calop et Noël, chefs d'attaque ; Nuit du 14 au 15 mars.
deux brigades de sapeurs et 767 travailleurs d'infanterie.

On prolonge vers la droite, sur une longueur de 100 mètres, la tranchée ouverte dans la nuit du 8. On ouvre, sur 165 mètres, une nouvelle portion de la même tranchée à partir de la gauche du T. Les extrémités de ces deux cheminements se trouvent à 200 mètres

l'une de l'autre. Le terrain est de mauvaise qualité; au jour, on est obligé d'évacuer les nouvelles tranchées qui ne sont pas encore tenables. Les Russes ont éclairé le travail par deux pots à feu, et ils ont dirigé sur les travailleurs, jusqu'à minuit, un feu très-vif de mousqueterie, d'obus et de mitraille. Nos pertes se sont élevées, y compris celles de la journée du 14, à 9 tués dont 1 capitaine, et 34 blessés.

Nuit du 15 au 16 mars. Le chef de bataillon du génie Mangin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 466 travailleurs d'infanterie.

On complète par une tranchée de 200 mètres de longueur l'espèce de parallèle exécutée à la gauche du T. Cette nouvelle tranchée se trouve ainsi ouverte sur 650 mètres de longueur. Elle barre le ravin qui longe le mur crénelé et par lequel les Russes font souvent des sorties, et elle forme une excellente place d'armes pour appuyer les cheminements que l'on doit entreprendre contre le bastion central. Au commencement de la nuit, le feu de la place a été vif et nous a causé quelques pertes. Au jour, on a retiré la garde et les travailleurs de la nouvelle tranchée, où les boulets du bastion central ont ouvert plusieurs brèches en renversant les gabions.

Sortie russe. Vers dix heures du soir, une colonne de 5 à 600 volontaires russes, soutenue par des réserves, est sortie du bastion de la quarantaine pour attaquer la gauche de la contrevallation. Deux compagnies, l'une du 10e bataillon de chasseurs à pied, l'autre du 2e régiment de la légion étrangère, restent immobiles dans la tranchée pour les laisser approcher, et elles les reçoivent par une décharge à bout portant. Voyant l'ennemi en désordre, nos soldats le chargent à la baïonnette et l'accompagnent dans sa retraite par une fusillade nourrie. Dans cette sortie, qui fut repoussée en suivant les règles prescrites dans les sièges, les Russes, qui ne nous firent presque aucun mal, laissèrent 29 cadavres entre nos mains.

Mines (Pl. X, fig. 2). Un peu après minuit, l'ennemi fait jouer un fourneau (d_{10}). La

fumée a pénétré dans notre galerie de droite qui n'a pas été endommagée, et nos mineurs n'ont pas même interrompu leur travail.

A la pointe du jour, le capitaine du génie de Préserville est grièvement blessé d'une balle au cou, dans la portion de la nouvelle tranchée voisine du T, où l'on est encore fort mal couvert. Journée du 18 mars.

Vers huit heures du soir, trois détachements d'infanterie s'emparent des embuscades russes situées en avant de la même tranchée, entre le ravin de la ville et le cimetière; l'ennemi les abandonne sans résistance. On rase les quatre embuscades voisines du T. L'artillerie française fait pendant deux heures un feu soutenu de 16 obusiers et de 60 mortiers; mais ce feu ayant cessé à une heure du matin, les Russes sont revenus dans leurs embuscades et les ont rétablies.

Les rameaux 1 et 5 sont réunis. Dès que la transversale est ouverte, il s'établit un courant d'air qui assainit les galeries et produit une grande amélioration dans la position de nos mineurs. Journée du 19 mars. Mines.

Le chef de bataillon du génie Tholer, qui vient d'arriver de France, prend la direction du service des mines; le capitaine Pingault servira comme adjoint au commandant Tholer. Journée du 21 mars. Mines.

On entend travailler le mineur russe sur tout le front de nos cheminements, et on se tient sur la défensive avec quelques fourneaux et des camouflets chargés et bourrés.

On entreprend six nouveaux rameaux, 26, 27 et 28 à droite, 29, 30 et 31 à gauche; cinq d'entre eux sont destinés à recevoir des fourneaux dont l'explosion pourra faciliter la construction des communications qui devront joindre la troisième à la quatrième parallèle. On continue les cheminements 6, 17, 25, 22, 18, 21, 2, et le magasin 24. Ces travaux exigent beaucoup de monde: on emploie 80 auxiliaires d'infanterie pendant le jour, et 100 pendant la nuit: 20 de ces derniers sont occupés à jeter sur le parapet Journée du 22 mars. Mines.

de la troisième parallèle la grande quantité de terre qu'on tire des galeries.

Nuit du 22 au 23 mars.

Les Russes ayant fait une grande sortie contre les attaques du faubourg Karabelnaya, le travail a été suspendu; tout le monde se tient sous les armes. L'artillerie lance des fusées qui allument en ville un incendie vers lequel nos mortiers concentrent leur feu jusqu'au jour. Les batteries de la place n'ont presque pas répondu à ce feu.

Journée du 23 mars. Mines.

Au point du jour, les Russes font jouer un fourneau (d_{11}) devant notre rameau 20 qui est remblayé sur la moitié de sa longueur par l'éboulement de ses deux parois d'argile; le ciel de roc est fortement ébranlé aux environs. Ce rameau, terminé de la veille, était vide; personne n'est atteint.

Journée du 24 mars et nuit suivante.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 250 travailleurs de jour; 103 travailleurs de nuit.

On ouvre sur 130 mètres de longueur, à partir du chemin qui passe derrière les batteries n°s 30 et 31, une portion de la communication qui doit relier ces batteries à celle du fort génois (n° 37).

Travaux des Russes pendant le mois de mars.

Pendant le mois de mars, les Russes ont travaillé principalement à élargir et approfondir les fossés du bastion central, à relier la lunette Schwartz à ce bastion, à établir devant les contrescarpes des masques surmontés de créneaux, espèces de chemins couverts, et à étendre et relier entre eux les ouvrages de contre-approche de la quarantaine.

Au nord du port, ils ont continué le camp retranché qui s'appuie au fort du nord, et commencé une nouvelle batterie couronnant un petit mamelon situé entre la tour maximilienne et le fort Constantin.

Pertes du 1er corps.

Les pertes du 1er corps ont été, pendant le mois de mars, de 85 tués dont 3 officiers; 423 blessés dont 12 officiers; 5 disparus.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre de travailleurs employés aux tranchées et aux mines a été en moyenne de:

80 sapeurs ou mineurs et 576 soldats d'infanterie par journée;
72 — 275 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE. Nuit du 1er au 2 mars.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 324 mètres la communication entre la droite des attaques et la place d'armes anglo-française.

Les Russes travaillent activement à leur redoute Volhynie.

Pertes du 1er au 2 : 5 hommes blessés.

Nuit du 2 au 3 mars.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On achève la communication de la droite par l'ouverture d'une tranchée de 350 mètres de développement, aboutissant à la place d'armes anglo-française. On exécute en outre une communication de 80 mètres donnant accès à la batterie n° 3, et l'on commence trois nouvelles embuscades en avant du retour de droite de la parallèle.

Vers le milieu de la nuit, les bateaux à vapeur qui stationnent au fond du port lancent 30 à 40 boulets et obus contre les travailleurs; ces projectiles ne blessent personne.

Au jour, on s'aperçoit que les Russes construisent une communication entre les redoutes Sélinghinsk et Volhynie.

Pertes du 2 au 5 : 4 tués; 2 officiers et 29 soldats blessés; 2 disparus.

Nuit du 5 au 6 mars.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On ouvre, sur une longueur de 60 mètres, à la droite de la batterie n° 3, une tranchée destinée à recevoir les magasins à poudre de cette batterie. On transforme en place d'armes une embuscade construite la nuit précédente à l'extrémité du contrefort, vis-à-vis de la station des bateaux à vapeur russes, et on ouvre, sur 250 mètres,

une partie de la communication qui permettra d'aller à couvert à cette place d'armes.

Journée du 6 mars. A six heures du matin, la batterie du fond du port, servie par les Anglais, ouvre son feu : elle lance 36 boulets rouges et 34 obus contre les bateaux à vapeur qui sont forcés de se retirer. Les Russes la contrebattent sans grand résultat, par les feux de plusieurs batteries établies sur la rive nord du port (celles dites *du phare*, celles de la redoute située plus haut, et la batterie dite *en crémaillère*). Ce combat d'artillerie cesse vers huit heures.

Pertes du 5 au 6 : 4 hommes blessés.

Nuit du 6 au 7 mars. Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 813 travailleurs d'infanterie.

On achève d'ouvrir la communication avec l'embuscade de l'extrême droite, qui doit être agrandie et transformée en place d'armes. On ouvre aussi une nouvelle communication à l'extrême gauche de la parallèle, et on commence la construction d'un mur barrant le ravin du carénage un peu en arrière de la parallèle, afin de masquer la communication à travers ce ravin aux vues du poste russe établi sur sa berge gauche.

Pertes du 6 au 7 : 1 tué; 5 blessés.

Nuit du 7 au 8 mars. Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 819 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 18 mètres la face gauche de la place d'armes de l'extrême droite; on continue la communication de gauche et le mur de masque dans le ravin du carénage. A la fin de la nuit, ce mur a 100 mètres de longueur sur 2m15 de hauteur.

Les Russes ont commencé deux branches d'une crémaillère qui, partant de la gauche de la redoute Volhynie, couronne à peu près le sommet du contrefort qui fait face à celui de notre place d'armes.

Pertes du 7 au 8 : 1 tué.

Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 824 travailleurs d'infanterie. Nuit du 8 au 9 mars.

On prolonge la face gauche de la place d'armes de droite; on ouvre, sur la gauche de la batterie n° 4, un boyau destiné à recevoir les magasins à poudre de cette batterie; enfin, on construit une embuscade en gabions, à environ 90 mètres en avant du saillant de l'enveloppe de la batterie n° 1.

Les Russes ont prolongé la tranchée à droite de la redoute Volhynie.

Pertes du 8 au 9 : 1 blessé.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie. Nuit du 9 au 10 mars.

On perfectionne l'embuscade commencée la veille; on lui donne deux petits flancs, et on ouvre, sur 180 mètres de longueur, une communication en zigzag. On termine cette nuit le mur qui barre le ravin du carénage.

Pertes du 9 au 10 : 3 blessés.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 838 travailleurs d'infanterie. Nuit du 10 au 11 mars.

On creuse un fossé devant la place d'armes de droite, qui doit être transformée en batterie (n° 6). On ouvre, à partir de l'embuscade, en avant de la batterie n° 1, un boyau de 80 mètres de longueur qui se dirige vers le ravin du carénage.

Pertes du 10 au 11 : 2 tués; 3 blessés.

Journée du 11 mars et nuit suivante. Les Russes entreprennent la construction d'un ouvrage sur le mamelon vert.

Dès que les brouillards du matin se sont dissipés, on s'aperçoit que les Russes ont commencé dans la nuit, sur le mamelon vert, la construction d'un grand ouvrage en terre; ils avaient entouré le plateau supérieur du mamelon d'un mur en pierres sèches, derrière lequel de nombreux travailleurs creusaient déjà un fossé. Les Russes appelèrent ce nouvel ouvrage *redoute Kamtchatka*, du nom du régiment qui y fut employé; les alliés le désignèrent sous le nom d'*ouvrage du mamelon vert*. (*Voir* Pl. VIII.)

On renonce à occuper le mamelon vert de vive force.

L'occupation du mamelon vert par les Russes empêcha les alliés de prendre eux-mêmes possession do ce point important, comme ils en avaient l'intention, aussitôt que les batteries du carénage et la batterie n° 9 des Anglais pourraient ouvrir leur feu. Malheureusement, la construction des batteries du carénage avait présenté de très-grandes difficultés. Les tranchées creusées dans le roc donnaient des parapets en pierrailles facilement endommagés par les boulets de l'ennemi, et qui produisaient des éclats dangereux pour les hommes de garde. Pour renforcer ces parapets, les travailleurs sortaient des tranchées pendant la nuit et grattaient le sol pour couvrir les pierres d'un peu de terre ; mais ces moyens ne pouvant suffire pour former le coffre des batteries, auquel on était obligé de donner des épaisseurs inusitées pour résister aux pièces de gros calibre qui armaient la place, il fallait aller chercher la terre au loin et l'apporter dans des sacs. La batterie n° 3 a dû être établie tout entière en relief au-dessus du sol, au moyen de sacs à terre. Le matériel qui venait de Kamiesch ou de Balaclava ne pouvait arriver qu'à grand' peine sur le plateau du carénage, et on n'en avait même pas en quantité suffisante; il avait fallu, pour armer les batteries, mettre en commun les ressources des deux armées, ce qui avait bien des inconvénients. Enfin, le 10 mars, on comptait que les batteries n° 1 du carénage et n° 9 des Anglais pourraient ouvrir leur feu très-prochainement, et on réunissait le matériel de sape nécessaire pour l'occupation de vive force du mamelon vert, lorsque les Russes, nous devançant de quelques jours, commencèrent à s'y retrancher.

Le commandant du génie demanda que, dès la nuit suivante, on se portât sur le mamelon vert pour en chasser les Russes avant qu'ils s'y fussent fortifiés, et s'y établir à leur place. Le général en chef vint sur les lieux, et les ayant examinés avec grande attention, il fut frappé des considérations suivantes :

On proposait d'aborder le mamelon vert avec trois colonnes :

l'une au centre, partant de la batterie Lancastre et marchant à découvert, avait 1,400 mètres à parcourir pour aller aborder l'ennemi sur un point qui n'était qu'à 600 mètres de la place; une seconde colonne, à droite, suivant le ravin du carénage, éprouverait peut-être de grandes difficultés pour monter la berge gauche de ce ravin, qui paraissait très-escarpée, et serait ensuite en prise aux coups des redoutes Sélinghinsk et Volhynie; enfin la colonne de gauche, qui devait suivre le ravin Karabelnaya, serait exposée aux feux du grand redan (bastion n° 3), dès qu'elle déboucherait du ravin pour aborder le mamelon. On devait supposer qu'il s'engagerait sur le mamelon une lutte très-vive, et au jour, en admettant qu'on s'y fût établi, n'y aurait-il pas de sérieuses difficultés pour soutenir les gardes des tranchées si l'ennemi faisait une grande sortie?

C'est ainsi que chaque résolution qui était à prendre dans l'attaque de Sébastopol venait révéler toutes les difficultés de l'entreprise. Il s'agissait ici de faire ce qui est ordinairement la première opération de tous les siéges, c'est-à-dire de rejeter l'ennemi dans la place afin d'ouvrir une parallèle à 600 mètres de son enceinte. Cette parallèle devait être établie sur un mamelon dont le revers se dérobait aux vues de la place; le terrain sur lequel on devait se porter n'avait qu'environ 1,000 mètres de largeur, et il était limité des deux côtés par des ravins profonds dans lesquels on était presque partout à couvert; l'ennemi ne pouvait pas déborder nos flancs en dehors de ces ravins, puisque nous y étions déjà établis; et cependant l'ouverture de cette parallèle pouvait amener une bataille sanglante qui ne nous rendrait peut-être pas maîtres du terrain que nous voulions conquérir. C'est qu'en effet on n'était pas dans les conditions d'un siége, car on attaquait une armée libre de ses mouvements et assez forte pour livrer bataille dès qu'elle jugerait que les circonstances du combat lui seraient favorables.

Le général en chef décida qu'avant d'attaquer le mamelon sur

lequel les Russes se fortifiaient, on ferait des approches en partant de la batterie Lancastre, pour se procurer un point de départ plus rapproché et un lieu où l'on pût tenir des réserves à couvert.

Travaux des Russes.

Les Russes continuent à travailler à la lunette Kamtchatka pendant toute la journée du 11 ; ce n'est que vers trois heures de l'après-midi que la batterie anglaise n° 9 ouvre son feu. Trois pièces de la batterie n° 1 du carénage, servies par des canonniers anglais, ouvrent aussi leur feu contre le nouvel ouvrage russe à six heures du soir, et le continuent pendant toute la nuit du 11 au 12; mais on reconnaît au jour que les Russes ont activement travaillé malgré ce tir.

Pertes du 11 au 12 : 3 blessés.

Nuit du 12 au 13 mars.

Les chefs de bataillon du génie Malcor et Masson, chefs d'attaque; trois brigades de sapeurs et 1,000 travailleurs d'infanterie.

Ouverture de la 1re parallèle devant le mamelon vert.

Le colonel Frossard prend toutes ses dispositions pour ouvrir une parallèle entre la batterie Lancastre et le mamelon vert. A l'entrée de la nuit, il va la tracer lui-même, opération difficile sur un terrain qu'on ne peut pas approcher de jour, et où l'on n'a aucun point de repère pour se reconnaître pendant la nuit. Vers dix heures du soir, les travailleurs arrivent et ouvrent la parallèle sur près de 400 mètres de longueur.

Dans la même nuit, on entreprend aussi la communication en arrière, qui a 800 mètres de développement. Le travail n'est pas inquiété par l'ennemi, mais on est sur un terrain rocheux; au jour, la parallèle est à peine tenable et la communication est très-imparfaite; cependant on y reste et on continue le travail.

Vers le point du jour, on prend possession d'un des contreforts de la berge gauche du ravin du carénage, formant en avant de la droite de la parallèle un éperon d'où l'on plonge dans le ravin; on commence, à la pointe de ce contrefort, la construction d'un petit poste qui prit plus tard le nom de *poste de l'éperon.*

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque: une brigade de sapeurs et 629 travailleurs d'infanterie. Journée du 13 mars.

Les Russes font un feu très-vif au moment où on relève les travailleurs. On améliore la parallèle et on la couronne de sacs à terre; on améliore aussi la communication en arrière et on la prolonge jusqu'au petit ravin qui descend de la batterie Lancastre dans le ravin du carénage.

Pertes du 12 au 13 : 2 tués; 8 blessés.

Une brigade de sapeurs et 1,027 travailleurs d'infanterie. Nuit du 13 au 14 mars.

On prolonge la parallèle ouverte la nuit précédente de 380 mètres à sa gauche, et on établit une embuscade en avant de la partie la plus saillante.

Les Russes, de leur côté, ont établi dans la nuit deux embuscades à environ 150 mètres en avant de notre parallèle; dans la matinée du 14, un coup de feu parti de l'une de ces embuscades blesse mortellement le capitaine du génie Guilhot.

Pertes du 13 au 14 : 2 tués; 21 blessés; 1 disparu.

Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs, et 1,015 travailleurs d'infanterie. Nuit du 14 au 15 mars.

Un peu avant la nuit, les deux embuscades russes qui se trouvent en avant de la parallèle sont enlevées par deux détachements du 100e de ligne. On trace en gabions une place d'armes destinée à relier ces embuscades, mais on est forcé de renoncer à l'exécuter, l'ennemi étant revenu en force au moment où l'on y plaçait les travailleurs. Les Russes reprennent les deux embuscades et en construisent même trois nouvelles sur leur gauche.

A la gauche de la parallèle, on ouvre sur 200 mètres de longueur une communication en arrière pour descendre dans le ravin Karabelnaya, où l'on a commencé une coupure; à la droite, on la prolonge vers le ravin du carénage au moyen d'une tranchée de 150 mètres de développement. Dans la partie centrale de la parallèle, on

commence la construction de cinq traverses tournantes, nécessaires pour se défiler des vues du bastion du mât qui, quoiqu'il soit fort éloigné, pourrait envoyer dans cette direction des coups dangereux. On se consolide dans le poste de l'éperon.

Journée du 15 mars. Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 1,185 travailleurs d'infanterie.

Au point du jour, les bateaux à vapeur russes et les ouvrages du plateau du carênage (redoutes Sélinghinsk et Volhynie) dirigent un feu très-vif contre le poste de l'éperon. Le mur en pierres sèches est promptement endommagé et les éclats blessent un assez grand nombre de travailleurs. Les Russes se disposaient à reprendre cette position ; mais les travailleurs, soutenus à temps, se maintiennent et établissent même sur la gauche un nouveau poste avantageusement situé dans un pli de terrain.

Vers la chute du jour, cinq détachements du 3e régiment de zouaves, composés chacun de 10 hommes commandés par un officier, et accompagnés de quelques sapeurs sous les ordres du lieutenant Mandagout, se portent en avant de la gauche de la parallèle sur les embuscades russes dont les défenseurs se retirent au pas de course. Une vive fusillade part de la redoute Kamtchatka et de la ligne de petits postes établie en avant ; à ces feux se joignent ceux du canon de la place. Néanmoins les sapeurs détruisent les embuscades.

Pertes du 14 au 15 : 15 tués dont 1 officier ; 25 blessés dont 1 officier ; 1 officier disparu.

Nuit du 15 au 16 mars. Une brigade de sapeurs et 1,265 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 60 mètres la droite de la parallèle vers le ravin du carênage. A la gauche, on ouvre une communication en arrière, dans le fond du ravin Karabelnaya, et on débouche en avant de la parallèle par deux boyaux placés sur le versant droit de ce ravin.

Malgré la fusillade que l'on a dirigée pendant la nuit sur l'emplacement des embuscades démolies, les Russes sont parvenus à en ré-

paret quelques-unes, et ils en ont construit deux nouvelles plus en arrière.

A l'attaque du plateau du carénage, on commence à creuser une tranchée-enveloppe destinée à protéger la batterie n° 6 en construction; on établit une nouvelle embuscade en arrière, dans le ravin qui descend au fond du port.

Journée du 16 mars.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 1,200 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne les travaux entrepris. Notre artillerie oblige les Russes à évacuer les deux nouvelles embuscades d'où ils tiraient sur le cheminement de gauche ouvert dans la nuit.

Nuit du 16 au 17 mars.

Une brigade de sapeurs et 724 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 mètres le cheminement en avant de la gauche de la parallèle. On s'empare de nouveau des embuscades russes, mais on n'a pas pu les démolir complétement. Les Russes sont revenus les occuper; ils les ont remises en parfait état et en ont construit deux nouvelles.

Pertes du 16 au 17 : 4 blessés.

Nuit du 17 au 18 mars.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

Sortie russe.

Pour que l'on puisse continuer le cheminement de gauche, il est nécessaire de se rendre maître de deux embuscades russes fort rapprochées. Ces embuscades sont rapidement enlevées par deux compagnies du 3e régiment de zouaves; mais un quart d'heure après, les Russes, sortant de la redoute Kamtchatka aux cris de *hurrah !* reprennent l'offensive, s'emparent des embuscades et viennent même attaquer la tête du cheminement, où ils jettent le désordre parmi les travailleurs. La garde de tranchée a vigoureusement repoussé les Russes, mais cette affaire nous a coûté une quarantaine d'hommes hors de combat.

Le travail n'a pu être repris qu'à deux heures du matin; on con-

solide la tête du cheminement qui est tracé en crémaillère, et on y construit un nouveau crochet en posant des gabions que l'on remplit de sacs à terre. A la droite de la parallèle on ouvre, sur 250 mètres, une communication dirigée vers le poste de l'éperon; en même temps, on amorce cette communication sur 20 mètres en partant de ce poste, à 70 mètres duquel on établit, en outre, une nouvelle embuscade.

Cette nuit, les Anglais ouvrent la troisième parallèle de leur attaque de gauche.

Dans la matinée du 18, le lieutenant-colonel Vaissier, du 82e de ligne, est tué en conduisant lui-même quelques hommes de son régiment pour renforcer le poste de l'éperon, dont la communication était encore incomplète.

Pertes du 17 au 18 : 9 tués dont 2 officiers; 61 blessés dont 7 officiers; 15 disparus dont 1 officier.

Nuit du 18 au 19 mars. Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 629 travailleurs d'infanterie.

On achève d'ouvrir, sur environ 200 mètres, ce qui restait à faire pour compléter la communication de la droite de la parallèle avec le poste de l'éperon. On termine l'embuscade commencée la veille, et on en construit deux nouvelles entre cette dernière et la parallèle. On achève de prolonger la parallèle jusque dans le ravin du carénage par un dernier boyau de 125 mètres de longueur. Le cheminement de gauche, en avant de la parallèle, est prolongé de 23 mètres.

Les Russes ont beaucoup travaillé à la redoute Kamtchatka, et ils ont relié par un épaulement en terre rapportée les cinq embuscades établies devant la gauche de la parallèle.

Journée du 19 mars. Les Russes perdent le contre-amiral Istomine, chef de l'une des deux sections de défense du faubourg Karabelnaya; il a été atteint par un boulet en inspectant les travaux de défense. On voit

l'ennemi travailler à une caponnière descendant de la redoute Kamtchatka vers l'ouvrage Malakoff.

Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 722 travailleurs d'infanterie. Nuit du 19 au 20 mars.

Le terrain sur lequel on chemine est presque entièrement dépourvu de terre végétale; il faut enlever les couches de roc à la pince ou à la poudre, et former le parapet des tranchées en raclant le sol en avant et en arrière, ou avec des sacs à terre. Vers le milieu de la parallèle, on rencontre une veine de terre qui va droit sur la place; quoique cette direction soit peu favorable pour un cheminement, on y débouche en sape double, et on fait pendant la nuit trois portions de sape debout et trois crochets formant traverses. On se trouve ainsi porté à environ 60 mètres en avant de la parallèle.

On prolonge le cheminement de la gauche par un boyau de 20 mètres avec deux petits crochets.

Pertes du 19 au 20 : 1 blessé.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 441 travailleurs d'infanterie. Nuit du 20 au 21 mars.

On avance de 44 mètres à la sape double centrale; on prolonge de 18 mètres le cheminement de la gauche et on y fait un crochet.

Sur le plateau du carénage, on ouvre les boyaux de jonction de l'enveloppe de la batterie n° 6 avec la grande communication en arrière.

Les Russes achèvent la construction et l'armement de la redoute Kamtchatka. Journée du 21 mars.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 523 travailleurs d'infanterie. Nuit du 21 au 22 mars.

Le cheminement en sape double est prolongé de 110 mètres vers la place, au moyen de sept branches d'environ 16 mètres de longueur, reliant autant de crochets.

Au cheminement de gauche, qui est toujours très-difficile sur un

roc presque nu, on prolonge la petite place d'armes, à la gauche de la quatrième branche, jusque vers l'escarpement du ravin. On débouche du crochet extrême en se dirigeant vers le milieu de l'intervalle compris entre les deux embuscades les plus voisines, qui sont à 50 mètres tout au plus. On pose, à cet effet, 12 gabions de chaque côté, on les remplit et on les couronne de sacs à terre, sans creuser de tranchée. On amène un gabion farci de laine pour marcher de jour en sape pleine; mais les Russes s'aperçoivent du mouvement des sapeurs qui roulent le gros gabion, et ils entretiennent, pendant un quart d'heure, un feu de deux rangs très-vif auquel la garde de tranchée ne répond pas. Cette fusillade s'est renouvelée quatre fois, à chaque nouveau mouvement des sapeurs, et ce n'est qu'à trois heures du matin que le gabion farci a pu être mis en place; on a encore posé six gabions jusqu'au jour. Alors les trois embuscades qui gênaient le plus le cheminement ont été enlevées par trois détachements du 3e zouaves, de 15 à 20 hommes, commandés chacun par un officier. Les Russes ont abandonné du même coup les autres embuscades de la première ligne. Le colonel Frossard a été contusionné à la jambe par une balle, au moment de cette attaque.

Pendant les trois dernières nuits, l'artillerie de la place n'a presque pas tiré, les Russes craignant sans doute de provoquer notre feu pendant l'armement de la redoute Kamtchatka.

Pertes du 21 au 22 : 2 blessés.

Journée du 22 mars. Le chef de bataillon du génie Dumas, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 1,033 travailleurs d'infanterie.

Au cheminement de gauche on avance d'environ 10 mètres. Ce travail a été fortement contrarié par les feux croisés de l'artillerie du bastion n° 3, de l'ouvrage Malakoff et de la redoute Kamtchatka, qui a ouvert son feu; il y a eu 1 sapeur tué et 7 blessés.

En tête de la sape double centrale on amorce une place d'armes à droite et à gauche.

Nuit du 22 au 23 mars.

Une brigade de sapeurs et 514 travailleurs d'infanterie.

Grande sortie russe.

Dès l'entrée de la nuit on commence, à la gauche, à retourner les trois embuscades russes contre la place, et à les relier par une gabionnade rattachée à la tête du travail de la journée; mais ces travaux sont interrompus par une grande sortie que l'ennemi fait contre nos tranchées, avec des forces que nous avons évaluées à 14 bataillons.

D'après les rapports russes, cette opération avait été confiée au général Khrouleff. La colonne principale, dirigée contre les Français, se composait de 11 bataillons du 44e équipage de la marine et d'un détachement du 35e équipage. Deux autres colonnes se portaient sur les tranchées anglaises : l'une, de 4 compagnies de volontaires grecs en costume albanais, avec 260 chasseurs, sur la parallèle des attaques de droite; l'autre, de 4 à 500 hommes, sur les attaques de gauche.

Les Français avaient 500 travailleurs d'infanterie répartis sur divers points, et la garde de tranchée se composait de 4 bataillons : deux du 3e régiment de zouaves, dans la parallèle; un du 11e de ligne, en réserve dans le ravin du carénage; le quatrième, des grenadiers de la garde, beaucoup plus en arrière, à la batterie Lancastre. Ces troupes étaient sous les ordres du général d'Autemarre, de service à la tranchée.

Vers dix heures du soir, les Russes débouchent des deux côtés du mamelon vert; une fusillade très-vive s'engage et nous force à suspendre le travail. Le cheminement de gauche, que nous poussions si péniblement dans un terrain de roc, était gardé par deux compagnies de zouaves; le chef de bataillon du génie Dumas y court pour faire prendre les armes à ses travailleurs. C'est, en effet, sur ce point que se porte le plus grand effort des Russes. Vers onze heures, ils se précipitent sur ce cheminement que les zouaves et nos travailleurs défendent avec une grande bravoure; le commandant Dumas y est tué. L'ennemi s'empare des têtes de sape, et les zouaves, qui ne peu-

vent pas trouver place dans les tranchées en arrière, rentrent dans la parallèle dont ils masquaient les feux. L'attaque des Russes se porte alors sur la parallèle, dont la garde a été renforcée par l'arrivée du bataillon qui était en réserve dans le ravin du carénage; mais, malgré leur grand nombre, il leur est impossible de la forcer : tous ceux qui en franchissent le parapet sont tués sur place. Le colonel Janin, du 1er zouaves, est blessé dans cette lutte opiniâtre. La colonne russe, repoussée de la parallèle française, se rejette sur sa droite dans le ravin Karabelnaya, arrive de l'autre côté de ce ravin, et entre dans la parallèle anglaise qui était mal gardée et sur laquelle s'étaient aussi portés les volontaires grecs; cette parallèle étant plus reculée que celle des Français, l'ennemi prend d'écharpe et de revers, par-dessus le ravin, toutes nos gardes de tranchée, et leur fait éprouver des pertes; mais l'obscurité ne lui permet pas de juger des avantages de cette position, et la confusion règne évidemment dans ses masses qui se groupent sans prendre de direction. De son côté, le général d'Autemarre, qui ne peut pas juger non plus des projets de l'ennemi, n'engage pas le bataillon de la garde impériale, sa seule réserve, qu'il a fait avancer pour l'avoir sous la main. Après avoir renversé des gabions dans la parallèle anglaise et bouleversé notre tête de sape, l'ennemi se retire emportant ses blessés et une partie de ses morts, dont il laisse un grand nombre devant la parallèle française. Les Français poursuivent les Russes; mais ils sont bientôt arrêtés par l'artillerie de la place qui, dès qu'elle peut rouvrir son feu, couvre le terrain d'une grêle de boulets et d'obus.

A la sortie de droite, les Russes, après avoir traversé le ravin du laboratoire, pénétrèrent un moment dans la troisième parallèle de l'attaque de gauche des Anglais, où ils firent quelques dégâts et enclouèrent un mortier; mais repoussés bientôt par la garde de tranchée, ils rentrèrent dans la place.

Cette sortie, la plus forte que les Russes aient tentée pendant

l'hiver, n'eut pas le résultat qu'ils en attendaient, car les dégâts qu'ils firent dans les travaux des alliés furent insignifiants, et elle leur fit éprouver de grandes pertes. Le rapport du prince Gortchakoff annonce 387 tués dont 8 officiers, et 1,003 blessés dont 21 officiers, en tout 1,390 hommes hors de combat.

La perte des Français fut d'environ 600 hommes hors de combat ; celle des Anglais fut beaucoup moins grande.

Au cheminement central, quoique le travail eût été interrompu pendant la sortie, on ouvrit une nouvelle branche de 12 mètres de longueur en avant de la place d'armes amorcée, et on prolongea cette place d'armes de 132 mètres sur la droite, en se dirigeant vers la deuxième des embuscades précédemment établies par les chasseurs.

Vers le matin, on commença à réparer les dégâts faits par les Russes dans le cheminement de gauche dont les têtes de sape avaient été complétement rasées.

Pertes du 22 au 23 : 182 tués dont 13 officiers, parmi lesquels le chef de bataillon Banon du 3e zouaves ; 373 blessés dont 12 officiers ; 56 disparus dont 2 officiers ; en tout 611 hommes hors de combat.

Dans la sortie du 22 mars, les Russes avaient été reçus par nos soldats avec une grande bravoure. Ils devaient s'y attendre, mais ils n'avaient pu prévoir que la partie de la parallèle anglaise qu'ils allaient attaquer ne serait pas gardée. Cependant, malgré cette circonstance favorable, les efforts de leurs onze bataillons de troupes choisies étaient venus se briser contre la résistance de trois bataillons français. Ces faits viennent à l'appui de l'opinion généralement admise que les sorties de nuit ne doivent être faites qu'avec peu de monde. Quand une sortie de nuit très-nombreuse est portée à une certaine distance, comment diriger les troupes? Les soldats marchent sans voir le but qu'on veut atteindre ; pendant le combat, ils ne peuvent pas juger du résultat obtenu, ils se désorientent et finissent

Réflexions sur le système de défense des Russes.

souvent par tirer les uns sur les autres; enfin les moins braves profitent de l'obscurité pour se retirer du combat.

Il n'en est pas de même dans une sortie de jour, et c'est ici le moment de faire remarquer que les difficultés et les dangers que présentait l'attaque de Sébastopol surpassaient de beaucoup ceux qu'on rencontre dans un siége ordinaire : nous ne voulons parler ni de l'armement gigantesque de la place, ni de ses approvisionnements inépuisables, mais seulement de la force relative de la garde de tranchée et de l'armée assiégée.

Vauban dit qu'avant lui on estimait qu'il fallait que l'armée assiégeante fût dix fois plus forte que l'armée assiégée, mais que de son temps on n'hésitait pas à attaquer une place à six ou sept contre un, parce que les siéges ayant moins de durée, on peut, avec ce nombre, arriver sans trop de fatigues pour les troupes à fournir une garde de tranchée égale aux trois quarts de la garnison et suffisante par conséquent pour repousser les plus grandes sorties que peut faire l'assiégé.

Or, à Sébastopol, la garnison était habituellement de 40,000 hommes, et elle pouvait être doublée à un moment donné, puisque l'armée de secours communiquait librement avec la place. D'après la règle ordinaire, il aurait donc fallu que la garde de tranchée fût tous les jours d'au moins 30,000 hommes, condition bien impossible à remplir, car indépendamment des travailleurs à fournir tous les jours pour les tranchées et les batteries, et des gardes nécessaires pour les lignes de circonvallation, il fallait des travailleurs pour la construction des routes, des hôpitaux, des magasins, pour le déchargement et le transport des vivres, du matériel et des munitions, et pour la confection et le transport des fascines et des gabions qu'on allait faire au delà de Balaclava.

C'est en ne laissant presque pas de repos au soldat qu'on arrivait à fournir pour la garde de tranchée trois ou quatre bataillons à cha-

cune de nos attaques qui, séparées par de grandes distances et des ravins profonds, ne pouvaient pas se secourir mutuellement. Ces batteries formidables qui pendant le siége ont causé de si grandes pertes à l'armée russe sur laquelle elles concentraient leurs feux, n'étaient défendues que par 2,000 ou 2,500 hommes, et le gros calibre du canon de la place avait forcé les alliés à rejeter leurs camps à des distances telles que si les Russes avaient fait une grande sortie au point du jour, ils auraient eu tout le temps de refouler la garde de tranchée et de détruire nos batteries avant qu'on eût pu réunir des troupes de secours et les amener sur le lieu du combat. Quoiqu'on eût cherché à remédier à ce danger en plaçant quelques troupes de réserve dans des plis de terrain entre les tranchées et les camps, nous étions cependant exposés tous les jours à voir nos batteries attaquées par des forces décuples de celles qui les défendaient.

Les divers travaux de fortification et d'armement exécutés par les Russes pendant le siége seront incontestablement admirés ; mais il n'en sera peut-être pas de même de leur système de défense. Une vaste tête de pont offrant des débouchés faciles, armée de 1,500 bouches à feu et très-bien fortifiée, mais dépourvue d'escarpes, ne nous paraît pas devoir être défendue, comme l'a été Sébastopol, d'après les règles admises pour une place investie. De grandes sorties faites de jour auraient rendu le siége impossible ; il n'en a été fait qu'une seule, celle du 5 novembre 1854, mais elle n'était pas très-nombreuse, et il est à remarquer surtout que l'attaque a eu lieu à dix heures du matin, pendant la bataille d'Inkermann, alors que le général Forey se tenait sur ses gardes avec toutes ses troupes [1].

---

[1] Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans Cormontaingne au chapitre VI du mémorial pour l'attaque des places :

« Les attaques étant résolues, le général règle les gardes de la tranchée, savoir, l'infan-

Nuit du 23 au 24 mars. Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 590 travailleurs d'infanterie.

On continue le cheminement en sape double; on prolonge par sa gauche la place d'armes qui protége ce cheminement, et on la rattache par sa droite à la deuxième embuscade. A la gauche, on continue les travaux de réparation, et on prolonge la place d'armes de gauche jusqu'au ravin Karabelnaya.

Le feu des embuscades russes étant constamment très-vif, on lance, au point du jour, 30 tirailleurs algériens avec deux officiers contre celles qui sont le plus rapprochées de la tête du cheminement de gauche; deux de ces embuscades sont enlevées.

Pertes du 23 au 24 : 10 tués; 26 blessés dont 2 officiers.

Journée du 24 mars. Sur la demande du général Osten-Sacken, il y eut suspension d'armes, de midi à trois heures et demie, pour l'enlèvement des morts restés sur le terrain à la suite du combat de la nuit du 22 au 23.

Nuit du 24 au 25 mars. Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 617 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de vingt-cinq gabions la place d'armes du cheminement de gauche, et de dix-huit gabions la tête de ce cheminement.

On prolonge la place d'armes en tête de la sape double centrale de 30 mètres vers la gauche et de 60 mètres vers la droite.

Pertes du 24 au 25 : 2 tués; 7 blessés dont 1 officier.

---

terie, sur le pied d'être au moins aussi forte que les trois quarts de la garnison, et la cavalerie d'un tiers plus nombreuse que celle de la place...... Il est des cas extraordinaires qui n'entrent point dans les principes ordinaires, comme, par exemple, lorsqu'il y a une armée entière renfermée dans une grande place assiégée, qui présente une vraie bataille à une garde de tranchée qui lui est inférieure en force. Un semblable siége n'est pas raisonnable et doit être tourné en blocus : ainsi, nous laissons à d'autres de semblables dissertations, et nous nous renfermons dans les cas ordinaires, où nous ne verrons jamais de sorties sur une première parallèle portée à la distance de 300 toises de la palissade, lorsqu'elle est établie selon les bons principes de l'art, ou du moins ces sorties seront toujours très-maltraitées. »

Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 667 travailleurs d'infantérie. Nuit du 25 au 26 mars.

Au cheminement de gauche, on prolonge la place d'armes jusqu'au fond du ravin Karabelnaya, et on commence, sur 20 mètres de longueur, une demi-place d'armes à droite de la tête de ce cheminement.

Au centre, on prolonge la place d'armes de 65 mètres vers le poste de l'éperon; à gauche de la sape double, on prolonge aussi la place d'armes, mais sa direction étant enfilée des ouvrages blancs, ce travail devra être rectifié.

Les Russes ont travaillé à épaissir le parapet de la tranchée qui réunit leurs embuscades devant la gauche de nos attaques.

Pertes du 25 au 26 : 3 tués; 8 blessés.

Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 618 travailleurs d'infanterie. Nuit du 26 au 27 mars.

On rectifie, sur 80 mètres de longueur, la partie enfilée de la place d'armes à gauche de la sape double; à la droite de cette place d'armes, on chemine vers le poste de l'éperon au moyen d'une sape double. On perfectionne les travaux du cheminement de gauche.

Les Russes consolident les tranchées reliant leurs embuscades et commencent une parallèle en arrière.

Pertes du 26 au 27 : 2 tués; 12 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 621 travailleurs d'infanterie. Nuit du 27 au 28 mars.

On perfectionne le cheminement de gauche et on achève la communication qui, dans le fond du ravin Karabelnaya, conduit au dépôt de tranchée.

On prolonge de 65 mètres la place d'armes à gauche de la sape double centrale; on prolonge aussi la sape double marchant vers le logement de l'éperon.

Sur le plateau du carénage, on travaille à l'enveloppe de la batterie n° 6, et on commence une tranchée destinée à relier cette batterie à la droite de la parallèle.

200 travailleurs ont été employés dans le ravin situé entre la batterie du fond du port et la redoute du phare, à faire des coupures et escarper les pentes pour arrêter l'ennemi, dans le cas où il tenterait de tourner la batterie des Anglais qui se trouve en avant de la tête du ravin.

Les Russes ont établi quelques embuscades nouvelles et prolongé une tranchée commencée entre la lunette Kamtchatka et le ravin du carénage.

Pertes du 27 au 28 : 3 tués; 15 blessés.

Nuit du 28 au 29 mars. Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,112 travailleurs d'infanterie.

On continue la sape double de l'éperon, celle du centre, et la place d'armes à gauche de cette dernière. Au cheminement de gauche, on prolonge la petite place d'armes de la tête de 7 à 8 mètres; sur la berge gauche du ravin Karabelnaya, on ouvre un boyau de 50 mètres de longueur, jusqu'à une carrière qui sera transformée en place d'armes. Une vive fusillade a gêné ces divers travaux.

Sur le plateau du carénage, on achève de relier la batterie n° 6 à la parallèle. 300 travailleurs commencent à établir un retranchement de 600 mètres de développement, barrant le ravin situé entre la batterie du fond du port et la redoute du phare. On entreprend également, au-dessous et à l'est de la redoute du phare, une coupure sur la route qui descend du camp anglais à la Tchernaya.

Pertes du 28 au 29 : 1 officier et 2 soldats tués; 1 officier et 16 soldats blessés.

Nuit du 29 au 30 mars. Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,219 travailleurs d'infanterie.

On continue la sape double de l'éperon et celle du centre; on réunit

la place d'armes à gauche de la sape centrale avec la première parallèle. Les deux places d'armes, à gauche et à droite de la sape double, prennent le nom de *deuxième parallèle*.

Trois obusiers de montagne, placés dans la première parallèle et à la droite de la parallèle anglaise, ont tiré pendant toute la nuit contre la ligne des embuscades russes. Le capitaine d'artillerie Boissonnet, qui dirigeait ce tir, a été tué par l'explosion d'un caisson près duquel est venue tomber une bombe de la place.

Pertes du 29 au 30 : 3 tués dont 1 officier; 21 blessés.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,119 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 31 mars.

On continue et on perfectionne l'établissement de la place d'armes sur la berge gauche du ravin Karabelnaya.

Pertes du 30 au 31 : 10 blessés.

Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,100 travailleurs d'infanterie. Nuit du 31 mars au 1er avril.

On prolonge la sape double centrale; on commence la construction du coffre de la batterie n° 7, en avant du centre de la première parallèle. Cette batterie doit recevoir 6 obusiers de 0m22 destinés à battre la redoute Kamtchatka.

On ouvre un cheminement en avant de la place d'armes établie sur la berge gauche du ravin Karabelnaya.

Sur le plateau du carénage, on continue les retranchements des ravins et on renforce la coupure de la route du pont d'Inkermann.

Pertes du 31 mars au 1er avril : 2 tués; 23 blessés.

Les pertes du 2e corps s'élèvent, pendant le mois de mars, à 248 tués dont 18 officiers; 723 blessés dont 27 officiers; 75 disparus dont 4 officiers; en tout 1,046 hommes hors de combat. Pertes du 2e corps.

Le nombre de travailleurs employés a été, en moyenne, de : Nombre de travailleurs employés.

52 sapeurs et 833 soldats d'infanterie par journée;

54 — 757 — par nuit.

Pertes totales du mois de mars.

En ajoutant aux pertes du 2e corps celles du 1er corps données plus haut (page 164), on obtient, pour le mois de mars, un total de 1,559 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

Le nombre total des travailleurs a été, en moyenne, de :

132 sapeurs ou mineurs et 1,409 soldats d'infanterie par journée;
126 — 1,030 — par nuit.

MOIS D'AVRIL.

FAITS GÉNÉRAUX.

Nous avons parlé des grandes difficultés qu'éprouvait l'artillerie pour faire arriver son matériel des ports de débarquement dans les tranchées; cependant, depuis la dernière ouverture du feu, le nombre de ses batteries avait été considérablement augmenté et on avait apporté le plus grand soin dans leur construction. Pour que les épaulements puissent résister aux plus gros calibres de la place, leur épaisseur a été portée à 7 mètres, et dans quelques batteries à 8 mètres; les joues des embrasures et les talus intérieurs ont été revêtus avec le plus grand soin; les magasins d'approvisionnement ont été construits en dehors des batteries et solidement blindés. Ces travaux ont été longs et difficiles. Souvent il a fallu aller chercher la terre au loin; dans les batteries du carénage, on a été gratter le roc jusqu'à 1,200 mètres pour former le coffre des batteries. La terre, ce premier élément des travaux de l'attaque, manque presque partout.

Le 14 mars, l'artillerie française était prête à engager de nouveau la lutte avec celle des Russes; mais les travaux des Anglais, en retard sur les nôtres, forcèrent encore d'ajourner jusqu'au commencement d'avril la nouvelle ouverture du feu de toutes les batteries des alliés.

On supposait que ce grand feu d'artillerie des assiégeants, ruinant les défenses de la place, déterminerait les Russes à faire une nouvelle attaque par l'extérieur, comme celle d'Inkermann au 5 novembre 1854; et pour être en mesure de la repousser en même

temps qu'on donnerait l'assaut, il avait été décidé qu'Omer-Pacha quitterait Eupatoria, pour se joindre aux assiégeants avec une division turque et la division égyptienne qui se trouvait à Constantinople, ce qui donnerait un surcroît de forces de 15 ou 18 mille hommes d'infanterie et de 30 pièces de campagne.

Voici l'état détaillé des batteries françaises qui, dans les premiers jours d'avril, étaient prêtes à ouvrir leur feu contre la place, avec un approvisionnement qui variait de 600 à 1,000 coups par pièce.

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.		TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
	Attaques de la ville.			
1	Canons de 30. . . . . Obusiers de 80. . . .	7 2	9	Bastion central.—Face gauche du bastion de la quarantaine.
2	Canons de 30. . . . Obusiers de 80. . . .	8 2	10	Saillant et face gauche du bastion central.
3	Mortiers de 27c. . . .	6	6	Bastion central.
3 *bis.*	Canons de 30. . . . . Mortiers de 33c (turcs).	2 2	4	Bastion central et batterie en arrière de la courtine 5-6.
4	Canons de 30.	5	5	Depuis la lunette Schwartz jusqu'au saillant du bastion central.
7	Canons de 30.	7	7	Bastion du mât.—Retranchement intérieur.
10	Canons de 30.	7	7	Bastion du mât.
11	Canons de 30. . . . Obusiers de 80. . . .	8 5	13	Bastion du mât et batterie de la terrasse.
12	Obusiers de 22c. . . . Mortier de 22c. . . . Mortiers de 22c (turcs).	3 1 5	9	Face gauche du bastion du mât, fossé et défenses accessoires.
12 *bis.*	Canons de 24. . . . . Obusiers de 22c. . . .	4 3	7	Id.
13	Canons de 16. . . . Mortiers de 27c. . . .	6 2	8	Bastion du mât et retranchement intérieur.
14	Obusiers de 22c. . . . . Mortiers de 27c. . . .	2 2	4	Bastion central. — Lunette Bielkina. — Batterie au sommet de la berge gauche du ravin de la ville.
15	Canons de 24. . . . . Obusiers de 22c. . . .	8 2	10	Lunette Schwartz.— Batterie barrant le fond du ravin de la ville, sur la courtine 4-5.
16	Canons de 30.	6	6	Batterie intérieure du bastion central.
17	Canons de 30.	6	6	Lunette Schwartz et batterie intérieure du bastion central.
	A reporter. .		111	

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.	TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
	Report.	111	
18	Canons de 24. . . . . 3 Obusiers de 22^c. . . . 3	6	Retranchement intérieur du bastion du mât.
19	Canons de 30. 4	4	Lunette Schwartz. — Face droite du bastion central.
20	Canons de 16. . . . 3 Obusiers de 22^c. . . . 3	6	Bastion du mât.
21	Mortiers de 33^c (turcs). 4	4	Batterie des casernes et batterie au-dessous.—Fond du port du Sud.
22	Mortiers de 22^c. . . . 2 Mortier de 22^c (turc). 1	3	Bastion du mât.
23	Obusiers de 80. . . . 6 Mortiers de 33^c. . . . 3	9	Batterie des casernes et annexes.
24	Canons de 24. 4	4	Lunette Schwartz.
25	Mortiers de 22^c. . . . 8 Mortier de 22^c (turc). 1 Mortiers de 17^c (turcs). 8	17	Bastion du mât. — Retranchement intérieur.
25 *bis.*	Obusiers de 22^c. . . . 4	4	Les deux faces du bastion du mât.—Retranchement intérieur.
26	Canons de 24. . . . 6 Mortiers de 32^c. . . . 5	11	Batterie des casernes.—Bastion du mât.
26 *bis.*	Canons de 30. . . . 9 Obusier de 80. . . . 1	10	Batterie des casernes et annexes.
27	Canons de 30 . . . 8	8	Bastion central. — Batterie en arrière de la courtine 5-6.
28	Canons de 30. . . . 14	14	Bastion central. — Lunette Bielkina. — Portion du mur crénelé.
28 *bis.*	Mortiers de 27^c. . . . 3 Mortiers de 22^c. . . . 4	7	Batterie en arrière de la courtine 5-6. — Face droite du bastion central.
29	Canons de campagne. 2	2	Contre les sorties.
29 *bis.*	Obusiers de 22^c. . . . 2	2	Batterie de 4 pièces, annexe du bastion du mât.
30	Obusiers de 16^c. . . . 10	10	Bastion de la quarantaine.
31	Mortiers de 25^c (anglais) 10	10	Camp retranché de la quarantaine.
32	Mortiers de 27^c (turcs). 6	6	Bastion de la quarantaine.
32 *bis.*	Canons de campagne. 2	2	Contre les sorties.
33	Canons de campagne. 2	2	Contre les sorties.
34	Canons de campagne. 2	2	Contre les sorties et les rassemblements dans le ravin en avant du mur crénelé.
35	Obusiers de 80. . . . 2 Mortier de 32^c. . . . 1	3	Batterie des casernes.
36	Obusiers de 22^c. . . . 2	2	Bastion du mât.
37	Canons de 30. . . . 6 Obusiers de 80. . . . 2 Mortiers de 28^c (turcs). 2 Mortiers de 27$^{c\,1}/_2$ (turcs) 2	12	Bastion de la quarantaine.
	A reporter. . .	271	

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.	TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
	Report.	271	
38	Canons de 30. . . . 8 Obusiers de 80. . . . 2	10	Bastion et camp retranché de la quarantaine.
39	Obusiers de 22c. . . . 2	2	Contre les sorties.
Batterie mobile.	Mortiers de 22c. . . . 2 Mortiers de 15c. . . . 4 Mortiers de 14c (turcs). 12	18	Contre les défenses accessoires et les rassemblements.
Batterie de la baie de Strélitzka.	Mortier à plaque. . . . 1	1	Contre la quarantaine.
	Total.	302	

Attaques du faubourg.

1	Canons de 32 (anglais) 13 Canons de 68 (anglais) 2	15	Mamelon vert. — Tour Malakoff. — Bastions n°s 1 et 2. — Grand port. — Redoute Sélinghinsk.
2	Mortiers de 27c. . . . 6	6	Du mamelon vert à la redoute Volhynie. — Faubourg Karabelnaya et port.
3	Canons de 32 (anglais) 4 Obusiers de 22c. . . . 2	6	Redoute Sélinghinsk.
4	Canons de 32 (anglais) 4	4	Redoute Volhynie.
5	Obusiers de 22c. . . . 4 Mortiers de 32c. . . . 2	6	Redoute Volhynie.
6	Mortiers de 32c. . . . 2 Mortiers de 13c (anglais) 2 Obusiers de 80. . . . 5	9	Enfilé le port dans toute sa longueur
Batterie du fond du port desservie par les Anglais.	Canons de 32 (anglais) 7 Canons de 24 (anglais) 2	9	Port. — Batterie russe du phare. — Chaussée d'Inkermann.
Batterie de la redoute du phare.	Canons de 30. . . . 4	4	Batterie russe du phare.
Batterie n° 7 (en construct.)	Obusiers de 22c. . . . 6	6	Mamelon vert.
Batterie de campagne.	Canons obusiers de 12. . . . 8	8	Disposés par groupes de 2 contre les sorties et les embuscades.
Batterie mobile.	Obusiers de montag. de 12. . . . 3	3	Tire la nuit sur le mamelon vert et les embuscades.
	Total.	76	

On voit par ce tableau que les Français avaient : aux attaques de

la ville, 48 batteries comprenant 278 canons de siége ou mortiers et 24 pièces de campagne ou petits mortiers, en tout 302 pièces; et aux attaques du faubourg, 11 batteries présentant un total de 76 pièces, dont 13 pièces de campagne ou petits mortiers. Aux attaques des Anglais, il y avait 123 pièces, dont le feu était réparti entre le mamelon vert, le front de Malakoff, le grand redan (bastion n° 3), le bastion du mât et celles des batteries en arrière de ce bastion qui ont des vues sur les attaques anglaises.

Les alliés pouvaient donc rouvrir le feu contre la place avec 501 pièces en bon état et bien approvisionnées.

Les Russes, de leur côté, avaient tellement augmenté l'armement de la place que, si on en jugeait par les embrasures, leur artillerie était bien supérieure en nombre à la nôtre. Ils avaient en outre construit, pour déborder la droite de nos attaques, plusieurs batteries de gros calibre au nord du port jusqu'au phare, point après lequel la vallée de la Tchernaya s'élargit trop pour que leur artillerie puisse nous atteindre. D'après les rapports des déserteurs, l'armée russe s'était concentrée autour de Sébastopol; des deux côtés on avait donc réuni le plus de forces possible sous cette place.

Difficultés de la situation des alliés.

On entrait dans la belle saison. Le moment des grandes résolutions était arrivé, et avant de reprendre la marche des opérations du siége, il importe de faire connaître les difficultés que présentait la situation des alliés.

Sébastopol était un vaste camp retranché servant de tête de pont à l'armée russe qui, au moyen de ses bateaux à vapeur, pouvait rapidement transporter des forces d'un côté à l'autre du port. On avait de fortes raisons de penser que les Russes étaient largement approvisionnés de munitions, tandis que les 500 pièces que nous étions parvenus à mettre en batterie avec les plus grands efforts ne pourraient faire un feu bien soutenu que pendant huit ou dix jours, après lesquels, quel que fût l'état d'avancement des travaux d'attaque, se

présenterait le moment le plus favorable pour donner l'assaut. Tout en admettant que l'artillerie des assiégeants produirait un grand désordre dans les ouvrages attaqués, on ne pouvait pas se flatter que les Russes n'auraient pas conservé derrière leurs nombreuses traverses assez de pièces pour tirer à mitraille sur nos troupes lorsqu'elles sortiraient des tranchées. C'est sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus meurtriers que nos soldats auraient à franchir l'espace qui les séparait de la place et à passer des fossés profonds, pour entrer dans les ouvrages par les embrasures ou par les points les plus accesssibles des parapets. Ils arriveraient donc dans la place en désordre et ayant déjà perdu une partie de leurs officiers; c'est sur ce terrain, inconnu pour eux et préparé de longue main pour la défense, qu'ils rencontreraient les troupes russes bien formées et pouvant, selon le point où se porteraient nos attaques, laisser nos soldats s'acharner contre un obstacle insurmontable, ou les arrêter par de grands retours offensifs. Par la quantité de troupes qu'il était nécessaire d'engager, comme par la distance qui devait être parcourue en sortant des tranchées et dans l'intérieur de la place, cette attaque de Sébastopol était bien plutôt une bataille qu'un assaut, et cette bataille allait se livrer sans que la direction des généraux en chef pût se faire sentir, sur ce terrain hérissé d'obstacles qu'on ne pouvait espérer de surmonter qu'en laissant à chacun son inspiration du moment.

En admettant cependant que cette lutte, qui entraînerait certainement de grandes pertes, nous rendît maîtres de Sébastopol, l'ennemi resterait en possession du côté nord du port, dont on ne pourrait s'emparer qu'en passant sur la rive droite de la Tchernaya; or, si on ne pouvait terminer la campagne qu'en passant au nord du port, il y avait un immense avantage à le faire avant de donner l'assaut, car dès que l'armée des alliés serait en possession des hauteurs de Mackenzie et d'Inkermann, la place étant investie, on rentrerait dans les

conditions d'un siége ordinaire. Toutes les batteries que les Russes avaient élevées au nord du port pour soutenir les ouvrages du carénage, tombant en notre pouvoir, ces ouvrages et celui du mamelon vert seraient pris de revers, et, en profitant des travaux d'approche déjà exécutés, on se rendrait maître en peu de jours et sans grandes pertes de l'ouvrage Malakoff dont la possession était décisive.

Sébastopol n'était pas une de ces places à l'abri de l'escalade qui peuvent se défendre longtemps avec une garnison ordinaire; ses fortifications tiraient toute leur force d'un gigantesque armement et de la grande quantité de troupes employées à leur défense. Il lui fallait donc de grands convois de vivres et de munitions, et par suite des communications journalières avec l'intérieur de la Crimée.

L'investissement présentait de son côté de grandes difficultés. La première condition était de laisser à l'abri de toute attaque les ports de Kamiesch et de Balaclava, d'où étaient tirés les approvisionnements de toute nature de l'armée des alliés et dans lesquels les vaisseaux étaient si serrés qu'il aurait suffi de quelques obus pour tout incendier et produire une catastrophe irréparable. Le port de Balaclava, entouré de montagnes et couvert par des ouvrages de campagne, pouvait être défendu avec peu de troupes; mais il n'en était pas de même de la baie de Kamiesch, qui n'est qu'à six kilomètres de Sébastopol. Le camp retranché destiné à la défendre ne pouvait avoir moins de 8,000 mètres de développement, et ses fossés devaient être creusés dans le roc. L'armée française n'avait pu commencer encore cet immense travail. La baie de Kamiesch, parfaitement placée pour les besoins du siége, était un mauvais point de départ pour aller attaquer l'armée russe, car l'ennemi pouvait, à un moment donné, sortir de son camp retranché avec des forces considérables pour tenter de brûler nos approvisionnements. La première condition de l'investissement, c'était donc d'avoir assez de forces pour manœuvrer contre l'armée russe après avoir laissé 50 ou 60,000 hommes

dans la Khersonèse pour garder les travaux du siége et les ports. Enfin, en admettant que l'armée des alliés eût reçu les renforts nécessaires, quel était le meilleur plan à suivre pour éloigner de Sébastopol l'armée de secours ?

On reconnaissait généralement qu'en menaçant Simphéropol, nœud de routes et centre des approvisionnements de l'armée russe, on forcerait le prince Gortchakoff à livrer bataille pour le défendre ou à évacuer la Crimée ; mais on pouvait marcher sur Simphéropol, soit en partant d'Eupatoria et suivant la plaine, soit en attaquant par la zone montueuse, riche et boisée qui borde la mer, et utilisant la route Woronzoff qui va de Sébastopol à Simphéropol en passant par Alouschta. Nous n'avons pas à parler ici en détail des divers plans de campagne qui ont été discutés ; il nous suffira de faire remarquer que pour chacun d'eux la moindre divergence d'opinion rendait l'exécution très-difficile, puisqu'elle devait être concertée entre trois généraux en chef.

Toutes ces questions avaient été soumises à l'Empereur des Français qui avait donné des ordres pour qu'un corps de réserve d'environ 22,000 hommes, composé en grande partie de la garde impériale, fût réuni à Constantinople sous les ordres du général Regnault de Saint-Jean d'Angely. L'Empereur, après s'être concerté avec ses alliés, avait manifesté l'intention de prendre lui-même le commandement de toute l'armée, et en attendant, le général en chef de l'armée française avait pour instructions de ne pas manquer une bonne occasion si elle se présentait, mais d'éviter toute lutte inutile, tout combat qui ne devrait pas amener un résultat décisif, et de tenir disponibles, pour rallier le corps de réserve, deux divisions d'infanterie, la brigade de la garde, toute la cavalerie et huit batteries de campagne.

Telles étaient les circonstances dans lesquelles les généraux en chef décidèrent que toutes les batteries des assiégeants ouvriraient ensemble leur feu le 9 avril.

On ouvre le feu de toutes les batteries alliées le 9 avril.

Ce feu fut effectivement ouvert le 9 au matin, malgré la pluie qui tombait avec violence; la place ne répondit que vingt à vingt-cinq minutes après le premier coup de canon, à l'exception toutefois du bastion de la quarantaine qui tira presque immédiatement. Notre tir, réglé à une moyenne de 40 coups par pièce pour les vingt-quatre heures, prend vers deux heures une supériorité marquée sur celui des Russes; une brèche se manifeste dans le mur crénelé à gauche de la lunette Bielkina, la batterie russe du phare est éteinte, et partout les batteries ennemies portent les traces des dommages qu'elles ont éprouvés. De notre côté, les batteries nos 4, 15 et 28 sont celles qui souffrent le plus: une pièce est mise hors de service, sept affûts sont atteints. Le feu continue pendant la nuit, mais la place y répond très-faiblement, à l'exception du bastion central. A partir du 10, les alliés reprenaient chaque matin le feu de toutes leurs batteries; pendant la nuit, ils le ralentissaient et tiraient principalement des bombes. Le nombre de projectiles lancés par les Français, du 10 au 14, est de 46,600, puis ils ralentirent leur feu à 6 ou 7,000 coups par jour; du 19 au 24, ils n'en tirèrent plus que 2 à 3,000, et à la fin du mois ce nombre était réduit à environ 1,500 coups par vingt-quatre heures. L'artillerie des alliés causa des dégâts considérables dans les ouvrages de la place: dès le 10, le feu des redoutes du carénage fut réduit au silence; ces ouvrages luttèrent encore pendant trois heures le lendemain, puis ils ne recommencèrent à tirer que le 20, mais une violente canonnade les fit taire de nouveau; le 11, la lunette Kamtchatka ne tire plus que de deux pièces.

Un des bateaux de la passerelle qui traverse le port du Sud fut coulé par une bombe de la batterie n° 35, dans la journée du 10; les Russes rétablirent la circulation au moyen d'un radeau, mais ils ne passaient plus qu'en courant. Le 13, on coula quatre bateaux de cette passerelle, et les Russes se contentèrent de faire passer des hommes isolés au moyen de planches et de cordes; de nouveaux

bateaux coulés le lendemain détruisirent complétement la passerelle, qui fut remplacée par un service de chaloupes dans le grand port. Le 20, les Russes en construisirent une nouvelle, 500 mètres plus au nord que la première.

La brèche faite au mur crénelé, incessamment agrandie par la batterie n° 28, avait atteint, le 20 avril, plus de 30 mètres de largeur; mais les Russes s'occupèrent sans retard à élever un parapet en arrière pour rétablir la continuité de leur enceinte. La batterie de 4 pièces qui avoisine la brèche fut complétement éteinte le 21. Mais si la première enceinte, qui avait beaucoup souffert, avait diminué son feu, les Russes le remplacèrent par celui des batteries élevées en seconde ligne.

Plusieurs explosions ont lieu dans la place le 13; un amas de projectiles creux saute en arrière du bastion de la quarantaine. Le 14 et le 16, des accidents de même nature se produisent dans le bastion central.

Le feu de la place n'a pas causé de grands dégâts dans nos batteries; la batterie n° 38 fut pourtant obligée de suspendre son tir le 10 avril, à quatre heures du soir. Mais en général les dommages purent être promptement réparés.

La perte des Russes dut être considérable pendant cette période, car la crainte de l'assaut les forçait de tenir une grande quantité de troupes dans la place, sous le feu qui de toutes parts convergeait sur elles. Les rapports du prince Gortchakoff annonceut que la garnison eut, du 9 au 15 avril, 443 tués dont 7 officiers, 1,939 blessés dont 40 officiers, en tout 2,382 hommes hors de combat; et qu'à partir du 25 avril, les pertes s'élevaient de 100 à 175 hommes mis hors de combat par vingt-quatre heures. On verra plus bas, par les relevés journaliers, que les pertes des Français furent beaucoup moins grandes.

Le feu de l'artillerie des alliés, quoique très-habilement dirigé,

n'avait pourtant pas produit tout l'effet qu'en attendaient les généraux en chef. Toutes les fois qu'on ne ménageait pas les munitions, les batteries de l'attaque prenaient incontestablement la supériorité sur celles de la place; les Russes ne soutenaient pas la lutte et abritaient le mieux possible une partie de leurs pièces qu'ils réservaient pour tirer sur nos sapes ou, en cas d'attaque, sur les colonnes d'assaut. Pendant la nuit, ils réparaient leurs embrasures, et dès que les assiégeants ralentissaient leur feu, les Russes reprenaient le leur et le prodiguaient sur nos cheminements, comme pour prouver que les munitions ne leur manquaient pas.

Une reconnaissance, faite le 18 avril par Omer-Pacha avec 12 bataillons turcs et une brigade de chasseurs d'Afrique renforcée d'une partie de la cavalerie anglaise, avait constaté l'exactitude des rapports de déserteurs annonçant que les Russes avaient retiré une partie des troupes qui occupaient les positions extérieures pour les concentrer autour de Sébastopol [1].

L'assaut restait donc avec toutes ses difficultés. Cependant on ne pouvait pas continuer indéfiniment la lutte d'artillerie; aussi, pour ne pas perdre le fruit d'un feu si prolongé et pour profiter des dégâts faits à la place et à son armement, ainsi que de l'effet moral produit sur la garnison, les généraux en chef décidèrent que l'assaut aurait lieu le 28 ou le 29 avril.

Les Français devaient attaquer avec trois colonnes les bastions nos 4, 5 et 6; les Anglais, le bastion no 3. En même temps, on devait enlever les lunettes Kamtchatka, Sélinghinsk et Volhynie, et en cas de succès attaquer le faubourg lui-même. Les dispositions de l'attaque avaient été déjà discutées en conseil, lorsque l'amiral Bruat donna

---

(1) Sur le bruit d'une attaque des Russes contre Eupatoria, Omer-Pacha emmena, le 2 avril, une partie de ses troupes, pour défendre cette place.

connaissance d'une dépêche par laquelle le ministre de la marine l'informait que toute l'armée de réserve serait arrivée à Constantinople pour les premiers jours de mai, et qu'elle devait s'embarquer le 10 mai pour la Crimée. Dans ces circonstances, on pensa qu'il convenait d'éviter une lutte sanglante et hasardeuse, et qu'il ne fallait rien entreprendre avant l'arrivée si prochaine des troupes réunies à Constantinople.

C'est vers la fin du mois d'avril que fut terminée la pose du fil télégraphique sous-marin reliant le monastère Saint-Georges, sur la côte méridionale du plateau de Khersonèse, entre Balaclava et Kamiesch, avec Varna et par suite avec Paris et Londres. A partir de ce moment, quelques heures suffirent aux généraux en chef pour transmettre des nouvelles à leur gouvernement ou pour en recevoir des instructions.

Une communication télégraphique est établie entre la Crimée, et la France et l'Angleterre.

Cependant les officiers du génie avaient profité de la protection de l'artillerie pour pousser les cheminements vers la place. Nous allons revenir sur nos pas pour rendre successivement compte des travaux exécutés pendant le mois d'avril devant la ville et devant le faubourg.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Nuit du 1er au 2 avril.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 373 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'environ 400 mètres la communication commencée le 31 mars entre les batteries nos 30 et 31 et la batterie no 37 du fort génois.

Pertes du 1er au 2 : 1 tué; 6 blessés.

Nuit du 2 au 3 avril.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 514 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne la communication entre les batteries nos 30-31 et 37, et on ouvre en avant de la batterie no 38 une tranchée-enveloppe sur environ 60 mètres de longueur. Le feu de la place, que le clair

de lune rendait fort dangereux, n'a pas permis d'entreprendre ce dernier travail sur une plus grande étendue.

Pertes du 2 au 3 : 2 tués ; 11 blessés.

Nuit du 3 au 4 avril. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 267 travailleurs d'infanterie.

On ouvre la tranchée-enveloppe de la batterie n° 38 sur le reste de son développement.

Pertes du 3 au 4 : 6 blessés.

Journée du 7 avril. Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 145 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une communication reliant l'extrême gauche de la troisième parallèle au retranchement bastionné établi à la gauche de la batterie n° 1.

Mines (Pl. IX, fig. 2). A une heure après midi, on donne le feu à un camouflet (a_5) qui semble avoir atteint un cheminement ennemi très-rapproché ; une fumée abondante s'échappe par l'entonnoir des Russes, qui paraissent travailler à la hâte pour réparer les dommages qu'on leur a causés.

Pertes du 4 au 9 : 7 hommes tués ; 85 blessés dont 1 officier.

Journée du 9 avril. Ouverture générale du feu de toutes les batteries des assiégeants. Les travailleurs du génie sont occupés à faire écouler les eaux de pluie accumulées dans les tranchées et à réparer les dégradations produites dans les parapets par l'artillerie de la place.

Pertes du 9 au 10 : 8 tués dont 2 officiers ; 41 blessés dont 2 officiers ; 1 homme disparu.

Nuit du 10 au 11 avril. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

On se propose d'ouvrir une tranchée en avant de la troisième parallèle pour envelopper des embuscades établies par les Russes au sud-est du cimetière, d'où ils prennent des vues très-dangereuses sur plusieurs de nos cheminements ; mais il faut préalablement s'em-

parer de ces embuscades. Elles sont en effet vigoureusement enlevées entre neuf et dix heures; l'ennemi se retire dans le ravin en arrière, mais sa retraite est pour la place le signal d'un feu de mitraille très-vif qui ne permet de placer les travailleurs qu'à minuit. Une alerte qui a lieu vers une heure retarde encore le travail, et à deux heures et demie les Russes sortent en force, se précipitent sur notre gauche et reprennent, après une lutte très-vive, les deux embuscades les plus rapprochées du cimetière. Les travailleurs rentrent dans la parallèle et le travail n'est pas repris. La nouvelle tranchée, formée de 320 gabions à peine remplis, ne pouvant être occupée pendant le jour, l'ennemi reprend possession de toutes ses embuscades.

Pertes du 10 au 11 : 8 tués ; 83 blessés ; 4 disparus.

Journée du 11 avril. Le général Bizot est mortellement blessé.

Le général Bizot, commandant le génie de l'armée, est mortellement blessé par une balle qui l'a frappé à la tête pendant qu'il suivait une tranchée anglaise inachevée, pour aller reconnaître la position des contre-approches élevées par les Russes en avant du mamelon vert. Il succomba le 15 à cette blessure. Par décret du 12, l'Empereur venait de l'élever au grade de général de division.

Cette perte excite les regrets de toute l'armée. Le général Bizot dirigeait les travaux du siége avec un zèle infatigable; méprisant le danger à ce point qu'il semblait le rechercher, il conservait dans les moments les plus difficiles cette sérénité d'âme et cette extrême bienveillance qui faisaient le fond de son caractère.

Le rôle des officiers du génie était difficile dans ce siége où, par la plus fâcheuse coïncidence, on rencontrait en même temps une artillerie impossible à réduire et un terrain de roc souvent inattaquable à la pioche. Déjà 23 officiers du génie avaient été atteints par le feu de l'ennemi, et 11 avaient succombé, lorsque le général Bizot termina glorieusement une vie exemplaire qui avait été toute consacrée au service de son pays.

Le général Dalesme prend par intérim le commandement du génie de l'armée.

Mines. Nous commençons à midi le chargement des fourneaux qui doivent par leur explosion simultanée ouvrir une quatrième parallèle devant le bastion du mât ; cette opération, dangereuse par les grands mouvements de poudre qu'elle exige, s'exécute sous la direction du capitaine Pingault ayant sous ses ordres le capitaine Coste et les lieutenants Méreau et Mengin. L'ennemi étant plus éloigné de la gauche que de la droite, on commence le chargement par la gauche. Il est fait dans l'ordre suivant :

Fourneaux de 1,900 kilogr.		16, 17 et 23.	5,700 kil.
—	de 1,140 —	32, 29, 37, 38 etc.	5,700
—	de 1,900 —	25.	1,900
—	de 1,140 —	22 et 20.	2,280
—	de 1,900 —	10 et 18.	3,800
—	de 1,140 —	21, 2, 11 et 15.	4,560
—	de 570 —	27, 28, 35 et 36.	2,280
		Total.	26,220

Pour gagner du temps, on laisse un vide derrière les charges, et on se borne à bourrer les rameaux 16 et 17 avec des sacs à terre sur une longueur de 2 mètres comptés à partir de la galerie. La galerie de gauche elle-même est bourrée depuis la chambre 23 jusqu'au palier 16-17, et depuis le débouché de 32 jusqu'à la transversale 5. L'entrée des rameaux 29, 37, 38 est bourrée sur 4 mètres, et celle du rameau 6 sur 6 mètres. Le rameau 33 est bourré aussi sur 6 mètres à son entrée dans le rameau 6. Le même système de bourrage partiel est appliqué aux fourneaux de la droite.

Dans tous les rameaux, un cordeau porte-feu, posé sur le sol, est fixé par une de ses extrémités dans un des sacs de la charge; l'autre extrémité vient aboutir dans une boîte commune à un groupe de fourneaux, percée d'autant de trous qu'il est nécessaire pour recevoir les cordeaux porte-feu, et contenant deux kilogrammes de

poudre. Pour mieux assurer la transmission du feu, chaque fourneau est en outre amorcé avec un saucisson ordinaire développé dans un auget, et les saucissons se réunissent dans une boîte à poudre traversée par le cordeau porte-feu.

Nuit du 11 au 12 avril.

Les chefs de bataillon du génie Calop et Mangin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 776 travailleurs d'infanterie.

On entreprend, devant le bastion du mât, deux cheminements qui, partant l'un de la droite, l'autre de la gauche de la troisième parallèle, sont destinés à donner des communications avec la quatrième parallèle qui doit être ouverte par la mine. L'épaisseur considérable du parapet de la troisième parallèle rend l'exécution des débouchés fort lente; on ne peut poser que 12 gabions au cheminement de droite, et du côté gauche, le débouché, très-inquiété par le feu de la place, ne dépasse pas le pied du talus extérieur de la parallèle.

Devant le bastion central on attaque, vers neuf heures du soir, comme on l'avait fait la veille, les embuscades situées au sud-est du cimetière; les Russes font une décharge sur les assaillants et se retirent dans le ravin en arrière. Le cheminement commencé la nuit précédente est prolongé d'environ 100 mètres; mais au moment où les travailleurs arrivent pour remplir les gabions, les Russes reparaissent en nombre supérieur et engagent une vive fusillade avec les postes du 46e de ligne qui occupaient les embuscades. Les plus avancés de ces postes s'étant repliés sur la parallèle en arrière pour ne pas être enveloppés, les travailleurs s'arment de leurs fusils, se maintiennent derrière leurs gabions et, par leur feu joint à celui des troupes chargées de les protéger, forcent l'ennemi à se tenir à distance. Pendant plusieurs heures, les Russes ont renouvelé leurs attaques dans le but de faire naître des alertes et de ralentir notre travail, et lorsqu'ils ont enfin abandonné le terrain, la place a commencé un feu très-vif de mitraille qui a beaucoup gêné les travailleurs.

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.		TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
	Report		111	
18	Canons de 24. . . . . Obusiers de 22^c. . . .	3 3	6	Retranchement intérieur du bastion du mât.
19	Canons de 30.	4	4	Lunette Schwartz. — Face droite du bastion central.
20	Canons de 16. . . . Obusiers de 22^c. . . .	3 3	6	Bastion du mât.
21	Mortiers de 33^c (turcs).	4	4	Batterie des casernes et batterie au-dessous.—Fond du port du Sud.
22	Mortiers de 22^c. . . . Mortier de 22^c (turc).	2 1	3	Bastion du mât.
23	Obusiers de 80. . . . Mortiers de 33^c. . . .	6 3	9	Batterie des casernes et annexes.
24	Canons de 24.	4	4	Lunette Schwartz.
25	Mortiers de 22^c. . . . Mortier de 22^c (turc). Mortiers de 17^c (turcs).	8 1 8	17	Bastion du mât. — Retranchement intérieur.
25 *bis*.	Obusiers de 22^c. . . .	4	4	Les deux faces du bastion du mât.—Retranchement intérieur.
26	Canons de 24. . . . Mortiers de 32^c. . . .	6 5	11	Batterie des casernes.—Bastion du mât.
26 *bis*.	Canons de 30. . . . Obusier de 80. . . .	9 1	10	Batterie des casernes et annexes.
27	Canons de 30. . . .	8	8	Bastion central. — Batterie en arrière de la courtine 5-6.
28	Canons de 30. . . .	14	14	Bastion central. — Lunette Bielkina. — Portion du mur crénelé.
28 *bis*.	Mortiers de 27^c. . . . Mortiers de 22^c. . . .	3 4	7	Batterie en arrière de la courtine 5-6. — Face droite du bastion central.
29	Canons de campagne.	2	2	Contre les sorties.
29 *bis*.	Obusiers de 22^c. . . .	2	2	Batterie de 4 pièces, annexe du bastion du mât.
30	Obusiers de 16^c. . . .	10	10	Bastion de la quarantaine.
31	Mortiers de 25^c (anglais)	10	10	Camp retranché de la quarantaine.
32	Mortiers de 27^c (turcs).	6	6	Bastion de la quarantaine.
32 *bis*.	Canons de campagne.	2	2	Contre les sorties.
33	Canons de campagne.	2	2	Contre les sorties.
34	Canons de campagne.	2	2	Contre les sorties et les rassemblements dans le ravin en avant du mur crénelé.
35	Obusiers de 80. . . . Mortier de 32^c. . . .	2 1	3	Batterie des casernes.
36	Obusiers de 22^c. . . .	2	2	Bastion du mât.
37	Canons de 30. . . . Obusiers de 80. . . . Mortiers de 28^c (turcs). Mortiers de $27^{c1}/_{2}$ (turcs)	6 2 2 2	12	Bastion de la quarantaine.
	A reporter. . .		271	

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.	TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
	Report.	271	
38	Canons de 30. . . . 8 Obusiers de 80. . . . 2	10	Bastion et camp retranché de la quarantaine.
39	Obusiers de 22c. . . . 2	2	Contre les sorties.
Batterie mobile.	Mortiers de 22c. . . . 2 Mortiers de 15c. . . . 4 Mortiers de 14c (turcs). 12	18	Contre les défenses accessoires et les rassemblements.
Batterie de la baie de Strélitzka.	Mortier à plaque. . . . 1	1	Contre la quarantaine.
	TOTAL.	302	

Attaques du faubourg.

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENT.	TOTAL par batterie.	BUTS PRINCIPAUX A ATTEINDRE.
1	Canons de 32 (anglais) 13 Canons de 68 (anglais) 2	15	Mamelon vert. — Tour Malakoff. — Bastions nos 1 et 2. — Grand port. — Redoute Sélinghinsk.
2	Mortiers de 27c. . . . 6	6	Du mamelon vert à la redoute Volhynie. —Faubourg Karabelnaya et port.
3	Canons de 32 (anglais) 4 Obusiers de 22c. . . . 2	6	Redoute Sélinghinsk.
4	Canons de 32 (anglais) 4	4	Redoute Volhynie.
5	Obusiers de 22c. . . . 4 Mortiers de 32c. . . . 2	6	Redoute Volhynie.
6	Mortiers de 32c. . . . 2 Mortiers de 13c (anglais) 2 Obusiers de 80. . . . 5	9	Enfile le port dans toute sa longueur
Batterie du fond du port desservie par les Anglais.	Canons de 32 (anglais) 7 Canons de 24 (anglais) 2	9	Port.—Batterie russe du phare.—Chaussée d'Inkermann.
Batterie de la redoute du phare.	Canons de 30. . . . 4	4	Batterie russe du phare.
Batterie no 7 (en construct.)	Obusiers de 22c. . . . 6	6	Mamelon vert.
Batterie de campagne.	Canons obusiers de 12. . . . 8	8	Disposés par groupes de 2 contre les sorties et les embuscades.
Batterie mobile.	Obusiers de montag. de 12. . . . 3	3	Tire la nuit sur le mamelon vert et les embuscades.
	TOTAL.	76	

On voit par ce tableau que les Français avaient : aux attaques de

la ville, 48 batteries comprenant 278 canons de siége ou mortiers et 24 pièces de campagne ou petits mortiers, en tout 302 pièces; et aux attaques du faubourg, 11 batteries présentant un total de 76 pièces, dont 13 pièces de campagne ou petits mortiers. Aux attaques des Anglais, il y avait 123 pièces, dont le feu était réparti entre le mamelon vert, le front de Malakoff, le grand redan (bastion n° 3), le bastion du mât et celles des batteries en arrière de ce bastion qui ont des vues sur les attaques anglaises.

Les alliés pouvaient donc rouvrir le feu contre la place avec 501 pièces en bon état et bien approvisionnées.

Les Russes, de leur côté, avaient tellement augmenté l'armement de la place que, si on en jugeait par les embrasures, leur artillerie était bien supérieure en nombre à la nôtre. Ils avaient en outre construit, pour déborder la droite de nos attaques, plusieurs batteries de gros calibre au nord du port jusqu'au phare, point après lequel la vallée de la Tchernaya s'élargit trop pour que leur artillerie puisse nous atteindre. D'après les rapports des déserteurs, l'armée russe s'était concentrée autour de Sébastopol; des deux côtés on avait donc réuni le plus de forces possible sous cette place.

Difficultés de la situation des alliés.

On entrait dans la belle saison. Le moment des grandes résolutions était arrivé, et avant de reprendre la marche des opérations du siége, il importe de faire connaître les difficultés que présentait la situation des alliés.

Sébastopol était un vaste camp retranché servant de tête de pont à l'armée russe qui, au moyen de ses bateaux à vapeur, pouvait rapidement transporter des forces d'un côté à l'autre du port. On avait de fortes raisons de penser que les Russes étaient largement approvisionnés de munitions, tandis que les 500 pièces que nous étions parvenus à mettre en batterie avec les plus grands efforts ne pourraient faire un feu bien soutenu que pendant huit ou dix jours, après lesquels, quel que fût l'état d'avancement des travaux d'attaque, se

présenterait le moment le plus favorable pour donner l'assaut. Tout en admettant que l'artillerie des assiégeants produirait un grand désordre dans les ouvrages attaqués, on ne pouvait pas se flatter que les Russes n'auraient pas conservé derrière leurs nombreuses traverses assez de pièces pour tirer à mitraille sur nos troupes lorsqu'elles sortiraient des tranchées. C'est sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus meurtriers que nos soldats auraient à franchir l'espace qui les séparait de la place et à passer des fossés profonds, pour entrer dans les ouvrages par les embrasures ou par les points les plus accesssibles des parapets. Ils arriveraient donc dans la place en désordre et ayant déjà perdu une partie de leurs officiers; c'est sur ce terrain, inconnu pour eux et préparé de longue main pour la défense, qu'ils rencontreraient les troupes russes bien formées et pouvant, selon le point où se porteraient nos attaques, laisser nos soldats s'acharner contre un obstacle insurmontable, ou les arrêter par de grands retours offensifs. Par la quantité de troupes qu'il était nécessaire d'engager, comme par la distance qui devait être parcourue en sortant des tranchées et dans l'intérieur de la place, cette attaque de Sébastopol était bien plutôt une bataille qu'un assaut, et cette bataille allait se livrer sans que la direction des généraux en chef pût se faire sentir, sur ce terrain hérissé d'obstacles qu'on ne pouvait espérer de surmonter qu'en laissant à chacun son inspiration du moment.

En admettant cependant que cette lutte, qui entraînerait certainement de grandes pertes, nous rendît maîtres de Sébastopol, l'ennemi resterait en possession du côté nord du port, dont on ne pourrait s'emparer qu'en passant sur la rive droite de la Tchernaya; or, si on ne pouvait terminer la campagne qu'en passant au nord du port, il y avait un immense avantage à le faire avant de donner l'assaut, car dès que l'armée des alliés serait en possession des hauteurs de Mackenzie et d'Inkermann, la place étant investie, on rentrerait dans les

conditions d'un siége ordinaire. Toutes les batteries que les Russes avaient élevées au nord du port pour soutenir les ouvrages du carénage, tombant en notre pouvoir, ces ouvrages et celui du mamelon vert seraient pris de revers, et, en profitant des travaux d'approche déjà exécutés, on se rendrait maître en peu de jours et sans grandes pertes de l'ouvrage Malakoff dont la possession était décisive.

Sébastopol n'était pas une de ces places à l'abri de l'escalade qui peuvent se défendre longtemps avec une garnison ordinaire; ses fortifications tiraient toute leur force d'un gigantesque armement et de la grande quantité de troupes employées à leur défense. Il lui fallait donc de grands convois de vivres et de munitions, et par suite des communications journalières avec l'intérieur de la Crimée.

L'investissement présentait de son côté de grandes difficultés. La première condition était de laisser à l'abri de toute attaque les ports de Kamiesch et de Balaclava, d'où étaient tirés les approvisionnements de toute nature de l'armée des alliés et dans lesquels les vaisseaux étaient si serrés qu'il aurait suffi de quelques obus pour tout incendier et produire une catastrophe irréparable. Le port de Balaclava, entouré de montagnes et couvert par des ouvrages de campagne, pouvait être défendu avec peu de troupes; mais il n'en était pas de même de la baie de Kamiesch, qui n'est qu'à six kilomètres de Sébastopol. Le camp retranché destiné à la défendre ne pouvait avoir moins de 8,000 mètres de développement, et ses fossés devaient être creusés dans le roc. L'armée française n'avait pu commencer encore cet immense travail. La baie de Kamiesch, parfaitement placée pour les besoins du siége, était un mauvais point de départ pour aller attaquer l'armée russe, car l'ennemi pouvait, à un moment donné, sortir de son camp retranché avec des forces considérables pour tenter de brûler nos approvisionnements. La première condition de l'investissement, c'était donc d'avoir assez de forces pour manœuvrer contre l'armée russe après avoir laissé 50 ou 60,000 hommes

dans la Khersonèse pour garder les travaux du siége et les ports. Enfin, en admettant que l'armée des alliés eût reçu les renforts nécessaires, quel était le meilleur plan à suivre pour éloigner de Sébastopol l'armée de secours?

On reconnaissait généralement qu'en menaçant Simphéropol, nœud de routes et centre des approvisionnements de l'armée russe, on forcerait le prince Gortchakoff à livrer bataille pour le défendre ou à évacuer la Crimée; mais on pouvait marcher sur Simphéropol, soit en partant d'Eupatoria et suivant la plaine, soit en attaquant par la zone montueuse, riche et boisée qui borde la mer, et utilisant la route Woronzoff qui va de Sébastopol à Simphéropol en passant par Alouschta. Nous n'avons pas à parler ici en détail des divers plans de campagne qui ont été discutés; il nous suffira de faire remarquer que pour chacun d'eux la moindre divergence d'opinion rendait l'exécution très-difficile, puisqu'elle devait être concertée entre trois généraux en chef.

Toutes ces questions avaient été soumises à l'Empereur des Français qui avait donné des ordres pour qu'un corps de réserve d'environ 22,000 hommes, composé en grande partie de la garde impériale, fût réuni à Constantinople sous les ordres du général Regnault de Saint-Jean d'Angely. L'Empereur, après s'être concerté avec ses alliés, avait manifesté l'intention de prendre lui-même le commandement de toute l'armée, et en attendant, le général en chef de l'armée française avait pour instructions de ne pas manquer une bonne occasion si elle se présentait, mais d'éviter toute lutte inutile, tout combat qui ne devrait pas amener un résultat décisif, et de tenir disponibles, pour rallier le corps de réserve, deux divisions d'infanterie, la brigade de la garde, toute la cavalerie et huit batteries de campagne.

Telles étaient les circonstances dans lesquelles les généraux en chef décidèrent que toutes les batteries des assiégeants ouvriraient ensemble leur feu le 9 avril.

On ouvre le feu de toutes les batteries alliées le 9 avril.

Ce feu fut effectivement ouvert le 9 au matin, malgré la pluie qui tombait avec violence; la place ne répondit que vingt à vingt-cinq minutes après le premier coup de canon, à l'exception toutefois du bastion de la quarantaine qui tira presque immédiatement. Notre tir, réglé à une moyenne de 40 coups par pièce pour les vingt-quatre heures, prend vers deux heures une supériorité marquée sur celui des Russes; une brèche se manifeste dans le mur crénelé à gauche de la lunette Bielkina, la batterie russe du phare est éteinte, et partout les batteries ennemies portent les traces des dommages qu'elles ont éprouvés. De notre côté, les batteries nos 4, 15 et 28 sont celles qui souffrent le plus: une pièce est mise hors de service, sept affûts sont atteints. Le feu continue pendant la nuit, mais la place y répond très-faiblement, à l'exception du bastion central. A partir du 10, les alliés reprenaient chaque matin le feu de toutes leurs batteries; pendant la nuit, ils le ralentissaient et tiraient principalement des bombes. Le nombre de projectiles lancés par les Français, du 10 au 14, est de 46,600, puis ils ralentirent leur feu à 6 ou 7,000 coups par jour; du 19 au 24, ils n'en tirèrent plus que 2 à 3,000, et à la fin du mois ce nombre était réduit à environ 1,500 coups par vingt-quatre heures. L'artillerie des alliés causa des dégâts considérables dans les ouvrages de la place: dès le 10, le feu des redoutes du carénage fut réduit au silence; ces ouvrages luttèrent encore pendant trois heures le lendemain, puis ils ne recommencèrent à tirer que le 20, mais une violente canonnade les fit taire de nouveau; le 11, la lunette Kamtchatka ne tire plus que de deux pièces.

Un des bateaux de la passerelle qui traverse le port du Sud fut coulé par une bombe de la batterie n° 35, dans la journée du 10; les Russes rétablirent la circulation au moyen d'un radeau, mais ils ne passaient plus qu'en courant. Le 13, on coula quatre bateaux de cette passerelle, et les Russes se contentèrent de faire passer des hommes isolés au moyen de planches et de cordes; de nouveaux

bateaux coulés le lendemain détruisirent complétement la passerelle, qui fut remplacée par un service de chaloupes dans le grand port. Le 20, les Russes en construisirent une nouvelle, 500 mètres plus au nord que la première.

La brèche faite au mur crénelé, incessamment agrandie par la batterie n° 28, avait atteint, le 20 avril, plus de 30 mètres de largeur; mais les Russes s'occupèrent sans retard à élever un parapet en arrière pour rétablir la continuité de leur enceinte. La batterie de 4 pièces qui avoisine la brèche fut complétement éteinte le 21. Mais si la première enceinte, qui avait beaucoup souffert, avait diminué son feu, les Russes le remplacèrent par celui des batteries élevées en seconde ligne.

Plusieurs explosions ont lieu dans la place le 13; un amas de projectiles creux saute en arrière du bastion de la quarantaine. Le 14 et le 16, des accidents de même nature se produisent dans le bastion central.

Le feu de la place n'a pas causé de grands dégâts dans nos batteries; la batterie n° 38 fut pourtant obligée de suspendre son tir le 10 avril, à quatre heures du soir. Mais en général les dommages purent être promptement réparés.

La perte des Russes dut être considérable pendant cette période, car la crainte de l'assaut les forçait de tenir une grande quantité de troupes dans la place, sous le feu qui de toutes parts convergeait sur elles. Les rapports du prince Gortchakoff annoncent que la garnison eut, du 9 au 15 avril, 443 tués dont 7 officiers, 1,939 blessés dont 40 officiers, en tout 2,382 hommes hors de combat; et qu'à partir du 25 avril, les pertes s'élevaient de 100 à 175 hommes mis hors de combat par vingt-quatre heures. On verra plus bas, par les relevés journaliers, que les pertes des Français furent beaucoup moins grandes.

Le feu de l'artillerie des alliés, quoique très-habilement dirigé,

n'avait pourtant pas produit tout l'effet qu'en attendaient les généraux en chef. Toutes les fois qu'on ne ménageait pas les munitions, les batteries de l'attaque prenaient incontestablement la supériorité sur celles de la place; les Russes ne soutenaient pas la lutte et abritaient le mieux possible une partie de leurs pièces qu'ils réservaient pour tirer sur nos sapes ou, en cas d'attaque, sur les colonnes d'assaut. Pendant la nuit, ils réparaient leurs embrasures, et dès que les assiégeants ralentissaient leur feu, les Russes reprenaient le leur et le prodiguaient sur nos cheminements, comme pour prouver que les munitions ne leur manquaient pas.

Une reconnaissance, faite le 18 avril par Omer-Pacha avec 12 bataillons turcs et une brigade de chasseurs d'Afrique renforcée d'une partie de la cavalerie anglaise, avait constaté l'exactitude des rapports de déserteurs annonçant que les Russes avaient retiré une partie des troupes qui occupaient les positions extérieures pour les concentrer autour de Sébastopol [1].

L'assaut restait donc avec toutes ses difficultés. Cependant on ne pouvait pas continuer indéfiniment la lutte d'artillerie; aussi, pour ne pas perdre le fruit d'un feu si prolongé et pour profiter des dégâts faits à la place et à son armement, ainsi que de l'effet moral produit sur la garnison, les généraux en chef décidèrent que l'assaut aurait lieu le 28 ou le 29 avril.

Les Français devaient attaquer avec trois colonnes les bastions nos 4, 5 et 6; les Anglais, le bastion no 3. En même temps, on devait enlever les lunettes Kamtchatka, Sélinghinsk et Volhynie, et en cas de succès attaquer le faubourg lui-même. Les dispositions de l'attaque avaient été déjà discutées en conseil, lorsque l'amiral Bruat donna

---

(1) Sur le bruit d'une attaque des Russes contre Eupatoria, Omer-Pacha emmena, le 2 avril, une partie des ses troupes, pour défendre cette place.

connaissance d'une dépêche par laquelle le ministre de la marine l'informait que toute l'armée de réserve serait arrivée à Constantinople pour les premiers jours de mai, et qu'elle devait s'embarquer le 10 mai pour la Crimée. Dans ces circonstances, on pensa qu'il convenait d'éviter une lutte sanglante et hasardeuse, et qu'il ne fallait rien entreprendre avant l'arrivée si prochaine des troupes réunies à Constantinople.

Une communication télégraphique est établie entre la Crimée, et la France et l'Angleterre.

C'est vers la fin du mois d'avril que fut terminée la pose du fil télégraphique sous-marin reliant le monastère Saint-Georges, sur la côte méridionale du plateau de Khersonèse, entre Balaclava et Kamiesch, avec Varna et par suite avec Paris et Londres. A partir de ce moment, quelques heures suffirent aux généraux en chef pour transmettre des nouvelles à leur gouvernement ou pour en recevoir des instructions.

Cependant les officiers du génie avaient profité de la protection de l'artillerie pour pousser les cheminements vers la place. Nous allons revenir sur nos pas pour rendre successivement compte des travaux exécutés pendant le mois d'avril devant la ville et devant le faubourg.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Nuit du 1er au 2 avril.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 373 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'environ 400 mètres la communication commencée le 31 mars entre les batteries nos 30 et 31 et la batterie no 37 du fort génois.

Pertes du 1er au 2 : 1 tué; 6 blessés.

Nuit du 2 au 3 avril.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 514 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne la communication entre les batteries nos 30-31 et 37, et on ouvre en avant de la batterie no 38 une tranchée-enveloppe sur environ 60 mètres de longueur. Le feu de la place, que le clair

de lune rendait fort dangereux, n'a pas permis d'entreprendre ce dernier travail sur une plus grande étendue.

Pertes du 2 au 3 : 2 tués ; 11 blessés.

Nuit du 3 au 4 avril. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 267 travailleurs d'infanterie.

On ouvre la tranchée-enveloppe de la batterie n° 38 sur le reste de son développement.

Pertes du 3 au 4 : 6 blessés.

Journée du 7 avril. Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 145 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une communication reliant l'extrême gauche de la troisième parallèle au retranchement bastionné établi à la gauche de la batterie n° 1.

Mines (Pl. IX, fig. 2). A une heure après midi, on donne le feu à un camouflet (a_1) qui semble avoir atteint un chèminement ennemi très-rapproché ; une fumée abondante s'échappe par l'entonnoir des Russes, qui paraissent travailler à la hâte pour réparer les dommages qu'on leur a causés.

Pertes du 4 au 9 : 7 hommes tués ; 85 blessés dont 1 officier.

Journée du 9 avril. Ouverture générale du feu de toutes les batteries des assiégeants. Les travailleurs du génie sont occupés à faire écouler les eaux de pluie accumulées dans les tranchées et à réparer les dégradations produites dans les parapets par l'artillerie de la place.

Pertes du 9 au 10 : 8 tués dont 2 officiers ; 41 blessés dont 2 officiers ; 1 homme disparu.

Nuit du 10 au 11 avril. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

On se propose d'ouvrir une tranchée en avant de la troisième parallèle pour envelopper des embuscades établies par les Russes au sud-est du cimetière, d'où ils prennent des vues très-dangereuses sur plusieurs de nos cheminements ; mais il faut préalablement s'em-

parer de ces embuscades. Elles sont en effet vigoureusement enlevées entre neuf et dix heures; l'ennemi se retire dans le ravin en arrière, mais sa retraite est pour la place le signal d'un feu de mitraille très-vif qui ne permet de placer les travailleurs qu'à minuit. Une alerte qui a lieu vers une heure retarde encore le travail, et à deux heures et demie les Russes sortent en force, se précipitent sur notre gauche et reprennent, après une lutte très-vive, les deux embuscades les plus rapprochées du cimetière. Les travailleurs rentrent dans la parallèle et le travail n'est pas repris. La nouvelle tranchée, formée de 320 gabions à peine remplis, ne pouvant être occupée pendant le jour, l'ennemi reprend possession de toutes ses embuscades.

Pertes du 10 au 11 : 8 tués ; 83 blessés ; 4 disparus.

Journée du 11 avril. Le général Bizot est mortellement blessé.

Le général Bizot, commandant le génie de l'armée, est mortellement blessé par une balle qui l'a frappé à la tête pendant qu'il suivait une tranchée anglaise inachevée, pour aller reconnaître la position des contre-approches élevées par les Russes en avant du mamelon vert. Il succomba le 15 à cette blessure. Par décret du 12, l'Empereur venait de l'élever au grade de général de division.

Cette perte excite les regrets de toute l'armée. Le général Bizot dirigeait les travaux du siége avec un zèle infatigable ; méprisant le danger à ce point qu'il semblait le rechercher, il conservait dans les moments les plus difficiles cette sérénité d'âme et cette extrême bienveillance qui faisaient le fond de son caractère.

Le rôle des officiers du génie était difficile dans ce siége où, par la plus fâcheuse coïncidence, on rencontrait en même temps une artillerie impossible à réduire et un terrain de roc souvent inattaquable à la pioche. Déjà 23 officiers du génie avaient été atteints par le feu de l'ennemi, et 11 avaient succombé, lorsque le général Bizot termina glorieusement une vie exemplaire qui avait été toute consacrée au service de son pays.

Le général Dalesme prend par intérim le commandement du génie de l'armée.

Mines. Nous commençons à midi le chargement des fourneaux qui doivent par leur explosion simultanée ouvrir une quatrième parallèle devant le bastion du mât; cette opération, dangereuse par les grands mouvements de poudre qu'elle exige, s'exécute sous la direction du capitaine Pingault ayant sous ses ordres le capitaine Coste et les lieutenants Méreau et Mengin. L'ennemi étant plus éloigné de la gauche que de la droite, on commence le chargement par la gauche. Il est fait dans l'ordre suivant :

Fourneaux de 1,900 kilogr.		16, 17 et 23.	5,700 kil.
—	de 1,140 —	32, 29, 37, 38 etc.	5,700
—	de 1,900 —	25.	1,900
—	de 1,140 —	22 et 20.	2,280
—	de 1,900 —	10 et 18.	3,800
—	de 1,140 —	21, 2, 11 et 15.	4,560
—	de 570 —	27, 28, 35 et 36.	2,280
		Total.	26,220

Pour gagner du temps, on laisse un vide derrière les charges, et on se borne à bourrer les rameaux 16 et 17 avec des sacs à terre sur une longueur de 2 mètres comptés à partir de la galerie. La galerie de gauche elle-même est bourrée depuis la chambre 23 jusqu'au palier 16-17, et depuis le débouché de 32 jusqu'à la transversale 5. L'entrée des rameaux 29, 37, 38 est bourrée sur 4 mètres, et celle du rameau 6 sur 6 mètres. Le rameau 33 est bourré aussi sur 6 mètres à son entrée dans le rameau 6. Le même système de bourrage partiel est appliqué aux fourneaux de la droite.

Dans tous les rameaux, un cordeau porte-feu, posé sur le sol, est fixé par une de ses extrémités dans un des sacs de la charge; l'autre extrémité vient aboutir dans une boîte commune à un groupe de fourneaux, percée d'autant de trous qu'il est nécessaire pour recevoir les cordeaux porte-feu, et contenant deux kilogrammes de

poudre. Pour mieux assurer la transmission du feu, chaque fourneau est en outre amorcé avec un saucisson ordinaire développé dans un auget, et les saucissons se réunissent dans une boîte à poudre traversée par le cordeau porte-feu.

Nuit du 11 au 12 avril.

Les chefs de bataillon du génie Calop et Mangin, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 776 travailleurs d'infanterie.

On entreprend, devant le bastion du mât, deux cheminements qui, partant l'un de la droite, l'autre de la gauche de la troisième parallèle, sont destinés à donner des communications avec la quatrième parallèle qui doit être ouverte par la mine. L'épaisseur considérable du parapet de la troisième parallèle rend l'exécution des débouchés fort lente: on ne peut poser que 12 gabions au cheminement de droite, et du côté gauche, le débouché, très-inquiété par le feu de la place, ne dépasse pas le pied du talus extérieur de la parallèle.

Devant le bastion central on attaque, vers neuf heures du soir, comme on l'avait fait la veille, les embuscades situées au sud-est du cimetière; les Russes font une décharge sur les assaillants et se retirent dans le ravin en arrière. Le cheminement commencé la nuit précédente est prolongé d'environ 100 mètres; mais au moment où les travailleurs arrivent pour remplir les gabions, les Russes reparaissent en nombre supérieur et engagent une vive fusillade avec les postes du 46ᵉ de ligne qui occupaient les embuscades. Les plus avancés de ces postes s'étant repliés sur la parallèle en arrière pour ne pas être enveloppés, les travailleurs s'arment de leurs fusils, se maintiennent derrière leurs gabions et, par leur feu joint à celui des troupes chargées de les protéger, forcent l'ennemi à se tenir à distance. Pendant plusieurs heures, les Russes ont renouvelé leurs attaques dans le but de faire naître des alertes et de ralentir notre travail, et lorsqu'ils ont enfin abandonné le terrain, la place a commencé un feu très-vif de mitraille qui a beaucoup gêné les travailleurs.

Le commandant du génie Mangin a été blessé d'un coup de feu à la jambe en dirigeant le travail.

La nouvelle tranchée n'étant pas assez avancée pour être occupée pendant le jour, les Russes ont repris possession de leurs embuscades.

Mines. Vers cinq heures du matin, pendant qu'on travaille au chargement dans la galerie de gauche, les Russes font jouer dans celle de droite un fourneau (d_{12}) qui remblaie sur la moitié de leur longueur les rameaux 11 et 15, et qui aurait probablement amené une catastrophe si les poudres avaient été déjà déposées dans ces rameaux. Nos mineurs ne sont pas alarmés par cette explosion à laquelle ils s'attendaient ; ils réparent les dégâts et chargent les fourneaux sans se préoccuper du voisinage de l'ennemi.

Pertes du 11 au 12 : 38 tués ; 191 blessés dont 10 officiers.

Nuit du 12 au 13 avril. Les chefs de bataillon du génie Tholer et Dubost, chefs d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 1,380 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'une vingtaine de mètres chacun des deux boyaux ouverts la nuit précédente devant le bastion du mât ; le terrain, qui est très-rocailleux, et la proximité de la place rendent ce travail fort difficile.

On se propose d'ouvrir un nouveau boyau à la droite du T, et de prolonger vers la gauche la tranchée commencée les nuits précédentes au sud-est du cimetière, mais l'exécution de ces travaux exige que l'on enlève préalablement les groupes d'embuscades que l'ennemi occupe sur chacun des deux points. Des dispositions sont prises en conséquence, et deux détachements sont chargés d'exécuter ces coups de main. L'ennemi, qui s'attendait à ces attaques, se trouvait en force, et deux tentatives faites à huit heures et à onze heures demeurent infructueuses. On ne peut chaque fois occuper les embuscades que pendant fort peu de temps, et le seul travail exécuté cette nuit est la démolition des deux embuscades les plus rap-

prochées du T; mais au jour, l'ennemi les avait rétablies et les occupait de nouveau.

Pertes du 12 au 13 : 9 tués dont 2 officiers; 149 blessés dont 7 officiers.

Journée du 13 avril.

Le capitaine du génie Mouhat, blessé mortellement, expire dans la soirée.

Nuit du 13 au 14 avril.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 1,250 travailleurs d'infanterie.

Le cheminement de droite devant le bastion du mât est prolongé de 15 mètres environ; c'est un simple épaulement en gabions et sacs à terre établi sur le roc nu. Le cheminement de gauche, complétement bouleversé par le canon de la place, n'a pu être rétabli et a dû être abandonné.

Enlèvement des embuscades russes situées en avant du T et de celles du cimetière

Les travaux devant le bastion central donnaient lieu chaque nuit à des combats qui prenaient de sérieuses proportions, et la marche de nos attaques sur cet ouvrage ne pouvait être que fort lente tant que nous ne serons pas maîtres du terrain sur lequel nos cheminements doivent se développer, le général commandant le 1er corps prescrit une nouvelle attaque des embuscades russes situées en avant du T et de celles du cimetière, afin de les raser complétement. Le général Breton, de service à la tranchée, doit diriger cette dernière attaque; l'autre est confiée au général Rivet, chef d'état-major du 1er corps.

Dix compagnies du 98e de ligne sont chargées d'attaquer les embuscades du cimetière. Vers huit heures et demie, une partie de ces troupes sort de la tranchée et s'élance à la baïonnette sur les embuscades; l'ennemi travaillait à les relier entre elles de manière à former un retranchement continu. Les réserves russes, placées à peu de distance en arrière sur les pentes de la berge droite du ravin de la quarantaine, s'avancent et ouvrent un feu de deux rangs très-vif sur les assaillants qui continuent leur mouvement en avant et tiennent

tête à l'ennemi pendant que des brigades de travailleurs détruisent les embuscades. En même temps, on prolonge de 130 mètres la tranchée commencée les nuits précédentes, et on ouvre les deux premiers boyaux de la communication en zigzag contiguë au mur sud du cimetière.

A l'autre attaque, trois compagnies du 46e de ligne et une compagnie du 5e bataillon de chasseurs à pied se précipitent sur les embuscades en avant du T. L'ennemi, qui s'attendait à être attaqué, avait placé sur ce point, comme du côté du cimetière, de nombreuses réserves; une vive fusillade s'engage, mais deux nouvelles compagnies, l'une du 42e de ligne, l'autre du 2e régiment de la légion étrangère, viennent soutenir les troupes engagées, et les Russes vivement repoussés abandonnent le terrain. On commence aussitôt à détruire les embuscades, et en même temps on ouvre deux nouveaux boyaux à la droite du T.

Les deux attaques ont eu un plein succès; un grand nombre de tonneaux, des poutrelles, des sacs à terre, trouvés sur le terrain, ne permettent pas de mettre en doute que l'ennemi voulait transformer ses embuscades en véritables ouvrages.

Pertes du 13 au 14 : 27 tués dont 5 officiers; 202 blessés dont 12 officiers; 7 disparus.

Journée du 14 avril. Le lieutenant-colonel du génie Duboys-Fresney, chef d'attaque : une brigade de sapeurs et 455 travailleurs d'infanterie.

On travaille à perfectionner et à prolonger la communication de droite devant le bastion du mât.

Le lieutenant-colonel Duboys-Fresney a la cuisse cassée par un éclat de pierre; il est remplacé comme chef d'attaque par le lieutenant-colonel Guérin.

Nuit du 14 au 15 avril. Une brigade de sapeurs et 1,175 travailleurs d'infanterie.

Devant le bastion central, à la communication partant de la droite du T, on ouvre un nouveau boyau de 165 mètres et on

prolonge de 120 mètres la tranchée aboutissant vers l'angle sud-est du cimetière.

Mines.

L'artillerie de la place ne nous laissant pas la possibilité de continuer la communication de gauche devant le bastion du mât, et celle de droite n'avançant qu'avec de grandes difficultés, on se décide à employer quatre fourneaux de mine pour ouvrir ces communications, deux à droite (27 et 28) et deux à gauche (35 et 36). Chacun de ces fourneaux reçoit 570 kilogrammes de poudre en 30 sacs.

Pertes du 14 au 15 : 18 tués dont 1 officier; 95 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 15 au 16 avril.

Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,496 travailleurs d'infanterie.

Devant le bastion central on rectifie sur 200 mètres de longueur une partie de la tranchée située au sud-est du cimetière, qui se trouve enfilée par les batteries de la quarantaine.

On donne le feu aux fourneaux destinés à ouvrir une 4e parallèle devant le bastion du mât (Pl. X, fig. 4).

A la tombée de la nuit, après avoir fait reculer les gardes de tranchée, on donne le feu aux fourneaux destinés à ouvrir la quatrième parallèle. L'explosion produit une forte secousse, mais peu de bruit; plusieurs gerbes s'élèvent à une grande hauteur et retombent sur le sol en fragments de roc de dimensions diverses. Les entonnoirs sont occupés aussitôt par deux compagnies d'élite du 39e de ligne et deux brigades de sapeurs; des travailleurs sont répartis en même temps sur tout le développement de la communication à établir sur la droite, entre la troisième parallèle et les entonnoirs.

Cette grande explosion répand l'alarme dans la ville : l'ennemi fait sur les approches du bastion du mât un feu violent; cependant il ne peut empêcher notre établissement dans la nouvelle parallèle ouverte d'emblée à 90 mètres en avant de l'ancienne et à 70 mètres de la contrescarpe du bastion du mât. Les entonnoirs présentent l'aspect d'un grand ravin dans lequel on est tout à fait à couvert des feux de la place, mais il existe une lacune qui empêche de communiquer de

la partie droite, qui est la plus facilement accessible, à la partie gauche, qui présente les couverts les plus importants; cette lacune provient évidemment de ce que quelques fourneaux n'ont pas joué.

La nature rocheuse du sol et le grand feu de la place n'ont pas permis de terminer la communication entre les deux parallèles. Au jour, on évacue les entonnoirs et on y lance des bombes pour empêcher les Russes d'y venir.

Les mineurs commencent dès le matin à débourrer les galeries pour chercher les cordeaux porte-feu des fourneaux qui n'ont pas joué.

Le capitaine du génie Duport a été tué en dirigeant le travail des communications.

Pertes du 15 au 16 · 24 tués dont 3 officiers; 125 blessés dont 7 officiers; 5 disparus.

Nuit du 16 au 17 avril. Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 853 travailleurs d'infanterie.

A la tombée de la nuit, on trace de nouveau avec des gabions qu'on remplit de sacs à terre le deuxième lacet de la communication de droite avec les entonnoirs, et la moitié du troisième. Les entonnoirs, réoccupés pendant la nuit par une compagnie d'élite et des sapeurs, sont encore évacués au point du jour; on ne laisse qu'une faible garde dans l'entonnoir de droite, sauf à la soutenir en partant de la troisième parallèle, si les Russes l'attaquent.

Au jour, le canon de la place bouleverse et détruit la gabionnade des deux derniers lacets de la communication.

Mines. Dix à douze mineurs tombent asphyxiés au débourrage des galeries, mais on les retire assez tôt pour que cet accident n'ait pour eux aucune suite fâcheuse.

Pertes du 16 au 17 : 4 tués; 33 blessés dont 1 officier.

Nuit du 17 au 18 avril. Le chef de bataillon du génie Tholer, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 650 travailleurs d'infanterie.

On fait communiquer les entonnoirs formant la droite de la qua-

trième parallèle avec ceux de la gauche par une sape demi-pleine de 25 mètres de longueur. On refait les deux derniers lacets de la communication de droite en les formant d'une double gabionnade remplie et renforcée avec des sacs à terre, et on creuse la tranchée le plus possible derrière ce masque.

Trois fois les Russes se sont approchés de nos travailleurs pendant la nuit; mais, reçus par un bon feu de mousqueterie, ils se sont retirés laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

Au jour, le canon de la place bouleverse de nouveau les deux derniers lacets de la communication ainsi que la sape reliant entre eux les entonnoirs de la droite et de la gauche.

Devant le bastion central, on prolonge de 170 mètres la tranchée dirigée vers l'angle sud-est du cimetière.

Pertes du 17 au 18 : 13 tués; 126 blessés dont 3 officiers; 1 disparu.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 503 travailleurs d'infanterie. Nuit du 18 au 19 avril.

On répare et on épaissit le parapet de la communication en sacs à terre entre la troisième parallèle et les entonnoirs.

Les brigades de sapeurs cherchent à rétablir en sacs à terre la communication de droite. Les Russes font un feu très-vif sur les entonnoirs; deux fois ils l'ont interrompu pour faire des sorties, mais ces attaques ont été vigoureusement repoussées par les compagnies du 74ᵉ de ligne placées dans les entonnoirs; l'ennemi a laissé plusieurs cadavres sur place, et le feu de nos batteries a dû lui faire éprouver d'autres pertes.

Le lieutenant du génie Hinstin s'est fait remarquer dans une de ces attaques : les travailleurs d'infanterie se trouvant sans officiers, il en a pris le commandement et les a employés à la défense des lacets de la communication.

Dès le matin, le canon de la place détruit encore la partie de la

communication qui avait été réparée pendant la nuit. On ne peut pas s'enfoncer dans le sol, et partout où l'artillerie russe peut battre en plein nos cheminements, ils sont détruits avant qu'on puisse donner au parapet une épaisseur suffisante pour le mettre à l'épreuve du canon.

Devant le bastion central, on prolonge la tranchée dirigée vers l'angle sud-est du cimetière jusqu'au mur de clôture.

Mines. Notre mineur ne peut pas réussir à entrer en galerie dans les entonnoirs, dont les talus ne sont formés que de pierrailles recouvrant du roc vif; la couche d'argile dans laquelle on a cheminé ne peut plus se retrouver dans le chaos qu'ont produit les explosions. Les forages ont été essayés et reconnus impraticables. Dans un terrain si heureusement constitué pour la défense, la marche souterraine sur le bastion du mât présente des difficultés à peu près insurmontables. Mais si la quatrième parallèle ne peut être utilisée pour une attaque de vive force, dont le projet est ajourné ainsi qu'il a été dit plus haut, on doit toujours s'y consolider; on empêchera le mineur russe de franchir cet espace, soit en utilisant nos anciennes galeries, soit en écrasant les cheminements par des puits creusés et chargés à la hâte partout où il essaiera de passer.

Le lieutenant du génie Mengin, qui se faisait remarquer par sa bravoure et son sang-froid, a le bras fracassé par un biscaïen; il est remplacé par le lieutenant Gallois.

Pertes du 18 au 19 : 14 tués dont 3 officiers; 142 blessés dont 9 officiers; 19 disparus.

Journée du 19 avril. Il y a pendant la journée un court armistice pour relever les Français et les Russes tués dans les combats de la nuit précédente.

Nuit du 19 au 20 avril. Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 1,150 travailleurs d'infanterie.

Du côté du bastion central, on ouvre un nouveau boyau en avant du T.

On essaie encore de rétablir la communication des entonnoirs au moyen de sacs à terre préparés pendant la journée.

Pour préserver les défenseurs de la quatrième parallèle contre les éclats des obus et grenades que l'ennemi y lance en grande quantité, on établit de petits blindages formés de madriers appuyés contre des traverses en gabions.

Mines.

Douze mineurs soutenus par quelques hommes d'infanterie occupent sans cesse les entonnoirs pour y surveiller la marche de l'ennemi. Le débourrage de nos rameaux se poursuit avec activité.

Pertes du 19 au 20 : 2 tués ; 55 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 20 au 21 avril.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 559 travailleurs d'infanterie.

Les deux derniers lacets de la communication de droite, rétablis chaque nuit, sont détruits le matin en quelques heures ; mais on arrive à reconnaître qu'en marchant droit sur les entonnoirs on peut suivre une inflexion du sol qui permet d'échapper aux feux de l'artillerie. Ce nouveau tracé donne enfin une communication couverte entre la troisième et la quatrième parallèle.

Devant le bastion central, on ouvre une nouvelle tranchée d'environ 125 mètres de longueur, destinée à l'établissement de la batterie n° 40.

Pertes du 20 au 21 : 9 tués ; 40 blessés.

Nuit du 21 au 22 avril.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Du côté du bastion central on ouvre, le long du mur sud du cimetière, quatre nouveaux boyaux en zigzag d'environ 200 mètres de développement, qui complètent la communication entre la troisième parallèle et la tranchée qui couronne la berge gauche du ravin situé entre le cimetière et la place.

L'artillerie commence la construction de la batterie n° 40. Les

voltigeurs du 46ᵉ de ligne enlèvent et rasent complétement une embuscade russe en avant de cette batterie.

Devant le bastion du mât, on travaille jusqu'à minuit à la nouvelle communication des entonnoirs commencée la nuit précédente.

Mines. On a débourré la galerie de gauche depuis la transversale 5 jusqu'au rameau 32; à partir de ce point, le rocher qui formait le ciel est rompu, et on rencontre un terrain bouleversé par l'action des fourneaux 16, 23 et 17, qui ont repoussé leur bourrage. On ne peut avancer qu'en se coffrant. Le rameau 32, dont le bourrage n'a pas été repoussé, est praticable sur une longueur de 8 mètres ; au delà, il a été détruit. On arrive par la transversale 5 aux bourrages des fourneaux 25 et 22 qui n'ont pas joué. On refait ces bourrages et on y place de nouveaux cordeaux ; pendant ce travail, on entend le mineur russe très-près du fourneau 25. Dans la galerie de droite, on retire le bourrage jusqu'à la transversale 1-2. A partir de ce point, on ne trouve plus qu'un amas de rochers brisés ; l'extrémité de la galerie 13 est dans le même état. La communication 12 est un peu moins endommagée. La communication 34 n'a pas souffert ; elle permet d'arriver aux fourneaux 2, 18 et 21, dont on retrouve les cordeaux et les saucissons qui n'ont pas brûlé. On rétablit en les coffrant les communications 12 et 13, et on profite du bon état de la communication 34 pour refaire le bourrage des fourneaux 2, 18 et 21. Quoiqu'on entende le mineur russe de plusieurs côtés, tant de l'intérieur des galeries que des entonnoirs, nos mineurs travaillent avec la plus grande ardeur, sans se préoccuper du danger qui les menace.

Le 21 avril au soir, les deux fourneaux 25 et 22, destinés à réunir les entonnoirs de gauche à ceux de droite, sont prêts à recevoir le feu. On fait retirer les troupes en arrière de la batterie nº 25, c'est-à-dire à 160 mètres des fourneaux ; l'explosion a lieu à minuit. Malheureusement, quelques pierres viennent tomber dans la batterie

n° 25, et l'une d'elles frappant une étoupille fulminante met le feu à un mortier chargé. Cet accident coûte la vie à 2 ou 3 hommes et en blesse 7 ou 8. Les soldats effrayés sortent de la tranchée et s'exposent au feu de la place qui, après avoir cessé un instant au moment de l'explosion, reprend avec une extrême vivacité et met plusieurs hommes hors de combat. Les Russes, qui se trouvaient plus rapprochés des fourneaux, ont dû éprouver de plus grandes pertes. La cessation subite de leur feu atteste la confusion qui a régné dans le bastion du mât.

Les fourneaux 25 et 22 ont donné un entonnoir oblong très-évidé (a_{19}–a_{20}). Mais quoiqu'ils aient produit un grand effet extérieur, la transversale 5 est détruite jusqu'à 28 mètres de la galerie. Leur explosion n'a pas suffi pour établir la continuité dans la quatrième parallèle, mais elle a certainement détruit une portion des galeries de l'ennemi, car on voit au fond de l'entonnoir du fourneau 25 des bois de coffrage et le cadavre d'un mineur russe.

La vivacité du feu de la place n'a permis de reprendre le travail de la communication que vers deux heures. A ce moment, le capitaine du génie Hézette, qui depuis le commencement du siége s'était fait remarquer par son zèle et son courage, est tué par un éclat d'obus.

Pertes du 21 au 23 : 17 tués dont 1 officier; 148 blessés dont 7 officiers; 2 disparus.

Le chef de bataillon du génie Calop, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 100 travailleurs d'infanterie. Nuit du 23 au 24 avril.

Vers neuf heures et demie, les Russes se montrent en force sur le plateau en avant de la face gauche du bastion central. La garde de tranchée se borne à rester sur la défensive, et l'ennemi rétablit quatre embuscades en avant de la batterie n° 40.

A huit heures du soir, on donne le feu aux fourneaux 2, 18 et 21 (a_{23}–a_{21}–a_{22}); l'explosion, qui réussit bien, étend la quatrième paral- Mines.

27.

lèle vers la droite. La place fait comme de coutume un feu très-vif de mousqueterie et d'artillerie qui ne se ralentit guère de toute la nuit, et qui inquiète beaucoup les travailleurs employés à la communication entre la troisième parallèle et les entonnoirs. Vers deux heures du matin, l'ennemi engage une vive fusillade sur notre droite, puis, sortant du bastion du mât, il fait une démonstration vers les entonnoirs, probablement dans le but d'attirer du monde dans la quatrième parallèle, où il fait jouer, vers cinq heures, trois petits fourneaux (d_{13}-d_{14}-d_{15}) sous le talus de nos entonnoirs. Ces explosions ne causent pas de dégâts sensibles; elles nous blessent légèrement 4 hommes.

Les trois explosions des Russes prouvent que l'action de nos grands fourneaux, qui ont creusé une sorte de ravin profond entre la place et nous, ne s'est pas étendue bien loin. L'ennemi revient dans les entonnoirs par la couche d'argile dans laquelle il est établi, comme nous y revenons de notre côté par nos anciennes galeries. On peut donc dire que si nous sommes en possession de l'un des talus, l'ennemi reste à peu près maître de l'autre; mais nous occupons les entonnoirs qui nous permettront toujours d'écouter le mineur russe et de l'écraser par des puits creusés à la hâte, s'il veut tenter de passer en dessous de la quatrième parallèle.

Cette parallèle, ou ce ravin dans lequel on circule à couvert à travers les rochers, présente toujours une solution de continuité à l'emplacement du fourneau 20, qui certainement n'est pas parti.

En débourrant les divers fourneaux qui n'ont pas joué, on n'a trouvé aucune interruption dans les transmetteurs du feu. L'explication de ces ratés qui paraît la plus admissible, c'est que le cordeau porte-feu, qui a été employé sans compassement, ne brûle pas aussi instantanément qu'on l'avait supposé. Le fourneau 10 aura probablement joué avant que le feu des cordeaux des fourneaux 20, 22 et 25 eût traversé sa sphère de rupture; l'inflammation des trois

cordeaux aura été pour ainsi dire arrêtée au passage, et l'explosion des fourneaux 10 et 15 aura produit un effet analogue sur les cordeaux des fourneaux 18, 21 et 2.

On a tracé tout le long du talus des entonnoirs, du côté de la place, une banquette pour écouter le contre-mineur, et au besoin pour la fusillade.

Le front Malakoff étant devenu le véritable point d'attaque, on ne cherche à s'avancer vers le bastion du mât qu'autant que cela est nécessaire pour tenir l'ennemi en éveil et à distance. On réduit en conséquence à 8 le nombre des mineurs qui se tiennent aux écoutes dans les entonnoirs, dont le séjour est rendu fort dangereux par la grande quantité de projectiles creux que l'ennemi y lance; mais 30 mineurs ou sapeurs, se relevant de douze en douze heures, continueront toujours la guerre souterraine dans nos galeries [1].

Pertes du 23 au 24 : 6 tués ; 94 blessés dont 9 officiers.

Nuit du 24 au 25 avril.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 105 travailleurs d'infanterie.

On rase 4 embuscades russes. L'ennemi les relève et en construit 3 nouvelles.

Vers huit heures et demie, quatre compagnies du 80e de ligne, soutenues par une compagnie d'élite du 21e, sortent de nos tranchées les plus avancées devant le T et s'élancent sur les quatre embuscades que les Russes ont établies la nuit précédente en avant de la batterie n° 40. L'ennemi commençait à les relier entre elles et se trouvait en nombre. Après une lutte fort vive, dans laquelle 6 officiers et 98 soldats sont mis hors de combat, les assaillants restent maîtres du terrain, qu'ils occupent pendant plus d'une heure pour donner à 120 de nos travailleurs le temps de raser complétement les embuscades. La garde et les travailleurs rentrent ensuite dans la

(1) Pour les détails de la guerre souterraine, voir à l'Appendice le Journal rédigé par le commandant Tholer.

tranchée, d'où un feu de mousqueterie bien nourri, appuyé par celui de quelques-unes de nos batteries, est dirigé sur l'emplacement des embuscades pour en écarter l'ennemi ; mais celui-ci, à la faveur d'un épais brouillard qui survient vers la fin de la nuit, relève ses quatre embuscades et en établit trois nouvelles formant avec les premières une ligne presque continue, à 150 mètres de nos cheminements et à 200 mètres de la place.

C'est ainsi que les Russes, exagérant le système de ces embuscades légères, si gênantes pour nous, qu'ils quittaient à notre approche et que nous ne pouvions pas garder sous le feu de leur artillerie, viennent trop audacieusement établir un véritable ouvrage de contre-approche plus près de nos tranchées que de la place. On verra bientôt que cette entreprise tourna contre eux.

Pertes du 24 au 26 : 26 tués dont 1 officier ; 181 blessés dont 8 officiers ; 11 disparus.

Nuit du 26 au 27 avril. Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 174 travailleurs d'infanterie.

On organise un parapet défensif sur le bord intérieur des entonnoirs. Le capitaine du génie Coudray, qui dirige ce travail, est mortellement blessé.

Vers dix heures du soir, les Russes ont essayé de venir travailler à une embuscade à droite du bastion du mât ; la fusillade a suffi pour leur faire abandonner cette entreprise.

Devant le bastion central, on établit dans une carrière existant à droite de la batterie nº 40 une petite place d'armes reliée à cette batterie.

L'artillerie arme la batterie nº 40 de 6 pièces de 24 et de 2 obusiers de 22c.

L'ennemi travaille activement à l'ouvrage qu'il a commencé la nuit précédente.

Pertes du 26 au 27 : 6 tués ; 35 blessés dont 3 officiers.

Le capitaine du génie Demoulin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 143 travailleurs d'infanterie. Nuit du 27 au 28 avril.

On commence à la sape demi-pleine un nouveau boyau à la gauche de la batterie nº 40. On entreprend la construction des batteries nºs 41 et 42. On fait de plus, à la droite de la batterie nº 41, deux petits lacets pour éviter le passage dans cette batterie.

Au jour, on reconnaît que l'ennemi établit une seconde ligne d'embuscades en arrière de celle qu'il occupe devant la batterie nº 40.

Pertes du 27 au 28 : 7 tués; 42 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 255 travailleurs d'infanterie. Nuit du 28 au 29 avril.

On rectifie et on prolonge, partie à la sape pleine, partie à la sape volante, le cheminement commencé la nuit précédente à la gauche de la batterie nº 40.

L'ennemi perfectionne son nouvel ouvrage qui prend des vues dangereuses sur plusieurs de nos tranchées.

Vers huit heures du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{24}) dans le talus extérieur des entonnoirs, dans l'espoir de détruire une galerie russe qui nous était indiquée par un éboulement et par le bruit des travailleurs. Mines (Pl. X, fig. 2).

Le capitaine du génie Pingault, nommé chef de bataillon, est remplacé, comme adjoint au commandant Tholer, par le capitaine Berrier.

Pertes du 28 au 29 : 4 tués; 39 blessés.

Le lieutenant-colonel du génie Jourjon prend les fonctions de chef d'état-major du génie de l'armée. Il est remplacé, comme chef d'état-major du général Dalesme, par le lieutenant-colonel Guérin. Journée du 29 avril.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 30 avril.

On achève, malgré un feu de mousqueterie très-vif, le boyau ouvert à gauche de la batterie nº 40.

Pertes du 29 au 30 : 9 tués ; 31 blessés dont 2 officiers.

Journée du 30 avril. Mines.

A deux heures et quart après midi, les Russes ont donné le feu à un fourneau (d_{16}) dont tout l'effet s'est réduit à enterrer deux tirailleurs qui ont été dégagés aussitôt, et qui n'étaient que légèrement contusionnés. Le mineur ennemi ne se faisant plus entendre, on avait retiré presque tous les travailleurs, prévoyant bien qu'une explosion allait avoir lieu.

Nuit du 30 avril au 1er mai.

Le chef de bataillon du génie Pingault, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 262 travailleurs d'infanterie.

On amorce sur une longueur de 30 mètres le second boyau de la communication à gauche de la batterie n° 40.

L'ennemi a armé son ouvrage de contre-approche de trois petits mortiers qui ont commencé à tirer sur nos tranchées.

Mines.

A quatre heures du matin, les Russes ont fait une petite sortie sur les entonnoirs dans l'intention d'y attirer du monde ; mais cette ruse ayant été devinée par le lieutenant du génie Gallois, on a fait éloigner les gardes et les travailleurs dès que la fusillade a cessé. Deux explosions (d_{17} et d_{18}) ont eu lieu alors, et elles n'ont blessé que trois hommes de garde atteints par des pierres projetées dans la troisième parallèle.

Pertes du 30 avril au 1er mai : 5 tués ; 45 blessés dont 1 officier.

Pertes du 1er corps.

Les pertes du 1er corps, pendant le mois d'avril, se sont élevées à 264 tués dont 18 officiers ; 2,005 blessés dont 88 officiers ; 50 disparus ; en tout, 2,319 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de gauche a été de :

88 sapeurs ou mineurs et 516 soldats d'infanterie par journée ;
84 — 534 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE.

Nuit du 1er au 2 avril.

Le chef de bataillon du génie Masson, chef d'attaque ; deux bri-

gades de sapeurs et 1,100 travailleurs d'infanterie, dont 500 pour les attaques du carénage.

Au cheminement central en sape double, on étend le dernier crochet vers la droite et vers la gauche pour le transformer en place d'armes, et on trace une nouvelle branche en avant. Le commandant Masson est mortellement blessé en faisant ce tracé. Le chef de bataillon du génie de Saint-Laurent, appelé à le remplacer comme chef d'attaque, est à son tour mortellement blessé d'une balle à la tête. La perte de cet officier distingué, qui semblait appelé au plus bel avenir, a été vivement ressentie par toute l'armée.

Le chef de bataillon de Saint-Laurent est remplacé, comme chef d'état-major du génie au 2e corps, par le chef de bataillon Malcor.

Sur le plateau du carénage, on prolonge la tranchée de jonction entre la batterie n° 6 et la droite de la parallèle, et on continue la coupure défensive dans le ravin qui descend au pont d'Inkermann.

Pertes du 1er au 2 : 1 officier et 3 soldats tués; 2 officiers et 14 soldats blessés.

Nuit du 2 au 3 avril. Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 915 travailleurs d'infanterie.

On continue à la sape demi-pleine la place d'armes commencée la veille en tête du cheminement central; elle atteint une longueur totale de 47 mètres.

Pertes du 2 au 3 : 1 tué et 24 blessés.

Nuit du 3 au 4 avril. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 612 travailleurs d'infanterie.

On prolonge jusqu'à 80 mètres de développement total la place d'armes en tête du cheminement central. On fait divers travaux d'amélioration à l'extrémité gauche de la deuxième parallèle, et on élève une traverse pour couvrir l'extrémité du boyau adossé à l'escarpement de la berge gauche du ravin Karabelnaya.

Attaques de droite. — Travaux des Russes. Vers deux heures du matin, une colonne russe, en partie composée de travailleurs, sort par la droite de la lunette Kamtchatka et se dirige vers le ravin Karabelnaya, à environ 500 mètres en avant de notre tranchée la plus avancée. Quoique fort gênés et mis un moment en désordre par un feu vif de mousqueterie et d'obusiers, les Russes ont tenu bon et ont commencé à relier par une tranchée leurs deux lignes d'embuscades. Au centre, l'ennemi a dirigé un feu vif sur les têtes de sape de la place d'armes en construction; il avait fait sortir des obusiers de campagne qui se déplaçaient après chaque coup pour se soustraire au feu de la batterie nº 1. Ce tir a gêné nos travailleurs.

Pertes du 3 au 4 : 6 tués; 24 blessés.

Nuit du 4 au 5 avril. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

A la gauche, on élève une traverse de défilement dans la place d'armes en tête du cheminement qui se trouve en avant de la gauche de la première parallèle; cette place d'armes était prise d'enfilade par de petits postes russes établis sur la gauche du ravin Karabelnaya.

Au centre on continue, malgré le feu des Russes, la place d'armes en tête de la sape double; elle atteint 120 mètres de longueur.

On travaille à établir une coupure d'environ 200 mètres de longueur pour barrer, à droite de la redoute Canrobert, le chemin qui vient de la vallée de la Tchernaya.

Pertes du 4 au 5 : 3 tués; 47 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 5 au 6 avril. Le chef de bataillon du génie Malcor, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 819 travailleurs d'infanterie, dont 200 pour les travaux de réparation des tranchées du carénage.

A gauche, on perfectionne la descente de la parallèle dans le ravin Karabelnaya, et on commence, à l'extrémité du cheminement sur le versant gauche de ce ravin, un nouveau boyau devant monter sur

le plateau en avant des attaques anglaises; mais ce boyau, mal dirigé, devra être rectifié. On prolonge la place d'armes centrale de 14 gabions sur sa droite, et l'on amorce, à partir du poste de l'éperon, une tranchée allant à la rencontre de cette place d'armes.

Les Russes ont particulièrement dirigé leur feu contre ces derniers travaux : le capitaine du génie Courtin y a été tué d'un boulet.

Pertes du 5 au 6 : 1 officier tué; 15 soldats blessés.

Nuit du 6 au 7 avril.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 708 travailleurs d'infanterie, dont 300 pour les travaux de réparation des tranchées du carénage.

A la gauche, on refait le boyau entrepris la nuit précédente; le terrain étant assez bon, la gabionnade a pu être couronnée de sacs à terre.

Au centre, on prolonge la place d'armes de 29 gabions sur la droite, jusqu'à un tumulus qui permettra d'établir un logement avantageux.

On prolonge de 80 mètres la tranchée qui, partant du poste de l'éperon, marche vers la place d'armes centrale. Le terrain est très-pierreux ; on se trouve sur l'emplacement d'anciennes carrières. On soutient le parapet par un mur en pierres sèches de 1m50 de hauteur moyenne.

Pertes du 6 au 7 : 1 officier et 12 soldats tués; 1 officier et 11 soldats blessés.

Nuit du 7 au 8 avril.

Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie, dont 300 aux travaux du carénage.

On prolonge de 23 gabions la place d'armes au sommet de la berge gauche du ravin Karabelnaya.

Au centre, on établit une traverse à l'extrémité droite de la place d'armes afin de la défiler des feux de la redoute Volhynie, et l'on continue à cheminer vers la droite, sur 13 mètres de longueur, à

la sape demi-pleine. On prolonge la tranchée partant du poste de l'éperon jusqu'à la limite des anciennes carrières.

Pertes du 7 au 8 : 4 tués ; 18 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 8 au 9 avril. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 813 travailleurs d'infanterie, dont 300 aux travaux du carénage.

On prolonge de 24 gabions la place d'armes centrale, dont l'extrémité ne se trouve plus qu'à environ 20 mètres de la tranchée poussée à sa rencontre, à partir du poste de l'éperon.

Sur le plateau du carénage, on termine complétement le fossé et le parapet d'enveloppe de la batterie n° 6.

La pluie, qui a inondé les tranchées, et une fausse alerte ont beaucoup contrarié le travail de cette nuit.

Pertes du 8 au 9 : 1 tué ; 22 blessés dont 1 officier.

Journée du 9 avril. Ainsi qu'il a été dit plus haut (page 194), toutes les batteries des alliés ouvrent leur feu à cinq heures du matin, malgré la pluie qui continue à tomber.

200 travailleurs et 500 hommes de la garde de tranchée sont employés à faire les travaux nécessaires pour assurer l'écoulement des eaux qui s'amassent dans les parties basses, et à réparer les parapets endommagés par la pluie et par les projectiles russes.

Nuit du 9 au 10 avril. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie, dont 200 employés dans les tranchées du carénage.

La place d'armes centrale doit se relier avec la tranchée partant du contrefort de l'éperon par une sape contournant l'excavation d'une ancienne carrière. On a commencé à couronner cette excavation par une tranchée exécutée sans gabions ; on se trouve à environ 12 mètres du cheminement à rejoindre.

On travaille activement à réparer les brèches des parapets et à faire écouler les eaux, soit par des rigoles, soit en épuisant avec des

pelles et des gamelles. Dans le ravin Karabelnaya, l'eau s'était accumulée en grande quantité ; on lui creuse un passage à travers les parapets suivant le thalweg du ravin.

Le feu de la place, presque nul pendant la nuit, reprend avec vivacité à la pointe du jour.

Pertes du 9 au 10 : 3 tués ; 16 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 400 travailleurs d'infanterie, dont 100 aux travaux du carénage. Nuit du 10 au 11 avril.

On prolonge la place d'armes centrale de 12 gabions vers sa gauche ; à droite, on marche vers la tranchée venant du poste de l'éperon au moyen d'une sape double.

Partout on travaille à assécher les tranchées et à enlever les boues.

Pertes du 10 au 11 : 2 tués ; 16 blessés.

Mort du général Bizot (voy. p. 199). Journée du 11 avril.

Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie, dont 300 aux travaux de réparation des tranchées du carénage. Nuit du 11 au 12 avril.

On achève le raccordement de la place d'armes centrale avec la tranchée venant du contre-fort de l'éperon, et on pousse une sape double jusqu'à 8 ou 10 mètres en avant pour rejoindre un poste établi précédemment. On prolonge la même place d'armes de 6 à 7 mètres vers sa gauche.

Pertes du 11 au 12 : 7 tués ; 20 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie, dont 300 aux travaux de réparation des tranchées du carénage. Nuit du 12 au 13 avril.

La place d'armes centrale est prolongée d'une dizaine de mètres vers sa gauche. A la jonction exécutée la nuit précédente, on organise la sape double de manière à flanquer la place d'armes dans les deux directions.

Au fond du ravin Karabelnaya, on fait une buse en gabions dans la coupure de la tranchée, et on rétablit le parapet par-dessus. Pour assurer l'écoulement de l'eau, on creuse en avant, dans le thalweg du ravin, un fossé de 55 mètres de longueur.

Pertes du 12 au 13 ; 2 tués ; 30 blessés.

Nuit du 13 au 14 avril. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie, dont 350 aux travaux du carénage.

On prolonge la place d'armes centrale de 35 mètres sur sa gauche. A environ 85 mètres en avant de la droite de cette place d'armes, on établit un petit poste dans un massif de débris de carrière, et on commence sa communication avec la tranchée en arrière. Vers la droite de la deuxième parallèle, on prépare dans un ancien poste de chasseurs un emplacement pour deux obusiers de montagne destinés à tirer sur les lignes de contre-approches des Russes.

Pertes du 13 au 14 : 6 tués; 13 blessés dont 1 officier.

Nuit du 14 au 15 avril. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 350 travailleurs d'infanterie, dont 150 aux travaux du carénage.

On prépare, dans un poste établi à la droite de la place d'armes centrale, un emplacement pour une nouvelle batterie de 2 obusiers de montagne.

Pertes du 14 au 15 : 8 tués; 16 blessés.

Journée du 16 avril. La batterie n° 7, de 6 obusiers de 22^{c}, ouvre son feu contre la redoute Kamtchatka.

Le capitaine du génie Pornain est blessé d'un coup de feu au bras.

Pertes du 15 au 16 : 3 tués; 20 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 16 au 17 avril. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie, dont 100 aux travaux du carénage.

A l'extrémité gauche de la place d'armes centrale que l'on juge

suffisamment prolongée, on fait un retour de 7 à 8 gabions couvert à dos par un parapet.

L'ennemi a travaillé à étendre vers sa gauche la ligne de contre-approche en forme de parallèle qui relie ses embuscades, mais il a été fort gêné par le feu de mousqueterie très-vif partant de notre place d'armes avancée et par celui de nos obusiers de montagne. Les Russes ont inutilement essayé de faire cesser ce feu en amenant des pièces de campagne qui lançaient des boulets et des obus sur nos tranchées. Ce tir ne nous a fait aucun mal et les Russes ont fort peu travaillé.

Pertes du 16 au 17 : 1 tué ; 14 blessés.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie, dont 100 aux travaux du carénage. Nuit du 17 au 18 avril.

A gauche et un peu en avant du logement le plus avancé des carrières sur le contre-fort de l'éperon, on couronne un tumulus et on prolonge la gabionnade à droite, de manière à former une place d'armes qui a environ 40 mètres d'étendue et qui permet de bien éclairer le petit vallon qui descend dans le ravin du carénage.

Dans le ravin Karabelnaya, on profite d'une dépression de terrain pour ouvrir une tranchée transversale sur le versant de droite, en arrière de la première parallèle ; cette tranchée est destinée à recevoir un bataillon de réserve.

Pertes du 17 au 18 : 10 blessés.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie. Nuit du 18 au 19 avril.

On continue la place d'armes ouverte la nuit précédente sur le contre-fort de l'éperon, et on prolonge de 130 mètres la place d'armes transversale du ravin Karabelnaya.

Les Russes relient par une tranchée la gauche de leur ligne de contre-approche avec la grande embuscade établie sur la croupe

du contre-fort qui se trouve en avant de la droite de nos attaques du mamelon vert.

Pertes du 18 au 19 : 2 tués ; 11 blessés dont 1 officier.

Nuit du 19 au 20 avril. Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'une quinzaine de mètres la nouvelle petite place d'armes de l'éperon.

Les Anglais enlèvent deux embuscades russes. Les Anglais enlèvent deux embuscades russes qui se trouvaient à petite distance en avant du cheminement dirigé sur le saillant du bastion n° 3. Ils gardent la plus rapprochée de ces embuscades et la relient à leurs tranchées ; les Russes réoccupent l'autre. Dans cette action, les Anglais ont eu environ 50 hommes hors de combat, dont 2 officiers tués et 3 blessés.

Pertes du 19 au 20 : 7 blessés.

Du 20 avril au 1er mai. Pour des raisons qui vont être exposées (page 225), on n'entreprend plus aucun travail neuf aux attaques du mamelon vert et du carénage ; à partir du 20 avril, on se borne à perfectionner et à améliorer les tranchées existantes.

Travaux des Russes. Dans les derniers jours du mois, les Russes, qui n'ont cessé de travailler à consolider leurs contre-approches et à réparer les dégâts causés par notre artillerie à leurs différents ouvrages, établissent une batterie de trois pièces à la gauche de la redoute Sélinghinsk, et une autre batterie plus considérable à l'extrémité du contre-fort du carénage, immédiatement au-dessus du port. Cette batterie fut désignée par les alliés sous le nom de *batterie du 2 mai*, du jour de son armement.

Pertes du 20 avril au 1er mai : 25 tués ; 126 blessés dont 6 officiers.

Pertes du 2e corps. Les pertes du 2e corps, pendant le mois d'avril, s'élèvent à 92 tués dont 3 officiers ; 477 blessés dont 24 officiers ; en tout, 569 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre de travailleurs employés aux attaques de droite, pendant le mois d'avril, a été en moyenne de :

54 sapeurs et 556 soldats d'infanterie par journée;
42 — 456 — par nuit.

Pertes totales du mois d'avril.

En ajoutant aux pertes du 2e corps celles du 1er corps données plus haut (page 216), on arrive à un total de 2,888 hommes mis hors de combat.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux deux corps a été de :

142 sapeurs ou mineurs, et 1,072 soldats d'infanterie par journée;
126 — 990 — par nuit.

MOIS DE MAI.

FAITS GÉNÉRAUX.

Le général Niel est nommé commandant du génie de l'armée.

Le 5 mai, le général de division Niel, aide de camp de l'Empereur en mission auprès du général en chef, fut nommé commandant du génie de l'armée, et le général Dalesme, élevé au grade de général de division, reprit le commandement du génie au 1er corps.

Arrivée d'un corps d'armée sarde.

Le 8 mai, le général La Marmora, commandant un corps d'armée sarde, débarque à Balaclava avec une partie de ses troupes. Ce corps d'armée, placé sous les ordres du général en chef de l'armée anglaise, comprend deux divisions et une brigade de réserve, formant un effectif total de 15,000 hommes.

Ralentissement dans la marche du siége.

L'assaut ayant été ajourné, comme il a été dit plus haut, l'artillerie des alliés avait été obligée de diminuer beaucoup son feu pour ne pas épuiser ses munitions. Il en résulta dans la marche du siége un temps d'arrêt que les Russes ne pouvaient pas manquer de remarquer, et dont ils profitèrent pour réparer les défenses de la place et pour consolider et développer leurs ouvrages de contre-approche.

Du côté du faubourg, et surtout aux fronts de Malakoff, l'intérêt des assiégeants était que toute l'activité des Russes se portât sur les ouvrages extérieurs plutôt que sur l'enceinte elle-même, car après l'investissement, qu'on regardait alors comme prochain, ces ou-

vrages extérieurs, pris de revers par le côté nord du port, ne pourraient pas offrir une grande résistance; on se borna donc à se consolider dans les cheminements déjà exécutés. Mais du côté de la ville, les entreprises de l'ennemi furent si hardies que, malgré le désir qu'avaient les assiégeants d'éviter toute action sanglante, on dut en venir plusieurs fois aux mains. Au reste l'ennemi, comme on le verra, eut toujours à regretter d'avoir provoqué la lutte.

On prépare une expédition contre Kertch et Yénikalé.

Les amiraux Lyons et Bruat, voyant que l'ajournement de l'assaut allait produire une interruption dans les travaux du siége, proposèrent de faire immédiatement une expédition contre Kertch et Yénikalé pour ouvrir aux flottes alliées l'entrée de la mer d'Azof.

L'armée russe de Crimée recevait une partie de ses approvisionnements par la mer d'Azof; si on lui enlevait la possession de cette mer, elle en éprouverait une grande gêne, et certainement l'opération militaire qui chasserait les Russes de la mer d'Azof et conduirait le pavillon des alliés jusqu'aux bouches du Don, aurait un grand retentissement en Russie et dans toute l'Europe. Mais ce n'est pas là que des coups décisifs pouvaient être portés, et si les avantages de l'expédition de Kertch n'étaient pas contestables, il n'en était pas de même de son opportunité, car d'un moment à l'autre on pouvait avoir besoin de toutes les troupes et de tous les vaisseaux.

Les amiraux reconnaissaient que la coopération du corps de réserve de Constantinople était le but essentiel que l'on devait poursuivre, mais ils croyaient pouvoir assurer que leurs vaisseaux seraient de retour de Kertch au moment où l'on aurait besoin d'eux pour le transport des troupes.

Le général en chef de l'armée française ne donna son consentement qu'à regret, mais l'expédition fut décidée.

Les troupes de débarquement se composaient de la 1re division du 1er corps, commandée par le général d'Autemarre qui avait remplacé le général Forey, appelé, vers le milieu du mois d'avril, au com-

mandement de la province d'Oran ; d'une division anglaise commandée par le général Brown, et d'un détachement de troupes turques. Le commandement supérieur de l'expédition revint au général Brown par ancienneté de grade. La flotte portant ces troupes et les deux amiraux partit le 3 mai au soir, gagnant d'abord le large dans la direction d'Odessa pour donner le change aux Russes.

Quelques heures après le départ, une dépêche télégraphique de l'Empereur enjoignait au général Canrobert de réunir tous ses moyens pour se préparer à attaquer l'ennemi extérieurement, et de concentrer immédiatement toutes ses forces, même celles de Constantinople. Il était temps encore de rappeler les amiraux en route pour Kertch. Le général Canrobert fit partir à la hâte un de ses officiers d'ordonnance à bord du *Dauphin* pour remettre à l'amiral Bruat l'ordre formel de ramener les troupes au camp. Lord Raglan, sur les instances du général Canrobert, consentit à engager l'amiral Lyons à ne pas se séparer de l'amiral Bruat. La flotte expéditionnaire dut rétrograder au moment où elle arrivait en vue de Kertch.

L'amiral Bruat fit immédiatement ses dispositions pour aller chercher le corps de réserve à Constantinople. Le général Regnault de Saint-Jean d'Angely débarqua à Kamiesch, le 18 mai, avec la majeure partie de ses troupes.

On entreprend le camp retranché de Kamiesch.

En attendant l'arrivée du corps de réserve, le général en chef fit commencer le camp retranché de Kamiesch.

Ce camp, qui avait pour but de couvrir le port d'approvisionnement des Français, fut tracé à environ 2,000 mètres du fond du port de Kamiesch, entre la baie de Strélitzka et l'escarpement bordant la côte à l'est du cap Khersonèse. Il se composait de huit redoutes destinées à renfermer de l'artillerie de position, reliées entre elles par une ligne continue. Ce camp pouvait, à un moment donné, devenir d'une très-grande utilité : il eût permis de ne laisser qu'une faible armée devant Sébastopol dans le cas où l'on eût opéré au dehors.

En cas de revers, il eût été un refuge pour l'armée de siége, et aurait tenu l'artillerie des Russes à une distance assez grande pour qu'elle ne pût atteindre ni les vaisseaux accumulés dans le port, ni les magasins de Kamiesch. Enfin si, par une cause quelconque, l'armée avait dû évacuer la Crimée avant la conclusion de la paix, cette opération n'eût été possible que grâce au camp de Kamiesch. C'est dans cette dernière prévision que l'on construisit plus tard une seconde ligne en arrière de la première. Elle comprenait quatre redoutes et reliait le fond de la baie de Kamiesch aux escarpements qui bordent la mer au sud, à 2,000 mètres environ en arrière de l'extrémité de la ligne extérieure. Cette seconde ligne eût pu être défendue, après l'abandon de la première, par 6 ou 8,000 hommes qu'il eût été possible d'embarquer dans une seule nuit. La nature rocheuse du sol apporta de grands retards à l'exécution des redoutes, auxquelles on voulut donner un fort profil et dont les fossés durent en grande partie être creusés dans le roc vif. Quoique le travail ait été interrompu plusieurs fois, les lignes de Kamiesch étaient pourtant à peu près terminées à la fin du siége.

L'Empereur renonce à venir en Crimée.

Telle était la situation lorsque le commandant Favé, officier d'ordonnance de l'Empereur, arriva en Crimée pour informer le général en chef que, par des considérations politiques, Sa Majesté avait dû renoncer à venir elle-même se mettre à la tête de l'armée. Mais l'Empereur envoyait en même temps ses instructions et discutait le plan de campagne qui lui paraissait le meilleur à suivre.

Plan de campagne de l'Empereur.

L'Empereur voulait former trois armées : la première, de 60,000 hommes et de tous les indisponibles évalués à 10,000, était destinée, sous les ordres du général Pélissier, à garder les travaux du siége et les ports ; la seconde, de 55,000 hommes sous les ordres de lord Raglan, donnant toujours la main à la première, devait occuper la vallée de Baïdar et pousser ses avant-postes assez loin pour menacer les communications des Russes entre Sébastopol et Simphéropol ;

enfin la troisième, commandée par le général Canrobert et composée de 40,000 hommes pris devant Sébastopol et du corps de réserve de 22,000 hommes formé à Constantinople, devait déboucher d'Alouschta pour se porter vers Simphéropol, sur les derrières de l'armée ennemie.

Si les Russes, voulant défendre le centre de leurs approvisionnements, acceptaient la bataille devant Simphéropol, lord Raglan, marchant sur Baktchi-Saraï, menaçait la droite ou les derrières de leur armée. Si au contraire l'ennemi, abandonnant Simphéropol, concentrait toutes ses forces sur Sébastopol, le général Canrobert marchait sur lui par Baktchi-Saraï; lord Raglan suivait les mouvements du général Canrobert, et, au moment de l'attaque, il montait les rampes d'Inkermann pour prendre part à la bataille.

Ainsi, on le voit, où que l'ennemi portât ses efforts, il trouvait toujours une armée, assez nombreuse pour lui tenir tête, qui était bientôt soutenue par une seconde armée de même force.

Les détails d'exécution n'étaient pas moins bien calculés pour tenir les Russes dans l'indécision sur le véritable point d'attaque.

A son arrivée à Constantinople, l'Empereur faisait embarquer le corps de réserve sur les vaisseaux des flottes alliées qui s'y trouvaient réunis. En même temps, les armées de lord Raglan et du général Canrobert prenaient possession de la vallée de Baïdar, lord Raglan poussant ses avant-postes jusqu'aux cols par lesquels on débouche dans la vallée du Belbek, et le général Canrobert se tenant prêt à marcher sur Alouschta par le col de Phoros et la route Woronzoff. Une avant-garde, embarquée sur les vapeurs les plus rapides, partait de Constantinople pour se porter sur un point de la côte entre les bouches du Dniéper et Pérékop, et y débarquait; mais, ne restant que le temps nécessaire pour jeter l'alarme dans le pays et faire expédier des ordres de tous côtés, ces troupes remontaient bientôt sur les vaisseaux pour regagner les parages de Sébastopol.

Les flottes portant le corps de réserve, après avoir suivi quelque temps la même direction que l'avant-garde, prenaient à l'est et marchaient droit au cap de Phoros pour se faire reconnaître, puis, continuant leur route sur Alouschta, y débarquaient en toute hâte 3,000 hommes qui allaient prendre possession du défilé situé sur la route de Simphéropol, entre les villages de Chouma et d'Aïan. Nous avons parlé, en décrivant la Crimée, de ce défilé du Tchatyr-Dagh : au mois de mai, il n'avait pas encore été fortifié ; on pouvait d'ailleurs le tourner avec des troupes légères en prenant des sentiers tracés sur les flancs de la montagne, du côté de l'ouest. Dès que la possession de la route d'Alouschta à Simphéropol nous était assurée jusqu'à Aïan, tout le corps de réserve débarquait et le général Canrobert faisait filer ses colonnes sur la route Woronzoff, sans autre précaution que de faire occuper les rares passages par lesquels on peut communiquer de cette route avec l'intérieur de la Crimée.

C'est ainsi que, dans ce plan habilement conçu, on tirait parti en même temps de la supériorité des troupes françaises dans la guerre de montagne, et de la rapidité avec laquelle on peut aujourd'hui, au moyen des flottes, transporter les armées d'un point à l'autre des côtes menacées.

Le général Canrobert remet le commandement de l'armée au général Pélissier.

Le 14 mai, après une longue discussion, les trois généraux en chef avaient adopté le plan de campagne de l'Empereur; mais dans les détails de l'exécution, on se retrouva en face de toutes les difficultés inhérentes au défaut d'unité dans le commandement, et l'armée apprit avec autant de surprise que de regret que le général Canrobert venait de résigner son commandement. Le 16 mai, il envoya au ministre de la guerre la dépêche télégraphique suivante :

« Grand quartier général, 16 mai 10 heures du matin.

« Ma santé fatiguée ne me permettant plus de conserver le com-
« mandement en chef, mon devoir envers mon souverain et mon

« pays me force à vous demander de remettre ce commandement au
« général Pélissier, chef habile et d'une grande expérience. L'armée
« que je lui laisserai est intacte, aguerrie, ardente et confiante; je
« supplie l'Empereur de m'y laisser une place de combattant à la
« tête d'une simple division. »

Le surlendemain, le général en chef reçut la réponse suivante :

« Paris, 16 mai 11 heures du soir.

« L'Empereur accepte votre démission; il regrette que votre
« santé soit altérée; il vous félicite du sentiment qui vous fait de-
« mander de rester à l'armée; vous y commanderez non pas une
« division, mais le corps du général Pélissier. Remettez le comman-
« dement en chef à ce général. »

La remise du commandement eut lieu le 19 mai. Le général Canrobert fit ses adieux aux troupes par un ordre du jour. Il n'accepta pas le commandement du 1er corps; le général Pélissier lui rendit son ancienne division, la 1re du 2e corps, commandée alors par le général Bouat.

Un ordre du jour du 20 mai constitue l'armée ainsi qu'il suit : Organisation de l'armée

Pélissier, général de division, commandant en chef.

Grand quartier général.

De Martimprey, général de brigade, chef d'état-major général.
Jarras, colonel d'état-major, sous-chef d'état-major général.
Thiry, général de division, commandant l'artillerie de l'armée.
Niel, général de division, commandant le génie de l'armée.
Blanchot, intendant militaire, intendant général de l'armée.
Girard de Charbonnières, lieutenant-colonel, grand prévôt de l'armée.

1er Corps.

De Salles, général de division, commandant.
Rivet, général de brigade, chef d'état-major.
Leboeuf, général de brigade, commandant l'artillerie.
Dalesme, général de division, commandant le génie.
Bondurand, sous-intendant de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

1re division d'infanterie.

D'Autemarre, général de division, commandant.

1re brigade : Général Niol	5e bat. de chasseurs à pied. 19e de ligne. 26e id.
2e brigade : Général Breton	39e de ligne. 74e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

2e division d'infanterie.

Levaillant, général de division, commandant.

1re brigade : Général de la Motterouge	9e bat. de chasseurs à pied. 21e de ligne. 42e id.
2e brigade : Général Couston	46e de ligne. 80e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

3e division d'infanterie.

Paté, général de division, commandant.

1re brigade : Général Beuret	6e bat. de chasseurs à pied. 28e de ligne. 98e id.
2e brigade : Général Bazaine	1er rég. de la légion étrangère. 2e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

4e division d'infanterie.

Bouat, général de division, commandant.

1re brigade : Général Faucheux	10e bat. de chasseurs à pied. 18e de ligne. 79e id.
2e brigade : Général Duval	14e de ligne. 43e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

Division de cavalerie.

Morris, général de division, commandant.

1re brigade : Général Cassaignolles	1er rég. de chasseurs d'Afrique. 3e rég. id.
2e brigade : Général Feray	2e rég. de chasseurs d'Afrique. 4e rég. id.

Artillerie.

Réserves et parcs de l'artillerie et du génie.

2e Corps.

Bosquet, général de division, commandant.
Courtot de Cissey, général de brigade, chef d'état-major.
Beuret, général de brigade, commandant l'artillerie.
Frossard, général de brigade, commandant le génie.
Blanc de Molines, sous-intendant de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

1re division d'infanterie.

Certain-Canrobert, général de division, commandant.

1re brigade : Général Espinasse.	1er bat. de chasseurs à pied. 1er rég. de zouaves. 7e de ligne.
2e brigade : Général Vinoy.	20e de ligne. 27e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

2e division d'infanterie.

Camou, général de division, commandant.

1re brigade : Général de Wimpffen.	Rég. de tirailleurs algériens. 3e rég. de zouaves. 50e de ligne.
2e brigade : Général Vergé.	3e bat. de chasseurs à pied. 6e de ligne. 82e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

3e division d'infanterie.

Mayran, général de division, commandant.

1re brigade : Général de Lavarande.	19e bat. de chasseurs à pied. 2e rég. de zouaves. 4e rég. d'infanterie de marine.
2e brigade : Général de Failly.	95e de ligne. 97e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

4e division d'infanterie.

Dulac, général de division, commandant.

1re brigade : Général de Saint-Pol.	17e bat. de chasseurs à pied. 57e de ligne. 85e id.
2e brigade : Général Bisson.	10e de ligne. 61e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

5e division d'infanterie.

Brunet, général de division, commandant.

1re brigade : Général Couer.	4e bat. de chasseurs à pied. 86e de ligne. 100e id.
2e brigade : Général Lafont de Villiers.	49e de ligne. 91e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

Division de cavalerie.

D'Allonville, général de division, commandant.

1re brigade : Général	1er rég. de hussards. 4e id.
2e brigade : Général de Champeron.	6e rég. de dragons. 7e rég. id.

Artillerie.
Réserves et parcs de l'artillerie et du génie.

Corps de réserve.

Regnault de Saint-Jean d'Angely, général de division, commandant.
De Vaudrimey-Davout, colonel, chef d'état-major.
Soleille, général de brigade, commandant l'artillerie.
(1). . . . . commandant le génie.
Paris, intendant militaire.

1re division d'infanterie.

Herbillon, général de division, commandant.

1re brigade : Général Marguenat.	14e bat. de chasseurs à pied. 47e de ligne. 52e id.
2e brigade : Général Cler.	62e de ligne. 73e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

2e division d'infanterie.

D'Aurelles, général de division, commandant.

---

(1) Le général de brigade de Béville, aide de camp de l'Empereur, envoyé à Constantinople pour organiser le camp de Maslak, prit plus tard le commandement du génie du corps de réserve.

1re brigade : Général Montenard.	7e bat. de chasseurs à pied. 9e de ligne. 32e id.
2e brigade : Général Perrin-Jonquières.	15e de ligne. 96e id.

Artillerie, génie, équipages militaires.

Division de la garde impériale.

Mellinet, général de brigade, commandant.

1re brigade : Général Uhrich.	Zouaves. 1er rég. de voltigeurs. 2e rég. id.
2e brigade : Général Pontevès.	Chasseurs. 1er rég. de grenadiers. 2e rég. id. Rég. de gendarmerie à pied.

Artillerie, génie, équipages militaires.

Brigade de cavalerie de réserve.

De Forton, général de brigade, commandant.	6e rég de cuirassiers. 9e rég. id.

Réserves et parcs de l'artillerie et du génie (1).

En prenant le commandement, le général Pélissier n'adopte aucune opération extérieure ayant pour but d'investir la place, et les opérations du siége sont reprises et poussées avec la plus grande vigueur.

Expédition de Kertch.

Une nouvelle expédition est envoyée à Kertch. Elle a pour but de s'emparer, à l'aide d'un débarquement, de Kertch et de Yénikalé, de se rendre maître du détroit, de lancer une escadre de vapeurs légers dans la mer d'Azof pour la dominer, ruiner les établissements principaux de son littoral et couper les transports maritimes qui alimentaient l'armée russe en Crimée.

Le corps expéditionnaire se compose de 16,000 hommes, savoir : 7,000 Français sous le commandement du général d'Autemarre,

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 9, la situation de présence à cette époque.

3,000 Anglais sous celui du général Georges Brown, et 6,000 Turcs de l'armée d'Omer-Pacha.

Le contingent français se compose : de la division d'infanterie du général d'Autemarre augmentée du 14ᵉ bataillon de chasseurs à pied de la division Herbillon ; de trois batteries montées (deux de la division d'Autemarre et une de la réserve d'artillerie), plus une section de fuséens; d'une section du génie avec un matériel d'outils et d'engins; d'un peloton de chasseurs d'Afrique pour le service d'ordonnances; des services administratifs (ambulances, vivres, etc.); enfin d'une réserve de munitions et de 70,000 rations de vivres.

Le chef d'escadron de Tryon commande l'artillerie du corps expéditionnaire; le chef de bataillon Dubost commande le génie.

Ces troupes s'embarquent à Kamiesch, le 21 mai au soir, sur trois vaisseaux et une vingtaine de vapeurs. L'amiral Bruat, ayant son pavillon sur le *Montebello*, commande lui-même cette petite escadre. La flotte anglaise, composée d'une trentaine de bâtiments à vapeur ou à voiles, est commandée par l'amiral Lyons.

Le 24 au matin, les deux escadres étaient réunies à l'entrée du détroit de Kertch. Les amiraux prirent leurs dispositions pour jeter immédiatement sur la plage de Kamisch-Bouroun 3,000 hommes, trois pièces d'artillerie et une demi-section de fuséens.

Le général Wrangel, chargé de défendre la presqu'île de Kertch, avait inutilement demandé des renforts au prince Gortchakoff; ne se trouvant pas en force pour s'opposer au débarquement, il fit sauter précipitamment les magasins à poudre des batteries construites depuis peu sur les caps Paul et Ak-Bournou, au sud de Kertch. Une flottille de petits bâtiments à vapeur pénétra alors dans le détroit et donna la chasse aux navires russes mouillés à Kertch, qui ayant levé l'ancre en toute hâte s'efforçaient de remonter le courant du détroit pour gagner la mer d'Azof; plusieurs furent pris. Vers le soir, pendant qu'on opérait le débarquement des troupes, les Russes firent

sauter les magasins à poudre de Yénikalé, détruisirent les conduites d'eau, enclouèrent les canons, mirent le feu aux magasins de blé et de farine de Kertch, et coulèrent trois vapeurs de guerre.

Dans la journée du 25, les troupes du corps expéditionnaire traversent la ville de Kertch sans y causer aucun désordre, et vont prendre possession du fort de Yénikalé qu'elles trouvent évacué. Malheureusement, on avait négligé de laisser un détachement pour garder la ville de Kertch, qui avait été abandonnée par toutes les autorités russes. Des équipages de navires marchands, des Turcs, des maraudeurs du camp de Yénikalé, commencent par prendre ce qui est à leur convenance, et finissent par tout saccager, avant que les amiraux, préoccupés des opérations militaires, aient pu rétablir l'ordre.

On trouva dans les diverses batteries 83 pièces de gros calibre prêtes à faire feu, et dans les magasins de Kertch 350,000 sacs de blé et 160,000 sacs d'avoine.

C'est ainsi que les alliés se rendirent maîtres sans coup férir du détroit qui leur ouvrait la mer d'Azof.

La flottille chargée d'explorer la mer d'Azof, composée de petits bâtiments à vapeur anglais et français, brûla un grand nombre de navires caboteurs et incendia les magasins du gouvernement russe à Ghénitchi, à Berdiansk, à Marianpol, à Taganrog et à Ghéisk. Les Russes n'opposèrent quelque résistance qu'à Taganrog, ville dont la population est de près de 20,000 âmes et qui avait une garnison [1]. Le port, ensablé par les alluvions du Don, ne permit qu'à un petit nombre de bâtiments tirant très-peu d'eau d'approcher jusqu'à portée de leurs canons. La garnison n'ayant pas voulu livrer les magasins de l'Etat, on fit débarquer quelques compagnies pour y mettre le

(1) C'est à Taganrog que mourut l'Empereur Alexandre Ier, le 1er décembre 1825.

feu, et les navires tirèrent ensuite sur le foyer de l'incendie pour empêcher les Russes d'en approcher.

Le fort d'Arabat, situé à la jonction de la flèche d'Arabat avec la presqu'île de Kertch, fut bombardé par les flottilles réunies, qui firent sauter un de ses magasins à poudre sans éprouver aucun dommage de son artillerie.

L'expédition de Kertch fut un échec bien sensible à la Russie, qui n'eut plus, pour approvisionner son armée de Crimée, que la route de Pérékop et celle de Tchongar.

Les Russes possédaient encore deux établissements sur la côte de Circassie, le fort de Soudjouk-Kalé et la place d'Anapa. Les amiraux se préparaient à les attaquer, lorsqu'ils apprirent qu'ils venaient d'être évacués. Privés de toute communication par mer, entourés de Circassiens insoumis, les Russes s'y étaient trouvés trop isolés. Après avoir ouvert plusieurs brèches dans les fronts de terre d'Anapa et détruit l'artillerie qu'elle ne pouvait pas emmener, la garnison quitta cette place, et presque tous les habitants partirent avec elle. Les montagnards circassiens occupèrent immédiatement la ville, et un de leurs chefs soumis aux Turcs, Séfer-Pacha, vint en prendre le commandement. Sur la demande des amiraux, le général en chef de l'armée française y envoya un peu plus tard le capitaine du génie Coste avec un détachement de mineurs pour détruire les fronts de mer.

La flotte expéditionnaire de la mer d'Azof revint devant Sébastopol le 15 juin. On avait laissé à Yénikalé 7,000 Turcs, un régiment français et un régiment anglais. Ces troupes élevèrent quelques ouvrages de campagne autour du fort de Yénikalé et se retranchèrent au cap Paul, afin d'être en mesure de résister à une attaque des Russes tout le temps nécessaire pour qu'on pût leur envoyer des renforts par mer.

Nuit du 1er au 2 mai.

Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 510 travailleurs d'infanterie.

Enlèvement de l'ouvrage de contre-approche construit par les Russes en avant du bastion central. (Pl. VIII.)

L'ennemi, avec cette activité dont il n'a cessé de fournir des preuves pendant toute la durée du siége, n'avait pas tardé à donner une certaine consistance à la ligne d'embuscades qu'il avait commencée dans la nuit du 25 au 26 avril en avant du bastion central, et qui était devenue un véritable ouvrage de contre-approche. Comme nous l'avons déjà dit, une seconde gabionnade avait été établie en arrière de la première, et elle formait avec celle-ci un ouvrage entièrement fermé qui était relié à l'enceinte de la place par une communication que la forme du terrain dérobait à nos vues. Cet ouvrage, par sa position et par son relief, prenait fortement d'écharpe nos tranchées les plus avancées et quelques-unes de nos batteries. L'ennemi en retirait donc déjà de grands avantages, et les proportions croissantes qu'il lui donnait chaque jour ne permettaient pas de douter que son intention fût d'y placer de l'artillerie. On était donc arrivé au moment le plus favorable pour s'en rendre maître et y rester, car en différant l'attaque on s'exposait à le trouver armé d'artillerie; et d'un autre côté, si on l'eût attaqué plus tôt, son parapet n'aurait pas eu assez d'épaisseur pour nous couvrir contre les feux de la place. Notre véritable attaque étant dirigée contre les fronts de Malakoff, le général Canrobert regrettait d'engager une action meurtrière devant le bastion central; mais lorsque, contrairement à la règle générale des siéges, l'ennemi était venu s'établir plus près de nos tranchées que de la place et qu'on devait espérer être abrité des feux de sa puissante artillerie par ses propres travaux, on ne pouvait renoncer à prendre cet ouvrage de contre-approche sans lui laisser deviner que l'attaque de la ville n'était plus que secondaire. Le général Pélissier, commandant le 1er corps, insista auprès du général en chef pour que cet ouvrage fût enlevé sans

retard, et tous les ordres furent donnés pour que l'attaque eût lieu dans la nuit du 1[er] au 2 mai.

Le général Dalesme s'était appliqué à faire déterminer le plus exactement possible la position et la forme de l'ouvrage, et par suite le tracé des boyaux qui pourraient être établis dans la nuit même pour le mettre en communication avec nos tranchées. Cette étude fut faite avec tant de soin par le lieutenant-colonel Guérin, que le plan arrêté d'avance put s'exécuter sans aucune modification. Les tranchées voisines de la batterie n° 40 furent élargies; on établit des gradins de franchissement dans celles de gauche, et le terrain qui nous séparait de l'ouvrage russe étant rocailleux, on transporta sur le revers des tranchées un grand approvisionnement de gabions et de sacs à terre tout remplis.

Le général commandant le 1[er] corps chargea de la direction de cette attaque le général de division de Salles ayant sous ses ordres les généraux de la Motterouge et Bazaine; la garde de tranchée avait été renforcée de cinq bataillons.

Le général Bazaine, avec une colonne composée de six compagnies du 1[er] régiment de la légion étrangère, huit compagnies du 43[e] et dix du 79[e] de ligne, devait tourner l'ouvrage par la gauche; le général de la Motterouge, avec deux bataillons du 46[e] de ligne, devait l'aborder de front, pendant qu'une troisième colonne, composée d'une compagnie du 6[e] bataillon de chasseurs à pied et de deux compagnies du 42[e] de ligne, tournerait par la droite et se relierait avec la colonne du général Bazaine.

A dix heures et demie, les troupes s'élancent vers l'ouvrage des Russes sans tirer un coup de fusil. La colonne du centre franchit le parapet pour aborder l'ennemi à la baïonnette. Là s'engage une lutte très-vive, mais de peu de durée; les Russes, chassés de l'ouvrage, sont poursuivis par nos soldats jusqu'aux fossés du bastion central dans lequel ils se jettent en désordre. Le colonel

Viénot, de la légion étrangère, trouva une mort glorieuse dans cette attaque.

La retraite de l'ennemi est bientôt suivie d'un feu violent de mousqueterie et d'artillerie partant de tous les points de l'enceinte qui ont des vues sur l'ouvrage qu'il vient d'abandonner ; notre artillerie ouvre également son feu et lance dans la place une grande quantité de bombes. C'est alors que les officiers du génie se mettent à l'œuvre. Les parapets russes sont retournés et on établit à la sape volante, sous le feu le plus vif, une communication de près de 300 mètres de développement qui, malgré les difficultés que présente un terrain rocailleux, est assez avancée au jour pour que de nos tranchées on puisse communiquer à couvert avec l'ouvrage nouvellement conquis.

Le lieutenant-colonel Guérin, chef d'état-major du général Dalesme, dirigea ces travaux avec un sang-froid et une habileté remarquables. Il fut parfaitement secondé par le capitaine Roullier, par les sapeurs, et par tous les travailleurs d'infanterie : ces braves gens, après avoir apporté une première fois des gabions sous le feu le plus meurtrier, partirent pour en aller chercher d'autres, et il ne manquait au retour que les hommes qui avaient été tués ou blessés dans le trajet.

Une telle lutte sur un théâtre aussi restreint ne pouvait qu'être fort meurtrière, et le succès que nous venions d'obtenir avait été payé par des pertes bien sensibles. Mais nous nous étions avancés dans une seule nuit de 150 mètres vers le bastion central, et cette position ne pouvait nous être disputée avec avantage, puisque l'ennemi avait 200 mètres à parcourir sur son glacis pour arriver jusqu'à nous.

Neuf petits mortiers portatifs, abandonnés par les Russes, nous prouvèrent que nous n'aurions eu qu'à perdre en retardant l'enlèvement de leur ouvrage de contre-approche.

Pertes du 1er au 2 : 118 tués dont 7 officiers ; 484 blessés dont 25 officiers.

Journée du 2 mai.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 1,116 travailleurs d'infanterie.

On emploie environ 400 travailleurs à perfectionner la gabionnade établie dans l'intérieur de l'ouvrage russe, ainsi que la communication qui le relie à nos tranchées. Cet ouvrage sera désigné désormais sous le nom d'*ouvrage du 2 mai*.

Le feu de la place devient très-vif à partir de une heure de l'après-midi. Toutes les batteries qui ont action sur nos nouvelles positions y dirigent leurs coups et font des brèches nombreuses dans nos communications dont les parapets n'ont encore qu'une faible épaisseur; cependant le travail n'est pas interrompu. Il importe de se consolider au plus vite dans la position qu'on occupe; on continue à creuser les tranchées, à épaissir les parapets et à exécuter dans l'intérieur de l'ouvrage diverses dispositions défensives.

Le chef de bataillon Martin, qui dirige ces travaux, ayant été fortement contusionné à la poitrine par un éclat de bombe vers deux heures, est remplacé par le capitaine du génie Millroux.

Sortie russe contre l'ouvrage du 2 mai.

Vers trois heures, les Russes font une sortie pour reprendre l'ouvrage du 2 mai. Une colonne, composée de deux bataillons et précédée d'environ 200 volontaires, sort du fossé du bastion central et s'élance sur notre ouvrage que gardaient deux de nos bataillons soutenus par une réserve de voltigeurs de la garde. L'ennemi pris d'écharpe par plusieurs de nos batteries, dont le feu habilement dirigé lui cause de grandes pertes, est vigoureusement repoussé par nos braves soldats. Cependant, voulant tenter un dernier effort, il revient à la charge; mais arrêté de front par les troupes qui garnissent le parapet que nous avons déjà retourné contre lui, et attaqué de flanc par les voltigeurs de la garde, il regagne précipitamment son enceinte laissant sur le terrain bon nombre des siens.

L'ardeur de nos soldats était si grande, que les compagnies de la

garde, quittant les tranchées, se sont élancées à travers champ pour arriver plus tôt sur le lieu du combat.

Dès qu'elle voit sa sortie repoussée, la place ouvre contre nous un feu des plus violents de boulets, de bombes, d'obus et de mitraille qui nous occasionne quelques pertes. Notre artillerie fait de son côté un feu très-meurtrier sur les troupes de la sortie, dont une partie s'était réfugiée dans les fossés de la face gauche du bastion central.

Cette sortie, qui n'a présenté aucune chance de succès, ne fait qu'augmenter la confiance de nos soldats dans la possession de l'ouvrage du 2 mai.

Mines (Pl. X, fig. 2). A dix heures et demie du matin, les Russes font jouer un fourneau (d_{10}) devant le bastion du mât. Nous étions sur nos gardes, tout travail ayant préalablement cessé chez eux. Personne n'a été blessé.

Nuit du 2 au 3 mai. On continue les travaux de la journée, et on ouvre devant l'ancien retranchement russe le plus éloigné de la place, à droite et à gauche de la communication faite la nuit précédente, deux boyaux d'une trentaine de gabions chacun.

Pertes du 2 au 3 : 109 tués dont 4 officiers; 574 blessés dont 20 officiers.

Journée du 3 mai. Dans la journée, il y eut une suspension d'armes pour enlever les morts; on rendit aux Russes 150 cadavres qui se trouvaient tant dans l'intérieur des lignes dont nous nous étions emparés que sur le parapet et le terrain extérieur.

Dans les combats de la nuit du 1[er] au 2 mai et de la journée du 2, l'avantage étant toujours resté à nos armes, les pertes de l'ennemi ont dû être beaucoup plus considérables que les nôtres. Cependant les rapports russes ne portent ces pertes qu'à 10 officiers et 283 soldats tués, 15 officiers et 540 soldats blessés.

Mines. Nos mineurs ont regagné sur plusieurs points l'emplacement des fourneaux qui ont joué le 15 avril. Arrivés en tête de la galerie de droite, ils y trouvent une grande chambre formée par des blocs de

rocher ; comme on n'en peut pas déboucher et que tout autour on entend cheminer le mineur russe, on se décide à y brûler 760 kilogrammes de poudre pour arrêter l'ennemi et améliorer en même temps notre logement supérieur. D'un autre côté, on a cheminé par la galerie 13, malgré de grandes difficultés, vers le fourneau 20 qu'on suppose toujours chargé ; on a dû se hâter, car l'ennemi, qu'on entend distinctement, paraît marcher sur le même point. Le 3 mai, on a retrouvé le cordeau porte-feu de ce fourneau : on le réunit à celui du fourneau placé en tête de la galerie de droite ; le feu est donné à onze heures du soir, et on obtient les deux explosions a_{20} et a_{21}.

Comme on l'a déjà dit, le mineur ennemi revient sans cesse sous le talus extérieur des entonnoirs. Nous avons établi sur ce talus une banquette qui en facilite la surveillance et permet de faire le coup de feu contre la place. Mais les hommes de garde y sont exposés soit aux éclats des projectiles creux qui arrivent sans cesse dans les entonnoirs, soit aux effets des fourneaux du mineur russe ; enfin cette banquette n'est pas d'une bonne défense contre les sorties. La garde de tranchée de la quatrième parallèle sera incomparablement mieux placée derrière le bourrelet intérieur des entonnoirs qui formeront, en avant de cette garde, un fossé profond dans lequel l'ennemi, plongé à bout portant, ne saurait s'engager impunément. On emploie des sapeurs et des travailleurs d'infanterie à transformer ce bourrelet en parapet avec banquette pour la fusillade.

Nuit du 4 au 5 mai. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 180 travailleurs d'infanterie.

On commence sur une quinzaine de mètres de longueur, à la gauche de la ligne la plus avancée de l'ouvrage du 2 mai, une place d'armes destinée à servir d'abri à la garde de tranchée, et on ouvre en arrière un boyau reliant entre elles les extrémités des deux lignes russes retournées. On amorce, à la droite de la batterie n° 40, un boyau dirigé vers les carrières qui bordent le plateau de ce côté.

Ces divers travaux ont été fortement inquiétés par le feu de la place ; un lieutenant et 20 travailleurs d'infanterie, 2 sous-officiers et 4 sapeurs du génie ont été blessés.

Pertes du 3 au 5 : 8 tués ; 160 blessés dont 9 officiers.

Journée du 5 mai. Vers deux heures de l'après-midi, une bombe russe tombée sur l'un des magasins de la batterie n° 24 y met le feu. L'explosion n'endommage pas la batterie, mais un maréchal des logis et trois canonniers sont tués, un officier et quelques soldats blessés.

Nuit du 5 au 6 mai. Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 220 travailleurs d'infanterie.

On continue sur 30 mètres de longueur le nouveau boyau partant de la droite de la batterie n° 40. On prolonge à droite et à gauche la tranchée ouverte, pendant la nuit du 2 au 3 mai, au pied du parapet de l'ancienne ligne russe la plus rapprochée de nos attaques. Ce travail a été continué les nuits suivantes.

En exécutant ce dernier cheminement, on découvre sous le sol plusieurs augets en planches qui contenaient des saucissons goudronnés aboutissant, les uns à des fougasses établies en avant de la première ligne russe, les autres à des barils de poudre enfoncés à 1m50 sous terre sur plusieurs points du terrain compris entre les deux lignes. L'ennemi, dans sa retraite précipitée, n'avait pu faire usage de ces moyens de défense.

Pertes du 5 au 6 : 10 tués dont 2 officiers ; 69 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 6 au 7 mai. Le capitaine du génie Milliroux, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 280 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 20 mètres la partie droite du cheminement commencé dans la nuit du 2 au 3 mai au pied du parapet de l'ancienne ligne russe la plus voisine de nos tranchées, et de 30 mètres la petite place d'armes partant de l'extrémité gauche de la ligne la plus rapprochée de la place.

Pertes du 6 au 7 : 6 tués; 54 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 8 au 9 mai. Le chef de bataillon du génie Pingault, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 243 travailleurs d'infanterie.

On ouvre un bout de tranchée d'une vingtaine de mètres de longueur entre la droite de la batterie n° 39 et le point de jonction des deux boyaux ouverts le 13 avril, ce qui abrège de 150 mètres la communication aboutissant à l'ouvrage du 2 mai.

On pratique dans les carrières supérieures, sur la droite de la batterie n° 40, un cheminement d'environ 110 mètres de développement qui fournit à nos chasseurs à pied des postes excellents d'où ils plongent dans l'intérieur de la ville et y rendent sur plusieurs points les communications très-dangereuses. Plusieurs batteries placées sur la portion de l'enceinte qui traverse le ravin de la ville se trouvent tellement dominées que l'ennemi est obligé d'ouvrir des tranchées pour y arriver.

Pertes du 7 au 9 : 13 tués dont 1 officier; 90 blessés dont 3 officiers.

Journée du 12 mai. Mines. A huit heures du matin, nous faisons jouer un fourneau (a_n) dont l'effet se produit vers une cavité qui provient d'un camouflet de l'ennemi.

Pertes du 9 au 13 : 17 tués dont 2 officiers; 123 blessés dont 6 officiers.

Journée du 13 mai. Mines. A sept heures du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{14}) contre un cheminement souterrain de l'ennemi qui avait dépassé la banquette extérieure des entonnoirs; chaque coup de pioche des Russes faisait ébouler quelques parcelles de terre.

Nuit du 13 au 14 mai. Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 180 travailleurs d'infanterie.

On pousse le cheminement à droite de l'ouvrage du 2 mai jusqu'à la carrière.

Le travail de la nuit a été presque nul par suite de deux sorties et du feu très-vif de la place.

Deux sorties russes.

Vers onze heures et demie, une colonne russe sort du ravin qui longe le mur crénelé et tombe sur la portion de la parallèle voisine de l'angle sud-est du cimetière, à gauche de la batterie n° 44. Les troupes de garde sur ce point laissent arriver l'ennemi et le reçoivent par une décharge à bout portant, puis elles s'élancent sur lui et le repoussent à la baïonnette jusque dans le ravin. Quelques Russes, qui avaient franchi le parapet, sont tués ou faits prisonniers. La retraite de l'ennemi est suivie d'un feu de mitraille qui dure presque jusqu'au jour.

Cette sortie avait probablement pour objet d'attirer du côté du cimetière la réserve de nos gardes de tranchée, car bientôt une autre colonne russe est signalée sur la droite de l'ouvrage du 2 mai. Elle s'approche en suivant la communication qui reliait cet ouvrage à la place, et arrive dans l'ancienne tranchée russe qui forme aujourd'hui un fossé en avant de la tranchée française dont le parapet se trouve ainsi compris entre deux rangées de gabions. La sortie, arrêtée par l'ancienne gabionnade russe, se masse contre cet obstacle qu'elle ne franchit pas, et un feu de mousqueterie très-vif s'engage des deux côtés par-dessus le parapet, mais il est sans grand résultat, car quoiqu'on soit près de se toucher, les coups ne sont pas assez plongeants pour qu'on puisse s'atteindre. Un officier russe qui monte sur le parapet tombe mort aussitôt et n'est pas suivi. Ne pouvant se servir de leurs fusils, les Russes jettent à la main dans l'intérieur de l'ouvrage une grêle de pierres qui nous blessent quelques hommes, mais presque tous légèrement. Enfin, après être restés près d'une demi-heure dans leur ancienne tranchée, les Russes rentrent dans la place, mais un certain nombre des leurs reste sur le terrain.

Pertes du 13 au 14 : 8 tués dont 1 officier; 118 blessés dont 6 officiers; 1 disparu.

Journée du 14 mai.

Le capitaine du génie Ducrot, de service à la tranchée, est grièvement blessé à l'épaule par une balle.

Nuit du 14 au 15 mai.

Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 240 travailleurs d'infanterie.

On met les deux places d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai en communication avec des carrières qui limitent le plateau de ce côté.

Mines.

Vers une heure du matin, les Russes donnent le feu à un petit fourneau (d_{20}) dont l'explosion a renversé un tirailleur et fait pénétrer quelques gaz dans nos galeries.

Pertes du 14 au 15 : 3 tués; 37 blessés dont 3 officiers.

Journée du 15 mai. Mines.

A dix heures et demie du matin, nous refoulons un cheminement souterrain de l'ennemi par une explosion (a_{29}) effectuée dans le talus de l'entonnoir général.

En arrivant sous l'entonnoir du fourneau 20, nos mineurs donnent dans un amas de chair humaine en putréfaction qui les force à abandonner ce rameau...

A six heures du soir, nous faisons jouer un nouveau fourneau (a_{30}) dans le but de refouler l'ennemi.

Nuit du 15 au 16 mai.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On rétablit à l'extrémité de la place d'armes la plus avancée, à gauche de l'ouvrage du 2 mai, une partie de la gabionnade qui pendant la journée avait été détruite par le canon de la place, et on organise en place d'armes l'extrémité droite de l'ancienne ligne russe la plus avancée.

Le capitaine du génie Fescourt est contusionné à la tête par un sac à terre projeté par un boulet.

Mines.

Vers minuit, les Russes ont donné le feu à un petit fourneau (d_{21}); l'un de nos mineurs, blessé et enterré par cette explosion, a pu être dégagé aussitôt.

Pertes du 15 au 16 : 3 tués; 16 blessés dont 1 officier.

Journée du 16 mai. Mines.

A six heures du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{31}) dirigé contre un cheminement souterrain de l'ennemi.

Nuit du 16 au 17 mai.

Le chef de bataillon du génie Pingault, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de quelques gabions la place d'armes la plus avancée, à droite de l'ouvrage du 2 mai, et on met en communication avec les carrières inférieures le boyau qui part de la droite de la batterie n° 40.

Mines.

A minuit, les Russes ont fait jouer un fourneau (d_{12}); il nous a blessé trois hommes qui travaillaient dans les entonnoirs.

Pertes du 16 au 17 : 4 tués dont 1 officier; 42 blessés dont 2 officiers.

Journée du 17 mai. Mines.

A midi, nous avons fait jouer dans le talus de l'entonnoir un fourneau (a_{12}) qui nous a paru avoir détruit une portion de la galerie de l'ennemi.

Nuit du 17 au 18 mai.

Le chef de bataillon du génie Dubost, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On commence un cheminement dans la carrière inférieure, sur la droite de la batterie n° 40.

On fait un épaulement en terre devant un mur en pierres sèches qui contourne le fond de la baie de la quarantaine.

Pertes du 17 au 18 : 33 blessés dont 4 officiers.

Journée du 18 mai. Mines.

Les Russes font jouer deux fourneaux contre nos entonnoirs, l'un à midi, l'autre à trois heures. Le premier (d_{13}) a blessé plusieurs hommes de garde par des pierres projetées dans la troisième parallèle; le deuxième (d_{14}) n'a produit aucun effet.

Nuit du 18 au 19 mai.

Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 10 mètres la place d'armes avancée sur la droite de l'ouvrage du 2 mai, et de 15 mètres le cheminement commencé la nuit précédente dans la carrière inférieure à droite de la batterie n° 40.

Mines.

Vers deux heures du matin, nous faisons jouer un fourneau (a,)

pour approfondir et rectifier sur un point la quatrième parallèle. Il est probable que son explosion a communiqué le feu à quelque fourneau de la défense, car on a obtenu un entonnoir beaucoup plus grand qu'on ne devait s'y attendre.

Pertes du 18 au 19 : 2 tués ; 35 blessés.

Nuit du 19 au 20 mai. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'une vingtaine de mètres le cheminement de la carrière inférieure à droite de la batterie n° 40.

Vers une heure du matin, on signale de fortes patrouilles russes vers la gauche de l'ouvrage du 2 mai ; reçues par une vive fusillade, elles ne tardent pas à rentrer dans la place. La retraite de l'ennemi fut suivie pendant une demi-heure d'une canonnade partant du bastion central, à laquelle nos batteries répondirent immédiatement.

Pertes du 19 au 20 : 6 tués dont 1 officier ; 53 blessés dont 2 officiers.

Journée du 20 mai. Mines (Pl. XI, fig. 1). A midi, nous arrêtons un cheminement souterrain des Russes par une explosion (a_{31}) effectuée dans le talus de l'entonnoir général.

Journée du 21 mai. Mines. A six heures du matin, deux fougasses-pierriers établies dans les entonnoirs et chargées de pierres et de quartiers de bombes ont joué et ont projeté leurs gerbes dans l'intérieur du bastion du mât.

Nuit du 21 au 22 mai. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

On prolonge le cheminement dans la carrière inférieure à droite de la batterie n° 40.

Les Russes construisent un ouvrage de contre-approche en avant du cimetière. (Pl. VIII). On a vu que l'ennemi repoussé, dans la nuit du 13 avril, des embuscades qu'il occupait devant le bastion central, n'avait pas tardé à en créer d'autres en arrière, sur la croupe qui sépare le ravin de la quarantaine de celui du cimetière. Depuis, il a établi une nouvelle

ligne d'embuscades couronnant les escarpements au fond de la baie de la quarantaine et s'appuyant à l'angle nord-ouest du cimetière. Ces embuscades prenant chaque jour de l'extension, il était probable que l'ennemi tenterait avant peu de les relier entre elles et de se consolider sur ce terrain qui prend des vues d'écharpe sur toute la gauche de nos attaques. Quoiqu'on ne veuille marcher qu'avec beaucoup de prudence aux attaques de la ville, comme il a été dit plus haut, on ne peut cependant pas laisser prendre à l'ennemi de si grands avantages, et l'ordre est donné d'étudier, en avant de la parallèle du cimetière, le tracé d'un nouveau cheminement partant d'une trentaine de mètres à droite de la batterie n° 41, et se dirigeant vers les embuscades russes qu'il devra envelopper. C'est le lieutenant-colonel Guérin qui fut chargé par le général Dalesme de préparer ce travail.

Le tracé avait été jalonné par des trous dans lesquels se logeaient des éclaireurs, et les matériaux avaient été réunis; mais on avait ajourné l'exécution de ce cheminement depuis plusieurs jours, parce qu'on remarquait chaque soir que les Russes étaient en force dans le ravin, très-prononcé sur ce point, qui nous sépare de la place. Cependant, un plus long retard pouvant être nuisible, l'ordre d'exécution fut donné pour la nuit du 21 au 22 mai. Le nouveau cheminement est ouvert sur une longueur de 115 mètres, sans autre opposition de la part de l'ennemi qu'un feu de mitraille qui, dirigé trop haut, ne blesse que trois hommes parmi les travailleurs. Nos officiers du génie ne pouvaient comprendre comment les Russes, qui se montraient si jaloux du côté de la ville, les laissaient cheminer si paisiblement; mais dès que le jour parut, tout s'expliqua. Par une singulière coïncidence, pendant que nous ouvrions cette tranchée pour prendre possession pied à pied, et avec le moins de pertes possible, de la croupe occupée par les embuscades, les Russes étaient venus y porter leur ligne de défense. Ils avaient enveloppé ces embuscades

par une gabionnade qui, marchant parallèlement au mur du cimetière, sur le sommet de la croupe que chacun voulait posséder, se rattachait au corps de place par un long boyau aboutissant à la lunette située devant la face droite du bastion central.

Les travaux entrepris par les assiégés, dans la nuit du 21 au 22 mai, avaient un si grand développement, qu'ils constituaient un camp retranché en avant de la quarantaine plutôt qu'un ouvrage de contre-approche. Si les Russes avaient pu s'y maintenir, le siége de la ville serait devenu impossible, car les feux partant des hauteurs du cimetière auraient rendu inhabitable une partie de nos tranchées, et nous eussions été sans cesse menacés d'être tournés par des forces considérables que l'ennemi aurait pu y réunir à notre insu. Mais en venant nous assiéger dans nos tranchées et en se portant beaucoup plus près de nous que de la place pour nous tourner, les Russes perdaient en grande partie la protection de leur artillerie, et ils se trouvaient forcés de placer leurs réserves en dehors de l'enceinte crénelée, dans le vallon de la quarantaine. Or, les deux batteries n°s 45 et 46, armées de pièces de campagne, enfilaient ce vallon et y croisaient leurs feux. Cette tentative, bien plus hasardée que celle qui nous avait mis en possession de l'ouvrage du 2 mai, allait amener une lutte sanglante que l'assiégeant regrettait, parce que les coups décisifs devaient être portés ailleurs, mais qui ne pouvait manquer de tourner à son avantage. Les nouvelles tranchées des Russes débordaient tellement les nôtres que de l'ouvrage du 2 mai on voyait à revers près de la moitié de la gabionnade qui était parallèle au mur du cimetière, et on prenait d'écharpe une grande partie de la communication qui, partant de la gauche de cette gabionnade, descendait dans le vallon de la quarantaine pour rejoindre le bastion central. Les balles de nos chasseurs à pied forcèrent bien vite les Russes à évacuer ces portions de tranchées.

Mines. Du côté du bastion du mât, nous avons fait jouer deux fougasses-

pierriers, l'une à minuit, l'autre à trois heures et demie du matin. L'obscurité n'a pas permis de voir les effets de la première; la seconde a très-bien porté sur le bastion.

Pertes du 21 au 22 : 3 tués; 30 blessés dont 1 officier.

Journée du 22 mai et nuit suivante. Enlèvement du nouvel ouvrage de contre-approche des Russes.

Le général Pélissier, qui venait de prendre le commandement en chef, donne l'ordre de faire les préparatifs nécessaires pour enlever les nouveaux ouvrages de l'ennemi, afin de les retourner contre la place. La journée est employée par le service du génie à élargir les tranchées du côté du cimetière, à y faire des gradins de franchissement et à réunir sur les lieux un grand approvisionnement de gabions, de fascines, de sacs à terre et d'outils. Le capitaine du génie Roullier, chef d'attaque, disposait à cet effet de deux brigades de sapeurs et de 260 travailleurs d'infanterie. Pour la nuit, il avait également deux brigades de sapeurs et 660 travailleurs.

Le général de Salles, commandant le 1er corps, avait confié au général Paté le commandement des troupes qui devaient attaquer les ouvrages russes, et il avait placé sous ses ordres les généraux de brigade de la Motterouge et Beuret. Il avait été décidé qu'on ferait deux attaques simultanées, l'une par l'angle nord-ouest du cimetière, l'autre par l'angle sud-est.

Le général Paté avait sous ses ordres huit bataillons de 400 hommes chacun, les compagnies d'élite du 1er régiment de la légion étrangère et trois compagnies de chasseurs à pied. En outre, des réserves se tenaient prêtes à marcher.

A neuf heures du soir, les deux attaques eurent lieu simultanément; celle de gauche, conduite par le général Beuret, est faite par trois compagnies du 10e bataillon de chasseurs à pied soutenues par deux bataillons du 2e régiment de la légion étrangère et un bataillon du 98e de ligne; celle de droite, sous les ordres du général de la Motterouge, est faite par les compagnies d'élite du 1er régiment de la légion étrangère et par deux bataillons du 28e de ligne, soutenus

par un bataillon du 18e de ligne, et ayant comme réserve deux bataillons de voltigeurs de la garde.

La tête de nos colonnes aborde les points indiqués en culbutant l'ennemi. Mais aussitôt après la retraite de leurs premières troupes, les Russes font entrer en ligne des masses considérables avec lesquelles les nôtres se trouvent aux prises.

A l'attaque de gauche, la disposition des lieux avait permis de tourner les embuscades par la droite et par la gauche et d'y faire 25 prisonniers. Malgré de fréquents retours offensifs, ces embuscades restèrent en notre pouvoir après deux heures d'un combat acharné. Les officiers du génie, disposant de 300 travailleurs d'infanterie, se mettent aussitôt à compléter la gabionnade que l'ennemi avait commencée la nuit précédente pour relier entre elles ses embuscades, et on en retourne le parapet contre la place. En même temps, on prolonge l'épaulement qui contourne le fond de la baie de la quarantaine jusqu'à l'escarpement de la rive droite de cette baie. Bien que ces travaux n'aient pu être commencés que fort tard dans la nuit, ils étaient néanmoins assez avancés le matin pour qu'on ait pu y laisser une garde pendant le jour.

A l'attaque de droite, le combat continuait avec le plus grand acharnement. Cinq fois la gabionnade fut prise et reprise, et elle finit, après une lutte opiniâtre à la baïonnette, par rester entre nos mains. Mais le combat avait duré presque toute la nuit, et il n'était pas possible d'exécuter avant le jour les travaux indispensables pour permettre de laisser des troupes dans cette gabionnade qu'enfilaient les batteries de la quarantaine. On dut l'abandonner en se bornant à renverser les gabions et à abattre l'épaulement, afin de la rendre intenable pour l'ennemi. Les travailleurs durent abandonner leurs outils pour prendre part à la lutte, et ils éprouvèrent des pertes sensibles. Le capitaine du génie Vaullegeard, officier d'une grande bravoure, qui dirigeait une partie du travail, a été tué.

Malgré les combats de la nuit, la tranchée ouverte la veille en avant de la batterie n° 44 a été prolongée de 175 mètres; elle se trouve assez avancée le matin pour qu'on puisse y maintenir des travailleurs pendant le jour.

Le feu de l'artillerie a été très-vif de part et d'autre pendant toute la nuit. Les deux batteries n°s 45 et 46, qui prennent d'enfilade et d'écharpe le grand ravin dans lequel l'ennemi déployait ses troupes, ont dû lui causer de grandes pertes.

Le général Khrouleff commandait les troupes qui ont combattu contre nous. D'après les rapports russes, leurs pertes furent de 765 tués, au nombre desquels le général d'Adlerberg et 18 officiers; 1,426 blessés dont 49 officiers; et 324 contusionnés dont 9 officiers: en tout 2,515 hommes hors de combat.

Nos pertes du 22 au 23 se sont élevées à 512 tués dont 19 officiers; 1,264 blessés dont 59 officiers; 26 disparus; en tout 1,802 hommes hors de combat.

Le chef de bataillon du génie Durand de Villers, chef d'attaque; de jour, deux brigades de sapeurs et 330 travailleurs d'infanterie; de nuit, deux brigades de sapeurs et 900 travailleurs d'infanterie. Journée du 23 mai et nuit suivante.

Dans la journée, on voit les bateaux à vapeur russes faire de grands transports de troupes d'un côté à l'autre du port. Les corps qui ont le plus souffert pendant la nuit sont sans doute relevés et remplacés par des troupes fraîches que fournit l'armée de secours.

Le combat de la nuit du 22 au 23 mai n'ayant pas laissé le temps de s'établir dans la partie des tranchées russes dont nous n'avions fait que chasser l'ennemi, le général en chef décida que ces résultats seraient complétés la nuit suivante. Le général de Salles chargea de cette opération le général Levaillant commandant la 2e division du 1er corps, et les dispositions ci-après furent arrêtées:

A la gauche, le général de brigade Couston devait, avec quatre bataillons, être prêt à résister à l'assiégé sur l'emplacement des em-

buscades russes de la quarantaine, occupées par nous depuis la veille et transformées en une place d'armes.

A la droite, le général de brigade Duval, ayant à sa disposition six bataillons, avait l'ordre de reprendre les embuscades de la croupe à l'est du cimetière, de repousser l'ennemi et de le contenir pendant qu'on exécuterait les travaux nécessaires pour nous assurer la possession définitive de cette importante position.

L'artillerie devait préparer cette attaque en dirigeant son feu, dans la soirée, contre les batteries ennemies qui avaient des vues sur le lieu du combat, et le génie, après avoir réparé le plus possible le désordre des tranchées, s'était approvisionné de tous les matériaux nécessaires et se tenait prêt à commencer les travaux dès que nos troupes auraient dépassé les tranchées russes.

A neuf heures et demie du soir, la colonne du général Couston sort des tranchées et repousse dans la place tout ce qui se trouve devant elle; on entreprend aussitôt la communication reliant la place d'armes commencée la nuit précédente sur l'emplacement des embuscades ennemies avec l'épaulement qui contourne le fond de la baie de la quarantaine.

En même temps que le général Couston se portait en avant, le général Duval recevait l'ordre de commencer son attaque. Deux bataillons commandés par le colonel Gault, du 46[e], se jettent sur la gauche de l'ennemi, deux autres bataillons marchant droit sur lui l'attaquent en face, et un troisième, contournant le cimetière par l'ouest, vient le prendre par sa droite. L'ennemi ne résiste pas à l'élan de nos troupes; abandonnant ses tranchées, il se retire pour ne plus reparaître de toute la nuit.

Le général Dalesme fit immédiatement arriver les travailleurs, et, sous la direction du lieutenant-colonel du génie Guérin et du chef de bataillon Durand de Villers, on établit sur l'emplacement de la gabionnade russe une parallèle tracée en crémaillère pour échapper

aux vues des contre-approches de la quarantaine. A l'extrême gauche du contre-fort, on relie ensemble deux grandes embuscades russes, on les ferme du côté de la place et on les ouvre du nôtre. Sur la droite, on approfondit la tranchée entreprise les deux nuits précédentes, et on la prolonge de 110 mètres jusqu'à sa jonction avec la gabionnade russe transformée.

Malgré le feu très-vif de la place, tous les travaux s'exécutent avec beaucoup d'ordre et de précision, et au jour ils sont assez avancés pour que nos troupes puissent les occuper.

La parallèle russe se trouvant un peu en deçà du sommet de la croupe du cimetière, nos travailleurs n'ont pas eu à souffrir du feu de la place autant qu'on aurait pu le craindre; cependant le capitaine du génie Fescourt a eu la clavicule cassée par une balle et le sous-lieutenant Dogny a aussi été blessé.

L'ensemble des tranchées et des embuscades enlevées aux Russes et retournées contre eux, sur la croupe du cimetière, sera dorénavant désigné sous le nom d'*ouvrage du 23 mai*.

On fait jouer trois fougasses-pierriers contre le bastion du mât, l'une à onze heures et demie du soir, les deux autres à trois heures et demie du matin; elles ont très-bien porté leurs gerbes sur le bastion et sur ses abords d'où partait une vive fusillade. La dernière a rompu quelques châssis dans l'une de nos galeries. Mines.

Pertes du 23 au 24 : 60 tués dont 4 officiers; 402 blessés dont 20 officiers; 39 disparus.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie. Journée du 24 mai.

On prolonge la communication commencée la nuit précédente entre l'épaulement qui contourne la baie de la quarantaine et la place d'armes établie sur l'emplacement des embuscades russes.

Nos tranchées de la croupe du cimetière sont prises d'écharpe par les batteries et les embuscades de la quarantaine; on rectifie leur

tracé sur plusieurs points, et on détermine la position des traverses de défilement qui devront être construites pendant la nuit.

A une heure et demie, il y a une suspension d'armes qui dure jusqu'à six heures du soir, pour enlever les morts restés sur place dans les combats des deux nuits précédentes. L'ennemi relève environ 1,200 cadavres, et il est probable qu'il avait déjà pu en enlever un certain nombre. De notre côté, nous en rapportons 385.

Nuit du 24 au 25 mai. Trois brigades de sapeurs et 780 travailleurs d'infanterie.

A la parallèle du cimetière, on exécute les rectifications et les traverses qui ont été tracées pendant le jour.

On complète la communication sur les escarpements de la rive droite de la baie de la quarantaine, ce qui permet d'arriver à couvert dans la place d'armes établie sur l'emplacement des embuscades russes.

L'ennemi commence pendant la nuit une nouvelle batterie à la droite de celles qui existent déjà sur le contre-fort qui descend du bastion n° 6 au fort de la quarantaine.

Mines. A sept heures du soir, nos mineurs croyant entendre un forage de l'ennemi sous le talus des entonnoirs, on dépose 190 kilogrammes de poudre dans un puits creusé d'avance (a_{35}), et on y met le feu.

Pertes du 24 au 25 : 6 tués ; 14 blessés dont 2 officiers.

Journée du 25 mai et nuit suivante. Le chef de bataillon du génie Massu, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie pendant le jour ; trois brigades de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie pendant la nuit.

La parallèle en avant de la batterie n° 44 est élargie et approfondie; on rectifie le boyau en crémaillère à l'est du cimetière dans quelques parties qui étaient prises d'enfilade par la nouvelle batterie en construction du côté de la quarantaine. On épaissit à l'aide de sacs à terre le parapet de la communication qui contourne la baie de la quarantaine, ainsi que celui de la place d'armes qui couronne les es-

carpements de cette baie. Ces divers travaux sont continués pendant la nuit, et on prolonge la place d'armes d'environ 45 mètres vers l'angle sud-ouest du cimetière.

L'ennemi continue sa nouvelle batterie de la quarantaine et en commence une autre appuyée à la lunette de droite du bastion central, en profitant du point de départ des tranchées qu'il avait ouvertes dans la nuit du 21 au 22 et que nous lui avons enlevées.

Pertes du 25 au 26 : 4 tués dont 1 officier; 36 blessés dont 1 officier.

Journée du 26 mai. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne sur une longueur d'environ 350 mètres la nouvelle parallèle du cimetière, et on la couvre par des traverses contre les vues de la batterie en construction sur le contre-fort de la quarantaine.

Des tirailleurs russes établis dans un groupe de maisons sur la rive droite de la baie ayant blessé des travailleurs dans les tranchées, nos batteries leur envoient quelques boulets qui font cesser leur feu.

Nuit du 26 au 27 mai. Deux brigades de sapeurs et 800 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 80 mètres vers la gauche la parallèle du cimetière; on prolonge également, de 140 mètres vers l'angle nord-ouest du cimetière, la place d'armes de la baie de la quarantaine.

Mines. A minuit et demi, nous donnons le feu à une fougasse-pierrier, parce que le bastion du mât tirait de manière à faire supposer qu'il s'y trouvait beaucoup de monde.

Pertes du 26 au 27 : 2 tués; 22 blessés.

Journée du 27 mai. Mines. A onze heures du matin, l'ennemi fait jouer un petit fourneau dont l'explosion (d_{26}) a blessé trois travailleurs et enterré deux hommes de garde : ceux-ci ont été aussitôt dégagés et en ont été quittes pour des contusions.

Un de nos mineurs fait connaître qu'il travaille si près du mineur russe qu'ils vont se rencontrer dans une crevasse du rocher. On s'empresse de déposer sur ce point 260 kilogrammes de poudre, et on donne le feu à trois heures du soir. On obtient un entonnoir large et profond (a_{36}) qui fait supposer que le cheminement de l'ennemi a été écrasé.

Vers six heures du soir, nous donnons le feu à un fourneau établi à l'intérieur des galeries, afin d'arrêter quelques cheminements de l'ennemi.

Nuit du 27 au 28 mai. Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 784 travailleurs d'infanterie.

On fait les deux premiers lacets d'une communication en zigzag qui s'appuie au côté nord du cimetière, et qui doit relier notre établissement sur la rive droite de la baie de la quarantaine à la parallèle du 23 mai.

Pendant la nuit, l'ennemi démasque cinq nouvelles embrasures dans la lunette Boutakoff située devant le mur crénelé, entre la lunette de droite du bastion central et le bastion de la quarantaine.

Pertes du 27 au 28 : 2 tués; 13 blessés.

Journée du 28 mai. Mines. Un camouflet russe (d_{36}) qui joue vers quatre heures du soir enterre à mi-corps trois mineurs qui travaillaient dans les entonnoirs et qui se sont dégagés eux-mêmes : un seul était blessé.

A cinq heures, nous donnons le feu à un petit fourneau établi en tête d'un de nos rameaux, et qui doit jouer en avant comme une fougasse. C'était une expérience : elle n'a pas produit d'effets satisfaisants.

Une autre explosion, effectuée à six heures du soir dans le talus de l'entonnoir général, a arrêté un cheminement de l'ennemi qui était arrivé sous un de nos puits creusés d'avance.

Nuit du 28 au 29 mai. Le chef de bataillon du génie Durand de Villers, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

Depuis l'occupation des ouvrages de contre-approche enlevés aux Russes le 23 mai, la gauche de nos cheminements se trouvait fort en l'air et très-exposée à être tournée par les sorties venant de l'espace compris entre le fort et les contre-approches de la quarantaine. Il fallut donc songer à se consolider en étendant les tranchées vers la gauche et en reliant l'ouvrage du 23 mai à la place d'armes de la quarantaine.

Pour atteindre ce but, on prolonge de 90 mètres vers la gauche la parallèle du 23 mai, en faisant de nombreux crochets pour se défiler des batteries de contre-approche. On ouvre en outre deux nouveaux boyaux du cheminement contigu au mur nord du cimetière. La mitraille des Russes nous a tué 4 travailleurs et en a blessé 15.

Pertes du 28 au 29 : 4 tués ; 25 blessés dont 2 officiers.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque : deux brigades de sapeurs et 711 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 30 mai.

On prolonge encore de 80 mètres vers la gauche la parallèle du 23 mai, et on fait deux nouveaux boyaux de la communication en zigzag au nord du cimetière.

Les batteries russes de la quarantaine font un feu de mitraille assez vif sur le cimetière, supposant sans doute que nous y avions des réserves. La place a aussi tiré assez vivement sur un convoi qui apportait des munitions à nos batteries.

Pertes du 29 au 30 : 4 tués ; 21 blessés.

Le chef de bataillon du génie Massu, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie. Nuit du 30 au 31 mai.

On établit à l'intérieur du cimetière, contre le mur de clôture nord, un cheminement en crémaillère qui complète la communication entre la place d'armes de la quarantaine et la parallèle du 23 mai. Cette parallèle, formée de l'ancienne tranchée russe, ne nous permettant pas de voir le ravin qui sépare nos attaques de l'enceinte de la place,

nous ouvrons en avant, sur 60 mètres de longueur, une nouvelle parallèle qui couronne la berge gauche du ravin.

Le feu du bastion de la quarantaine a été assez vif pendant toute la nuit, sans cependant nous faire grand mal. On reconnaît, au jour, que l'assiégé a fait, en avant de sa nouvelle batterie de la quarantaine, une gabionnade en manière de chemin couvert, qui paraît destinée à placer des tirailleurs.

Mines. On fait jouer, à quatre heures et demie du matin, un fourneau établi au fond d'un rameau. Son explosion (a_{10}) a mis à découvert beaucoup de bois de coffrage et des conducteurs électriques recouverts de gutta-percha. La forme très-allongée de l'entonnoir donne lieu de croire que le feu s'est communiqué à quelque fourneau russe.

Pertes du 30 au 31 : 3 tués; 41 blessés.

Journée du 31 mai. Mines. On donne le feu à deux fourneaux établis dans le talus de l'entonnoir général. Les explosions (a_{11} et a_{12}) ont lieu à une heure et à trois heures.

Les Russes font toujours un feu très-vif contre les entonnoirs. On est sans cesse occupé à réparer le parapet de la quatrième parallèle dans lequel l'artillerie du bastion du mât fait souvent de larges brèches. Une des descentes qui conduisent dans les entonnoirs a été blindée : elle avait été fréquemment endommagée par les bombes.

Nuit du 31 mai au 1er juin. Le chef de bataillon du génie Martin chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 650 travailleurs d'infanterie.

On ouvre, en partant du cinquième boyau de la communication au nord du cimetière, une place d'armes d'une centaine de mètres se dirigeant vers la baie de la quarantaine. Cette place d'armes, couronnant un petit plateau d'où l'on découvre bien le ravin en avant, est destinée à protéger la gauche de nos cheminements contre les sorties que l'ennemi pourrait faire si facilement en partant de l'es-

pèce de camp retranché que forment en avant de l'enceinte de la place le fort et les contre-approches de la quarantaine.

Toute cette portion de nos cheminements était fort exposée et donnait lieu à des inquiétudes sérieuses. La condition d'échapper en même temps aux feux d'enfilade des ouvrages avancés de la quarantaine et à ceux du bastion central ne permettait de cheminer que dans une seule direction; le terrain était en outre rocailleux et très-difficile à creuser. On prolongea la place d'armes autant que possible. Il eût été à désirer qu'on pût la terminer par une bonne redoute protégeant le flanc de nos attaques; mais la construction d'un pareil ouvrage, dont il aurait fallu creuser les fossés dans le roc, exigeant un travail pénible et long, on risquait, en dévoilant nos craintes, de provoquer les attaques de l'ennemi.

On prolonge de 90 à 100 mètres la place d'armes ouverte la nuit précédente à l'est de la parallèle du 23 mai. On améliore plusieurs parties de cette parallèle, où l'on n'avait pu encore travailler de jour.

Pendant toute la nuit, on a été fort tourmenté par la mitraille; le capitaine du génie Jacobé a été mortellement blessé par un biscaïen.

Pertes du 31 mai au 1er juin : 4 tués; 28 blessés dont 2 officiers.

Pertes du 1er corps.

Les pertes du 1er corps, pendant le mois de mai, s'élèvent à 916 tués dont 43 officiers; 3,877 blessés dont 174 officiers; 67 disparus; en tout 4,860 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de gauche, pendant le mois de mai, a été de :

87 sapeurs ou mineurs et 510 soldats d'infanterie par journée;
96 — 440 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE.

Nuit du 1er au 2 mai.

Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On entreprend la construction de trois épaulements pour des pièces de campagne destinées à battre le terrain en avant de nos

attaques dans le cas où l'ennemi tenterait une forte sortie : le premier (batterie n° 11 pour 2 pièces), à l'attaque du carénage, flanquant toute la partie de la première parallèle qui occupe le plateau ; le second (batterie n° 12 pour 3 pièces), à l'attaque Malakoff, situé sur la berge droite du ravin Karabelnaya en arrière des deux parallèles, sur un point d'où l'on peut tirer par-dessus nos tranchées ; enfin le troisième (batterie n° 14 pour 2 pièces), avec traverse et parados, situé aussi à l'attaque Malakoff, dans la partie la plus avancée d'un cheminement pratiqué dans des carrières en avant de la droite de la deuxième parallèle.

Les Russes travaillent activement à leur nouvelle batterie sur la dernière croupe du contre-fort du carénage. On y compte cinq embrasures.

Pertes du 1er au 2 : 3 blessés.

Nuit du 4 au 5 mai.

Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On ouvre un bout de tranchée d'une trentaine de mètres de longueur, pour relier la droite de la deuxième parallèle, devant le mamelon vert, à la communication qui descend de la place d'armes de l'éperon dans le ravin du carénage.

Pertes du 2 au 5 : 58 blessés dont 3 officiers.

Journée du 7 mai et nuit suivante.

L'épaulement de la batterie n° 14, terminé dans la journée du 7, est aussitôt remis à l'artillerie chargée d'établir les embrasures ; celui de la batterie n° 11 est achevé la nuit suivante. Quant à la batterie n° 12, elle est moins avancée ; sa position en arrière de la première parallèle oblige à élever la plate-forme à 1 mètre au-dessus du terrain naturel. Ce travail est d'ailleurs vivement contrarié par l'artillerie de la redoute Kamtchatka qui ne permet pas toujours d'y laisser des travailleurs.

Pendant la nuit, les Russes percent dans la branche qui descend à l'est de la redoute Kamtchatka quatre embrasures faisant face à

nos cheminements. En même temps, ils commencent au pied du mamelon vert, en arrière de leur première ligne de contre-approche, une seconde tranchée destinée à soutenir la première, et se reliant par sa gauche avec la batterie de 4 pièces dont nous venons de parler.

Pertes du 5 au 7 : 10 tués ; 33 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 9 au 10 mai.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

Sur le plateau du carénage, on ouvre une tranchée d'environ 320 mètres de développement, partant de la gauche de la parallèle et aboutissant à une embuscade établie en avant, sur le versant du ravin du carénage. Vers minuit, le travail est interrompu pendant une heure, par suite d'une alerte occasionnée par un feu de mousqueterie très-vif qui a lieu sur la gauche du ravin Karabelnaya, entre les attaques anglaises et les travaux de contre-approche de l'ennemi. Toutes nos batteries et celles des Anglais ont engagé aussi une lutte très-vive avec l'artillerie de la place.

Pertes du 7 au 10 : 6 tués ; 41 blessés dont 1 officier.

Journée du 12 mai et nuit suivante.

Le colonel Frossard, nommé général de brigade, continue à commander le génie du 2e corps.

Le petit magasin à poudre de la batterie du fond du port fait explosion, vers cinq heures et demie du soir, par l'effet d'une bombe tirée de la batterie russe du phare. Quelques hommes sont tués et plusieurs autres blessés ; les deux pièces de gauche de la batterie sont bouleversées mais n'éprouvent aucune avarie.

La nuit, vers deux heures, quelques Russes sortent de leur ligne de contre-approche devant le mamelon vert et s'avancent sur la droite de notre attaque ; ils sont accueillis par une vive fusillade et se retirent aussitôt. Il en résulte une alerte générale, mais elle ne dure que peu d'instants.

Pertes du 10 au 12 : 9 tués ; 24 blessés.

Nuit du 15 au 16 mai. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

L'embuscade établie sur la berge droite du ravin du carénage pour protéger la gauche de notre attaque, et qui a été reliée à la parallèle dans la nuit du 9 au 10 mai, ne voyait que très-imparfaitement le terrain en avant; on en établit une seconde un peu plus loin, sur la droite de la première, au sommet d'un contre-fort séparant deux petits vallons transversaux qu'elle découvre parfaitement, et on réunit ces deux embuscades par un cheminement d'environ 200 mètres de longueur. Mais la nature rocailleuse du sol ne permet pas de donner partout à cette communication une profondeur suffisante pour couvrir les hommes; la nouvelle embuscade est néanmoins occupée pendant la journée suivante.

Pertes du 12 au 16 : 12 tués; 60 blessés dont 1 officier.

Nuit du 16 au 17 mai. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 100 travailleurs d'infanterie.

On modifie une partie, incomplétement défilée, de la communication ouverte la nuit précédente, et on établit sur les ressauts de l'escarpement du ravin un petit sentier partant de la gauche de la parallèle pour communiquer plus directement avec les attaques du plateau de Malakoff.

On termine l'épaulement de la batterie n° 12.

Au jour, on s'aperçoit que les Russes ont considérablement augmenté le parapet de leur ligne avancée vis-à-vis de cette batterie; ils paraissent disposer eux-mêmes en ce point deux embrasures dirigées contre la batterie n° 14.

Pertes du 16 au 17 : 2 tués; 13 blessés dont 1 officier.

Nuit du 17 au 18 mai. Le chef de bataillon du génie de Préserville, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On améliore les nouvelles tranchées ouvertes à la gauche de l'attaque du carénage, et on prolonge par une gabionnade d'une ving-

taine de mètres de longueur la partie droite de l'embuscade établie dans la nuit du 15 au 16.

Les Russes construisent en arrière de la batterie établie sur la branche descendante, à l'est de la redoute Kamtchatka, un blindage en corps d'arbres qui paraît destiné à servir de magasin ou de logement pour les canonniers. Notre artillerie dirige des feux sur ce travail afin de le retarder le plus possible.

Pertes du 17 au 18 : 2 tués ; 5 blessés.

Nuit du 20 au 21 mai.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

A l'attaque du carénage, on ouvre une tranchée partant de la droite de la parallèle et aboutissant à une embuscade établie en avant. Cette tranchée, qui servira de communication à une deuxième parallèle qu'il faudra faire pour se rapprocher de la redoute Volhynie, présente un développement total de 124 mètres, dont 40 en sape double divisés en sept branches avec crochets. La pente descendante du terrain a obligé de faire un tracé de ce genre. Au jour, le travail est peu avancé à cause de la nature rocheuse du sol ; on n'est couvert que dans quelques parties.

Le feu de la place a été très-modéré ; il n'était pas d'ailleurs dirigé sur le nouveau travail.

Pertes du 18 au 21 : 8 tués ; 34 blessés.

Nuit du 21 au 22 mai.

Le chef de bataillon du génie de Préserville, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On perfectionne la tranchée ouverte la nuit précédente pour communiquer à l'embuscade de droite, et on établit une nouvelle embuscade en avant et à gauche de celle-ci.

On abaisse d'un rang de gabions l'épaulement de la batterie n° 12, préparé pour recevoir trois pièces de campagne sur plates-formes élevées ; l'artillerie s'est décidée à remplacer ces pièces par des mortiers.

Pertes du 21 au 22 : 2 tués ; 6 blessés.

Journée du 22 mai. Le chef de bataillon du génie Fabré, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On place des travailleurs pour améliorer la tranchée ouverte à la droite de la parallèle du carénage dans la nuit du 20 ; mais les boulets tirés de la redoute Volhynie ayant traversé la gabionnade en plusieurs endroits, tué un homme et blessé plusieurs autres, on suspend momentanément le travail et on se borne à faire des travaux d'entretien dans les tranchées.

On continue, malgré le feu de la place qui inquiète beaucoup les travailleurs, à transformer la batterie n° 12 en batterie de mortiers.

Nuit du 22 au 23 mai. Une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On trace deux boyaux, l'un de 75 mètres, l'autre de 45 mètres de longueur, reliant la place d'armes en avant de la gauche de la parallèle du carénage avec le cheminement en zigzag qui a son point de départ en arrière de la batterie n° 11 ; mais le premier boyau est seul ouvert.

Le tir de la place n'a pas discontinué pendant toute la nuit.

Depuis neuf heures et demie du soir jusque vers la fin de la nuit, on entend une mousqueterie et une canonnade très-vives ; c'est l'attaque faite par les troupes du 1er corps contre les ouvrages de contre-approche établis par les Russes près du cimetière de la quarantaine.

Pertes du 22 au 23 : 3 tués ; 9 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 23 au 24 mai. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On termine l'ouverture du lacet de 45 mètres de longueur qui avait été tracé et amorcé la nuit précédente.

L'artillerie ayant établi une batterie de trois mortiers (n° 10) dans la partie droite de la deuxième parallèle de l'attaque du mamelon vert, on ouvre en arrière de cette batterie, pour servir de communication, une tranchée de 35 à 40 mètres de longueur.

Le chef de bataillon Chareton, contusionné par un obus, est rem-

placé par le capitaine du génie Masselin, qui était déjà venu remplacer le capitaine Salanson contusionné par une pierre.

On entend, vers neuf heures et demie du soir, un feu très-vif du côté de la quarantaine : les troupes du 1[er] corps attaquent de nouveau les ouvrages russes du cimetière dont elles s'emparent définitivement.

Pertes du 23 au 24 ; 1 tué ; 14 blessés.

Journée du 25 mai. On occupe la ligne de la Tchernaya.

Les généraux en chef des armées alliées ayant décidé que la ligne de la Tchernaya serait occupée, le général Pélissier fait descendre de nos positions les divisions Canrobert et Brunet du 2[e] corps, toute la cavalerie moins le 4[e] hussards, et cinq batteries à cheval de la réserve de campagne.

Ces troupes, sous le commandement du général Canrobert, quittent leurs bivouacs le 24 mai à minuit, et arrivent le 25, au point du jour, au pont de Traktir dont elles s'emparent sous les yeux du général en chef. Les Russes n'avaient comme troupes avancées sur la rive droite de la Tchernaya, que deux bataillons d'infanterie, quelques escadrons de hulans et de Cosaques et une batterie légère, qui furent obligés de battre en retraite après un court engagement d'avant-garde dans lequel nous n'eûmes que quelques cavaliers atteints. L'ennemi laissa entre nos mains 60 à 80 prisonniers.

Ce mouvement était appuyé à droite par les Piémontais et la cavalerie anglaise, au centre par l'armée turque.

Nos troupes repassent la rivière vers 9 heures du matin, et les deux divisions d'infanterie prennent position sur les mamelons Fédoukhine, qui dominent le pont de Traktir et la plaine de la Tchernaya, ayant en arrière d'elles la cavalerie et les cinq batteries d'artillerie, et à leur droite l'armée piémontaise et la cavalerie anglaise. L'armée d'Omer-Pacha, établie sur la ligne des redoutes turques de Balaclava, est prête à soutenir au besoin la droite, la gauche ou le centre.

Nuit du 26 au 27 mai. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 750 travailleurs d'infanterie.

500 travailleurs, divisés en deux colonnes conduites par le chef d'attaque et par son adjoint, le capitaine Masselin, ouvrent, en partant des deux cheminements établis à droite et au centre de la première parallèle du carénage, une tranchée d'environ 500 mètres de développement, dont la partie la plus saillante se trouve à près de 300 mètres en avant de la première parallèle. Sur plusieurs points où le terrain est mauvais, on place deux rangs de gabions, afin d'obtenir le plus vite possible un parapet assez résistant. Cette tranchée forme la deuxième parallèle de l'attaque du carénage.

Vers dix heures, au moment où la pose des gabions se terminait, les embuscades russes les plus rapprochées, qui ne sont qu'à une centaine de mètres de notre nouvelle parallèle, dirigent sur les travailleurs une fusillade assez vive qui est le signal d'un feu d'artillerie très-violent partant de toutes les batteries ennemies ayant action sur ce terrain. Il en résulte quelque désordre parmi les gardes placées en avant et parmi les travailleurs, qui n'ont pu être remis à la besogne qu'une heure après. L'ennemi fait une seconde démonstration semblable vers une heure du matin, quand les gabions sont déjà remplis : mais elle inquiète à peine les travailleurs, seulement la garde rentre dans la tranchée et se couche sur le revers.

Le tir de l'artillerie russe étant exclusivement dirigé sur les batteries situées en arrière de notre nouvelle tranchée, les travailleurs n'en ont que peu souffert ; 19 seulement ont été atteints, soit par les gros projectiles, soit par la mousqueterie.

Deux feux jointifs donnant une lumière blanche très-intense, allumés au saillant de la redoute Volhynie, nous font penser que l'ennemi craignait une tentative contre ses ouvrages.

Dans la même nuit, on travaille à établir des murs transversaux en pierres sèches dans le fond du ravin du carénage, afin de se met-

tre à l'abri des coups partant des embuscades russes établies dans les escarpements de ce ravin, en avant de nos attaques.

Pertes du 24 au 27 : 10 tués dont 1 officier; 72 blessés dont 1 officier.

Nuit du 27 au 28 mai.

Le chef de bataillon du génie de Préserville, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Sur le plateau du carénage, on élargit et on approfondit la deuxième parallèle ouverte la nuit précédente; plusieurs parties sont sur le roc. On continue les murs en pierres sèches dans le ravin.

Au jour, on s'aperçoit que les Russes ont établi sur le plateau du carénage, en arrière de leurs deux embuscades les plus avancées, quatre nouvelles embuscades qu'ils occupent pendant la journée.

Pertes du 27 au 28 : 1 tué; 6 blessés.

Nuit du 28 au 29 mai.

Dans la plaine de la Tchernaya, on rase la redoute que les Russes avaient établie sur le mamelon situé en face du débouché du pont de Traktir, sur la rive droite de la rivière.

Journée du 30 mai et nuit suivante.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 350 travailleurs d'infanterie pendant le jour; une brigade de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie pendant la nuit.

On découvre dans le ravin Karabelnaya des caisses de poudre surmontées d'un appareil explosif.

On devait établir un petit retranchement en pierres sèches dans des carrières situées au débouché du petit ravin transversal qui sépare la gauche de notre deuxième parallèle du carénage des embuscades de l'ennemi. Le chef d'attaque allant, pendant le jour, reconnaître le terrain, découvre une ligne de caisses de forme cubique, contenant chacune sept à huit kilogrammes de poudre. Ces caisses au nombre de vingt-quatre, espacées de deux mètres, sont enterrées au niveau du sol, en travers du ravin du carénage. Audessus de chacune d'elles se trouve un tube de verre enveloppé de cuivre; ce tube, en se brisant sous les pieds des soldats, devait laisser échapper un liquide qui eût enflammé une composition communiquant avec les poudres de la caisse.

Le commandant Boissonnet, accompagné d'un sergent du génie, de quatre sapeurs et de huit travailleurs d'infanterie, va, sous la protection d'un petit poste d'infanterie, enlever ces caisses, et parvient, malgré le feu des embuscades russes, à en déterrer seize qu'il fait apporter au dépôt de tranchée. Cette opération nous coûte deux hommes tués et quatre blessés.

La nuit, le poste est établi dans les carrières. On y communique à la faveur d'un mur en pierres sèches, de 125 mètres de longueur, formant une espèce de couloir le long de la berge droite du ravin du carénage.

Pertes du 28 mai au 1[er] juin : 15 tués dont 1 officier ; 59 blessés dont 1 officier. Un officier, qui s'était imprudemment avancé dans le ravin du carénage, a disparu.

Pertes du 2[e] corps.

Les pertes du 2[e] corps, pendant le mois de mai, s'élèvent à 86 tués dont 2 officiers ; 431 blessés dont 13 officiers ; 1 officier disparu ; en tout 518 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de droite, pendant le mois de mai, a été de :

37 sapeurs et 243 soldats d'infanterie par journée ;
33 — 223 — par nuit.

Pertes totales du mois de mai.

En ajoutant aux pertes du 2[e] corps celles du 1[er] corps données ci-dessus, (page 263), on arrive à un total de 5,378 hommes mis hors de combat pendant le mois de mai.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

Le nombre total de travailleurs employés aux deux attaques, pendant le mois de mai, a été en moyenne de :

124 sapeurs ou mineurs et 753 soldats d'infanterie par journée ;
129 — 663 — par nuit.



MOIS DE JUIN.

FAITS GÉNÉRAUX.

Pendant le mois de juin, aux attaques de gauche, on se contenta d'inquiéter l'ennemi par quelques travaux de sape et par la guerre de mines. A droite, l'attaque fit un grand pas : le 7 juin, on enleva aux

Russes tous les ouvrages extérieurs du front de Malakoff; le 18, on tenta de s'emparer de l'enceinte elle-même; mais cette attaque ayant été repoussée, on reprit la marche pied à pied, ainsi qu'il sera expliqué plus bas.

Le 3 juin, le général en chef va reconnaître la vallée de Baïdar. Les troupes qui prennent part à cette opération sont commandées par le général Morris. Elles se composent de 4,000 hommes d'infanterie sous les ordres du général Canrobert, de dix escadrons de cavalerie commandés par le général d'Allonville, de deux batteries à cheval et une de montagne. Ces troupes suivent la route Woronzoff jusqu'au village de Baïdar. Notre cavalerie pousse ses avant-gardes, d'un côté jusqu'au village d'Ourkousta; de l'autre jusqu'au passage de Phoros, sur la route de Yalta. Quelques sotnias de Cosaques que l'on rencontre se retirent sans opposer de résistance; on leur enlève quatre hommes et huit chevaux. Une petite colonne piémontaise, commandée par le général de La Marmora, avait pris part à la reconnaissance en suivant les hauteurs situées entre la Tchernaya et la route Woronzoff; elle rejoignit le corps français à Baïdar. Toutes les troupes se replièrent vers le milieu du jour; à la nuit, elles avaient rejoint leurs bivouacs.

Le 11 juin, le général d'Allonville, avec deux de ses régiments (1er hussards et 7e dragons) fait une reconnaissance de Varnoutka sur Bouyouk-Miskomia. Nos cavaliers chassent devant eux, jusqu'au delà du pont de Teulé, quelques postes de Cosaques auxquels ils ont tué ou blessé 5 hommes, pris quelques chevaux et fait un prisonnier. Cette reconnaissance a prouvé que la vallée de la haute Tchernaya n'était occupée que par quatre sotnias de Cosaques, dont les postes principaux sont à Baga et à Ourkousta.

Vers le 22 juin, l'armée piémontaise fait une reconnaissance vers Aï-Todor et le débouché du défilé de Koralès; puis elle vient reprendre son ancienne position sur la rive gauche de la Tchernaya,

laissant sur la rive droite les forces nécessaires pour occuper Tchorgoun. Omer-Pacha occupe les vallées de Baïdar et de Varnoutka, ayant son quartier général près de ce dernier village.

Le 22 juin, la division d'Autemarre étant rentrée au 1er corps, la division d'Aurelle va prendre part aux attaques de droite. La division de la garde impériale quitte ses bivouacs près du moulin pour reprendre son ancien camp. Mais quatre bataillons de cette garde, relevés toutes les vingt-quatre heures, prendront part aux attaques de droite.

Par suite de ces mouvements, l'infanterie est répartie de la manière suivante :

Aux attaques de gauche : 1re, 2e, 3e et 4e divisions du 1er corps ;

Aux attaques de droite : 3e, 4e et 5e divisions du 2e corps et 2e division du corps de réserve ;

Sur la Tchernaya : 1re et 2e divisions du 2e corps et 1re division du corps de réserve.

Mort de lord Raglan. Dans la seconde moitié du mois de juin, le choléra fit quelques ravages dans les camps et les flottes des alliés ; le fléau sévit surtout sur l'armée anglaise et lui enleva son général en chef, lord Raglan, qui succomba dans la soirée du 28 juin. Ce fut un deuil public pour l'Angleterre. L'armée de Crimée, dans laquelle il laissait des regrets universels, lui rendit les plus grands honneurs, et le 3 juillet, ses restes mortels furent solennellement transportés à bord du bateau à vapeur le *Caradoc*, qui devait les ramener en Angleterre. Le général James Simpson prit par ancienneté le commandement de l'armée anglaise. La Reine le confirma dans cette position.

ATTAQUES DE GAUCHE. — Nuit du 1er au 2 juin. Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 630 travailleurs d'infanterie.

On ouvre un nouveau boyau reliant l'extrême gauche de la parallèle du 23 mai à l'angle nord-est du cimetière, pour remplacer

celui qui avait été ouvert dans la nuit du 30 au 31 mai pour achever la communication entre cette parallèle et la place d'armes de la quarantaine, et qui se trouvait en prise aux feux du bastion n° 6 et des embuscades d'une maison blanche située près de la baie de la quarantaine.

L'artillerie dirige sur la lunette de droite du bastion central, où des travailleurs paraissent réunis en grand nombre, le feu des batteries n°s 41, 42, 44 et 45, et elle empêche ainsi l'ennemi d'armer une nouvelle batterie en construction dans cet ouvrage. La place a peu répondu à ce feu.

Pertes du 1er au 2 : 2 tués; 19 blessés.

Le chef de bataillon du génie Durand de Villers, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 439 travailleurs d'infanterie. Nuit du 2 au 3 juin.

Une nouvelle batterie devant être construite dans le cheminement qui passe en avant du cimetière de la quarantaine, on établit un passage en arrière de la partie qui doit être livrée à l'artillerie. Cette batterie, qui prend le n° 49, est destinée à ricocher la face gauche du bastion central.

A la pointe du jour, l'ennemi ouvre contre nos tranchées en cours d'exécution une fusillade très-vive à laquelle nous n'avons pas répondu.

Le sous-lieutenant du génie Blaise a été mortellement blessé.

Pertes du 2 au 3 : 4 tués; 20 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 504 travailleurs d'infanterie. Nuit du 3 au 4 juin.

On prolonge de 20 mètres vers la gauche la place d'armes établie la nuit du 23 mai à l'extrémité nord du contre-fort du cimetière. On prolonge aussi de 25 mètres environ celle qui a été commencée dans la nuit du 31 mai au 1er juin, au nord du cimetière.

Pertes du 3 au 4 : 3 tués; 17 blessés dont 3 officiers.

Le mineur ennemi ayant reparu en plusieurs points du talus des entonnoirs, on l'a éloigné de nouveau par deux explosions (a_{43} et a_{44}) Journée du 4 juin. Mines (Pl. XI, fig. 4).

effectuées à neuf heures et demie du matin, et par une troisième (a_{45}) à deux heures et demie de l'après-midi.

Il a cependant fait jouer, vers une heure, un camouflet dont l'explosion (d_{27}) a enterré à mi-corps dans les entonnoirs un mineur qui a été aussitôt retiré avec de légères contusions.

La plupart de nos fougasses en construction dans les talus des entonnoirs sont détruites par l'effet des bombes. Nous allons en creuser dans le roc vif en assez grand nombre pour pouvoir, à un moment donné, couvrir de pierres l'intérieur du bastion du mât.

L'ennemi, pour répondre à nos fougasses, ajoute à ses projectiles ordinaires des galets de mer lancés par des mortiers. De notre côté, nous avons soin, dans le bourrage des puits, de mettre des sacs à terre du côté des tranchées et des pierres du côté de la place ; au moment de l'explosion, les pierres retombent dans le bastion du mât, et nos soldats ne risquent pas d'être blessés par les débris de sacs à terre qui sont lancés sur les tranchées.

Nuit du 4 au 5 juin. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 550 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 25 mètres la place d'armes au nord du cimetière. On prolonge aussi de 15 mètres la place d'armes qui part du centre de la parallèle du 23 mai, et on la relie avec cette parallèle par un boyau qui abrège la communication.

Mines. Vers minuit, les Russes ont donné le feu à un petit fourneau dont l'explosion (d_{28}) a blessé trois mineurs et quatre ou cinq hommes de garde.

Pertes du 4 au 5 : 4 tués ; 24 blessés dont 2 officiers.

Journée du 5 juin. Mines. A dix heures du matin, nous donnons le feu à deux fourneaux (a_{46}–a_{47}) pour éloigner le contre-mineur du talus des entonnoirs, et à un troisième (a_{48}), à deux heures et demie, dans le même but.

A onze heures et demie, les Russes ont fait jouer un fourneau situé sous le talus. L'explosion (d_{29}) a enlevé quatre mineurs qui creu-

saient un puits au-dessus : trois ont été tués et le quatrième grièvement blessé.

Nuit du 5 au 6 juin.

Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 954 travailleurs d'infanterie.

On ouvre à l'ouest du cimetière, entre la ligne de contrevallation qui s'appuie à la baie de la quarantaine et les tranchées situées au nord de cette baie, une nouvelle communication qui évite le passage par le lazaret et abrège le trajet d'environ 700 mètres.

On prolonge de 15 mètres la place d'armes la plus avancée à gauche de l'ouvrage du 2 mai, en se dirigeant sur le saillant du bastion central.

Pendant la nuit, les batteries de la quarantaine et le bastion central font un feu de mitraille assez vif sur nos tranchées, mais sans causer grand mal aux travailleurs.

Le feu de notre artillerie a empêché les Russes d'armer la nouvelle batterie de la lunette de droite du bastion central.

Pertes du 5 au 6 : 11 tués ; 37 blessés dont 2 officiers.

Journée du 6 juin.

L'attaque du mamelon vert et des ouvrages du plateau du carénage ayant été résolue pour le 7 juin, les batteries nos 12, 21, 23, 25, 25 *bis*, 26 et 35 ouvrent leur feu à trois heures pour appuyer celui des batteries anglaises et de nos batteries de l'attaque de droite. La place répond vivement à notre feu ; les batteries du centre et de la gauche de nos attaques ne tirant pas, le bastion central et celui de la quarantaine restent silencieux.

Mines

Les Russes ont fait jouer un fourneau assez fort à trois heures du soir. Cette explosion (d_{30}) ne nous a causé aucun mal, mais l'ennemi qui, par suite de l'ouverture du feu de nos batteries, se préoccupe sans doute de l'idée que la quatrième parallèle sera un point de départ en cas d'attaque de vive force, dirige sur cette parallèle une masse de projectiles qui endommagent nos parapets et nos communications, et nous font éprouver des pertes. Nous avons eu un mineur tué et deux blessés ; l'officier commandant les auxiliaires

d'infanterie a été mortellement blessé, et parmi ses soldats il y a eu un tué et sept blessés.

Nuit du 6 au 7 juin. Le chef de bataillon du génie Durand de Villers, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 677 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 10 mètres la place d'armes avancée à la gauche de l'ouvrage du 2 mai.

Les batteries de mortiers qui ont ouvert leur feu pendant le jour le continuent pendant la nuit. La place dirige un feu assez vif contre nos cheminements à l'est du cimetière; la batterie n° 49 a pu néanmoins être armée sans accident.

Pertes du 6 au 7 : 9 tués; 41 blessés.

Journée du 7 juin. Les batteries qui ont tiré la veille continuent à seconder celles de l'attaque de droite et des Anglais. A trois heures, toutes les batteries de l'attaque de gauche ouvrent leur feu; la place répond immédiatement, et ce tir continue jusqu'à la nuit, sans supériorité marquée de part ni d'autre.

Nuit du 7 au 8 juin. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 20 mètres la place d'armes en avant de la parallèle du 23 mai, et de 25 mètres le cheminement avancé partant de la gauche de l'ouvrage du 2 mai.

A onze heures du soir, le silence des batteries de la droite indiquant que l'ennemi renonce à nous disputer les ouvrages extérieurs que nous lui avons enlevés, l'artillerie des attaques de gauche cesse également de tirer. Cependant, vers une heure du matin, un bruit de voitures ayant été entendu dans le bastion du mât, on y dirige un feu très-vif.

A deux heures du matin, les Russes font une sortie contre les Anglais; celles de nos batteries qui ont vue sur les ouvrages de la place opposés aux attaques anglaises y dirigent une grande quantité de bombes. La sortie est repoussée, et le feu cesse à trois heures.

Nos projectiles creux ont allumé en ville deux incendies du côté de la quarantaine.

Pertes du 7 au 8 : 13 tués dont 2 officiers; 98 blessés dont 2 officiers.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 460 travailleurs d'infanterie. Nuit du 8 au 9 juin

On prolonge de deux crochets la place d'armes avancée à gauche de l'ouvrage du 2 mai.

Le feu de la place a été peu animé; un incendie s'étant déclaré dans la ville, nos batteries y ont lancé des bombes.

Pertes du 8 au 9 : 8 tués dont 1 officier; 89 blessés dont 3 officiers.

A huit heures et demie du matin, nous faisons jouer un fourneau (a_{19}) pour rompre le terrain devant un cheminement de l'ennemi. Journée du 9 juin. Mines (Pl. XI, fig. 2).

On envoie souvent un mineur écouter dans la batterie n° 24 *bis*, les troupes qui l'occupent ayant déclaré à plusieurs reprises qu'on y entendait le mineur russe. Les mêmes craintes existent pour la batterie n° 53.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 510 travailleurs d'infanterie. Nuit du 9 au 10 juin.

On prolonge de 16 mètres le cheminement avancé à gauche de l'ouvrage du 2 mai, et de 20 mètres la place d'armes en avant de la parallèle du 23 mai. On ouvre une tranchée de 90 mètres de longueur allant de la troisième parallèle à une source située dans le ravin de la ville.

Le feu a été peu vif de part et d'autre; l'artillerie a remis ses batteries en état et a travaillé à compléter ses approvisionnements.

Pertes du 9 au 10 : 2 tués; 37 blessés dont 4 officiers.

Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie. Nuit du 10 au 11 juin.

On prolonge de 20 mètres la place d'armes en avant de la parallèle du 23 mai, et de 30 mètres celle qui part du quatrième boyau de la communication au nord du cimetière.

Quelques mouvements observés dans la place avaient fait croire à une sortie pour la nuit; mais les balles à feu dont les Russes ont éclairé les abords du bastion central et du mur crénelé donnent lieu de penser qu'ils ne voulaient que se tenir en garde. Des éclaireurs russes s'étant avancés jusqu'à une trentaine de pas de nos cheminements sur la gauche de l'ouvrage du 2 mai, une fusillade très-nourrie, suivie bientôt d'un feu très-vif d'artillerie, s'engage sur ce point et se propage jusqu'à la quarantaine. Cette alerte, qui ne dure pas moins d'une demi-heure, ralentit pendant une partie de la nuit la marche des travaux.

Notre artillerie a mis le feu, sur la gauche du bastion de la quarantaine, à une gabionnade dont la position n'a pu être reconnue bien exactement.

Pertes du 10 au 11 : 7 tués dont 1 officier ; 50 blessés dont 2 officiers.

Journée du 11 juin. Mines.

A neuf heures du matin, nous donnons le feu à des poudres déposées dans une crevasse ouverte précédemment par un camouflet de l'ennemi ; il en résulte l'entonnoir (a_{50}).

Nuit du 11 au 12 juin.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie.

L'extrémité de la place d'armes avancée, à gauche de l'ouvrage du 2 mai, se trouvant mal dirigée, on opère une rectification de tracé de manière à être mieux défilé des vues de la place. On établit, en arrière de la batterie n° 53 en construction, une communication qui exige la pose de 110 gabions.

On prolonge la place d'armes en avant de la parallèle du 23 mai de 30 gabions, et on ouvre une communication entre cette parallèle et un puits situé dans le cimetière.

Au jour, on constate l'achèvement d'une batterie russe de trois pièces sur la berge gauche du ravin de la ville, entre le bastion central et celui du mât.

Pertes du 11 au 12 : 10 tués ; 29 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie. Nuit du 12 au 13 juin.

On ouvre une nouvelle place d'armes partant de la gauche de la batterie n° 50, à l'extrémité nord du contre-fort du cimetière, et se dirigeant vers la maison blanche située sur la rive droite de la baie de la quarantaine. On rectifie l'extrémité de la place d'armes à l'est du cimetière, et on la prolonge de 30 gabions. A l'ouvrage du 2 mai, on dispose pour le franchissement toutes les parties du cheminement avancé de gauche qui regardent le bastion central.

La place avait dirigé dans la journée, de midi à trois heures, un feu de bombes très-soutenu sur la batterie n° 50 ; cette batterie en avait souffert. Le soir, le feu recommence à neuf heures et demie ; nos batteries répondent aussitôt, et la place cesse de tirer au bout de vingt ou vingt-cinq minutes.

A neuf heures et demie du soir, nous refoulons par une explosion (a_{14}) un cheminement de l'ennemi qui était parvenu tout près du talus des entonnoirs. Mines.

Pertes du 12 au 13 : 11 tués dont 1 officier ; 58 blessés.

Le corps du génie fait une grande perte : le lieutenant-colonel Guérin, qui remplissait depuis plusieurs mois avec une capacité et une bravoure remarquables les fonctions importantes de chef d'état-major du génie au 1er corps, et qui dirigeait le tracé des ouvrages dans toutes les circonstances difficiles, est tué d'une balle à la tête, vers huit heures du matin, dans l'ouvrage du 2 mai, à l'attaque duquel il s'était particulièrement distingué. Il est remplacé dans ses fonctions par le lieutenant-colonel Durand de Villers. Journée du 13 juin.

Mines. Nous faisons jouer, à trois heures et demie de l'après-midi, une fougasse qui a bien porté sur le bastion du mât.

Nuit du 13 au 14 juin. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 70 mètres la place d'armes partant de la batterie n° 50, et on met à profondeur la partie ouverte la nuit précédente. On établit en arrière de cette batterie plusieurs traverses destinées à protéger la garde de tranchée et les travailleurs contre les éclats des bombes que l'ennemi dirige en grand nombre sur les cheminements de l'intérieur du cimetière.

Un incendie assez violent a éclaté pendant la nuit dans la place, aux environs du bastion central.

Mines. A minuit, les Russes ont donné le feu à un fourneau dont l'explosion (d_{31}) a blessé deux mineurs occupés aux entonnoirs.

Pertes du 13 au 14 : 3 tués dont 1 officier ; 15 blessés dont 1 officier.

Nuit du 14 au 15 juin. Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 466 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de quinze gabions le cheminement avancé à gauche de l'ouvrage du 2 mai, et on établit une seconde communication en arrière de la batterie n° 53.

L'ennemi a lancé, de dix heures à minuit, plusieurs bombes sur nos tranchées, principalement sur la batterie n° 50, où le travail a été un instant interrompu.

Pertes du 14 au 15 : 5 tués ; 19 blessés dont 1 officier.

Journée du 15 juin. L'ennemi prenant l'habitude de se montrer beaucoup au bastion du mât, on fait venir des chasseurs à pied dans la quatrième parallèle. Ils ont bientôt atteint plusieurs Russes dont un officier. Le bastion a riposté par un feu d'artillerie qui nous a causé quelques dommages ; trois mineurs et deux auxiliaires ont été blessés. Cette réponse immédiate du bastion est l'effet d'une sorte de convention

tacite qui s'établit dans les siéges, et qui a pour résultat de faire que les gardes de tranchée, pour ne pas provoquer le feu de la place, hésitent souvent à faire feu sur l'assiégé lorsqu'il se montre.

Mines. A midi, nous donnons le feu à un fourneau (α_{12}) qui a refoulé une attaque ennemie très-rapprochée.

La place envoie toujours des bombes dans les entonnoirs avec une grande précision.

Nuit du 15 au 16 juin. Le chef de bataillon du génie Cadart, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de seize gabions la place d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai.

Le feu de la place, artillerie et mousqueterie, a été assez vif pendant toute la nuit; néanmoins le travail n'a pas été interrompu. Nos batteries ont répondu vivement.

Les Russes ont beaucoup travaillé entre le bastion central et celui du mât; nous avons placé de ce côté des tirailleurs qui les ont inquiétés toute la nuit.

Pertes du 15 au 16 : 2 tués; 25 blessés.

Nuit du 16 au 17 juin. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 400 travailleurs d'infanterie.

On continue les travaux de réparation et d'amélioration dans les ouvrages du 2 mai et du 23 mai, que le feu de la place endommage journellement. On complète le défilement de ces ouvrages en construisant de nouvelles traverses et modifiant celles qui existent.

Pendant la nuit, des frégates à vapeur françaises et anglaises se sont approchées et ont tiré d'heure en heure sur la ville. On a lancé des fusées incendiaires, mais les effets n'ont pas pu en être appréciés.

Pertes du 16 au 17 : 11 tués dont 1 officier; 94 blessés.

Journée du 17 juin. En vue de l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain contre le faubourg, une partie de notre artillerie ouvre son feu, tirant particulié-

rement sur le bastion du mât et sur les batteries qui voient les attaques anglaises. L'ennemi répond vivement d'abord, mais bientôt il ralentit son tir. Vers deux heures, toutes nos batteries ouvrent leur feu contre la place ; les Russes ripostent immédiatement, et le feu continue de part et d'autre jusqu'au soir avec une grande vivacité.

Nuit du 17 au 18 juin. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

Deux brigades volantes de 25 hommes sont employées à réparer les brèches faites aux parapets par le feu de la place.

Nos batteries de mortiers et celles des Anglais lancent dans la place une grande quantité de bombes ; les flottes alliées envoient quelques bordées contre le fort de la quarantaine.

On avait déposé 300 gabions près de la batterie n° 25. Une bombe de l'ennemi y met le feu : ils sont presque tous brûlés.

Pertes du 17 au 18 : 19 tués dont 2 officiers ; 162 blessés dont 4 officiers.

Journée du 18 juin. A la pointe du jour, une compagnie du 10e bataillon de chasseurs à pied enlève l'embuscade russe du petit cimetière, dans le ravin du port du Sud, afin que cette embuscade ne puisse gêner la marche de la colonne anglaise qui doit déboucher, dans la journée, par le ravin Woronzoff. Cinq Russes y sont faits prisonniers.

A trois heures du matin, l'artillerie ayant terminé ses réparations les plus urgentes, le feu reprend avec une grande énergie sur toute la ligne, et il est soutenu ainsi jusqu'à trois heures de l'après-midi ; à ce moment, l'ordre est donné de ne plus répondre que coup pour coup, ce qui amène bientôt une diminution notable dans la vivacité du tir.

Mines. A trois heures et demie du matin, au moment où les troupes du 2e corps s'élancent à l'assaut du front Malakoff, et pendant que le bastion du mât tire très-vivement, nous faisons jouer cinq fougasses-pierriers dont trois lancent parfaitement leurs projectiles dans le bastion.

On n'entend d'aucun côté le travail du mineur russe, ce qui fait supposer que, s'attendant à l'assaut, il tient plusieurs fourneaux prêts à jouer.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie. Nuit du 18 au 19 juin.

On n'exécute que des travaux d'amélioration. Des brigades volantes sont chargées de réparer les dégradations faites dans les parapets par l'artillerie de la place.

Pertes du 18 au 19 : 5 tués; 55 blessés.

Le chef de bataillon du génie Cadart, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 253 travailleurs d'infanterie. Nuit du 19 au 20 juin.

On prolonge de 39 gabions la place d'armes de gauche de l'ouvrage du 2 mai, en formant un crochet en retour dans le but de protéger cet ouvrage contre un mouvement tournant.

Quoique le tir de la place ait été assez vif contre l'ouvrage du 2 mai et que l'ennemi y ait lancé une dizaine de balles à feu, le travail n'a pas été interrompu, et il n'y a eu ni tués ni blessés parmi les travailleurs.

On amorce une nouvelle communication partant du cheminement qui passe en arrière de la batterie n° 48, et aboutissant au puits du cimetière.

Quatre brigades volantes sont chargées de réparer les dégâts occasionnés sur divers points par le feu de la place.

L'artillerie répare également les dégradations faites à ses batteries; ce travail est interrompu pendant une démonstration faite par l'ennemi sur la gauche des Anglais.

Les Russes ont incendié un groupe de maisons situées au pied des pentes que couronne la branche gauche du bastion du mât; ces maisons avaient été occupées la nuit précédente par les Anglais.

Le 19, à huit heures du soir, nous avons arrêté par une explosion (a_{33}) un cheminement ennemi qui arrivait près du talus des entonnoirs. Mines

Les mineurs russes ont repris leur travail; dans la nuit, on les entend sur quatre points.

Pertes du 19 au 20 : 4 tués dont 1 officier; 32 blessés.

Journée du 20 juin. Mines.

A quatre heures du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{54}) dans les entonnoirs, pour arrêter un cheminement ennemi, et nous donnons le feu à une fougasse-pierrier qui a porté sur le bastion où les Russes paraissaient se tenir en nombre.

Nuit du 20 au 21 juin.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 254 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 40 gabions la place d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai, en descendant vers le fond du ravin, et de 70 gabions celle qui part de la batterie n° 50 et qui se dirige vers la maison blanche de la quarantaine.

Vers neuf heures du soir, les Russes ont mis le feu aux deux maisons situées dans le ravin du port du Sud, au pied du mamelon du petit cimetière occupé par les Anglais.

Mines.

Vers minuit, les Russes ont fait jouer deux camouflets (d_{32} et d_{33}) à un quart d'heure d'intervalle. Tout leur effet s'est réduit à infecter pendant quelques instants deux ou trois rameaux, et à blesser un mineur dans les entonnoirs.

Pertes du 20 au 21 : 2 tués; 20 blessés dont 1 officier.

Nuit du 21 au 22 juin.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

Comme la nuit précédente, on prolonge de 40 gabions la place d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai; on étend de la même quantité vers la gauche la place d'armes qui couronne les escarpements de la baie de la quarantaine, et on pousse jusqu'au puits du cimetière la tranchée commencée dans la nuit du 19, en arrière de la batterie n° 48, afin que l'on puisse gagner le cheminement supérieur sans passer par la batterie n° 50.

Une compagnie de chasseurs à pied occupe pendant la nuit les

deux maisons du ravin du port du Sud incendiées la nuit précédente par les Russes.

Pertes du 21 au 22 : 1 tué ; 12 blessés.

Journée du 22 juin. Mines

A trois heures et demie du soir, nous donnons le feu à deux fourneaux (a_{55} et a_{56}) dans le talus des entonnoirs ; mais comme ils ont joué contre le roc dur, il est probable qu'ils n'auront pas produit beaucoup d'effet.

Nuit du 22 au 23 juin.

Le chef de bataillon du génie Petit, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 302 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 20 gabions la place d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai.

Pertes du 22 au 23 : 2 tués ; 16 blessés.

Nuit du 23 au 24 juin.

Le chef de bataillon du génie Cadart, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 301 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 100 gabions la place d'armes à gauche de l'ouvrage du 2 mai, jusqu'à l'alignement d'une coupure faite par l'ennemi dans le fond du ravin, et on se relie à cette coupure par une tranchée provisoire de 59 gabions.

La place fait un feu de mitraille très-vif sur ces travaux ; mais le terrain échappant en grande partie à l'action des batteries, ce tir n'atteint pas les travailleurs : un seul a été blessé. La communication du puits du cimetière a aussi été inquiétée par l'artillerie de la place ; deux travailleurs y ont été blessés et un autre tué.

Mines.

Le bord intérieur du grand entonnoir devant le bastion du mât est transformé en parapet jusqu'à l'extrême gauche ; on commence une seconde communication entre la troisième et la quatrième parallèle en partant de cette dernière.

Pertes du 23 au 24 : 4 tués ; 26 blessés.

Journée du 24 juin. Mines

A quatre heures du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{57}) de l'intérieur des rameaux, pour arrêter plusieurs cheminements ennemis contre lesquels nos explosions du 22 n'avaient pas agi avec assez

d'efficacité. Quelques instants plus tard, nous donnons le feu à une fougasse-pierrier, qui a porté dans le bastion du mât où les Russes paraissaient être en nombre.

L'ennemi fait jouer à sept heures du soir un camouflet (d_{34}), qui a blessé un mineur dans les entonnoirs.

Nuit du 24 au 25 juin. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

On rectifie la gauche de la place d'armes du 2 mai, en partant d'un point situé à 30 mètres de son extrémité et suivant une direction convenable pour traverser le ravin, en vue de rejoindre la place d'armes du 23 mai. On ouvre une tranchée d'une vingtaine de mètres, à partir du milieu de la place d'armes du 2 mai, pour compléter une nouvelle communication par les carrières avec les cheminements en arrière.

L'ennemi lance des balles à feu qui enflamment des herbes sèches devant le bastion central. L'incendie se propage et dure toute la nuit ce qui permet aux batteries de la place de régler leur tir; deux travailleurs sont tués et cinq blessés.

Nos batteries de mortiers dirigent un feu soutenu sur le bastion central, où l'on pense que les Russes ont réuni un grand nombre de travailleurs.

Pertes du 24 au 25 : 3 tués; 20 blessés.

Nuit du 25 au 26 juin. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'une trentaine de mètres la place d'armes de l'ouvrage du 2 mai, qui atteint le fond du ravin de la quarantaine. A partir de la nouvelle direction que suit ce cheminement, on trouve une couche épaisse de terre végétale, qui permet de donner à la tranchée 1m50 de profondeur.

Dans les carrières de gauche, on complète le défilement par la construction de plusieurs traverses en gabions.

Mines. L'ennemi a fait jouer deux camouflets (d_{35} et d_{36}) à neuf heures et

demie et à dix heures et demie du soir. Le premier n'a pas produit d'autre effet que d'infecter l'une de nos galeries et d'en éloigner le mineur pendant toute la nuit; le second a tué un mineur et en a blessé deux autres.

Pertes du 25 au 26 : 1 tué; 15 blessés.

Journée du 26 juin. Mines.

A trois heures et demie du soir, nous écartons par une explosion (a_{55}) effectuée dans le talus des entonnoirs un cheminement russe qui arrivait très-près de ce talus. L'ennemi, qui envoie des bombes avec une grande précision sur nos descentes, les endommage sans cesse.

Nuit du 26 au 27 juin.

Le chef de bataillon du génie Petit, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 302 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 gabions la place d'armes de l'ouvrage du 2 mai, en se dirigeant vers l'extrémité droite de la place d'armes du 23 mai. Mais les hommes étaient à peine à l'ouvrage que la place ouvre un feu très-vif, partant de la lunette de gauche du bastion central, qui domine fortement la tranchée et la prend presque d'enfilade. En moins d'une heure, deux travailleurs sont tués et onze sont blessés. On a interrompu le travail, qui n'a pu être repris, la place ayant continué à tirer jusqu'au jour.

Dans le ravin de la ville, on ouvre, à partir de la source, une tranchée de 120 gabions de longueur, dans le but de mieux relier entre elles les attaques du bastion du mât et celles du bastion central. La nouvelle tranchée, qui se trouve en bon terrain, a pu être continuée pendant le jour.

L'ennemi a lancé, pendant toute la nuit, une grande quantité de bombes sur la gauche de nos attaques, principalement sur la batterie n° 50.

Pertes du 26 au 27 ; 2 tués ; 24 blessés.

Nuit du 27 au 28 juin.

Le capitaine du génie de Brévans, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

La nouvelle tranchée du ravin de la ville est poussée jusqu'aux carrières à droite de la batterie n° 40.

On commence trois traverses dans la portion de tranchée qui occupe le fond du ravin de la quarantaine, et on reprend, à l'extrémité de ce cheminement, le travail qu'on avait été forcé d'interrompre la nuit dernière, mais il est fortement inquiété par le feu de la place et ne fait que peu de progrès.

Une brigade d'une trentaine de sapeurs, commandée par un officier du génie, se dirige sur le petit mamelon vert situé à la jonction des ravins qui aboutissent au fond du port du Sud, afin d'y établir un poste pour nos chasseurs dans l'embuscade que nous avons enlevée aux Russes le 18 juin. De leur côté, les Anglais retournent à leur profit les embuscades établies dans le petit cimetière, entre le sommet du mamelon et la gauche de leurs attaques.

La place a beaucoup tiré sur les travailleurs et sur les batteries en construction ; notre artillerie lui a répondu.

Pertes du 27 au 28 : 1 tué ; 24 blessés.

Journée du 28 juin. Mines. A quatre heures et demie du soir, nous donnons le feu à deux globes de compression (a_{59} et a_{60}) qui ont ramené à la surface des entonnoirs beaucoup de débris de coffrages russes. Le premier produit un beau logement en avant des anciens entonnoirs.

Nuit du 28 au 29 juin. Le chef de bataillon du génie Cadart, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 204 travailleurs d'infanterie.

On continue les travaux entrepris. Les travailleurs ont été très-gênés par le feu de la place. Le capitaine du génie Méyère a été blessé.

Mines. A quatre heures et demie du matin, nous faisons jouer un globe de compression (a_{61}) qui a détruit quelques galeries de l'ennemi, mais nos communications avec la quatrième parallèle ont aussi été endommagées par les trois dernières explosions.

Pertes du 28 au 29 : 3 tués ; 21 blessés dont 1 officier.

Nuit du 29 au 30 juin.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 208 travailleurs d'infanterie.

On rétablit, à l'extrémité de la tranchée qui traverse le ravin de la quarantaine, une dizaine de gabions qui avaient été renversés par le canon de la place; on termine les cinq traverses commencées dans ce cheminement, et on en amorce une nouvelle.

Le feu de la place, qui a été violent pendant presque toute la nuit, a rendu fort difficile l'exécution de ces travaux.

La batterie nº 35 a été armée d'un mortier à plaque.

Pertes du 29 au 30 : 2 tués; 22 blessés.

Nuit du 30 juin au 1er juillet.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

On continue péniblement les travaux entrepris et on répare les dommages causés aux tranchées par le feu de la place qui a été très-vif pendant toute la nuit.

Pertes du 30 juin au 1er juillet : 1 tué; 36 blessés dont 3 officiers.

Pertes du 1er corps.

Les pertes du 1er corps, pendant le mois de juin, s'élèvent à 155 tués dont 10 officiers; 1,157 blessés dont 31 officiers; en tout, 1,312 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

Le nombre de travailleurs employés aux attaques de gauche a été en moyenne de :

98 sapeurs ou mineurs et 317 soldats d'infanterie par journée;
103 — 448 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE.

Nuit du 1er au 2 juin.

Le capitaine du génie Bressomet, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 350 travailleurs d'infanterie.

On prolonge le mur en pierres sèches de la communication qui, longeant à mi-côte, à travers d'anciennes carrières, la berge droite du ravin du carénage, conduit au poste avancé qui a été établi dans la nuit du 30 au 31 mai.

On commence dans les carrières, à l'extrême pointe du contre-

fort de l'éperon, une place d'armes en pierres sèches destinée à recevoir un poste pour éclairer les escarpements du ravin du carénage.

Les Russes ont établi sur les hauteurs du carénage deux nouvelles embuscades qui, placées sur une croupe faisant saillie dans le ravin, enfilent la partie de ce ravin que nous occupons depuis peu et dans laquelle nous avons construit, par précaution, des traverses en pierres sèches.

Pertes du 1er au 2 : 7 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 2 au 3 juin. Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 450 travailleurs d'infanterie.

On continue les travaux de la veille dans le ravin du carénage, et on construit une communication pour monter à la place d'armes de l'éperon.

L'artillerie arme la batterie n° 13 de deux canons de campagne. On a été obligé de pratiquer un passage pour ces pièces dans le parapet de l'enveloppe de la batterie n° 1 ; la coupure a été bouchée dans la nuit même, et organisée en embrasure avec plate-forme pour une pièce de campagne qui sera très-bien placée pour battre les nouvelles embuscades russes enfilant le ravin du carénage.

Pertes du 2 au 3 : 9 blessés.

Du 3 au 6 juin. L'artillerie et le génie achèvent leurs préparatifs en vue de l'attaque des ouvrages extérieurs russes, projetée pour le 7 juin. L'artillerie, dont les batteries sont toutes en état, y transporte une grande quantité de projectiles. Le général Frossard fait réparer les couronnements et toutes les parties endommagées des tranchées ; il fait établir des gradins de franchissement dans les parallèles, défiler tous les cheminements contre les vues éloignées de l'ennemi, afin de lui dérober les mouvements des troupes ; on transporte dans les tranchées un grand nombre de gabions, de fascines et de sacs à terre que l'on place à l'abri des vues de l'ennemi et le plus possible à portée des attaques projetées.

Pertes du 3 au 6 : 5 tués ; 20 blessés.

Journée du 6 juin et nuit du 6 au 7.

A trois heures de l'après-midi, on ouvre le feu de toutes les batteries des attaques du carénage et de Malakoff; ce feu est principalement dirigé sur la redoute du mamelon vert (Kamtchatka) et sur les deux redoutes de la croupe du carénage (ouvrages blancs). En même temps, les batteries anglaises ouvrent leur feu contre l'ouvrage Malakoff, le grand redan (bastion n° 3) et la batterie des casernes.

Les Russes, surpris, ont d'abord faiblement répondu, mais leur tir s'est animé peu à peu. A cinq heures, la canonnade était extrêmement vive de part et d'autre.

Une partie de nos batteries des attaques de gauche ont soutenu celles des Anglais, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Le feu a continué pendant la nuit. La redoute Kamtchatka, qui a été accablée de bombes, a faiblement répondu, et au jour, elle ne tirait plus que de deux pièces. Les deux redoutes du carénage ont continué à tirer sans interruption, mais avec peu de vivacité.

Pertes du 6 au 7 : 16 tués ; 133 blessés dont 7 officiers.

Journée du 7 juin. Attaque des ouvrages extérieurs.

Il avait été convenu entre les généraux en chef qu'en même temps que les Français enlèveraient les deux redoutes du carénage et celle du mamelon vert, les Anglais s'empareraient de leur côté de l'*ouvrage des carrières*, situé en avant du grand redan.

Cette opération devait être faite dans la soirée, à une heure telle qu'on pût combattre de jour et travailler de nuit pour s'établir dans les ouvrages sans trop souffrir du feu de la place.

L'attaque, du côté des Français, était confiée à une partie des troupes des 2e, 3e, 4e et 5e divisions du 2e corps, sous la direction du général Bosquet. A quatre heures et demie du soir, ces divisions vont prendre position dans les tranchées ; les divisions Mayran (3e) et Dulac (4e) sur le plateau du carénage, les divisions Camou (2e) et Brunet (5e) devant le mamelon vert. En outre, la division turque

d'Osman-Pacha, détachée par Omer-Pacha de son armée de la Tchernaya, était venue prendre position sur les hauteurs du mont Sapoun.

Le général Frossard est chargé de diriger les travaux à exécuter, tant pour se consolider dans les ouvrages attaqués, lorsqu'on s'en sera emparé, que pour les relier à nos cheminements. Il avait désigné le chef de bataillon Chareton pour commander le génie à l'attaque dirigée contre les ouvrages du carénage et, pour l'attaque du mamelon vert, le chef de bataillon de Préserville qui avait repris son service quoique souffrant encore d'une blessure grave qu'il avait reçue aux attaques de la ville. Ces officiers supérieurs avaient sous leurs ordres des officiers du génie et des brigades de sapeurs qui devaient marcher avec les colonnes d'attaque.

Les deux attaques françaises et l'attaque des Anglais, séparées les unes des autres par les ravins du carénage et de Karabelnaya, étaient tout à fait indépendantes; mais elles devaient être faites simultanément à six heures et demie, à un signal de fusées donné par le général Pélissier dans l'avancée de la redoute Victoria.

Jusqu'au moment de l'attaque, le feu de l'artillerie est partout continué avec la plus grande vivacité.

Attaque des ouvrages du carénage (Pl. VIII).

L'attaque des ouvrages du carénage, commandée par le général Mayran, devait être faite par deux colonnes. La 1re brigade de la division Mayran, sous les ordres du général de Lavarande, était chargée d'enlever la redoute Volhynie; l'autre brigade, commandée par le général de Failly, devait s'emparer de la redoute Sélinghinsk. La division Dulac formait les réserves de ces deux colonnes. En outre, trois bataillons massés dans le ravin du carénage et commandés par le lieutenant-colonel Larrouy d'Orion, du 97e de ligne, avaient pour mission de tourner l'ennemi et de lui couper la retraite, après l'enlèvement des redoutes.

Le capitaine du génie Delaboissière, avec un détachement de 3

sapeurs de sa compagnie, marchait avec la colonne du général de Lavarande pour détruire les obstacles et faciliter le passage des troupes. Le capitaine Masselin, ayant avec lui un détachement de 27 sapeurs commandé par le sous-lieutenant Laloy, accompagnait la colonne du général de Failly. Les sapeurs portaient leurs outils à la ceinture. On avait également muni d'outils à manches courts, portés à la ceinture, une compagnie d'infanterie de chaque colonne, afin de pouvoir exécuter rapidement les premiers travaux d'établissement dans les ouvrages.

Un espace de plus de 300 mètres sépare nos tranchées de la première redoute (Volhynie). Pour arriver à la seconde (Sélinghinsk), la distance est double et l'on est pris de flanc par les feux de la première.

Au signal, la brigade de Lavarande s'élance au pas de course de la deuxième parallèle vers la redoute Volhynie. Malgré les feux qui renversent beaucoup d'hommes dans le trajet, nos soldats abordent l'ouvrage, se jettent dans le fossé qui a deux mètres de profondeur, franchissent l'escarpe en profitant des aspérités du rocher, et pénètrent dans la redoute par les embrasures et par-dessus le parapet. Là, s'engage un combat corps à corps, à la baïonnette et à coups de crosse; mais il est de courte durée : ne pouvant résister à nos intrépides soldats, les Russes, tués ou refoulés, nous laissent en possession de la redoute.

La brigade de Failly, malgré la grande distance qu'elle a à parcourir et les feux de flanc très-meurtriers du premier ouvrage, aborde la redoute Sélinghinsk et l'enlève en peu d'instants. Les Russes se retirent dans la batterie de cinq pièces construite le 2 mai sur la dernière croupe du contre-fort, ou bien cherchent à gagner le pont qui traverse la baie du carénage. Mais ils sont poursuivis par nos soldats et chassés de la batterie du 2 mai. Une colonne russe s'avance pour reprendre cette batterie : elle est refoulée par une charge à la

baïonnette et laisse entre nos mains 60 prisonniers dont 3 officiers. Toutefois, cet ouvrage étant à plus de 500 mètres de la redoute Sélinghinsk, son occupation n'est pas nécessaire; d'un autre côté, on y souffrirait beaucoup des feux d'artillerie de l'enceinte et des batteries du nord du port; par ce double motif, le général Mayran se décide à l'évacuer, après avoir ordonné d'enclouer les pièces.

Pendant que les ouvrages qui défendaient la croupe du carénage étaient ainsi enlevés avec la plus brillante bravoure, le lieutenant-colonel Larrouy d'Orion descendait avec deux bataillons par le fond du ravin; arrivé au pont-aqueduc qui le traverse, il gravit les escarpements de la berge droite. Ce mouvement tournant, exécuté avec résolution et habileté, empêche les Russes chassés des ouvrages de rentrer dans la place : 400 prisonniers dont 12 officiers restent en notre pouvoir; mais le colonel Larrouy est mortellement blessé.

Le détachement de sapeurs du capitaine Delaboissière s'est distingué par sa bravoure à l'attaque de la redoute Volhynie. Cet officier a pénétré un des premiers dans l'ouvrage russe avec les sergents Thouzellier, Blancher et Chéry. Deux de ces derniers ont été blessés et le capitaine lui-même a été mortellement frappé. Ce détachement, qui se trouvait commandé par le sergent Chéry, ayant éprouvé de grandes pertes, le commandant Chareton le fit soutenir par la brigade de sapeurs qui travaillait aux communications, afin que l'établissement dans l'ouvrage conquis ne fût pas compromis, et les travaux furent immédiatement entrepris et continués avec la plus grande activité.

A l'attaque de la redoute Sélinghinsk, le capitaine Masselin s'étant jeté dans le fossé avec le détachement de sapeurs, a couru à la gorge pour faire couper le pont en charpente qui était le seul moyen de retraite des Russes. Cette tentative hardie a puissamment contribué à diminuer leur résistance. Une partie de la garnison a abandonné l'ouvrage en franchissant les parapets.

Attaque de la redoute Kamtchatka (Pl. VIII).

A l'attaque de la redoute du mamelon vert, nos troupes ont à franchir une distance d'environ 450 mètres; elles suivent une direction qui, par suite des ondulations du terrain, échappe aux vues de l'enceinte, soit du côté du bastion n° 2, soit du côté du bastion n° 3; les feux directs de l'artillerie de la redoute Kamtchatka ne sont même pas très-dangereux, à cause de la raideur des pentes, mais on est pris de flanc par les ouvrages du carénage. Au signal du général en chef, la brigade Wimpffen, formée en trois colonnes, s'élance vers le mamelon vert et enlève au pas de course les embuscades avancées des Russes. A droite, les tirailleurs algériens, commandés par le colonel Rose, s'emparent d'une batterie de quatre pièces, annexe de la redoute. Le colonel de Brancion, du 50e de ligne, au centre, et le colonel de Polhès, du 3e zouaves, à gauche, abordent résolûment la redoute elle-même. Au moment où nos soldats, arrivant au sommet des pentes, sont le plus exposés aux feux de mitraille et de mousqueterie, ils voient devant eux un fossé large et profond creusé dans le roc, et derrière ce fossé un parapet à grand relief; ils se jettent dans le fossé sans hésiter. Pendant que les uns courent à la gorge de l'ouvrage, d'autres, profitant de quelques éboulements du parapet et montant sur le dos de leurs camarades, arrivent aux embrasures, entrent dans la redoute et en chassent les Russes que tant d'audace déconcerte. Le colonel de Brancion, qui a le premier planté son aigle sur l'ouvrage russe, est frappé à mort.

Aussitôt après l'enlèvement de l'ouvrage, le capitaine du génie Salanson, qui a avec lui une brigade de 29 sapeurs commandés par le capitaine Virte, fait, en arrière d'un bourrelet de terre qui existait à la gorge, un logement pour lequel il emploie des gabions russes trouvés sur place; on s'efforce aussi d'ouvrir l'ouvrage du côté de nos attaques.

Malheureusement une partie de nos soldats, se laissant entraîner à la poursuite de l'ennemi, arrivent jusqu'au fossé de l'ouvrage Malakoff et cherchent à pénétrer dans la place avec les Russes. Ecrasées

de feux et prises de flanc par un retour offensif de l'ennemi, ces troupes, qui laissent un grand nombre de morts entre le mamelon vert et l'enceinte de la place, sont forcées de rétrograder : pressées par l'ennemi, elles rentrent précipitamment dans la rodoute où elles viennent jeter le désordre. Les Russes se présentent en force à la gorge, et après un combat de courte durée, dans lequel nous perdons de braves soldats qui ne veulent pas céder le terrain, la redoute nous est reprise. Les Russes l'occupent de nouveau et reprennent le tir de leur artillerie qui n'avait pas été enclouée. Ils arrivent même jusqu'aux contre-approches qui sont en avant de la redoute.

Cependant, à peine revenus dans leurs tranchées, nos soldats se reforment rapidement; le général Camou fait avancer la brigade Vergé, tandis que la division Brunet, qui la suit, vient occuper nos parallèles. Les deux brigades réunies de la division Camou s'élancent sur la redoute, l'entourent de tous côtés, l'attaquent avec une nouvelle ardeur et en reprennent possession. Cet ouvrage qui, par la profondeur de ses fossés, la hauteur de ses parapets, le calibre et le nombre des pièces qui l'armaient, dépassait les proportions d'un ouvrage de campagne, était définitivement conquis à sept heures et demie, au moment où l'obscurité allait favoriser les travaux du génie.

L'attaque des Anglais fut également couronnée d'un plein succès. Nos alliés enlevèrent bravement l'ouvrage des carrières et s'y établirent.

Un grand pas venait d'être fait : tous les ouvrages extérieurs du faubourg Karabelnaya étaient en notre pouvoir et les Russes étaient rejetés derrière leur enceinte. 73 bouches à feu étaient tombées aux mains des Français, savoir : 31 canons de gros calibre dans la redoute du mamelon vert; 12 canons de gros calibre, 2 mortiers de 13 pouces et 6 petits mortiers dans la redoute Volhynie; 22 canons de gros calibre dans la redoute Sélinghinsk.

Nuit du 7 au 8 juin. Aussitôt que les ouvrages russes ont été occupés par nos troupes,

les officiers du génie ont fait exécuter les travaux de défense contre les retours offensifs, ainsi que les communications avec nos tranchées les plus avancées.

La communication avec la redoute Volhynie, entreprise avec 400 travailleurs d'infanterie, a été tracée de manière à être couverte par le terrain même contre les coups tirés de l'ouvrage Malakoff; partant du centre de la deuxième parallèle, elle contourne, suivant une ligne courbe, la naissance du ravin transversal qui descend vers le fond du port. Cette communication, qui a un développement d'environ 350 mètres, a été faite avec des gabions; à la fin de la nuit, on y était à couvert, sauf en quelques points où la nature rocheuse du sol n'avait pas permis de s'approfondir.

A 150 mètres environ en avant de la redoute Volhynie, on a trouvé quatorze caisses de poudre avec appareil fulminant, comme celles que les Russes avaient placées dans le ravin du carénage.

Le terrain compris entre les deux redoutes étant rocheux et battu par de nombreux feux d'artillerie, on ne pensa pas pouvoir établir, dans cette première nuit, une communication directe entre ces deux ouvrages; mais on s'assura le libre accès de la redoute Sélinghinsk par le ravin du carénage, en profitant d'une tranchée russe qui descendait vers ce ravin en partant de la droite de l'ouvrage. Le capitaine du génie Pornain fut chargé d'exécuter ce travail avec un détachement de 31 sapeurs et 300 hommes d'infanterie. Il construisit une rampe sur le flanc rocheux du ravin, puis, à partir du sommet de l'escarpement, il établit une gabionnade de 200 mètres de longueur rejoignant la communication des Russes, qui fut transformée à notre usage au moyen d'une tranchée creusée de notre côté au pied de son parapet. Au jour, ces travaux étaient suffisamment avancés, grâce à l'activité remarquable qu'avait déployée le capitaine Pornain. Cet officier n'était cependant qu'imparfaitement guéri d'une blessure qu'il avait reçue le 16 avril.

Dans la redoute du mamelon vert, on a construit un épaulement à la gorge, on a fait des coupures dans le parapet du côté de nos attaques, et on s'est empressé de fermer solidement, du côté de la place, les ouvertures des magasins blindés remplis de poudre.

Le capitaine du génie Segrétain fut chargé de relier l'ouvrage du mamelon vert avec nos tranchées. Il disposait à cet effet de 74 sapeurs et de 650 travailleurs d'infanterie. On a commencé par rattacher nos cheminements les plus avancés de droite et de gauche avec la première ligne de contre-approche des Russes, au moyen d'une gabionnade. Cette ligne russe, qui deviendra notre *troisième parallèle*, a été ensuite rendue habitable au moyen d'une tranchée creusée de notre côté au pied de son parapet.

A droite (gauche des Russes) de la redoute se trouve une branche descendante contenant, dans la partie supérieure, une batterie de quatre pièces; on a couvert la batterie contre les feux de la place par un masque en terre élevé à la gorge. La branche descendante se prolongeant jusqu'à la berge du ravin du carénage formait pour les Russes une grande place d'armes non enfilée de la place; on en utilise le parapet en creusant un fossé de notre côté, ce qui complète la communication entre nos tranchées et la redoute.

A gauche de la redoute se trouve aussi une place d'armes, descendant vers le ravin Karabelnaya; on l'utilise de la même manière. Mais cette place d'arme étant prise d'écharpe par l'artillerie du bastion n° 3, on a dû s'y couvrir par des traverses.

Ces deux places d'armes ainsi retournées forment notre *quatrième parallèle*.

Dans tous ces travaux, on a profité des terres excavées ou rapportées par les Russes, avantage précieux sur ce terrain de roc. L'ennemi doit regretter d'avoir transformé en lignes continues, mal vues par la place, les petites embuscades qui suffisaient pour gêner beaucoup nos cheminements, car au 7 juin, ainsi qu'au 2 et au 23 mai,

nous avons profité de ses contre-approches pour nous couvrir des feux de sa formidable artillerie.

Les communications de droite avec la redoute Kamtchatka, établies en bon terrain, ont pu être rapidement perfectionnées; mais à celles de gauche, assises sur un sol rocheux et battues par les feux du bastion n° 3, on a éprouvé de grandes difficultés partout où l'on n'a pu profiter des travaux des Russes. Il a fallu se couvrir avec des gabions remplis de sacs à terre, et en quelques points on a dû les placer sur deux rangs. Ce travail a été fort contrarié, et bon nombre de travailleurs ont été atteints par le feu de la place. Le lieutenant du génie Boyre, officier brave et zélé qui avait déjà été blessé aux attaques de la ville, fut tué dès le commencement du travail; un peu plus tard, le chef de bataillon de Préserville, officier d'un grand avenir, fut mortellement atteint par un éclat d'obus.

L'artillerie profite de la nuit pour refaire dans ses batteries une grande partie des embrasures qui étaient dirigées sur les ouvrages conquis; elle reconnaît dans ces ouvrages les emplacements de nouvelles batteries à construire, savoir : dans la redoute du mamelon vert, les batteries n°s 15, 15 *bis*, 16 et 17; dans la redoute Sélinghinsk, les batteries n°s 18 et 19; et dans la redoute Volhynie, la batterie n° 20.

Le 8 juin, au point du jour, le général de Lavarande est tué par un boulet dans la redoute Volhynie. L'armée perd en lui un de ses plus brillants officiers généraux.

Nos pertes, du 7 au 8, se sont élevées à 697 tués dont 69 officiers; 4,363 blessés dont 203 officiers; 383 disparus dont 4 officiers.

Journée du 8 juin.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet et le capitaine Bressonnet, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 1,000 travailleurs d'infanterie.

Au mamelon vert, on continue à élargir et à approfondir les deux communications qui relient nos tranchées avec la première ligne de

contre-approche, ainsi que celle qui relie entre elles la droite des deux lignes russes. On creuse une tranchée au pied du parapet de la deuxième ligne. On travaille aussi à épaissir le parapet fermant la gorge de la redoute, et on y établit plusieurs traverses contre les éclats des projectiles creux.

Aux attaques du carénage, on continue le travail des communications; on ferme les ouvertures qui se trouvent dans les deux redoutes du côté de l'ennemi, et on fait des coupures dans le parapet du côté de nos tranchées.

On a profité des mortiers laissés par l'ennemi dans les redoutes du carénage pour tirer sur les vaisseaux mouillés dans le port; une partie de ces vaisseaux se sont éloignés vers le port du Sud.

Notre artillerie a tiré pendant la journée sur les troupes russes qui étaient occupées à désarmer la batterie du 2 mai.

Le feu de la place, qui a été fort vif contre les ouvrages conquis qu'on occupe en force, nous a fait éprouver des pertes sensibles.

Nuit du 8 au 9 juin. Deux brigades de sapeurs et 1,400 travailleurs d'infanterie.

Aux attaques Malakoff, on ouvre une nouvelle communication entre la partie droite de la première ligne de contre-approche russe, devenue notre troisième parallèle, et l'ouvrage du mamelon vert. On continue les travaux entrepris; la troisième parallèle est assez avancée pour qu'on puisse l'organiser pour la fusillade.

Le feu de la place contre la redoute Kamtchatka s'étant beaucoup ralenti, l'artillerie a pu travailler activement à ses batteries.

Dans les redoutes du carénage, on établit des banquettes défensives dans les fossés, et on construit des abris contre les projectiles creux en reliant les traverses par des masques. Un poste est établi entre les deux ouvrages, sur un point où doit passer la communication que l'on se propose d'ouvrir pour les relier entre eux.

Au jour, on voit que les Russes ont évacué la batterie du 2 mai, nous abandonnant toute la croupe dont nous occupons le sommet;

ils commencent à replier la passerelle qui traverse la baie du carénage.

Pertes du 8 au 9 : 7 tués ; 36 blessés.

Journée du 9 juin.

Les chefs de bataillon du génie Abinal et Pingault, chefs d'attaque.

Une suspension d'armes a lieu, de midi à cinq heures, pour l'enlèvement des morts qui jonchent le terrain entre la place et les ouvrages conquis le 7. On recueille 380 Français et l'on rend 350 cadavres aux Russes. L'ennemi avait déjà relevé une partie de ses blessés et de ses morts pendant la nuit.

Cet armistice a nui à la continuation des travaux, mais il a permis d'étudier le terrain compris entre le mamelon vert et la place, et tout le plateau du carénage jusqu'à la rive du port. On trouve de la terre sur le versant du mamelon vert qui regarde la place, mais, à partir du pied de la pente, on tombe dans des carrières fort irrégulièrement exploitées, autour desquelles il ne se rencontre pas de terre végétale. Si l'on peut gagner ces carrières, on y trouvera des abris, mais on éprouvera de grandes difficultés pour cheminer au delà, et cependant elles sont, sur différents points, éloignées de plus de 300 mètres de la place. Sur la droite et sur la gauche du mamelon vert, principalement du côté du bastion n° 2, on voit qu'en avant de l'enceinte les Russes ont enlevé le peu de terre qui recouvrait le roc. La batterie du 2 mai a été faite avec des terres rapportées et le sol est complétement dénudé autour d'elle, mais au pied des pentes de cette croupe la terre végétale a de la profondeur.

Nuit du 9 au 10 juin.

Deux brigades de sapeurs et 650 travailleurs d'infanterie.

A l'attaque Malakoff on ouvre, à partir de la gauche de la première ligne russe (troisième parallèle), une communication réunissant les deux lignes de contre-approche. Le terrain étant de nature rocheuse, ce travail exigera plusieurs jours.

On devait commencer une grande place d'armes en avant et à

droite du mamelon vert, mais une alerte qui a eu lieu au commencement de la nuit ayant dispersé les travailleurs, on a dû renoncer à cette opération. Les Russes s'étaient montrés devant l'ouvrage Malakoff, probablement dans l'intention d'établir des embuscades. Ils ont été repoussés par quelques compagnies du 91e de ligne aux ordres du colonel Picard.

Aux attaques du carénage, on commence la communication directe qui doit relier les deux redoutes. Elle a été tracée un peu à droite de l'arête du contre-fort, de manière à être couverte par le terrain des feux de l'ouvrage Malakoff. Mais on n'a ouvert cette communication que sur une portion de sa longueur, à partir de la redoute Sélinghinsk ; on y a employé beaucoup de gabions russes que, faute de terre, on n'a pu remplir qu'en partie.

Pertes du 9 au 10 : 7 tués ; 60 blessés.

Nuit du 10 au 11 juin. Les chefs de bataillon du génie Bailly et Chareton, chefs d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 630 travailleurs d'infanterie.

On ouvre sur la droite, et un peu en avant du mamelon vert, la place d'armes qui devait être établie la nuit précédente. Ce travail a été exécuté à la sape volante, sous la protection de quelques compagnies de garde jetées en avant. Un retour d'équerre termine la droite de cette tranchée avec laquelle on pourra communiquer par un petit ravin transversal qui descend vers le ravin du carénage. Le travail n'a pas été inquiété par la place. Le terrain étant assez bon, au jour la gabionnade était couronnée et les troupes bien abritées.

Aux attaques du carénage, on a prolongé d'environ 65 mètres la communication directe entre les deux redoutes.

Les Russes envoient toujours un grand nombre de bombes dans l'ouvrage du mamelon vert.

Pertes du 10 au 11 : 7 tués ; 38 blessés dont 1 officier.

Nuit du 11 au 12 juin. Le chef de bataillon du génie Boissonnet et le capitaine Segrétain,

chefs d'attaque; trois brigades de sapeurs et 675 travailleurs d'infanterie, dont 250 Turcs.

La place d'armes ouverte la nuit précédente en avant du mamelon vert est prolongée sur sa gauche, en forme de parallèle courbe enveloppant le mamelon, jusqu'à sa rencontre avec une grande tranchée russe qui descend vers le front Malakoff. On amorce la communication qui doit relier cette *cinquième parallèle* avec la place d'armes en arrière.

A 70 mètres en avant de la redoute Sélinghinsk, on fait une place d'armes de 60 mètres de longueur terminée à droite par un retour et à gauche par un poste pour quelques hommes. On commence à ouvrir un passage pour les voitures d'artillerie dans le parapet de la redoute.

Le feu de la place a été très-vif, surtout contre ce dernier ouvrage que l'artillerie commence à armer. Les Russes ont beaucoup travaillé à la portion d'enceinte qui descend de la batterie de la pointe (bastion n° 1) à la baie du carénage. Ils ferment tous les passages qui s'y trouvent, et ouvrent des embrasures. Pour se défiler des ouvrages du carénage dont nous nous sommes emparés, ils exhaussent les parapets et multiplient les traverses.

Pertes du 11 au 12 : 3 tués dont 2 officiers; 10 blessés.

Journée du 12 juin.

Les chefs de bataillon du génie Pingault et Abinal, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 890 travailleurs d'infanterie, dont 250 Turcs.

On perfectionne la cinquième parallèle devant le mamelon vert, et on ouvre, à partir de la droite de cette parallèle, le premier boyau d'une communication devant rejoindre les cheminements en arrière. Ce travail a pu être fait de jour, grâce à la dépression du terrain qui le dérobe aux vues directes de la place.

On achève le passage que l'on a ouvert dans le parapet de la redoute Sélinghinsk pour les voitures d'artillerie.

Nuit du 12 au 13 juin. Trois brigades de sapeurs et 1,105 travailleurs d'infanterie, dont 400 Turcs.

On prolonge la cinquième parallèle de 70 mètres vers sa gauche; on ouvre, sur la droite et en avant de cette parallèle, une nouvelle place d'armes de 100 mètres de longueur, afin de mieux voir le terrain en avant.

Aux attaques du carénage, on prolonge de 130 mètres sur sa gauche la place d'armes ouverte la nuit précédente; elle se trouve ainsi reliée à un ancien parapet de la branche gauche de la redoute Sélinghinsk.

On construit de petites embuscades sur le flanc gauche du contrefort du carénage, et on fait occuper par un poste l'ancienne batterie du 2 mai dans laquelle les Russes embusquaient des tirailleurs.

Pertes du 12 au 13 : 4 tués; 51 blessés.

Nuit du 13 au 14 juin. Le chef de bataillon du génie Chareton et le capitaine Masselin, chefs d'attaque; trois brigades de sapeurs et 868 travailleurs d'infanterie, dont 400 Turcs.

A l'attaque Malakoff, on continue la communication entre la cinquième et la quatrième parallèle; on prolonge de 50 mètres vers la droite la nouvelle place d'armes à l'est du mamelon vert, et on la termine par un retour de 10 mètres. On relie la gauche de cette place d'armes avec la cinquième parallèle; cette communication se trouve dans un terrain rocheux.

Aux attaques du carénage, on trace un cheminement reliant la droite de la place d'armes établie en avant de la redoute Sélinghinsk avec la communication qui réunit les deux redoutes entre elles. On ouvre ce cheminement sur une longueur de 160 mètres, à partir de la tête du tracé; ce travail ayant été fait en tranchée simple, faute de gabions, les hommes n'étaient pas couverts au jour.

Pertes du 13 au 14 : 4 tués dont 1 officier; 44 blessés.

Journée du 14 juin. Le général en chef, voulant honorer la mémoire du général de Lavarande et du colonel de Brancion, ordonne que les ouvrages

dans lesquels ils ont trouvé une mort glorieuse porteront à l'avenir leurs noms. En conséquence, l'ouvrage du mamelon vert (redoute Kamtchatka des Russes) s'appellera *redoute Brancion*, et les ouvrages blancs (redoutes Sélinghinsk et Volhynie) prendront le nom d'*ouvrages Lavarande* (n° 1 et n° 2).

Nuit du 14 au 15 juin.

Le chef de bataillon du génie Bailly et le capitaine Denfert, chefs d'attaque; trois brigades de sapeurs et 750 travailleurs d'infanterie, dont 325 Turcs.

La route qui vient du pont d'Inkermann et qui passe sous les ouvrages Lavarande descend dans le ravin du carénage, et, après avoir monté en rampe la berge opposée, tourne vers l'ouest pour se rendre à Sébastopol. On construit vers le tournant de cette route, au point où elle cesse d'être en déblai, une embuscade de trente-sept gabions avec deux retours; au jour, on place 50 hommes de garde dans ce poste avec une réserve qui se trouve abritée par le talus de la route. Mais les boulets des Russes ayant bouleversé la gabionnade aussitôt qu'elle a été aperçue, les hommes de garde sont forcés de se réunir à la réserve. En arrière du point où se réunit cette réserve, se trouvait une ancienne embuscade russe; on l'a organisée à notre usage et on a pu y laisser, au jour, quelques hommes de garde pour soutenir le poste de la route.

Notre établissement dans la batterie du 2 mai est consolidé au moyen de deux fortes traverses ayant deux gabions d'épaisseur et deux gabions de hauteur, qu'on élève aux deux extrémités de l'épaulement de la batterie. Enfin, on achève d'ouvrir la place d'armes qui enveloppe l'ouvrage Lavarande n° 1.

Pertes du 14 au 15 : 11 tués; 77 blessés.

Journée du 15 juin.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet et le capitaine Bressonnet, chefs d'attaque; deux brigades de sapeurs et 670 travailleurs d'infanterie.

On amorce sur 50 mètres de longueur une tranchée allant de la

redoute Brancion au coude de la communication qui relie la quatrième à la cinquième parallèle.

Nuit du 15 au 16 juin. Trois brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

On rétablit le poste de la route qui a été bouleversé par les boulets russes ; on le prolonge de 47 gabions sur sa gauche, on double partout les gabions et on les couronne de fascines. Un second poste est établi à environ 100 mètres sur la droite, près de la route, au sommet des escarpements, sur un point d'où l'on découvre le ravin du carénage jusqu'au port. Sur l'un comme sur l'autre point, la nature rocheuse du sol n'a permis de donner qu'une faible profondeur aux tranchées.

On prolonge jusqu'à la redoute Brancion la communication commencée dans la journée. On organise un petit poste en avant du même ouvrage, à l'extrémité d'une portion de caponnière russe dirigée vers la place, afin de bien voir les carrières situées au pied du mamelon.

Le travail a été interrompu vers minuit et demi, pendant plus d'une heure, par suite de l'apparition d'une patrouille russe sur la droite de notre place d'armes la plus avancée. Cet incident a provoqué une canonnade et une fusillade très-vives; les Russes ont lancé des balles à feu dans toutes les directions.

Sur le flanc du contre-fort du carénage, on a établi trois nouvelles embuscades : deux vis-à-vis le pont aqueduc, pour surveiller le ravin aux abords de ce pont, et la troisième pour protéger les deux premières et voir en même temps les pentes opposées du ravin.

Pertes du 15 au 16 : 10 tués ; 45 blessés.

Les généraux en chef décident qu'on donnera l'assaut au faubourg Karabelnaya. Les généraux en chef avaient résolu de profiter de la victoire du 7 juin et de l'influence morale que cet échec avait dû produire sur les Russes pour tenter d'enlever la place. L'ennemi, confiant dans les ouvrages extérieurs et dans ses contre-approches, avait négligé de perfectionner plusieurs parties de l'enceinte du faubourg, notamment la courtine qui reliait l'ouvrage Malakoff au bastion n° 2 ; mais main-

tenant, nos projets d'attaque contre le faubourg étant démasqués, on ne pouvait pas douter qu'il ne fît tous ses efforts pour renforcer ses moyens de défense, soit sur l'enceinte elle-même, soit en arrière.

L'artillerie française avait armé et approvisionné les batteries construites dans les ouvrages et sur le terrain nouvellement conquis; 42 pièces placées à bonne distance dirigeaient des feux plongeants sur l'enceinte. Le génie avait fait une bonne parallèle et de grandes places d'armes en avant et à droite de la redoute Brancion. On était, il est vrai, à plus de 400 mètres de l'enceinte, mais on ne pouvait s'avancer sans tomber dans des terrains de roc où les cheminements allaient présenter de grandes difficultés et par suite de longs retards. Les Anglais, maîtres de l'ouvrage des carrières, avaient poussé leurs cheminements jusqu'à 250 mètres du bastion n° 3. Aux attaques de la ville, nous étions à 70 mètres du bastion du mât et à 90 mètres du bastion central. L'artillerie avait augmenté le nombre de ses batteries et les avait rapprochées de la place. Une de ces batteries, construite à 340 mètres du mur crénelé, à la droite du bastion central, voyait ce mur jusqu'au pied. Si la brèche qu'on pouvait faire ne devait pas être facilement abordable, il était certain du moins qu'elle serait une grande cause d'inquiétude pour la garnison.

Les batteries des alliés étant prêtes à faire feu et l'attaque étant décidée, on pouvait, soit attaquer en même temps la ville et le faubourg pour occuper l'ennemi partout et pénétrer en force sur le point où l'enceinte aurait pu être forcée, soit concentrer tous ses efforts sur le faubourg en avant duquel nous occupions une position dominante et où, l'enceinte franchie, on rencontrerait moins d'obstacles que dans la ville.

Il fut décidé qu'on n'attaquerait que par le faubourg, mais qu'une partie de l'armée serait portée sur la Tchernaya pour faire une diversion et repousser au besoin toute attaque de l'armée de secours.

Les généraux arrêtèrent en conséquence les dispositions suivantes:

Le dix-sept, à la pointe du jour, ouverture générale du feu contre la place, et le dix-huit, de grand matin, assaut des Français sur le front Malakoff et des Anglais sur le grand redan.

Le général Bosquet reçut le commandement des troupes françaises réunies sur la Tchernaya et composées des 1re, 2e et 4e divisions du 2e corps, de la 1re division du corps de réserve, de toute la cavalerie, d'une batterie de montagne et de 4 batteries à cheval.

Les troupes chargées d'attaquer le faubourg furent placées sous les ordres du général Regnault de Saint-Jean d'Angely; elles se composaient de la 1re division du 1er corps, des 3e et 5e divisions du 2e corps et de la division de la garde impériale.

Le général de Salles, commandant le 1er corps, avait sous ses ordres les 2e, 3e et 4e divisions du 1er corps et la 2e division du corps de réserve.

Le 17, en même temps que toutes les batteries des assiégeants ouvriront leur feu, l'armée sarde et l'armée turque feront un mouvement pour menacer les Russes du côté d'Aï-Todor.

Journée du 16 juin. Dans la journée du 16 juin, on opère tous les mouvements qu'exigent les dispositions ordonnées par le général en chef :

La 1re division du 1er corps (division d'Autemarre), qui vient de rentrer de l'expédition de Kertch, se rend des attaques de gauche à celles de droite ;

Les 2e et 4e divisions du 2e corps (divisions Camou et Dulac) descendent de leur camp dans la vallée de la Tchernaya :

Les 1re et 2e divisions du corps de réserve (divisions Herbillon et d'Aurelle) quittent Kamiesch et se rendent, la 1re sur la Tchernaya, la 2e aux attaques de droite.

A deux heures, le général Regnault de Saint-Jean d'Angely va recevoir le commandement des attaques de droite. Le général Bosquet transporte, vers le soir, son quartier général sur la ligne de la Tchernaya.

Le génie continue les travaux entrepris et établit des gradins de franchissement dans la cinquième parallèle devant le mamelon vert. Le chef de bataillon du génie Pingault, chef d'attaque, est blessé au bras et au côté par un éclat d'obus ; cet officier est mort des suites de ces blessures.

Nuit du 16 au 17 juin.

Le chef de bataillon du génie Abinal, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 583 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 gabions sur la droite la plus grande des embuscades établies sur la pente du contre-fort du carénage, en face du pont-aqueduc. Au jour, on a pu laisser 50 hommes dans ce poste.

Les Russes, au nombre d'environ 500, suivis de pièces de campagne, ont tenté une sortie en débouchant du bastion n° 2. Reçus par le feu des deux pièces de 24 de la batterie n° 17, ils sont rentrés immédiatement.

Pertes du 16 au 17 : 10 tués ; 1 officier et 45 soldats blessés.

Journée du 17 juin.

Au point du jour, toutes les batteries françaises et anglaises des attaques du faubourg ouvrent leur feu.

Voici quel était l'armement des batteries françaises :

Nos 1. 6 canons de 30, 7 canons de 32, 2 canons de 68, en tout. . .	15 pièces.
6. 4 canons de 32, 5 obusiers de 80, 8 mortiers de 32e.	17
15. 3 obusiers de 22c, 3 obusiers turcs de 22c, 2 mortiers anglais de 32e.	8
15 *bis*. 1 canon de 68, 3 canons russes de 24, 2 mortiers de 32c. .	6
16. Non armée.	»
17. 2 canons anglais de 24, 7 mortiers de 27c, 3 mortiers de 32c..	12
18. 4 canons de 68, 6 obusiers de 22c, 2 mortiers de 27c, 2 mortiers anglais de 50.	14
19. Non armée.	»
20. 8 mortiers de 27c.	8
No 1 *du fond du port*. 2 canons de 24, 2 canons de 30, 5 canons de 32, 2 mortiers russes de 13 pouces, 4 mortiers de 27c. . .	13
No 1 *bis*. 4 canons de 30.	4
Redoute du 5 novembre. 4 canons de 30, 1 mortier de 27c.	5
Redoute du Phare. 5 canons de 30, 5 canons de 32.	10
Total.	114 pièces.

Le feu de ces batteries a été entretenu pendant toute la journée. Les Russes y ont répondu modérément, ne donnant de l'activité à leur tir que pendant de très-courtes périodes.

Le génie termine dans la soirée les gradins de franchissement de la cinquième parallèle.

Nuit du 17 au 18 juin. Le chef de bataillon du génie Chareton et le capitaine Salanson, chefs d'attaque; une brigade de sapeurs et 100 travailleurs d'infanterie.

Le travail de la nuit a uniquement consisté à ouvrir à travers les tranchées des passages pour l'artillerie de campagne qui pourrait être appelée à prendre part au combat du lendemain.

L'artillerie continue son feu pendant la nuit; la place y répond à peine par quelques bombes.

Les troupes prennent leurs positions de combat :

La division Mayran avait la droite des attaques; elle devait emporter les retranchements qui s'étendent depuis la batterie de la pointe (bastion n° 1) jusqu'au petit redan (bastion n° 2). La 1re brigade, commandée par le colonel Saurin du 2e régiment de zouaves, devait sortir du ravin au point où se trouve l'aqueduc, longer la berge gauche pour échapper aux feux de l'enceinte, et tourner la batterie de la pointe par la gorge. La 2e brigade, aux ordres du général de Failly, devait forcer l'enceinte entre les bastions nos 1 et 2, et enlever le bastion n° 2 par la gorge. La division avait pour réserve spéciale deux bataillons du 1er régiment de voltigeurs de la garde.

Les troupes de cette division furent massées dès dix heures du soir, dans le chemin encaissé qui monte le long de la berge gauche du ravin du carénage; leur tête de colonne était appuyée à la grande place d'armes de droite.

Le chef de bataillon Bailly commandait le génie de la colonne qui devait se porter contre le petit redan. Il avait sous ses ordres le capitaine Masselin et une brigade de 58 sapeurs, commandée par le ca-

pitaine Virte et le sous-lieutenant Laloy. Les sapeurs, munis de tous les outils nécessaires, marchaient avec le 2e bataillon des troupes d'attaque. Ce bataillon était également muni d'outils et d'échelles de franchissement.

La colonne chargée d'attaquer la batterie de la pointe avait un détachement du génie de 48 hommes commandés par le sous-lieutenant Bézard, sous les ordres du capitaine Deudeville.

La division Brunet, chargée de l'attaque centrale, ayant une de ses brigades en avant et à droite de la redoute Brancion, l'autre dans la parallèle en arrière, devait assaillir la courtine qui relie l'ouvrage Malakoff au redan du carénage, la franchir près de la coupure, puis se retourner vers la gauche pour envelopper l'ouvrage Malakoff, en envoyant un bataillon à sa droite vers le petit redan.

Le chef de bataillon Boissonnet commandait le génie attaché à cette division. Il avait sous ses ordres le capitaine Denfert, comme adjoint, et 64 sapeurs commandés par le capitaine Renucci et le lieutenant de Longraye.

La division d'Autemarre, qui avait la gauche des attaques, devait être massée dans les tranchées en avant et à gauche de la redoute Brancion, dans la parallèle en arrière et dans le ravin Karabelnaya. Elle devait suivre la berge droite de ce ravin, forcer l'enceinte près de la batterie Gervais, puis se porter vers le réduit Malakoff, pour l'envelopper et le tourner.

Un détachement de 82 sapeurs, commandés par le capitaine Delaporte et le sous-lieutenant Mandagout, était sous les ordres du chef de bataillon Abinal, qui avait comme adjoint le capitaine Bressonnet. Ce détachement devait marcher avec le 2e bataillon de la colonne d'attaque.

Un autre détachement de sapeurs, sous les ordres du capitaine Lecocq et du lieutenant Lesdos, muni d'outils et d'échelles, était tenu en réserve dans la cinquième parallèle, près de la redoute, d'où il

devait, au moment opportun, courir directement avec deux compagnies d'infanterie sur le saillant de l'ouvrage Malakoff et y pénétrer par escalade, pour aider au succès du mouvement tournant que les colonnes Brunet et d'Autemarre devaient faire à l'intérieur de la place contre le réduit.

Deux batteries d'artillerie, avec des pièces pouvant se manœuvrer à la bricole, étaient placées en arrière du mamelon vert, prêtes à être portées au besoin sur les positions ennemies, à travers les coupures pratiquées dans les tranchées; quatre autres pièces de campagne, disposées de même, étaient dans le ravin du carénage à la disposition du général Mayran.

La division de la garde impériale, formant réserve générale des trois attaques, était massée en arrière de la redoute Victoria.

Les trois attaques devaient se faire simultanément à trois heures du matin, au signal de fusées à étoiles tirées de la batterie Lancastre, sur l'ordre du général en chef lui-même.

Par une circonstance fâcheuse, la division d'Autemarre, qui était chargée des attaques de gauche, se trouvait de service à la tranchée, et elle avait fait la soupe en arrière des positions qu'elle occupait et qu'elle devait céder dans la nuit à la division Brunet, chargée des attaques du centre. On ne voulut pas priver les soldats d'un repas qui leur était bien nécessaire, mais les mouvements étant trop longs à opérer dans les tranchées où les corps ne peuvent pas se croiser, il en résulta que les troupes du général Brunet n'étaient pas toutes à leur position de combat, lorsque le moment de l'attaque arriva.

Journée du 18 juin. Un peu avant trois heures du matin, le général Mayran, croyant voir le signal convenu dans une bombe à trace fusante lancée de la redoute Brancion, donne l'ordre de commencer l'attaque. La colonne de Failly s'élance, mais elle est aussitôt accueillie par une pluie de balles et de mitraille. Les mouvements de troupes de la nuit n'avaient pas échappé aux Russes; on avait entendu leur clairon sonner

l'alarme et ils se tenaient prêts à recevoir nos troupes. La colonne de Failly se reforme dans un pli de terrain, puis se précipite en avant jusqu'à une ligne de trous de loup qui couvrent l'enceinte. Mais écrasée par la mousqueterie et la mitraille de la place, par les feux du Wladimir, embossé à l'entrée de la baie du carénage, et par ceux des batteries situées de l'autre côté du port, la colonne ne put avancer. Le général Mayran reçoit deux blessures, et la seconde est mortelle. La division rétrograde malgré l'arrivée d'un bataillon de voltigeurs de la garde; le général de Failly la rallie dans un pli de terrain, et s'y maintient jusqu'au moment où l'on dut sonner la retraite.

La deuxième colonne de la division Mayran avait 7 à 800 mètres à parcourir. Elle partit presque en même temps que la première, mais, arrivée à 2 ou 300 mètres, elle fut arrêtée aussi par le feu terrible auquel elle était exposée en approchant du rentrant compris entre les bastions nos 1 et 2.

A son arrivée à la batterie Lancastre, le général en chef trouva la lutte engagée par les troupes de droite; il donna aussitôt le signal de l'attaque générale, mais quoique l'heure convenue ne fût pas devancée, la division Brunet n'avait pas complétement achevé ses préparatifs. Ainsi, par une singulière fatalité, le général Mayran, en commençant l'attaque avant l'heure, avait enlevé au général en chef la faculté de retarder le signal, tandis qu'à l'heure fixée le général Brunet n'était pas encore prêt à lancer ses colonnes.

Dès que les troupes de la division Brunet sortirent des tranchées, les Russes montèrent sur le parapet de l'enceinte, et elles furent assaillies par un si grand feu de mitraille et de mousqueterie qu'on les vit disparaître dans les nuages de poussière que soulevaient les projectiles en frappant la terre. Les têtes de colonne furent bientôt rompues par le grand nombre de morts et de blessés qu'elles laissaient sur leur route. Dès le début de l'attaque, le général Brunet fut mortellement frappé.

Les premières troupes lancées, appuyant trop à droite, marchèrent vers le petit redan ; mais arrivées à une centaine de mètres de l'ouvrage, se trouvant trop peu nombreuses pour l'attaquer, elles s'arrêtèrent derrière un pli de terrain pour attendre qu'on vînt les soutenir. Vainement plusieurs officiers se font tuer en essayant d'entraîner leurs soldats. Une autre colonne de la division Brunet marche droit à la courtine ; elle parcourt 300 mètres sous le feu le plus meurtrier en jonchant la route de ses morts. Les plus intrépides traversent les trous de loup et arrivent jusqu'auprès du fossé de la courtine où, trop peu nombreux, ils succombent sous le feu des Russes ; d'autres s'arrêtent pour se couvrir par quelque ondulation du sol ou rentrent dans les carrières qui les mettent à l'abri du feu de la place.

Les blessés qui rentrent dans les tranchées les encombrent et y jettent la confusion. Cependant les officiers, appelant leurs soldats, essaient à plusieurs reprises de les reformer pour aller au secours des têtes de colonne, mais le feu de la place est si meurtrier, qu'à peine formés, les rangs sont de nouveau rompus.

A l'attaque de gauche, le général d'Autemarre a lancé ses premières troupes en même temps que le général Brunet ; elles longent la berge droite du ravin Karabelnaya et abordent la portion d'enceinte qui relie l'ouvrage Malakoff au fond du ravin. Un bataillon de chasseurs franchit l'enceinte au-dessous de la batterie Gervais et s'avance dans l'intérieur du faubourg. Un peu plus à droite, le chef de bataillon du génie Abinal, ayant avec lui une brigade de sapeurs commandée par le capitaine Bressonnet, pénètre dans cette batterie dont le fossé est interrompu sur plusieurs points, y fait des prisonniers et appelle des renforts pour remonter, en suivant l'enceinte, vers l'ouvrage Malakoff. Les têtes de colonne du général d'Autemarre sont donc entrées dans la place ; mais les Russes, qui ont repoussé l'assaut des Anglais contre le grand redan et fait échouer l'attaque des divisions Mayran et Brunet, peuvent concen-

trer tous leurs efforts sur la division d'Autemarre. Les feux directs et ceux du grand redan empêchent les renforts d'arriver, et le bataillon de chasseurs, non soutenu, est obligé de céder devant des colonnes russes qui s'avancent sur lui; il repasse l'enceinte. Les troupes du génie sont forcées à leur tour, par l'arrivée des colonnes russes, de quitter la batterie Gervais, où elles essayaient de se retrancher. Le général d'Autemarre tenta vainement un nouveau retour offensif; les feux du redan étaient devenus trop meurtriers. Cette attaque avait échoué comme les autres.

Aux premières nouvelles de l'insuccès de la colonne du général Mayran, le général en chef avait ordonné au général Regnault de Saint-Jean d'Angely d'envoyer au secours de cette division quatre bataillons de voltigeurs de la garde, pris à la réserve générale. Les généraux Mellinet et Uhrich allèrent donner leur appui au général de Failly; mais il ne fut pas possible de reprendre l'offensive.

Un peu plus tard, le général en chef avait envoyé les zouaves de la garde pour soutenir la division d'Autemarre. Mais presque aussitôt, voyant que les troupes de cette division n'étaient plus soutenues, ni à leur droite ni à leur gauche, et que tous les feux du redan se tournaient contre elles, il jugea que toute chance favorable était épuisée et il donna l'ordre de cesser le combat.

Il était huit heures et demie. Les Russes ne tentèrent contre nos troupes rentrant dans les tranchées aucune poursuite, aucun retour offensif. C'est que, si l'attaque avait échoué, nos soldats n'en avaient pas moins fait preuve d'une grande bravoure; une portion de la division d'Autemarre était entrée dans la place, et l'assiégé était trop frappé des dangers qu'il avait courus et des grandes pertes qu'il venait d'essuyer pour provoquer une nouvelle lutte.

Les officiers et les troupes du génie se sont partout distingués par leur intrépidité et leur sang-froid. 7 officiers ont été blessés, sur 14 qui avaient pris part à l'action. Sur 252 sapeurs, 81 ont été tués ou

blessés. Le commandant Abinal, qui a quitté le dernier la batterie Gervais, et le capitaine Delaporte ont été mortellement frappés. Les autres officiers blessés sont les chefs de bataillon Boissonnet et Bailly, les capitaines Deudeville, Denfert et Renucci.

L'artillerie fit, ce jour-là, une perte bien sensible. Le lieutenant-colonel de la Boussinière, brillant officier qui depuis le commencement de la campagne s'était fait remarquer de toute l'armée par sa bravoure et sa capacité, fut tué par un biscaïen qui le frappa à la tête.

Les Anglais comptent parmi les officiers tués à l'attaque du redan sir John Campbell, un de leurs généraux les plus aimés du soldat. Le général Harry Jones, commandant le génie, reçut une blessure à la tête.

Les Russes qui, pour repousser nos attaques, étaient montés sur les parapets, eurent un grand nombre de tués et de blessés; leurs rapports accusent, pour les journées du 17 et du 18 juin : 783 tués dont 2 officiers; 4,979 blessés ou contusionnés dont 153 officiers, parmi lesquels 3 généraux.

Vers le milieu de l'après-midi, on fit rentrer les troupes dans leurs camps, ne laissant dans les tranchées que celles qui étaient nécessaires pour les garder, et, plus en arrière, de fortes réserves.

L'artillerie reprit son tir pendant la journée, mais elle le réduisit considérablement à la nuit.

Une brigade de 29 sapeurs, aidée de quelques hommes de garde, a fait les réparations indispensables aux parapets des tranchées et refermé les trouées pratiquées pour le passage de l'artillerie de campagne.

Nuit du 18 au 19 juin. Le chef de bataillon du génie Massu, chef d'attaque; une brigade de sapeurs.

On s'est contenté de continuer les réparations commencées dans la journée et de ramasser quelques outils dans les parties les plus accessibles en avant des tranchées.

Vers minuit, une alerte a occasionné une fusillade et une canonnade qui ont duré plus d'une demi-heure; le reste de la nuit a été calme.

Pertes du 17 au 19 : 1,370 tués dont 33 officiers; 1,765 blessés dont 248 officiers; 416 disparus dont 21 officiers.

Journée du 19 juin.

A quatre heures et demie du soir, il y a un armistice pour l'enlèvement des morts. Les Russes ont accumulé leurs plus belles troupes dans tous les ouvrages du faubourg; ils les ont placées sur les parapets et disposées en amphithéâtre pour frapper l'imagination de nos soldats. La vue de forces si considérables prouve bien en effet qu'on n'est pas dans les circonstances ordinaires d'un siége; mais, par un retour bien naturel, on se demande comment une armée si nombreuse se laisse enlacer dans des tranchées!

L'opération s'est terminée à neuf heures un quart. Nous avons relevé 1,188 cadavres.

Nuit du 19 au 20 juin.

Le capitaine du génie Lecucq, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 195 travailleurs d'infanterie.

On couvre par une gabionnade de 60 mètres de longueur le coude de la route qui conduit du ravin du carénage sur le plateau du front de Malakoff.

On prolonge la cinquième parallèle de 48 mètres sur la gauche [1].

Du côté du carénage, on amorce sur 80 mètres de longueur une tranchée avec crochets tracée sur le flanc gauche du contre-fort qui couronne la batterie du 2 mai. Cette tranchée part de la communication qui descend de la redoute Lavarande n° 1 au ravin du carénage; elle est destinée à nous rapprocher du port et à recevoir des batteries.

Pertes du 19 au 20 : 5 blessés.

---

(1). C'est dans cette partie qu'on a construit plus tard la batterie n° 34.

Journée du 20 juin.

Aucune opération importante ne devant être tentée à l'extérieur, le général Bosquet remonte sur le plateau du moulin pour reprendre la direction des opérations aux attaques de la droite. Le général Regnault de Saint-Jean d'Angely rentre à son quartier général au camp de la garde impériale. La ligne de la Tchernaya sera commandée par le général Herbillon, qui entrera directement en relations avec le général en chef pour tout ce qui aura trait aux opérations militaires.

Le général en chef ayant décidé qu'on reprendrait la marche régulière du siége, on va continuer les cheminements pour s'approcher le plus possible des fossés de l'ouvrage Malakoff et du petit redan. On trouvera d'abord quelques couverts précieux dans les carrières qui sont situées en avant de la cinquième parallèle; mais la terre paraissant manquer partout au delà, les cheminements seront longs et périlleux, et on ne peut compter s'approcher de l'enceinte que si notre artillerie prend une supériorité marquée sur celle de l'ennemi. Il faut donc construire de nouvelles batteries. A l'inverse de ce qui a lieu aux attaques de la ville, où les Russes peuvent échelonner leurs canons contre nous, ici nous pourrons étager sur les pentes du mamelon vert des batteries qui plongeront sur le front Malakoff, tandis que, le terrain baissant rapidement vers le port en arrière de ce front, les Russes ne peuvent que difficilement trouver place pour leurs pièces. La supériorité du nombre doit donc leur donner ici moins d'avantages que sur tous les autres points d'attaque.

D'après les rapports russes, le général Todleben est blessé, dans la journée du 20, d'une balle qui lui traverse le mollet, ce qui ne l'empêche pas de continuer à diriger les travaux de la défense [1].

[1] La nouvelle de cette blessure arriva au camp des alliés par une lettre d'un officier du génie anglais qui avait été fait prisonnier et qui réclamait ses effets. Un post scriptum de

Nuit du 20 au 21 juin.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 613 travailleurs d'infanterie.

On prolonge la cinquième parallèle de 70 mètres vers la gauche. Les terres ont dû être prises des deux côtés de la gabionnade.

En avant de la cinquième parallèle, vers le point où venaient se rejoindre les deux tranchées russes qui descendaient de la redoute Kamtchatka vers l'ouvrage Malakoff, on établit une embuscade pour une vingtaine d'hommes en la formant d'une double gabionnade que l'on couronne de trois rangs de sacs à terre surmontés de créneaux. La terre a dû être apportée dans des sacs. Ce poste permettra d'éclairer le terrain coupé de trous et de carrières qui échappe aux vues de la parallèle.

On continue la construction du masque couvrant la rampe qui monte le long du flanc gauche du ravin du carénage; mais ce travail, où il y a eu en peu de temps deux tués et cinq blessés, a été suspendu.

Aux attaques du carénage on a prolongé de 225 mètres la tranchée en crémaillère qui, sur le flanc gauche du contrefort, doit contourner la croupe sur laquelle est établie la batterie du 2 mai; on se trouve sur une couche de terre qui permet de faire cette tranchée sans gabions.

Les Russes ont beaucoup travaillé pendant la nuit à la gauche de l'ouvrage Malakoff.

Pertes du 20 au 21 : 2 tués; 20 blessés.

Nuit du 21 au 22 juin.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

On achève, en le reliant à l'embuscade établie dans la nuit du

cette lettre avait été couvert d'une large barre d'encre par les autorités russes, mais au moyen de réactifs chimiques on parvint à faire reparaître la phrase effacée qui disait que l'officier prisonnier avait été reçu par le général Todleben, couché par suite d'une blessure.

15, le masque dont la construction a dû être interrompue la veille.

On ouvre en avant de la route une nouvelle tranchée formant l'amorce de droite d'une place d'armes qui prend le nom de *place d'armes des carrières*.

On prolonge de 260 mètres le cheminement qui contourne le contre-fort du carénage; l'artillerie doit y établir une batterie (n° 32) destinée à agir contre le bastion n° 1.

Pertes du 21 au 22 : 2 tués; 7 blessés.

Nuit du 22 au 23 juin. Le capitaine du génie Lecucq, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 841 travailleurs d'infanterie.

On essaie d'établir au fond du ravin du carénage, une communication composée de trois boyaux pour arriver à couvert au pont-aqueduc ; mais on trouve l'eau à 0m40 au-dessous du sol, et sur beaucoup de points la tranchée est un bourbier.

On prolonge de 230 mètres le cheminement en crémaillère tracé sur la gauche du contre-fort du carénage.

Vers une heure du matin, une reconnaissance russe, s'avançant dans le ravin Karabelnaya, a provoqué une fusillade et une canonnade très-vives, mais de peu de durée.

Pertes du 22 au 23 : 1 tué ; 11 blessés dont 1 officier.

Nuit du 23 au 24 juin. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 711 travailleurs d'infanterie.

A l'extrémité gauche de la cinquième parallèle, on organise une bonne place d'armes avec gradins et créneaux.

On barre le ravin du carénage par une forte gabionnade qui ferme complétement les arches extrêmes du pont-aqueduc, et dont le prolongement contourne le fond de la baie en arrière de la partie centrale de ce pont. Dans cette dernière portion, la gabionnade est double, et il sera nécessaire de l'exhausser d'un second rang de gabions, parce que la proximité de l'eau ne permet pas de s'enfoncer.

On prolonge de 200 mètres le grand cheminement du carénage.

Pertes du 23 au 24 : 2 tués ; 15 blessés dont 1 officier.

Nuit du 24 au 25 juin. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 800 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 100 gabions l'amorce de droite de la place d'armes des carrières ; on ouvre, en avant de la cinquième parallèle, un boyau de 50 mètres de longueur, pour cheminer vers les carrières situées entre la redoute Brancion et l'ouvrage Malakoff.

On ouvre trois nouveaux boyaux, de 200 mètres de longueur totale, au grand cheminement en crémaillère du carénage ; on rejoint ainsi l'embuscade située en face du pont-aqueduc. On a ouvert, en outre, un boyau de 40 mètres de longueur, reliant ce cheminement avec des carrières, situées à mi-côte, qui s'étendent jusque vers la pointe du contre-fort.

Le feu de la place a été assez vif, entre minuit et une heure, contre le boyau débouchant de la cinquième parallèle. La mitraille a tué un sapeur et blessé cinq travailleurs.

Pertes du 24 au 25 : 3 tués dont 1 officier ; 8 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 25 au 26 juin. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 927 travailleurs d'infanterie.

Au cheminement partant de la gauche de la cinquième parallèle on ouvre deux nouveaux boyaux : le plus avancé forme l'amorce de gauche de la place d'armes des carrières.

On prolonge l'amorce de droite de cette même place d'armes.

On continue le cheminement dirigé sur la pointe du contre-fort du carénage ; plusieurs boyaux ont dû être faits en sape double. On fait un cheminement de 50 mètres dans les carrières situées à mi-côte.

L'officier commandant les troupes de garde dans le ravin du carénage, ayant négligé de faire occuper, pendant la nuit, le poste avancé

établi au pont-aqueduc, les Russes sont venus au petit jour bouleverser et incendier la gabionnade appuyée aux piles du pont.

L'artillerie continue à travailler à la batterie n° 21, qu'elle a commencée sur l'emplacement de l'ancienne batterie russe du 2 mai; et elle entreprend la construction de la batterie n° 23, en avant et à droite du mamelon vert.

La place a lancé beaucoup de mitraille; heureusement ce feu était mal dirigé et ne nous a coûté, parmi les travailleurs, qu'un homme tué et trois blessés.

Pertes du 25 au 26 : 1 tué ; 6 blessés.

Nuit du 26 au 27 juin. Le capitaine du génie Deudeville, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 890 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une communication de 290 mètres de longueur reliant la droite de la place d'armes des carrières à la rampe qui monte la berge gauche du ravin du carénage. L'amorce de gauche de la place d'armes est prolongée de 40 mètres.

On prolonge de 120 mètres le cheminement qui va à la pointe du contre-fort du carénage. Les carrières situées à mi-côte se présentant aux vues des batteries établies par les Russes de l'autre côté du port, on renonce à continuer la tranchée qu'on avait dirigée vers ce point.

L'artillerie termine le masque de la batterie n° 21 ; elle travaille aux batteries n° 23 et 24. Cette dernière, placée dans les cheminements avancés de la droite, doit recevoir quatre obusiers de 22c destinés à contrebattre le bastion n° 2.

La place a lancé un grand nombre de bombes.

Pertes du 26 au 27 : 1 tué ; 27 blessés.

Nuit du 27 au 28 juin. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 796 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 180 mètres l'amorce de droite de la place d'armes des carrières; on atteint ainsi un amas de déblais qui a été couronné d'une gabionnade organisée défensivement.

On prolonge de 75 mètres l'amorce de gauche de la même place d'armes et l'on couronne ainsi un autre monticule qui a une bonne action sur le terrain en avant; de ce point on n'a plus qu'à descendre dans les carrières, pour y trouver un couvert naturel qui reliera les cheminements de la gauche avec ceux de la droite.

On relie la place d'armes descendant de la gauche de la redoute Brancion vers le ravin Karabelnaya avec la batterie de mortiers n° 16. On commence aussi un boyau de communication entre la redoute et la batterie n° 23 en construction.

Dans le cheminement du contre-fort du carênage, on a perfectionné les parties les plus avancées, complété les dispositions défensives; réorganisé les portions en sape double et établi des traverses pour protéger les longues branches contre les projectiles lancés par les batteries situées de l'autre côté du port.

Les Russes ayant occupé par une petite flèche en pierres sèches la tête de gauche du pont-aqueduc, d'où ils tirent sur les tranchées du contre-fort du carénage, on a fait enlever ce petit poste par un détachement du bataillon de grenadiers de la garde impériale, de garde dans le ravin. On s'y est établi et on le gardera pendant le jour.

Pertes du 27 au 28 : 8 tués; 39 blessés.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 844 travailleurs d'infanterie. Nuit du 28 au 29 juin.

L'amorce de gauche de la place d'armes des carrières est prolongée de 52 mètres, partie en gabionnade, partie en tranchée simple au milieu des débris de carrières. A l'amorce de droite, on pose 60 gabions pour couronner un petit plateau d'où l'on aperçoit bien le terrain en avant. On ouvre le premier boyau d'une communication entre la batterie n° 24 en construction et la place d'armes en arrière; on a dû rétablir le poste construit le 20 juin en avant de la redoute Brancion, le canon de la place l'ayant complétement bouleversé.

On prolonge de 20 mètres le boyau le plus avancé du grand che-

minement du carénage, afin d'atteindre le tournant du contre-fort; on se couvre contre les vues du petit redan (bastion n° 2) par deux traverses parados.

Au-dessous de la redoute Lavarande n° 1, on ouvre une communication directe entre le cheminement qui longe la berge droite du ravin du carénage et le fond de ce ravin. Cette communication est établie en tranchée sur 60 mètres de longueur dans sa partie supérieure, puis elle descend en escalier dans les escarpements du ravin.

Pertes du 28 au 29 : 8 tués; 38 blessés.

Nuit du 29 au 30 juin. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 788 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 75 mètres l'amorce de droite de la place d'armes des carrières, et on avance de 15 mètres à celle de gauche. On ouvre deux nouveaux boyaux de la communication en arrière de la batterie n° 24.

A l'extrémité du grand cheminement qui longe le flanc du contrefort du carénage, on fait deux nouveaux crochets en sape double. On organise toute la tête de ce cheminement d'une manière défensive. On commence, sur 75 mètres, une communication destinée à relier ce même cheminement avec la batterie n° 21 en construction dans l'ancien ouvrage russe du 2 mai.

Le feu de la place a été très-vif toute la nuit, mais peu meurtrier. Nos batteries ont bien répondu.

Pertes du 29 au 30 : 2 tués; 23 blessés.

Nuit du 30 juin au 1er juillet. Le capitaine du génie Deudeville, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 800 travailleurs d'infanterie.

On relie les deux amorces de la place d'armes des carrières qui, ainsi complétée, s'étend de la gauche à la droite de nos attaques. Cette place d'armes ayant presque partout un fossé formé par les carrières, devient pour nous une excellente ligne de défense contre

les sorties. On a commencé à la couronner de sacs à terre sur une longueur de 160 mètres à partir de la gauche.

On prolonge jusqu'à la gorge de l'ancienne batterie du 2 mai la communication ouverte pour relier le grand cheminement du contre-fort du carénage à la batterie n° 21.

Le feu de la place a été très-vif pendant la nuit.

Pertes du 30 juin au 1er juillet : 8 tués ; 39 blessés.

Pertes du 2e corps.

Les pertes du 2e corps se sont élevées, pendant le mois de juin, à 2,189 tués dont 106 officiers ; 6,942 blessés dont 466 officiers ; 799 disparus dont 25 officiers ; en tout 9,930 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de droite, pendant le mois de juin, a été de :

55	sapeurs	et 514	soldats d'infanterie	par journée ;
72	—	602	—	par nuit.

Pertes totales du mois de juin.

En ajoutant aux pertes du 2e corps celles du 1er corps, données plus haut (page 291), on arrive, pour le mois de juin, à un chiffre total de 11,242 hommes mis hors de combat.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

Le nombre total de travailleurs employés aux deux attaques a été en moyenne de :

153	sapeurs ou mineurs	et 831	soldats d'infanterie	par journée ;
175	—	1,050	—	par nuit.

MOIS DE JUILLET.

FAITS GÉNÉRAUX.

Le 5 juillet, la division Faucheux (3e du 2e corps, ancienne division Mayran), qui avait éprouvé des pertes considérables et à laquelle on voulait accorder quelque repos, va prendre, sur la Tchernaya, le campement de la division Canrobert (1re du 2e corps), qui va la remplacer aux attaques de droite. La division Canrobert était intacte et présentait un effectif de plus de 6,000 hommes.

Le 6, l'armée turque d'Omer-Pacha se concentre et vient prendre position sur les contre-forts qui, des hauteurs de Balaclava, descendent vers la vallée de Varnoutka.

Le 7, au point du jour, la division de cavalerie du général d'Allonville, renforcée de la brigade de Forton et de deux bataillons d'infanterie, part avec ses deux batteries à cheval pour aller occuper la vallée de Baïdar ; elle a pour mission de couvrir les travailleurs qui vont faire des fourrages sur les rives de la haute Tchernaya et d'observer les débouchés par lesquels l'ennemi pourrait venir inquiéter cette opération, c'est-à-dire le passage de Phoros et les cols de la petite chaîne secondaire qui forme un vaste entonnoir autour du village d'Ourkousta.

L'armée piémontaise se replie sur la gauche de la Tchernaya, observant par des postes avancés les débouchés d'Alsou et de Tchorgoun.

Le 11 juillet, on remarque que les Russes travaillent à élever une redoute au pied des coteaux que laisse à sa gauche la route qui va du pont de Traktir à la ferme Mackenzie ; cet ouvrage paraît destiné à protéger le débouché de la route.

Vers la fin du mois, les Russes construisent de nouvelles batteries sur les points accessibles des hauteurs situées entre la route de Mackenzie et les ruines d'Inkermann.

Notre cavalerie pousse des reconnaissances sur toutes les routes qui débouchent de la vallée de Baïdar. Elle ne rencontre que de petits postes de Cosaques et de cavalerie légère ; l'infanterie russe a ses avant-postes sur le Belbek, vers Albat.

Établissement de grands hôpitaux et de baraquements à Constantinople.

Les cas de choléra, encore nombreux au commencement de juillet, diminuèrent peu à peu, et l'état sanitaire de l'armée s'améliora sensiblement ; mais les pertes journalières par le feu de l'ennemi allèrent en augmentant, surtout dans les attaques de droite. Les ambulances établies dans les camps étant insuffisantes, on se trouvait forcé d'évacuer un grand nombre de blessés et de malades sur Constantinople. Cette ville, à cause de sa position et des ressources de toute nature qu'on y trouve, devait nécessairement servir de place de dé-

pôt aux armées alliées. Les Anglais s'étaient établis à Scutari; de l'autre côté du détroit, le gouvernement ottoman mit à la disposition des Français, tant à Péra et à Stamboul que dans les environs de la capitale, plusieurs grands bâtiments et de vastes terrains qui furent utilisés pour les divers besoins de l'armée.

On consacra au service des hôpitaux :

Le bâtiment neuf de Péra qui venait d'être construit pour servir d'École de médecine; il contenait.	1,500 lits.
Dolma-Baktché, maison de campagne du Sultan.	600
Le petit lazaret de Kandlidjé, sur le Bosphore.	200
Le bâtiment neuf de l'Université qu'on dut terminer.	1,100
La caserne de Ramid-Tchiftlik.	1,000
Celle de Mal-Tépé.	500
Celle de Daoud-Pacha, qui avait d'abord servi de logement à un détachement de troupes.	1,200
Les bâtiments de l'École militaire (1).	450
Ceux de l'École préparatoire de médecine, au nord de Péra. . .	350
Le bâtiment de l'Ambassade russe (principalement affecté aux officiers).	100

On construisit en outre des baraquements :

Dans la cour de l'Hôpital militaire pour.	550
Dans les jardins de Gul-Hané, à la pointe du Sérail.	1,650
Dans le *Champ de manœuvre*.	1,150
A Maslak.	1,000
TOTAL.	14,410 lits (2).

Indépendamment de ces hôpitaux, on en avait encore établi :

A Varna, pour.	960 malades.
A Gallipoli.	500
A Nagara, sur la côte d'Asie du détroit des Dardanelles.	400
TOTAL.	1,860

(1) Ces bâtiments furent incendiés dans la nuit du 11 au 12 mars 18[illegible].

(2) Au commencement de 1856, lorsque le typhus se déclara avec intensité dans l'armée

Pour assurer le service des vivres et celui du campement, on occupait à Constantinople de nombreux établissements, les uns cédés par le gouvernement ottoman, les autres pris à loyer. Dans la cour de la caserne des Tunisiens, à Sali-Bazar, à Djubali, à Maslak, à Beïkos sur le Bosphore, à Kalikratia sur la mer de Marmara, au Taksim de Péra, on construisit de vastes baraqués dont la superficie totale comprenait près de 16,000 mètres carrés. Enfin, on avait installé à Sali-Bazar une manutention contenant 19 fours de 224 rations.

Lorsque, au mois d'avril 1855, une division d'infanterie fut réunie à Constantinople, on la baraqua à Maslak. Plus tard, au mois de juillet, le général de Béville, aide de camp de l'Empereur, reçut la mission d'établir à Maslak, à Ramid-Tchiftlik, à Daoud-Pacha et sur le plateau des eaux douces d'Europe, de nouveaux baraquements dont la contenance allait à 24,400 hommes et 5,300 chevaux. Ces camps ne furent occupés qu'en partie; mais vers la fin de la campagne, les baraques rendirent de grands services comme hôpitaux supplémentaires.

---

et surtout dans les hôpitaux occupés depuis longtemps, on établit trois hôpitaux supplémentaires :

Le premier, dans une partie du baraquement existant alors à Ramid-Tchiftlik, pour	1,840 malades.
Le deuxième, dans le baraquement des eaux douces d'Europe	1,120
Le troisième, à Maslak	2,500
TOTAL	5,460

Cette mesure eut les plus heureux résultats : les malades placés sous ces baraques bien aérées et saines se rétablirent promptement. Un autre hôpital, principalement réservé aux scorbutiques, fut établi en même temps à Prinkipos, sur une des îles du petit archipel des Princes, dans la mer de Marmara. Ses accessoires se trouvaient dans le couvent de Saint-Nicolas que le patriarche grec avait d'abord mis à la disposition du gouvernement français pour loger le dépôt des prisonniers russes qui furent internés dans l'île jusqu'à la signature du traité de paix.

Organisation des ateliers du parc du génie devant Sébastopol.

Le service du génie, en même temps qu'il avait à pourvoir, à Constantinople, aux nombreux baraquements dont il vient d'être question, avait à faire devant Sébastopol des travaux de plus en plus considérables. Outre l'exécution des tranchées, qui entraînait une énorme consommation de gabions et de fascines, il fallait élever les baraques destinées à abriter les malades, les vivres, les munitions, et plus tard les chevaux [1], construire les lignes de Kamiesch, créer et entretenir des routes qui présentaient, après le siége, un développement de plus de cent kilomètres. Pour fournir à tant de travaux, on avait organisé de grands ateliers dans le parc du génie, qui fut placé jusqu'au 21 mai 1855 sous la direction du chef de bataillon Guérin, et, à partir de cette époque jusqu'à la fin de la campagne, sous celle du chef de bataillon Cadart. Le directeur du parc avait sous ses ordres un capitaine adjoint, un garde du génie, un détachement de la deuxième compagnie d'ouvriers du génie, une centaine de bons ouvriers en fer et en bois qui avaient été fournis par les régiments d'infanterie, et des auxiliaires en nombre variable pris, selon les besoins du moment, dans les compagnies du génie et dans les troupes d'infanterie.

Les ateliers des ouvriers en fer, renfermant quatre forges doubles, et ceux des menuisiers, charrons et scieurs de long, étaient établis sous des baraques et des hangars. La nature rocheuse du sol donnait lieu à de continuelles réparations de pioches, pics à roc et outils de pétardement, auxquelles les ateliers du parc pouvaient à peine suffire. Ces ateliers ont dû confectionner aussi les bois de coffrage pour les mines et les gabions employés aux attaques de gauche. Les

(1) Les 3,000 baraques envoyées de France furent loin de suffire et, après le siége, on dut en construire avec des madriers et des planches venues de France et de Turquie un nombre au moins égal. Les fermes étaient confectionnées au parc du génie, et le montage était dirigé par des ouvriers détachés de ce parc auxquels on adjoignait des ouvriers fournis par les corps.

bois pour ces gabions étaient tirés de la forêt de Belgrade, située à environ six lieues de Constantinople, sur la rive droite du Bosphore. Un détachement de sapeurs commandé par un officier a été employé, pendant toute la durée du siége, à couper dans cette forêt les bois propres au gabionnage et au fascinage que les bateaux à vapeur transportaient à Kamiesch. Les fascines étaient expédiées toutes faites. Quant aux gabions, pour faciliter le transport, on se contentait de faire des bottes de bois contenant les gaulettes et les piquets nécessaires à la confection d'un gabion ; ces bottes étaient mises en œuvre au parc. Pour les attaques de droite, les gabions et les fascines étaient principalement tirés de la vallée de la Tchernaya.

Enfin, vers la fin du siége et dans la prévision de l'assaut, le parc du génie dut préparer des engins de diverses espèces. C'étaient des échelles de toutes grandeurs, des ponts-échelles et des ponts à la Birago pour le passage des fossés, des sacs remplis de laine ou de paille, etc., etc.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Dans le mois de juillet, il n'y a eu aux attaques de la ville qu'environ 180 travailleurs par jour ; ils ont été principalement employés à réparer les dégradations faites dans nos tranchées par le feu de la place. On a en outre poussé quelques cheminements en avant et continué activement la guerre de mines pour maintenir les préoccupations de l'ennemi sur les attaques de la ville, tandis que nous réunissions nos plus grands efforts sur celles du faubourg.

Nuit du 1er au 2 juillet.

Le chef de bataillon du génie Petit, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'environ 65 mètres la place d'armes située en avant de la parallèle du cimetière. Ce travail, fortement inquiété par l'artillerie de la place et par la fusillade qui part des embuscades établies en avant de l'enceinte, marche lentement. Les gabions placés sur un sol fortement incliné sont à chaque instant renversés par les

projectiles, et les déblais que l'on jette de la tranchée, glissant sur la pente du terrain, laissent les gabions à découvert sur une partie de leur hauteur. Au jour, le canon de l'ennemi détruit complétement la gabionnade.

Nous avons eu parmi les travailleurs un sapeur tué, quatre sapeurs et treize soldats d'infanterie blessés dont quelques-uns très-grièvement.

Pertes du 1er au 2 : 6 tués; 38 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 2 au 3 juillet. Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

Le feu de la place est toujours très-vif; on se borne à améliorer les travaux entrepris.

Pertes du 2 au 3 : 5 tués; 25 blessés dont 1 officier.

Nuit du 3 au 4 juillet. Le chef de bataillon du génie Richard, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

On ouvre sur vingt-sept gabions de longueur, à la sape demi-pleine, une tranchée partant d'un des crochets du grand cheminement à gauche de l'ouvrage du 2 mai. Cette nouvelle tranchée suit une inflexion de terrain qui, sur une certaine longueur, la dérobe aux feux de la place; elle nous rapproche de la lunette Schwartz et conduit dans des carrières où l'on espère trouver quelque couvert, mais son objet principal est de continuer à attirer l'attention de l'ennemi sur les attaques de la ville. Aussi recommande-t-on aux officiers de paraître s'obstiner à faire marcher cette sape, mais en exposant le moins possible les travailleurs.

L'artillerie lance avec succès dans la place des obus de 15c avec les canons de 24.

Pertes du 3 au 4 : 2 tués; 14 blessés.

Nuit du 4 au 5 juillet. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 152 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de quarante gabions le nouveau cheminement dirigé vers les carrières en avant de la batterie n° 53, et on place, à la sape

demi-pleine, quinze nouveaux gabions à l'extrémité de la place d'armes de droite de l'ouvrage du 23 mai.

Pendant toute la nuit, les travaux ont été fort contrariés par l'artillerie de l'ennemi qui n'a pas cessé de faire un feu très-vif. Un pot à feu a incendié plusieurs gabions de la tranchée en avant de la batterie n° 53. Un sapeur a été blessé grièvement en cherchant à éteindre le feu.

Pertes du 4 au 5 : 3 tués; 27 blessés.

Nuit du 5 au 6 juillet. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 120 travailleurs d'infanterie.

On améliore la tranchée située en avant de la batterie n° 53, et on y pose dix nouveaux gabions. A la place d'armes de droite de l'ouvrage du 23 mai, on relève les gabions posés la nuit précédente et renversés pendant le jour.

A onze heures et demie du soir, une sortie de 30 à 40 hommes est signalée dans le fond du ravin à gauche de l'ouvrage du 2 mai; la garde de tranchée la reçoit par une décharge à bout portant qui occasionne une alerte sur toute la ligne; l'ennemi rentre dans la place sans nous avoir causé d'autre dommage que quelques gabions renversés à l'extrémité de la place d'armes la plus avancée de nos cheminements de gauche.

Pertes du 5 au 6 : 4 tués; 26 blessés.

Journée du 6 juillet. Les mortiers à plaque de la batterie n° 37 lancent des bombes sur la flotte russe; l'une d'elles atteint un vaisseau à trois ponts. On voit la fumée sortir par les sabords de la 2e batterie, mais les Russes parviennent à éteindre ce commencement d'incendie.

Mines (Pl. XII, fig. 1). Vers trois heures de l'après-midi, l'ennemi fait jouer un camouflet (d_{37}) qui n'atteint pas nos galeries souterraines et ne nous cause que fort peu de dommage; mais les bombes et les obus dégradent sans cesse nos parapets, et nous avons souvent des mineurs et des travailleurs blessés dans les entonnoirs.

Nuit du 6 au 7 juillet.

Le chef de bataillon du génie Petit, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 120 travailleurs d'infanterie.

On approfondit la tranchée dirigée en avant de la batterie n° 53, et on y pose péniblement 25 nouveaux gabions que quelques sapeurs remplissent et couronnent successivement de sacs à terre. Depuis le commencement de la nuit, l'ennemi dirige sur ce travail un feu très-vif de mousqueterie et d'artillerie ; les boulets et obus bouleversent les gabions ; à plusieurs reprises des pots à feu viennent incendier la gabionnade et les sapeurs sont occupés pendant la moitié de la nuit à éteindre le feu et à réparer les dégâts. Le tir de la place s'étant ralenti vers une heure du matin, des travailleurs d'infanterie ouvrent derrière la gabionnade une tranchée de 0m60 à 0m70 de profondeur.

Le lieutenant du génie Hinstin est blessé en dirigeant ce travail.

On élargit et on approfondit l'extrémité de la place d'armes de droite de l'ouvrage du 23 mai, après avoir replacé les gabions que l'on avait posés la nuit précédente et que le canon de la place avait de nouveau bouleversés pendant la journée.

Nos mortiers lancent des bombes sur un travail que l'ennemi exécute en arrière des ouvrages de contre-approche de la quarantaine ; la place répond vigoureusement à ce feu.

Pertes du 6 au 7 : 3 tués ; 37 blessés dont 1 officier.

Nuit du 7 au 8 juillet.

Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 145 travailleurs d'infanterie.

Les gabions posés la nuit précédente à la tranchée dirigée en avant de la batterie n° 53, ayant été en grande partie renversés dans la journée par l'artillerie russe, on les remet en place, mais à peine rétablie, la gabionnade est de nouveau bouleversée par l'ennemi qui dirige sur elle un feu très-vif d'artillerie accompagné de balles à feu. Après avoir tenté vainement, par trois fois, de reprendre ce travail, on se borne à élargir la tranchée sur les points où elle est tenable.

Pertes du 7 au 8 : 3 tués ; 53 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 8 au 9 juillet. Le chef de bataillon du génie Richard, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 170 travailleurs d'infanterie.

On rétablit la gabionnade de la tranchée en avant de la batterie n° 53 sur une longueur de 15 gabions, et on en pose 8 nouveaux, dont 6 formant un crochet vers la place. Ces gabions sont remplis et couronnés de sacs à terre, et, malgré le feu de l'ennemi qui est assez vif, on parvient, sous la protection de nos batteries, à reconstituer l'épaulement au moyen des terres qui sont retombées dans la tranchée.

Mines. Le 8, à six heures du soir, nous refoulons, par une explosion (a_{cc}) effectuée dans le talus des entonnoirs, un cheminement ennemi très-rapproché.

Pertes du 8 au 9 : 5 tués ; 46 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 9 au 10 juillet. Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 175 travailleurs d'infanterie.

L'artillerie de la place ayant complétement bouleversé les gabions posés la nuit précédente pour former le premier crochet de la tranchée nouvelle à gauche de la batterie n° 53, on a essayé de les remplacer. Dix gabions ont été successivement mis en place et remplis de sacs à terre, mais ils ont été presque immédiatement détruits par les boulets et les obus, et on a dû se borner à élargir et approfondir les parties de la tranchée où les travailleurs pouvaient tenir.

La place a lancé pendant toute la nuit une grande quantité de bombes et de grenades sur nos attaques du bastion du mât et sur celles des Anglais. Nos batteries ont vivement répondu à ce feu et à celui que l'ennemi dirigeait sur nos attaques du bastion central.

Pertes du 9 au 10 : 1 tué ; 22 blessés dont 1 officier.

Nuit du 10 au 11 juillet. Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 170 travailleurs d'infanterie.

On continue l'élargissement de la tranchée en avant de la batterie n° 53, et vers son extrémité on l'approfondit en rampe jusqu'à 1m80

de profondeur, de manière à pouvoir cheminer pied à pied et à couvert, sans s'opiniâtrer davantage à poser des gabions que les boulets renversent à mesure qu'on les met en place.

Jusqu'à minuit l'ennemi lance une grande quantité de mitraille et de grenades sur les tranchées avancées du bastion du mât ; les batteries n°s 25 et 25 *bis* y répondent par plusieurs salves de toutes leurs pièces.

Les Russes mettent le feu au village situé vers le fond du port du Sud, au pied des pentes que couronne l'attaque de gauche des Anglais. Le groupe de maisons incendiées, situé au pied des pentes devant la branche gauche du bastion du mât, est occupé par de nombreux travailleurs ennemis qui cherchent à démolir les maçonneries. Notre batterie n° 29 *bis* y lance des bombes avec succès. On a répondu très-vivement au feu de la place qui tirait des bombes sur nos batteries n°s 49 et 50.

Pertes du 10 au 11 : 1 tué ; 40 blessés dont un officier.

À onze heures du matin, l'ennemi fait jouer un petit fourneau (d_{31}) qui dérange deux châssis en tête de l'un de nos rameaux. Journée du 11 juillet. Mines.

Le lieutenant-colonel du génie Foy, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 156 travailleurs d'infanterie. Nuit du 11 au 12 juillet.

On prolonge d'environ deux mètres, sur 1^{m}80 de profondeur, le cheminement entrepris en avant de la batterie n° 53.

Vers six heures du soir, une bombe partie de la batterie n° 37 du fort génois tombe sur un des vaisseaux russes mouillés dans le port ; l'effet produit n'a pu être apprécié.

La place fait un feu très-vif pendant toute la nuit excepté du côté de la quarantaine où le tir a été très-faible.

Pertes du 11 au 12 : 2 tués ; 32 blessés dont 1 officier.

Pendant les nuits suivantes jusqu'au 30 juillet, les travailleurs au nombre de 100 à 150 par nuit, non compris deux brigades d'une vingtaine de sapeurs chacune, ne font que réparer les dégradations Du 12 au 30 juillet.

produites par le feu de la place. Les sapeurs seuls sont employés à prolonger le cheminement de 1m80 de profondeur dirigé vers les carrières en avant de la batterie n° 53. Ce dernier travail ne marche que fort lentement par suite de la nature du terrain dans lequel on rencontre une couche de roc de plus d'un mètre d'épaisseur; il est toujours le point de mire de l'artillerie russe qui, par le seul effet de ses boulets qu'elle prodigue, parvient quelquefois à recombler la tranchée avec les terres du parapet.

Dans la nuit du 21 au 22, on exécute divers travaux défensifs dans deux maisons qui, reliées par une tranchée, ferment le ravin des Anglais, au-dessous du petit cimetière; ces maisons sont occupées la nuit par une compagnie de chasseurs à pied chargée de fournir les postes avancés qui surveillent la place de ce côté.

Le feu de la place était en général beaucoup plus vif la nuit que le jour, surtout celui du bastion du mât qui lançait sur les entonnoirs des mines, sur les tranchées en arrière, et sur les embuscades françaises et anglaises dans le grand ravin du port du Sud, d'énormes quantités de mitraille, de grenades, d'obus et de bombes.

Pertes du 12 au 30 : 84 tués dont 1 officier; 612 blessés dont 16 officiers parmi lesquels 4 du génie, savoir : le capitaine Barrage, les lieutenants Bonnevay et Hinstin, et le sous-lieutenant Dreyssé.

Mines. Le 12 juillet, à huit heures du soir, l'ennemi fait jouer un fourneau (d_{39}) qui blesse un mineur et qui cause quelques dégâts aux entonnoirs. Les gaz ont pénétré dans un rameau avancé d'où il a fallu retirer deux mineurs momentanément asphyxiés. Une demi-heure après, une seconde explosion (d_{40}) a tué un homme et blessé trois autres dans les entonnoirs.

Le sous-lieutenant du génie Dogny remplace dans le service des mines le capitaine Coste qui a été envoyé à Anapa, sur la côte d'Asie,

avec quelques mineurs exercés pour faire sauter les fronts de mer de cette place.

Le 13, nous donnons le feu à des poudres déposées dans deux puits (a_{63} et a_{64}) qui ont été creusés dans le talus des entonnoirs pour en éloigner l'ennemi. La première explosion a lieu à une heure et demie, l'autre à trois heures et demie de l'après-midi.

Les Russes travaillent pendant toute la nuit dans le bastion du mât et dans son fossé ; on entend le bruit produit par la scie, la hache et le marteau sur de fortes pièces de bois, et même les paroles des travailleurs [1].

Dans la nuit du 14 au 15, à trois heures et demie du matin, nous faisons jouer un autre petit fourneau (a_{65}) dans le talus des entonnoirs pour en écarter l'ennemi.

Le 16, à six heures du matin, une explosion russe (d_{41}) enterre complétement un de nos mineurs qui creusait un puits dans les entonnoirs. On l'a retiré vivant, quoiqu'il fût resté pendant deux heures un quart sous terre. A onze heures et demie du soir, les Russes font jouer un camouflet (d_{42}) qui nous blesse un homme.

Le 19, vers quatre heures du matin, nous faisons jouer deux fourneaux (a_{67} et a_{68}) dans le talus de l'entonnoir pour en éloigner le contre-mineur.

Le 20, à huit heures du matin, une assez forte explosion (a_{69}), obtenue comme d'habitude en déposant des poudres au fond d'un puits creusé dans le talus des entonnoirs et le recomblant avec des sacs à terre, a refoulé un cheminement ennemi et nous a portés un peu en avant.

Une explosion semblable (a_{70}) effectuée le 21, à dix heures du matin, a donné les mêmes résultats.

---

(1) Il est probable que les Russes travaillaient à la belle batterie blindée qui, à la fin du siége, flanquait la face droite du bastion du mât. (Pl. V.)

Le 22, à sept heures et demie du matin, les Russes font jouer un camouflet (d_{43}) qui ne produit aucun effet. Deux de nos fourneaux (a_{71} et a_{72}) qui jouent à trois heures et à six heures et demie du soir, refoulent l'ennemi et nous font encore gagner un peu de terrain.

Le 24, à six heures du soir, un fourneau (a_{73}) qui a détruit une portion de galerie russe nous fait aussi gagner du terrain. Un mineur a été tué et six auxiliaires blessés par des grenades; plusieurs hommes de garde ont aussi été atteints. Les Russes envoient souvent dans les entonnoirs des salves de grenades qui nous blessent des hommes de garde et des travailleurs : une de ces volées de grenades en a blessé jusqu'à dix. Pour éviter ces accidents, on construit des gabionnades qui arrêtent les éclats, et des blindages composés de deux murs en pierres sèches espacés de deux mètres et recouverts par deux lits de fascines placées horizontalement.

Le 26, à onze heures et demie du matin, l'ennemi fait jouer un camouflet (d_{44}) qui ne produit que de légères dégradations aux entonnoirs.

Un fourneau (a_{74}) qui joue au fond d'un puits dans le talus des entonnoirs, le 27 à quatre heures du soir, refoule un cheminement de l'ennemi et nous porte en avant.

Le 28, à six heures du matin, un de nos rameaux qui devait être poussé jusqu'à la rencontre de l'ennemi a été atteint par un camouflet (d_{45}). Deux mineurs y ont été asphyxiés et deux autres enterrés dans les entonnoirs : tous les quatre ont été retirés vivants.

Le 29, à trois heures et demie du soir, nous donnons le feu à deux globes de compression (a_{75} et a_{76}) préparés dans deux rameaux très-rapprochés des galeries de la défense. Le premier paraît avoir communiqué le feu à un fourneau de l'ennemi. Leurs entonnoirs, grands

et profonds, qui nous portent plus près de la place, sont tout remplis de débris de galeries russes.

Le 30, à trois heures du soir, nous découvrons sous le bord des entonnoirs une partie de galerie russe remblayée. Nous y faisons jouer un fourneau (a'_{n}) qui ne paraît pas avoir produit beaucoup d'effet intérieur.

Nuit du 30 au 31 juillet.

Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 300 travailleurs d'infanterie.

Pour agir d'une manière plus efficace sur le fort Constantin et sur la flotte russe que nos batteries des attaques du faubourg ont forcée de venir mouiller à l'entrée du port, il a été décidé que l'artillerie établira, sur la pointe avancée située à l'ouest de l'entrée de la baie de la quarantaine, une puissante batterie (n° 57) armée de pièces du plus gros calibre. Cette batterie se trouve ainsi d'environ 500 mètres plus près de la place que les batteries établies sur l'emplacement de l'ancien fort génois.

On entreprend aussitôt la communication qui doit conduire à cette nouvelle batterie : elle part d'un petit vallon situé en arrière des batteries n°s 46 et 47, et passe près de la chapelle Saint-Wladimir. Le terrain qu'elle traverse au delà de cette chapelle étant couvert de ruines provenant d'anciennes habitations, on forme avec les pierres, le long du tracé, un mur de masque qui tiendra lieu de gabionnade pour couvrir les travailleurs.

La place a peu tiré pendant la nuit ; les salves de grenades et de mitraille du bastion du mât ont été particulièrement dirigées sur les postes que nous occupons dans le ravin des Anglais.

Pertes du 30 au 31 : 17 blessés.

Du 31 juillet au 1er août.

Le chef de bataillon du génie Richard, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 430 travailleurs d'infanterie.

La tranchée devant servir de communication pour aller à la batterie n° 57 est ouverte depuis la chapelle Saint-Wladimir jusqu'à

50 mètres environ de l'emplacement que doit occuper cette batterie.

L'artillerie commence les travaux de l'épaulement ; rien n'indique encore que l'attention de l'ennemi se soit portée sur nos nouveaux cheminements de la gauche.

Mines. Vers onze heures du soir, un camouflet de l'ennemi (d_{16}) a soufflé directement dans le rameau 18, qui devait être poussé jusqu'à la rencontre des galeries russes. Deux mineurs ont été asphyxiés par les gaz et plusieurs autres sont tombés évanouis en voulant porter secours à leurs camarades, mais tous ces derniers ont pu être rappelés à la vie.

Pertes du 31 juillet au 1er août : 9 tués dont 1 officier ; 21 blessés.

Pertes du 1er corps. Les pertes du 1er corps se sont élevées, pendant le mois de juillet, à 128 tués dont 2 officiers ; 1,010 blessés dont 29 officiers ; en tout, 1,138 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés. La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de gauche a été de :

76 sapeurs ou mineurs et 187 soldats d'infanterie par journée ;
68 — 159 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE. Pendant le mois de juillet, les assiégeants ont fait tous leurs efforts pour cheminer sur l'ouvrage Malakoff et sur le petit redan. Tout se réunit pour rendre ces attaques aussi difficiles que périlleuses : on tombe presque partout sur un terrain de roc, et les tranchées qui ne sont pas couvertes par quelque mouvement du sol sont immédiatement bouleversées par le canon des Russes. Les officiers du génie, abandonnant toute marche régulière, ne peuvent avancer qu'en hasardant des cheminements dans quelques dépressions du sol qui échappent aux vues de la place, et en profitant, pour prendre pied sur le terrain, de quelques tertres que forment les débris des carrières et des moindres ressauts que présente le rocher. Quand ces bouts

de tranchée ont donné des points d'appui, ils sont étendus puis reliés entre eux de manière à former un ensemble qui permette à nos gardes de tranchée de repousser les sorties.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 755 travailleurs d'infanterie. Nuit du 1er au 2 juillet.

On ouvre un boyau de 125 mètres de longueur, qui aboutit à la droite de la batterie n° 25 et permet d'y arriver à couvert.

On pratique, à travers des amas de déblais, un chemin complétement défilé qui donne accès dans un groupe de cavités situé en avant du centre de la place d'armes des carrières.

A la gauche de cette même place d'armes, on ouvre un boyau de 90 mètres de longueur se rapprochant des carrières de gauche, d'où l'on partira pour cheminer sur l'ouvrage Malakoff.

Les Russes ne cessent de travailler à leurs ouvrages; on les entend chaque nuit se servir de la masse et du pistolet de mines.

Pertes du 1er au 2 : 4 tués; 35 blessés.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 427 travailleurs d'infanterie. Nuit du 2 au 3 juillet.

On commence sur 320 mètres de développement, à la droite du contre-fort du carénage, un cheminement en lacets descendant de la batterie n° 21 à la batterie n° 22.

On prolonge le cheminement commencé la nuit précédente dans les carrières devant la grande place d'armes. On ouvre deux nouveaux boyaux qui aboutissent aux carrières de gauche.

Pertes du 2 au 3 : 2 tués; 32 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 785 travailleurs d'infanterie. Nuit du 3 au 4 juillet.

On prolonge de 38 gabions vers la droite le troisième boyau du cheminement partant de la gauche de la place d'armes des carrières et dirigé vers l'ouvrage Malakoff; ce troisième boyau communique d'un côté avec la carrière de gauche, de l'autre avec celle du centre.

On organise, à la tête du cheminement pratiqué dans les carrières de droite, une place d'armes d'une soixantaine de gabions qui voit très-bien le terrain en avant.

On prolonge de 100 gabions vers la gauche la grande embuscade établie en avant de la route, dans les nuits du 14 et du 15 juin ; un petit poste en sacs à terre avec créneaux est organisé à l'extrémité de ce cheminement qui forme l'amorce droite de la *sixième parallèle.*

La communication entre les batteries n°s 21 et 22, sur la droite du contre-fort du carénage, est complétée par l'ouverture d'un boyau de 70 mètres de longueur.

L'ennemi enlève le toit et la charpente du grand bâtiment (dit *maison en croix*) auquel s'appuie la partie d'enceinte comprise entre les bastions n°s 1 et 2.

Pertes du 3 au 4 : 4 tués; 34 blessés.

Nuit du 4 au 5 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 898 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 120 gabions sur sa gauche la portion de sixième parallèle ouverte devant le petit redan, et de 26 gabions vers la droite la place d'armes commencée la nuit précédente dans la partie avancée des carrières de droite. Au cheminement de gauche on prolonge le dernier boyau de 20 mètres sur la gauche en suivant l'escarpement de la carrière, et on pose 20 gabions à l'extrémité droite de ce même boyau.

La communication qu'on avait commencée la nuit du 22 juin, dans le fond du ravin du carénage, et que la présence de l'eau avait forcé d'abandonner, est remplacée par un cheminement à courts zigzags longeant le pied de la berge gauche du ravin, lequel permettra d'arriver à couvert au poste établi vers l'extrémité du pont-aqueduc. On pose 40 gabions sur le nouveau cheminement.

L'ennemi entretient, toute la nuit, un feu soutenu de bombes et de mitraille qui n'a pas été très-meurtrier.

Pertes du 4 au 5 : 2 tués ; 41 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 5 au 6 juillet. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 800 travailleurs d'infanterie.

Sur la gauche, on s'avance jusqu'au bord extérieur de la carrière, et on établit, sur la route même qui passe au pied du glacis de l'ouvrage Malakoff, une petite place d'armes demi-circulaire d'une dizaine de mètres de rayon. Ce dernier travail, qui est en mauvais terrain, a été vivement inquiété par le feu de l'ennemi. Les travailleurs ont dû, à plusieurs reprises, chercher un abri dans les carrières ; ils sont parvenus néanmoins à remplir les gabions et à les couronner de fascines.

On prolonge l'amorce de la sixième parallèle de 90 mètres vers la gauche ; l'achèvement de cette portion de tranchée, qui se trouve sur le roc, sera long et difficile. On dispose des gradins pour la fusillade dans la place d'armes de la carrière avancée du centre.

On prolonge de 40 mètres le cheminement en zigzag commencé la nuit précédente au pied de la berge gauche du ravin du carénage.

Pertes du 5 au 6 : 9 tués dont 1 officier ; 63 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 6 au 7 juillet. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 903 travailleurs d'infanterie.

La cinquième parallèle est prolongée de 85 mètres sur la gauche, et on exécute, dans les carrières en avant de cette nouvelle tranchée, divers travaux ayant pour objet d'en assurer la possession. On ouvre une communication composée de deux boyaux reliant la droite de la place d'armes des carrières à la sixième parallèle.

On continue le cheminement en zigzag dans le ravin du carénage.

Il y a eu parmi les travailleurs d'infanterie quatre hommes tués et trente et un blessés dont trois officiers.

Pertes du 6 au 7 : 11 tués ; 52 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 7 au 8 juillet. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 809 travailleurs d'infanterie.

On établit une petite gabionnade sur le ressaut de terrain qui existe au débouché du pont-aqueduc sur la rive gauche du ravin, afin d'éclairer le terrain en avant et d'éviter que le poste de ce pont soit tourné. On prolonge le cheminement en zigzag.

L'ennemi a lancé un grand nombre de balles à feu et tiré très-souvent à mitraille.

Un officier et treize travailleurs, dont trois sapeurs, ont été blessés.

Pertes du 7 au 8 : 5 tués dont 2 officiers; 59 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 8 au 9 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 755 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 mètres la gauche de la cinquième parallèle, et l'on arrive ainsi au point où la pente vers le ravin Karabelnaya devient très-prononcée. On établit un petit poste en gabionnade à environ 40 mètres en avant de la droite de la sixième parallèle.

Dans le ravin du carénage, on prolonge le cheminement en zigzag.

Vers neuf heures du soir, les Russes ont fait une sortie contre les carrières de l'extrême gauche de notre attaque, qui n'étaient gardées que par quelques hommes ; ceux-ci ont dû se retirer dans les tranchées en arrière et abandonner le terrain à l'ennemi qui en est resté maître pendant plusieurs heures ; il est rentré dans la place après avoir bouleversé une partie des gabionnades que nous avions établies dans ces carrières.

On ouvre en avant de la batterie n° 28, que l'on construit dans la tranchée creusée sur la gauche du contre-fort du carénage, deux boyaux ayant pour objet de rétablir la continuité du cheminement.

Pertes du 8 au 9 : 23 tués ; 97 blessés dont 3 officiers ; 2 disparus dont 1 officier.

Nuit du 9 au 10 juillet. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 599 travailleurs d'infanterie.

A la chute du jour, la garde de tranchée occupe fortement les

carrières de gauche ; l'ennemi s'y présente au commencement de la nuit, mais accueilli par la fusillade il se disperse aussitôt dans les couverts environnants, d'où il fait pendant toute la nuit un feu de mousqueterie très-vif sur les travailleurs occupés à rétablir les postes et les cheminements bouleversés la nuit précédente.

On ouvre une tranchée permettant d'arriver à couvert du cheminement en zigzag en arrière du pont-aqueduc dans un petit ravin transversal qui monte jusqu'au plateau en avant du bastion n° 2, ravin dont l'occupation sera avantageuse en ce qu'elle fera gagner une centaine de mètres au cheminement à diriger sur le bastion.

Le feu de l'ennemi a été très-vif pendant toute la nuit.

Pertes du 9 au 10 : 11 tués dont 1 officier ; 105 blessés dont 5 officiers ; 5 disparus.

Nuit du 10 au 11 juillet.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 588 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 4 mètres sur la droite et de 20 mètres sur la gauche le poste établi dans la nuit du 8, à 40 mètres en avant de la droite de la sixième parallèle, et on le relie à cette parallèle par une communication formée de deux boyaux qui constituent l'amorce d'un cheminement dirigé sur le bastion n° 2. On commence, sur 35 mètres de longueur, un cheminement dans le fond du petit ravin dont le pied aboutit en arrière et à gauche du pont-aqueduc.

Le sous-lieutenant du génie Hennequin a été blessé à la tête par un biscaïen.

Pertes du 10 au 11 : 11 tués ; 79 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 11 au 12 juillet.

Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 638 travailleurs d'infanterie.

On établit une place d'armes en arrière de l'escarpement des carrières de l'extrême gauche, avec un poste en gabions en avant de cet escarpement.

On prolonge de 8 gabions sur sa gauche le poste établi en avant de la sixième parallèle.

On continue le cheminement commencé la nuit précédente dans le petit ravin qui débouche à gauche du pont-aqueduc, et on établit à la partie inférieure quelques masques en gabions pour se défiler des vues du côté nord du port.

L'assiégé a fait un feu extrêmement vif pendant toute la nuit. Sur l'extrême gauche des carrières, la mousqueterie des embuscades russes a beaucoup gêné nos travailleurs.

Pertes du 11 au 12 : 7 tués dont 1 officier; 61 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 12 au 13 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 638 travailleurs d'infanterie.

A l'extrême gauche, on établit un nouveau poste d'une trentaine de gabions relié aux carrières par un épaulement qui permet d'y arriver à couvert. On commence la descente qui doit relier la gauche de la cinquième parallèle avec le fond du ravin Karabelnaya.

On commence aussi, à partir de la petite place d'armes en avant de la droite de la sixième parallèle, un cheminement en sape double dirigé sur le bastion n° 2 ; on n'en exécute cette nuit que la première branche et le crochet en retour. On prolonge le cheminement ouvert dans le petit ravin en arrière du pont-aqueduc, et l'on profite pour cela d'une portion de chemin qui longe ce ravin et qui forme une communication parfaitement défilée. On arrive ainsi à 230 mètres environ de l'extrémité du pont, et l'on peut de là gagner l'origine même du petit ravin ; ce cheminement se reliera à la sape double commencée en avant de la sixième parallèle.

Le feu de la place a été très-vif pendant toute la nuit.

Pertes du 12 au 13 : 9 tués ; 60 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 13 au 14 juillet. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 750 travailleurs d'infanterie.

La descente à la gauche de la cinquième parallèle est prolongée jusqu'au fond du ravin Karabelnaya, où elle se réunit à l'ancienne ligne de contre-approche des Russes transformée en tranchée anglaise. Devant l'ouvrage Malakoff, on établit au delà des carrières, au point où le glacis est coupé en déblai par la route, un poste de 60 gabions qui ont été remplis, couronnés de fascines et en partie recouverts de terre.

A l'extrême droite, à l'origine du petit ravin qui débouche au pont-aqueduc, on établit une place d'armes sur la berge gauche de ce ravin au moyen d'une gabionnade d'une quarantaine de mètres de développement, et l'on commence une communication pour relier cette place d'armes au tournant de la route, en avant de la batterie n° 26.

Le travail exécuté sur le glacis de l'ouvrage Malakoff a fait découvrir une caisse en bois, recouverte de madriers de 0m08 d'épaisseur, à laquelle aboutissait un auget que l'on a coupé. Cette fougasse n'avait pas encore été chargée.

La place a tiré très-vivement pendant la nuit.

Pertes du 13 au 14 : 10 tués; 54 blessés dont 6 officiers.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 730 travailleurs d'infanterie. Nuit du 14 au 15 juillet.

On ouvre une communication formée de deux boyaux entre les carrières de gauche et la place d'armes établie la nuit précédente sur le glacis de l'ouvrage Malakoff; le deuxième de ces boyaux se trouve sur la route même.

A la droite, on consolide la place d'armes établie à l'origine du petit ravin, et la communication commencée la nuit précédente est complétée sur une trentaine de mètres qui restaient à ouvrir. Pour appuyer cette place d'armes, on établit plus en avant, vers le sommet de la berge gauche du petit ravin, deux postes d'une trentaine de gabions chacun.

A minuit, on a aperçu un incendie dans la place, en arrière de l'ouvrage Malakoff.

Sorties russes. Vers une heure du matin, une assez forte sortie a lieu contre les lignes anglaises, mais elle est immédiatement repoussée. Une demi-heure après, une colonne russe s'avance par le fond du ravin Karabelnaya et débouche sur notre gauche, dans l'espoir de la tourner et d'enlever le poste établi dans la nuit du 12. Reçus par un feu vif de mousqueterie soutenu par celui des batteries n° 15 et 16, les Russes, après une demi-heure de combat, ont dû se retirer emportant des morts et des blessés, et abandonnant, en avant de nos tranchées, cinq morts dont un officier. Les efforts de l'ennemi n'ont abouti qu'à renverser quelques gabions dans les postes les plus avancés dont les défenseurs ont dû se replier en arrière. Le travail a été suspendu pendant cette attaque.

Quelques détachements qui cherchaient à s'approcher des postes de la tête du petit ravin, sur l'extrême droite, ont été tenus à distance par les gardes qui couvraient les travailleurs.

Pertes du 14 au 15 : 21 tués ; 98 blessés dont 2 officiers.

Journée du 15 juillet. Le capitaine du génie Salanson est blessé à la tempe par un éclat de pierre.

Nuit du 15 au 16 juillet. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

On prolonge d'environ 25 mètres sur sa droite la place d'armes établie sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on élève une gabionnade sur le côté gauche de la route pour se couvrir des coups venant du bastion n° 3.

A l'extrême droite, on améliore les deux postes établis en avant du petit ravin qui aboutit au pont-aqueduc, et on en organise un troisième sur la droite des deux premiers, afin de mieux occuper la position et d'empêcher qu'elle ne puisse être tournée.

On a trouvé à droite de la route, sur le glacis de l'ouvrage Mala

koff, une seconde fougasse ; on en a retiré le plateau et coupé le saucisson qui était dans un auget en bois.

Pertes du 15 au 16 : 7 tués dont 1 officier ; 35 blessés dont 1 officier.

Le lieutenant-colonel du génie Foy est nommé chef d'état-major du général Frossard, en remplacement du lieutenant-colonel Malcor, allant en congé de convalescence. Journée du 16 juillet.

Le chef de bataillon du génie Boissonnet, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 640 travailleurs d'infanterie. Nuit du 16 au 17 juillet.

On ouvre, sur la droite de la place d'armes établie au pied du glacis de l'ouvrage Malakoff, une tranchée de 78 gabions de longueur allant rejoindre des carrières qui existent de ce côté.

Le commandant Boissonnet est grièvement blessé d'une balle au-dessus du genou en dirigeant ce travail.

A l'extrême droite, on prolonge de 65 gabions vers la gauche la place d'armes du petit ravin, et on perfectionne les postes déjà établis dans cette direction.

Vers onze heures du soir, après avoir fait une fausse attaque sur nos postes avancés de gauche, les Russes se précipitent sur les trois postes avancés de la droite. Reçus par un feu nourri de mousqueterie et par le tir à balles des deux canons de campagne de la batterie n° 30, ils se retirent avec perte. Un quart d'heure après, ils tentent une nouvelle attaque et arrivent très-près de nos gabionnades, mais ils sont forcés de se retirer comme la première fois. Enfin, ils tentent une troisième attaque qui n'a pas eu plus de succès. Les travailleurs ont tenu dans la tranchée commencée, où ils n'étaient cependant couverts qu'à moitié ; plusieurs d'entre eux se sont même portés en avant pour renforcer la garde des postes avancés. Sorties russes.

Il y a eu pendant la nuit cinq travailleurs d'infanterie tués ; un officier, douze travailleurs et six sapeurs blessés.

Pertes du 16 au 17 : 15 tués dont 1 officier ; 116 blessés dont 5 officiers.

Nuit du 17 au 18 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 614 travailleurs d'infanterie.

A 20 mètres en avant de la gabionnade qui coupe la route sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on en établit une nouvelle, un peu plus étendue, de manière à former un petit poste pouvant être occupé le jour.

On prolonge de 100 gabions sur la gauche la place d'armes du petit ravin aboutissant au pont-aqueduc.

Il y a eu pendant la nuit un travailleur d'infanterie tué, sept sapeurs et sept travailleurs blessés.

Pertes du 17 au 18 : 11 tués dont 1 officier; 93 blessés dont 5 officiers.

Nuit du 18 au 19 juillet. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

Au logement sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on prolonge la nouvelle coupure de la route de 25 gabions sur sa gauche, et on la relie avec la grande place d'armes en arrière en prolongeant la sape double qui suit la route.

A la droite, devant le petit redan, on prolonge le cheminement en sape double, commencé dans la nuit du 12, jusqu'à sa jonction avec la place d'armes située en tête du petit ravin. Le poste central établi au nord du ravin est prolongé sur sa gauche de 42 gabions que l'on a eu peine à remplir par suite de la nature rocailleuse du sol. Sur la droite de ce poste, qui est devenu une place d'armes avancée, on en établit un nouveau de 15 gabions, et plus à droite encore, on organise pour notre usage une ancienne embuscade russe.

Il y a eu parmi les travailleurs d'infanterie dix-huit blessés dont deux officiers.

Pertes du 18 au 19 : 66 blessés dont 6 officiers.

Nuit du 19 au 20 juillet. Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 700 travailleurs d'infanterie.

A l'attaque de l'ouvrage Malakoff, on étend la coupure de la route de 23 gabions sur la gauche et de 8 sur la droite.

Devant le bastion n° 2, on établit un nouveau poste à la droite de ceux que nous occupons au nord du petit ravin, et l'on améliore le cheminement en sape double qui est en arrière.

Le feu de l'ennemi a été extrêmement vif pendant toute la nuit sur les deux têtes de cheminement. A la gauche, les Russes ont amené sur la route, en dehors de l'enceinte, une pièce de campagne qui a tiré sur la coupure et a renversé la partie droite du parapet; mais la gabionnade était rétablie avant le jour.

Trois sapeurs et vingt-deux travailleurs d'infanterie ont été blessés pendant la nuit. Le capitaine du génie Schœnnagel a été contusionné au genou par un éclat de bombe.

Pertes du 19 au 20 : 4 tués dont 1 officier; 50 blessés dont 1 officier.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 641 travailleurs d'infanterie. Nuit du 20 au 21 juillet.

A l'attaque de l'ouvrage Malakoff, on prolonge de 8 gabions la droite de la coupure de la route.

Pertes du 20 au 21 : 5 tués dont 1 officier; 78 blessés dont 3 officiers.

Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 613 travailleurs d'infanterie. Nuit du 21 au 22 juillet.

A l'attaque de l'ouvrage Malakoff, on organise d'une manière défensive la place d'armes qui se trouve à gauche de la coupure de la route, et on y ajoute un retour de 17 gabions. On prolonge la coupure de la route de 32 gabions sur sa droite, en se dirigeant vers l'ouvrage Malakoff; les gabions sont remplis de sacs à terre, couronnés de fascines, et en partie recouverts de terre à l'extérieur.

En partant des carrières de droite, on ouvre, sur dix mètres de

longueur, une portion de sixième parallèle dirigée vers la place d'armes ouverte au pied du glacis de Malakoff.

A l'attaque du redan, on relie la place d'armes du petit ravin au poste avancé de gauche par une sape double d'une quarantaine de mètres, et on réunit par une gabionnade d'une douzaine de mètres les deux postes de droite.

Le tir d'artillerie de l'ennemi a été très-soutenu pendant toute la nuit et, dès le point du jour, accompagné d'une très-vive fusillade. Sur la gauche, la mousqueterie des embuscades a été incessante pendant toute la durée du travail et nous a occasionné des pertes.

Le capitaine du génie Masselin a été grièvement blessé à la poitrine par un éclat de bombe.

Il y a eu pendant la nuit six travailleurs d'infanterie tués; un officier de travailleurs, trente-trois soldats et trois sapeurs blessés.

Pertes du 21 au 22 : 11 tués dont 1 officier; 108 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 22 au 23 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

Les gabionnades établies la nuit dernière aux deux extrémités de la place d'armes avancée sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, ayant été complétement bouleversées par le canon de la place, on les rétablit et on les couronne de fascines et de sacs à terre.

Au centre, on prolonge l'amorce de la sixième parallèle d'environ 60 mètres vers la gauche.

Devant le petit redan, on établit à l'extrême droite de la ligne avancée un nouveau poste d'une douzaine de gabions, et on perfectionne la sape double commencée la nuit précédente en arrière de cette ligne.

A dix heures et demie, la place a ouvert tout à coup, sur toute l'étendue du front d'attaque, un feu très-vif d'artillerie et de mousqueterie; probablement les Russes s'attendaient à une attaque de

vive force, par suite de quelques mouvements de troupes qui avaient eu lieu avant la nuit pour renforcer les gardes de tranchée. En même temps, des bateaux à vapeur sont venus se placer à l'entrée de la baie du carénage et ont tiré dans la direction du ravin.

La plupart de nos postes avancés n'ont pas répondu à la mousqueterie de la place; le travail, momentanément suspendu, n'a pas tardé à être repris.

Pertes du 22 au 23 : 13 tués; 49 blessés dont 2 officiers.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 975 travailleurs d'infanterie. Nuit du 23 au 24 juillet.

Les Russes tirant à très-petite portée et avec du gros calibre sur nos cheminements, les bouleversent en peu de temps partout où ils peuvent les bien découvrir, même quand on forme le parapet de trois rangs de gabions. L'artillerie de l'ennemi n'a sur la nôtre que la supériorité du nombre, car, comme nous l'avons déjà dit, dans les attaques de Malakoff, la disposition des lieux est tout en faveur de l'attaque. Malheureusement, le général commandant l'artillerie de l'armée est à bout de ressources : il peut à peine fournir, tant pour les attaques de la ville que pour celles du faubourg, aux besoins de toutes les batteries; depuis longtemps déjà, les canonniers ayant manqué, on emploie un grand nombre d'auxiliaires pris dans l'infanterie. Cependant, les circonstances sont si graves, qu'on fait un nouvel effort pour établir encore deux batteries sur les pentes du mamelon vert. L'une, armée de dix canons de 24, prendra le n° 33; l'autre, armée de six obusiers de 22ᶜ et de dix mortiers, prendra le n° 34. Pour gagner du temps, cette dernière sera placée dans la cinquième parallèle, un peu à gauche de la ligne qui joindrait le sommet du mamelon à la tour Malakoff, et le génie va travailler sans relâche à l'établissement de l'autre, qui sera située plus haut et un peu plus à droite.

Sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on rétablit la partie droite du

cheminement avancé, que le canon de la place a bouleversée pour la seconde fois.

On prolonge de 50 gabions l'amorce de la sixième parallèle partant des carrières de droite.

On fait en avant de la cinquième parallèle une tranchée de 150 gabions, destinée à remplacer la portion de cette parallèle dans laquelle l'artillerie va établir la batterie n° 34. On ouvre en outre, au-dessus et un peu en arrière, une tranchée de 100 mètres de longueur avec deux retours d'équerre de 9 mètres aux extrémités pour l'établissement de la batterie n° 33; enfin, on relie cette dernière à la batterie n° 23 par un boyau.

Un incendie assez considérable, qui a duré une grande partie de la nuit, a eu lieu dans la place, en arrière du grand redan.

Pertes du 23 au 24 : 10 tués; 85 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 24 au 25 juillet. Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 603 travailleurs d'infanterie.

Les deux extrémités du cheminement avancé qui coupe la route sur le glacis de l'ouvrage Malakoff ayant été de nouveau bouleversées par le canon de l'ennemi, on remet en place 10 gabions sur la droite et 8 sur la gauche, et on renforce le parapet avec des sacs à terre.

On débouche de la place d'armes au pied du glacis de Malakoff par un cheminement qui sera l'amorce de gauche de la sixième parallèle; on prolonge l'amorce de droite de 30 gabions.

Devant le petit redan, on relie entre eux tous les postes avancés pour en former une place d'armes solide, et on complète la communication en sape double immédiatement en arrière.

Plus nos attaques s'approchent de l'ouvrage Malakoff et du petit redan, moins elles sont soutenues. Entre ces deux ouvrages, le terrain présente une concavité telle que les tranchées partant du glacis Malakoff ne peuvent échapper aux coups plongeants du redan que si on les trace suivant la direction donnée à la sixième parallèle. Il

nous est donc impossible de relier directement les deux attaques. Nous ne pouvons pas non plus, ni sur la droite, ni sur la gauche, soutenir nos têtes de sape par des places d'armes, car dès que l'artillerie des fronts collatéraux découvre nos cheminements, elle les détruit immédiatement. On est donc réduit à cheminer en pointe sur deux bastions d'une place défendue par une armée nombreuse. Mais heureusement l'ennemi n'emploie contre nous que de petites sorties.

Sortie russe.

Vers minuit, à la faveur de l'obscurité, l'ennemi fait irruption sur la place d'armes en construction devant le petit redan, et parvient à renverser une quinzaine de gabions; cette sortie, forte d'environ 150 hommes, est aussitôt repoussée. Le travail est repris, mais la place fait pendant une heure un feu d'artillerie extrêmement vif.

Pertes du 24 au 25 : 13 tués dont 1 officier; 118 blessés dont 1 officier.

Nuit du 25 au 26 juillet.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 790 travailleurs d'infanterie.

Sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on rétablit la gabionnade de la place d'armes avancée, que le canon de la place avait encore une fois détruite, et on épaissit son parapet avec des sacs à terre. On prolonge de 25 mètres l'amorce de gauche de la sixième parallèle, et on relève, à l'extrémité de l'amorce de droite, une quarantaine de gabions renversés par l'artillerie de l'ennemi.

On continue à préparer l'emplacement de la batterie n° 33 et sa communication.

Pertes du 25 au 26 : 5 tués; 38 blessés.

Nuit du 26 au 27 juillet.

Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 567 travailleurs d'infanterie.

Une portion de la gabionnade de la coupure de la route, sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, renversée de nouveau pendant la journée par le canon de la place, a dû être relevée sur 20 gabions de

longueur. L'amorce de gauche de la sixième parallèle est prolongée de 36 gabions, et celle de droite de 40.

La tranchée destinée à l'établissement de la batterie n° 33 est terminée et livrée à l'artillerie.

La place a fait pendant toute la nuit un feu extrêmement vif de projectiles creux et de mitraille. Un sapeur du 2e régiment du génie, nommé Roussel, a rejeté par-dessus le parapet un obus qui allait éclater dans la tranchée.

Pertes du 26 au 27 : 10 tués dont 1 officier ; 65 blessés dont 1 officier.

Nuit du 27 au 28 juillet. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 503 travailleurs d'infanterie.

A la gauche, le canon de la place ayant détruit de nouveau la gabionnade du cheminement avancé sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on essaie de le rétablir encore une fois ; mais l'artillerie russe tirant incessamment sur ce travail, on n'a pu relever cette gabionnade que sur 8 mètres de longueur.

On prolonge de 35 gabions vers la droite l'amorce de gauche de la sixième parallèle. A l'amorce de droite, on rétablit les gabions de la tête du travail, que le canon de la place avait bouleversés sur une assez grande longueur ; en sorte qu'à cette parallèle, comme sur le glacis, le travail d'une nuit n'était le plus souvent que le rétablissement du travail de la nuit précédente.

Le feu de la place a été très-vif pendant toute la nuit ; le nôtre n'y a que faiblement répondu.

Pertes du 27 au 28 : 11 tués ; 65 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 28 au 29 juillet. Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On tente à deux reprises de relever la gabionnade du cheminement avancé sur l'ouvrage Malakoff, mais chaque fois elle est aussitôt renversée dans la tranchée ; on essaie alors d'établir sur ce point

un parapet sans gabions, formé d'assises successives de sacs à terre, et on parvient à exécuter ce travail sur une longueur de cinq mètres. On répare et on épaissit le parapet des deux amorces de la sixième parallèle que le canon de la place avait fortement endommagé ; mais les projectiles de l'ennemi ayant empêché de relever la gabionnade à la tête de l'amorce de droite, on a dû, comme devant l'ouvrage Malakoff, établir le parapet tout entier en sacs à terre, et on a exécuté ce travail sur sept mètres de longueur.

Le tir de l'ennemi a été très-vif pendant toute la nuit ; celui de nos batteries a été aussi très-soutenu.

Pertes du 28 au 29 : 4 tués ; 64 blessés.

Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie. Nuit du 29 au 30 juillet.

Le feu de la place avait été très-vif pendant la journée du 29 ; principalement dirigé sur les deux têtes de sape de la sixième parallèle et sur le cheminement avancé devant l'ouvrage Malakoff, les parapets avaient été complétement bouleversés sur ces trois points.

A la nuit, on essaie encore une fois de rétablir le cheminement sur l'ouvrage Malakoff : on le déblaie sur quatre mètres de longueur et on lui donne 1m80 de profondeur pour que les travailleurs y soient couverts par la fouille elle-même; mais le travail fait a été comblé au jour par le canon de la place, qui a rejeté la terre dans la tranchée. Il n'a pas été possible de réparer le parapet de la coupure de la route, les boulets bouleversaient les gabions à mesure qu'on les remettait en place. On a relevé les brèches faites pendant la journée dans le parapet de la sixième parallèle et prolongé l'amorce de droite de cette parallèle de 14 gabions, en les doublant pour donner plus de consistance au parapet.

La place n'a cessé de tirer pendant toute la nuit sur nos têtes de cheminements ; le feu de l'artillerie russe a été beaucoup plus vif et plus soutenu que le nôtre.

Pertes du 29 au 30 : 13 tués; 38 blessés.

Nuit du 30 au 31 juillet. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 529 travailleurs d'infanterie.

On refait le parapet de la coupure de la route, sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on déblaie le boyau à droite de cette coupure sur 1m80 de profondeur. Sur la droite de ce glacis, on débouche en avant de l'amorce gauche de la sixième parallèle par un boyau de 35 gabions de longueur qui se trouve défilé de l'ouvrage par le relief du terrain. Les deux amorces de la sixième parallèle sont prolongées en double gabionnade, celle de gauche de 8 gabions, celle de droite de 20.

La place d'armes avancée devant le petit redan a été prolongée de 45 gabions sur sa gauche, à partir de la tête du cheminement en sape double. Sur sa droite, on l'a reliée à un petit poste par une tranchée de 37 gabions de longueur.

Le tir de la place a été très-vif et plus soutenu que le nôtre.

Le capitaine du génie Lecucq a été tué par un obus.

Pertes du 30 au 31 : 14 tués dont 2 officiers; 65 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 31 juillet au 1er août. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

Le cheminement avancé sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, comblé de nouveau par le canon de la place, est déblayé sur une dizaine de mètres de longueur, et son parapet est rétabli; la coupure de la route est également réparée malgré le tir dirigé sur ce point pendant toute la nuit. Le nouveau boyau ouvert la nuit précédente sur la droite du glacis est allongé de 5 gabions sur sa direction primitive et de 22 formant une branche qui se refuse à gauche. Les deux têtes de cheminement de la sixième parallèle marchant l'une vers l'autre sont prolongées chacune d'une trentaine de gabions qui ont été doublés.

Devant le bastion n° 2, on pose 38 gabions à la gauche de la place d'armes avancée, et à la droite on en pose 30 pour rejoindre un point déjà occupé par un petit poste.

Sur le côté droit du contre-fort du carénage, on ouvre, en partant de la communication en zigzag de la batterie n° 22, un boyau de 150 mètres de longueur aboutissant à l'emplacement d'une batterie de mortiers en projet (n° 36).

Le sous-lieutenant du génie Mandagout a été tué par une bombe en dirigeant ce dernier travail.

Le feu de la place a été extrêmement vif pendant toute la nuit ; la pluie qui est tombée en abondance a rendu les tranchées impraticables sur plusieurs points, malgré les travaux faits pour donner de l'écoulement aux eaux.

Pertes du 31 juillet au 1er août : 8 tués dont 1 officier ; 39 blessés dont 1 officier.

Pertes du 2e corps.

Les pertes du 2e corps, pendant le mois de juillet, s'élèvent à 283 tués dont 16 officiers ; 2,041 blessés dont 74 officiers ; 7 disparus dont 1 officier ; en tout, 2,331 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de droite a été de :

67 sapeurs et 500 soldats d'infanterie par journée ;
71 — 679 — par nuit.

Pertes totales du mois de juillet.

En ajoutant aux pertes du 2e corps celles du 1er corps données plus haut (page 342), on voit que l'armée a eu pendant le mois de juillet 3,469 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

Le nombre total de travailleurs employés aux deux attaques a été en moyenne de :

143 sapeurs et mineurs et 687 soldats d'infanterie par journée ;
139 — 838 — par nuit.

MOIS D'AOUT.
FAITS GÉNÉRAUX.

D'après ce qui a été convenu avec les généraux alliés, la vallée de Baïdar a été divisée de la manière suivante entre les trois armées pour la répartition des foins qu'on y récolte : les Anglais occupent les villages de Baïdar, Saktik et tout le terrain à droite de la route Woronzoff, défendant le passage de Phoros avec quatre escadrons de cavalerie ; les Turcs sont établis plus à l'ouest, jusqu'au village de Bouyouk-Miskomia ; les Français occupent tout ce qui est au nord de la route Woronzoff, et observent les passages de Cardone-Bell et d'Ouzenbach. La coupe des foins a été terminée le 3 août, et le 5 on achève de les ramasser. Le 3, une soixantaine de Cosaques sont venus fourrager dans le ravin séparant Onrkousta de la crête qui limite la vallée au nord ; la grand'garde des dragons et une compagnie de zouaves refoulèrent ces Cosaques avec lesquels on échangea quelques coups de fusil.

Le 3 août, à neuf heures du matin, une embuscade russe ouvre le feu contre une embuscade française établie par le 6e de ligne sur les bords de la Tchernaya. Une centaine de tirailleurs ennemis s'avancent à l'abri des broussailles et commencent une fusillade qui a duré environ une heure et demie. La Tchernaya, grossie par les pluies, a empêché nos tirailleurs de s'approcher de l'ennemi. Cette affaire n'a eu aucune importance.

Les Piémontais occupant Tchorgoun avec leurs avant-postes, on supprime les patrouilles françaises que l'on dirigeait de ce côté.

Le 4 août, le général Canrobert, aide de camp de l'Empereur, quitte la Crimée pour retourner en France ; l'Empereur lui avait envoyé l'ordre de reprendre son service auprès de sa personne.

Un ordre du 6 août fait connaître à l'armée que, par décret du 4, les campagnes compteront double pour l'armée d'Orient.

Dans la matinée du 12 août, les Russes construisent quatre embuscades en avant d'un des contre-forts accessibles qui se trouvent à l'ouest de la route de Mackensie à Balaclava et sur le sommet

desquels ils ont établi plusieurs batteries. (Ces batteries tirant souvent à de grandes distances sans produire d'effet, nos soldats les avaient baptisées des noms de *Bilboquet, Gringalet*, etc.)

Le 13 août, les quatre escadrons anglais établis près de Baïdar rentrent au camp.

Depuis plusieurs jours, certains indices et les rapports des déserteurs faisaient penser que les Russes viendraient attaquer la ligne de la Tchernaya. Les positions occupées sur cette ligne sont couvertes par la rivière même et par le canal de dérivation amenant à Sébastopol l'eau du Chouliou, qui traverse la Tchernaya sur un pont-aqueduc. Les hauteurs qui bordent la rive droite du Chouliou tombent assez brusquement vers la Tchernaya et s'avancent en pointe au confluent des deux rivières, où elles ne laissent qu'une gorge étroite pour leur passage. C'est dans cette gorge qu'a été construit le pont-aqueduc. La Tchernaya présente quelques gués faciles, et on peut la traverser en outre sur deux ponts : l'un situé à côté et en aval du pont-aqueduc, l'autre à trois kilomètres plus bas ; ce dernier, nommé *pont de Traktir*, a été couvert par les Français d'un petit ouvrage en terre. Le canal de dérivation a peu de largeur, mais il n'est guéable sur aucun point.

Bataille de la Tchernaya ou de Traktir (1). 16 août (Pl. I).

Au-dessous de la gorge où est situé le pont-aqueduc, la vallée de la Tchernaya s'élargissant, on trouve une petite plaine de 12 à 1,500 mètres de largeur après laquelle, du côté de la rive droite, vient un terrain mamelonné, s'étendant jusqu'au pied des escarpements de rocher qui limitent le plateau de Mackenzie ; sur la rive gauche sont des hauteurs très-prononcées, nommées par les Russes *monts Fédoukhine*, qui séparent la vallée de la Tchernaya de la plaine de Balaclava. Ces hauteurs sont coupées par plusieurs vallons dans l'un

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 10, la composition et l'effectif de l'armée française, à la date du 15 août.

desquels passe la grande route de Balaclava à Mackenzie, qui traverse la Tchernaya au pont de Traktir et monte sur le plateau de Mackenzie par une longue rampe en lacet. Cette route est la principale communication des Russes avec la petite plaine de la Tchernaya, mais ils peuvent en outre y déboucher par les gorges de Mangoup-Kalé, qui forment une sorte de brèche dans la muraille de rocher dont nous avons parlé en décrivant la Crimée. Une armée russe qui descendrait dans la plaine ne laisserait donc derrière elle pour en sortir que la rampe de Mackensie et le défilé de Mangoup-Kalé.

Le corps d'armée qui défendait la Tchernaya avait pris position sur les monts Fédoukhine, au pied desquels a été creusé le canal de dérivation et que borde aussi la Tchernaya auprès du pont de Traktir. Les Piémontais, qui occupent la droite de la ligne, au-dessous de Tchorgoun, ont leurs avant-postes de l'autre côté de la Tchernaya, sur les hauteurs qui s'avancent dans l'angle de cette rivière et du Chouliou. Les troupes françaises gardent le centre et la gauche de la ligne, jusque près des hauteurs du mont Sapoun. Les Turcs, placés en arrière, occupent tout le pâté montueux qui est à l'est de Balaclava, et observent Alsou. Le général d'Allonville, avec sa cavalerie, deux bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie, veille à l'extrême droite de l'armée des alliés, dans la vallée de Baïdar.

Toutes les troupes françaises qui défendent le cours de la Tchernaya dans les environs du pont de Traktir sont sous les ordres du général Herbillon, qui avait pris les dispositions suivantes :

La division Faucheux, séparée des Piémontais par un petit vallon, est campée en arrière du pont, sur les hauteurs qui se trouvent à droite et à gauche de la route de Balaclava à Mackenzie. Sa 1re brigade (2e zouaves, 19e bataillon de chasseurs à pied) [1], avec la 6e

---

[1] Cette brigade, dont l'effectif était très-réduit par les pertes qu'elle avait éprouvées

batterie du 13e régiment d'artillerie, occupe le mamelon de droite qui est fortement dominé, à portée de canon, par le plateau de la rive droite du Chouliou. La brigade de Failly, 2e de la division Faucheux (95e et 97e de ligne), est campée sur les croupes un peu plus élevées qui se trouvent à gauche de la route. Un détachement de cette brigade spécialement chargée de la défense du pont de Traktir occupe le petit ouvrage qui couvre le débouché du pont sur la rive droite de la rivière. A gauche de cette division, campent le 3e régiment de zouaves et le 50e de ligne, de la brigade de Wimpffen (1re de la division Camou), et la 3e batterie du 12e régiment d'artillerie. Enfin, à l'extrême gauche se trouve le reste de la division Camou, c'est-à-dire le régiment de tirailleurs indigènes de la 1re brigade, et la 2e brigade (général Vergé, 6e et 82e de ligne), avec la 4e batterie du 13e régiment d'artillerie.

En arrière de ces positions se trouvait le général Cler, prêt à soutenir la division Faucheux avec la 2e brigade de la division Herbillon (62e et 73e de ligne), et en réserve, sous les ordres du colonel Forgeot, cinq batteries à cheval dont deux de la garde. La 1re brigade du général Herbillon (14e bataillon de chasseurs à pied, 47e et 52e de ligne) était placée à mi-côte du plateau d'Inkermann, près de la redoute Canrobert ; elle devait au besoin soutenir la division Camou.

Une division de cavalerie commandée par le général Morris (quatre régiments de chasseurs d'Afrique) bivouaquait dans la plaine de Balaclava, en arrière de la droite des monts Fédoukhine, prête à soutenir notre infanterie.

Dans la nuit du 15 au 16 août, l'ennemi fait une démonstration du côté de la vallée de Baïdar pour inquiéter le général d'Allonville, qui fait aussitôt prévenir le général en chef et le général Herbillon que

dans le siége, n'avait dans ce moment que deux officiers supérieurs (les commandants Alpy et d'Arbois du 2e zouaves), qui furent tués dès le commencement de l'action.

l'ennemi se renforce devant lui. Pendant ce temps, le gros de l'armée russe profitait de l'obscurité de la nuit pour descendre dans la vallée de la Tchernaya. La droite, composée de trois divisions commandées par le général Read, prenait position des deux côtés de la route du pont de Traktir à Mackenzie, à portée de canon de la rivière. La gauche, comprenant également trois divisions sous les ordres du général Liprandi, s'avançait, par la vallée du Chouliou et les plateaux de la rive droite de cette rivière, contre les Piémontais et la droite des Français. Une septième division d'infanterie et trois divisions de cavalerie formaient la réserve. Plus de cent pièces de canon soutenaient l'attaque de l'infanterie. Une brume épaisse nous cachait les mouvements des Russes.

A quatre heures du matin, les postes avancés de l'armée sarde se replièrent, annonçant que l'ennemi s'avançait en masses considérables. Les Russes ne tardèrent pas, en effet, à placer une nombreuse artillerie sur les hauteurs de la rive droite de la Tchernaya et à ouvrir le feu de leurs pièces contre les Piémontais. Le général de La Marmora se hâta de réunir ses troupes.

L'attaque des Russes contre les Français commença à notre extrême gauche ; une des divisions du général Read, couverte par de nombreux tirailleurs, vint se jeter sur la division Camou ; mais vigoureusement reçue par le 3e régiment de zouaves et le 50e de ligne qui l'abordent de front, tandis que le 82e la prend en flanc, les Russes se retirent en toute hâte et ne peuvent, pour échapper aux coups de notre artillerie, se rallier que fort loin. L'attaque ne fut pas renouvelée de ce côté.

Au centre, la lutte fut plus longue et plus acharnée. Le général Read, soutenu par une nombreuse artillerie, porte deux divisions vers le pont de Traktir. Ce pont étant placé sur un coude de la rivière qui fait saillie du côté des Russes, le petit ouvrage qui le couvrait ne pouvait faire une longue résistance ; les 150 hommes du 97e

qui l'occupaient furent bientôt pris d'écharpe et à dos, et la rivière étant guéable au-dessus et au-dessous, ils durent évacuer la tête de pont pour ne pas être enlevés.

Les Russes, maîtres du pont et du cours de la rivière, ont encore à franchir le canal de dérivation de la Tchernaya ; mais ils portent avec eux de petits ponts volants préparés d'avance qu'ils jettent d'une seule pièce en les dressant sur la rive droite et les laissant retomber. Tous ces obstacles franchis, les colonnes russes, repoussant nos avant-postes, gravissent résolûment des deux côtés de la route les hauteurs que couronnent nos tentes. Le général de Failly, qui avait formé ses troupes à la hâte, lance alors sa brigade contre les têtes de colonne russes; la première brigade de la division Faucheux, ralliant ses avant-postes, court en même temps sur l'ennemi et le charge aussi à la baïonnette. Les 95e et 97e de ligne, le 2e zouaves et le 19e bataillon de chasseurs, qui se sont déjà fait une belle réputation mais dont le feu de l'ennemi a éclairci les rangs pendant le siége, se précipitent sur les Russes sans se préoccuper du nombre, et les culbutent, aux cris de *Vive l'Empereur*, dans le canal de dérivation, et puis dans la Tchernaya. Nos soldats reprennent la tête de pont d'où ils font un feu des plus meurtriers sur les masses russes qu'ils ont refoulées sur la rive droite. L'artillerie des divisions placée sur les derniers contre-forts qui dominent la vallée n'a cessé de tirer à mitraille sur l'infanterie russe sans daigner répondre aux nombreuses batteries de l'ennemi dont le feu convergeait sur elle.

Pendant que la canonnade continue de part et d'autre, les Russes préparent un nouvel effort. La brume s'est dissipée, on les voit renforcer leur centre, et une des divisions du général Liprandi descend des hauteurs du Chouliou pour se porter sur la Tchernaya, au-dessus du pont de Traktir. De son côté, le général Herbillon envoie la brigade Cler renforcer la division Faucheux et le colonel Forgeot,

commandant l'artillerie sur la Tchernaya, fait arriver ses batteries de réserve, ce qui porte à huit le nombre des batteries qui peuvent agir contre les masses russes. L'ennemi renouvelle en effet son attaque : il s'empare une seconde fois de la tête du pont de Traktir, passe la Tchernaya et veut gravir de nouveau les hauteurs que défendent nos braves soldats ; mais chargé avec la même impétuosité que dans sa première attaque et foudroyé par nos batteries, il est culbuté de nouveau dans la rivière avec des pertes énormes.

La division descendue des hauteurs de Chouliou vient tenter une nouvelle attaque par le vallon qui sépare les Français des Piémontais ; mais arrêtée par le général Clerc et prise en flanc par la division piémontaise du général Trotti, elle est également repoussée avec de grandes pertes.

Vers neuf heures du matin, au moment où les efforts de son armée venaient de se briser contre quelques-uns de nos régiments soutenus par nos intrépides artilleurs, le prince Gortchakoff pouvait voir qu'on s'était mis en mesure de déjouer tous ses projets.

La division de chasseurs d'Afrique du général Morris, ralliée par la cavalerie anglaise du général Scarlett, était placée en arrière des mamelons de Kamara et de Fédoukhine et se tenait prête à tomber sur le flanc de l'ennemi, dans le cas où il parviendrait à faire une trouée sur la ligne de la Tchernaya. Six bataillons de l'armée turque amenés par Séfer-Pacha (général Koscielski) venaient renforcer notre droite. Enfin, le général en chef faisait marcher la division Levaillant du 1er corps, la division Dulac du 2e et la garde impériale qui se portaient sur le lieu du combat.

Les Russes se reformèrent hors de la portée de notre artillerie, laissant le champ de bataille jonché de morts et de blessés, et parmi les morts le général Read et son chef d'état-major le général de Weimarn. Ils regagnèrent les hauteurs en s'écoulant par la route de Mackenzie et par le chemin d'Aï-Todor.

A trois heures de l'après-midi, l'armée ennemie avait complétement disparu. Les Sardes occupaient de nouveau leurs postes avancés sur les hauteurs du Chouliou. La division Dulac et celle de la garde relevèrent dans leurs positions les troupes qui avaient été engagées ; la division Levaillant fut renvoyée au 1er corps, et la cavalerie reprit ses bivouacs.

Nos pertes dans cette brillante journée se sont élevées à 181 tués dont 9 officiers, 1,224 blessés dont 61 officiers, et 46 disparus; en tout 1,451 hommes mis hors de combat. L'armée sarde, qui a vaillamment combattu à nos côtés, a eu environ 250 hommes mis hors de combat.

Les pertes des Russes, qui ont été beaucoup plus considérables que celles des alliés, peuvent être évaluées à plus de 6,000 hommes. Pendant l'armistice de deux jours demandé pour l'enterrement des morts, les Français ont relevé 2,129 cadavres russes; les Russes ont enterré environ 1,200 des leurs sur le terrain de la bataille, indépendamment de ceux qu'ils avaient enlevés. 1,664 blessés dont 38 officiers ont été recueillis dans nos ambulances, 150 dans celles des Sardes ; 400 prisonniers sont restés entre nos mains, et une centaine d'autres entre celles des Sardes.

La victoire de la Tchernaya garantissait la paisible continuation du siége. Toutefois, dans la prévision d'une nouvelle attaque, les alliés renforcèrent leurs postes d'observation : le général Simpson envoya à Kamara quatre régiments écossais, avec 50 pièces de canon, sous les ordres du lieutenant général Campbell.

En outre, on commence, le 20 août, la construction de trois batteries de position pour défendre les abords du pont de Traktir. L'une, établie sur le mamelon de droite, où est campée la première brigade de la division Faucheux, doit être armée de six pièces de 16 et de six pièces de 12, et prendra le nom de *batterie Raglan*. La seconde, placée sur l'une des pentes du camp de la division Herbillon, à gauche du pont, pour battre d'écharpe la route de Mackenzie, sera armée

comme la première et portera le nom de *batterie La Boussinière.* La troisième, établie sur le flanc droit de la route qu'elle enfile jusqu'au pont, forte de douze pièces de 12, sera désignée sous le nom de *batterie Bizot.* Les batteries Raglan et Bizot ont pu être armées dès la nuit du 21 au 22 août.

Reconnaissances et mouvements de troupes.

Le 19 août, le général d'Allonville fait une reconnaissance sur tous les passages qui communiquent de la vallée de Baïdar dans celle du Belbek. Il ne rencontre que quelques escadrons de cavalerie et un millier de Cosaques qui se retirent sans inquiéter sa marche.

Le lendemain matin, un bataillon de chasseurs occupe le col d'Ouzenbach, et un bataillon de zouaves va s'établir sur un piton qui domine le col de Cardone-Bell. Ce mouvement est appuyé par une démonstration de toute la cavalerie dans la plaine d'Ourkousta.

Le 24 au soir, la brigade de dragons et celle de cuirassiers quittent la vallée de Baïdar. La première vient prendre position sur la ligne de la Tchernaya, derrière les chasseurs d'Afrique ; la seconde va s'établir sur le plateau de Khersonèse, près du monastère de Saint-Georges.

Les Russes construisent un pont de radeaux sur le grand port.

C'est dans le mois d'août que les Russes construisirent le grand pont de radeaux qui relie, à travers le port, les forts Nicolas et Michel ; il a été entrepris sur la proposition du chef des ingénieurs de l'armée, le lieutenant général de Buchmeyer, qui l'a fait exécuter avec une rapidité remarquable, en partant à la fois de ses deux extrémités. L'établissement de ce pont, qui n'a pas moins de 918 mètres (430 sagènes) de longueur sur 5m30 (2 1/2 sagènes) de largeur entre les garde-corps, donne aux Russes une communication plus sûre, plus facile et plus prompte que celle que leur fournissait le service des bateaux à vapeur, et il achève de faire de Sébastopol une véritable tête de pont. La garnison peut avoir ses grandes réserves à l'abri de nos feux sur la rive nord, et toute l'armée russe aurait pu, par une marche de nuit, se réunir à la garnison

pour déboucher à l'improviste sur nos travaux d'attaque et nos batteries. Dans le cas où un assaut nous rendrait maîtres de la place, la garnison ne risque pas d'être faite prisonnière ; elle pourra toujours se retirer dans les camps du nord et replier ou détruire le pont. Ce pont a donc une importance très-grande pour les Russes, tant pour l'offensive que pour la défensive. Il a été livré à la circulation le 27 août.

ATTAQUES DE GAUCHE.

Journée du 1er août. Mines (Pl. XII, fig. 1).

A midi et demi, les Russes font jouer un fourneau dont l'explosion (d_{41}) ne nous a causé aucun mal.

Nuit du 1er au 2 août.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 400 travailleurs d'infanterie.

On rectifie plusieurs parties de la communication de la batterie n° 57, qui serraient de trop près le fort Constantin, et on ouvre, en partant de la communication des batteries nos 30 et 31, une nouvelle tranchée de 190 mètres de longueur, destinée à remplacer une partie de celle qui a été ouverte dans la nuit du 30 juillet, et dont le défilement présentait trop de difficulté.

Mines.

A quatre heures et demie du matin, nous donnons le feu à un globe de compression établi à l'extrémité du rameau où nous avions reçu le camouflet dans la journée du 1er, et en même temps nous faisons jouer un fourneau situé dans une crevasse du roc, sous le talus des entonnoirs. Ces deux explosions (a_{78} et a_{79}) ont amené à la surface du sol une grande quantité de bois de coffrage provenant des galeries de l'ennemi.

Journée du 2 août.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 400 travailleurs d'infanterie.

Au delà de la chapelle Saint-Wladimir, la communication de la batterie n° 57 est portée à trois mètres de largeur sur un développement d'environ 300 mètres, et le mur formant le parapet est élevé à hauteur convenable, malgré le feu de la place qui inquiète assez vivement les travailleurs.

Mines.

A quatre heures et demie du soir, nous faisons jouer un fourneau dans une cavité qui paraît communiquer avec les galeries de l'ennemi. L'explosion (a_{80}) a produit un entonnoir profond et jonché de débris de coffrage.

Malgré les feux courbes de la place qui les gênent toujours, nos mineurs, aidés par des travailleurs d'infanterie, maintiennent des communications couvertes entre les entonnoirs.

Nuit du 2 au 3 août.

Deux brigades de sapeurs et 400 travailleurs d'infanterie.

On ouvre une tranchée d'environ 50 mètres de longueur pour combler la lacune qui subsistait encore entre la batterie n° 57 et la partie déjà ouverte de la communication ; on perfectionne les parties dans lesquelles il avait été impossible de travailler pendant le jour. La place a tiré assez vivement sur ces travaux.

Mines (Pl. XII, fig. 2).

L'ennemi fait jouer deux fourneaux (d_{48} et d_{49}) sans aucun succès, l'un à onze heures du soir, l'autre à une heure et demie du matin.

Pertes du 2 au 3 : 7 tués; 41 blessés dont 4 officiers.

Journée du 3 août. Mines.

Un puits ayant ouvert la galerie russe dans laquelle ont déjà joué les fourneaux a_{77} et a_{80}, nous y faisons un nouveau fourneau (a_{81}) qui reçoit le feu à sept heures du matin. Son explosion a encore rejeté des débris de coffrage.

Nuit du 4 au 5 août.

Le chef de bataillon du génie Ribot, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 254 travailleurs d'infanterie.

Le cheminement souterrain en avant de la batterie n° 53 a débouché dans la carrière. On pétarde le roc qui forme le ciel de ce passage.

Le bastion central et les batteries de la quarantaine font un feu très-vif sur les ouvrages du 2 et du 23 mai.

Mines.

Les Russes font jouer un fourneau (d_{50}) à onze heures du soir ; il a enterré un mineur dans les entonnoirs et asphyxié un autre dans un rameau. Ces deux hommes ont pu être sauvés.

Les abris blindés rendent de grands services ; cependant nous

avons souvent des mineurs et des auxiliaires blessés dans les entonnoirs. Pendant la nuit, l'ennemi a jeté beaucoup de grenades; trois auxiliaires ont été blessés, et dans la garde de tranchée il y a eu deux tués et cinq blessés.

Pertes du 3 au 5 : 6 tués; 63 blessés dont 2 officiers; 1 disparu.

Nuit du 5 au 6 août. Mines.

Une explosion de l'ennemi (d_{31}), effectuée à neuf heures et demie du soir, nous a blessé deux mineurs dans les entonnoirs; mais elle a formé dans le bourrelet une échancrure qui nous fait avancer vers la place.

Pertes du 5 au 6 : 1 tué; 37 blessés; 1 disparu.

Nuit du 6 au 7 août.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 201 travailleurs d'infanterie.

On pratique dans un crochet du parapet, à gauche de la batterie n° 54, un petit passage couvert pour permettre à nos éclaireurs de se rendre aux postes qu'ils occupent la nuit en avant de la batterie. On raccorde la communication de la batterie n° 57 avec celle qui conduit au lazaret par un boyau de 45 mètres de longueur.

Les travaux de la communication ont été inquiétés de jour et de nuit par un feu violent des batteries de la quarantaine, du fort Constantin et même de la batterie située sur la falaise en arrière de ce fort; huit travailleurs d'infanterie ont été blessés.

Au jour, on s'aperçoit que l'ennemi construit une batterie à l'extrémité du cap, à l'ouest du fort Constantin.

Mines.

Une explosion russe (d_{32}) assez forte, qui a eu lieu vers trois heures et demie du matin, ne nous a causé aucun dommage.

Pertes du 6 au 7 : 2 tués; 20 blessés; 2 disparus.

Nuit du 7 au 8 août.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On dispose des gradins pour la fusillade dans la carrière en avant de la batterie n° 53, contre l'escarpement qui regarde la place et qui présente un développement d'une vingtaine de mètres.

Pertes du 7 au 8 : 4 tués ; 38 blessés dont 1 officier.

Nuit du 8 au 9 août. Mines.

Le 8, à sept heures du soir, nous donnons le feu à un puits surchargé (a_{52}) établi sous le talus des entonnoirs, afin de briser le roc pour pouvoir avancer.

A minuit, une explosion de l'ennemi (d_{53}) remblaie un puits que nous creusions dans le talus ; un mineur y a été enterré, mais on l'a retiré vivant après deux heures de travail.

A quatre heures du matin, nous faisons jouer un fourneau (a_{53}) dans le talus des entonnoirs.

Notre mineur a trouvé des lambeaux récents de chair humaine au fond d'un puits qu'il creusait au bord des entonnoirs.

Pertes du 8 au 9 : 1 tué ; 16 blessés dont 2 officiers.

Journée du 9 août. Mines.

Vers trois heures du soir, l'ennemi fait jouer un camouflet (d_{54}) qui a bouleversé un puits chargé auquel nous allions donner le feu ; les hommes de garde s'étaient déjà éloignés. Nous faisons jouer au même instant un autre puits (a_{54}) destiné à refouler l'ennemi.

Pertes du 9 au 10 : 1 tué ; 17 blessés.

Journée du 10 août.

Le chef de bataillon du génie Richard, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 52 travailleurs d'infanterie.

On commence, à droite de la première carrière devant la batterie n° 53, un passage souterrain pour déboucher dans une carrière voisine.

Vers deux heures de l'après-midi, une bombe fait sauter un magasin russe dans le fort de la quarantaine.

Dans la soirée, la place lance à toute volée, au moyen de pièces enterrées dans le sol et inclinées à 45°, des boulets du calibre de 30 qui viennent tomber jusque dans le grand parc de l'artillerie, situé à plus de quatre kilomètres des points les plus avancés de l'enceinte de la place.

Nuit du 10 au 11 août.

Une brigade de sapeurs et 50 travailleurs d'infanterie.

On continue le passage souterrain entre les deux carrières en

avant de la batterie n° 53, et on pratique, à gauche de la batterie n° 54, un second passage blindé pour servir aux éclaireurs qui vont, à la nuit tombante, occuper les embuscades en avant des batteries.

Pertes du 10 au 11 : 15 blessés.

Journée du 11 août. Mines.

A six heures et demie du matin, nous faisons jouer deux fourneaux (a_{85} et a_{86}) dans le talus des entonnoirs pour avancer les cheminements en détruisant le roc.

Tout travail extérieur est rendu fort difficile par la grande quantité de projectiles creux que les Russes envoient dans les entonnoirs. Il est arrivé trois fois qu'une bombe est tombée dans le puits où travaillaient nos mineurs. Le cheminement souterrain ne présente pas des difficultés moins grandes. On est sans cesse arrêté, dans ce sol bouleversé, par des rochers qu'il faut tourner ou par des éboulements. Cependant, soit en dessus, soit en dessous, on gagne tous les jours du terrain. Nos mineurs ont acquis une grande habitude pour juger la distance à laquelle se trouve l'ennemi et distinguer sa marche, soit lorsqu'il travaille avec précaution pour nous surprendre, soit lorsque, au contraire, il affecte d'être bruyant pour nous donner le change.

Nuit du 11 au 12 août. Mines.

Le 12, à quatre heures et demie du matin, nous donnons le feu à deux fourneaux (a_{87} et a_{88}) qui avancent nos cheminements.

Pertes du 11 au 12 : 2 tués ; 37 blessés dont 1 officier.

Journée du 13 août.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 150 travailleurs d'infanterie.

On pratique, dans le massif du parapet à droite de la batterie n° 53, un débouché blindé pour faciliter le mouvement des éclaireurs qui occupent les embuscades de nuit.

Mines.

A trois heures et demie du soir, nous faisons jouer un fourneau (a_{89}) pour avancer nos cheminements.

Pertes du 12 au 13 : 8 tués; 27 blessés dont 1 officier.

Nuit du 13 au 14 août.

Une brigade de sapeurs et 75 travailleurs d'infanterie.

On commence une nouvelle batterie (n° 58) pour quatre pièces de campagne, en arrière du mur sud du cimetière.

Le feu de la place a été très-vif pendant les vingt-quatre heures contre la batterie n° 57 et sa communication. En avant de la batterie n° 53, le travail des carrières a aussi été fort tourmenté par des feux courbes : on a dû l'interrompre plusieurs fois. L'ennemi a lancé des balles à feu et a fait un feu violent de mousqueterie contre nos travaux les plus rapprochés des Anglais.

Au jour on commence, à la batterie n° 56, le tir à grande portée des pièces de 24, dirigé contre le pont de radeaux que les Russes établissent à travers le grand port. Les boulets atteignent l'extrémité nord du pont.

Pertes du 12 au 14 : 3 tués ; 54 blessés dont 2 officiers.

Journée du 15 août. Mines. 1re explosion des Russes devant le bastion central. (Pl. XIV, fig. 4).

Vers huit heures du matin, au moment où une brigade de sapeurs allait prendre le travail dans la carrière en avant de la batterie n° 53, l'ennemi a fait jouer un fourneau sous-chargé (*d*,) qui a complétement détruit le logement que nous avions dans cette carrière. Il ne s'est pas formé d'entonnoir : les terres soulevées par l'explosion étant retombées dans l'excavation, l'ont entièrement comblée. Le petit passage souterrain qui avait été entrepris en dernier lieu pour pénétrer dans la seconde carrière a été bouleversé ; mais celui qui donne accès dans la première est resté intact, ce qui a permis de se couler à travers les débris de rocher qui recouvraient le lieu de l'explosion et de retirer deux hommes de garde que le jeu de la mine avait surpris dans la carrière et qui y étaient à demi ensevelis ; mais deux autres ont été tués et trois ont été blessés.

L'absence d'entonnoirs n'a pas permis de se loger dans les terres et les blocs de rocher soulevés par l'explosion. Nos ouvrages n'ont éprouvé que des dommages sans importance, le petit logement pratiqué dans la carrière ne pouvant guère contenir qu'une dizaine d'hommes.

L'ennemi n'avait qu'à perdre à nous signaler l'existence de ses mines sur ce point. Il est vrai que les canonniers de la batterie nº 53 avaient dit à plusieurs reprises qu'on les minait, et un rapport russe, publié dans les journaux, avait parlé de travaux souterrains devant le bastion nº 5, mais on n'avait aucune indication certaine à cet égard. Il est probable que l'ennemi a été trompé par le travail souterrain exécuté pour déboucher dans la première carrière : les Russes se sont crus menacés par nos mineurs.

La destruction de la batterie nº 53 étant évidemment le but que se propose le mineur de l'assiégé, on s'empresse d'ouvrir dans le terre-plein de cette batterie deux puits (2 et 3), à distance de trente mètres l'un de l'autre, d'où l'on pourra diriger deux écoutes vers le saillant de la lunette de gauche du bastion central, point de départ probable de la galerie ennemie. Un troisième puits (4) est ouvert au fond du passage souterrain qui débouche dans la première carrière. On prend toutes les dispositions pour pouvoir écouter attentivement sur tous les points menacés.

(Pl. XII, fig. 2).

Devant le bastion du mât, l'ennemi donne le feu, vers neuf heures du matin, à un fourneau dont l'explosion (d_{65}) n'a d'autre résultat que de combler un de nos puits.

A sept heures trois quarts du soir, nous faisons jouer un puits surchargé (a_{90}) pour avancer dans les entonnoirs en détruisant le roc.

Nuit du 14 au 15 août. Mines.

Vers onze heures du soir et à une heure et demie du matin, les Russes donnent le feu à deux fourneaux (d_{66} et d_{67}) devant le bastion du mât.

Pertes du 14 au 15 : 9 tués ; 34 blessés dont 2 officiers.

Journée du 15 août. Mines.

A huit heures du matin, nous faisons jouer deux fourneaux surchargés (a_{91} et a_{92}) devant le bastion du mât. Les Russes mettent le feu à un nouveau fourneau (d_{68}) à trois heures de l'après-midi. Les trois dernières explosions de l'ennemi ont eu pour effets d'endommager

deux rameaux, de remblayer un puits dans les entonnoirs, et de blesser deux hommes par les pierres projetées.

Nuit du 15 au 16 août. Mines.

Nous écartons un cheminement ennemi par une explosion (a_{33}) effectuée dans le talus des entonnoirs à quatre heures et demie du matin. Elle a mis au jour des châssis russes ainsi que des débris de conducteurs électriques, les uns très-bien enduits de gutta-percha, les autres enveloppés d'un grossier ruban de filasse.

(Pl. XIV, fig. 4).

Les puits 3 et 4, ouverts dans la batterie n° 53, sont arrivés sous la couche d'argile, à la profondeur de 3m50 pour le premier et de 1m60 pour le second. On y a commencé les rameaux 6 et 7 qu'on dirige sur le saillant de la lunette Schwartz, en suivant la couche d'argile. On a ouvert en outre le puits 5 sur la droite de la batterie. Le puits 2, creusé à l'extrémité de la place d'armes, n'a pas encore dépassé le roc. Des rameaux partant de ces derniers puits seront aussi dirigés vers le saillant de la lunette Schwartz, et l'on fera au besoin une transversale pour être bien sûr d'arrêter le mineur russe.

Pertes du 15 au 16 : 1 tué ; 25 blessés.

Journée du 16 août.

Les Anglais, arrêtés dans leurs cheminements par l'artillerie de la place, ouvrent, au point du jour, le feu de leurs batteries. Pour les soutenir, toutes celles de nos pièces qui ont action sur les batteries russes gênant les travaux des Anglais ouvrent aussi leur feu. L'ennemi répond avec vigueur.

Nuit du 16 au 17 août. Mines (Pl. XII, fig. 2).

A une heure du matin, l'ennemi fait jouer devant le bastion du mât un fourneau (d_{39}) qui ne nous a causé aucun dommage.

Pertes du 16 au 17 : 8 tués ; 39 blessés ; 2 disparus.

Journée du 17 août.

Le feu ouvert la veille se soutient pendant la journée, sans avantage marqué de part ni d'autre ; il se ralentit d'une manière sensible vers quatre heures.

Nuit du 17 au 18 août. Mines (Pl. XIV, fig. 4).

Notre mineur a entendu l'ennemi travailler vigoureusement à revenir dans le bourrage de son premier camouflet devant le bastion central. Le rameau 6 a 6m05 de longueur ; le rameau 7, 7m10 ; le ra-

meau 8, 3^m20; le rameau 9, 3^m70. Le puits 5 a 3^m80 de profondeur, dont 1 mètre dans l'argile. On a essayé un forage dans l'axe du rameau 8; mais l'argile, très-compacte et mêlée de rognons, présentait des difficultés qui retardaient tellement la marche de la tarière, qu'il a fallu en revenir aux procédés ordinaires.

Pertes du 17 au 18 : 6 tués; 33 blessés.

Journée du 18 août.
Mines (Pl. XII, fig. 2).

A six heures du soir, les Russes font jouer devant le bastion du mât un fourneau (d_{60}) qui produit un petit entonnoir, sans nous causer d'autres dommages que de légères dégradations à nos communications.

Pertes du 18 au 19 : 10 tués; 27 blessés.

Nuit du 19 au 20 août.

Le lieutenant-colonel du génie Ribot, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On modifie le tracé d'un boyau situé en arrière de la première parallèle, sur le plateau occupé par le bastion du mât, dans la partie comprise entre cette parallèle et le cheminement qui se dirige vers le bastion central. Cette modification a pour objet de soustraire cette portion de tranchée aux coups du grand redan qui la prenait fortement d'écharpe et y avait occasionné, dans la lutte d'artillerie ouverte le 16, plusieurs accidents graves au moment de l'arrivée ou du départ des troupes.

Le terrain sur lequel se trouve la nouvelle tranchée étant fort rocailleux, l'épaulement n'avait, à la fin de la nuit, que peu de consistance.

Pertes du 19 au 20 : 3 tués; 24 blessés dont 1 officier.

Journée du 20 août.

Le chef de bataillon du génie Richard, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

On place dans le nouveau boyau quelques sapeurs pour pétarder le rocher, et on commence quatre traverses dans l'ancienne tranchée, entre la partie modifiée et l'origine du boyau qui aboutit à la batterie n° 9.

Vers deux heures de l'après-midi, les travailleurs de la communication de la batterie n° 57 ont été vivement inquiétés par un tir continu de bombes et d'obus.

A cinq heures du soir, celles de nos batteries qui ont vue sur la droite du bastion du mât et sur la gauche du bastion central ouvrent leur feu dans le but de détourner l'attention de l'ennemi du travail de rectification entrepris la nuit précédente en arrière de la première parallèle, et qui devait être continué pendant la nuit. Le feu, soutenu avec énergie de part et d'autre, cesse à la fin de la journée.

Mines. A cinq heures du matin, nous donnons le feu, devant le bastion du mât, à un globe de compression (a_{91}) qui a produit de bons effets. Nous passons de nouveau à la défensive sur ce point, parce que la compagnie de mineurs est appelée aux attaques de droite et qu'il faut employer devant la lunette Schwartz une partie des mineurs qui restent aux attaques de la ville. La compagnie de mineurs est remplacée à ces attaques par la 4e compagnie de sapeurs du 1er bataillon du 3e régiment, récemment arrivée de France. Le capitaine Regad, qui la commande, remplace le capitaine Berrier, qui passe aux attaques de droite. Les officiers du génie employés au service des mines devant le bastion du mât et devant la lunette Schwartz sont les capitaines Méreau et Chevallier, et les lieutenants Jochem, Dogny, Damarey, Dreyssé et Montchablon.

Pertes du 20 au 21 : 5 tués ; 44 blessés.

Journée du 21 août. Mines. Vers quatre heures du matin, l'ennemi donne le feu à un fourneau dont l'explosion (d_{61}) a momentanément asphyxié deux mineurs dans un rameau. Les pierres de la gerbe ont blessé huit hommes de garde, et les communications des entonnoirs ont été endommagées.

Devant la lunette Schwartz, notre mineur a entendu celui de l'ennemi devant la batterie n° 53 et vers l'extrémité de la petite place d'armes qui se trouve sur sa gauche.

Pertes du 21 au 22 : 1 tué ; 22 blessés dont 1 officier.

Journée du 22 août. Mines.

A trois heures du soir, l'ennemi fait jouer devant le bastion du mât un camouflet (d_{62}) qui ne nous cause aucun dommage.

(Pl. XIV, fig. 4).

Devant la lunette Schwartz, le contre-mineur paraît s'avancer vers la batterie n° 53. Les rameaux destinés à protéger cette batterie ont atteint les longueurs suivantes : le rameau 6, 14^{m}25; le rameau 7, 10^{m}40 ; le rameau 8, 3^{m}20 ; le rameau 9, 9^{m}80 ; le rameau 10, 8^{m}80.

Nuit du 22 au 23 août. Mines (Pl. XII, fig. 2).

Au bastion du mât, l'ennemi fait jouer, à trois heures et demie du matin, un camouflet (d_{63}) dont tout l'effet s'est réduit à remblayer un petit passage entre les entonnoirs.

(Pl. XIV, fig. 4).

Vers quatre heures du matin les Russes ont donné le feu à plusieurs fourneaux surchargés (d_2), en avant de la batterie n° 53 ; ils ont aussitôt lancé un grand nombre de projectiles sur le terrain de l'explosion, particulièrement de la mitraille. Un mineur et seize hommes ont été atteints par des pierres; sur ce nombre trois ont été tués. La batterie n'a été que faiblement endommagée. Il est présumable que les Russes, trompés sur la distance et pressés par la marche de notre mineur, avaient espéré enlever l'épaulement de la batterie. Nous sommes à peu près certains maintenant que cette batterie est hors d'atteinte, mais c'est une seconde guerre de mines qu'il faut faire. Ainsi, au moment où notre lutte souterraine du bastion du mât se poursuit avec le plus de vivacité, nous nous trouvons engagés dans une autre guerre de mines devant le bastion central, et à peine avons-nous pourvu aux besoins de cette seconde, que nous sommes menacés d'une troisième devant les fronts de Malakoff, comme on le verra plus bas. Or c'est là notre véritable attaque, à laquelle tout doit être sacrifié; et l'effet moral qu'ont produit les explosions des Russes en avant de la batterie n° 53 ne nous a pas permis d'hésiter à envoyer la compagnie de mineurs aux attaques de droite pour y protéger nos sapes.

Pertes du 22 au 23 : 5 tués ; 43 blessés dont 2 officiers.

Journée du 23 août. Mines.

Devant la batterie n° 53 nous avons fait jouer un camouflet (a_1),

mais il ne paraît pas avoir atteint le cheminement contre lequel il était dirigé.

Nuit du 23 au 24 août. Mines (Pl. XII, fig. 2).

Au bastion du mât une explosion (d_{64}) que le mineur russe effectue vers minuit et demi, sur un point des entonnoirs où il n'avait pas encore été signalé, blesse douze hommes de garde dont un a été jeté sur le glacis.

Pertes du 23 au 25 : 4 tués ; 57 blessés dont 1 officier.

Journée du 25 août. Mines.

Devant le bastion du mât, l'ennemi donne à onze heures du matin un camouflet (d_{65}) qui ne produit aucun effet.

On annonce que le mineur russe travaille sous la batterie n° 24 *bis*, mais nos écouteurs les plus habiles déclarent ne rien entendre.

A huit heures du soir, nous faisons jouer, dans le talus des entonnoirs, deux fourneaux (a_{95} et a_{96}) qui refoulent un cheminement de l'ennemi.

Devant la lunette Schwartz, le contre-mineur continue à s'approcher de nos cheminements souterrains ; mais ceux-ci ont dépassé l'épaulement de la batterie n° 53, qui ne court plus de danger.

Pertes du 25 au 26 : 2 tués ; 17 blessés.

Journée du 26 août.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 203 travailleurs d'infanterie.

On ouvre le premier boyau, de 120 mètres de longueur, de la communication allant à la batterie n° 60, que l'on construit en avant de la batterie n° 30, pour battre le bastion de la quarantaine.

Nuit du 26 au 27 août.

Une brigade de sapeurs et 256 travailleurs d'infanterie.

On entreprend les deux autres lacets de la communication de la batterie n° 60, dont la longueur totale est de 270 mètres.

L'extrémité de la place d'armes à gauche de la batterie n° 50 était exposée à être tournée : on la transforme, sur 20 à 25 mètres de longueur, en une sape double de 2m50 de largeur dans laquelle se tiennent les hommes de garde.

Mines.

A dix heures du soir, nous donnons le feu à un globe de compres-

sion (a_{97}) devant le bastion du mât. Il produit un vaste entonnoir où nous avons trouvé un bout de galerie et divers objets provenant des mineurs russes.

Pertes du 26 au 27 : 1 tué ; 9 blessés.

Journée du 27 août.

Le chef de bataillon du génie Martin, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

Pour donner plus d'efficacité à la défense sur la gauche, en cas de sortie de l'assiégé, on adosse une banquette pour la fusillade à la partie du mur du cimetière qui longe la communication en crémaillère à gauche de la batterie n° 48.

Le grand pont construit par les Russes à travers le port est terminé. Les pièces de 24 de la batterie n° 56, pointées sous un grand angle, y lancent des boulets : on n'a pu apprécier les effets de ce tir.

Mines.

Nous faisons jouer au bastion du mât, à cinq heures du matin, un fourneau (a_{98}) qui ramène à la surface une grande quantité de débris de coffrages russes.

(Pl. XIII, fig. 4).

A cinq heures et à six heures du soir, l'ennemi fait jouer deux fourneaux (d_{66} et d_{67}) qui ne produisent que peu d'effet.

(Pl. XIV, fig. 4).

A deux heures et demie du soir, nous donnons le feu à un fourneau surchargé (a_{2}) à gauche de la batterie n° 53 ; il paraît avoir atteint un cheminement ennemi.

Nuit du 27 au 28 août.

Une brigade de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

On rattache la droite de la batterie n° 48 à la place d'armes qui est à gauche de la batterie n° 50, par une tranchée d'une quarantaine de mètres de longueur qui donnera des feux sur le terrain compris entre cette place d'armes et celle qui se trouve en arrière. On prolonge en même temps, par une tranchée de quelques mètres, la branche gauche du petit logement contigu à la batterie n° 50, de manière à se fermer en rejoignant l'épaulement de la place d'armes. Mais le sol est rocheux, et l'on a pu à peine remplir les gabions.

Cent travailleurs d'infanterie continuent la communication de la

batterie n° 60; mais le rocher est si dur, que c'est à peine si l'on a obtenu quelque résultat.

Mines (Pl. XIII, fig. 4). A neuf heures du soir et à trois heures et demie du matin, les Russes font jouer, devant le bastion du mât, deux nouveaux fourneaux (d_{65} et d_{66}) qui nous ont blessé cinq hommes. Quoique nous ne croyons pas à la présence du mineur russe près de la batterie n° 24 *bis*, les appréhensions des troupes de garde sont si fortes sur ce point que nous y ouvrons deux puits.

Pertes du 27 au 28 : 3 tués ; 36 blessés dont 2 officiers.

Journée du 28 août. Le chef de bataillon du génie de Brévans, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 250 travailleurs d'infanterie.

On établit à gauche de la batterie n° 58, contre le mur du cimetière, une banquette pour faire la fusillade par-dessus le mur, dans le cas où une sortie en force serait parvenue à franchir notre ligne extérieure et à pénétrer dans le cimetière.

Nuit du 28 au 29 août. Une brigade de sapeurs et 200 travailleurs d'infanterie.

On renforce le parapet de la communication de la batterie n° 60 en prenant de la terre sur le revers de la tranchée.

Mines. A neuf heures et demie du soir, un camouflet (d_{70}) de l'ennemi blesse, en les enterrant en partie, deux mineurs qui travaillaient dans les entonnoirs du bastion du mât.

Pertes du 28 au 29 : 7 tués dont 1 officier ; 29 blessés dont 2 officiers.

Journée du 29 août. Mines (Pl. XIV, fig. 4). A neuf heures du matin, nous faisons jouer un globe de compression (a_3) pour avancer par la gauche vers le bastion central ; à midi, nous en faisons jouer deux autres (a_4 et a_5) pour arrêter le contre-mineur devant la batterie n° 53.

Nuit du 29 au 30 août. Mines (Pl. XIII, fig. 4). A une heure trois quarts, une explosion (d_{71}) des Russes enterre deux mineurs et deux auxiliaires qui construisaient un rameau hollandais dans les entonnoirs du bastion du mât. Ils ont été retirés vivants tous les quatre, après un travail qui a duré une heure et

demie : un seul parmi eux avait reçu des contusions assez graves pour être porté à l'ambulance.

Les dernières explosions qui ont eu lieu dans les grands entonnoirs ayant mis la couche d'argile à découvert, on avait essayé de marcher par des rameaux hollandais. Trois ou quatre ch ssis avaient été posés en avant et huit ou neuf en arrière; ces derniers étaient consolidés et recouverts par des sacs à terre et des remblais, de manière à donner de bons abris à nos mineurs. L'accident qui vient d'arriver à l'un de ces rameaux fait que l'on retire les travailleurs d'un autre qui était dans le même état : ce rameau a été effectivement bouleversé la nuit suivante. On en revient aux puits supérieurs et aux anciens cheminements, par lesquels on s'avance en tenant le fond du terrain dont on s'est mis en possession de longue main. Les puits supérieurs sont toujours rapprochés le plus possible du talus abrupt en roc vif qui se trouve du côté de la place. Le profil de la planche XIII, fig. 1, indique la forme générale des entonnoirs et la position qu'on donne aux puits pour écraser les cheminements de l'ennemi en même temps qu'on entame le talus du roc.

Pertes du 29 au 30 : 4 tués; 33 blessés; 1 disparu.

Journée du 30 août. Mines.

Les Russes font jouer devant le bastion du mât, à six heures du soir, un fourneau (d_n) qui ne nous cause aucun mal; prévoyant l'explosion, on avait retiré les travailleurs.

Pertes du 30 au 31 : 5 tués; 26 blessés.

Journée du 31 août. Mines (Pl. XIV, fig. 1).

A six heures et demie du matin, un fourneau ordinaire et un fourneau surchargé ont reçu le feu : le premier (a_6) pour arrêter un cheminement ennemi tout près de la batterie n° 53, le second (a_7) pour avancer vers la lunette Schwartz. Le premier, qui présentait une ligne de moindre résistance de cinq mètres, a été chargé de 500 kilogrammes de poudre; les dimensions de l'entonnoir dépassent un peu celles du fourneau ordinaire. Des pierres lancées par ces deux

explosions ont causé quelques dégradations dans les plates-formes de la batterie n° 53; on est fort gêné sur ce point par le voisinage des tranchées.

A trois heures du soir, les Russes font jouer, devant la lunette Schwartz, un fourneau (d_3) : trois mineurs ont été blessés et pris sous le blindage où ils travaillaient; ils ont été dégagés presque aussitôt; huit hommes de garde ont été atteints dans les tranchées par les pierres projetées.

Pertes du 31 août au 1er septembre : 2 tués; 41 blessés dont 1 officier.

Journée du 1er septembre. Mines.

A sept heures et demie du matin, les Russes donnent le feu à un camouflet (d_4) qui a remblayé un puits creusé dans les entonnoirs devant la lunette Schwartz.

(Pl. XIII, fig. 1).

A trois heures de l'après-midi, l'ennemi fait jouer, devant le bastion du mât, un fourneau (d_{13}) qui a comblé l'un de nos puits et blessé quatre travailleurs par les pierres qu'il a lancées.

Les gaînes en toile que nous employons à l'attaque du bastion central pour aérer nos cheminements souterrains se détériorent rapidement et annulent l'action des ventilateurs.

Pertes du 1er au 2 : 3 tués; 25 blessés; 1 disparu.

Journée du 2 septembre. Mines.

A cinq heures et quart du matin, nous donnons le feu, devant le bastion du mât, à un puits (a_{99}) qui a ramené à la surface une grande quantité de bois de coffrage des galeries russes.

A six heures du soir, nous faisons jouer deux puits surchargés (a_{100} et a_{101}). Au moment où on a donné le feu, on entendait le contre-mineur sous un des puits. Ces explosions, qui ont mis à jour beaucoup de débris de coffrages russes, nous ont notablement avancés.

Sur la droite des entonnoirs, les Russes ont lancé des bombes en si grand nombre et avec tant de précision, qu'elles ont remblayé plusieurs fois un de nos puits et nous ont forcés de l'abandonner.

(Pl. XIV, fig. 4).

A six heures du matin, nous faisons jouer un puits devant la lunette Schwartz ; cette explosion (a_8) nous a fait avancer et a mis à découvert divers objets ayant appartenu au mineur russe.

Pertes du 2 au 3 : 7 tués ; 41 blessés ; 1 disparu.

Journée du 3 septembre. Mines (Pl. XIII, fig. 4).

A six heures du matin, les Russes donnent le feu à un camouflet (d_{74}) devant le bastion du mât : ses effets ont été à peu près nuls.

A midi, nous donnons le feu à un fourneau (a_{102}) qui a bien avancé l'un de nos cheminements supérieurs.

A six heures du soir, nous refoulons le contre-mineur par deux explosions simultanées (a_{103} et a_{104}) faites dans le talus des entonnoirs du bastion du mât.

(Pl. XIV, fig. 4).

A six heures du matin, l'ennemi fait jouer un fourneau devant la lunette Schwartz : cette explosion (d_5) a lancé des blocs de rocher dans la batterie n° 53 et a détruit un puits dans lequel il n'y avait personne.

Nuit du 3 au 4 septembre.

Le lieutenant-colonel du génie Ribot, chef d'attaque ; une brigade de sapeurs et 102 travailleurs d'infanterie.

En vue d'abréger le chemin à parcourir pour aller de l'ouvrage du 2 mai à la parallèle du 23 mai, on ouvre à la sape volante un boyau d'une soixantaine de mètres, reliant la batterie n° 34 à la batterie n° 45.

Pertes du 3 au 4 : 2 tués ; 23 blessés dont 3 officiers.

Journée du 4 septembre. Mines (Pl. XIII, fig. 4).

Devant le bastion du mât, nous faisons jouer un fourneau (a_{105}) à cinq heures du matin, pour écarter le contre-mineur ennemi du talus des entonnoirs. Les Russes en font jouer un (d_{75}) à onze heures. Sa gerbe a blessé un de nos mineurs, qui n'a cependant voulu quitter le travail qu'après avoir achevé et chargé son puits, qui, deux fois encore, a été en partie recomblé par des bombes. On a donné le feu à ce puits à une heure de l'après-midi : l'explosion (a_{106}) doit avoir atteint la galerie du contre-mineur.

A trois heures nous faisons jouer un nouveau fourneau (a_{107}), dans

une partie de galerie russe découverte sous le talus des entonnoirs.

(Pl. XIV, fig. 1). Devant la lunette Schwartz nous faisons également jouer un puits (a_9), à trois heures, pour prolonger notre cheminement en avant de la batterie n° 53.

Nuit du 4 au 5 septembre. Mines. Devant la lunette Schwartz, les Russes donnent le feu, à huit heures et demie du soir, à un petit fourneau (d_6) qui ne nous cause aucun dommage.

(Pl. XIII, fig. 1). A dix heures du soir et à deux heures du matin, les Russes font jouer, devant le bastion du mât, deux fourneaux (d_{16} et d_{17}) qui ont bouleversé nos travaux dans les entonnoirs, blessé plusieurs hommes et chassé nos mineurs d'un rameau avancé où les gaz pénétraient abondamment.

Dans la nuit on établit des gradins de franchissement tout le long de la communication de gauche entre la troisième et la quatrième parallèle.

Pertes du 4 au 5 : 25 tués dont 2 officiers; 221 blessés dont 7 officiers; 1 disparu.

Journée du 5 septembre. L'assaut devant être donné le 8 septembre, toutes les batteries des attaques de la ville et celles des Anglais ouvrent leur feu contre la place, à cinq heures et demie du matin. Les Russes répondent avec vigueur; et cette lutte, dans laquelle les assiégeants ont 800 pièces en batterie, continue avec la plus grande vivacité jusqu'à cinq heures du soir. Pour épargner les munitions, on adopte alors pour la nuit un tir plus modéré, et on lance surtout des bombes pour empêcher les réunions de travailleurs; mais dès le matin le combat d'artillerie sera repris avec la même vigueur.

Une bombe fait sauter un de nos magasins à poudre : l'explosion détruit une partie de tranchée voisine de la batterie n° 49 en avant du cimetière.

Mines (Pl. XIV, fig. 1). A cinq heures et demie du matin, une explosion (a_{10}), effectuée dans les entonnoirs devant la lunette Schwartz, nous fait avancer de

plusieurs mètres. La couche de rocher étant moins épaisse devant cet ouvrage que devant le bastion du mât, nous éprouvons des difficultés moins grandes pour gagner du terrain sur l'ennemi.

Nuit du 5 au 6 septembre.

Le chef de bataillon du génie Noël, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 100 travailleurs d'infanterie.

On répare les nombreuses brèches faites par le tir de la place dans les ouvrages du 2 et du 23 mai, dans la branche du T et dans une grande partie de la troisième parallèle; on rétablit la portion de tranchée détruite par l'explosion d'un magasin à poudre dans la journée précédente.

Pertes du 5 au 6 : 19 tués dont 1 officier; 146 blessés dont 1 officier.

Journée du 6 septembre. Mines.

A quatre heures et demie du matin, nous donnons le feu à un fourneau (a_{11}) qui nous avance sensiblement vers la lunette Schwartz.

Le grand feu d'artillerie ne nous permettant pas de continuer le travail dans les entonnoirs, nous n'y laissons que des écouteurs; les projectiles y arrivent en grand nombre, même de nos propres batteries, ce qui rendrait le maniement des poudres trop dangereux. On continue les travaux souterrains.

Pertes du 6 au 7: 21 tués dont 1 officier; 134 blessés dont 10 officiers; 1 disparu.

Journée du 7 septembre. Mines.

A cinq heures trois quarts du matin, l'ennemi donne le feu à un fourneau dont l'explosion (d_7) n'a fait que servir nos projets, la possession de l'entonnoir nous rapprochant de la lunette Schwartz. Malheureusement la gerbe, en retombant sur la batterie n° 53, y a tué un homme et blessé cinq autres.

Nuit du 7 au 8 septembre.

Le chef de bataillon du génie de Brévans, chef d'attaque; une brigade de sapeurs et 140 travailleurs d'infanterie.

On répare les parapets des tranchées, on fait des approvisionnements de gabions et de fascines, on prépare un chemin pour le passage d'une batterie de campagne jusqu'aux carrières situées près

de l'ouvrage du 2 mai, et on organise des rampes pour la conduire sur le glacis du bastion central; en un mot, on dispose tout pour l'assaut fixé au lendemain.

Un violent incendie a éclaté dans la place.

Pertes du 7 au 8 : 10 tués dont 1 officier ; 99 blessés dont 6 officiers.

Pertes du 1er corps.

Les pertes du 1er corps, depuis le 1er août jusqu'au 8 septembre, (jour de l'assaut), s'élèvent à 200 tués dont 6 officiers ; 1,604 blessés dont 52 officiers; 11 disparus ; en tout, 1,815 hommes hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de gauche, depuis le 1er août jusqu'au 8 septembre, a été de :

73 sapeurs ou mineurs et 246 soldats d'infanterie par journée;
54 — 177 — par nuit.

ATTAQUES DE DROITE.

Nuit du 1er au 2 août.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 600 travailleurs d'infanterie.

Devant le front de Malakoff, on répare les dégâts occasionnés par l'artillerie de l'ennemi dans les parapets des tranchées, et on fait écouler les eaux pluviales qui interceptent les communications sur plusieurs points.

Sur la droite du contre-fort du carénage, on prolonge de 80 mètres la communication ouverte la nuit du 31 juillet, et qui doit mener à l'emplacement de la batterie n° 36 en projet.

Le feu de la place a été moins vif que les nuits précédentes.

Pertes du 1er au 2 : 7 tués ; 20 blessés dont 1 officier.

Nuit du 2 au 3 août.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 529 travailleurs d'infanterie.

Sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on rétablit le parapet du cheminement à droite de la coupure de la route, et on donne à la tranchée 1m80 de profondeur sur une longueur de 5 mètres. Sur la droite

du glacis, on rectifie la direction du boyau ouvert le 30 juillet, dont l'extrémité avait été trop rentrée, en débouchant du coude qu'il forme pour marcher à la rencontre du cheminement de gauche. On relève et on consolide les gabions renversés pendant le jour par le canon de la place, aux extrémités des deux amorces de la sixième parallèle. On prolonge ces amorces : celle de gauche de 20 gabions dont les rangs ont été triplés pour obtenir de suite un parapet résistant; celle de droite du même nombre de gabions que l'on a doublés.

Devant le bastion n° 2, on prolonge la place d'armes avancée de 50 gabions sur sa gauche.

Au carénage, on ouvre, sur 80 mètres de longueur, le reste de la communication de la batterie n° 36.

Le feu de la place a été, comme d'ordinaire, assez vif pendant toute la nuit.

Pertes du 2 au 3 : 14 tués dont 1 officier; 62 blessés dont 6 officiers.

Le chef de bataillon du génie de Marsilly, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 527 travailleurs d'infanterie. Nuit du 3 au 4 août.

Les cheminements devant l'ouvrage Malakoff et ceux de la sixième parallèle n'ont pas fait de progrès sensibles; on a dû se borner à rétablir et consolider les parapets que l'artillerie de l'ennemi avait complétement bouleversés. Devant le bastion n° 2, on amorce sur 56 gabions de longueur, en partant de la gauche de la place d'armes du ravin, un cheminement qui ira se rattacher à la sixième parallèle vers le point où se trouvent les carrières du centre.

Pertes du 3 au 4 : 6 tués; 38 blessés dont 3 officiers.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 773 travailleurs d'infanterie. Nuit du 4 au 5 août.

On ouvre dans le ravin Karabelnaya, à partir des anciennes tranchées en arrière du mamelon vert, les deux premiers zigzags, de 100 mètres de longueur ensemble, d'une communication qui

permettra d'arriver jusqu'à une partie du ravin qui échappe aux vues de la place.

On répare, malgré le feu très-vif des batteries de la place, les parapets de nos cheminements avancés sur le glacis de l'ouvrage Malakoff et ceux de l'amorce de gauche de la sixième parallèle, qui avaient été complétement bouleversés pendant la journée, malgré les trois rangs de gabions; l'amorce de droite de cette parallèle est poussée en avant de 20 gabions que l'on double.

Le cheminement commencé la nuit précédente, pour relier la gauche de la place d'armes du ravin à la sixième parallèle, est prolongé de 51 gabions.

Pertes du 4 au 5 : 10 tués ; 42 blessés dont 1 officier.

Nuit du 5 au 6 août. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 505 travailleurs d'infanterie.

On ouvre dans le ravin Karabelnaya un troisième zigzag complétant la communication qui aboutit à la partie de ce ravin qui n'est pas vue de la place, en sorte que la communication par ce ravin avec la gauche de notre cinquième parallèle est assurée. Sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on rétablit sur 15 mètres de longueur le parapet de la tranchée avancée de gauche, et on prolonge celle de droite de six gabions. Au centre, on rétablit aussi le parapet de l'amorce de gauche de la sixième parallèle, et on prolonge l'amorce de droite de 25 gabions que l'on double; cette gabionnade est renversée trois fois de suite pendant la nuit par l'artillerie de la place.

Devant le bastion n° 2, on pose 148 gabions au cheminement qui doit relier la place d'armes du ravin à la sixième parallèle.

Un incendie assez considérable a éclaté pendant la nuit dans l'hôpital situé en arrière du bastion n° 3.

Pertes du 5 au 6 : 6 tués dont 1 officier ; 57 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 6 au 7 août. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 20 gabions, que l'on double, l'amorce de droite de la sixième parallèle; mais l'artillerie de la place dirige sur ce point un feu tellement vif qu'il a fallu faire cesser le travail. On prolonge de 100 gabions la tranchée destinée à relier la place d'armes du ravin avec la sixième parallèle. On ouvre en avant du centre de la cinquième parallèle, sur 120 gabions de longueur, une tranchée dans laquelle doit être établie une nouvelle batterie (n° 38) destinée à recevoir des mortiers qu'on attend de France, et on relie par une communication directe la gauche des deux batteries n°s 33 et 34.

Pertes du 6 au 7 : 16 tués; 37 blessés dont 3 officiers.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 537 travailleurs d'infanterie. Nuit du 7 au 8 août.

Au logement sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on répare le parapet et les gradins de la coupure de la route, on continue à approfondir le cheminement, et on pose six gabions dans le prolongement du boyau de droite. On prolonge l'amorce de gauche de la sixième parallèle de 14 gabions que l'on double, et celle de droite de 18 dont les rangs sont triplés.

On pose 150 gabions à la tranchée ouverte la nuit précédente pour l'établissement de la batterie n° 38.

Le tir de la place a été extrêmement vif et principalement dirigé sur les travailleurs.

Pertes du 7 au 8 : 6 tués; 38 blessés.

Le chef de bataillon du génie de Marsilly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 509 travailleurs d'infanterie. Nuit du 8 au 9 août.

Le feu de notre artillerie a été très-vif pendant une heure au commencement de la nuit; il s'est ensuite ralenti. Celui de la place, au contraire, a été constamment soutenu, et toutes les parties de nos tranchées ont été criblées de projectiles. Nos travaux n'ont fait que de faibles progrès.

Les capitaines du génie Antoine et Lesdos ont été contusionnés,

le premier légèrement par un éclat d'obus, le second très-fortement par les éclats d'une bombe.

Pertes du 8 au 9 : 9 tués; 81 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 9 au 10 août. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 522 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de quelques gabions, en s'approfondissant pour échapper aux effets de l'artillerie, les deux cheminements avancés, qui marchent l'un vers l'autre sur le glacis de l'ouvrage Malakoff. On établit dans les carrières de droite un chemin qui permet d'arriver directement dans l'amorce de droite de la partie de la sixième parallèle qui est à gauche de ces carrières. On ouvre une sape double, d'une trentaine de mètres de longueur, pour relier le prolongement de la place d'armes du ravin avec la sixième parallèle.

Le feu de l'artillerie a été très-vif de part et d'autre pendant toute la nuit.

Pertes du 9 au 10 : 17 tués dont 1 officier; 43 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 10 au 11 août. Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 512 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 gabions la tranchée ouverte pour établir la batterie n° 38. Il n'a été fait que des travaux de réparation et d'amélioration dans nos tranchées avancées. Il faut se résigner à attendre, pour terminer la sixième parallèle, que nos batteries nouvelles aient amorti les feux de l'artillerie de la courtine.

Le capitaine du génie Deudeville a été blessé à la jambe par un éclat de bombe.

L'artillerie de la place a fait pendant toute la nuit un feu très-vif.

Pertes du 10 au 11 : 15 tués; 26 blessés dont 1 officier.

Nuit du 11 au 12 août. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Le feu de la place étant moins vif que les nuits précédentes, on prolonge de quelques mètres les deux tranchées avancées sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on pose 20 gabions à la droite de la tranchée destinée à la batterie n° 38.

Pertes du 11 au 12 : 12 tués; 55 blessés dont 1 officier.

Nuit du 12 au 13 août.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Les deux boyaux qui marchent à la rencontre l'un de l'autre devant l'ouvrage Malakoff n'ont pu être prolongés chacun que de 1m50. On remet en état les parapets dégradés par l'artillerie, dont le feu meurtrier rend tout travail impossible pendant le jour et détruit le matin presque tout ce qui a été fait pendant la nuit.

Sortie russe.

Une sortie russe, forte de 60 à 80 hommes, se présente vers le milieu de la nuit sur l'extrême gauche de notre attaque; une seule décharge de mousqueterie a suffi pour la faire rétrograder.

Pertes du 12 au 13 : 18 tués; 59 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 13 au 14 août.

Le chef de bataillon du génie de Marsilly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Les deux boyaux avancés sur le glacis de l'ouvrage Malakoff sont continués sans progrès bien sensibles. On consolide et on organise défensivement les deux parties de la sixième parallèle dont la jonction n'a pas encore pu être opérée. On fait aussi des travaux de défilement dans les tranchées devant le petit redan pour se couvrir contre les coups partant du côté nord du port.

Le tir de l'artillerie russe a été vif; nos batteries lui ont répondu pendant toute la nuit.

Pertes du 13 au 14 : 6 tués; 91 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 14 au 15 août.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 541 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 9 mètres ensemble les deux boyaux avancés sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on remet en état la place d'armes

à gauche de la route, qui avait été fortement endommagée par le canon des Russes.

L'artillerie lance quelques bombes sur une embuscade russe voisine de notre extrême gauche, et la garde de tranchée y dirige en même temps des feux de mousqueterie; l'ennemi ne tarde pas à abandonner cette position.

On répare et on épaissit les parapets que le canon de la place dégrade constamment sur un grand nombre de points.

Le feu de nos batteries a été très-vif pendant toute la nuit.

Pertes du 14 au 15 : 11 tués dont 1 officier; 54 blessés dont 1 officier.

Nuit du 15 au 16 août. Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 524 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 5 mètres ensemble les deux cheminements avancés sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et de 22 gabions le cheminement dans les carrières de gauche.

On amorce sur 170 gabions de longueur une communication en zigzag reliant la cinquième parallèle à la batterie nº 38.

Notre artillerie a répondu pendant toute la nuit au feu de la place, qui a toujours été très-vif.

Pertes du 15 au 16 : 8 tués dont 1 officier ; 27 blessés dont 2 officiers.

Nuit du 16 au 17 août. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 100 travailleurs d'infanterie.

On avance d'une dizaine de mètres ensemble les deux cheminements sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on répare des brèches sur divers points des tranchées.

Des deux côtés, le feu de l'artillerie est très-soutenu pendant la nuit.

L'ennemi construit de nouvelles batteries sur la portion de la seconde enceinte qui est parallèle à la courtine entre l'ouvrage Malakoff et le petit redan. Notre artillerie dirige des bombes sur ce travail.

Pertes du 16 au 17 : 6 tués dont 1 officier; 43 blessés dont 4 officiers.

Journée du 17 août.

Notre artillerie, usant de toutes ses ressources, est parvenue à armer et à approvisionner les nouvelles batteries qui ont été établies sur les pentes du mamelon vert. Elle ouvre, à six heures du matin, le feu de toutes ses batteries des attaques de Malakoff, dont la position est dominante relativement à celles des Russes. Si, comme on doit l'espérer, la lutte d'artillerie qui va s'engager tourne à l'avantage des assiégeants, les cheminements que nous exécutons si péniblement pendant la nuit ne seront plus détruits pendant le jour ; nous pourrons donc les relier et nous rapprocher encore de l'enceinte, pour établir de bonnes places d'armes qui seront le point de départ des colonnes d'assaut.

Nuit du 17 au 18 août.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 515 travailleurs d'infanterie.

On relie enfin les deux amorces de la sixième parallèle en posant 310 gabions qui sont doublés et même triplés sur certains points. Le parapet est partout solide, sauf sur une trentaine de mètres de longueur, où l'on n'a pu avoir assez de terre pour recouvrir complètement les gabions à l'extérieur.

On continue la communication commencée dans la nuit du 15 entre la cinquième parallèle et la batterie n° 38, et on la prolonge jusqu'à la place d'armes des carrières.

Des gardes envoyées pour occuper la ligne de trous de loup sur notre droite devant le petit redan, et pour protéger les travailleurs qui devaient établir de nouveaux postes en avant de notre place d'armes avancée, ayant dû se replier devant des forces russes supérieures, on n'a pu rien entreprendre de ce côté ; mais on a ouvert à l'extrême gauche de cette place d'armes, à la sape demi-pleine, sur 25 gabions de longueur, un boyau dirigé vers le bastion n° 2.

L'embuscade que les Russes occupaient chaque soir à l'extrême

gauche de nos attaques est prise par nos soldats qui s'y maintiennent, malgré trois retours offensifs de l'ennemi, et l'organisent défensivement contre la place.

Notre artillerie fait un feu très-vif, principalement de projectiles creux ; l'infanterie tire activement sur les embrasures de l'enceinte, afin d'empêcher l'ennemi de les réparer.

Pertes du 17 au 18 : 19 tués dont 1 officier; 62 blessés dont 1 officier.

Nuit du 18 au 19 août. Le chef de bataillon du génie de Marsilly, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 434 travailleurs d'infanterie.

Les deux boyaux du cheminement sur le glacis de l'ouvrage Malakoff sont prolongés, celui de gauche de 10 gabions, celui de droite de 25.

On pose 22 nouveaux gabions au cheminement ouvert la nuit précédente à la gauche de la place d'armes avancée devant le petit redan, et on débouche de la partie centrale de cette place d'armes par un boyau dirigé vers la gauche, auquel on pose 32 gabions.

Le feu de notre artillerie a constamment dominé celui de la place. L'ennemi travaille activement à réparer ses embrasures.

Pertes du 18 au 19 : 11 tués dont 1 officier; 75 blessés dont 2 officiers; 1 disparu.

Nuit du 19 au 20 août. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 618 travailleurs d'infanterie.

Au logement sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on relie par une tranchée de 71 gabions les deux boyaux avancés, de manière à former une place d'armes. On exécute un travail analogue devant le petit redan : les deux cheminements avancés sont reliés au moyen de 90 gabions, et on prolonge cette nouvelle place d'armes d'environ 25 mètres sur la gauche. Ce dernier travail se trouve sur un mauvais terrain ; la gabionnade, à peine masquée par les terres à l'extérieur, est, à plusieurs reprises, ruinée par le canon de la batterie de

la pointe (bastion n° 1), qui est difficilement contrebattue, et dont les embrasures sont en parfait état.

A une trentaine de mètres en avant de la partie gauche de la place d'armes du ravin, on ouvre une tranchée de 15 mètres de longueur destinée à recevoir un dispositif de mines de projection.

Le tir de l'artillerie a été peu vif de part et d'autre; l'ennemi a réparé ses embrasures et, au jour, il a fait feu de toutes les pièces établies sur la demi-courtine attenante à l'ouvrage Malakoff.

Pertes du 19 au 20 : 22 tués; 57 blessés dont 7 officiers.

Journée du 20 août.

Un abri pour la confection des munitions a sauté vers huit heures du matin, dans la batterie n° 34; plusieurs hommes ont été tués ou blessés; la batterie n'a pas souffert.

Le feu d'artillerie a été très-vif de part et d'autre pendant toute la journée; l'ennemi a surtout tiré beaucoup de mitraille sur la droite de nos attaques pour arrêter nos cheminements.

Nuit du 20 au 21 août.

Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 479 travailleurs d'infanterie.

On améliore la partie nouvelle de la place d'armes sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et on ouvre en arrière, sur une trentaine de gabions de longueur, une tranchée destinée à l'établissement de mines de projection. On devait entreprendre, à la droite de cette place d'armes, un boyau en sape double dont un léger mouvement de terrain facilitait l'établissement ; mais ce travail n'a pas été exécuté, la garde envoyée pour occuper une embuscade russe située en avant n'ayant pu conserver cette position.

Au cheminement sur le petit redan, on relève et on consolide par un second rang de gabions le parapet que le canon de la place avait fortement endommagé, et on prolonge la tranchée de 40 gabions sur sa gauche. Mais les 15 premiers seulement étaient remplis de sacs à terre et couronnés de fascines, lorsque, sur une fausse alerte, les éclaireurs qui couvraient le travail sont rentrés. Ces hommes, sortis

de nouveau, ne s'étant pas portés assez en avant, des soldats russes s'avancent au delà de l'alignement de notre tranchée et de là tuent ou blessent plusieurs travailleurs. On a dû se borner à continuer le travail en arrière des gabions qui étaient remplis.

On amorce, à la droite de la batterie n° 23, sur 54 gabions de longueur, une tranchée pour l'établissement d'une grande batterie (n° 42), destinée à recevoir des mortiers.

Le feu a été très-vif de part et d'autre; l'artillerie russe a beaucoup tiré sur l'extrême droite de nos attaques.

Pertes du 20 au 21 ; 17 tués; 38 blessés.

Nuit du 21 au 22 août. Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

Sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, on améliore la nouvelle place d'armes et on prolonge de 15 gabions la tranchée destinée aux mines de projection. On pratique une descente en escalier, avec parapet, qui donne accès dans une carrière située devant l'extrémité gauche de la sixième parallèle. Le travail en sape debout qui devait être commencé la nuit précédente sur la droite du glacis n'a pu encore être entrepris cette nuit: on allait se mettre à l'œuvre lorsque l'ennemi, croyant sans doute à une attaque, ouvrit un feu violent de mousqueterie et d'artillerie. Les hommes de garde qui couvraient les travailleurs rentrèrent dans la tranchée; le calme rétabli, on voulut reprendre le travail, mais on reconnut que l'ennemi occupait en force les positions que les hommes de garde avait quittées.

Au petit redan, on prolonge de 28 gabions sur sa gauche le cheminement avancé parallèle à la face droite de cet ouvrage.

Au centre, on organise d'une manière défensive la partie de la sixième parallèle terminée dans la nuit du 17 au 18.

On prolonge de 103 gabions la tranchée ouverte la nuit précédente, à la droite de la batterie n° 23, pour l'établissement d'une nouvelle batterie de mortiers, et on exécute dans le même but, à la

droite de la batterie n° 33, une tranchée de 85 gabions de longueur.

Le feu d'artillerie a été extrêmement vif de part et d'autre, de huit à dix heures et demie du soir; il s'est ensuite beaucoup ralenti.

Pertes du 21 au 22 : 15 tués; 103 blessés dont 8 officiers.

Nuit du 22 au 23 août.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 517 travailleurs d'infanterie.

On débouche en sape debout, en partant de la droite de la place d'armes sur le glacis de l'ouvrage Malakoff. Ce cheminement, protégé par deux gabions farcis, a une longueur de 28 gabions. On voulait relier la place d'armes avec une embuscade russe située en avant de sa gauche; mais l'ennemi l'occupant avec des forces supérieures, on a évité d'engager la lutte. On organise d'une manière défensive la petite carrière en avant de la gauche de la sixième parallèle.

Le cheminement avancé formant l'amorce d'une *septième parallèle* devant le bastion n° 2 est prolongé de 50 gabions vers la gauche, et on commence, en débouchant de ce cheminement sous la protection d'un gabion farci, un nouveau boyau dirigé sur le saillant du redan; malheureusement, le terrain ne présente qu'une couche de terre de très-peu d'épaisseur.

Les batteries de la place ont peu tiré; au jour, on reconnaît que l'ennemi a réparé plusieurs embrasures sur la face droite du petit redan.

Pertes du 22 au 23 : 13 tués; 48 blessés dont 1 officier; 1 disparu.

Nuit du 23 au 24 août.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 524 travailleurs d'infanterie.

On avait occupé pendant la journée l'embuscade russe située devant la gauche de la place d'armes, sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, et commencé l'ouverture du boyau destiné à relier cette embuscade à nos tranchées. A la nuit, les Russes s'y présentent et parviennent à la reprendre; la garde de tranchée sort aussitôt en

force, et, après un engagement de peu de durée, mais très-vif, l'ennemi se retire, laissant sur le terrain quelques-uns de ses morts. On complète alors le travail commencé pendant la journée, et on organise l'embuscade pour notre usage, en prolongeant sa gabionnade d'une dizaine de mètres. Sur la droite du glacis, on pousse la sape double d'une douzaine de gabions.

Devant le petit redan, on prolonge l'amorce de la septième parallèle de 30 gabions sur sa gauche et de pareille quantité le boyau dirigé vers le saillant de cet ouvrage. On améliore le parapet des tranchées nouvellement ouvertes en arrière avec des terres que l'on apporte dans des sacs.

Mines (Pl. III). Des déserteurs et des prisonniers russes avaient assuré, à diverses reprises, que les défenseurs de l'ouvrage Malakoff étaient entrés en galerie pour en contre-miner le glacis. Des écouteurs habiles, envoyés dans nos tranchées, ne tardèrent pas à signaler en effet le travail souterrain du mineur russe. Aussitôt la compagnie de mineurs, qui avait acquis une grande expérience, fut retirée des attaques du bastion du mât pour être employée à celles de l'ouvrage Malakoff, et elle commença, pendant la nuit du 23 au 24 août, trois puits de mines (1, 2 et 3) dans la place d'armes avancée sur le glacis de l'ouvrage Malakoff, afin d'en déboucher pour marcher à la rencontre du contre-mineur.

Des puits semblables seront ouverts dans les tranchées à mesure qu'elles se rapprocheront de la place, pour les protéger contre les mines des Russes, comme il a été fait pour la batterie n° 53 des attaques de gauche.

Le capitaine du génie Goury est blessé d'un coup de feu à l'épaule.

Pertes du 23 au 24 : 29 tués dont 2 officiers; 101 blessés dont 5 officiers.

Journée du 24 août. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 418 travailleurs d'infanterie.

On exécute divers travaux de consolidation et de défilement dans la partie avancée de nos cheminements; on prolonge de quelques gabions la sape double sur la droite du glacis de l'ouvrage Malakoff, et on y fait un retour de sept gabions à la sape demi-pleine.

On commence dans la journée le déblai des emplacements destinés à deux mines de projection devant ce dernier ouvrage et à deux autres devant le petit redan.

La place lance une grande quantité de bombes provenant toutes des batteries de la deuxième enceinte.

Trois brigades de sapeurs et 473 travailleurs d'infanterie. Nuit du 24 au 25 août.

Il n'était pas possible de continuer les travaux sur le glacis de l'ouvrage Malakoff sans occuper préalablement deux embuscades établies par les Russes en tête de nos cheminements. De petits détachements furent envoyés à cet effet à la chute du jour; mais bientôt les Russes arrivant en force obligent nos soldats à se replier sur les tranchées, et il a fallu une action de vigueur pour reprendre ces positions.

Vers neuf heures du soir, une compagnie d'infanterie sur la gauche et deux sur la droite sortent des tranchées et courent sur les embuscades; celles-ci étaient fortement occupées par des détachements que soutenait une réserve évaluée à un demi-bataillon. Nos soldats se jettent sur l'ennemi à la baïonnette et le refoulent jusqu'au fossé de la place, où la réserve elle-même va chercher un abri contre les feux de la sixième parallèle. La fusillade qui part du fossé ne tarde pas à être soutenue par celle des parapets et par l'artillerie de la place. Dès que nos compagnies ont pu s'embusquer dans les excavations qui règnent sur la droite du glacis, les troupes qui garnissent nos tranchées avancées de la gauche et du centre et nos batteries ouvrent aussi leur feu. Ce feu, qui se prolonge des deux côtés pendant plusieurs heures, ne permet de commencer le travail qu'à onze heures sur la gauche et vers une heure et demie sur la droite.

A la gauche, on se relie avec l'embuscade russe, à partir de laquelle on ouvre un nouveau boyau. Mais ce cheminement, défilé de l'ouvrage Malakoff, étant pris d'écharpe par quelques pièces situées à gauche de cet ouvrage, on a dû l'abandonner.

Sur la droite, on transforme l'embuscade russe en un logement que l'on relie à la sape double en arrière, par un cheminement formé, sur une partie de sa longueur, de portions de sape double défilées par des crochets.

Devant le petit redan on établit, en tête du boyau le plus avancé, une petite place d'armes de 45 gabions de longueur; on relève une partie du parapet de la place d'armes de gauche renversé par le canon de la place, et on l'épaissit avec des terres que l'on apporte dans des sacs.

Sortie russe.

Ces travaux s'exécutaient pendant le combat qui était engagé devant l'ouvrage Malakoff, et ils en étaient au point que nous venons d'indiquer, quand l'un des postes qui couvraient la place d'armes sur la gauche, ayant eu quelques hommes tués par le feu de l'ennemi, rentra dans la tranchée. Les Russes, qui occupaient en force le terrain en avant de l'ouverture ménagée dans la courtine, firent immédiatement occuper l'emplacement de ce poste par des tirailleurs qui obligèrent à interrompre le travail de la place d'armes. On envoie aussitôt un détachement de la garde de tranchée pour les repousser; mais il est reçu par la fusillade de la réserve russe, qui refoule nos soldats dans les tranchées et se porte sur la tête de la place d'armes. Les hommes de garde qui l'occupaient se retirent dans la tranchée en arrière, entraînant avec eux les travailleurs encore peu nombreux qui se trouvaient sur ce point; les travailleurs du boyau avancé durent bientôt après se retirer aussi. La fusillade partant des tranchées contint les Russes et les força à battre en retraite; ils ne dépassèrent pas la tête de la place d'armes, mais en se retirant ils roulèrent avec eux le gabion farci qui couvrait la sape. Un feu très-vif de mous-

queterie et d'artillerie s'est engagé des deux parts et ne s'est ralenti que vers une heure et demie du matin. Le travail a été repris alors ; mais on s'est borné à épaissir les parapets des tranchées nouvelles, sans chercher à les prolonger. Un soldat russe a été fait prisonnier dans cet engagement.

Pertes du 24 au 25 : 40 tués dont 1 officier ; 239 blessés dont 13 officiers ; 4 disparus.

Journée du 25 août.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 409 travailleurs d'infanterie.

Notre artillerie, occupée à réparer ses batteries, n'ayant pas tiré dans la matinée, celle de la place profite de ce silence pour bouleverser nos travaux neufs que la nature du terrain n'avait pas permis de rendre encore suffisamment solides.

Devant l'ouvrage Malakoff, le boyau de gauche et la place d'armes à sa tête n'existent pour ainsi dire plus, et le cheminement de droite est détruit aussi : la plupart des gabions sont renversés et quelques-uns incendiés par des projectiles creux. Les nouveaux cheminements devant le petit redan sont aussi complétement bouleversés, et, comme devant l'ouvrage Malakoff, la garde de tranchée a dû les évacuer.

On travaille pendant toute la journée à fermer les plus grandes brèches que le canon de la place a faites dans les parapets de nos tranchées, et à rétablir les communications.

Nuit du 25 au 26 août.

Trois brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie sont employés à compléter le rétablissement de nos cheminements avancés. Il n'est ouvert cette nuit qu'un bout de tranchée de 18 gabions reliant la place d'armes du cheminement de droite devant l'ouvrage Malakoff à une carrière située sur sa gauche, et un retour d'une dizaine de gabions à l'extrémité gauche de la place d'armes la plus avancée devant le petit redan.

Sortie russe.

Les Russes ont tenté une sortie par le passage ménagé sur la courtine du front d'attaque. Leur colonne se dirigeait sur nos chemine-

ments contre le redan ; accueillie par une vive fusillade, elle est rentrée presque immédiatement dans la place.

Mines. On entre en galerie au fond des puits 1 et 2 ; le cheminement souterrain, à partir de ce dernier, est dirigé sur le saillant de l'ouvrage Malakoff.

Pertes du 25 au 26 : 25 tués dont 2 officiers ; 78 blessés dont 7 officiers.

Journée du 26 août. Mines. On commence deux nouveaux puits (4 et 5), dans la place d'armes avancée de droite.

Nuit du 26 au 27 août. Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 529 travailleurs d'infanterie.

Au cheminement dirigé contre l'ouvrage Malakoff, on prend possession d'une excavation allongée qui se trouve à la tête de notre cheminement de droite et se dirige vers l'angle de la courtine ; on déblaie le fond de cette excavation sur 40 à 50 mètres de longueur, et on organise à l'extrémité un masque en gabions placés sur deux rangs de hauteur avec banquette pour la fusillade. Vers le milieu de la place d'armes terminée le 19 août, on amorce, sur huit gabions de longueur, une sape double dirigée sur l'ouvrage Malakoff.

Devant le petit redan, on prolonge la place d'armes en tête des cheminements de 33 gabions sur la gauche, et celle qui se trouve immédiatement en arrière, de 45 gabions dans le même sens. On exécute ces travaux en se couvrant avec le gabion farci.

Le feu de la place a été très-vif pendant toute la nuit ; notre artillerie et la mousqueterie des places d'armes avancées y ont bien répondu.

Mines. On débouche en grand rameau du fond du puits 3.

Une bombe de l'ennemi détruit complétement une fougasse qui était en construction devant la droite de l'ouvrage Malakoff.

Pertes du 26 au 27 : 15 tués dont 1 officier ; 78 blessés dont 6 officiers.

On commence le puits 6 dans la place d'armes la plus avancée du cheminement de droite devant l'ouvrage Malakoff.

Nuit du 27 au 28 août. Mines.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 550 travailleurs d'infanterie.

La sape double entreprise la nuit précédente en capitale de l'ouvrage Malakoff est poussée en avant de 20 gabions, et on ouvre sur la gauche de l'embuscade prise le 24 août un cheminement dans lequel viendra aboutir cette sape double. On renforce et on prolonge de quelques mètres sur ses ailes le masque de la carrière établi la nuit précédente.

On pose 33 nouveaux gabions à la gauche de la place d'armes avancée formant la tête du cheminement devant le petit redan; le terrain s'est trouvé moins mauvais, ce qui a permis d'avancer plus que d'ordinaire.

Le feu de notre artillerie, assez vif jusqu'à onze heures et demie du soir, s'est ensuite ralenti jusqu'au jour, ce qui a conduit l'ennemi à augmenter l'intensité du sien. La partie déjà exécutée de la grande place d'armes destinée à former l'amorce de droite de la septième parallèle est fortement tourmentée par le canon de la place : 18 gabions sont renversés; on les remet en place et on en pose 15 nouveaux, mais la vivacité du tir de la place oblige à suspendre ce travail vers minuit, après des pertes sensibles parmi les travailleurs et la garde de la tête de sape.

Pertes du 27 au 28 : 23 tués dont 1 officier; 151 blessés dont 11 officiers.

Journée du 28 août.

Un incendie allumé par une de nos bombes en arrière de l'ouvrage Malakoff a duré toute la journée.

Nuit du 28 au 29 août.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 535 travailleurs d'infanterie.

On continue la sape double en capitale de l'ouvrage Malakoff et on prolonge de 43 gabions sur la gauche le boyau dans lequel doit

aboutir cette sape. En avant de la tête du cheminement de droite on profite de nouveau d'une excavation que l'on occupe et que l'on relie avec les boyaux en arrière; on établit à son extrémité une forte gabionnade que l'on couronne de créneaux en sacs à terre.

La partie gauche de la place d'armes avancée devant le petit redan est prolongée de 27 gabions, les 5 derniers formant un crochet à son extrémité; l'amorce de droite de la septième parallèle est prolongée de 15 gabions. Pour faciliter les communications avec la partie avancée des approches devant le petit redan, on ouvre une tranchée, d'une centaine de gabions, qui relie le petit boyau aboutissant à l'amorce de la septième parallèle avec la place d'armes du ravin.

Explosion d'un magasin à poudre au mamelon vert.

Dans la nuit, un accident grave est venu porter le trouble dans les attaques. Les Russes, lorsqu'ils étaient en possession du mamelon vert, avaient construit dans la redoute qui le couronne un grand blindage recouvert de gros corps d'arbres et d'une forte couche de terre. Ce blindage, exécuté avec beaucoup de soin, avait paru à l'abri des feux de la place; il était devenu le magasin principal des attaques du front Malakoff, et contenait près de 7,000 kilogrammes de poudre, dont une partie en munitions confectionnées.

Vers une heure du matin l'explosion d'une bombe, tombée près de l'entrée du magasin, le fait sauter. 140 hommes ont été tués ou blessés, les uns par le premier effet de l'explosion, les autres par les terres, les pierres et les bois qui sont retombés au loin. Les batteries n°s 15 et 15 *bis*, voisines du magasin détruit, ont beaucoup souffert; les autres, plus éloignées, n'ont été que faiblement endommagées. C'est surtout vers le ravin Karabelnaya, où nous avions peu de monde, et sur la gauche de la cinquième parallèle, que les débris ont été lancés. Le côté des attaques principales a été heureusement plus épargné. Cependant des

poutres ont été projetées jusque dans la place, et nous avons appris plus tard qu'elles y avaient causé des accidents.

Immédiatement après ce fâcheux événement, le feu d'artillerie des Russes est devenu très-vif, mais le nôtre a soutenu la lutte.

Pertes du 28 au 29 : 34 tués dont 4 officiers; 211 blessés dont 6 officiers ; 9 disparus.

Nuit du 29 au 30 août.

Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 474 travailleurs d'infanterie.

On prolonge la sape double en capitale de l'ouvrage Malakoff, d'environ 25 mètres, jusqu'à la rencontre du boyau situé en avant; on ouvre sur 20 gabions de longueur, en partant du cheminement pratiqué dans l'excavation située sur la droite du glacis, un boyau qui doit former amorce de la septième parallèle. Un peu en arrière on ouvre un nouveau boyau sur la gauche de ce même cheminement.

Devant le petit redan, on débouche de la place d'armes avancée par un boyau qui se dirige vers le saillant de cet ouvrage, et on prolonge de 40 gabions l'amorce de droite de la septième parallèle.

Le feu d'artillerie et de mousqueterie a été vif de part et d'autre. A chacune des extrémités de notre attaque on établit dans les tranchées avancées de petits mortiers qui lancent leurs bombes sur les batteries russes les plus rapprochées. L'ennemi ouvre sur la face gauche de l'ouvrage Malakoff des embrasures dirigées contre nos cheminements devant le petit redan.

La batterie n° 15 *bis*, qui avait été endommagée par l'explosion du magasin à poudre de la redoute Brancion, rouvre son feu le 30 à huit heures du matin.

Mines.

On débouche du puits 4, qui a cinq mètres de profondeur, en se dirigeant perpendiculairement vers la courtine. On débouche également du puits 5, en marchant vers le saillant de l'ouvrage Malakoff.

Pertes du 29 au 30 : 27 tués dont 2 officiers ; 104 blessés dont 3 officiers.

Nuit du 30 au 31 août.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 530 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 36 gabions l'amorce de gauche de la septième parallèle, et d'une quinzaine de mètres le cheminement établi dans l'excavation, en tête de laquelle on construit une petite place d'armes formée de 25 gabions. On pose une quinzaine de gabions au boyau ouvert sur la gauche du cheminement en arrière de la septième parallèle.

Devant le petit redan on prolonge de 30 gabions le boyau avancé dont le débouché a été fait la nuit précédente.

Le feu a été très-vif de part et d'autre pendant la nuit et pendant le jour précédent; les travailleurs ont beaucoup souffert : il y a eu parmi les sapeurs 4 tués, 1 sergent et 13 soldats blessés, et parmi les travailleurs d'infanterie 1 officier et 5 soldats tués, 1 officier et 28 soldats blessés.

Pertes du 30 au 31 : 25 tués dont 3 officiers ; 148 blessés dont 3 officiers.

Journée du 31 août. Mines.

On commence le puits 8 dans le logement le plus avancé à la droite de l'ouvrage Malakoff.

A cinq heures du soir, on lance devant le petit redan, au moyen d'une fougasse chargée de 16 kilogrammes de poudre, un tonneau qui en contenait 90 kilogrammes ; il est tombé dans le ravin Ouchakoff, en arrière et à gauche de cet ouvrage ; on n'a pas pu distinguer s'il a fait explosion.

Nuit du 31 août au 1er septembre.

Le capitaine du génie Schœnnagel, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 556 travailleurs d'infanterie.

Devant l'ouvrage Malakoff on prolonge de 41 gabions le boyau qui se trouve à gauche de l'embuscade occupée le 24 août ; on prolonge aussi de 16 mètres l'amorce de la septième parallèle.

Les diverses branches du cheminement dans l'excavation sont améliorées et pourvues de banquettes.

Devant le petit redan, on prolonge de 17 gabions le boyau le plus avancé, sur un terrain de roc à peine couvert de terre. Les gabions, posés successivement en abritant les sapeurs par un gabion farci, sont remplis de sacs à terre et couronnés de trois rangs de fascines et de deux rangs de sacs à terre; de plus on établit contre les gabions un revêtement d'un rang de sacs à terre. On pose une cinquantaine de gabions à l'amorce de droite de la septième parallèle, dont huit forment un retour à l'extrémité.

Le feu d'artillerie et de mousqueterie de la place a été excessivement vif contre nos têtes de cheminements : presque tous les travailleurs qui y étaient employés ont été tués ou blessés.

On ouvre le puits 9 dans le talus de banquette de la tranchée, entre les puits 6 et 8. Mines.

Pertes du 31 août au 1er septembre : 18 tués; 75 blessés dont 2 officiers.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 460 travailleurs d'infanterie. Journée du 1er septembre.

On prolonge de 10 gabions vers la gauche la place d'armes qui part du cheminement sur l'ouvrage Malakoff, un peu en arrière de l'amorce de la septième parallèle; on l'arrête au point où elle commence à être en prise aux feux du bastion n° 3, et on y fait un retour.

On commence le puits 10 à l'extrémité de la place d'armes dont il vient d'être question. Mines.

Trois brigades de sapeurs et 540 travailleurs d'infanterie. Nuit du 1er au 2 septembre.

On prolonge de 26 gabions l'amorce de gauche de la septième parallèle, et de 4 gabions le retour de la place d'armes couvrant le puits 10.

Au commencement de la nuit, un caporal du génie, accompagné de deux grenadiers, est sorti par la gauche de la place d'armes

avancée, pour essayer de reconnaître le fossé de l'ouvrage Malakoff. Il n'a pu s'en approcher qu'à trois ou quatre mètres : le bord de la contrescarpe était garni de fusiliers russes qui ont fait feu sur lui et ont blessé les deux hommes qui l'accompagnaient.

Mines. On amorce un rameau au fond du puits 8, qui a 3m60 de profondeur.

Vers minuit, l'ennemi fait jouer deux fougasses en arrière de la place d'armes avancée de gauche devant l'ouvrage Malakoff. Le travail n'a pas été interrompu par ces explosions, qui n'ont blessé personne; les entonnoirs n'ayant pas plus de 0m80 de profondeur, il n'y a pas lieu de les couronner.

Pertes du 1er au 2 : 15 tués; 62 blessés dont 6 officiers.

Nuit du 2 au 3 septembre. Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 567 travailleurs d'infanterie.

On continue le travail entrepris dans la journée, consistant à défiler les tranchées des vues de tout le terrain situé au nord du port, soit en exhaussant les parapets, soit par des traverses ou des masques en gabions, en fascines ou en simples branchages. Il est important de cacher à l'ennemi les mouvements de troupes qui doivent précéder l'assaut projeté contre l'ouvrage Malakoff et le petit redan. On exécute en même temps toutes les améliorations et les gradins de franchissement nécessaires pour cette attaque.

On prolonge de 25 gabions l'amorce de gauche de la septième parallèle.

Pertes du 2 au 3 : 23 tués dont 2 officiers; 144 blessés dont 8 officiers.

Nuit du 3 au 4 septembre. Le chef de bataillon du génie Ragon, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 365 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 50 gabions l'amorce de gauche de la septième parallèle.

Devant le bastion n° 2, on relève sur 25 gabions de longueur le

parapet de l'amorce de droite de la même parallèle, complétement renversé par le canon de la place.

On fait une voie de 20 mètres de largeur à travers les parapets des tranchées, pour permettre aux colonnes de réserve de se porter, le jour de l'assaut, sur l'ouvrage Malakoff; cette voie part de l'ancienne place d'armes russe à droite de la redoute Brancion. Les parapets de cette place d'armes et des boyaux de communication à droite des batteries nos 23 et 38 ont été abattus sur 20 mètres de longueur, et la tranchée en arrière a été comblée; au passage du boyau qui aboutit à la cinquième parallèle, à celui de cette parallèle et de la place d'armes des carrières, on a taillé des rampes sur le revers de la tranchée et établi des gradins pour franchir le parapet.

Mines.

On débouche au fond du puits 12, à 3m30 de profondeur, par un rameau dirigé perpendiculairement vers la contrescarpe.

Pertes du 3 au 4 : 12 tués; 72 blessés dont 4 officiers.

Journée du 4 septembre.

Le chef de bataillon du génie Roullier, chef d'attaque; deux brigades de sapeurs et 444 travailleurs d'infanterie.

On continue les travaux de défilement et d'amélioration des tranchées; on défile des vues du bastion n° 3 et de l'ouvrage Malakoff le cheminement du fond du ravin Karabelnaya.

Les Russes commencent à lancer sur les têtes de nos cheminements de petites fusées terminées par une boîte à balles dont l'enveloppe éclate en touchant terre.

Le commandant Roullier a été blessé au genou par un éclat de bombe.

Nuit du 4 au 5 septembre.

Deux brigades de sapeurs et 500 travailleurs d'infanterie.

On prolonge l'amorce de gauche de la septième parallèle de 41 gabions.

Devant le petit redan, on rétablit le boyau le plus avancé, qui a été entièrement bouleversé par le canon de la place.

Vers une heure du matin, un incendie a éclaté dans le faubourg Karabelnaya.



Pertes du 4 au 5 : 16 tués ; 68 blessés dont 4 officiers.

Nuit du 5 au 6 septembre.

Le chef de bataillon du génie Renoux, chef d'attaque ; deux brigades de sapeurs et 567 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 16 gabions l'amorce de gauche de la septième parallèle ; on ouvre sur 24 gabions de longueur, à partir de la tête du cheminement le plus avancé vers l'ouvrage Malakoff, un nouveau boyau dirigé vers la gauche.

Le feu a été extrêmement vif de part et d'autre pendant toute la nuit. Une bombe de la batterie n° 27 a incendié le vaisseau à deux ponts l'*Impératrice Marie*, qui se trouvait dans le port près du fort Catherine.

Pertes du 5 au 6 : 7 tués dont 1 officier ; 62 blessés dont 2 officiers.

Journée du 6 septembre. Mines.

On entend distinctement le mineur ennemi devant l'ouvrage Malakoff ; il paraît être à une quinzaine de mètres de nos têtes de rameau.

Nuit du 6 au 7 septembre.

Le chef de bataillon du génie Chareton, chef d'attaque ; trois brigades de sapeurs et 550 travailleurs d'infanterie.

On prolonge de 22 gabions le nouveau boyau ouvert la nuit précédente devant l'ouvrage Malakoff.

On amène dans le boyau des fougasses un tonneau rempli de poudre, qui doit être lancé sur l'ouvrage Malakoff dans la matinée du 7.

Un incendie considérable a éclaté en arrière de cet ouvrage, dans le faubourg Karabelnaya.

Pertes du 6 au 7 : 12 tués ; 42 blessés dont 3 officiers.

Journée du 7 septembre.

Dans la matinée, on lance le tonneau préparé dans la nuit. Il tombe sur le parapet de la partie arrondie de l'ouvrage Malakoff, et de là rebondit dans l'intérieur, où il fait explosion : il a dû produire de grands dégâts.

Dans l'après-midi, un bâtiment russe prend feu dans le port ; il est entièrement consumé.

Nuit du 7 au 8 septembre.

Le chef de bataillon du génie Bailly, chef d'attaque; trois brigades de sapeurs et 544 travailleurs d'infanterie.

On achève partout les travaux d'élargissement, de franchissement et de défilement des tranchées.

Mines.

Dans les rameaux des puits 10, 11 et 12, on prépare des fourneaux de 500 kilogrammes de poudre, pour détruire les travaux souterrains que l'ennemi exécute en avant des nôtres. On continue à s'avancer dans les rameaux des puits 8 et 9.

Pertes du 7 au 8 : 11 tués; 74 blessés dont 1 officier.

Pertes du 2e corps.

Les pertes éprouvées par le 2e corps dans les attaques de droite, depuis le 1er août jusqu'au 8 septembre, s'élèvent à 596 tués dont 27 officiers; 2,865 blessés dont 142 officiers; 15 disparus; en tout, 3,476 hommes mis hors de combat.

Nombre de travailleurs employés.

La moyenne du nombre de travailleurs employés aux attaques de droite, du 1er août au 8 septembre, a été de :

58 sapeurs ou mineurs et 439 soldats d'infanterie par journée;
70 — 515 — par nuit.

Pertes totales du 1er août au 8 septembre.

En ajoutant aux pertes du 2e corps 1,815 hommes mis hors de combat aux attaques de gauche et 1,451 à la bataille de la Tchernaya, on arrive, pour les pertes faites depuis le 1er août jusqu'au 8 septembre, à un total de 6,742 hommes mis hors de combat.

Nombre de travailleurs employés aux deux corps.

Le nombre total de travailleurs employés aux deux attaques, du 1er août au 8 septembre, a été en moyenne de :

131 sapeurs ou mineurs et 685 soldats d'infanterie par journée;
124 — 692 — par nuit.

Dispositions pour l'assaut du 8 septembre.

Dès les premiers jours du mois de septembre, nos cheminements étaient arrivés à un point où la prudence même commandait de ne pas différer une attaque générale contre la place.

Tous nos efforts étaient en réalité dirigés contre l'ouvrage Malakoff; maîtres de cet ouvrage, qui était fermé à la gorge, nous

dominerions complétement le faubourg Karabelnaya, que les Russes seraient forcés de nous abandonner; de nos établissements dans le faubourg, nous parviendrions bien vite à rompre le pont de radeaux qui traversait le grand port; la garnison de la ville, se trouvant alors investie, ne pourrait faire une longue résistance et resterait prisonnière.

Or, nos cheminements étaient arrivés jusqu'à 25 mètres du fort Malakoff et 40 mètres du bastion n° 2 (petit redan); devant ce bastion, nous ne trouvions plus qu'un roc nu sur lequel il était impossible de faire des sapes qui pussent résister à l'action des pièces de gros calibre employées par les Russes. Devant le fort Malakoff, qui était mal flanqué, on aurait pu arriver jusqu'au fossé; mais, indépendamment des pertes qui en seraient résultées, ce travail exigeant plusieurs jours, le mineur russe aurait pu bouleverser nos cheminements et jeter dans l'esprit de nos soldats, aujourd'hui pleins de confiance, les fâcheuses préoccupations que produisent toujours les explosions souterraines. Ce temps aurait aussi été employé par les assiégés à terminer la seconde enceinte qu'ils construisaient en toute hâte entre la gorge du fort Malakoff et le bastion n° 2. Enfin, et cette considération était décisive, l'artillerie des attaques de droite ne pouvait conserver la supériorité qu'elle avait si heureusement acquise sur celle des Russes, qu'en consommant une grande quantité de munitions; et ses approvisionnements, qu'il n'était plus possible de renouveler, ne pouvaient suffire à un feu de plus de huit jours: or, comme on l'avait vu dans la journée du 25 août, si l'artillerie de la place reprenait le dessus, nos cheminements, dont les parapets étaient composés de débris de rocs, seraient bientôt bouleversés.

Devant le grand redan, les Anglais n'étaient encore qu'à 200 mètres du saillant; mais, rencontrant aussi un terrain rocheux, ils déclaraient ne pas pouvoir pousser plus loin leurs cheminements.

Enfin, aux attaques de la ville, où l'on se trouvait à 50 mètres du

bastion du mât et à 70 mètres du bastion central, les avantages qu'on pourrait retirer d'une place d'armes plus rapprochée du fossé ne pouvaient pas compenser les grandes pertes qu'aurait entraînées son exécution.

Ainsi, soit du côté du faubourg, soit du côté de la ville, les fronts attaqués n'ayant pas d'escarpes revêtues en maçonnerie et le fossé pouvant être franchi sans qu'on ouvrît des brèches, nous avions désormais plus à perdre qu'à gagner à continuer notre marche pied à pied contre la place. Enlever les fortifications de Sébastopol à l'armée russe, malgré les 1,500 bouches à feu qui les armaient, restait toujours une entreprise difficile et hasardeuse; mais le moment de la tenter était enfin arrivé, et tout retard ne pouvait que diminuer nos chances de succès.

La situation des travaux d'attaque ayant été ainsi exposée au général en chef, il décida le 3 septembre que l'assaut serait donné le 8.

L'artillerie des alliés ouvrit le 5 septembre, à la pointe du jour, le feu général de toutes ses batteries. Aux attaques de droite, où la lutte était engagée depuis le 17 août, l'augmentation du tir fut peu sensible; mais aux attaques de la ville, on donna au feu une intensité extrême, tant pour ruiner les batteries et les défenses du bastion du mât et du bastion central que pour faire prendre le change aux Russes sur le point où se porteraient nos plus grands efforts.

Les batteries des attaques de gauche étaient sous les ordres du général Lebœuf, commandant l'artillerie au 1[er] corps; celles des attaques de droite étaient sous les ordres du général Beuret, commandant l'artillerie au 2[e] corps.

Voici quelle était la composition des batteries des alliés :

BATTERIES FRANÇAISES.

Attaques de gauche.

1° Contre le bastion du mât :

Batterie n°	7.	9 canons de 30	9 pièces.
—	10.	7 canons de 30.	7
—	11.	8 canons de 30; 5 obusiers de 80.	13
—	13.	2 canons de 24; 4 canons de 16; 1 mortier de 27°.	7
—	14.	3 mortiers de 27°.	3
—	18.	6 canons de 30.	6
—	20.	5 canons de 30; 1 obusier de 80.	6
—	22.	2 mortiers turcs de 22°.	2
—	25.	6 mortiers de 22°; 1 mortier turc de 22°; 6 mortiers turcs de 17°.	13
—	25 *bis*.	4 obusiers de 22°.	4
—	26.	6 canons de 30; 2 mortiers de 32°; 1 mortier turc de 33°.	9
—	26 *bis*.	9 canons de 30; 1 obusier de 80.	10
—	29 *bis*.	4 canons de 24; 4 obusiers de 80; 2 mortiers de 27°.	10
—	35.	2 obusiers de 80; 1 mortier de 32°; 1 mortier turc de 22°.	4
—	36.	2 obusiers de 22°; 1 mortier de 32°.	3
—	40.	6 canons de 24; 2 obusiers de 22°.	8
—	52.	2 obusiers de 22°.	2
—	54.	2 canons de 30; 2 obusiers de 80; 2 mortiers de 32°; 2 mortiers de 27°.	8
—	56.	2 canons de 24; 2 obusiers de 80; 1 mortier à plaque.	5
—	59.	*Pour mémoire*, non armée.	»
Batterie mobile.		2 mortiers de 15°; 6 mortiers turcs de 14°.	8

2° Contre le bastion central :

Batterie n°	1 (*partie*).	5 canons de 30.	5
—	2.	8 canons de 30; 2 obusiers de 80.	10
—	3 *bis*.	6 canons de 30.	6
—	4.	5 canons de 30; 1 obusier de 80.	6
—	12.	4 mortiers turcs de 22°.	4
		A reporter.	168

		Report.	168 pièces.
Batterie n°	12 *bis*.	2 canons de 30; 3 canons de 24; 3 mortiers de 27^c. .	8
—	15.	8 canons de 24; 3 mortiers de 22^c.	11
—	16.	5 canons de 30; 1 obusier de 80.	6
—	17.	6 canons de 30; 1 obusier de 80.	7
—	24.	6 canons de 24.	6
—	24 *bis*.	2 canons russes de 24.	2
—	27.	8 canons de 30; 3 canons de 16.	11
—	28.	6 canons de 30.	6
—	41.	4 canons de 16; 3 obusiers de 22^c; 3 mortiers de 27^c.	10
—	42.	4 mortiers de 27^c.	4
—	43.	*Pour mémoire*, désarmée.	»
—	44.	2 mortiers de 32^c; 2 mortiers de 27^c; 8 mortiers de 22^c.	12
—	45.	2 obusiers de 22^c; 3 obusiers de 16^c; 1 mortier de 32^c.	6
—	49.	2 obusiers de 22^c; 2 mortiers de 27^c; 3 mortiers de 22^c.	7
—	53.	5 canons de 24; 2 obusiers de 22^c.	7

3° Contre le bastion de la quarantaine :

Batterie n°	1 (*partie*).	2 canons de 30; 2 obusiers de 80.	4
—	32.	6 mortiers de 27^c.	6
—	33.	6 obusiers de 16^c.	6
—	37.	6 canons de 30; 2 obusiers de 80.	8
—	38.	8 canons de 30; 2 obusiers de 80.	10
—	46.	4 canons de campagne de 12.	4
—	47.	1 mortier de 32^c; 4 mortiers de 22^c; 2 mortiers turcs de 33^c.	7
—	48.	2 canons de campagne de 12.	2
—	50.	6 canons de 30.	6
—	51.	5 canons de 30; 3 obusiers de 80.	8
—	55.	8 canons de 30.	8
—	57.	4 canons de 50; 2 obusiers de 28^c; 2 obusiers de 80; 2 mortiers à plaque.	10
—	58.	4 canons de campagne de 12.	4
—	60.	*Pour mémoire*, pas encore armée.	»
		TOTAL.	354

En tout 354 pièces, savoir : 4 canons de 50, 138 canons de 30, 36 canons de 24, 11 canons de 16, 10 canons de campagne de 12, et 2 canons russes de 24; 2 obusiers de 28^c, 33 obusiers de 80 de la marine, 19 obusiers de 22^c, et 9 obusiers de 16^c de la marine; 10

mortiers de 32ᶜ, 22 mortiers de 27ᶜ, 24 mortiers de 22ᶜ, et 2 mortiers de 15ᶜ; 3 mortiers turcs de 33ᶜ, 6 de 27ᶜ, 8 de 22ᶜ, 6 de 17ᶜ et 6 de 14ᶜ; 3 mortiers à plaque.

Attaques de droite.

Batterie nº 1.	10 canons de 30; 5 canons anglais de 32.	15 pièces.
— 1 *bis.*	7 canons de 30; 8 canons anglais de 32.	15
— 1 *du fond du port.*	8 canons de 24; 2 canons de 30; 3 canons anglais de 32; 1 mortier anglais de 13.	10
— 2 *du fond du port.*	*Pour mémoire,* désarmée.	»
— 4.	4 canons de 30.	4
— 6.	5 obusiers de 80; 2 mortiers de 32ᶜ; 1 mortier anglais de 13.	8
— 15.	8 obusiers de 80; 1 obusier turc de 44 ocques.	9
— 15 *bis.*	3 canons de 24; 2 canons de 30; 1 canon russe de 48.	6
— 16.	7 mortiers de 27ᶜ; 3 mortiers de 32ᶜ.	10
— 17.	2 canons de 24; 2 obusiers de 80; 2 mortiers de 27ᶜ. .	6
— 18.	3 canons de 30; 1 canon russe de 68; 6 obusiers de 80.	10
— 19.	8 mortiers de 27ᶜ.	8
— 20.	4 canons de 30; 4 mortiers de 32ᶜ.	8
— 21.	3 canons de 30; 2 obusiers de 80; 1 mortier à plaque.	6
— 22.	2 canons russes de 68; 1 obusier de 80; 1 mortier de 32ᶜ; 1 mortier à plaque.	5
— 23.	2 canons de 30; 2 obusiers de 80.	4
— 24.	4 obusiers turcs de 22ᶜ.	4
— 25.	5 mortiers de 32ᶜ.	5
— 26.	1 canon anglais de 32; 2 obusiers de 80; 3 mortiers de 32ᶜ.	6
— 27.	4 canons de 30.	4
— 28.	3 obusiers de 22ᶜ.	3
— 29.	10 mortiers de 32ᶜ; 6 mortiers de 15ᶜ.	16
— 31.	2 obusiers de 80.	2
— 32.	5 mortiers anglais de 10.	5
— 33.	10 canons de 24.	10
— 34.	6 obusiers de 22ᶜ; 4 mortiers de 27ᶜ; 6 mortiers de 15ᶜ.	16
— 35.	5 mortiers de 22ᶜ.	5
— 36.	4 mortiers à plaque.	4
	A reporter.	204

	Report.	204 pièces.
Batterie n° 37.	2 mortiers anglais de 13 (côtes)	2
— 38.	25 mortiers de 32^c	25
— 39.	2 mortiers de 27^c	2
— 40.	2 canons russes de 21	2
— 41.	6 mortiers de 27^c	6
— 42.	20 mortiers de 32^c	20
— 43.	6 canons de 24	6
Redoute du 5 novembre.	4 canons de 30	4
Redoute du Phare.	4 canons de 30	4
Redoute Canrobert.	2 canons anglais de 21; 2 obusiers anglais de 8	4
Batterie à droite de la redoute Canrobert.	2 canons de 16	2
	Total	281

En tout 281 pièces, savoir : 3 canons russes de 68, 3 canons de 50, 1 canon russe de 48, 19 canons anglais de 32, 46 canons de 30, 23 canons de 24, 2 canons anglais de 24, 2 canons russes de 24, et 2 canons de 16; 1 obusier turc de 44 ocques, 30 obusiers de 80 de la marine, 9 obusiers de 22^c, 4 obusiers turcs de 22^c, et 2 obusiers anglais de 8; 6 mortiers à plaque, 73 mortiers de 32^c, 29 mortiers de 27^c, 5 mortiers de 22^c, 12 mortiers de 15^c, 2 mortiers anglais de 13 côtes, 2 mortiers anglais de 13, et 5 mortiers anglais de 10.

Les Français avaient donc en batterie, dans leurs deux attaques, 635 pièces ayant toutes des vues sur la place ou sur le port, à l'exception des 6 pièces de la redoute Canrobert et de la batterie voisine de cette redoute, dirigées contre la vallée de la Tchernaya.

BATTERIES ANGLAISES.

Attaques de gauche.

Batterie n° 1.	2 canons de 32; 2 obusiers de 10; 3 obusiers de 8; 1 canon Lancastre; 4 mortiers de 13	12 pièces.
— 2.	1 mortier de 8	1
— 3.	5 canons de 32; 4 mortiers de 13	9
	A reporter	22

	Report.	22 pièces.
Batterie n° 4.	5 canons de 32; 1 obusier de 10; 3 mortiers de 13.	9
— 7.	6 canons de 32.	6
— 8.	8 canons de 32.	8
— 9.	2 canons de 68; 2 obusiers de 8.	4
— 10.	2 canons de 32; 5 obusiers de 8.	7
— 11.	2 canons de 68; 6 obusiers de 8; 1 canon Lancastre.	9
— 12.	4 mortiers de 10.	4
— 13.	4 mortiers de 13; 3 mortiers de 10; 1 mortier de 8.	8
— 14.	5 canons de 32; 6 obusiers de 8.	11
— 15.	11 mortiers de 10.	11
— 16.	7 canons de 32.	7
— 17.	2 canons de 32.	2
	TOTAL.	108

Attaques de droite.

Batteries n°s 1 à 6.	2 canons de 68; 1 canon de 32; 2 obusiers de 10; 2 obusiers de 8.	7 pièces.
— 7.	2 mortiers de 10.	2
— 8.	3 mortiers de 10; 2 mortiers de 8.	5
— 9.	7 obusiers de 8.	7
— 10.	3 mortiers de 13.	3
— 11.	3 mortiers de 13.	3
— 12.	2 mortiers de 13; 1 mortier de 10.	3
— 13.	4 canons de 32.	4
— 14.	1 canon de 68; 5 canons de 32; 2 obusiers de 10; 1 canon Lancastre.	9
— 15.	3 mortiers de 13.	3
— 16.	4 mortiers de 8.	4
— 17.	6 canons de 32.	6
— 18.	7 mortiers de 13.	7
— 19.	2 mortiers de 10.	2
— 20.	2 canons de 32.	2
— 21.	2 obusiers de 8.	2
— 22.	2 obusiers de 8.	2
	TOTAL.	71

Les attaques anglaises comprenaient donc 179 bouches à feu.

Ainsi les alliés ouvrirent leur feu avec un ensemble de 814 pièces. Jamais on n'avait vu un pareil déploiement de moyens destruc-

teurs. Aussi le prince Gortchakoff dit-il dans son rapport que ce feu *infernal* occasionna des dégâts considérables, dès la journée du 5 septembre, aux défenses du bastion du mât, de la lunette Schwartz et de la batterie Bielkina.

Parfois les batteries des assiégeants cessaient leur feu pour faire croire aux Russes que nos soldats allaient s'élancer des tranchées; puis, lorsqu'on supposait que l'ennemi avait porté ses réserves vers les points d'attaque, le feu de toutes les batteries était repris subitement avec une nouvelle ardeur.

Les pertes des Russes, depuis l'ouverture du feu des attaques de droite (17 août) jusqu'au 8 septembre, furent très-grandes. D'après leurs propres rapports, ils perdirent 1,500 hommes dans la journée du 17 août, 1,000 hommes par jour jusqu'au 21 août, et 5 à 600 hommes par jour du 22 août au 5 septembre. Du 5 au 8 septembre, jusqu'au moment de l'assaut, les Russes perdirent 51 officiers et 3,917 hommes mis hors de combat, non compris les artilleurs, qui certainement furent les plus maltraités. C'est donc une perte de plus de 18,000 hommes en vingt et un jours! Dans cette période, les Français ne perdirent que 3,815 hommes.

L'armée russe subissait les conséquences du système de défense qu'elle avait adopté; n'ayant opposé à nos attaques que de petites sorties au lieu de grands retours offensifs, elle s'était laissé envelopper par un réseau de tranchées. Aujourd'hui, elle ne peut se soustraire au feu concentrique de nos batteries; car, n'étant pas protégée par des escarpes en maçonnerie, elle est obligée de tenir toujours réunies de fortes réserves, pour repousser l'assaut dont elle est à tout instant menacée.

Le feu terrible et si soutenu des alliés ne pouvait laisser aucun doute aux assiégés sur notre intention de donner bientôt à la place un assaut décisif. Ils faisaient toutes leurs dispositions pour le recevoir. De notre côté, nous préparions les moyens de surmonter les

obstacles qui pourraient arrêter nos colonnes et les retenir sous le feu de la place. Le passage des fossés nous préoccupait surtout; nous savions que sur certains points, et notamment devant l'ouvrage Malakoff, ils étaient larges et profonds. Après beaucoup d'essais, on s'était arrêté à un système de ponts formés par des échelles juxtaposées qui pouvaient se jeter en moins d'une minute sur des fossés de 7 mètres de largeur, quelle que fût leur profondeur. Le parc du génie avait construit trente de ces ponts, et des soldats choisis avaient été exercés à les jeter sous la direction des officiers du génie. Des ponts plus solides avaient été préparés pour le passage de l'artillerie de campagne qu'on pourrait avoir à introduire dans la place. Enfin, les sapeurs qui devaient marcher avec les colonnes d'assaut étaient munis de tous les outils et engins qu'on avait jugés propres à ouvrir le passage.

Le 7 septembre, le 30e et le 35e régiment de ligne, et la 7e compagnie du 1er bataillon du 1er régiment du génie partent de Kamiesch pour aller rejoindre le 1er corps aux attaques de la ville. La brigade de Wimpffen de la division Camou (2e du 2e corps) part de la ligne de la Tchernaya pour se joindre aux troupes chargées de l'attaque du faubourg.

Une brigade de l'armée sarde, forte de deux régiments d'infanterie et d'un bataillon de *bersaglieri*, sous les ordres du général Cialdini, quitte ses campements de Kamara et vient s'établir près de la maison du clocheton, pour prendre part, avec les troupes du 1er corps, à l'attaque de la ville.

Journée du 8 septembre.

L'ouvrage Malakoff était incontestablement la clef de la place; mais la plus grande partie de l'armée russe prenant part à la défense, on ne pouvait se borner à attaquer ce seul point; il fallait occuper l'ennemi partout et le menacer sur sa ligne de retraite du côté de la ville. Cependant, si on ne pouvait enlever et garder le fort Malakoff, sur lequel allait se porter notre principal effort, et qui était

bien retranché à la gorge, on ne devait pas espérer de se maintenir sur un autre point de l'enceinte ; il fut en conséquence décidé que, pour épargner le plus possible le sang des soldats dans cette lutte qui ne pouvait manquer d'être acharnée, l'attaque du grand redan par les Anglais et celle de la ville par le 1er corps n'auraient lieu que si les troupes du 2e corps étaient parvenues à s'emparer de l'ouvrage Malakoff.

Les généraux en chef prirent les dispositions suivantes (1) :

A la gauche, la division Levaillant (2e du 1er corps), composée des brigades Trochu et Couston, fut chargée de l'attaque du bastion central et de ses lunettes ; ses troupes se massèrent dans les communications et les places d'armes de gauche de l'ouvrage du 2 mai. La division d'Autemarre (1re du 1er corps), comprenant les brigades Niol et Breton, occupa la droite du même ouvrage et la parallèle du ravin de la ville ; elle devait pénétrer dans la place sur les traces de la division Levaillant, et s'emparer de la gorge du bastion du mât et des batteries de la terrasse. La brigade du général Cialdini, envoyée pour prendre part aux attaques de la ville, fut placée dans la quatrième parallèle et dans les communications de gauche qui font face au bastion du mât. Les Sardes devaient attaquer ce bastion par le flanc droit, dès qu'on serait entré dans le bastion central. Les deux divisions Paté et Bouat (3e et 4e du 1er corps) étaient placées en réserve, la première en arrière de la division Levaillant, la seconde en arrière de la division d'Autemarre. De plus, le général en chef avait mis à la disposition du général de Salles le 30e et le 35e de ligne, qui étaient venus de Kamiesch ; ces régiments, placés à l'extrême gauche, assuraient fortement de ce côté la possession de nos lignes.

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 11, la composition de l'armée au 8 septembre. Le N° 12 donne la situation du corps du génie au 1er septembre.

Les officiers et les troupes du génie qui devaient prendre part aux attaques de la ville étaient sous les ordres du général Dalesme, commandant le génie au 1er corps. Le lieutenant-colonel Ribot commandait le génie à l'attaque du bastion central; il avait sous ses ordres le capitaine Béziat et quatre brigades de 30 sapeurs commandées chacune par un officier.

L'assaut devant être donné à la fois à la lunette Schwartz par le flanc droit, au bastion central par le saillant et la face gauche, et à la lunette Bielkina par la face gauche, trois compagnies d'infanterie marchant en tête étaient munies de trente échelles de 3m50 à 4 mètres de longueur. L'une des brigades de sapeurs, commandée par le capitaine Garnier et secondée par 180 travailleurs d'infanterie, devait jeter des ponts-échelles sur les fossés. Une deuxième brigade, commandée par le sous-lieutenant Thouzellier, et renforcée de 100 travailleurs d'infanterie, formait tête de colonne de la division Levaillant. Une troisième brigade, sous les ordres du lieutenant Serval et venant à la suite de la colonne avec 80 travailleurs d'infanterie, était spécialement chargée de jeter un pont et de pratiquer des passages pour six pièces de campagne tenues en réserve dans les carrières de l'ouvrage du 2 mai. Enfin, deux brigades de mineurs, aux ordres du capitaine Méreau, devaient marcher avec la colonne d'assaut, l'une en tête, l'autre en queue, pour rechercher et détruire les dispositifs de mines de l'ennemi.

A l'attaque du bastion du mât, on avait pris des dispositions analogues. Trois brigades de sapeurs, renforcées par des détachements d'infanterie, devaient jeter des ponts sur les fossés et ouvrir le passage aux colonnes d'assaut, et deux brigades de mineurs avaient été données au commandant Tholer pour rechercher partout et détruire les mines de l'ennemi.

L'artillerie avait également adjoint aux colonnes d'attaque des détachements de canonniers chargés d'enclouer ou de désenclouer

les pièces suivant le cas, et de les retourner au besoin contre l'ennemi.

Outre la batterie qui se trouvait dans l'ouvrage du 2 mai, deux autres batteries de la 1re division prenaient position près de la maison du clocheton, et une quatrième allait s'établir à l'extrême gauche, près du lazaret.

Les Anglais avaient pris aussi toutes leurs dispositions pour attaquer le grand redan dès que le général en chef de l'armée française ferait le signal convenu.

Toutes les attaques étant subordonnées à celles du front de Malakoff, dont le succès importait avant tout, le général en chef avait adjoint aux troupes du général Bosquet toute l'infanterie de la garde impériale.

Le front de Malakoff devait être attaqué par trois colonnes. Celle de gauche, qui n'avait qu'une faible distance à parcourir hors des tranchées, devait s'emparer du fort Malakoff et s'y maintenir à tout prix. Celle de droite devait enlever le petit redan et puis tourner la seconde enceinte des Russes. Enfin la troisième, qui partait d'un point plus éloigné, devait enlever la courtine du front, se porter sur la seconde enceinte et s'y maintenir.

L'attaque du fort Malakoff était confiée à la division de Mac-Mahon, (1re du 2e corps), dont la 1re brigade était commandée par le colonel Decaen, du 7e de ligne, et la 2e par le général Vinoy. Cette division avait en réserve la brigade de Wimpffen (de la division Camou) et les deux bataillons de zouaves de la garde commandés par le colonel Jannin.

La division Dulac (4e du 2e corps), composée des brigades de Saint-Pol et Bisson, était chargée de l'attaque du petit redan (bastion n° 2). Elle avait en réserve la brigade de Marolles (2e de la division d'Aurelle) et le bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale commandé par le chef de bataillon de Cornulier de Lucinière. Après l'en-

54.

lèvement du petit redan, cette colonne devait pousser en avant pour déborder et tourner la gauche de la deuxième ligne de défense de l'ennemi, en essayant de s'avancer par sa droite jusqu'à la maison en croix située entre les bastions nos 2 et 1, si l'on jugeait sur place que ce dernier mouvement pût s'exécuter sans rien compromettre.

La colonne du centre était composée de la division de la Motterouge (5e du 2e corps), dont les deux brigades étaient sous les ordres du général Bourbaki et du colonel Picard commandant le 91e de ligne. La réserve de cette division se composait des deux régiments de voltigeurs et des deux régiments de grenadiers de la garde, sous le commandement direct du général de division Mellinet, ayant sous ses ordres les généraux de brigade de Failly et de Pontevès.

Les officiers et les troupes du génie qui devaient prendre part aux attaques du faubourg étaient sous les ordres du général Frossard, commandant le génie au 2e corps.

Le chef de bataillon Ragon commandait le génie à la colonne de gauche ; il avait avec lui le capitaine Bonnevay et deux brigades de sapeurs de la compagnie du capitaine Aufroy.

Avec la colonne du centre marchait le capitaine Schœnnagel, ayant sous ses ordres le capitaine Laruelle et une brigade de sapeurs commandée par le lieutenant Pradelle.

Le chef de bataillon Renoux commandait le génie à l'attaque de droite ; il avait sous ses ordres le capitaine Salanson et deux brigades de sapeurs de la compagnie du capitaine Heydt.

En outre, trois détachements de sapeurs et de soldats d'infanterie exercés à l'avance à la manœuvre des ponts étaient spécialement chargés, sous les ordres du commandant de Marsilly, de porter et de mettre en place les ponts-échelles pour le franchissement des fossés. Le lieutenant Joyeux, avec une brigade de sapeurs, avait pour mission de pratiquer des ouvertures dans les parapets des tranchées

pour le passage de notre artillerie attelée, et d'ouvrir de même une voie dans la courtine de la première enceinte, si l'on jugeait que cette artillerie dût la franchir. Enfin, deux détachements de mineurs, dirigés par le capitaine Berrier, étaient attachés aux colonnes de droite et de gauche pour rechercher et détruire les moyens de transmission du feu aux mines russes.

Toutes les brigades de sapeurs étaient pourvues des outils et engins jugés nécessaires pour ouvrir la marche aux colonnes d'assaut. Un certain nombre d'outils à manche court, pouvant être portés à la ceinture, avaient en outre été distribués dans les corps pour qu'on eût immédiatement la possibilité de travailler dans les ouvrages conquis.

Les officiers du génie et les sapeurs avaient pris place dans les tranchées, à la droite du 2e bataillon de chaque colonne.

L'artillerie avait, comme du côté de la ville, adjoint des détachements de canonniers aux différentes colonnes d'attaque. Une réserve de 24 pièces de campagne était placée près de la batterie Lancastre, et 12 pièces de l'artillerie de la garde impériale se tenaient près de la redoute Victoria.

Le général d'Aurelle, avec sa 1re brigade, avait pris position sur les hauteurs à droite du ravin du carénage, et devait repousser toute entreprise que l'ennemi viendrait tenter de ce côté.

Le général Herbillon, qui occupait les positions de la Tchernaya, avait reçu l'ordre de faire prendre les armes à ses troupes à l'heure fixée pour l'attaque. Le général en chef avait, en outre, fait descendre dans la plaine la brigade de cuirassiers du général de Forton. Toutes ces dispositions avaient été concertées avec le général de La Marmora, et la division de cavalerie du général d'Allonville devait, dans la nuit du 8 au 9, se replier de la vallée de Baïdar pour venir prendre position près du pont de Kreutzen.

D'un commun accord, les deux généraux en chef français et anglais avaient arrêté l'heure de midi pour le départ des colonnes d'as-

saut chargées d'attaquer le faubourg Karabelnaya. Cette heure avait plusieurs avantages : les actions de vigueur ayant toujours eu lieu au point du jour ou un peu avant la nuit, on avait plus de chances de surprendre l'ennemi en l'attaquant au milieu du jour, et dans le cas où l'armée de secours aurait voulu faire une tentative pour dégager la place, elle n'aurait pas eu le temps de se former pour se porter sur nos lignes avant la nuit.

Le général en chef de l'armée française établit son quartier général dans la redoute Brancion. Pour éviter d'indiquer aux Russes le moment de l'attaque, on renonça aux signaux d'usage. Les montres de tous les chefs de corps avaient été réglées sur celle du général en chef, et les colonnes d'attaque du général Bosquet devaient franchir les tranchées à midi précis. Dès qu'on serait maître du fort Malakoff, le drapeau anglais et le drapeau français, arborés sur la redoute Brancion, devaient être le signal de l'attaque pour les troupes anglaises et pour celles du 1[er] corps.

De leur côté, les Russes n'avaient rien négligé pour repousser l'assaut sur toutes les parties de l'enceinte. La défense de la ville (1[re] et 2[e] sections) avait été confiée au lieutenant général Sémiakine; celle du faubourg (3[e], 4[e] et 5[e] sections) au lieutenant général Khrouleff. Quatre bateaux à vapeur se tenaient prêts à se porter vers le fond du port, pour tirer sur les colonnes d'assaut de l'extrême droite.

Malgré les précautions prises par le général Frossard pour se couvrir des vues du côté nord du port, et le soin que l'on eut de faire suivre aux troupes des chemins qui dérobaient leur marche à l'ennemi, les grands mouvements qui eurent lieu dans la matinée du 8 septembre n'avaient pu échapper complétement aux Russes, et le général Gortchakoff fit prévenir les généraux qui étaient dans la place que les tranchées françaises regorgeaient de troupes. Les Russes s'attendaient donc à l'attaque du 8 et ne restèrent indécis

que sur l'heure à laquelle elle aurait lieu. Mais la vivacité extraordinaire du feu des batteries de la gauche, les efforts qu'avait faits notre artillerie pour ruiner les défenses du bastion du mât, enfin l'arrivée d'une brigade sarde dans les tranchées, les avaient maintenus dans cette pensée que la principale attaque des alliés serait dirigée contre la ville. Ils avaient porté de ce côté leurs plus puissants moyens de défense et le général Osten-Sacken ne voulut pas s'en éloigner.

Dans la matinée du 8 septembre, l'artillerie de nos attaques de gauche continua le feu violent qu'elle entretenait depuis le 5. Aux attaques de droite, nos batteries tirèrent vivement aussi, comme elles le faisaient depuis longtemps. Vers huit heures du matin, le génie lança sur le bastion central deux tonneaux chargés chacun de 100 kilogrammes de poudre, qui firent explosion dans l'intérieur de l'ouvrage. A la même heure, il fit jouer trois fourneaux, de 500 kilogrammes chacun, préparés sous le glacis du fort Malakoff, un peu en avant de nos cheminements les plus avancés. Ces fourneaux, qui pouvaient détruire ou troubler les travaux du mineur russe, que l'on avait entendu près des tranchées, avaient surtout pour but de prouver aux troupes qui devaient franchir le glacis que nos mineurs étaient maîtres du terrain.

A midi précis, toutes les batteries de la droite cessèrent leur feu pour reprendre bientôt un tir plus allongé contre les réserves de l'ennemi. A la voix de leurs chefs, les divisions de Mac-Mahon, Dulac et de la Motterouge sortent des tranchées et se précipitent vers l'enceinte de la place. La 1re brigade de la division de Mac-Mahon (1er régiment de zouaves suivi du 7e de ligne) court vers la face gauche du fort Malakoff. La profondeur du fossé et l'escarpement des talus n'arrêtent pas longtemps nos soldats : les premiers arrivés sautent dans le fossé et parviennent, en s'aidant les uns les autres, à gravir l'escarpe ; les derniers profitent, pour passer le fossé, des ponts qui Assaut.

ont été jetés par les sapeurs; tous ont bientôt franchi le parapet. Les Russes, surpris par cette brusque attaque, sortent de leurs blindages et courent vers la tête du fort. Ils engagent avec nos soldats une lutte corps à corps; à défaut de fusils, les canonniers se font arme de pioches, de pierres, d'écouvillons; la garnison de la tour fait par ses créneaux un feu meurtrier sur nos soldats. Mais les Russes sont refoulés derrière les premières traverses, et le drapeau de la France est planté sur les parapets du fort Malakoff pour n'en plus être arraché.

A droite et au centre, les divisions Dulac et de la Motterouge s'étaient emparé avec le même élan du petit redan et de la courtine, en poussant même jusqu'à la seconde enceinte en construction. A la vue de ce succès rapide, le général en chef fit les signaux convenus pour l'attaque du grand redan et pour celle de la ville, mais la fumée qui s'élevait du champ de bataille fit que le drapeau français ne fut pas aperçu, ce qui retarda l'attaque du général de Salles.

Les Anglais, dont l'attaque était dirigée par le général sir W. Codrington, avaient 200 mètres à franchir sous un terrible feu de mitraille. Cet espace fut bientôt jonché de morts; cependant la colonne arriva au saillant du redan, franchit le fossé malgré sa grande profondeur et les feux de flanc les plus meurtriers, et pénétra dans l'ouvrage. Après un combat à la baïonnette, les Anglais restèrent maîtres du saillant, et les Russes se retirèrent en arrière de traverses éloignées. Malheureusement les assaillants avaient devant eux un vaste espace libre criblé par les balles de l'ennemi, et les renforts qu'on leur envoyait, décimés dans le trajet, remplaçaient à peine les hommes mis hors de combat. Cette lutte acharnée dura près de deux heures, mais les Anglais durent évacuer le redan et rentrer dans leurs tranchées.

A l'attaque de la ville, les colonnes de la division Levaillant, commandées par les généraux Couston et Trochu, s'élancèrent des tran-

chées à deux heures précises. La face gauche du bastion central et le saillant de la lunette Schwartz furent assaillis en même temps; les porteurs des ponts-échelles furent en grande partie tués ou blessés dans le trajet, et sur d'autres points les échelles d'escalade se trouvaient trop courtes. Néanmoins, après une lutte très-vive, nos troupes pénétrèrent dans les deux ouvrages. Mais l'ennemi, replié derrière des traverses, tenait ferme partout; une fusillade meurtrière partait de toutes les crêtes. Les Russes rentrèrent bientôt en possession du bastion; nos troupes se trouvèrent alors en prise aux feux de mitraille partant de quelques embrasures de la face droite du bastion, et la face gauche, que l'on croyait éteinte depuis plusieurs heures, rouvrait son feu contre la colonne Couston. En outre, les Russes amenèrent en toute hâte quelques pièces de campagne qu'ils mirent en batterie sur différents points. Les généraux Couston et Trochu, qui venaient d'être blessés, avaient dû remettre leur commandement; les généraux Rivet et Breton étaient tués. Les Russes profitèrent du désordre qui se manifestait dans nos colonnes pour faire sur la lunette Schwartz un retour offensif qui entraîna l'abandon de cet ouvrage. Il en résulta vers la tranchée un reflux qu'aucun effort ne put arrêter. Nos batteries reprirent alors leur tir contre l'enceinte, et forcèrent l'ennemi à s'abriter derrière les parapets. Le général de Salles faisait avancer la division d'Autemarre et préparait une nouvelle attaque; mais en ce moment nous étions assurés de la possession de l'ouvrage Malakoff, et le général en chef fit donner l'ordre au commandant du 1er corps de ne pas renouveler l'attaque de la ville.

Le sous-lieutenant Dreyssé, chargé d'explorer les mines de l'ennemi, s'était jeté avec le sergent Charles et quatre mineurs dans le fossé de la lunette Schwartz; mais ses quatre mineurs ayant été tués ou blessés, il se trouvait seul avec le sergent, et dut se retirer lorsque nos soldats évacuèrent l'ouvrage dont ils s'étaient un moment emparés.

Cependant l'attaque du faubourg passait par des phases diverses.

Dès le début du combat, le général Bosquet, frappé d'un éclat de bombe au côté, avait dû quitter le champ de bataille ; son commandement fut remis au général Dulac.

La brigade de Saint-Pol, ayant en tête le 17e bataillon de chasseurs à pied, avait enlevé le petit redan, ainsi que nous l'avons déjà dit. Les officiers du génie commençaient à organiser la gorge du bastion n° 2 d'une manière défensive ; les chasseurs tournaient la deuxième ligne de défense de l'ennemi ; les ponts, rapidement mis en place, facilitaient le passage du fossé au 57e de ligne, qui suivait les chasseurs.

Au centre, la brigade Bourbaki, ayant en tête le 4e bataillon de chasseurs à pied, avait attaqué la courtine ; le passage du fossé n'avait pas présenté de grandes difficultés, et la première enceinte étant franchie, l'ennemi avait été repoussé jusqu'à la seconde.

En ce moment les Russes, amenant des pièces de campagne, envoyèrent une grande quantité de mitraille sur la colonne du centre, qui rétrograda vers la première enceinte. En même temps les batteries du bastion n° 1 et de la brisure de la courtine 1-2, les quatre bateaux à vapeur embossés à l'entrée de la baie du carénage et les batteries du nord couvraient le terrain conquis et la tête des tranchées de mitraille et de projectiles de toute nature. Un mouvement offensif des Russes contre le petit redan repoussa nos soldats, qui se replièrent dans cet ouvrage, et en sortirent pour regagner les tranchées, malgré les efforts tentés par les officiers pour les retenir. Le général de Saint-Pol fut frappé à mort au moment où il quittait le bastion avec les officiers du génie et leurs travailleurs. Au centre, la plupart des troupes dépassèrent aussi l'enceinte dans leur mouvement de retraite, et rentrèrent dans la sixième parallèle ; mais elles ne tardèrent pas à se reporter en avant, soutenues par une réserve de voltigeurs de la garde, et, quoique le bastion restât au pouvoir de l'ennemi, elles se maintinrent définitivement dans le fossé et le long du parapet de la courtine.

Dans un front bien tracé, cette position n'aurait pas été tenable; mais heureusement le fossé de la courtine n'était vu que par l'extrémité de la face droite du bastion n° 2, sur une longueur de deux ou trois mètres dans laquelle se trouvait percée une embrasure qui était dirigée vers la campagne.

On tenta à plusieurs reprises de rentrer dans le bastion n° 2, et la brigade du général de Marolles fit un effort vigoureux pour le reprendre; mais cet officier général fut tué dans cette tentative. Les tranchées étant remplies de blessés, la circulation y était difficile, il n'y avait plus d'ensemble dans les mouvements; dès qu'elles sortaient des tranchées, les colonnes d'attaque étaient écrasées par les feux du bastion, que les Russes occupaient avec de grandes forces, et en arrière duquel on voyait de nombreuses réserves.

Deux des batteries de campagne placées près de la batterie Lancastre reçurent l'ordre de se porter vers la courtine, pour soutenir ces attaques; mais elles ne purent se maintenir devant le feu terrible des Russes, et après avoir tiré quelques coups de canon, perdant presque tous leurs canonniers et leurs chevaux, elles durent se retirer.

L'explosion d'un magasin à poudre blindé, situé derrière le parapet de la courtine près de l'ouvrage Malakoff, nous fit éprouver un peu plus tard des pertes nombreuses dans le fossé de la courtine et dans l'ouvrage Malakoff lui-même, où retombèrent des pierres et des bois. Le drapeau du 91e de ligne, profondément enterré, ne put être retiré que le lendemain; l'officier qui le portait était mort en le tenant fortement serré dans ses mains.

Le capitaine du génie Schœnnagel et la brigade de sapeurs du lieutenant Pradelle, marchant avec les premières troupes de la division de la Motterouge, étaient parvenus jusqu'à la deuxième enceinte. Ramené sur la courtine, le lieutenant Pradelle y maintint ses sapeurs; mais bientôt il eut le bras droit fracassé par un boulet, et peu après le capitaine Schœnnagel fut tué en franchissant le parapet.

Les sapeurs allèrent alors se joindre aux brigades employées à l'intérieur de l'ouvrage Malakoff. Le lieutenant Joyeux, après avoir fait ouvrir des passages pour notre artillerie de campagne à travers les parapets des tranchées, se portait sur la courtine avec sa brigade de sapeurs pour y exécuter le même travail, lorsqu'une balle vint lui briser la cuisse.

Le fort Malakoff restait seul en notre pouvoir. La lutte y avait été acharnée. Le régiment russe de Praga, chargé de sa défense, fut repoussé, comme nous l'avons dit plus haut, par la 1re brigade de la division de Mac-Mahon, derrière les premières traverses qui formaient une ligne presque continue en arrière de la tour Malakoff (*Voir* Pl. III). Cette seconde ligne de défense fut encore enlevée; mais les troupes du colonel Decaen furent arrêtées par d'autres traverses plus élevées qui formaient aussi un obstacle à peu près continu dans la partie où le fort a sa plus grande largeur.

Les Russes, renforcés par leurs réserves, s'y défendaient avec opiniâtreté. Nos soldats avaient tenté de gravir les talus très-roides des traverses et de pénétrer par les étroits passages qui les séparaient ; ils avaient été repoussés à plusieurs reprises, lorsque la 2e brigade vint prendre part au combat.

Le 1er bataillon de chasseurs à pied, marchant en tête de cette brigade, était entré dans Malakoff sur les traces du 7e de ligne ; puis, tournant à gauche, il en était sorti pour aller s'emparer de la batterie Gervais, dont il avait tué ou chassé les défenseurs ; le 20e et le 27e de ligne s'étaient portés aussi sur le fort Malakoff à la suite de la 1re brigade. Mais le général Vinoy, ayant fait franchir le fossé de l'enceinte un peu plus à droite, avait conduit ses têtes de colonne sur le point où les traverses qui arrêtaient la 1re brigade venaient, du côté de l'est, s'appuyer au parapet ; de là il lança ses soldats sur la masse des Russes, qu'il prenait d'écharpe et de revers. La 1re brigade reprenant en ce moment ses attaques avec une grande vigueur, l'ennemi fut

repoussé de traverse en traverse jusqu'à la gorge, où, après un dernier combat corps à corps, il fut rejeté hors du fort.

Le général de Mac-Mahon, qui avait fait appeler ses réserves au moment de la plus grande résistance des Russes, vit arriver successivement les zouaves de la garde, la brigade du général de Wimpffen et un bataillon des voltigeurs de la garde ; ne voulant pas accumuler tant de troupes sous le feu de l'ennemi, il fit rentrer dans ses tranchées le 1er régiment de zouaves, qui avait le plus souffert.

Cependant les Russes, qui comprenaient que, s'ils nous abandonnaient le fort Malakoff, la place était perdue pour eux, firent les efforts les plus héroïques pour le reprendre. Ils formèrent trois fortes colonnes : la principale, montant par la grande rampe du faubourg, se porta directement sur la gorge du fort; une autre, prenant plus à droite, marcha par les versants de la batterie Gervais ; enfin la troisième, débouchant des ruines du faubourg, se porta vers la longue branche de l'est et la gorge du fort où se trouvait le général Vinoy. La lutte fut des plus acharnées. Les Russes vinrent se heurter contre une partie des 20e et 27e de ligne et du régiment des tirailleurs algériens soutenu par deux compagnies des zouaves de la garde; leur tête de colonne pénétra un moment jusqu'aux premières traverses du fort, mais presque tous ceux qui avaient pu franchir l'étroit passage de la gorge furent tués. Enfin, après plusieurs tentatives désespérées dans lesquelles il avait entassé ses cadavres au sommet de la rampe, les deux autres colonnes étant aussi repoussées, l'ennemi dut reconnaître son impuissance à nous enlever ses propres fortifications ; il se retira dans le faubourg et se contenta, à partir de trois heures, de nous inquiéter dans le fort Malakoff par une fusillade très-vive, partant des maisons les plus rapprochées, et par les feux de son artillerie.

La petite garnison de la tour, composée d'un officier et d'une soixantaine de soldats, tenait toujours, tirant par les créneaux sur tous ceux qui passaient à sa vue. Comme on n'avait pas eu le temps de la réduire,

on avait placé des sentinelles qui empêchaient d'approcher des créneaux ; mais, dès qu'on eut moins à se préoccuper des attaques extérieures, on amena un petit mortier au moyen duquel la porte de la tour fut enfoncée, et l'officier qui avait audacieusement continué son feu sur nos troupes, qui l'entouraient en si grand nombre, fut forcé de se rendre. C'est au moment où les soldats russes sortaient de la tour en déposant leurs armes que le magasin à poudre de la courtine vint à sauter ; nos soldats, enveloppés d'un nuage de poussière, voyant plusieurs de leurs camarades écrasés autour d'eux par les débris de l'explosion et supposant que le feu avait été mis aux poudres par les Russes, voulaient se venger sur ceux qui venaient de se rendre, mais les officiers calmèrent bien vite leur exaspération, et la petite garnison de la tour fut traitée avec les égards dus à sa bravoure.

Les troupes qui avaient combattu avec tant de bravoure au fort Malakoff avaient malheureusement éprouvé de grandes pertes. La division de Mac-Mahon, qui était montée à l'assaut avec un effectif de 199 officiers et 4,520 baïonnettes, avait eu 292 tués dont 29 officiers et 1,818 blessés dont 89 officiers, en tout 2,090 hommes hors de combat. Sur un effectif de 627 hommes, les zouaves de la garde avaient eu 311 tués ou blessés ; la brigade de Wimpffen, forte de 2,100 hommes, avait eu 637 tués ou blessés.

D'après les rapports russes, le général Khrouleff dirigeait lui-même les retours offensifs contre Malakoff ; mais, ayant été blessé, il dut remettre le commandement au général Lyssenko ; blessé bientôt après, le général Lyssenko le remit au général Youfèroff qui fut tué ; enfin le général de Martinau, qui commandait en dernier lieu, fut lui-même grièvement blessé.

Ainsi, les difficultés et l'importance de leur conquête, le courage opiniâtre de l'ennemi, rien ne manquait à la gloire de nos soldats.

Jusqu'après la prise du fort Malakoff les officiers du génie et les sapeurs avaient agi comme combattants au milieu du 1er régiment de

zouaves. Le succès une fois assuré, le commandant Ragon employa ses travailleurs à fermer solidement le passage de la gorge, à établir des gradins de fusillade le long des parapets regardant la place, à élever des traverses de défilement contre les coups les plus dangereux, à rechercher les dépôts de poudres, enfin à relier avec nos tranchées les ponts jetés sur le fossé. Pour aider à tous ces travaux, le général Frossard avait appelé les deux brigades de sapeurs de réserve aux colonnes de gauche et de droite. Vers la nuit on envoya encore un renfort de deux brigades de sapeurs. L'une d'elles alla, avec trois compagnies d'infanterie dirigées par le capitaine Bonnevay, reconnaître les dehors du fort du côté de la place et fouiller les souterrains et abris pratiqués dans les fossés. Cette brigade rejoignit ensuite la seconde, occupée à établir une chaussée en remblai à travers le fossé, ainsi qu'à couvrir une large voie dans le parapet pour le passage de notre artillerie de campagne, qui vint, au milieu de la nuit, prendre position dans l'intérieur de l'ouvrage. La plupart des canons russes avaient été encloués; on en put pourtant utiliser quelques-uns, qui, avec l'artillerie de campagne, devaient contraindre l'ennemi à évacuer tout le faubourg.

Vers le soir, la brigade du général de Wimpffen fut rappelée pour se porter dans la plaine de la Tchernaya. Dans la crainte des catastrophes qui, en cas d'explosion, eussent pu résulter d'une trop grande agglomération de troupes, une partie de la division de Mac-Mahon fut rappelée dans les tranchées, et la garde de l'ouvrage fut confiée à deux bataillons de la brigade Vinoy.

La journée avait été sanglante pour les alliés comme pour les Russes; plus de vingt mille hommes gisaient sur le sol. Nous avions attaqué la place sur quatre points : au petit redan (bastion n° 2), à Malakoff, au grand redan (bastion n° 3), et au bastion central (bastion n° 5). Partout nous avions franchi l'enceinte, et nous n'avions pu nous maintenir que dans le fort Malakoff; mais cette conquête était

décisive, et dès que les Russes eurent perdu l'espoir de nous l'enlever, ils prirent la résolution d'abandonner toute la partie de la place qui se trouve au sud du port, c'est-à-dire le faubourg avec ses grands établissements maritimes et toute la ville, avec un armement de près de quatre mille bouches à feu. Enfin, pour ne pas laisser brûler leur flotte, les Russes étaient réduits à la couler. On peut donc dire que, ne pouvant prolonger leur défense de quelques jours encore qu'en sacrifiant une partie de leur armée, les Russes nous abandonnaient Sébastopol.

En voyant l'intérieur de la place on s'est facilement expliqué que la prise du fort Malakoff ait amené ce grand résultat; mais avant qu'il se fût produit, on avait souvent contesté la nécessité des attaques de Malakoff, qui, après cinq mois d'un siége déjà bien pénible, étaient venues imposer à l'armée française un si grand surcroît de fatigues et de dangers.

Le mouvement de retraite des Russes s'annonça dans la soirée du 8. On vit des troupes et beaucoup de voitures passer le pont, se rendant sur la rive nord du port. Dans la nuit, des incendies se manifestant sur tous les points ne laissèrent plus de doute sur le parti que prenaient les Russes d'évacuer la ville et de ne laisser que des ruines derrière eux. Des explosions successives, dont la première eut lieu à onze heures du soir, détruisirent les batteries, les magasins à poudre et à projectiles, et une partie des ouvrages de la place. Le général en chef ne crut pas devoir inquiéter la retraite des Russes; on ne pouvait s'aventurer la nuit dans les rues d'une ville inconnue, lorsque les grandes explosions préparées par l'ennemi et les progrès de l'incendie qui faisaient à chaque instant sauter les nombreux magasins dans lesquels la garnison avait déposé ses approvisionnements de poudre pouvaient écraser nos troupes. Le général en chef dut se borner à attendre le jour, en conservant ses positions. Au soleil levant, on put voir que les Russes repliaient le pont de radeaux et qu'ils avaient

coulé tous les vaisseaux mouillés dans le port, ne conservant que quelques bâtiments à vapeur pour embarquer les derniers défenseurs. L'incendie continuait à dévorer la ville, et plusieurs explosions eurent encore lieu dans la matinée. Quelques-unes firent périr des maraudeurs qui s'étaient introduits dans la place malgré la défense qui en avait été faite.

Les Russes effectuèrent leur retraite si précipitamment, qu'ils abandonnèrent une partie de leurs blessés qui périrent misérablement avant que nous pussions les secourir. D'après leurs rapports, le pont ne servit qu'à évacuer les défenseurs de la ville ; ceux du faubourg furent emmenés par les bateaux à vapeur ; les artilleurs et des tirailleurs volontaires occupaient les ouvrages de l'enceinte, et plusieurs régiments défendaient les barricades élevées dans la ville. Dans la nuit du 8 au 9, l'ennemi fit sauter 35 magasins à poudre. Le 9, eurent lieu les explosions des batteries 7, 8 et 10. Le fort Saint-Paul sauta dans la soirée du même jour ; le temps manqua pour détruire le fort Nicolas qui était miné sur quelques points.

Nos pertes dans la journée du 8 septembre furent grandes et douloureuses. Les généraux de Saint-Pol, de Marolles, de Pontevès, Rivet et Breton furent tués ; les généraux Bosquet, Mellinet, Bourbaki et Trochu furent blessés ; cinq autres généraux reçurent des contusions. Il y eut, en outre, aux deux attaques : 140 officiers tués, parmi lesquels nous citerons les colonels Adam (du 27e de ligne), Dupuis (du 57e de ligne), de Kerguern (du 49e de ligne) et Cavaroz (du 32e de ligne) ; les lieutenants-colonels Magnan, chef d'état-major de la 4e division du 2e corps, Cassaigne, aide de camp du général en chef, Delaville, chef d'état-major de la 5e division du 2e corps, et Huguenet de l'artillerie ; le chef de bataillon de Cornulier de Lucinière, des chasseurs de la garde, et le chef d'escadron d'état-major Lefebvre ; 245 officiers blessés et 20 non retrouvés ; 1,489 sous-officiers ou soldats tués, 4,259 blessés et 1,400 non

Pertes des alliés au 8 septembre.

retrouvés. En tout 7,567 hommes hors de combat. Ces pertes se répartissent comme il suit entre les deux attaques : à celle de la ville, il y eut 154 tués dont 23 officiers ; 1,418 blessés dont 118 officiers ; 546 disparus dont 15 officiers ; en tout 2,118 hommes hors de combat ; à celle du faubourg, 1,480 tués dont 122 officiers ; 3,095 blessés dont 136 officiers ; 74 disparus dont 5 officiers ; en tout 5,449 hommes hors de combat. Dans le corps du génie, le capitaine Schœnnagel fut tué et le lieutenant Joyeux mortellement blessé ; le chef de bataillon Fournier, les capitaines Ansous et Laruelle, le lieutenant Pradelle et le sous-lieutenant Hennequin furent blessés ; le général Frossard, le lieutenant-colonel Ribot, le chef de bataillon Ragon, les capitaines Salanson et Regad, et le lieutenant Damarey furent contusionnés. Dans les troupes du génie, il y eut 24 tués, 126 blessés et 2 disparus.

Les pertes des Anglais s'élèvent à 385 tués dont 29 officiers ; 1,886 blessés dont 124 officiers, parmi lesquels les généraux Warren et Shilley ; 176 disparus dont 1 officier ; en tout 2,447 hommes hors de combat.

La brigade sarde qui devait coopérer à l'attaque du bastion du mât a eu 4 hommes tués et 36 blessés dont 5 officiers.

La journée du 8 septembre coûta donc en tout aux alliés 10,054 hommes hors de combat [1].

Pertes des Russes.

Les pertes des Russes, dans la journée du 8, s'élèvent d'après leurs rapports à 2,684 tués dont 59 officiers ; 6,058 blessés dont 232 officiers ; 1,185 contusionnés dont 47 officiers ; 1,763 disparus dont 24 officiers ; en tout 11,690 hommes mis hors de combat, non compris les pertes de l'artillerie. Parmi les officiers se voient les généraux de Bussau, Youféroff et Lyssenko, tués ou mortellement

(1) Voir pour les pertes totales de l'armée française pendant le siège les pièces justificatives, N° 13.

blessés ; les généraux Khrouleff, de Martinau et Zouroff blessés, et le général Nossoff, contusionné.

Ainsi s'est terminé ce siége mémorable dont la durée n'a pas été moindre de onze mois (334 jours) et dans lequel les moyens de la défense et ceux de l'attaque ont atteint des proportions jusqu'ici inconnues [1].

Les Russes avaient une garnison dont ils faisaient varier à vo-

[1] Frappés de la longueur du siége de Sébastopol, quelques officiers étrangers ont émis l'opinion que les escarpes revêtues en maçonnerie ne sont pas d'une utilité incontestable dans la défense des places fortes.

Sébastopol, vaste camp retranché défendu par des fortifications de campagne à grand profil, tirait sa principale force d'un armement tel qu'on n'en peut rencontrer que dans un grand arsenal maritime, et d'une armée nombreuse qui a toujours conservé ses libres communications avec l'intérieur de la Russie.

Si l'enceinte eût été pourvue de bonnes escarpes revêtues, s'il avait fallu y faire brèche pour pénétrer par des passages difficiles en arrière desquels nos têtes de colonne auraient rencontré une armée, Sébastopol eût été une forteresse inexpugnable.

Que l'on compare en effet les travaux d'attaque de Sébastopol à ceux d'un siége ordinaire, on verra que au 8 septembre 1855, jour du dernier assaut, on n'avait exécuté, après les plus grands efforts, que les cheminements qui précèdent le couronnement du chemin couvert ; on n'était donc pas encore entré dans la période des travaux les plus difficiles et les plus meurtriers d'un siége, et il n'y avait pas lieu de s'y engager, puisque les fossés et les parapets de l'enceinte n'étaient pas infranchissables, ainsi que l'événement l'a prouvé. La difficulté était de vaincre l'armée russe sur un terrain préparé de longue main pour sa défense tout autant que de surmonter l'obstacle matériel de la fortification. Nos places d'armes étant établies à 30 mètres des ouvrages assiégés, on avait pu choisir l'instant du combat et s'élancer à l'improviste sur l'ennemi que les feux de notre artillerie avaient forcé de s'abriter jusqu'au dernier moment sous ses nombreux blindages ; aller plus loin, c'eût été provoquer l'armée russe à prendre l'initiative de l'attaque.

L'absence des murs d'escarpe, qui auraient mis la place à l'abri de l'escalade, n'exerçait pas moins d'influence sur la défense, car les assiégés étaient forcés d'avoir en permanence, à la gorge des ouvrages, de fortes réserves prêtes à repousser l'assaut dont ils se sont vus menacés dès le commencement du siége.

Enfin, il est à remarquer que ces réserves, qui ont été décimées nuit et jour par les feux concentriques de nos batteries, pouvaient sortir de l'enceinte par de larges débouchés sans passer par les étroits défilés que forment les ponts-levis des places revêtues ; elles étaient

loute la force et la composition et un matériel presque illimité. Le nombre de leurs bouches à feu en batterie ne peut être estimé à moins de 1,200, et même de 1,500 si on tient compte de celles qu'ils avaient établies sur la rive nord du port, et de celles qui armaient les bateaux à vapeur dont le feu a produit plusieurs fois de grands effets sur nos attaques. Malgré le grand nombre de pièces mises hors de service pendant la durée du siége et l'immense quantité de projectiles que les Russes nous ont lancés, ils étaient encore largement approvisionnés, car les alliés ont trouvé dans la place 3,839 pièces d'artillerie, plus de 500,000 projectiles, et 262,000 kilogrammes de poudre épargnée par l'incendie [1] !

A la première ouverture du feu (17 octobre 1854) le nombre des pièces servies par l'artillerie française de terre et de mer était de 53, mais ce nombre s'est constamment accru et a atteint un maximum de 601 bouches à feu qui étaient en batterie lors de l'assaut [2]. L'artillerie anglaise, qui avait au début 73 pièces en batterie, en avait 194 à la fin. L'artillerie française a lancé, pendant la durée du siége, 510,000 boulets, 236,000 obus, 350,000 bombes, et 8,000 grenades, fusées, etc. ; en tout 1,104,000 coups, qui ont consommé plus de 3,000,000 de kilogrammes de poudre. En estimant à environ 400,000 le nombre de coups tirés par les Anglais, on voit que les alliés ont fait pleuvoir sur Sébastopol environ un million et demi de projectiles de toute nature. Le nombre de cartouches d'infanterie brûlées par l'armée française, pendant toute la durée de la guerre

donc une menace permanente pour les assiégeants qui se trouvaient exposés à voir leurs tranchées inopinément envahies par la majeure partie de l'armée russe.

On ne se trouvait donc, ni d'un côté ni de l'autre, dans une position analogue à celle que présente le siége d'une place forte qu'une bonne escarpe en maçonnerie met à l'abri de l'insulte.

(1) Voyez pièces justificatives, N° 15.

(2) Voir aux pièces justificatives, N° 16, le détail de ces bouches à feu.

d'Orient, s'élève à plus de 25 millions ; les cartouches à balle sphérique entrent à peine pour moitié dans ce chiffre.

Les travaux d'attaque exécutés par le corps du génie sont aussi remarquables par leur grand développement que par les difficultés d'exécution. Il fallait cheminer dans un terrain de roc et sous le feu d'une formidable artillerie. Souvent la tranchée, commencée péniblement et avec de grandes pertes pendant la nuit, était bouleversée dans le jour par le canon de la place avant qu'on eût pu épaissir son parapet.

Au moment de l'assaut, les cheminements des Français présentaient un développement de 37 kilomètres aux attaques de la ville et de près de 30 kilomètres aux attaques du faubourg. Si on ajoute les 13 kilomètres de cheminements anglais devant le grand redan, c'est un développement total de 80 kilomètres ou de 20 lieues ! Pour exécuter les cheminements des attaques françaises, on a employé environ 80,000 gabions, sans compter ceux qui ont été repris dans les tranchées et reportés en avant, 60,000 fascines et plus d'un million de sacs à terre [1].

Quant aux travaux de mines [2], on a exécuté aux attaques de la ville, 1,251 mètres courants de puits, galeries ou rameaux ; on a fait jouer 116 fourneaux et 20 fougasses-pierriers qui ont exigé une consommation de 65,795 kilogrammes de poudre ; 176 mineurs et 67 auxiliaires d'infanterie ont été mis hors de combat dans la guerre souterraine. Le développement des galeries de la défense construites devant nos attaques du bastion du mât et du bastion central ne s'élève pas à moins de 5,360 mètres. C'est un travail immense qui atteste l'incessante activité des Russes et la grandeur des moyens dont ils pouvaient disposer. Il prouve une fois de plus que, comme

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 17, le matériel du génie envoyé à l'armée d'Orient.
(2) Voir pièces justificatives, N° 18.

nous l'avions espéré, les attaques de la ville sont restées jusqu'au dernier moment leur principale préoccupation ; si les efforts de leurs mineurs s'étaient partagés entre les fronts de la ville et celui de Malakoff, ils nous auraient causé de bien plus grands embarras [1].

Les travaux si difficiles et si périlleux exécutés par le corps du génie lui ont fait essuyer des pertes sans exemple dans l'histoire des siéges : 31 de ses officiers ont été tués ; 56 ont été blessés ou contusionnés ; 6 sont morts de maladie. Parmi les tués on compte le général Bizot qui commandait le génie de l'armée, le lieutenant-colonel Guérin, 7 chefs de bataillon, 16 capitaines, 3 lieutenants et 3 sous-lieutenants [2]. Cette rude épreuve n'a jamais ébranlé la constance des officiers du génie, et leurs soldats ont suivi ce noble exemple. Deux compagnies en étaient à leur quatrième capitaine, les trois premiers ayant été tués, et elles n'en montraient pas moins d'ardeur. Dans les travaux de sape et de mine, les sous-officiers et soldats se sont montrés infatigables, et dans les actions de vigueur ils ont toujours fait preuve de la plus grande intrépidité.

---

(1) Voir aux pièces justificatives, N° 10, une note sur les travaux souterrains des Russes.

(2) Le tableau complet des pertes en officiers du corps du génie se trouve aux pièces justificatives, N° 11.

Le corps du génie anglais a fait aussi de très-grandes pertes pendant le siége : elles se sont élevées à 11 officiers tués et 15 blessés ; 54 sapeurs tués et 77 blessés.

ÉVÉNEMENTS ET OPÉRATIONS

QUI ONT SUIVI LA PRISE DE SÉBASTOPOL.

L'incendie qui dévorait Sébastopol et les explosions qui se succédaient depuis la nuit du 8 au 9 septembre n'avaient pas permis d'inquiéter la retraite des Russes ; ils empêchèrent également d'occuper la ville aussitôt après sa complète évacuation. Les plus belles habitations étaient devenues la proie des flammes, et on ne pouvait en approcher sans danger; car, pour éviter l'accumulation des poudres pendant le siége, les Russes en avaient fait des dépôts dans un grand nombre de caves. On se contenta de faire entrer, dans la journée du 9 septembre, de petits détachements chargés de maintenir l'ordre et d'empêcher les maraudeurs de pénétrer dans la place. Le 9, à midi, le grand pont traversant le port était complétement replié, et les Russes faisaient sauter le fort Alexandre et les magasins à poudre de la quarantaine. Le fort Paul ne sauta que dans la matinée du 10. Le fort Nicolas resta intact : les Russes avaient commencé à établir des fourneaux de mine dans une partie de cette immense construction, mais le temps leur avait manqué pour achever leur œuvre de destruction. Le 12, les bâtiments à vapeur le *Wladimir*, la *Crimée*, la *Khersonèse*, la *Bessarabie*, le *Gromonossetz*, l'*Elborouz*, le *Danube*, le *Turok* et le *Grosny* furent coulés. Ainsi fut consommée la ruine totale de la marine russe de la mer Noire qui, au début de la guerre, comprenait 19 vaisseaux, 18 navires de rang inférieur, 12 bateaux à vapeur et 60 chaloupes canonnières.

Prise de possession de Sébastopol.

Le 10 septembre, le général Bazaine fut investi du commandement supérieur de Sébastopol avec une brigade d'infanterie sous ses ordres. Le chef de bataillon du génie Chareton fut nommé commandant du génie de la place.

Il avait été convenu entre les deux généraux en chef que la ville resterait entre les mains des Français, et que le faubourg Karabelnaya serait occupé par les Anglais. Quant au matériel et aux approvisionnements de tout genre abandonnés par les Russes, ils devaient être partagés, d'après les dispositions d'une convention antérieure, proportionnellement à l'effectif des deux armées, les Sardes comptant dans l'armée anglaise [1]. Une commission anglo-française s'occupa aussitôt d'opérer le recensement de tous les objets qui pouvaient figurer dans ce partage. On trouve aux pièces justificatives, N° 15, un extrait de l'inventaire dressé par cette commission.

L'artillerie désarma les batteries du siége, ne conservant que les batteries n°s 21, 22, 36 et 41 des attaques de droite qui avaient de l'action sur la rive nord du port.

Dès le 10 septembre, on s'était occupé de rechercher les emplacements les plus convenables pour établir quelques batteries près du port, tant dans la ville que dans le faubourg. Ces batteries, qui furent prêtes en peu de jours, gênèrent les établissements russes sur la rive nord du port, y allumèrent quelques incendies, et lancèrent des bombes jusque dans l'intérieur du fort du Nord. De leur côté, les Russes se hâtèrent de construire de nombreuses batteries, et ils commencèrent à répondre à notre feu à partir du 21 septembre. Ils établirent en même temps sur la rive du port des tirailleurs qui rendaient

[1] Les effectifs certifiés par les chefs d'état-major des deux armées étaient, le 8 septembre, de 126,705 hommes pour l'armée française et de 63,715 hommes pour l'armée anglo-sarde.

l'abord de nos batteries fort dangereux. Cela nous obligea d'entreprendre des communications couvertes pour arriver à nos batteries, et de construire quelques masques dans les rues de la ville. Vers la fin du mois, le tir des Russes avait pris beaucoup d'extension et ils répondaient à notre feu à raison de deux coups pour un, sans cependant nous faire grand mal. Cette lutte d'artillerie engagée entre les deux rives du port attira sur la ville un grand nombre de projectiles qui y gênèrent beaucoup la circulation et ne permirent d'y laisser que les troupes nécessaires au service. Dès que les Russes supposaient que nous voulions utiliser un édifice, ils s'empressaient de le ruiner. C'est ainsi que fut brûlée par leurs bombes une belle église qui dominait toute la ville et que l'incendie avait épargnée.

On ne pouvait donc songer à profiter des ressources que présentait encore la ville pour y loger une partie de l'armée pendant l'hiver, mais on en pouvait tirer des matériaux, principalement des bois de chauffage. La ville, divisée en lots, fut partagée entre les différents corps de l'armée qui s'empressèrent d'enlever tout ce qui pouvait être utilisé, soit pour leur baraquement, soit comme bois de chauffage.

Les Russes ayant détruit de leurs propres mains la ville et une partie des forts, les gouvernements alliés décidèrent qu'on ferait aussi sauter les docks et les forts Nicolas et Alexandre, ce qui consomma la ruine complète de Sébastopol.

Le général commandant le génie fit faire, par les officiers sous ses ordres, un lever à grande échelle de la place de Sébastopol et une triangulation qui permit de coordonner entre eux les différents levers de détail. Travaux du génie

Dans la prévision de l'occupation de la ville pendant l'hiver, on entreprit le comblement des tranchées à partir de leur tête, et l'on fit retirer et transporter au parc le matériel susceptible d'être réemployé.

De nombreux travailleurs furent occupés à achever la construction

des lignes de Kamiesch dont les redoutes furent armées au moyen du matériel russe trouvé à Sébastopol.

Une partie de l'armée fut employée à améliorer et à recharger la route qui, partant de Kamiesch, arrivait au camp du moulin en passant par le grand quartier général : c'était l'artère principale de nos communications. On fit en outre trois nouvelles routes : la première allait du grand quartier général à Sébastopol ; la seconde, s'embranchant sur celle de Kamiesch près du grand quartier général des Anglais, descendait dans la vallée de la Tchernaya par le col de Balaclava, et, passant sur les hauteurs de Fédoukhine, arrivait au pont de Traktir ; enfin la troisième partait de Balaclava pour aller rejoindre la route Woronzoff. Toutes ces routes étaient bordées de fossés et bien empierrées. D'autres routes encore durent être faites pour assurer les communications avec les troupes de la vallée de Baïdar. L'armée française exécuta en Crimée plus de 100 kilomètres de routes.

Indépendamment de 2,950 baraques qui avaient été expédiées de France au commencement de la campagne, le service du génie fit acheter à Constantinople, à Smyrne, et sur la côte d'Asie entre Scutari et Sinope, toutes les planches qu'on put trouver ; le ministre de la guerre en fit expédier aussi de Marseille. On établit toutes les ambulances sous des baraques couvertes d'un double rang de planches, et on planchéia le sol d'un certain nombre de tentes destinées à recevoir les malades s'ils devenaient trop nombreux pour pouvoir être tous logés dans des baraques. On fit des écuries en planches pour 12,500 chevaux, l'expérience de l'hiver précédent ayant prouvé qu'ils ne pouvaient pas supporter le froid lorsqu'on les laissait en plein air [1]. On compléta les magasins qui contenaient les vivres de

---

[1] Le service de l'intendance abrita tous les chevaux et bêtes de somme employés aux transports des vivres.

l'armée. Enfin, on construisit des baraques pourvues de poêles, les unes à l'usage des états-majors, les autres destinées à servir de chauffoirs pour les officiers et les soldats de tous les corps.

Opérations extérieures.

La ville de Sébastopol était couverte par le port, mais notre droite était exposée aux attaques de l'armée russe. Le premier corps alla s'établir dans la vallée de Baïdar, occupant aussi les hauteurs qui séparent cette vallée de celle du Belbek ; la division Levaillant seule était restée dans son ancien camp pour assurer le service de la place. Le deuxième corps, qui occupait la ligne de la Tchernaya et le plateau d'Inkermann, était renforcé par les Piémontais et les Turcs, et avait le corps de réserve en seconde ligne. La garde impériale avait repris son ancien campement près du grand quartier général.

Le 1er novembre, lorsque l'approche de l'hiver vint rendre tout mouvement impossible, tant de la part des alliés que de celle des Russes, la plus grande partie du premier corps reçut l'ordre de revenir dans ses anciennes positions sur le plateau de Khersonèse, où les troupes trouvaient plus de ressources contre les rigueurs de l'hiver.

Afin d'inquiéter les Russes sur leur ligne de retraite, le général en chef envoya, dans le courant de septembre, la division de cavalerie du général d'Allonville renforcer la garnison d'Eupatoria qui se composait alors de 17,850 Turcs et Égyptiens sous les ordres du muchir Ahmed-Pacha. Le général d'Allonville eut le commandement supérieur des troupes. Il résolut, dès son arrivée à Eupatoria, de desserrer le blocus étroit dans lequel les Russes tenaient la garnison. Le 25 septembre il fit une reconnaissance, et le 29 il s'avança jusqu'à Djolchak, attaqua la cavalerie russe, commandée par le général Korff, près du village de Kougliil, et, après un brillant combat, enleva à l'ennemi 3 canons, 3 obusiers, 12 caissons, une forge de campagne, 169 prisonniers et 250 chevaux. Une autre reconnaissance, faite le 7 octobre, s'avance jusqu'à 28 kilomètres d'Eupatoria et

ramène 500 têtes de bétail, des chevaux et des chameaux. Le 3 novembre, le général d'Allonville enlève encore aux Russes 270 bœufs, 3,450 moutons, 50 chevaux, 10 chameaux et 20 voitures.

Du côté de Kertch, toutes les troupes françaises se concentrèrent le 22 septembre au cap Paul, laissant aux Anglais la garde du fort de Yénikalé. Le 24 septembre, les troupes alliées traversèrent le détroit de Kertch et s'emparèrent, sans coup férir, de Taman et de Fanagoria. On en retira les matériaux nécessaires pour construire des abris d'hiver, et on détruisit les établissements d'où l'ennemi aurait pu venir attaquer nos positions à l'époque où le détroit est gelé.

Expédition de Kinburn.

Une autre expédition plus importante eut lieu en octobre contre les forts qui défendaient le liman du Dniéper, espèce de lac communiquant avec la mer Noire par un étroit passage et recevant le Dniéper et le Bug. Le Dniéper est une des grandes voies fluviales de la Russie, et non loin de son embouchure se trouve la ville de Kherson, centre de commerce important et capitale du gouvernement de la Tauride. En remontant le Bug, on trouve à environ 11 kilomètres de son embouchure et au confluent de l'Ingoul la ville de Nikolaïeff, port militaire et arsenal de construction de la marine. Les approvisionnements expédiés de Nikolaïeff à l'armée de Crimée étaient transportés par eau à Kherson où ils prenaient ensuite la route d'Aleschki à Pérékop. L'entrée du liman du Dniéper était défendue, au sud de la passe, par le fort de Kinburn, barrant complétement une étroite langue de terre sur la pointe de laquelle se trouvaient en outre deux batteries en terre ; le fort d'Otchakoff domine cette passe au nord. On résolut de s'emparer de Kinburn pour permettre à nos bâtiments de pénétrer dans le liman et de menacer à la fois Kherson et Nikolaïeff, ou au moins d'intercepter toute communication par eau entre ces deux villes. Le général Bazaine, qui fut remplacé dans le commandement de Sébastopol par le général Levaillant, reçut le commandement de 4,000 hommes de troupes de débarquement ;

4,500 Anglais étaient sous les ordres du brigadier général Spencer. Les deux escadres, commandées par les amiraux Bruat et Lyons, appareillèrent le 7 octobre, se dirigeant d'abord, pour tromper la surveillance des Russes, vers le port d'Odessa en vue duquel elles se réunirent le 9 et où elles jetèrent le plus grand effroi; elles arrivèrent le 14 devant Kinburn. Les troupes françaises et anglaises débarquèrent le 15 sur l'isthme, à l'est du fort, sous la protection de canonnières qui, ayant forcé la passe, avaient été prendre position dans le liman, et s'occupèrent immédiatement à se retrancher pendant qu'une canonnade de peu d'importance s'engageait entre le fort russe et les bombardes des escadres. Le temps ayant été contraire pendant la journée du lendemain, ce n'est que le 17 que les escadres réunies purent commencer à agir efficacement contre le fort de Kinburn.

A neuf heures un quart du matin, trois batteries flottantes françaises, cuirassées de fer, ouvrent leur feu contre le fort, à une distance de 900 à 1,200 mètres. Les bombardes et les canonnières françaises et anglaises viennent bientôt se joindre à elles. Les vaisseaux des deux flottes, ainsi que les frégates dont quelques-unes ont forcé la passe du liman, s'embossent à leur tour vers midi à environ 1,600 mètres, et lancent sur le fort où leurs feux se concentrent une grêle de boulets et d'obus. Les remparts ne sont plus tenables, et les maçonneries, qui se trouvent de mauvaise qualité, présentent en peu de temps, par l'action des batteries flottantes, plusieurs brèches dans les fronts sud et ouest; les casernes et les établissements intérieurs deviennent la proie des flammes. Du côté de terre, des chasseurs à pied embusqués derrière des abris dirigent leur feu sur les servants des pièces russes tirant à barbette, et deux pièces de campagne envoient des boulets et des obus dans les fossés extérieurs où s'était réfugiée une partie de la garnison, écrasée de toutes parts par cet orage de projectiles. A une heure et demie, le

fort ne tirant plus, l'escadre cessa son feu pour envoyer des parlementaires au gouverneur de Kinburn, le général Kokonowitch, qui se rendit avec 40 officiers et 1,379 soldats. On occupa aussitôt le fort, et l'on s'efforça d'arrêter les progrès de l'incendie en faisant la part du feu : on parvint ainsi à sauver d'une entière destruction un magasin à poudre et une partie des établissements russes. On trouva dans le fort 174 pièces d'artillerie.

Le 18, les Russes firent sauter eux-mêmes la batterie Nicolas, située de l'autre côté du liman, sur la pointe basse du promontoire que couronne le fort d'Otchakoff.

Rien ne s'opposant plus à l'entrée des navires dans le liman du Dniéper, les canonnières pénétrèrent le 19 jusqu'à l'embouchure des deux fleuves ; le 20 on remonta le Bug jusqu'à environ 5 milles, mais une batterie russe établie à la pointe de Volojsk empêcha d'aller plus loin.

Les escadres rentrèrent à Kamiesch dans les premiers jours de novembre, laissant une station navale devant le fort de Kinburn, dont la garde fut confiée au 95e de ligne.

Armistice et paix.

L'entrée de l'hiver mit fin à toute opération des armées alliées. Il fallait attendre le retour du printemps pour reprendre les hostilités, dans le cas où les efforts de la diplomatie pour rétablir la paix auraient échoué. Mais le premier acte du grand congrès qui s'ouvrit à Paris, le 25 février 1856, fut la conclusion d'un armistice qui suspendit toute hostilité, et bientôt la paix signée à Paris, le 30 mars, par les plénipotentiaires de la France, de l'Angleterre, de la Turquie, de la Sardaigne, de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, vint terminer cette guerre qui avait jeté un nouveau lustre sur nos armes.

FIN.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° 1.

1° Dans les instructions données au maréchal de Saint-Arnaud se trouve le passage suivant ;

« Se renseigner exactement sur les forces russes en Crimée ; si ces forces ne sont pas trop considérables, débarquer dans un endroit qui puisse servir de base d'opérations. Le meilleur endroit paraît être Théodosie, aujourd'hui Kaffa ; quoique ce point de la côte ait l'inconvénient d'être à 40 lieues de Sébastopol, il offre cependant de grands avantages : d'abord sa baie étant très-vaste et très-sûre, il permet à tous les bâtiments de l'escadre d'y être à leur aise, ainsi qu'aux autres bâtiments qui viennent ravitailler l'armée. En second lieu, une fois établi sur ce point, on peut en faire une véritable base d'opérations. En occupant ainsi l'extrémité est de la Crimée, on refoule tous les renforts qui arrivent par la mer d'Azof et par le Caucase. On s'avance vers le centre du pays, profitant de toutes ses ressources. On occupe Simphéropol, centre stratégique de la presqu'île ; on se dirige ensuite sur Sébastopol, et probablement sur cette route on livre une grande bataille. Si elle est perdue, on se retire en bon ordre sur Kaffa; et rien n'est compromis ; si elle est gagnée, on met le siége devant Sébastopol, qu'on investit complétement et dont on obtient nécessairement la reddition au bout d'un temps assez court. »

(*Moniteur universel du* 11 *avril* 1855.)

2° On lit dans une lettre du maréchal de Saint-Arnaud, datée du 10 septembre 1854, à bord de la *Ville de Paris* :

« La reconnaissance sera faite demain 11, et alors j'arrêterai le point de débarquement, la baie de Kalamita ou Théodosie, dans la baie de Kaffa, au sud de la Crimée. Demain je saurai te dire cela et t'indiquer à peu près le jour où je prendrai terre en Crimée, soit par une pointe vigoureuse sur Sébastopol, si elle est possible, soit par une campagne en règle débutant par l'est de la presqu'île, en m'emparant de Kaffa, de Kertch et d'Arabat. L'occupation de ces points peut me donner une bonne base d'opérations. Regarde la carte avec attention, et tu comprendras avec plus de facilité mon projet. Là, je me fortifierai, j'attendrai mes renforts et mes vivres. Je soulèverai le pays autour de moi, et je profiterai de toutes les occasions pour joindre les Russes, les battre et m'avancer sur Simphéropol et Baktchi-Saraï. C'est plus long, mais plus sûr pour les flottes, qui ont toujours un abri assuré dans la baie de Kaffa. »

(*Lettres du maréchal de Saint-Arnaud,* tome II, page 480.)

N° 2.

TABLEAU COMPARATIF

des noms russes et de ceux donnés par les alliés aux ouvrages de Sébastopol, ainsi qu'aux ravins, mamelons, etc.

En arrivant devant Sébastopol, les alliés n'avaient aucun plan des ouvrages et des abords de cette place. Pour désigner les ravins, mamelons, batteries et autres ouvrages de fortifications des Russes, ils durent leur donner des noms. Les doubles dénominations qui en sont résultées dans les rapports anglo-français d'une part, et dans ceux des Russes d'autre part, ont souvent été une cause de confusion et de méprise pour le public, d'autant plus que quelquefois un seul et même nom désigne des objets différents. C'est ainsi que les alliés ont donné le nom de ***mamelon vert*** au mamelon qui se trouve en avant de celui de Malakoff, tandis que dans les rapports russes, ces mots désignent toujours le mamelon qui se trouve en avant du fond du port militaire à l'ouest du ravin du laboratoire.

Nous donnons ici un tableau comparatif des dénominations que l'on trouve dans les diverses publications que l'on peut être appelé à consulter pour l'histoire de la campagne de Crimée.

NOMS RUSSES par ORDRE ALPHABÉTIQUE.	NOMS DONNÉS PAR LES ALLIÉS.
Baie du Sud (youjnaya boukhta). . . .	Port militaire. — Petit port. — Port du Sud.
— Karabelnaya.	Baie des docks ou des vaisseaux.
Bastion n° 1.	Batterie de la pointe (du carénage).
— — 2.	Redan du carénage. — Petit redan.
— Korniloff.	(*Voyez* Redoute Korniloff.)
— — 3.	Redan. — Grand redan. — Redan des Anglais.
— — 4.	Bastion du mât.
— — 5.	Bastion central.
— — 6.	Bastion de la quarantaine.
Batterie n° 4 ou Catherine.	Fort Catherine (situé sur la rive nord du grand port, vis-à-vis du fort Paul).
— n° 8 ou batterie Sébastopol.	Réduit de la quarantaine (entre la baie de l'artillerie et le fort Alexandre).
— n° 10 ou de la quarantaine. .	Fort de la quarantaine ou grande batterie de la quarantaine (entre la baie de la quarantaine et le fort Alexandre).

NOMS RUSSES par ORDRE ALPHABÉTIQUE.	NOMS DONNÉS PAR LES ALLIÉS.
Batterie Alexandre.	Fort Alexandre.
— Bélkine ou Bielkina.	(*Voyez* Lunette Belkine).
— Boudistcheff.	Branche descendant du grand redan au ravin Karabelnaya.
— Chémiakine.	Camp retranché de la quarantaine.
— Constantin.	Fort Constantin.
— Gervaïs.	Branche descendant de l'ouvrage Malakoff au ravin Karabelnaya.
— Kostomaroff.	La demi-courtine de droite entre l'ouvrage Malakoff et le petit redan.
— Michel.	Fort Michel.
— Niconoff.	Batterie des casernes. — Batterie de l'arsenal.
— Paul.	Fort Paul.
— Piatiglazaya, *c'est-à-dire* à cinq embrasures.	Batterie Lancastre (des Anglais).
— Schmidt.	Batterie du crochet de la courtine qui relie l'ouvrage Malakoff au petit redan (flanquant la *sortie*).
— Stal.	Batterie du fond du port du Sud.
Kourghan Malakoff.	Mamelon Malakoff.
Lunette Belkine (ou Bielkina). . . .	Lunette de droite du bastion central.
— Boutakoff.	Lunette qui couvre la porte de la courtine 5-6.
— Kamtchatka.	(*Voyez* redoute Kamtchatka.)
— Schwartz.	(*Voyez* redoute Schwartz.).
Mamelon vert.	Mamelon en avant du fond du port militaire, à l'ouest du ravin du laboratoire.
Mont Sapoun.	Plateau d'Inkermann (*c'est-à-dire* sur lequel s'est livrée la bataille d'Inkermann). L'extrémité nord de ce plateau était souvent désignée sous le nom de *hauteurs du carénage*.
Péressype.	Esplanade qui se trouve en avant du fond du port militaire.
Ravin du laboratoire.	Ravin Woronzoff (dans lequel passe la route Woronzoff).
Redoute Kamtchatka.	Ouvrage du mamelon vert. — Redoute Brancion (à partir du 14 juin).
— Korniloff.	Ouvrage Malakoff (construit autour de la tour Malakoff).
— Rostislaff.	Grand réduit en arrière de la courtine 5-6.
— Schwartz.	Lunette de gauche du bastion central.
— Sélinghinsk.	Ouvrage du 22 février. — Redoute Lavarande n° 1 (à partir du 14 juin). } Ouvrages du carénage. — Ouvrages blancs.
— Volhynie.	Ouvrage du 27 février. — Redoute Lavarande n° 2 (à partir du 14 juin). } Ouvrages du carénage. — Ouvrages blancs.
— Tchesmé.	Grand réduit du bastion central.

N° 3.

SITUATION

de l'armée française à la bataille de l'Alma, le 20 septembre 1854.

Commandant en chef. . . . LEROY DE SAINT-ARNAUD, Maréchal de France.
Chef d'état-major général. . DE MARTIMPREY. . . . . Général de brigade.
Commandant de l'artillerie. THIRY. . . . . Général de brigade.
id. du génie. . . BIZOT. . . . . Général de brigade.
Intendant de l'armée. . . . BLANCHOT. . . . . Intendant militaire.

			OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAUX. Officiers.	TOTAUX. S.-offic. et sold.
QUARTIER GÉNÉRAL.			55	»	55	»
1re division. G.al CANROBERT.	ARTILLERIE.	3e batterie du 8e rég.	2	108	275	7,118
		1re *id.* du 9e *id.*	3	106		
	GÉNIE.	7e ce du 1er bat. du 2e rég.	3	104		
	1re brigade. G.al ESPINASSE (en congé).	1er bat. de chasseurs.	20	590		
		7e de ligne.	36	1,184		
		1er rég. de zouaves.	31	1,317		
	2e brigade. Général VINOY.	9e bat. de chasseurs.	20	515		
		20e de ligne.	40	1,124		
		27e *id.*	38	1,171		
	Services divers.		39	105		
	Détachement de la légion étrangère.		23	794		
2e division. G.al BOSQUET.	ARTILLERIE.	2e batterie du 12e rég.	3	137	275	7,164
		1e *id.* du 13e *id.*	2	142		
	GÉNIE.	7e ce du 2e bat. du 1er rég.	2	102		
	1re brigade. G.al D'AUTEMARRE.	50e de ligne.	41	1,198		
		3e rég. de zouaves.	44	1,265		
		Tirailleurs algériens.	50	1,221		
	2e brigade. Général BOUAT.	3e bat. de chasseurs.	18	302		
		7e léger.	44	1,223		
		6e de ligne.	40	1,160		
	Services divers.		34	124		
		A reporter.	605	14,282	605	14,282

			Officiers.	Troupes.	Totaux, Officiers.	Totaux, S.-offic. et sold.
		Report.	608	14,282	608	14,282
3e division. Prince Napoléon.	Artillerie.	6e batterie du 7e rég.	3	135		
		6e id. du 13e id.	3	130		
	Génie.	4e ce du 2e bat. du 3e rég.	3	89		
	1re brigade. Gal de Monet.	19e bat. de chasseurs.	20	300		
		2e rég. de zouaves.	40	1,100	226	5,360
		3e id. d'inf. de marine.	41	1,100		
	2e brigade. Gal Thomas.	20e léger.	41	1,100		
		22e id.	41	1,100		
	Services divers.		34	96		
4e division. Gal Forey.	Artillerie.	4e batterie du 8e rég.	2	133		
		15e id. id.	2	123		
	Génie.	4e ce du 1er bat. du 3e rég.	2	103		
	1re brigade. Gal de Lourmel.	5e bat. de chasseurs.	20	563		
		19e de ligne.	38	1,018	218	5,232
		26e id.	40	1,046		
	2e brigade. Gal d'Aurelle.	39e de ligne.	39	1,058		
		74e id.	40	1,111		
	Services divers.		35	97		
Cavalerie.		1er chasseurs d'Afrique.	6	138	11	198
		1er spahis.	5	60		
Réserves et Parcs.	État-major.		12	»		
	Artillerie.	1re batterie du 1er rég.	4	199		
		1re id. du 8e id.	3	121		
		4e id. du 12e id.	1	43		
		1e id. du 16e id.	3	142		
		1re id. du 17e id.	3	140		
		12e id. du 4e id.	2	152		
		11e ce de pontonniers.	3	68	43	1,434
		12e batterie du 3e rég.	1	130		
		12e id. du 6e id.	4	70		
	Génie.	5e ce du 1er bat. du 2e rég.	1	106		
		6e ce du 1er bat. du 2e id.	1	74		
		Mineurs du 2e bat. du 3e id.	3	63		
		Sapeurs conduct. du 3e id.	2	101		
		2e ce d'ouvriers.	»	25		
		Total.	1,103	26,526	1,103	26,326

N° 4.

SITUATION

du corps du génie devant Sébastopol, le 1er octobre 1854.

État-major du génie.

BIZOT, général de brigade, commandant le génie de l'armée.
  DOISSONNET, capitaine en premier, aide de camp.
TRIPIER, colonel, chef d'état-major.
  SARLAT, capitaine en premier, adjoint au chef d'état-major.
GUÉRIN, chef de bataillon, directeur du parc.
  MARTIN, capitaine en premier, adjoint au directeur du parc.
DURAND DE VILLERS, chef de bataillon, attaché à l'état-major du général Canrobert.

DUBOYS-FRESNEY, lieutenant-colonel.
RICHER, chef de bataillon, commandant le génie de la 5e division.
DE SAINT-LAURENT, chef de bataillon, commandant le génie de la 4e division.
DUBOST, chef de bataillon, commandant le génie de la 3e division.
DUMAS, chef de bataillon, commandant le génie de la 2e division.
RITTIER, chef de bataillon.

FERVEL, capitaine en premier.
SCHMITZ, capitaine en premier.
DE PRESSERVILLE, capitaine en premier.
ROULET, capitaine en second.
DE VILLENOISY, capitaine en second.
CHAPER, capitaine en second.

GROSS, garde du génie de 2e classe, attaché au parc.
ALDEBERT, garde du génie de 2e classe, employé au bureau du chef d'état-major.

Troupes du génie.

1er régiment. 2e bat., 7e comp.—100 hommes présents. .	COURTIN, capitaine en premier. LEROY, lieutenant en premier. CHATELAIN, sous-lieutenant.
2e régiment. 1er bat., 5e comp.— 95 hommes présents. .	HÉZETTE, capitaine en premier. BRISAC, capitaine en second, détaché à l'intendance. APFFEL, sous-lieutenant.

A reporter. . . 195 hommes présents.

Report. . . . 195 hommes présents.	
1er bat., 7e comp.—132 hommes présents. .	GARNIER, capitaine en premier. PIERRE, lieutenant en premier. GÉANT, lieutenant en premier.
2e bat., 6e comp.— 70 hommes présents. .	HUDELIST, capitaine en premier. JACOBÉ, lieutenant en premier.
2e régiment.	
1er bat., 1e comp.— 95 hommes présents. .	MOLHAT, capitaine en premier. DUPONT, lieutenant en premier.
1er bat., 8e comp.—111 hommes présents. .	PÉRET, capitaine en second. FESCOURT, lieutenant en premier. DELABOISSIÈRE, lieutenant en premier.
2e bat., mineurs. — 65 hommes présents. .	AUBRY, capitaine en second. COSTE, lieutenant en premier. MENGIN-LECREULX, lieutenant en premier.
2e bat., 4e comp.— 91 hommes présents. .	FOURCADE, capitaine en premier. GUILHOT, lieutenant en premier. BOYRE, sous-lieutenant.
Sapeurs condrs. — 107 hommes présents. . .	PAULY, capitaine en second.
Détachement de la 2e comp. d'ouv.—22 hommes présents. . .	MARÉCHAL, sergent-commandant.
Total. . . 888 hommes présents.	

N° 5.

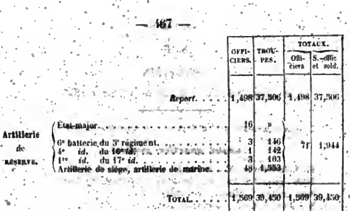
SITUATION

de l'armée française, le 5 novembre 1854, jour de la bataille d'Inkermann.

Commandant en chef. . . .	Certain CANROBERT.	Général de division.
Chef d'état-major général. .	DE MARTIMPREY. . .	Général de brigade.
Commandant de l'artillerie.	THIRY.	Général de brigade.
Commandant du génie. . .	BIZOT.	Général de brigade.
Intendant de l'armée. . . .	BLANCHOT.	Intendant militaire.

			OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAUX. Officiers.	TOTAUX. S.-offic. et sold.
Quartier général.			142	976	142	976
1re division. Gal BOUAT.	ARTILLERIE.	3e batterie du 8e régiment.	4	108	253	6,162
		1re id. du 9e id.	3	106		
	GÉNIE.	7e Ce du 2e bat. du 2e rég.	3	72		
	1re brigade. Gal ESPINASSE.	1er bat. de chasseurs.	21	744		
		7e de ligne.	45	1,228		
		1er rég. de zouaves.	40	1,152		
	2e brigade. Général VINOY.	9e bat. de chasseurs.	17	397		
		20e de ligne.	41	1,153		
		27e id.	44	1,126		
	Services divers.		35	76		
2e division. Gal BOSQUET.	ARTILLERIE.	2e batterie du 12e rég.	3	132	280	9,477
		4e id. du 13e id.	2	120		
	GÉNIE.	7e Ce du 2e bat. du 1er rég.	3	99		
	1re brigade. Gal D'AUTEMARRE.	50e de ligne.	43	1,786		
		3e rég. de zouaves.	40	1,568		
		Tirailleurs algériens.	73	1,441		
	2e brigade. Gal BOURBAKI.	3e bat. de chasseurs.	14	883		
		7e léger.	34	1,783		
		6e de ligne.	37	1,477		
	Services divers.		31	186		
		A reporter.	673	16,615	675	16,615

			OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAUX, Officiers.	TOTAUX, S.-off. et sold.
		Report.	673	16,615	673	16,615
3e division. Prince Napoléon.	Artillerie.	6e batterie du 7e régiment.	3	135	217	6,765
		6e *id.* du 13e *id.*	3	134		
	Génie.	4e ce du 2e bat. du 3e rég.	3	61		
	1re brigade. Gal de Monet.	19e bat. de chasseurs.	18	637		
		2e régiment de zouaves.	41	1,637		
		3e rég. d'inf. de marine.	34	978		
	2e brigade. Général Sol.	20e léger.	38	1,188		
		22e *id.*	42	2,022		
	Services divers.		35	76		
4e division. Gal Forey.	Artillerie.	4e batterie du 8e régiment.	4	147	224	6,184
		15e *id.* du *id.*	3	144		
	Génie.	5e ce du 1er bat. du 2e rég.	1	63		
	1re brigade. Gal de Lourmel.	5e bat. de chasseurs.	18	636		
		19e de ligne.	42	1,056		
		26e *id.*	45	1,277		
	2e brigade. Gal d'Aurelle.	39e de ligne.	35	1,246		
		74e *id.*	41	1,492		
	Services divers.		35	104		
5e division. Gal Levaillant.	Artillerie.	»	»	»	255	6,003
	Génie.	6e ce du 2e bat. du 2e rég.	2	51		
	1re brigade. Gal de la Motte-Rouge.	21e de ligne.	41	960		
		42e *id.*	42	565		
		1er de la légion étrangère.	16	1,277		
	2e brigade. Gal Couston.	5e léger.	42	905		
		46e de ligne.	33	890		
		2e de la légion étrangère.	48	1,290		
	Services divers.		31	135		
Division de cavalerie. Gal Morris.	État-major.		23	17	127	1,879
	1re brigade. Gal d'Allonville.	1er chasseurs d'Afrique.	37	599		
		4e *id.*	38	631		
		1er escadron de spahis.	4	50		
	Gal Feray.	4e hussards.	25	582		
		A reporter.	1,498	37,506	1,498	37,506



		OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAUX. Officiers	TOTAUX. S.-offic et sold.
	Report.	1,498	37,506	1,498	37,506
Artillerie de RÉSERVE.	État-major	16	»	71	1,944
	6ᵉ batterie du 3ᵉ régiment	3	146		
	4ᵉ *id.* du 16ᵉ *id.*	1	142		
	1ʳᵉ *id.* du 17ᵉ *id.*	3	103		
	Artillerie de siége, artillerie de marine	48	1,553		
	TOTAL	1,569	39,450	1,569	39,450

N° 6.

SITUATION

de l'armée française à la date du 10 février 1855.

CERTAIN CANROBERT, général de division, commandant en chef.

Grand quartier général.

DE MARTIMPREY, général de brigade, chef d'état-major général.
THIRY, général de division, commandant l'artillerie de l'armée.
BIZOT, général de brigade, commandant le génie de l'armée.
BLANCHOT, intendant militaire, intendant général de l'armée.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	38	»	»	»	128	»	63
	Intendance.	20	»	»	»	29	»	26
	Gendarmerie.	2	»	6	»	6	6	1
	Artillerie.	14	»	6	»	41	»	»
	Génie.	21	1	»	»	64	»	7
	Trésor et postes.	6	»	»	»	7	»	6
	Aumônerie.	2	»	»	»	2	»	1
	Officiers de santé.	19	»	»	»	4	»	1
	Services administratifs.	36	»	443	13	28	»	3
	Train des équipages et ouvriers constructeurs.	27	»	763	77	47	152	918
	TOTAUX.	185	1	1218	90	356	158	1026

1er Corps.

PÉLISSIER, général de division, commandant.
RIVET, général de brigade, chef d'état-major.
LEBOEUF, général de brigade, commandant l'artillerie.
DALESME, général de brigade, commandant le génie.
BONDURAND, sous-intendant militaire de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	8	»	»	»	31	»	5

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
1re division d'infanterie.								
FOREY, général de division commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	»	»	45	»	23
	Services administratifs, etc.	17	2	111	10	23	6	62
ARTILLERIE.	État-major.	3	»	»	»	7	»	»
	4e batterie du 8e régiment.	4	»	159	»	8	12	102
	15e id. du id. . . .	3	»	174	»	5	14	51
GÉNIE.	4e ce du 1er bat. du 3e rég.	3	»	62	36	5	»	3
1re brigade. Général NIOL.	5e bataillon de chasseurs.	24	1	763	15	8	»	13
	19e de ligne.	34	»	1034	31	8	»	29
	26e id.	43	»	1547	26	15	»	29
2e brigade. Gal D'AURELLE.	39e de ligne	37	»	1377	30	»	»	24
	74e id.	47	2	1422	72	18	»	27
	TOTAUX.	229	5	6651	220	142	32	363
2e division d'infanterie								
LEVAILLANT, général de division commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	12	»	»	»	28	»	21
	Services administratifs, etc.	18	»	127	»	21	9	40
ARTILLERIE.	2e batterie du 13e régiment.	4	»	210	15	10	22	161
GÉNIE.	5e ce du 1er bat. du 2e rég.	3	»	38	29	2	»	1
1re brigade. Général DE LA MOTTEROUGE.	9e bataillon de chasseurs.	17	2	519	174	5	»	12
	21e de ligne.	42	2	1084	224	12	»	26
	42e id.	39	2	933	275	13	»	28
2e brigade. Gal COUSTON.	46e de ligne.	41	4	592	316	7	»	24
	80e id.	46	»	1002	391	11	»	29
	TOTAUX.	222	7	4502	1424	109	31	342

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
3e division d'infanterie.								
PATÉ, général de division commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	8	»	»	»	23	»	14
	Services administratifs, etc.	8	»	25	»	8	2	27
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	»	»	»
	7e batterie du 8e régiment	2	1	67	13	5	5	50
	8e *id.* du *id.*	1	»	54	8	»	4	33
GÉNIE.	6e ce du 2e bat. du 2e rég.	3	»	47	21	5	»	»
1re brigade. Général BRERET.	6e bataillon de chasseurs	18	1	761	60	3	»	9
	28e de ligne	48	2	1176	221	16	»	23
	98e *id.*	50	»	1378	173	12	»	30
2e brigade. Gal BAZAINE.	1er de la légion étrangère	46	3	1386	131	14	»	22
	2e *id.*	44	»	1691	202	12	»	25
	TOTAUX	230	7	6585	829	95	11	233
4e division d'infanterie.								
DE SALLES, général de division commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	7	3	»	»	25	»	11
	Services administratifs, etc.	4	»	26	»	2	»	2
GÉNIE.	6e ce du 2e bat. du 3e rég.	3	»	132	31	5	4	2
1re brigade. Général FAUCHEUX.	10e bataillon de chasseurs	24	»	799	64	4	»	9
	18e de ligne	56	»	1891	»	12	»	4
	79e *id.*	34	»	1572	»	7	»	11
2e brigade. Général DUVAL.	14e de ligne	53	3	1893	105	9	»	12
	43e *id.*	26	»	1023	62	3	»	13
	TOTAUX	227	6	7336	262	67	4	64
Récapitulation.								
	Quartier général	8	»	»	»	31	»	3
	1re division d'infanterie	220	5	6651	220	142	29	303
	2e *id.*	222	7	4502	1424	109	34	342
	3e *id.*	230	7	6585	829	95	11	233
	4e *id.*	227	6	7336	262	67	4	64
	TOTAUX POUR LE 1er CORPS	916	25	25074	2735	414	78	1007

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.

2e Corps.

BOSQUET, général de division commandant.
TROCHU, général de brigade, chef d'état-major.
BEURET, général de brigade, commandant l'artillerie.
FROSSARD, colonel, commandant le génie.
BLANC DE MOLINES, sous-intendant de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	8	»	1	»	32	1	19
	Services administratifs, etc.	4	»	1	»	2	»	»
	TOTAUX.	12	»	2	»	34	1	19

1re division d'infanterie.

BOUAT, général de division commandant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	»	»	53	»	30
	Services administratifs, etc.	19	»	96	»	28	10	84
ARTILLERIE.	État-major.	3	»	»	»	7	»	3
	3e batterie du 8e régiment.	5	»	212	24	12	21	120
	1re id. du 9e id.	4	2	192	19	11	22	149
GÉNIE.	7e ce du 1er bat. du 2e rég.	2	»	71	24	4	»	1
1re brigade. Gal ESPINASSE.	1er bataillon de chasseurs.	25	1	642	254	5	»	15
	7e de ligne.	38	3	1020	425	9	»	25
	1er rég. de zouaves.	42	6	1739	428	12	»	20
2e brigade. Général VINOY.	9e bataillon de chasseurs.	3	»	93	12	»	»	1
	20e de ligne.	48	2	1317	419	18	»	28
	27e id.	50	3	1356	321	22	»	20
	TOTAUX.	253	17	6738	1926	181	53	505

2e division d'infanterie.

CAMOU, général de division commandant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	15	»	1	»	58	1	30
	Services administratifs, etc.	21	»	219	»	45	14	71
ARTILLERIE.	État-major.	3	»	»	»	5	»	»
	2e batterie du 12e régiment.	3	»	141	17	3	13	65
	4e id. du 13e id.	3	»	120	15	7	12	51
GÉNIE.	7e ce du 2e bat. du 1er rég.	2	»	41	53	5	»	1
1re brigade. général D'AUTEMARRE.	50e de ligne.	44	4	1430	371	15	»	25
	3e rég. de zouaves.	45	3	1060	268	22	»	28
	Tirailleurs algériens.	80	»	1323	130	31	»	42
2e brigade. Général VERGÉ.	3e bataillon de chasseurs.	20	»	699	167	3	»	11
	5e de ligne.	42	4	1327	348	26	»	20
	82e id.	41	2	1829	393	18	»	28
	TOTAUX.	319	13	9319	1732	208	40	372

	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
	3e division d'infanterie.							
	MAYRAN, général de division commandant.							
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	11	»	»	»	24	»	11
	Services administratifs, etc.	20	»	93	1	28	10	30
ARTILLERIE.	État-major	4	»	»	»	9	»	3
	6e batterie du 7e régiment.	4	»	226	4	8	18	155
	6e *id.* du 13e *id.*	2	»	184	»	6	17	148
GÉNIE.	4e ce du 2e bat. du 3e rég.	2	»	54	37	4	»	2
1re brigade. Gal DE MONET.	19e bataillon de chasseurs.	17	2	518	112	5	»	16
	2e rég. de zouaves	43	2	2249	163	34	»	21
	3e rég. d'inf. de marine.	39	1	1436	115	23	»	16
2e brigade. Gal DE FAILLY.	95e de ligne	46	2	1270	189	20	»	23
	97e *id.*	44	3	1636	225	14	»	25
	TOTAUX	232	10	7666	846	175	45	450
	4e division d'infanterie.							
	DULAC, général de division commandant.							
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	11	»	»	»	31	»	14
	Services administratifs, etc.	3	»	»	»	4	»	2
GÉNIE.	3e ce du 1er bat. du 3e rég.	3	»	115	43	6	»	6
1re brigade. général DE BONSINGEN.	17e bataillon de chasseurs.	22	2	617	105	7	»	13
	57e de ligne	51	»	1432	233	12	»	15
	85e *id.*	51	2	1067	303	14	»	16
2e brigade. Général BISSON.	10e de ligne	53	2	1662	96	9	»	28
	61e *id.*	46	5	830	372	19	»	26
	TOTAUX	240	11	5723	1332	102	»	120
	Récapitulation.							
	Quartier général	12	»	2	»	34	1	19
	1re division d'infanterie	253	17	6738	1926	181	53	505
	2e *id.*	319	13	9319	1732	208	40	372
	3e *id.*	232	10	7666	846	173	45	450
	4e *id.*	240	11	5723	1332	102	»	120
	TOTAUX POUR LE 2e CORPS.	1056	51	29448	5836	700	139	1466

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	

Réserve de l'armée

SOUS LE COMMANDEMENT DIRECT DU GÉNÉRAL EN CHEF.

Division d'infanterie.

BRUNET, général de division, commandant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État major.	3	»	»	»	12	»	6
	Services administratifs, etc.	2	»	15	»	5	6	
ARTILLERIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
GÉNIE.	3e Ce du 2e bat. du 2e rég.	1	»	126	16	»	»	»
1re brigade. Général COEUR.	4e bataillon de chasseurs.	»	»	»	»	»	»	»
	86e de ligne.	»	»	»	»	»	»	»
	100e id.	»	»	»	»	»	»	»
2e brigade. Général LAFONT DE VILLIERS.	49e de ligne.	12	»	383	93	4	»	8
	91e id.	»	»	»	»	»	»	»
	TOTAUX.	23	»	524	109	21	6	16

Brigade de la garde impériale (EN COURS DE FORMATION).

UHRICH, général de brigade, commandant.

État-major.	4	»	»	»	3	»	6
Artillerie.	»	»	»	»	»	»	»
Génie.	1	»	27	»	1	»	7
Chasseurs à pied.	3	»	231	10	1	»	7
1er régiment de grenadiers.	19	»	370	20	7	»	12
2e id.	16	1	353	34	5	»	12
1er régiment de voltigeurs.	17	»	358	27	6	»	9
2e id.	18	»	363	28	5	»	13
Train des équipages.	1	»	26	»	»	5	25
TOTAUX.	81	1	1728	119	30	3	93

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Division de cavalerie.								
MORRIS, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉN^al^.	État-major.	14	»	»	»	44	»	28
ARTILLERIE.	État-major.	3	1	»	»	4	»	1
	3e batterie du 15e régiment.	4	»	216	9	13	88	164
	4e *id.* 17e *id.* . .	4	»	214	13	6	80	144
GÉNIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
1re brigade.	4e rég. de hussards.	21	»	328	67	40	226	16
	1er rég. de chass^rs^ d'Afrique.	35	»	584	32	92	326	40
2e brigade.	4e rég. de chass^rs^ d'Afrique.	31	»	640	38	76	585	45
	6e rég. de dragons.	29	»	420	56	70	473	4
	TOTAUX.	111	1	2102	215	345	1987	442
Récapitulation.								
	Division d'infanterie.	23	»	524	109	21	6	16
	Brigade de la garde imp^ale^.	81	1	1728	119	30	5	93
	Division de cavalerie. . . .	141	1	2102	215	345	1987	442
	TOTAUX POUR LA RÉSERVE.	245	2	4634	443	396	1998	551
Réserves et parcs.								
ARTILLERIE.								
RÉSERVE.	2e batterie du 14e régiment.	4	»	172	13	9	78	114
	4e *id.* du 16e *id.* . .	4	»	204	19	8	49	40
	1re *id.* du 17e *id.* . .	4	»	157	25	8	58	68
PARC DE SIÉGE.	4 batteries du 1er régiment.	10	»	316	94	20	27	215
	2 *id.* du 2e *id.* . .	5	»	179	53	7	19	129
	2 *id.* du 3e *id.* . .	4	1	219	60	5	13	126
	3 *id.* du 4e *id.* . .	6	2	245	92	15	»	57
	11 *id.* du 5e *id.* . .	30	2	1047	391	53	21	207
	1 *id.* du 8e *id.* . .	4	»	108	47	9	11	69
	1 *id.* du 9e *id.* . .	4	»	160	10	9	15	102
	1 *id.* du 12e *id.* . .	1	»	81	8	8	4	68
	2 c^ies^ du 6e rég. (pontonn^rs^).	7	»	181	19	7	»	»
	1 compagnie d'ouvriers . .	3	»	155	21	6	»	»
	TOTAUX DE L'ARTILLERIE.	86	5	3224	852	166	295	1195

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
GÉNIE.							
6e compagnie du 1er bataillon du 3e régiment.	3	»	70	53	3	»	2
Mineurs du 2e bataillon du 3e régiment. . . .	4	»	79	39	8	»	1
Sapeurs-conducteurs du 3e régiment.	2	»	103	63	5	12	196
Détachement de la 2e compagnie d'ouvriers.	»	»	21	1	»	»	»
TOTAUX DU GÉNIE. . . .	9	»	273	156	16	12	199
REPORT DES TOTAUX DE L'ARTILLERIE.	86	5	3224	852	166	295	1195
TOTAUX POUR LES RÉSERVES ET PARCS.	95	5	3497	1008	182	307	1394

Récapitulation générale.

Grand quartier général	185	1	1218	90	356	158	1026
1er corps.	916	25	25074	2735	444	78	1007
2e corps.	1056	51	29448	5856	700	139	1466
Réserve de l'armée (infanterie et cavalerie).	245	2	4654	443	396	1998	551
Réserves et parcs.	95	5	3497	1008	182	307	1394
EFFECTIF TOTAL DE L'ARMÉE. .	2497	84	63891	10132	2078	2680	5444

N° 7.

SITUATION

du corps du génie devant Sébastopol, le 15 février 1855.

État-major du génie.

Niel, général de division, aide de camp de l'Empereur, en mission à l'armée d'Orient.
Petit, capitaine en premier, aide de camp.
Durand de Villers, chef de bataillon, attaché à l'état-major du général Canrobert.

Bizot, général de brigade, commandant le génie de l'armée.
Boissonnet, capitaine en premier, aide de camp.
Dubois-Fresney, lieutenant-colonel, chef d'état-major.
Guérin, lieutenant-colonel, directeur du parc.
De Presserville, capitaine en premier, attaché à l'état-major général.
Pingault, capitaine en premier, attaché à l'état-major général.
Milliroux, capitaine en premier, attaché à l'état-major général.
Valesque, capitaine en premier, attaché à l'état-major général.
Aubry, capitaine en second, attaché à l'état-major général.

Gross, garde du génie, attaché au parc.
Aldebert, garde du génie, employé au bureau de l'état-major.

1er corps.

Tripier, général de brigade, commandant le génie au 1er corps.
Jourjon, lieutenant-colonel, chef d'état major.
Calop, chef de bataillon (commandant le génie à la 4e division).
Dubost, chef de bataillon (commandant le génie à la 3e division).
Martin (Gustave), chef de bataillon (commandant le génie à la 2e division).
Odier, capitaine en second.

2e corps.

Frossard, colonel, commandant le génie au 2e corps.
De Saint-Laurent, chef de bataillon, chef d'état major.
Masson, chef de bataillon (commandant le génie à la 4e division).
Dumas, chef de bataillon (commandant le génie à la 2e division).

Corps de réserve.

Noel, chef de bataillon (commandant le génie à la 4e division).

Troupes du génie.

Unité	Effectif	Officiers
1er régiment.		
2e bat., 7e comp.	97 hommes présents.	Courtin, capitaine en premier. Leroy, capitaine en second. Mandagout, sous-lieutenant.
2e régiment.		
1er bat., 5e comp.	91 hommes présents.	Hézette, capitaine en premier. Brisac, capitaine en second (dét. à l'intendance). Feldtrappe, lieutenant en premier. Appfel, sous-lieutenant.
1er bat., 7e comp.	96 hommes présents.	Garnier, capitaine en second. Pierre, capitaine en second. Géant, capitaine en second. Visse, sous-lieutenant.
2e bat., 5e comp.	135 hommes présents.	Coudray, capitaine en second. Ducrot, capitaine en second. Fleury, lieutenant en premier. De Longraye, lieutenant en premier.
2e bat., 6e comp.	68 hommes présents.	Hudelist, capitaine en premier. Jacobé, lieutenant en premier. Hennequin, sous-lieutenant.
3e régiment.		
1er bat., 3e comp.	163 hommes présents.	Goury, capitaine en second. Barisien, lieutenant en premier. Méyère, lieutenant en premier.
1er bat., 4e comp.	100 hommes présents.	Mouhat, capitaine en premier. Dupont, lieutenant en premier.
1er bat., 6e comp.	126 hommes présents.	Péret, capitaine en premier. Fescourt, lieutenant en premier. Delaboissière, lieutenant en premier.
2e bat., Mineurs.	121 hommes présents.	Berrier, capitaine en second. Coste, lieutenant en premier. Mengin-Lecreulx, lieutenant en premier.
2e bat., 4e comp.	89 hommes présents.	Fourcade, capitaine en premier. Guilhot, capitaine en second. Boyre, lieutenant en second.
2e bat., 6e comp.	164 hommes présents.	Béziat, capitaine en second. Gardier, lieutenant en premier. Lecoispellier, lieutenant en premier.
Sapeurs conduct.	167 hommes présents.	Pauly, capitaine en second.
Détachement de la 2e comp. d'ouvr.	22 hommes présents.	Maréchal, sergent, commandant.
Total. . .	1,459 hommes présents.	

N° 8.

LETTRE A L'EMPEREUR.

Devant Sébastopol, le 14 février 1855.

SIRE,

« La neige et la pluie, qui tombent presque sans cesse, suspendent les travaux du siége, et autant le succès me paraît assuré à l'expédition contre la Crimée, autant il me paraît difficile d'espérer une prompte solution. L'ennemi, qui n'est pas dans les boues, accumule tous les jours ses défenses dans son camp retranché, mais il ne peut tenir la campagne qu'avec des forces bien inférieures aux nôtres. Il paraît que les Russes n'ont pas plus de 75,000 hommes autour de Sébastopol; 30,000 sont dans la place, 45,000 tiennent la campagne.

L'armée française comptera dans quelques jours 84,000 hommes; l'armée anglaise, qui reçoit des renforts et se refait, aura 25,000 combattants; on pourrait appeler Omer-Pacha avec 25,000 hommes; enfin, un peu plus tard, il arrivera 15,000 Piémontais. Nos soldats ont en outre la supériorité morale; la situation générale est donc des meilleures.

Voici les difficultés: Il n'y a pas de volonté unique pour mouvoir ces masses; les travaux de siége et surtout ceux de route absorbent un nombre considérable de travailleurs; il faut garder un grand développement de tranchées, les lignes qui couvrent le siége, et les deux ports d'alimentation. Le beau temps améliorera cette position en ce qui touche les routes, et alors, si l'ennemi ne vient pas nous attaquer, il faudra bien aller à lui: l'Empereur va en juger.

Nous assiégeons la ville et le faubourg Karabelnaya situés au sud du port, mais l'ennemi, resté maître de tout ce qui est au nord, communique librement au moyen de ses bateaux à vapeur avec toute la partie assiégée. On sait qu'il a manqué de poudre, mais on le voit tous les jours recevoir des convois, relever ses troupes fatiguées, en augmenter ou en diminuer le nombre selon ses projets du moment. Si on s'emparait aujourd'hui de la ville et du faubourg, on y serait canonné par les vaisseaux, par les forts et par des batteries qu'il

élève tous les jours au nord du port. Pour être maître de Sébastopol il faut donc prendre le fort du nord, et, pour en faire le siége, l'armée devra passer de l'autre côté de la Tchernaya, tout en couvrant ses ports, et par conséquent gardant les lignes d'Inkermann à Balaclava. Le siége de Sébastopol ne peut donc finir sans que l'armée prenne position entre la Tchernaya et le Belbek, vers la ferme Mackenzie. Or, on a un grand intérêt à hâter le plus possible cette opération, qui est plus difficile sans doute avant que la ville soit prise, mais qui placera les défenseurs de la ville et du fort du nord dans les conditions ordinaires d'un siége. La même garnison supportera toutes les fatigues, elle se verra d'avance à la discrétion du vainqueur, elle ne sera plus approvisionnée, et tout annonce qu'elle a peu de ressources en vivres et en poudre.

Or, Sire, notre armée n'a que les moyens de transport nécessaires pour vivre sur place ; cependant il faut battre l'ennemi, sans cela le siége n'aura pas de fin puisque, la ville prise, il faut aller au nord du port.

La chance la plus favorable, c'est qu'à l'ouverture du feu contre la place, les Russes, répétant la manœuvre d'Inkermann, attaquent nos lignes pour retarder l'assaut. Si à ce moment l'ennemi n'attaque pas, c'est qu'il est trop faible ; ce serait une bonne occasion pour aller le chercher entre la Tchernaya et le Belbek. Quant à l'attaque contre la ville et le faubourg, après tout le temps que l'hiver nous fait perdre et dont l'ennemi a bien profité depuis que je suis ici, il faut renoncer à la tenter de vive force sur une grande échelle ; elle n'offre plus assez de chances de succès pour y risquer nos plus braves soldats : l'échec serait trop grave. Il faut ouvrir le feu de l'artillerie, le continuer sans précipitation, de manière que les tranchées puissent se continuer sous sa protection, pour permettre de donner les assauts à petite distance, soit du côté du bastion du mât, soit du côté de la tour Malakoff, sans engager trop de monde, se tenant pour satisfait de prendre pied dans l'enceinte, mais ayant sous la main les forces nécessaires pour pousser en avant si l'ennemi recule, ce que j'espère.

En résumé, Sire, aller prudemment dans le siége et couper le plus tôt possible les communications avec l'intérieur de la Crimée, voilà la marche qui paraît répondre aux circonstances actuelles. Le général Canrobert le juge ainsi, mais il se préoccupe avec raison du refus de lord Raglan de faire arriver Omer-Pacha, du manque de moyens de transport, de son peu d'artillerie faute d'attelages, de la crainte de manquer de fourrages si on fait venir trop de chevaux. Mais tout ce qu'il faudrait pour investir la place, ce serait le moyen d'approvisionner à deux jours de marche 50,000 hommes et 6,000 chevaux ; il

faudrait pour cela 220 voitures, 1,100 chevaux de trait et 3,500 mulets : ce n'est pas énorme. Les Russes ont bien d'autres distances à parcourir dans un vaste pays qui ne compte que 280,000 habitants.

Si l'Empereur consacre toutes les ressources de sa marine à vapeur à l'expédition de Crimée, qu'ailleurs on ne fasse que des démonstrations, et qu'ici, où l'on s'est engagé, on mette toutes ses forces, les difficultés s'aplaniront et le succès amènera de grands résultats. »

Signé : Général NIEL.

N° 9.

SITUATION

de présence à la date du 20 mai 1855.

Pélissier, général de division, commandant en chef.

Grand quartier général.

De Martimprey, général de brigade, chef d'état-major général.
Thiry, général de division, commandant l'artillerie de l'armée.
Niel, général de division, commandant le génie de l'armée.
Blanchot, intendant militaire, intendant général de l'armée.
Girard de Charbonnières, lieutenant-colonel, grand prévôt de l'armée.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	30	»	»	»	90	»	45
	Intendance	33	»	6	»	40	»	35
	Gendarmerie	2	»	15	»	6	6	2
	Artillerie	7	»	»	»	24	»	»
	Génie	2	»	»	»	9	»	2
	Trésor et postes	13	»	»	»	13	»	»
	Aumônerie	2	»	»	»	2	»	2
	Officiers de santé	22	»	»	»	22	»	11
	Services administratifs	46	»	755	»	31	»	4
	Train des équipages et ouvriers constructeurs	31	3	1637	73	57	277	1812
	Sapeurs-pompiers	1	»	20	»	»	»	»
	Totaux	189	3	2433	73	297	283	1916

1er Corps.

De Salles, général de division, commandant,
Rivet, général de brigade, chef d'état-major.
Lebœuf, général de brigade, commandant l'artillerie.
Dalesme, général de division, commandant le génie.
Bondurand, sous-intendant militaire, faisant fonctions d'intendant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	10	»	»	»	36	»	6
	Intendance	11	»	160	1	16	23	211
	Gendarmerie, trésor et postes	4	»	8	»	7	4	3
	Totaux	25	»	168	1	59	27	220

61

1re division d'infanterie.

D'AUTEMARRE, général de division, commandant.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	43	»	»	»	45	»	17
	Services administratifs, etc.	15	1	106	6	12	8	9
ARTILLERIE.	État-major	4	»	»	»	11	»	»
	4e batterie du 8e régiment.	2	»	194	»	9	8	104
	15e *id.* *id.*	4	»	230	»	10	9	98
1re brigade. Général NIOL.	5e bataillon de chasseurs.	23	1	591	81	8	»	13
	19e de ligne	39	3	894	462	9	»	30
	26e *id.*	46	»	964	339	21	»	31
2e brigade. Gal BRETON.	39e de ligne	42	»	1110	212	15	»	24
	74e *id.*	46	5	1348	253	22	»	27
	TOTAUX	234	10	5437	1353	162	25	353

2e division d'infanterie.

LEVAILLANT, général de division, commandant.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	12	»	»	»	32	»	17
	Services administratifs, etc.	18	1	95	»	15	5	6
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	6	»	1
	2e batterie du 13e régiment.	4	»	202	8	9	25	179
	3e *id.* *id.*	4	»	160	16	9	24	181
1re brigade. Général DE LA MOTTEROUGE.	9e bataillon de chasseurs.	22	1	659	143	8	»	14
	21e de ligne	38	4	1085	231	9	»	24
	42e *id.*	41	4	668	339	11	»	29
2e brigade. Gal COUSTON.	46e de ligne	32	11	1022	314	10	»	25
	86e *id.*	47	4	1969	149	10	»	30
	TOTAUX	220	25	5800	1200	119	54	506

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
3e division d'infanterie.								
PATÉ, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	9	»	»	»	29	»	20
	Services administratifs, etc.	9	»	24	»	12	4	4
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	5	»	1
	7e batterie du 8e régiment.	4	»	203	24	11	22	167
	8e id. id.	4	»	195	10	9	21	185
1re brigade. Gal BEURET.	6e bataillon de chasseurs.	17	1	622	104	3	»	10
	28e de ligne	48	»	889	389	13	»	28
	98e id.	51	6	1385	422	18	»	23
2e brigade. Gal BAZAINE.	1er régim. de la lég. étrang.	38	7	1319	199	13	»	25
	2e id. id.	50	»	1189	395	12	»	25
	TOTAUX.	232	14	5826	1343	125	47	488
4e division d'infanterie.								
BOUAT, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	10	»	»	»	29	»	14
	Services administratifs, etc.	12	1	39	2	16	6	2
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	2	»	»
	9e batterie du 11e régiment.	4	»	168	46	9	21	143
	13e id. du 12e id.	4	»	216	12	6	22	178
	14e id. id.	4	»	210	9	11	18	174
1re brigade. Gal FAUCHEUX.	10e bataillon de chasseurs.	20	1	574	96	4	»	12
	18e de ligne	50	2	1464	422	12	»	4
	74e id.	42	8	1077	637	7	»	24
2e brigade. Gal DUVAL.	14e de ligne.	51	1	1442	508	13	»	27
	43 id.	47	4	1313	725	17	»	22
	TOTAUX.	246	17	6697	2427	128	67	600

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Division de cavalerie.								
MORRIS, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	21	»	»	»	68	»	38
	Gendarmerie	1	»	14	»	3	15	1
1re brigade. Général CASSAIGNOLLES.	1er régiment de chasseurs d'Afrique	35	»	511	147	90	510	40
	3e id.	»	»	»	»	»	»	»
2e brigade. Col FERAY.	2e rég. de chass. d'Afrique	»	»	»	»	»	»	»
	4e id.	32	2	577	122	62	522	44
	TOTAUX	89	2	1102	269	223	1047	123
Récapitulation du 1er corps.								
Quartier général		25	»	168	4	59	27	220
1re division d'infanterie		234	10	5437	1353	162	25	353
2e id.		220	25	5860	1200	119	54	506
3e id.		232	14	5826	1543	125	47	488
4e id.		246	17	6697	2427	128	67	600
Division de cavalerie		89	2	1102	269	223	1047	123
	TOTAUX	1046	68	25090	6796	816	1267	2290

2e Corps.

BOSQUET, général de division, commandant.
COURTOT DE CISSEY, général de brigade, chef d'état-major.
BEURET, général de brigade, commandant l'artillerie.
FROSSARD, général de brigade, commandant le génie.
BLANC DE MOLINES, sous-intendant de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	10	»	1	»	36	1	20
	Intendance	4	»	»	»	15	»	12
	Gendarmerie	1	»	7	»	3	6	2
	Artillerie	7	»	2	»	18	»	3
	Génie	9	»	»	»	26	»	8
	Services administratifs	11	»	3	»	8	»	3
	Train des équipages	3	»	75	17	6	4	106
	TOTAUX	45	»	88	17	112	11	154

1re division d'infanterie.

CANROBERT, général de division, commandant.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles	OFFICIERS indisponibles	TROUPES disponibles	TROUPES indisponibles	CHEVAUX de selle d'officiers	CHEVAUX de selle de troupe	Chevaux et mulets de trait ou de bât
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	13	»	»	»	55	»	30
	Services administratifs, etc.	17	»	71	»	20	12	58
ARTILLERIE.	État-major	3	»	»	»	7	»	3
	3e batterie du 8e régiment	5	»	184	23	11	21	143
	1re id. du 9e id.	3	2	159	23	11	22	144
1re brigade. Gal ESPINASSE.	1er bataillon de chasseurs	19	1	709	142	6	»	16
	1er régiment de zouaves	47	»	1394	389	15	»	18
	7e de ligne	51	»	1054	399	16	»	27
2e brigade. Gal VINOY.	20e de ligne	53	1	1072	398	22	»	31
	27e id.	54	5	1065	393	23	»	22
TOTAUX.		265	9	5708	1767	186	55	489

2e division d'infanterie.

CAMOU, général de division, commandant.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles	OFFICIERS indisponibles	TROUPES disponibles	TROUPES indisponibles	CHEVAUX de selle d'officiers	CHEVAUX de selle de troupe	Chevaux et mulets de trait ou de bât
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	11	»	»	»	42	»	23
	Services administratifs, etc.	17	»	151	»	22	7	84
ARTILLERIE.	État-major	3	»	»	»	9	»	»
	2e batterie du 12e régiment	4	»	200	13	9	26	187
	4e id. du 13e id.	2	»	135	17	8	20	128
1re brigade. Général DE WIMPFFEN.	3e régiment de zouaves	38	1	1439	227	16	»	25
	50e de ligne	57	»	1880	248	15	»	30
	Régim. de tiraill. algériens	75	»	1656	111	26	»	66
2e brigade. Gal VERGÉ.	3e bataillon de chasseurs	24	»	571	101	4	»	11
	6e de ligne	54	»	1045	319	26	»	20
	82e id.	44	5	1329	375	23	»	34
TOTAUX.		332	6	8606	1411	200	53	588

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
3e division d'infanterie.								
MAYRAN, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	12	1	»	»	33	»	15
	Services administratifs, etc.	20	»	104	1	30	12	103
ARTILLERIE.	État-major	4	»	»	»	9	»	2
	6e batterie du 7e régiment.	4	»	153	29	11	23	95
	6e *id.* du 13e *id.*	4	»	118	31	10	21	148
1re brigade. Général DE LAVARANDE.	19e bataillon de chasseurs	18	4	431	118	4	»	13
	2e régiment de zouaves	48	1	1852	119	30	»	21
	3e *id.* d'infanterie de marine	45	11	1463	520	20	»	15
2e brigade. Gal DE FAILLY.	93e de ligne	52	»	1049	328	24	»	24
	97e *id.*	51	»	973	332	15	»	29
	TOTAUX	258	17	6165	1498	186	56	465
4e division d'infanterie.								
DULAC, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	10	»	»	»	38	»	21
	Services administratifs, etc.	12	»	86	»	14	3	85
ARTILLERIE.	État-major	3	»	»	»	4	»	»
	1re batterie du 7e régiment.	3	1	200	6	10	21	135
	2e *id.* du 11e *id.*	3	»	207	7	12	24	173
1re brigade. Général DE SAINT-POL.	17e bataillon de chasseurs	20	3	641	95	8	»	13
	57e de ligne	43	6	1028	479	18	»	23
	85e *id.*	58	2	1221	359	19	»	32
2e brigade. Gal BISSON.	10e de ligne	48	4	1235	367	15	»	31
	64e *id.*	45	4	1036	189	15	»	26
	TOTAUX	245	20	5636	1702	150	48	539

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
	5e division d'infanterie.							
	BRUNET, général de division, commandant.							
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	»	»	34	»	13
	Services administratifs, etc.	14	»	187	1	15	10	61
ARTILLERIE.	État-major.	3	»	»	»	6	»	2
	6e batterie du 10e régiment.	3	»	186	16	5	»	179
	9e id. id.	4	»	182	9	7	»	199
1re brigade. Gal COEUR.	4e bataillon de chasseurs.	22	2	746	163	4	»	13
	86e de ligne.	38	1	1422	430	17	»	28
	100e id.	52	»	1607	372	12	»	31
2e brigade. Gal LAFONT DE VILLIERS.	49e de ligne.	51	1	1468	451	15	»	25
	91e id.	52	»	1739	316	21	»	29
	TOTAUX.	253	4	7357	1787	136	10	380
	Division de cavalerie.							
	D'ALLONVILLE, général de division, commandant.							
1re brigade. Gal N...	1er régiment de hussards.	32	»	706	11	55	442	63
	4e id.	37	2	434	160	76	283	20
2e brigade. Gal CHAMPERON.	6e régiment de dragons.	37	»	557	98	77	496	4
	7e id.	32	»	578	19	62	499	18
	TOTAUX.	138	2	2275	288	270	1720	105
	Récapitulation du 2e corps.							
	Quartier général.	45	»	88	17	110	11	354
	1re division d'infanterie.	265	9	5708	1767	186	55	489
	2e id.	332	6	8606	1411	200	53	588
	3e id.	258	17	6165	1498	188	56	465
	4e id.	245	20	5656	1702	150	48	539
	5e id.	253	4	7357	1787	136	10	380
	Division de cavalerie.	138	2	2275	288	270	1720	105
	TOTAUX.	1336	58	36055	8470	1240	1953	2920

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.

Corps de réserve.

Regnault de Saint-Jean-d'Angely, général de division, commandant.
De Vaudrimey-Davout, colonel, chef d'état-major.
Soleille, général de brigade, commandant l'artillerie.
N. . . . . ., commandant le génie.
Paris, intendant militaire.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	11	»	26	»	25	1	12
	Intendance.	17	1	1	»	30	»	20
	Gendarmerie.	1	»	»	»	2	»	2
	Artillerie.	4	»	6	»	10	»	8
	Services administratifs, etc.	14	»	324	9	14	37	170
	Totaux.	47	1	357	9	81	38	212

1re division d'infanterie.

Herbillon, général de division, commandant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	13	»	»	»	34	»	22
	Services administratifs. . .	7	»	122	3	9	7	7
ARTILLERIE.	État-major.	2	»	»	»	4	»	2
	3e batterie du 16e régiment.	6	»	164	20	9	196	»
	3e id. du 12e id.	3	1	141	16	12	178	»
GÉNIE.	État-major.	1	»	»	»	2	»	1
	6e Ce du 1er bat. du 2e rég.	4	»	115	25	8	4	5
1re brigade. Gal Marguenat.	14e bataillon de chasseurs.	24	»	890	48	6	»	10
	47e de ligne.	59	»	1584	88	21	»	10
	32e id.	53	3	1503	101	16	»	24
2e brigade. Gal Cler.	62e de ligne.	57	1	1316	116	16	»	22
	73e id.	52	3	1488	114	»	»	»
	Totaux.	283	8	7320	531	137	385	110

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
2ᵉ division d'infanterie.								
D'AURELLE, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major..........	11	»	31	»	27	»	1
	Services administratifs, etc.	17	»	146	»	10	6	7
GÉNIE.	État-major..........	1	»	»	»	2	»	1
	1ʳᵉ cᵉ du 2ᵉ bat. du 3ᵉ rég...	3	»	126	11	»	»	7
1ʳᵉ brigade. Gᵃˡ MONTENARD.	7ᵉ bataillon de chasseurs...	24	»	666	140	»	»	14
	9ᵉ de ligne..........	50	3	1460	37	14	»	30
	32ᵉ *id.*	59	2	1522	198	14	»	26
2ᵉ brigade. Gᵃˡ PERRIN-JONQUIÈRES.	15ᵉ de ligne..........	49	2	1267	218	11	»	30
	96ᵉ *id.*	50	»	1227	324	15	»	33
	TOTAUX.....	273	7	6445	928	93	6	162
Division de la garde impériale.								
MELLINET, général de brigade, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major..........	7	»	»	»	14	»	10
	Services administratifs, etc.	2	»	»	»	4	»	4
ARTILLERIE.	État-major..........	4	»	»	»	7	»	1
	1ʳᵉ batterie..........	3	»	222	4	9	»	235
	2ᵉ batterie..........	4	»	206	12	9	»	204
GÉNIE.	1ʳᵉ compagnie..........	4	»	134	12	9	2	14
1ʳᵉ brigade. Gᵃˡ UHRICH.	Zouaves..........	42	2	870	34	18	»	24
	1ᵉʳ régiment de voltigeurs..	62	2	2161	139	21	»	45
	2ᵉ *id.* *id.*	61	3	2048	48	23	»	43
2ᵉ brigade. Gᵃˡ PONTEVÈS.	Chasseurs à pied......	27	»	1177	150	7	»	33
	1ᵉʳ rég. de grenadiers...	63	1	1409	283	15	»	51
	2ᵉ *id.* *id.*	63	1	1415	228	18	»	51
	TOTAUX.....	342	9	9642	910	134	2	715

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		chevaux et mulets de trait ou de bât.
	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	

Brigade de cavalerie de réserve.

6e régiment de cuirassiers.	»	»	»	»	»	»	»
9e régiment de cuirassiers.	36	1	554	22	76	459	19

Récapitulation du corps de réserve.

Quartier général	47	1	357	9	81	38	212
1re division d'infanterie	283	8	7320	531	187	385	110
2 *id.*	273	7	6445	928	93	6	162
Division de la garde impériale	342	9	9642	910	134	2	715
Brigade de cavalerie	36	1	554	22	76	459	19
TOTAUX	981	26	24318	2400	541	890	1218

Réserves et parcs.

ARTILLERIE.

État-major	48	»	»	»	115	»	9
1er régiment	26	»	1278	216	32	66	921
2e régiment	20	1	1208	229	42	36	458
3e régiment	21	1	920	190	42	39	486
4e régiment	12	2	546	174	28	16	72
5e régiment	16	»	732	198	27	37	343
6e régiment	6	»	200	27	16	»	»
8e régiment	7	»	320	83	20	36	315
9e régiment	3	»	108	33	9	14	79
12e régiment	2	»	70	11	4	4	65
14e régiment	4	»	208	36	9	134	199
15e régiment	3	1	211	10	14	126	178
16e régiment	4	»	221	22	8	96	127
17e régiment	7	1	394	66	14	196	270
5e compagnie d'ouvriers	4	1	180	15	9	»	»
TOTAUX	183	7	6594	1319	409	840	3535

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	chevaux et mulets de trait ou de bât
GÉNIE.							
État-major.	39	2	»	»	84	»	20
1er régiment, 1er bat. 7e compagnie.	1	2	118	26	3	»	2
id. 2e bat. 5e *id.*	3	1	101	20	6	»	8
id. *id.* 7e *id.*	3	»	108	18	6	»	11
2e régiment, 1er bat. 3e *id.*	3	1	115	26	7	»	»
id. *id.* 5e *id.*	3	1	114	36	8	»	11
id. *id.* 7e *id.*	3	»	119	22	6	»	2
id. 2e bat. 5e *id.*	2	1	102	31	6	»	1
id. *id.* 6e *id.*	3	»	111	30	7	»	14
id. *id.* 7e *id.*	3	»	116	28	6	4	2
3e régiment, 1er bat. 4e *id.*	4	»	116	30	5	»	2
id. *id.* 6e *id.*	3	»	106	27	4	»	11
id. 2e bat. mineurs.	3	1	116	33	6	4	5
id. *id.* 1re compagnie	3	»	137	17	7	6	»
id. *id.* 4e *id.*	3	»	122	25	6	»	9
id. *id.* 6e *id.*	2	»	105	34	6	»	2
id. sapeurs conducteurs.	4	»	210	38	8	17	263
TOTAUX DU GÉNIE.	85	9	1916	441	178	31	363
REPORT DES TOTAUX DE L'ARTILLERIE.	183	7	6594	1319	409	840	3535
TOTAUX DES RÉSERVES ET PARCS.	268	16	8510	1760	587	871	3898

Récapitulation générale.

Grand quartier général.	189	3	2433	73	297	283	1916
1er corps.	1046	68	25090	6796	816	1267	2200
2e corps.	1536	58	36055	8470	1240	1953	2920
Corps de réserve.	981	26	24318	2400	541	890	1218
Réserves et parcs de l'artillerie et du génie.	268	16	8510	1760	387	871	3898
	4020	171	96406	19499	3481	5264	12242
EFFECTIF DE L'ARMÉE.	4191		115905		8745		12242

N° 10.

SITUATION

de présence à la date du 15 août 1855.

PÉLISSIER, général de division, commandant en chef.

Grand quartier général.

DE MARTIMPREY, général de division, chef d'état-major général.
THIRY, général de division, commandant l'artillerie de l'armée.
NIEL, général de division, commandant le génie de l'armée.
BLANCHOT, intendant militaire, intendant général de l'armée.
DAMIGUET DE VERNON, colonel, grand prévôt de l'armée.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	27	2	»	»	95	»	45
	Intendance.	35	»	6	»	47	»	41
	Gendarmerie.	4	»	60	3	11	32	1
	Artillerie.	7	»	»	»	24	»	»
	Génie.	4	»	»	»	20	»	8
	Trésor et postes.	11	2	»	»	14	»	»
	Aumônerie.	2	»	»	»	4	»	»
	Officiers de santé.	16	2	»	»	40	»	15
	Services administratifs.	60	1	1032	29	30	»	13
	Train des équipages et ouvriers constructeurs.	70	2	2582	160	75	529	10818
	Service télégraphique.	3	»	22	1	10	»	»
	Sapeurs-pompiers.	1	»	19	1	»	»	»
	TOTAUX [1].	240	9	3741	194	360	561	10941

1er Corps.

DE SALLES, général de division, commandant.
RIVET, général de brigade, chef d'état-major.
LEBOEUF, général de brigade, commandant l'artillerie.
DALESME, général de division, commandant le génie.
BONDURAND, intendant.

[1] Non compris 2,100 conducteurs indigènes, 144 chefs et sous-chefs, 13 interprètes, et 2,510 bœufs et buffles de trait.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles.	OFFICIERS indisponibles.	TROUPES disponibles.	TROUPES indisponibles.	CHEVAUX de selle d'officiers.	CHEVAUX de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
QUARTIER ÉNÉRAL.	État-major.	13	»	»	»	38	»	14
	Intendance.	15	1	297	5	25	47	369
	Gendarmerie.	1	»	8	»	2	6	»
	Trésor et postes.	3	»	»	»	5	»	»
	TOTAUX.	32	1	305	5	70	53	383
1re division d'infanterie.								
D'AUTEMARRE, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	12	»	»	»	39	»	48
	Services administratifs, etc.	19	»	117	10	19	7	10
ARTILLERIE.	État-major.	3	»	»	»	7	»	»
	4e batterie du 8e régiment.	4	»	203	»	9	8	128
	15e id. du id.	4	»	233	»	8	18	131
GÉNIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
1re brigade. Général NIOL.	5e bataillon de chasseurs.	15	3	366	178	8	»	11
	19e de ligne.	43	3	830	377	14	»	38
	26e id.	41	7	1063	303	22	»	37
2e brigade. Gal BRETON.	39e de ligne.	46	2	1057	285	25	»	24
	74e id.	44	5	1149	464	20	»	30
	TOTAUX.	231	20	5018	1677	171	33	427
2e division d'infanterie.								
LEVAILLANT, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	13	»	»	»	36	»	17
	Services administratifs, etc.	16	»	96	1	21	5	8
ARTILLERIE.	État-major.	2	»	»	»	6	»	4
	2e batterie du 13e régiment.	3	1	161	39	9	25	208
	3e id. du id.	3	1	180	42	11	25	214
GÉNIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
1re brigade. Général TROCHU.	9e bataillon de chasseurs.	14	3	439	170	6	»	15
	21e de ligne.	50	6	1066	514	15	»	31
	42e id.	55	4	795	445	13	»	33
2e brigade. Gal COUSTON.	46e de ligne.	47	7	856	353	16	»	29
	80e id.	45	11	869	460	15	»	32
	TOTAUX.	248	33	4482	2024	148	55	585

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
3e division d'infanterie.								
PATÉ, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	8	»	»	»	27	»	19
	Services administratifs, etc.	16	1	48	»	23	5	5
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	5	»	»
	7e batterie du 8e régiment	3	»	126	44	12	21	178
	8e *id.* du *id.*	3	1	131	45	10	23	102
	Auxiliaires	»	»	93	11	»	»	»
GÉNIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
1re brigade. Général BEURET.	6e bataillon de chasseurs	14	2	347	451	5	»	11
	28e de ligne	48	5	947	466	16	»	30
	98e *id.*	49	3	909	473	12	»	32
2e brigade. Gal BAZAINE.	1er de la légion étrangère	50	4	1190	433	47	»	30
	2e *id.*	50	2	1102	392	18	»	30
	TOTAUX	213	18	4893	2315	140	46	497
4e division d'infanterie.								
BOUAT, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major	7	»	»	»	26	»	16
	Services administratifs, etc.	14	»	46	»	21	6	2
ARTILLERIE.	État-major	2	»	»	»	2	»	»
	13e batterie du 12e régiment	3	»	200	33	9	25	219
	14e *id.* du *id.*	3	1	210	32	10	23	216
GÉNIE.	»	»	»	»	»	»	»	»
1re brigade. Général N.	10e bataillon de chasseurs	20	1	617	105	6	»	12
	18e de ligne	45	12	1195	690	12	»	6
	79e *id.*	44	10	1234	520	11	»	34
2e brigade. Gal DUPRAT DE LA ROQUETTE.	14e de ligne	55	3	1287	592	15	»	34
	43e *id.*	54	3	1533	519	18	»	32
	TOTAUX	244	36	6322	2491	430	54	571

DÉSIGNATION DES CORPS.		Officiers disponibles	Officiers indisponibles	Troupes disponibles	Troupes indisponibles	Chevaux de selle d'officiers	Chevaux de selle de troupe	Chevaux et mulets de trait ou de bât

Division de cavalerie.

Morais, général de division, commandant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	13	»	»	»	36	»	33
1re brigade. Général Cassaignolles.	1er régiment de chasseurs d'Afrique.	30	»	717	91	69	640	42
	3e id.	29	»	597	62	72	572	30
2e brigade. Gal Ferray.	2e id.	30	6	468	283	90	581	60
	4e id.	23	10	641	137	77	639	57
	Totaux.	127	16	2423	575	344	2441	222

Récapitulation.

Quartier général.	32	1	305	8	70	83	383
1re division d'infanterie.	231	20	5018	1677	171	33	427
2e id.	248	33	4482	2024	148	35	585
3e id.	243	18	4898	2015	145	49	497
4e id.	244	36	6322	2491	130	54	571
Division de cavalerie.	127	16	2423	575	344	2441	222
Totaux pour le 1er corps.	1125	124	23443	8787	1008	2685	2685

2e Corps.

Bosquet, général de division commandant.

Courtot de Cissey, général de brigade, chef d'état-major.

Beuret, général de brigade, commandant l'artillerie.

Frossard, général de brigade, commandant le génie.

Le Cauchois-Féraud, sous-intendant de 1re classe, faisant fonctions d'intendant.

QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	1	»	42	1	22
	Intendance.	3	»	»	»	12	»	11
	Gendarmerie	»	»	8	»	3	6	2
	Artillerie	4	»	»	»	11	»	4
	Génie.	16	»	»	»	52	»	7
	Services administratifs, etc.	12	»	3	»	8	»	6
	Train des équipages	16	»	122	162	32	122	595
	Totaux.	65	»	434	162	160	129	647

1re division d'infanterie.

De Mac-Mahon, général de division, commandant.

	Désignation des corps.	Officiers disponibles.	Officiers indisponibles.	Troupes disponibles.	Troupes indisponibles.	Chevaux de selle d'officiers.	Chevaux de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Quartier général.	État-major.	7	»	»	»	29	»	13
	Services administratifs, etc.	16	»	132	»	22	20	151
Artillerie.	État-major.	3	»	»	»	7	»	2
	3e batterie du 8e régiment.	4	1	194	36	10	27	141
	1re id. du 9e id.	4	»	206	28	9	21	180
1re brigade. Gal Espinasse.	1er bataillon de chasseurs.	22	»	744	108	6	»	26
	1er rég. de zouaves.	47	»	1185	474	13	»	21
	7e de ligne.	51	»	1084	439	22	»	36
2e brigade. Gal Vinoy.	20e de ligne.	32	7	979	382	21	»	33
	27e id.	45	14	1208	469	25	»	34
	Totaux.	251	22	5732	2136	164	68	639

2e division d'infanterie.

Camou, général de division, commandant.

	Désignation des corps.	Officiers disponibles.	Officiers indisponibles.	Troupes disponibles.	Troupes indisponibles.	Chevaux de selle d'officiers.	Chevaux de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Quartier général.	État-major.	13	»	»	»	17	»	»
	Services administratifs, etc.	4	»	90	»	7	11	92
Artillerie.	État-major.	2	»	»	»	3	»	»
	2e batterie du 12e régiment.	1	»	140	6	2	21	161
	4e id. du 13e id.	2	»	200	13	6	23	202
1re brigade. général de Wimpffen.	3e régiment de zouaves.	35	4	1617	67	7	»	22
	50e de ligne.	42	5	1360	147	18	»	34
	Rég. de tirailleurs algériens.	64	4	1406	71	25	»	43
2e brigade. Général Vergé.	3e bataillon de chasseurs.	13	8	768	53	4	»	41
	6e de ligne.	39	5	1494	129	27	»	25
	82e id.	36	6	1394	125	19	»	39
	Totaux.	251	32	8469	611	137	55	626

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
		disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
3e division d'infanterie.								
FAUCHEUX, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	10	2	»	»	31	»	9
	Services administratifs, etc. .	16	»	81	»	21	25	75
ARTILLERIE.	État-major.	3	1	»	»	7	»	1
	6e batterie du 7e régiment.	1	3	140	82	12	35	198
	6e *id.* du 13e *id.*	2	1	182	32	9	18	185
1re brigade. Général MANÈQUE.	19e bataillon de chasseurs. .	4	9	479	221	4	»	12
	2e régiment de zouaves . .	27	12	1491	363	30	»	20
	3e régiment d'infanterie de marine.	30	13	913	563	35	»	»
2e brigade. Gal DE FAILLY.	95e de ligne.	35	0	743	355	24	»	26
	97e *id.*	37	9	748	459	12	»	34
	TOTAUX.	165	56	4777	2075	188	78	560
4e division d'infanterie.								
DULAC, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	»	»	40	»	27
	Services administratifs, etc.	20	»	210	4	27	10	30
ARTILLERIE.	1re batterie du 7e régiment.	2	1	225	18	9	25	214
	2e *id.* du 14e *id.* .	4	»	189	20	11	24	197
1re brigade. Général DE SAINT-POL.	17e bataillon de chasseurs.	14	1	410	74	7	»	11
	57e de ligne.	48	1	1083	233	21	»	24
	85e *id.*	42	11	684	382	20	»	32
2e brigade. Général BISSON.	10e de ligne.	31	5	985	500	24	»	28
	61e *id.*	50	8	758	353	21	»	38
	TOTAUX.	245	27	4544	1584	180	59	610

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS disponibles	OFFICIERS indisponibles	TROUPES disponibles	TROUPES indisponibles	CHEVAUX de selle. d'officiers	CHEVAUX de selle. de troupe	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
5ᵉ division d'infanterie.								
DE LA MOTTEROUGE, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	8	1	»	»	30	»	14
	Services administratifs, etc.	16	1	98	»	22	11	73
ARTILLERIE.	État-major.	4	1	»	»	14	»	2
	10ᵉ batterie du 6ᵉ régiment.	4	»	238	19	10	22	179
	10ᵉ *id.* du 9ᵉ *id.*	3	»	217	12	6	22	198
GÉNIE.	3ᵉ cᵉ du 2ᵉ bat. du 2ᵉ rég.	2	»	42	23	8	»	15
1ʳᵉ brigade. Général N.	4ᵉ bataillon de chasseurs.	11	1	334	176	6	»	14
	86ᵉ de ligne.	31	7	1025	470	20	»	36
	100ᵉ *id.*	34	7	1207	492	12	»	30
2ᵉ brigade. Gᵃˡ LAFONT DE VILLIERS. (en congé de conval.)	49ᵉ de ligne.	30	12	929	596	16	»	31
	91ᵉ *id.*	23	13	688	559	22	»	35
	TOTAUX.	168	43	4778	2347	166	55	627
Division de cavalerie.								
D'ALLONVILLE, général de division, commandant.								
QUARTIER GÉNÉRAL.	État-major.	14	»	1	18	35	4	32
	Services administratifs, etc.	9	4	149	18	17	18	172
1ʳᵉ brigade. Gᵃˡ VALSIN ESTERHAZY.	1ᵉʳ régiment de hussards.	26	3	462	135	61	443	58
	4ᵉ *id.* *id.*	37	»	578	36	76	793	28
2ᵉ brigade. Général DE CHAMPÉRON.	6ᵉ régiment de dragons.	30	5	548	100	80	591	51
	7ᵉ *id.* *id.*	31	»	422	182	67	494	49
	TOTAUX.	147	12	2160	509	336	2343	390
Récapitulation du 2ᵉ corps.								
Quartier général.		63	»	434	162	160	129	647
1ʳᵉ division d'infanterie.		251	22	5732	2136	164	60	639
2ᵉ *id.*		251	32	8469	611	437	55	626
3ᵉ *id.*		165	56	4777	2075	185	78	560
4ᵉ *id.*		245	27	4544	1584	180	50	610
5ᵉ *id.*		168	43	4778	2347	166	55	627
Division de cavalerie.		147	12	2160	509	336	2343	390
	TOTAUX.	1292	192	30894	9424	1628	2781	4099

Corps de réserve.

Regnault de Saint-Jean-d'Angely, général de division, commandant.
De Vaudrimey-Davout, colonel, chef d'état-major.
Soleille, général de brigade, commandant l'artillerie.
De Béville, général de brigade, commandant le génie.
Paris, intendant militaire.

Désignation des corps.		Officiers disponibles.	Officiers indisponibles.	Troupes disponibles.	Troupes indisponibles.	Chevaux de selle d'officiers.	Chevaux de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Quartier général.	État-major.	8	»	»	5	26	1	13
	Intendance.	4	»	»	»	8	»	8
	Gendarmerie.	1	»	11	1	2	4	3
	Artillerie.	4	»	»	»	11	»	2
	Génie.	3	»	»	»	8	»	2
	Services administratifs, etc.	24	2	91	19	20	»	10
	Totaux.	44	2	102	25	75	5	38

1re division d'infanterie.

Herbillon, général de division, commandant.

Désignation des corps.		Officiers disponibles.	Officiers indisponibles.	Troupes disponibles.	Troupes indisponibles.	Chevaux de selle d'officiers.	Chevaux de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât.
Quartier général.	État-major.	10	»	»	»	33	»	20
	Services administratifs, etc.	11	»	36	6	14	9	6
Artillerie.	État-major.	2	»	»	»	4	»	1
	3e batterie du 10e régiment.	3	1	190	29	13	22	191
	3e *id.* du 12e *id.*	3	1	187	30	8	24	188
Génie.	État-major.	1	»	»	»	2	»	1
	6e cie du 1er bat. du 2e rég.	3	»	95	30	8	4	6
1re brigade. Gal Sencier.	14e bataillon de chasseurs.	22	3	875	174	8	»	16
	47e de ligne.	48	4	977	209	15	»	35
	52e *id.*	43	5	1004	252	37	»	6
2e brigade. Gal Cler.	62e de ligne.	52	5	1149	329	21	»	34
	73e *id.*	62	2	775	446	10	»	37
	Totaux.	260	21	5378	1504	173	59	541

Désignation des corps.		Officiers disponibles.	Officiers indisponibles.	Troupes disponibles.	Troupes indisponibles.	Chevaux de selle d'officiers.	Chevaux de selle de troupe.	Chevaux et mulets de trait ou de bât

2e division d'infanterie.

D'Aurelle de Paladines, général de division, commandant.

Quartier général.	État-major	9	»	»	»	26	»	20
	Services administratifs, etc.	12	1	42	»	18	7	10
Artillerie.	État-major	3	»	»	»	6	»	»
	2e batterie du 8e régiment	3	2	215	17	12	24	181
	14e id. 13e id.	4	»	189	66	11	21	190
Génie.	1re Ce du 2e bat. du 3e rég	2	1	80	26	5	»	8
1re brigade. Gal Montenard.	7e bataillon de chasseurs	22	1	772	228	6	»	14
	9e de ligne	45	4	797	339	13	»	32
	32e id.	48	6	1488	422	16	»	32
2e brigade. Gal N...	15e de ligne	46	4	914	331	14	»	31
	96e id.	46	13	1030	278	19	»	36
	Totaux	240	32	3536	1737	143	32	337

Division de la garde impériale.

Mellinet, général de division, commandant.

Quartier général.	État-major	13	»	»	»	33	»	16
	Services administratifs, etc.	29	2	345	45	45	63	374
Artillerie.	État-major	3	»	»	»	8	»	»
	Rég. à pied de la garde imp.	7	2	341	118	22	46	386
Génie.	État-major	1	»	»	»	2	»	2
	1re compagnie	3	»	106	13	8	1	11
1re brigade. Général Uhrich.	Zouaves	37	»	705	175	24	»	35
	1er rég. de voltigeurs	34	11	864	494	20	4	50
	2e id.	45	9	1225	308	20	»	51
2e brigade. Gal de Pontevès	Chasseurs	22	3	924	225	9	»	24
	1er rég. de grenadiers	48	11	974	514	16	»	59
	2e id.	59	»	1136	332	19	»	54
	Gendarmerie	25	8	844	349	8	»	36
	Totaux	326	46	7464	2573	231	110	1098

Brigade de cavalerie de réserve.

De Forton, général de brigade, commandant.

	État-major	1	»	»	»	5	»	5
	6e régiment de cuirassiers	36	»	520	70	87	476	43
	9e id. id.	32	2	470	68	70	447	20
	Totaux	69	2	990	138	162	923	68

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât
	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
Artillerie de réserve.							
État-major	6	1	»	»	17	»	1
2e régiment	2	»	90	31	4	18	200
4e régiment	»	1	106	15	3	14	177
5e régiment	1	»	100	15	2	20	186
14e régiment d'artillerie à cheval	3	»	204	34	8	23	200
15e régiment *id.*	5	»	132	50	20	102	168
16e régiment	3	1	170	49	10	108	174
Artillerie à cheval de la garde impériale	17	1	589	221	46	425	634
TOTAUX	37	4	1408	424	110	710	1740
Récapitulation du corps de réserve							
Quartier général	44	2	102	25	75	5	38
1re division d'infanterie	250	21	5378	1504	173	59	541
2e *id.*	240	32	5536	1737	143	52	557
Division de la garde impériale	326	46	7464	2573	234	110	1098
Brigade de cavalerie	69	2	990	138	162	923	68
Artillerie de réserve	37	4	1408	424	110	710	1740
TOTAUX	966	107	20878	6401	897	1859	4042
Réserves et Parcs.							
ARTILLERIE.							
État-major	61	»	3	»	136	»	7
1er régiment	26	5	1261	330	75	73	778
2e régiment	24	2	869	343	69	58	542
3e régiment	26	2	933	288	71	77	629
4e régiment	21	4	793	318	53	36	377
5e régiment	28	3	932	332	59	55	579
6e régiment	6	2	199	37	16	»	»
8e régiment	4	»	138	10	8	14	126
9e régiment	4	»	192	40	7	24	180
11e régiment	4	»	378	62	18	46	383
12e régiment	3	»	64	16	5	4	62
14e régiment	4	»	241	23	10	134	182
15e régiment	2	»	235	8	10	109	194
16e régiment	3	1	280	30	10	147	222
17e régiment	6	»	516	40	18	259	419
5e compagnie d'ouvriers	4	1	222	20	11	»	»
TOTAUX	226	20	7296	1897	576	1036	4680

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS		TROUPES		CHEVAUX de selle		Chevaux et mulets de trait ou de bât.
	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	d'officiers.	de troupe.	
GÉNIE.							
État-major	42	»	»	»	111	»	15
1er régiment, 1er bataillon, 7e compagnie.	2	»	83	39	4	»	6
id. 2e bataillon, 5e *id.*	3	»	54	22	5	»	9
id. *id.* 7e *id.*	3	1	72	24	8	»	10
2e régiment, 1er bataillon, 5e compagnie.	2	»	42	84	4	»	9
id. *id.* 7e *id.*	2	1	88	24	8	4	4
id. 2e bataillon, 5e *id.*	2	2	42	23	8	»	11
id. *id.* 6e *id.*	3	»	93	43	7	»	12
id. *id.* 7e *id.*	2	1	66	40	7	»	6
3e régiment, 1er bataillon, 3e compagnie.	4	»	95	31	9	»	6
id. *id.* 4e *id.*	2	1	84	38	9	»	7
id. *id.* 6e *id.*	3	»	89	28	6	»	6
id. 2e bataillon, mineurs.	3	»	90	37	8	4	4
id. *id.* 1re compie.	2	1	94	23	5	»	8
id. *id.* 4e *id.*	3	»	86	36	6	»	12
id. *id.* 6e *id.*	2	»	80	20	7	»	6
id. sapeurs conducteurs.	4	»	153	31	9	17	289
Détachement de la 2e comp. d'ouvriers.	»	»	15	2	»	»	»
TOTAUX DU GÉNIE.	84	7	1326	515	221	25	420
REPORT DES TOTAUX DE L'ARTILLERIE.	226	20	7296	1897	576	1036	4680
TOTAUX POUR LES RÉSERVES ET PARCS.	310	27	8622	2412	797	1061	5100
Récapitulation générale.							
Grand quartier général	240	9	3741	194	360	561	10941
1er corps	1125	124	23443	9787	1008	2685	2685
2e corps	1292	192	30894	9424	1328	2787	4099
Corps de réserve	966	107	20878	6401	897	1859	4042
Réserves et parcs	310	27	8622	2412	797	1061	5100
TOTAUX.	3933	459	87578	28218	4390	8953	26867
EFFECTIF TOTAL DE L'ARMÉE.	4392		115796		13343		26867

N° 11.

COMPOSITION

*de l'armée d'Orient au 8 septembre 1855 *.*

PÉLISSIER, général de division, commandant en chef.

Waubert de Genlis, lieutenant-colonel d'état-major, aide de camp.
Reille, lieutenant-colonel d'état-major, aide de camp.
Cassaigne, lieutenant-colonel d'état-major, aide de camp.
Duval, capitaine d'état-major, aide de camp.

Pélissier, lieutenant-colonel d'artillerie de marine, officier d'ordonnance.
Dupont, capitaine au 97e régiment de ligne, officier d'ordonnance.
De Montauban, lieutenant au [illegible]e chasseurs d'Afrique, officier d'ordonnance.

DE MARTIMPREY, général de division, chef d'état-major général.

JARRAS, colonel, sous-chef d'état-major général.

Attachés à l'état-major général :
Renson, lieutenant-colonel.
Lallemand, chef d'escadron.
De Beaumont, chef d'escadron.
Hartung, chef d'escadron.
Lourde, capitaine.
Schmitz, capitaine.
De la Hitte, capitaine.
De Bouillé, capitaine.
D'Orléans, capitaine.
Rolin, capitaine.

Desaint, colonel, chef de la section topographique,
Attachés à la section topographique :
Beaudouin, chef d'escadron.
Valette, capitaine,
Mircher, capitaine,
Davenet, capitaine.
Saget, capitaine.
Peyrotin, capitaine.
Berthaut, chef d'escadron.

Chaulan, capitaine au 20e régiment de ligne, commandant du grand quartier général.
De Subleau de Malroy, lieutenant-colonel d'état-major, commissaire près de l'armée anglaise.
De Talleyrand-Périgord, duc de Dino, capitaine, commissaire près de l'armée sarde.

THIRY, général de division, commandant l'artillerie de l'armée.
Lagroy de Croutte de Saint-Martin, chef d'escadron, aide de camp.
AUGER, colonel, chef d'état-major de l'artillerie.
MAZURE, général de brigade, directeur général des parcs.

NIEL, général de division, commandant le génie de l'armée.
Petit, chef de bataillon; Parmentier, capitaine, aides de camp.
COFFINIÈRES, colonel, chef d'état-major du génie.
CADART, chef de bataillon, directeur du parc.

BLANCHOT, intendant général de l'armée.
DAMIGUET DE VERNON, colonel de gendarmerie, grand-prevôt.
SCRIVE, médecin en chef de l'armée.
PARABÈRE, aumônier supérieur.

* Les noms en capitales penchées ou en italique indiquent les absents.

Premier corps.

DE SALLES, général de division, commandant.

BOUDET, capitaine, aide de camp.

DUHAMEL GRANDPREY, capitaine au 79e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

RIVET, général de brigade, chef d'état-major.
- MAREQUE, chef d'escadron, sous-chef.
- DE LA SOLIEOLE, capitaine.
- CAMPENON, capitaine.
- DE BEURNONVILLE, capitaine.
- PETIT, capitaine.

- RAOULT, colonel, major de tranchée.
- FAURE, chef d'escadron, aide-major de tranchée.
- TORDEUX, lieutenant d'état-major, aide-major de tranchée.
- DUBOILLY, capitaine au 1er chasseurs d'Afrique, aide-major de tranchée.
- DE LIGNIVILLE, lieutenant au 14e de ligne, aide-major de tranchée.
- DICQUEMARE, lieutenant au 4e hussards, aide-major de tranchée.

LEBOEUF, général de brigade, commandant l'artillerie. — MOULIN, capitaine, aide de camp.

MALHERBE, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

DALESME, général de division, commandant le génie. — ANSOUS, capitaine, aide de camp.

DE BOST, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

BONDURAND, intendant militaire.

1re division.

D'AUTEMARRE, général de division.

DE LOVERDO, chef d'escadron, aide de camp.

ROUËT, lieutenant au 3e régiment de zouaves, officier d'ordonnance.

N. . . . , chef d'état-major. . . . .
- COLSON, chef d'escadron.
- GALLOT, capitaine.
- TAFFIN, capitaine.

1re brigade.

NIOL, général de brigade. — N. . . . . , aide de camp.

DE MENON, lieutenant au 2e régiment de la légion étrangère; PARENT, lieutenant au 26e régiment de ligne, officiers d'ordonnance.

5e bataillon de chasseurs à pied, GARNIER, commandant.

19e régiment de ligne, GUIGNARD, colonel.

26e régiment de ligne, DE SORBIERS, colonel.

2e brigade.

BRETON, général de brigade. — PIQUEMAL, capitaine, aide de camp.

39e régiment de ligne, COMIGNAN, colonel.

74e régiment de ligne, GUYOT DE LESPART colonel.

2e division.

LEVAILLANT, général de division.

N. . . . . , aide de camp.

Pittié, lieutenant au 26e régiment de ligne; Labbé, sous-lieutenant au 98e régiment de ligne, officiers d'ordonnance.

LETELLIER-VALAZE, lieutenant-colonel, chef d'état-major. { Régnier, capitaine. Hubert-Castex, capitaine. Miot, capitaine.

1re brigade.

TROCHU, général de brigade. — Capitan, lieutenant, aide de camp.

De Mussy, sous-lieutenant au 6e régiment de dragons, officier d'ordonnance.

9e bataillon de chasseurs à pied, ROGIER, commandant.

21e régiment de ligne, *LEFEVRE*, colonel.

42e régiment de ligne, *MONTAUDON*, colonel.

2e brigade.

COUSTON, général de brigade. — *N.* . . . . , aide de camp.

Rollet, capitaine au 46e régiment de ligne; Couston, lieutenant au 80e régiment de ligne, officiers d'ordonnance.

46e régiment de ligne, *GAULT*, colonel.

80e régiment de ligne, LATERRADE, colonel.

3e division.

PATÉ, général de division.

Gaillard, capitaine, aide de camp.

BOREL DE BRETIZEL, colonel, chef d'état-major. { Wenger, chef d'escadron. Jumel, capitaine. Pagès, capitaine.

1re brigade.

BEURET, général de brigade. — *N.* . . . . , aide de camp.

Vialay, lieutenant au 98e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

6e bataillon de chasseurs à pied, FERMIER DE LA PROVOTAIS, commandant.

28e régiment de ligne, LARTIGUE, colonel.

98e régiment de ligne, CONSEIL-DUMESNIL, colonel.

2e brigade.

BAZAINE, général de brigade. — *N.* . . . . , aide de camp.

1er régiment de la 1re légion étrangère, *N.* . . . . , colonel.

2e régiment de la 1re légion étrangère, DE CHABRIÈRES, colonel.

4e division.

BOUAT, général de division.

Clemeur, capitaine, aide de camp.

Lefèvre, lieutenant au 18e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

DE PUIBUSQUE, colonel, chef d'état-major. { Foucachaulx, capitaine. D'Ornant, capitaine. Lucas, capitaine.

1re brigade.

LEFEBVRE, général de brigade. — N. . . . ., aide de camp.

D'Espagnet, lieutenant au 18e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

10e bataillon de chasseurs à pied, GUIOMAR, commandant.

18e régiment de ligne, DANTIN, colonel.

79e régiment de ligne, GRENIER, colonel.

2e brigade.

DUPRAT DE LA ROQUETTE, général de brigade. — N. . . . ., aide de camp.

Richard, lieutenant au 14e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

14e régiment de ligne, DE NÉGRIER, colonel.

43e régiment de ligne, BROUTTA, colonel.

1re division de cavalerie.

MORRIS, général de division.

Folloppe, Gervais, capitaines, aides de camp.

Thornton, capitaine de cavalerie, hors cadre; Bonaparte, lieutenant au 7e régiment de dragons, officiers d'ordonnance.

PAJOL, colonel, chef d'état-major. { Hecquard, chef d'escadron. De Montigny, capitaine.

1re brigade.

CASSAIGNOLLES, général de brigade. — N. . . . ., aide de camp.

Normand, capitaine au 7e régiment de dragons, officier d'ordonnance.

1er régiment de chasseurs d'Afrique, DE FERRABOUC, colonel.

3e régiment de chasseurs d'Afrique, DE MÉZANGE DE SAINT-ANDRÉ, colonel.

2e brigade.

FÉRAY, général de brigade. — Tissier, capitaine, aide de camp.

Muel, capitaine au 1er régiment de carabiniers, officier d'ordonnance.

2e régiment de chasseurs d'Afrique, *DE JOURDAN*, colonel.

4e régiment de chasseurs d'Afrique, DE GAUVIGNY, colonel.

Deuxième corps.

BOSQUET, général de division, commandant.

BALLAND, chef d'escadron; FAY, capitaine, aides de camp.

THOMAS, capitaine au 4e régiment de chasseurs d'Afrique; BOCHER, capitaine au 5e bataillon de chasseurs à pied, officiers d'ordonnance.

DE CISSEY, général de brigade, chef d'état-major.
- HENRY, chef d'escadron, sous-chef.
- LEFEBVRE, chef d'escadron.
- CLAPPIER, capitaine.
- JOUFFROY D'ABBANS, capitaine.
- WACHTER, capitaine.

- BESSON, lieutenant-colonel, major de tranchée.
- DANTIN, capitaine d'état-major, aide-major de tranchée.
- MINOT, capitaine au 100e régiment de ligne, aide-major de tranchée.
- BROCARD, lieutenant au 80e régiment de ligne, aide-major de tranchée.

BEURET, général de brigade, commandant l'artillerie. | JOMARD, capitaine, aide de camp.
DU LIGONDÈS, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

FROSSARD, général de brigade, commandant le génie. | SEGRÉTAIN, capitaine, aide de camp.
FOY, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

LE CAUCHOIS-FÉRAUD, sous-intendant militaire de 1re classe.

1re division.

DE MAC-MAHON, général de division.

BOREL, capitaine, aide de camp.

D'HARCOURT, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs à pied, officier d'ordonnance.

LEBRUN, colonel, chef d'état-major.
- BROYE, capitaine.
- BRESSON, capitaine.
- BEAU, capitaine.

1re brigade.

N. . . . . ., général de brigade. — N. . . . . ., aide de camp.

7e régiment de ligne, DECAEN, colonel.

1er régiment de zouaves, COLLINEAU, colonel.

2e brigade.

VINOY, général de brigade. — LOYSEL, capitaine, aide de camp.

1er bataillon de chasseurs à pied, GAMBIER, commandant.

20e régiment de ligne, ORIANNE, colonel.

27e régiment de ligne, ADAM, colonel.

2e division.

CAMOU, général de division.

GRANGEZ, capitaine, aide de camp.

MONASSOT, capitaine au régiment de tirailleurs algériens, officier d'ordonnance.

N. . ., chef d'état-major.
- DE BAR, chef d'escadron.
- LE ROY, capitaine.
- SAMUEL, capitaine.

1re Brigade.

DE WIMPFFEN, général de brigade, N. . . . . , aide de camp.

PROUVOST, lieutenant au 1er bataillon de chasseurs à pied; DE LAMMERTS, lieutenant au régiment de tirailleurs algériens, officiers d'ordonnance.

50e régiment de ligne, *GRANCHETTE*, colonel.

3e régiment de zouaves, DE POLHES, colonel.

Tirailleurs algériens, ROSE, colonel.

2e Brigade.

VERGÉ, général de brigade.—LEFEBCRE, lieutenant, aide de camp.

OSAY, lieutenant au 82e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

3e bataillon de chasseurs à pied, GENNEAU, commandant.

82e régiment de ligne, DE CASTAGNY, colonel.

6e régiment de ligne, GOZE, colonel.

3e division.

ESPINASSE, général de division.

N. . . . ., aide de camp.

MOCQUART, sous-lieutenant au 7e régiment de dragons, officier d'ordonnance.

DUPIN, chef d'escadron faisant fonctions de chef d'état-major. { MANCEL, chef d'escadron. REGNIER, capitaine. DECKER, capitaine.

1re brigade.

MANÈQUE, général de brigade. — GROSJEAN, capitaine, aide de camp.

CAVENNE, lieutenant au 19e bataillon de chasseurs à pied, officier d'ordonnance.

19e bataillon de chasseurs à pied, GODINE, commandant.

2e régiment de zouaves, *SAURIN*, colonel.

4e régiment d'infanterie de marine, N..., colonel.

2e brigade.

DE TOURNEMINE, général de brigade.—RUBINO DE BARAZIA, lieutenant, aide de camp.

SÉGONNE, lieutenant au 9e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

95e régiment de ligne, DANNER, colonel.

97e régiment de ligne, *PAULZE D'IVOY*, colonel.

4e division.

DULAC, général de division.

DE CABRIÈRES, capitaine, aide de camp.

MAGNAN, lieutenant-colonel, chef d'état-major. { GAUIZARD, capitaine. WARNET, capitaine. POTOUR, capitaine.

1re brigade.

DE SAINT-POL, général de brigade. — D'ANDLAU, capitaine, aide de camp.

17e bataillon de chasseurs à pied, DE FÉRUSSAC, commandant.

57e régiment de ligne, DUPUIS, colonel.

85e régiment de ligne, JAVEL, colonel.

2e brigade.

BISSON, général de brigade.—THIERY, capitaine, aide de camp.

10e régiment de ligne, *DE LASSERRE*, colonel.

61e régiment de ligne, DE TAXIS, colonel.

5e division.

DE LA MOTTEROUGE, général de division.

De Laboissière, capitaine, aide de camp.

De Ménorval, lieutenant au 82e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

DELAVILLE, lieutenant-colonel, chef d'état-major. { Royer, capitaine. Gonigliano, capitaine. Louillon, capitaine.

1re brigade.

BOURBAKI, général de brigade.—Boquet, capitaine, aide de camp.

De Kerhué, lieutenant au 4e régiment de hussards, officier d'ordonnance.

4e bataillon de chasseurs à pied, CLINCHANT, commandant.

86e régiment de ligne, DE BERTIER, colonel.

100e régiment de ligne, MATHIEU, colonel.

2e brigade.

N. . . . ., général de brigade.—N. . . . ., aide de camp.

91e régiment de ligne, PICARD, colonel.

49e régiment de ligne, DE KERGUERN, colonel.

2e division de cavalerie.

D'ALLONVILLE, général de division.

Marigues, capitaine, aide de camp.

De la Jaille, capitaine au 5e régiment de hussards, officier d'ordonnance.

JOINVILLE, lieutenant-colonel, chef d'état-major. { Gondallier de Tugny, chef d'escadron. Lespinas, capitaine.

1re brigade.

VALSIN ESTERHAZY, général de brigade. — Pujade, capitaine, aide de camp.

De Serrt, sous-lieutenant au 6e régiment de dragons, officier d'ordonnance.

1er hussards, LION, colonel.

4e hussards, SIMON DE LA MORTIÈRE, colonel.

2e brigade.

COSTE DE CHAMPÉRON, général de brigade — Gatine, capitaine, aide de camp.

Searmeken, lieutenant au 4e régiment de chasseurs d'Afrique, officier d'ordonnance.

6e régiment de dragons, RESSAYRE, colonel.

7e régiment de dragons, DUHESME, colonel.

Corps de réserve.

HERBILLON, général de division, Commandant provisoire.

De Sachy, capitaine, aide de camp.

Herbillon, lieutenant au 62e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

DE VAUDRIMEY, colonel, chef d'état-major.
- De Vercly, lieutenant-colonel, sous-chef.
- Sumpt, capitaine.
- Devanlay, capitaine.
- Gilly, capitaine.

SOLEILLE, général de brigade, commandant l'artillerie. | De Narp, capitaine, aide de camp.

D'Ouvrier de Villegly, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

DE BÉVILLE, général de brigade, commandant le génie. | Lanty, capitaine, aide de camp.

PARIS, intendant militaire.

Division de la garde impériale.

MELLINET, général de division.

Lacroix, Kieffer, capitaines, aides de camp.

De Brian, lieutenant au 2e régiment de voltigeurs de la garde impériale, officier d'ordonnance.

DE LOVERDO, colonel, chef d'état-major.
- De Beurmann, capitaine.
- Andrieu, capitaine.
- Déadde, capitaine.

1re brigade.

DE FAILLY, général de brigade. — De Villermont, capitaine, aide de camp.

De Conchy, sous-lieutenant au 21e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

Régiment de zouaves, JANNIN, colonel.

1er régiment de voltigeurs, MONTÉRA, colonel.

2e régiment de voltigeurs, DOUAY, colonel.

2e brigade.

DE PONTEVÈS, général de brigade. — Lamy, capitaine, aide de camp.

Bataillon de chasseurs à pied, DE CORNULIER DE LUCINIÈRE, commandant.

1er régiment de grenadiers, BLANCHARD, colonel.

2e régiment de grenadiers, D'ALTON, colonel.

1re division.

HERBILLON, général de division.

De Sachy, capitaine, aide de camp.

Herbillon, lieutenant au 62e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

DE VILLIERS, colonel, chef d'état-major.
- Martenot, chef d'escadron.
- Lesieur, capitaine.
- Févry, capitaine.

1re brigade.

N. . . . . ., général de brigade. — *N.* . . . . . ., aide de camp.

11e bataillon de chasseurs à pied, BORDAS, commandant.

47e régiment de ligne, LAMAIRE, colonel.

52e régiment de ligne, DE LOSTANGES, colonel.

2e brigade.

CLER, général de brigade. — CAFFAREL, capitaine, aide de camp.

RAYMOND, lieutenant au 62e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

62e régiment de ligne, DE PÉRUSSIS, colonel.

73e régiment de ligne, *DUBOS*, colonel.

2e division.

D'AURELLE DE PALADINES, général de division.

CARNET, capitaine, aide de camp.

DESBARRIEUX, lieutenant au 39e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

DIEU, colonel, chef d'état-major.
- MAREL, chef d'escadron,
- GRANTHIL, capitaine.
- DE MECQUENEM, capitaine.

1re brigade.

N. . . . . ., général de brigade. — *N.* . . . . ., aide de camp.

7e bataillon de chasseurs à pied, MAURICE, commandant.

9e régiment de ligne, BESSIÈRES, colonel.

32e régiment de ligne, CAVAROZ, colonel.

2e brigade.

DE MAROLLES, général de brigade. — *N.* . . . . ., aide de camp.

16e régiment de ligne, GUÉRIN, colonel.

96e régiment de ligne, DE MALHERBE, colonel.

Brigade de cavalerie.

DE FORTON, général de brigade. — *N.* . . . . ., aide de camp.

6e régiment de cuirassiers, CRESPIN, colonel.

9e régiment de cuirassiers, DE LA MARTINIÈRE, colonel.

Brigade non endivisionnée.

SOL, général de brigade. — HAUSRATH, capitaine, aide de camp.

COLLASSE, lieutenant au 35e régiment de ligne, officier d'ordonnance.

30e régiment de ligne, ROUBÉ, colonel.

35e régiment de ligne, DUMONT, colonel.

Corps des marins débarqués.

RIGAULT DE GENOUILLY, contre-amiral, commandant.

GINOUX DE LA COCHE, capitaine de frégate, aide de camp.

D'HEUREUX, capitaine de frégate.
OBIER, capitaine de frégate.
POTHUAU, capitaine de frégate.
BERTIER, capitaine de frégate.
TRICAULT, capitaine de frégate.
DELACOUX-MARIVAULT, capitaine de frégate.
DU ROUSSEAU DE FAYOLLES, capitaine de frégate.

Artillerie de marine.

BRAULT, chef de bataillon.

N° 12.

SITUATION

du corps du génie devant Sébastopol le 1er septembre 1855.

État-major du génie.

NIEL, général de division, aide de camp de l'Empereur, commandant le génie de l'armée.
PETIT, chef de bataillon, aide de camp.
PARMENTIER, capitaine en premier, aide de camp.
COFFINIÈRES, colonel, chef d'état-major.
CADART, chef de bataillon, directeur du parc.
ODIER, capitaine, adjoint.
CHOMAT, garde du génie, garde-magasin.
GROSS, garde du génie, gérant.
ALDEBERT, garde du génie, employé à la topographie.
BARCELONNE, garde du génie, employé au bureau du chef d'état-major.

1er corps.

DALESME, général de division, commandant le génie au premier corps.
ANSOUS, capitaine en premier, aide de camp.
DUBOST, lieutenant-colonel, chef d'état-major.
RIBOT, lieutenant-colonel, commandant le génie à la 4e division.
RICHARD, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
NOEL, chef de bataillon, commandant le génie à la 5e division.
TROLER, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
MARTIN, chef de bataillon, commandant le génie à la 2e division.
FELDTRAPPE, capitaine en second, attaché à l'état-major.
VENAULT, capitaine en second, attaché à l'état-major.
BARDONNAUT, capitaine en second, attaché à l'état-major.
CHEVALLIER, capitaine en second, attaché à l'état-major.

2e corps.

FROSSARD, général de brigade, commandant le génie au 2e corps.
SEGRÉTAIN, capitaine en second, aide de camp.
FOY, lieutenant-colonel, chef d'état-major.
RÉNOUX, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
FABRÉ, chef de bataillon, commandant le génie à la 1re division.
CHARETON, chef de bataillon, commandant le génie à la 3e division.
FOURNIER, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
DE MARSILLY, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
BAILLY, chef de bataillon, commandant le génie à la 4e division.

Ragon, chef de bataillon, attaché à l'état-major.
Schoennagel, capitaine en premier, attaché à l'état-major.
Salanson, capitaine en second, attaché à l'état-major.
Masselin, capitaine en second, attaché à l'état-major.
Barisien, capitaine en second, attaché à l'état-major.
Bonnevay, capitaine en second, attaché à l'état-major.
La Ruelle, capitaine en second, attaché à l'état-major.
Fleury, capitaine en second, attaché à l'état-major.
Raous, garde du génie, employé à l'état-major.

Corps de réserve.

Yvelin de Béville, général de brigade, commandant le génie du corps de réserve.
Lanty, capitaine en second, aide de camp.

Roullier, chef de bataillon, commandant le génie à la 1re division (employé aux attaques de droite avec le 2e corps).

Troupes du génie.

Garde impériale. 1re comp. . . . . 127 hommes présents.	**De Brévans**, chef de bataillon. **Barrage**, capitaine en premier. **Riondel**, lieutenant en premier. **Damarey**, lieutenant en second.
1er régiment. 1er bat., 7e comp.—163 hommes présents.	**De Laberge**, capitaine en premier. **Demoulin**, capitaine en second. **Serval**, lieutenant en premier. **Sarre**, sous-lieutenant.
2e bat., 8e comp.— 158 hommes présents.	**Pornain**, capitaine en premier. **Joyeux**, lieutenant en premier. **Laloy**, sous-lieutenant.
2e bat., 7e comp.— 141 hommes présents.	**Brunon**, capitaine en second. **Lesdos**, capitaine en second. **Fauvel**, lieutenant en premier. **Andreau**, sous-lieutenant.
2e régiment. 1er bat., 5e comp.—115 hommes présents.	**Maritz**, capitaine en premier. **Méreau**, capitaine en second. **Bévière**, sous-lieutenant.
1er bat., 6e comp.— 144 hommes présents.	**Asse**, capitaine en premier. **Lelorrain**, capitaine en second. **Chamvoux**, lieutenant en premier. **Wagner**, lieutenant en premier.
1er bat., 7e comp.— 141 hommes présents.	**Garnier**, capitaine en second. **Géant**, capitaine en second. **Savoy**, lieutenant en premier. **Montchablon**, sous-lieutenant

A reporter. . 989 hommes présents.

Report. . . . 989 hommes présents.	
2e bat., 5e comp. — 120 hommes présents.	Antoine, capitaine en second. Lenoir, sous-lieutenant.
2e bat., 6e comp. — 137 hommes présents.	Revin, capitaine en second. Hennequin, sous-lieutenant. Marchand, sous-lieutenant.
2e bat., 7e comp. — 146 hommes présents.	Teissier, capitaine en premier. Jochem, lieutenant en premier. Thouzellier, sous-lieutenant.
3e régiment. 1er bat., 3e comp. — 151 hommes présents.	Heydt, capitaine en premier. Bressonnet, capitaine en second. Ferron, lieutenant en premier. Bézard-Falgas, sous-lieutenant.
1er bat., 4e comp. — 179 hommes présents.	Regad, capitaine en premier. Mévère, capitaine en second. Hinstin, lieutenant en premier. Dreyssé, sous-lieutenant.
1er bat., 6e comp. — 140 hommes présents.	Peret, capitaine en second. Pierre, capitaine en second. Dogny, sous-lieutenant.
2e bat., mineurs. — 154 hommes présents.	Berrier, capitaine en premier. Coste, capitaine en second. Cauroy, lieutenant en premier. Gallois, sous-lieutenant.
2e bat., 1re comp. — 165 hommes présents.	Aufroy, capitaine en premier. Dehaye, sous-lieutenant. Rispal, sous-lieutenant.
2e bat., 4e comp. — 158 hommes présents.	Carmantrant, capitaine en second. Pradelle, lieutenant en premier. Nicolas, sous-lieutenant.
2e bat., 6e comp. — 137 hommes présents.	Béziat, capitaine en second. Gardier, lieutenant en premier. Lecoispellier, lieutenant en premier.
Sapeurs condrs. — 190 hommes présents.	Pauly, capitaine en second. Darnault, lieutenant en second. Visse, sous-lieutenant.
Détachement de la 2e comp. d'ouv. — 17 hommes présents.	Maréchal, sergent, commandant.
Total. . . 2,712 hommes présents.	

N° 13.

PERTES

éprouvées par l'armée française au siége de Sébastopol, depuis le 9 octobre 1854 jusqu'au 9 septembre 1855.

	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	
Du 9 au 15 octobre 1854. .	1	11	3	158	»	»	
15 — 16.	»	2	1	34	»	»	
16 — 18.	1	24	9	170	»	»	
18 — 20.	2	9	1	41	»	»	
20 — 22.	»	8	2	46	»	»	
22 — 23.	»	5	1	55	»	»	
23 — 24.	»	4	2	49	»	1	
24 — 26.	2	20	»	110	»	»	
26 — 27.	»	4	1	44	»	»	
27 — 28.	»	10	2	56	»	»	
28 — 29.	»	1	1	20	»	»	
29 — 30.	»	1	»	11	»	»	
30 — 31.	»	1	»	17	»	»	
Du 31 octobre au 1er novemb.	»	2	1	23	»	»	
Du 1er au 2 novembre.. . .	»	1	2	45	»	»	
2 — 3.	»	4	2	76	»	»	
3 — 4.	»	4	1	41	»	»	
4 — 6.	26	203	98	1339	1	(8)	(Bataille d'Inkermann).
6 — 30.	4	67	32	485	1	17	
Du 1er au 31 décembre. . . .	3	85	28	604	1	10	
Du 1er au 2 janvier 1855. .	»	1	1	24	»	»	
2 — 3.	»	1	»	6	»	»	
3 — 4.	»	4	»	24	»	1	
4 — 5.	»	»	1	16	»	»	
5 — 6.	»	2	»	13	»	»	
6 — 7.	»	5	»	3	»	»	
A reporter.	36	476	189	3510	3	98	65.

	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report.	36	476	189	3510	3	98
Du 7 au 8 janvier.	»	2	»	7	»	6
8 — 9.	»	2	»	23	»	1
9 — 10.	»	2	3	13	»	3
10 — 11.	»	»	»	6	»	»
11 — 12.	»	3	1	9	»	1
12 — 13.	»	4	2	25	»	3
13 — 14.	»	7	»	27	»	3
14 — 15.	1	17	4	44	»	4
15 — 16.	»	1	»	21	»	»
16 — 17.	»	»	»	8	»	2
17 — 18.	»	1	»	4	»	»
18 — 19.	»	4	»	14	»	»
19 — 20.	»	12	3	53	1	»
20 — 21.	»	1	»	9	»	»
21 — 22.	»	2	1	21	»	1
22 — 23.	»	4	1	12	»	»
23 — 24.	»	»	»	7	»	1
24 — 25.	»	4	»	4	»	»
25 — 26.	»	3	1	27	»	»
26 — 27.	»	1	1	19	»	2
27 — 28.	»	2	»	13	»	2
28 — 29.	»	»	»	19	»	»
29 — 30.	»	1	»	3	»	»
30 — 31.	»	3	1	17	»	»
Du 31 janvier au 1er février.	1	6	3	44	2	12
Du 1er au 2 février.	»	7	»	54	»	4
2 — 3.	»	4	2	28	»	1
3 — 4.	»	4	1	8	»	»
4 — 5.	»	»	»	15	»	»
5 — 6.	»	2	1	21	»	»
6 — 7.	»	3	»	12	»	2
7 — 8.	»	1	»	7	»	»
8 — 9.	»	3	»	20	»	1
A reporter.	38	582	214	4091	6	147

	ATTAQUES DE GAUCHE. (1er corps.)						ATTAQUES DE DROITE. (2e corps.)					
	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report.	38	582	214	4094	6	147	»	»	»	»	»	»
Du 9 au 10 février.	»	1	1	13	»	»	»	»	»	»	»	»
10 — 11.....	1	6	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»
11 — 12.....	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»
12 — 13.....	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»
13 — 14.....	»	3	»	15	»	»	»	»	»	2	»	»
14 — 15.....	»	2	»	8	»	3	»	2	»	9	»	»
15 — 16.....	»	3	»	19	»	2	»	»	»	1	»	»
16 — 17.....	»	2	»	7	»	1	»	1	»	1	»	»
17 — 18.....	»	»	»	16	»	»	»	»	»	1	»	»
18 — 19.....	»	2	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»
19 — 20.....	»	2	1	13	»	»	»	»	»	»	»	»
20 — 21.....	»	2	»	9	»	»	»	»	»	»	»	»
21 — 22.....	»	2	»	7	»	»	»	»	»	»	»	»
22 — 23.....	»	1	»	11	»	»	»	»	»	»	»	»
23 — 24.....	»	2	»	5	»	»	4	76	15	165	3	12
24 — 25.....	»	3	1	7	»	»	»	1	»	1	»	»
25 — 26.....	»	5	1	22	»	»	»	»	1	3	»	»
26 — 27.....	»	1	»	10	»	»	»	1	»	2	»	»
27 — 28.....	»	4	1	17	»	»	»	2	»	»	»	»
Du 28 fév. au 1er mars	»	2	»	18	»	»	»	»	»	3	»	»
Du 1er au 2 mars..	»	»	»	20	»	»	»	»	»	5	»	»
2 — 3.....	»	5	»	12	»	»	»	2	1	8	»	2
3 — 4.....	»	4	»	20	»	»	»	2	»	12	»	»
4 — 5.....	»	5	»	17	»	»	»	»	1	9	»	»
5 — 6.....	»	»	»	16	»	2	»	»	»	4	»	»
6 — 7.....	»	1	»	10	»	1	»	1	»	5	»	»
7 — 8.....	»	1	»	11	»	»	»	1	»	»	»	»
8 — 9.....	»	4	2	43	»	»	»	»	»	1	»	»
9 — 10.....	»	5	1	13	»	»	»	»	»	3	»	»
10 — 11.....	»	1	»	7	»	»	»	2	»	3	»	»
11 — 12.....	»	4	1	14	»	»	»	»	»	3	»	»
12 — 13.....	»	2	1	10	»	»	»	2	»	8	»	»
13 — 14.....	»	2	1	12	»	»	»	2	»	21	»	1
14 — 15.....	1	8	1	33	»	»	1	14	1	24	1	»
15 — 16.....	»	11	2	51	»	1	»	2	»	24	»	»
16 — 17.....	»	»	»	18	»	»	»	»	»	4	»	»
17 — 18.....	»	4	3	5	»	»	2	7	7	54	1	14
18 — 19.....	»	1	»	18	»	»	»	»	»	»	»	»
19 — 20.....	»	4	»	11	»	»	»	»	»	1	»	»
20 — 21.....	»	1	»	9	»	1	»	»	»	»	»	»
21 — 22.....	»	2	»	7	»	»	»	»	»	2	»	»
22 — 23.....	»	3	»	10	»	»	13	169	12	361	2	54
23 — 24.....	»	2	»	4	»	»	»	10	2	24	»	»
24 — 25.....	»	»	»	4	»	»	»	2	1	6	»	»
A reporter. ...	40	695	231	4678	6	139	20	299	41	780	7	83

	ATTAQUES DE GAUCHE. (1er corps.)						ATTAQUES DE DROITE. (2e corps.)					
	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report.	40	695	231	4678	6	159	20	299	41	780	7	83
Du 25 au 26 mars. .	»	1	»	6	»	»	»	3	»	8	»	»
26 — 27.	»	5	»	5	»	»	»	2	1	11	»	»
27 — 28.	»	2	»	5	»	»	»	3	»	15	»	»
28 — 29.	»	2	»	5	»	»	1	2	1	16	»	»
29 — 30.	2	2	»	7	»	»	1	2	»	21	»	»
30 — 31.	»	»	»	2	»	»	»	»	»	10	»	»
Du 31 mars au 1er avr.	»	»	»	6	»	»	»	2	»	23	»	»
Du 1er au 2 avril. .	»	1	»	6	»	»	1	3	2	14	»	»
2 — 3.	»	2	»	11	»	»	»	1	»	24	»	»
3 — 4.	»	»	»	6	»	»	»	6	»	24	»	»
4 — 5.	»	»	»	11	»	»	»	3	4	43	»	»
5 — 6.	»	2	»	18	»	»	1	»	»	15	»	»
6 — 7.	»	»	»	5	»	»	1	12	1	11	»	»
7 — 8.	»	1	»	11	»	»	»	4	2	16	»	»
8 — 9.	»	4	1	39	»	»	»	1	1	21	»	»
9 — 10.	2	6	2	30	»	1	»	3	1	15	»	»
10 — 11.	»	8	»	83	»	4	»	2	»	16	»	»
11 — 12.	»	38	10	181	»	»	»	7	1	19	»	»
12 — 13.	2	7	7	142	»	»	»	2	»	30	»	»
13 — 14.	5	22	12	190	»	7	»	6	1	12	»	»
14 — 15.	1	17	3	92	»	»	»	8	»	16	»	»
15 — 16.	3	21	7	118	»	5	»	3	4	16	»	»
16 — 17.	»	4	1	32	»	»	»	1	»	14	»	»
17 — 18.	»	13	3	123	»	1	»	»	»	10	»	»
18 — 19.	3	11	9	133	»	49	»	2	1	10	»	»
19 — 20.	»	2	2	53	»	»	»	»	»	7	»	»
20 — 21.	»	9	»	40	»	»	»	1	»	9	»	»
21 — 22.	1	11	3	57	»	2	»	1	»	13	»	»
22 — 23.	»	5	4	84	»	»	»	1	»	12	»	»
23 — 24.	»	6	9	85	»	»	»	2	»	8	»	»
24 — 25.	1	19	7	135	»	11	»	4	2	12	»	»
25 — 26.	»	6	1	38	»	»	»	3	»	18	»	»
26 — 27.	»	6	3	32	»	»	»	1	»	8	»	»
27 — 28.	»	7	1	41	»	»	»	3	3	16	»	»
28 — 29.	»	4	»	39	»	»	»	6	»	20	»	»
29 — 30.	»	9	2	29	»	»	»	1	»	1	»	»
Du 30 avril au 1er mai.	»	5	1	44	»	»	»	2	1	3	»	»
Du 1er au 2 mai. . .	7	111	25	459	»	»	»	»	»	3	»	»
2 — 3.	4	105	20	554	»	»	»	»	1	13	»	»
3 — 4.	»	2	3	53	»	»	»	3	2	25	»	»
4 — 5.	»	6	6	98	»	»	»	3	»	17	»	»
5 — 6.	2	8	4	65	»	»	»	3	2	15	»	»
6 — 7.	»	6	2	52	»	»	»	6	1	15	»	»
7 — 8.	1	6	1	49	»	»	»	1	»	4	»	»
A reporter. . . .	74	1197	380	7961	6	200	25	419	73	1429	7	83

	ATTAQUES DE GAUCHE. (1er corps.)						ATTAQUES DE DROITE. (2e corps.)					
	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report.	74	1197	380	7961	6	209	25	199	73	1429	7	83
Du 8 au 9 mai.	»	6	2	38	»	»	»	1	1	22	»	»
9 — 10.	»	5	2	32	»	»	»	4	»	14	»	»
10 — 11.	1	6	3	32	»	»	»	3	»	13	»	»
11 — 12.	1	4	»	53	»	»	»	6	»	11	»	»
12 — 13.	»	3	1	42	»	1	»	6	»	10	»	»
13 — 14.	1	7	6	112	»	1	»	1	»	14	»	»
14 — 15.	»	3	3	34	»	»	»	»	»	12	»	»
15 — 16.	»	3	1	15	»	»	»	5	1	23	»	»
16 — 17.	1	3	2	40	»	»	»	2	1	12	»	»
17 — 18.	»	»	4	29	»	»	»	2	»	5	»	»
18 — 19.	»	2	»	35	»	»	»	2	»	15	»	»
19 — 20.	1	5	2	51	»	»	»	2	»	10	»	»
20 — 21.	»	2	»	21	»	»	»	4	»	9	»	»
21 — 22.	»	3	1	29	»	»	»	2	»	6	»	»
22 — 23.	19	493	59	1205	»	26	»	3	2	7	»	»
23 — 24.	4	56	20	382	»	39	»	1	»	14	»	»
24 — 25.	»	6	2	42	»	»	»	2	»	16	»	»
25 — 26.	1	3	1	35	»	»	»	1	»	3	»	»
26 — 27.	»	2	»	22	»	»	1	6	1	52	»	»
27 — 28.	»	2	»	13	»	»	»	1	»	6	»	»
28 — 29.	»	4	2	23	»	»	1	2	1	10	1	»
29 — 30.	»	4	»	21	»	»	»	3	»	21	»	»
30 — 31.	»	3	»	41	»	»	»	6	»	13	»	»
Du 31 mai au 1er juin.	»	4	2	26	»	»	»	2	»	8	»	»
Du 1er au 2 juin.	»	2	»	19	»	»	»	»	2	5	»	»
2 — 3.	»	4	1	19	»	»	»	»	»	9	»	»
3 — 4.	»	3	3	14	»	»	»	1	»	9	»	»
4 — 5.	»	4	2	22	»	»	»	2	»	3	»	»
5 — 6.	»	11	2	35	»	»	»	2	»	8	»	»
6 — 7.	»	9	»	41	»	»	»	16	7	126	»	»
7 — 8.	2	11	2	96	»	»	69	628	203	4160	4	379
8 — 9.	1	7	3	86	»	»	»	7	»	36	»	»
9 — 10.	»	2	4	33	»	»	»	7	»	60	»	»
10 — 11.	1	6	2	48	»	»	»	7	1	37	»	»
11 — 12.	»	10	1	28	»	»	2	1	»	10	»	»
12 — 13.	1	10	»	58	»	»	»	4	»	51	»	»
13 — 14.	1	2	1	14	»	»	1	3	»	44	»	»
14 — 15.	»	5	1	18	»	»	»	12	»	77	»	»
15 — 16.	»	2	»	25	»	»	»	10	»	45	»	»
16 — 17.	1	10	»	94	»	»	»	10	1	45	»	»
17 — 18.	2	17	4	158	»	»	33	1337	248	1517	21	395
18 — 19.	»	5	»	55	»	»						
19 — 20.	1	3	»	32	»	»	»	»	»	5	»	»
20 — 21.	»	2	1	19	»	»	»	2	»	20	»	»
A reporter.	113	1951	520	11248	6	276	139	2334	542	8022	33	857

	ATTAQUES DE GAUCHE. (1er corps.)						ATTAQUES DE DROITE. (2e corps.)					
	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report. . . .	113	1951	520	11248	6	276	132	2534	542	8022	33	857
Du 21 au 22 juin. .	»	1	»	12	»	»	»	2	»	7	»	»
22 — 23.	»	2	»	16	»	»	»	1	1	10	»	»
23 — 24.	»	4	»	26	»	»	»	2	1	14	»	»
24 — 25.	»	3	»	20	»	»	1	2	2	6	»	»
25 — 26.	»	1	»	15	»	»	»	1	»	6	»	»
26 — 27.	»	2	»	24	»	»	»	1	»	27	»	»
27 — 28.	»	1	»	24	»	»	»	8	»	39	»	»
28 — 29.	»	3	1	20	»	»	»	8	»	38	»	»
29 — 30.	»	2	»	22	»	»	»	2	»	23	»	»
Du 30 juin au 1er juill.	»	1	3	33	»	»	»	8	»	39	»	»
Du 1er au 2 juillet. .	»	6	2	36	»	»	»	4	»	35	»	»
2 — 3.	»	5	1	24	»	»	»	2	1	31	»	»
3 — 4.	»	2	»	44	»	»	»	4	»	34	»	»
4 — 5.	»	3	»	27	»	»	»	2	4	37	»	»
5 — 6.	»	4	»	26	»	»	1	8	3	60	»	»
6 — 7.	»	3	1	36	»	»	»	11	3	49	»	»
7 — 8.	»	3	3	50	»	»	2	3	2	57	»	»
8 — 9.	»	5	3	43	»	»	»	23	3	94	1	»
9 — 10.	»	1	1	21	»	»	1	10	5	100	»	5
10 — 11.	»	1	1	39	»	»	»	11	3	76	»	»
11 — 12.	»	2	1	31	»	»	1	6	2	59	»	»
12 — 13.	»	6	»	23	»	»	»	9	2	58	»	»
13 — 14.	»	4	»	31	»	»	»	10	6	48	»	»
14 — 15.	»	5	1	23	»	»	»	21	2	96	»	»
15 — 16.	»	4	»	30	»	»	1	6	1	34	»	»
16 — 17.	»	3	1	31	»	»	1	14	5	111	»	»
17 — 18.	»	5	1	37	»	»	1	10	5	88	»	»
18 — 19.	»	3	3	33	»	»	»	»	6	60	»	»
19 — 20.	»	4	1	22	»	»	1	3	1	49	»	»
20 — 21.	»	3	»	39	»	»	1	4	3	75	»	»
21 — 22.	»	5	1	41	»	»	1	10	1	106	»	»
22 — 23.	»	8	2	41	»	»	»	13	2	47	»	»
23 — 24.	»	1	3	21	»	»	»	10	3	82	»	»
24 — 25.	1	7	»	50	»	»	1	12	1	117	»	»
25 — 26.	»	1	1	18	»	»	»	8	»	38	»	»
26 — 27.	»	7	»	29	»	»	1	9	1	64	»	»
27 — 28.	»	5	1	62	»	»	»	11	4	61	»	»
28 — 29.	»	11	»	29	»	»	»	4	»	64	»	»
29 — 30.	»	1	1	36	»	»	»	13	»	38	»	»
30 — 31.	»	»	»	17	»	»	2	12	4	61	»	»
Du 31 juill. au 1er août.	1	8	»	21	»	»	1	7	1	38	»	»
Du 1er au 2 août. .	»	2	»	11	»	»	»	7	1	19	»	»
2 — 3.	»	7	4	37	»	»	1	13	6	56	»	»
3 — 4.	»	1	2	26	»	»	»	6	3	35	»	»
A reporter. . . .	115	2107	539	12515	6	276	130	2862	630	10308	34	863

	ATTAQUES DE GAUCHE. (1er corps.)						ATTAQUES DE DROITE. (2e corps.)					
	TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.		TUÉS.		BLESSÉS.		DISPARUS.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Report.	115	2107	550	12315	6	276	150	2862	630	10308	34	863
Du 4 au 5 août.	»	3	»	33	»	1	»	10	1	41	»	»
5 — 6.	»	1	»	37	»	1	1	5	2	55	»	»
6 — 7.	»	2	»	20	»	2	»	16	3	34	»	»
7 — 8.	»	4	1	37	»	»	»	6	»	38	»	»
8 — 9.	»	1	2	14	»	»	»	9	4	77	»	»
9 — 10.	»	1	»	17	»	»	1	46	4	39	»	»
10 — 11.	»	»	»	13	»	»	»	15	1	25	»	»
11 — 12.	»	2	1	36	»	»	»	12	3	52	»	»
12 — 13.	»	8	1	26	»	»	»	18	2	57	»	»
13 — 14.	»	3	2	52	»	»	»	6	2	89	»	»
14 — 15.	»	9	2	32	»	»	1	10	1	53	»	»
15 — 16.	»	1	»	25	»	»	1	7	2	25	»	»
16 — 17.	»	8	»	39	»	2	1	5	4	39	»	»
17 — 18.	»	6	»	33	»	»	1	18	1	61	»	»
18 — 19.	»	10	»	27	»	»	1	10	2	73	»	1
19 — 20.	»	3	1	23	»	»	»	22	7	50	»	»
20 — 21.	»	5	»	44	»	»	»	17	»	38	»	»
21 — 22.	»	1	1	21	»	»	»	15	8	95	»	»
22 — 23.	»	5	2	41	»	»	»	13	1	47	»	1
23 — 24.	»	»	»	25	»	»	2	27	5	96	»	»
24 — 25.	»	4	1	31	»	»	1	30	13	226	»	4
25 — 26.	»	2	»	17	»	»	2	23	7	71	»	»
26 — 27.	»	1	»	9	»	»	1	14	6	72	»	»
27 — 28.	»	3	2	34	»	»	1	22	11	140	»	»
28 — 29.	1	6	2	27	»	»	4	30	6	205	»	9
29 — 30.	»	4	»	33	»	1	2	25	3	101	»	»
30 — 31.	»	5	»	26	»	»	3	22	3	143	»	»
Du 31 août au 1er sept.	»	2	1	40	»	»	»	18	2	73	»	»
Du 1er au 2 sept.	»	3	»	25	»	1	»	15	6	56	»	»
2 — 3.	»	7	»	41	»	1	2	21	8	136	»	»
3 — 4.	»	2	3	20	»	»	»	12	4	68	»	»
4 — 5.	2	23	7	214	»	1	»	16	4	64	»	»
5 — 6.	1	18	1	145	»	»	4	6	2	60	»	»
6 — 7.	1	20	10	124	»	1	»	12	3	30	»	»
7 — 8.	1	9	6	93	»	»	»	11	1	73	»	»
8 — 9.	23	134	118	1306	15	531	122	1358	136	2959	5	860
TOTAL.	144	2422	723	15293	21	818	298	4763	898	15880	39	1747
	19,421						23,625					

43,046 hommes hors de combat.

RÉCAPITULATION PAR MOIS.

	TUÉS.		BL SSÉS.		DISPARUS.		TOTAUX PAR MOIS.
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	
Du 9 oct. au 31 déc. 1854.	36	460	487	3124	3	97	4213
Janvier 1855.	2	92	23	505	3	42	667
Février.	5	150	25	562	3	27	772
Mars.	21	312	39	1107	4	76	1559
Avril.	21	335	412	2370	»	50	2888
Mai.	45	937	187	4121	1	67	5378
Juin.	116	2228	497	7602	25	774	11242
Juillet.	18	393	103	2948	1	6	3469
Août.	25	588	139	3117	»	22	3891
Du 1er au 8 septembre. .	153	1664	309	5417	20	1404	8967
TOTAUX. . . .	442	7185	1621	31173	60	2563	43046
	7627 TUÉS.		32794 BLESSÉS.		2623 DISPARUS.		43046 HORS DE COMBAT.

Le total des pertes est donc de 43,046 hommes. En y comprenant 1,451 hommes mis hors de combat à la bataille de Traktir (16 août 1855), les pertes totales éprouvées par le feu de l'ennemi, depuis le commencement du siége, s'élèvent à 44,497 hommes.

N° 14.

PERTES

du corps du génie pendant le siége de Sébastopol.

NUMÉROS.	NOMS.	GRADE.	DATE DE LA BLESSURE.	NATURE DE LA BLESSURE ET LIEU OU L'OFFICIER A ÉTÉ FRAPPÉ.
		1. Tués ou mortellement blessés.		
1	SCHMITZ (Achille-Dominique)	Capitaine.	6 oct. 1854.	Tué par un boulet dans une reconnaissance près de la maison du clocheton.
2	CHATELAIN (Jean-Baptiste-Nicolas)	Sous-lieut.	18 nov. 1854.	Jambe fracturée (mort le 4 décembre).
3	BRISSAUD (Léonard-Augustin)	Lieutenant.	27 déc. 1854.	Tué par un obus.
4	SARLAT (Guillaume).	Chef de bat.	31 janv. 1855.	Tué d'une balle à la tête.
5	FOURCADE (Joseph-Prosper)	Capitaine.	*Id.*	Cuisse cassée par une balle (mort le 11 mars).
6	VALESQUE (Hippolyte-Pierre-Henri)	*Id.*	23 fév. 1855.	Jambe cassée par un boulet (mort le 27 février).
7	GUILHOT (René)	*Id.*	14 mars 1855.	Tué par une balle, dans la 1re parallèle devant le mamelon vert.
8	DUMAS (André-Louis-Paul)	Chef de bat.	22 mars 1855.	Tué dans une sortie russe contre la 1re parallèle devant le mamelon vert (atteint pour la 2e fois).
9	DE SAINT-LAURENT (Hippolyte)	*Id.*	1er avril 1855	Tué par une balle au front.
10	MASSON (Eugène-Thomas-Laurent)	*Id.*	*Id.*	Blessé au côté par une balle, en tête de la sape double établie au centre de l'attaque du mamelon vert (mort le 15 avril).
11	COURTIN (Firmin)	Capitaine.	3 avril 1855.	Tué par un boulet, dans la sape double établie au centre de l'attaque du mamelon vert.
12	BIZOT (Michel-Brice).	Gal de brig.	11 avril 1855.	Blessé d'une balle à la tête dans les tranchées anglaises (mort le 15 avril).
13	MOUHAT (Jacques)	Capitaine.	13 avril 1855.	Tué dans les attaques de gauche par un éclat de bombe.

NUMÉROS.	NOMS.	GRADE.	DATE DE LA BLESSURE.	NATURE DE LA BLESSURE ET LIEU OU L'OFFICIER A ÉTÉ FRAPPÉ.
14	DUPORT (Henri-Gustave-Adolphe). . .	Capitaine.	15 avril 1855.	Tué par un biscaïen dans la communication de droite entre les entonnoirs du bastion du mât et la 3e parallèle.
15	HÉZETTE (Firmin). .	*Id.*	21 avril 1855.	Tué par un éclat de bombe à la tête, dans les attaques de gauche (atteint pour la 2e fois).
16	COUDRAY (Alexandre-Jean-Jacques). . .	*Id.*	26 avril 1855.	Bras fracassé par une balle, aux entonnoirs du bastion du mât (mort le 1er mai).
17	LULÉ-DÉJARDIN (Joseph-M.).	*Id.*	13 mai 1855.	Tué par une balle, dans les attaques de gauche.
18	VAULLEGEARD (Ach.-Auguste).	*Id.*	22 mai 1855.	Tué par un biscaïen, à l'attaque des embuscades du cimetière.
19	JACOBÉ (Emile). . . .	*Id.*	31 mai 1855.	Blessé aux reins par un biscaïen, aux attaques de gauche (mort le 11 juill.).
20	BLAISE (Pre-Albert).	Sous-lieut.	3 juin 1855.	Blessé d'une balle à la tête aux attaques de gauche (atteint pour la 2e fois).
21	BOYRE (Antoine). . .	Lieutenant.	7 juin 1855.	Tué par un obus à l'attaque du mamelon vert (atteint pour la 2e fois).
22	LASSALLE DE PRESERVILLE (Jean-Henri).	Chef de bat.	*Id.*	Blessé (2e fois) d'un éclat d'obus aux reins, à l'attaque du mamelon vert (mort le 15 juin).
23	PILLAULT-DELABOISSIÈRE (Marie-Jean).	Capitaine.	*Id.*	Blessé à la jambe, à l'attaque des ouvrages du carénage (amputé, mort le 14 juin).
24	GUÉRIN (Adolphe-Claude).	Lt-colonel.	13 juin 1855.	Tué d'une balle à la tête, dans les tranchées devant le bastion central.
25	PINGAULT (Alexand.).	Chef de bat.	16 juin 1855.	Blessé d'un éclat de bombe au côté, dans les attaques de droite (mort le 6 juillet).
26	ABINAL (Joseph-Auguste).	*Id.*	18 juin 1855.	Blessé à l'attaque de la batterie Gervais (mort en mer le 26 juillet).
27	DELAPORTE (Louis-Benoît).	Capitaine.	*Id.*	Blessé à l'attaque de la batterie Gervais (mort le 9 juillet).
28	LECUCQ (Louis). . .	*Id.*	31 juill. 1855.	Tué par un obus dans les tranchées, devant l'ouvrage Malakoff.
29	MANDAGOUT (Franç.).	Sous-lieut.	1er août 1855.	Tué par une bombe, dans les tranchées du carénage (atteint pour la 2e fois).
30	SCHOENNAGEL (Jean-Alfred).	Capitaine.	8 sept. 1855.	Tué d'une balle à la tête, à l'attaque de la courtine reliant l'ouvrage Malakoff au petit redan (atteint pour la 2e fois).

NUMÉROS.	NOMS.	GRADE.	DATE DE LA BLESSURE.	NATURE DE LA BLESSURE ET LIEU OU L'OFFICIER A ÉTÉ FRAPPÉ.
31	JOYEUX (Paul-Emile).	Lieutenant.	8 sept. 1855.	Blessé d'une balle à la cuisse, à l'attaque de cette même courtine (mort le 24 septembre).

II. Morts de maladies.

1	LE BESCOND (Joseph).	Capitaine.	30 sept. 1854.	Mort du choléra.
2	VIRTE (Balthazar-Marie-Auguste). . .	*Id.*	27 juin 1855.	*Id.* (au camp du moulin).
3	RENUCCI (Jean-Dominique).	*Id.*	11 juill. 1855.	*Id.* (légèrement blessé à la main, le 18 juin).
4	DURAND (Jean-Joseph).	Lieutenant.	30 juill. 1855.	Mort de la fièvre typhoïde.
5	TOUSSAINT (Pierre-Auguste-Victor). . .	Chef de bat.	7 sept. 1855.	Mort de la fièvre (à Constantinople).
6	VENAULT (J.-Baptiste-Etienne).	Capitaine.	19 sept. 1855.	Mort de la fièvre (en mer).
7	PORNAIN (Julien-Charles).	*Id.*	9 avril 1856.	Mort du typhus.

III. Blessés.

1	COSTE (Edme-Ferd.-Gustave-Philippe). .	Lieutenant.	22 oct. 1854.	Légèrement au bras par une balle.
2	RITTIER (François-Joseph-Antoine). .	Chef de bat.	1er nov. 1854.	Bras cassé par un boulet.
3	HÉZETTE (Firmin). . .	Capitaine.	2 nov. 1854.	Blessé à la tête par un éclat.
4	LEROY (Hub.-Franç.).	Lieutenant.	20 déc. 1854.	Légèrement à la joue.
5	BÉZIAT (Eloi-Théoph.-Urbain).	Capitaine.	8 mars 1855.	Légèrement à la jambe par une balle.
6	LASSALLE DE PRESERVILLE (Jean-Henri).	*Id.*	18 mars 1855.	Le cou traversé par une balle.
7	MANGIN (Auguste). . .	Chef de bat.	11 avril 1855.	Le mollet traversé par une balle.
8	DUBOYS-FRESNEY (Étienne).	Lt-colonel.	14 avril 1855.	La cuisse cassée par une pierre.
9	PORNAIN (Julien-Charles).	Capitaine.	16 avril 1855.	Le bras gauche traversé par une balle.
10	MENGIN-LECREULX (Albert-Nicolas). .	Lieutenant	18 avril 1855.	Le bras gauche fracassé par un biscaïen (amputé).
11	DUCROT (Jules-Ambroise	Capitaine.	14 mai 1855.	L'épaule gauche traversée par une balle.
12	FESCOURT (Charles-Sylvestre).	*Id.*	23 mai 1855.	Clavicule cassée par une balle, à l'attaque du cimetière.

NUMÉROS.	NOMS.	GRADE.	DATE DE LA BLESSURE.	NATURE DE LA BLESSURE ET LIEU OÙ L'OFFICIER A ÉTÉ FRAPPÉ.
13	Dogny (Nic^as-Hon.).	Sous-lieut.	23 mai 1855.	Blessé par un biscaïen (attaqué du cimetière).
14	Boissonnet (André-Denis-Alfred)...	Chef de bat.	18 juin 1855.	Balle à la tête.
15	Deudeville (Jules-Albert)......	Capitaine.	*Id.*	Blessé à la main par un biscaïen.
16	Denfert-Rochereau (P.-M.-P.).....	*Id.*	*Id.*	Balle dans le mollet.
17	Renucci........	*Id.*	*Id.*	Légèrement à la main.
18	Meyère (Santa-Leo).	*Id.*	28 juin 1855.	Blessé aux reins par un éclat de bombe.
19	Hennequin (François-Charles).....	Sous-lieut.	10 juill. 1855.	Légèrement d'un éclat à la tête.
20	Bonnevay (Alphonse-Joseph)......	Lieutenant.	15 juill. 1855.	Légèrement au front par un éclat.
21	Salanson (Adrien-Charles).	Capitaine.	*Id.*	Légèrement par un éclat de pierre.
22	Boissonnet (André-Denis-Alfred)...	Chef de bat.	16 juill. 1855.	Blessé gravement (2e fois) d'une balle dans la cuisse.
23	Masselin (Eugène-François).....	Capitaine.	21 juill. 1855.	Blessé d'un éclat de bombe à la poitrine.
24	Hinstin (Adolphe)..	Lieutenant.	25 juill. 1855.	Blessé au pied par une bombe (atteint pour la 2e fois).
25	De Lécluse de Longrave (J.-L.-H.)..	*Id.*	3 août 1855.	Blessé gravement d'une balle dans la poitrine.
26	Lesdos (Jos.-L.-Hyac.-Arist.-Stan.).....	Capitaine.	8 août 1855.	Blessé à la cuisse et contusionné à la poitrine par un obus.
27	Gofay (Raoul-Charles-Louis).....	*Id.*	24 août 1855.	Bras gauche traversé par une balle.
28	La Ruelle (Adrien-Jules).......	*Id.*	27 août 1855.	Légèrement par un éclat de pierre.
29	Ansous (Félix).....	*Id.*	8 sept. 1855.	Bras fracturé.
30	Fournier (J.-Bapt^e).	Chef de bat.	*Id.*	Blessé gravement par un éclat d'obus dans les reins.
31	La Ruelle (Adrien-Jules).......	Capitaine.	*Id.*	Blessé (2e fois) d'une balle dans la cuisse.
32	Pradelle (M.-L.-J.-F.).........	Lieutenant.	*Id.*	Bras droit fracassé par un boulet (amputé).
33	Hennequin (Franç-Charles)......	Sous-lieut.	*Id.*	Blessé légèrement (2e fois).
		IV. Contusionnés.		
1	De Foucauld (Louis-Édouard-Armand).	Capitaine.	27 oct. 1854	A l'épaule.
2	Boyer (Antoine)...	Sous-lieut.	9 nov. 1854.	

NUMÉROS.	NOMS.	GRADE.	DATE DE LA BLESSURE.	NATURE DE LA BLESSURE ET LIEU OU L'OFFICIER A ÉTÉ FRAPPÉ.
3	DUMAS (And.-L^s-Paul)	Chef de bat.	29 nov. 1854.	Au bras par un éclat de bombe.
4	GARDIER (L^s-Jules).	Lieutenant.	22 janv. 1855.	Par une balle.
5	FROSSARD (Ch.-Aug.).	Colonel.	22 mars 1855.	A la jambe par une balle.
6	DUBOST (Félix).	Chef de bat.	5 avril 1855.	Par une balle.
7	MANDAGOUT (Franç.).	Sous-lieut.	16 avril 1855.	Légèrement.
8	AFFFEL (Jean-Henri).	*Id.*	17 avril 1855.	Au bras.
9	MÉREAU (Ch.-L^s-Vict.)	Lieutenant.	21 avril 1855.	Légèrement à l'épaule.
10	BLAISE (Pierre-Alb.).	Sous-lieut.	1er mai 1855.	A la jambe.
11	MARTIN (Gust.-Jean-Pierre).	Chef de bat.	2 mai 1855.	A la poitrine par un éclat de bombe.
12	SALANSON (Ad.-Ch.).	Capitaine.	*Id.*	Légèrement à la tête et à la cuisse (atteint pour la 2e fois).
13	CHARKTON (Veye *dit*).	Chef de bat.	23 mai 1855.	Contusionné fortement au cou par un obus.
14	BAILLY (Charles).	*Id.*	18 juin 1885.	Par un boulet.
15	HINSTIN (Adolphe).	Lieutenant.	6 juill. 1855.	Forte contusion au bras par un biscaïen.
16	BRUNON (Bapt.-Ch).	Capitaine.	1er juill. 1855.	A la main.
17	BARRAGE (Roch-Marie-Ernest).	*Id.*	15 juill. 1855.	Légèrement à l'épaule.
18	BÉZARD-FALGAS (J.-B.-Jules).	Sous-lieut.	17 juill. 1855.	Légèrement au front par un biscaïen.
19	DREYSSE (A.-F.-Ch.-Gustave).	*Id.*	*Id.*	Légèrement par une pierre.
20	SCHOENNAGEL (J.-Alfr)	Capitaine.	19 juill. 1855.	Légèrement à la jambe.
21	MÉREAU (Ch.-L^s-Vict.)	*Id.*	25 juill. 1855.	Renversé sous des sacs à terre démolis par le canon ; nombreuses contusions (2e fois).
22	DALESME (J.-B.-Cas.).	G^al de brig.	3 août 1855.	Légèrement au genou par une balle.
23	ANTOINE (J^n-Franç^s)	Capitaine.	8 août 1855.	A la jambe par un éclat d'obus.
24	NICOLAS (P^re-Gabr.).	Sous-lieut.	31 août 1855.	Par des éclats de bombe.
25	ROULLIER (Antoine).	Chef de bat.	5 sept. 1855.	Contusionné au genou par un éclat.
26	RIBOT (Arthur).	Lt-colonel.	8 sept. 1855.	Légèrement au bras.
27	REGAD (J.-B.-Ben.).	Capitaine.	*Id.*	*Id.*
28	DAMAREY (Alf.-L^s-Const.-Vict.).	Lieutenant.	*Id.*	*Id.*
29	FROSSARD (Ch.-Aug.).	G^al de brig.	*Id.*	Légèrement au ventre (2e fois).
30	RAGON (L.-D.-Aug.).	Chef de bat.	*Id.*	A la hanche.
31	SALANSON (Ad.-Ch.).	Capitaine.	*Id.*	Au cou (atteint pour la 3e fois).

N° 15.

TABLEAU

des principaux objets trouvés à Sébastopol et inventoriés par la commission anglo-française, présidée par le général Niel.

Bouchés à feu en bronze.	128 } (1)	3,839
Id. en fonte.	3,711 }	
Boulets.		407,314
Projectiles creux.		101,755
Coups à mitraille.		24,080
Cartouches à balles pour fusils et carabines, en bon état.		470,000
Id. *id.* avariées.		160,000
Poudre.		262,482
Flasques en fonte		160
Voitures (arabas).		80
Machines à vapeur de 30 chevaux pour les bassins de radoub.		2
Machine à vapeur, à haute pression, de 16 chevaux, pour *id.*		1
Id. de 20 chevaux.		1
Machine de 12 chevaux pour une manutention.		1
Machines à draguer, avec 2 machines de 30 chevaux (hors de service).		2
Machines de halage.		1
Machine pour une boulangerie.		1
Machine distillatoire.		1
Grandes pompes pour les bassins de radoub.		3
Chaudières en fer pour ces pompes.		3
Grandes pompes pour vider les réservoirs des bassins.		2
Pompe hydraulique à mains.		1
Sonnettes à enfoncer les pilots.		4
Les restes d'une machine à vapeur de 220 chevaux ayant appartenu à un bateau brûlé par les Russes dans les bassins.		»
Grandes chaudières en cuivre pesant environ 50,000 kilogrammes.		8
Petite chaudière en cuivre pour étuves, pesant environ 3,000 kilogr.		1
Grues en fer fixées sur les quais.		3
Grue en fer portative.		1
Grues en fer, dans les magasins.		13

(1) Dont 10 pièces turques rendues au gouvernement ottoman.

Machines à souffler pour fonderies	2	
Soufflets de forge	26	
Enclumes	26	
Meules à aiguiser	12	
Cuves en fonte	200	
Cuisines en fonte	6	
Balances	12	
Cuivre rouge en magasin, environ	60,000	kilog.
Vieux cuivre, environ	50,000	*id.*
Id. provenant de doublages, environ	52,000	*id.*
Chevilles en cuivre	5,000	*id.*
Ressorts et chaînettes de cuivre	200	*id.*
Fer en barre et acier	730,000	*id.*
Vieux fer, environ	80,000	*id.*
Fil de fer	200	*id.*
Feuilles de tôle	16,000	*id.*
Feuilles de fer-blanc	7,000	*id.*
Etain, environ	20,000	*id.*
Clous	800	*id.*
Clous à bordage	2,000	*id.*
Menus clous	200	*id.*
Pièces de machines de toutes sortes	150	*id.*
Ancres de corps-mort	400	
Ancres de diverses grandeurs	90	
Grappins et petites ancres	50	
Manilles pour ancres	2,000	
Chaînes d'ancres	200	mètres.
Caisses à eau	300	
Poulies de diverses grandeurs	400	
Espars	40	
Yoles	6	
Mâts de perroquet	12	
200 pièces de bois de mâture, environ	100	m. cubes.
Pièces de bois pour mâtures d'embarcation	180	
Vergues, en mauvais état	100	
Chouquets	12	
Billes de bois de gaïac	500	
Cordages neufs de différentes dimensions, environ	25,000	
Vieux cordages, environ	50,000	
Grosses cloches	6	
Petites cloches	10	
Horloge	1	

67

Lits d'hôpital			350	
Goudron et brai			200	barils.
Matières à peintures			150	*id.*
Charbon de terre en poussière			2,000	tonneaux.
Bois de sapin			en grande quantité.	
Livres, dessins, plans, etc., environ			600	
Pain noir en petits morceaux	1,100	sacs pesant	500	tonneaux.
Farine	3,700	*id.*	150	*id.*
Blé en grenier		environ	300	quartiers
Blé	240	sacs pesant	20	tonneaux.
Blé noir	1,300	*id.*	117	*id.*
Avoine	200	*id.*	18	*id.*
Orge	100	*id.*	9	*id.*
Millet	600	*id.*	54	*id.*
Viande salée	480	barils pesant	60	*id.*

N° 16.

Les bouches à feu en batterie dans les attaques françaises, le 8 septembre 1855, se décomposent comme il suit :

1° Matériel français de la guerre :

Canons	Attaques de gauche	49	69	253
	— de droite	20		
Obusiers et canons-obusiers	— de gauche	30	48	
	— de droite	18		
Mortiers	— de gauche	65	136	
	— de droite	71		

2° Matériel français de la marine :

Canons	Attaques de gauche	148	193	265
	— de droite	45		
Obusiers et canons-obusiers	— de gauche	39	63	
	— de droite	24		
Mortiers	— de gauche	5	9	
	— de droite	4		

3° Matériel anglais :

Canons	Attaques de droite	30	40
Obusiers	*id.*	2	
Mortiers	*id.*	8	

4° Matériel turc :

Canons	Attaques de droite	8	51
Obusiers	— de gauche	10	
Mortiers	— de gauche	33	

5° Matériel russe, *pris dans les redoutes Kamtchatka, Sélinghinsk et Volhynie, le 7 juin 1855.*

Canons	Attaques de droite	3	11
Mortiers	*id.*	8	
		Total	620

y compris une vingtaine de pièces qui ne tiraient pas sur les défenses de la place, en batterie dans les redoutes Canrobert, du 5 novembre, du Phare, et dans la batterie n° 1 du fond du port.

Les 265 pièces de la marine, comprises dans le tableau précédent, se décomposent de la manière suivante :

Canons de 50.	7
Canons de 30 n° 1.	181
Id. n° 2.	5
Canons-obusiers de 30.	7
Obusiers de 22ᵉ n° 1.	50
Id. n° 2.	6
Mortiers à plaque.	9
Total.	265

Pendant la durée du siége, la marine avait fourni 449 bouches à feu. Sur ce nombre, 182 avaient été mises hors de service. Les pièces de 30 ont surtout rendu d'excellents services par la justesse de leur tir jusqu'à la portée de 2,000 mètres.

Au début du siége on avait imité, pour les pièces de la marine, les installations du bord, et elles étaient servies de la même manière et par le même nombre d'hommes qu'en mer. Mais l'expérience apprit bientôt qu'on pouvait se passer de la brague et des palans; le recul de la pièce fut limité par des sacs à terre disposés à la queue de la plate-forme. Le percuteur fut supprimé et remplacé par l'étoupille à friction, ce qui permit de tirer un plus grand nombre de coups avec la même pièce. Pour les canons tirant à plus de 1,000 mètres, la charge était du quart du poids du boulet; pour les distances moindres, elle n'était que du sixième de ce poids.

N° 17.

MATÉRIEL

du génie envoyé à l'armée d'Orient.

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	POIDS.
Outils et approvisionnements divers.		kilog.
Outils de terrassiers	72,000	165,000
— de carriers	7,400	22,000
— de bûcherons	6,300	12,500
— de mineurs	1,800	15,200
Crocs, fourches et dragues pour les sapes	200	600
Armures de sapeurs	12	230
Brouettes	800	18,200
Civières à bras	1,700	20,000
Sacs à terre	920,000	230,000
Palissades	8,000	525,000
Chevaux de frise	50	15,000
Manches d'outils	80,000	35,000
Outils d'ouvriers d'art	16,900	16,300
Machines et engins.		
Norias	8	4,000
Sonnette complète	1	1,670
Ventilateurs en bois	5	250
Machines à camouflet	3	900
Moulins à bras	5	150
Cabestans	4	360
Cordages divers	»	7,250
Echelles diverses	250	6,250
Pompes à incendie	10	2,000
Mouton à bras	1	50
Matériel roulant et objets de rechange.		
Voitures diverses	87	69,860
Caisses diverses	240	12,600
Roues, essieux et autres objets de rechange	325	4,450
A reporter	1,116,071	1,184,820

DÉSIGNATION DES OBJETS.	QUANTITÉS.	POIDS.
		kilog.
Report.	1,116,071	1,184,820
Matériaux et objets divers de consommation.		
Bois divers pour travaux de siége et construction d'hôpitaux provisoires, baraques, chauffoirs, magasins pour les vivres et les munitions.	mètres cubes. 16,980	7,971,600
Fer.		10,870
Acier.		1,550
Tôle.		1,830
Broches, clous, pointes		54,000
Goudron.		223,000
Bougies		4,200
Charbon de terre		76,000
Poudre de mine.		90,400
Toiles diverses pour fermetures et couvertures de baraques.	mètres carrés. 21,600	10,000
Instruments de lever.	400	250
Baraquement.		
Baraques pour officiers et soldats.	2,900	4,047,000
Baraques pour écuries	210	400,000
Poêles en fonte	2,800	84,000
TOTAL.	1,160,961	14,159,520
Soit : 14,160 tonneaux.		

NOTA. Le poids du matériel rapporté en France après la campagne est d'environ 2,400 tonneaux.

N° 18.

I. *Relevé des longueurs de galeries de mines et de rameaux construits ou réparés après destruction.*

DÉSIGNATION DES CHEMINEMENTS.	DEVANT LE BASTION DU MAT.	DEVANT LA LUNETTE SCHWARTZ.	TOTAUX.
Puits ou rampes, creusés dans le roc.	15m 00	16m 00	31m 00
Galeries et rameaux, construits ou réparés. . . .	1100 00	120 00	1220 00
TOTAUX des cheminements souterrains.	1115m 00	136m 00	1251m 00

II. *Relevé du nombre des explosions et de la consommation de poudre.*

DÉSIGNATION DES EXPLOSIONS.	DEVANT LE BASTION DU MAT.		DEVANT LA LUNETTE SCHWARTZ.		TOTAUX.	
	Nombre d'explosions.	Quantité de poudre.	Nombre d'explosions.	Quantité de poudre.	Nombre d'explosions.	Quantité de poudre.
Fourneaux sous-chargés et camouflets	6	kilog. 620	1	kilog. 50	7	kilog. 670
Fougasses-pierriers.	20	910	»	»	20	910
Fourneaux surchargés	35	37800	6	4330	41	42130
Puits surchargés	64	19900	1	2185	68	22085
TOTAUX.	125	59230	11	6565	136	65795

III. *Relevé des longueurs de cheminements souterrains exécutés par les Russes.*

En avant des attaques.

DÉSIGNATION DES CHEMINEMENTS.	DEVANT LE BASTION DU MAT.	DEVANT LA LUNETTE SCHWARTZ ET LE BASTION CENTRAL.	DEVANT L'OUVRAGE MALAKOFF.	TOTAUX.
Puits ou rampes, taillés dans le roc. .	190m 00	360m 00	environ 500m 00	5860m 00
Cheminements divers dans l'argile. .	2800 00	2000 00		
TOTAUX.	2990m 00	2370m 00	500m 00	5860m 00

IV. *Relevé des mineurs et de leurs auxiliaires mis hors de combat.*

				AU BASTION DU MAT.	AU BASTION CENTRAL.	TOTAUX PARTIELS.	TOTAUX GÉNÉRAUX.
Mineurs.							
Officiers. . .	Blessés.	Dans les tranchées.	Par le feu. .	1	»	1	1
	Contusionnés. .	Dans les entonnoirs.	Par le feu. .	1	»	1	1
Sous-officiers et soldats.	Tués.	Dans les mines.	Par les explosions. . .	4	»	4	17
		Dans les entonnoirs ou les tranchées.	Par les explosions. . .	4	»	4	
			Par le feu. .	7	2	9	
	Blessés.	Dans les entonnoirs ou les tranchées.	Par les explosions. . .	11	1	12	61
			Par le feu. .	47	2	49	
	Contusionnés. .	Dans les entonnoirs ou les tranchées.	Par les explosions. . .	12	3	15	28
			Par le feu. .	13	»	13	
	Asphyxiés momentanément.	Dans les mines.	Par les explosions. . .	5	»	5	55
			Aux débourrages. . .	50	»	50	
	Enterrés et retirés vivants.	Dans les entonnoirs ou dans les mines.	. . . .	12	1	13	13
Auxiliaires d'infanterie.							
Officiers. . . .	Tués.	Dans les entonnoirs.	Par le feu. .	1	»	1	1
	Blessés.	*Id.*	*Id.*	1	»	1	1
Sous-officiers et soldats.	Tués.	Dans les entonnoirs ou les tranchées.	Par les explosions. . .	1	»	1	4
			Par le feu. .	2	1	3	
	Blessés.	*Id.*	Par les explosions. . .	7	1	8	50
			Par le feu. .	38	4	42	
	Contusionnés. .	*Id.*	Par les explosions. . .	6	»	6	9
			Par le feu. .	3	»	3	
	Enterrés et retirés vivants.	Dans les entonnoirs.	. . . .	2	»	2	2
			TOTAUX.	228	15	243	243

N° 19.

OBSERVATIONS

sur les travaux de mines exécutés par les Russes.

Pl. XIII, fig. 2, et XIV, fig. 2.

Après la prise de la place, on a pu étudier les contremines auxquelles les Russes avaient donné un si grand développement devant le bastion du mât et devant le bastion central. Nous en avons fait faire le lever avec une grande exactitude ; on les trouve représentées planche XIII, fig. 2, et planche XIV, fig. 2.

Les Russes avaient trouvé en avant du bastion du mât un terrain semblable à celui dans lequel nous avions cheminé en partant de notre troisième parallèle ; nous en donnons une coupe, planche IX, fig. 1 (*coupe suivant M N*). On peut y remarquer, au-dessous de la couche d'argile qui contenait nos cheminements et le premier étage des galeries russes, une nouvelle couche calcaire de 0^{m}60 d'épaisseur, une couche d'argile de 0^{m}80, une couche calcaire de 0^{m}70, et enfin une couche d'argile de 0^{m}80. C'est dans cette dernière que les Russes, partant sans doute de cet adage que *dans les mines celui qui a le dessous a le dessus*, avaient établi leur étage inférieur que l'eau avait envahi sur plusieurs points.

En examinant la grande extension que les Russes ont donnée à leurs contremines, il paraît hors de doute qu'ils ont entrepris ces travaux dès le commencement du siége, en même temps qu'ils perfectionnaient les fortifications supérieures. Le système général de leur tracé se compose d'écoutes perpendiculaires aux faces des ouvrages, s'épanouissant en éventail vers les saillants, et reliées presque partout par des transversales. S'ils n'avaient pas été gênés dans leur travail, le tracé des contremines du bastion du mât ne présenterait sans doute pas moins de régularité que celui du bastion central ; mais, à partir du moment où la lutte s'est engagée, on ne distingue plus aucun plan, il s'est produit dans la marche des mineurs russes un désordre incontestable. Cependant ils n'avaient pas, comme nous, à contourner des blocs de rocher impossibles à traverser, ils étaient libres de leurs mouvements dans la couche d'argile, et ne devenaient vulnérables que lorsqu'ils en sortaient pour aborder le talus de nos entonnoirs. On est porté à supposer que chaque mineur tenant la

tête d'un cheminement marchait pour son compte sans se préoccuper de la route suivie par ses voisins. Les inconvénients de cette absence de tout plan arrêté d'avance sont évidents : on a fait beaucoup de travail inutile, car, avec un développement bien moindre de rameaux, on pouvait avoir autant de têtes d'attaque ; il devait être souvent impossible de distinguer le bruit du travail de l'ennemi de celui d'un voisin dont on ignorait la position exacte ; enfin, on ne pouvait produire une forte explosion contre les Français sans détruire quelque cheminement russe.

On ne saurait imaginer un terrain mieux constitué pour la défense par les mines que celui de Sébastopol, mais, dans tout autre cas, ce dédale de rameaux aurait été attaqué avec de grands avantages.

Le système inférieur des mines russes était établi à une profondeur de 16 à 17 mètres au-dessous du sol. Il a exigé de grands travaux et n'a pas été utilisé ; l'enceinte de la place n'avait pas assez de valeur pour le justifier. Cependant au 8 septembre, on travaillait encore aux mines inférieures, car nous avons trouvé des outils de mineurs dans plusieurs rameaux ; le fourneau de la tête était tout prêt à recevoir le feu, et il ne fallait plus qu'un petit nombre de jours pour en terminer trois autres. Le fourneau chargé était d'environ 4,000 kilogrammes, et cependant, ayant 16 mètres d'épaisseur de roc au-dessus de lui, ce n'eût été qu'un énorme camouflet, et son effet se serait réduit à nous enterrer quelques mineurs et à rompre les couches de roc pour arrêter nos cheminements. Les Russes avaient peut-être supposé que ces gros fourneaux joueraient dans nos entonnoirs au moment de l'assaut lorsque des troupes nombreuses y seraient réunies, mais les entonnoirs du bastion du mât n'étaient pour nous qu'un champ de bataille réservé aux mineurs. Sans supposer que les coups partiraient d'une si grande profondeur, nous pensions bien que les Russes s'étaient réservé la faculté de faire jouer plusieurs fourneaux dans nos entonnoirs à un moment donné ; et en effet, pour un fourneau préparé le 8 septembre dans les mines inférieures, nous en avons trouvé 16 tout chargés dans les mines supérieures. C'est donc avec raison qu'on s'est bien gardé de faire séjourner des troupes nombreuses dans les entonnoirs qui formaient la quatrième parallèle.

Les Russes descendaient dans les puits du fossé du bastion du mât par des rampes informes, et ces puits étaient défendus par des blindages peu solides et mal établis. Quelques galeries étaient grossièrement coffrées à leur origine, et les rameaux l'étaient aussi à leurs extrémités voisines des attaques. Tout cela était exécuté avec beaucoup moins de soins que nous n'en mettons dans nos travaux, mais cette négligence des détails est peut-être un indice de la rapidité

de l'exécution qui, dans la guerre des mines, est la première condition à remplir.

On passait d'un étage à l'autre au moyen d'échelles posées dans des puits qui étaient verticaux jusqu'à 3 mètres environ au-dessous du sol des galeries supérieures, et on continuait à descendre dans les galeries inférieures par des rampes taillées en escalier dans le roc.

Les mineurs russes employaient ordinairement la pelle et la pioche pour fouiller leurs galeries ; pour travailler à la sourdine ou faire des ouvrages de détail, ils se servaient de langues de bœuf coudées et de planes recourbées dont quelques-unes, refermées sur elles-mêmes, formaient un cercle et ne portaient qu'un seul manche.

On a trouvé aussi dans les mines des tarières cylindriques et des tarières coniques, mais elles sont faites avec si peu de soin et la machine destinée à les manœuvrer est si imparfaite que, si on en juge par ces instruments, nous n'avons rien à envier aux Russes pour les mines forées.

Les ventilateurs des Russes étaient de petites pompes à air jumelées, renfermées dans des boîtes peu volumineuses. Elles avaient été fabriquées à Londres. L'air était conduit par des tuyaux en tôle mince de 1m50 à 1m80 de longueur, et de 0m06 de diamètre, pesant chacun de 7 à 8 kilogrammes et s'ajustant par emboîtement conique. Les coudes étaient formés par des parties arrondies sans angles ; il y en avait de toutes les ouvertures. Les Russes employaient encore à l'aérage de leurs galeries des tuyaux en caoutchouc de même diamètre que les tuyaux de tôle.

Nous avons trouvé la poudre des fourneaux renfermée dans des barils, des sacs ou des caisses. Le même fourneau contenait souvent des uns et des autres ; les deux ou trois derniers sacs renfermaient chacun une boîte d'amorce électrique, qui diffère des nôtres en ce que le fil de platine y est remplacé par des morceaux de charbon cylindriques taillés en biseau et dont les deux lames se touchent par leur tranchant suivant deux plans perpendiculaires. Nous ne donnerons pas ici une description détaillée de ces boîtes d'amorces qui ont été envoyées dans les trois écoles régimentaires du génie.

Les Russes faisaient leurs bourrages en sacs à terre, et ils les renforçaient par des masques en madriers, espacés de 2 en 2 mètres dans la moitié la plus rapprochée de la charge, et de 3 en 3 mètres dans l'autre moitié ; ces masques étaient consolidés par une pièce de bois verticale entaillée aux deux tiers de sa hauteur pour recevoir une jambe de force qui était fichée en terre ; dans les rameaux coffrés, des jambes de force semblables soutenaient en outre les

montants du châssis contre lequel le masque était appuyé. Ces bourrages, qui avaient une longueur égale au double de la ligne de moindre résistance répondant au fourneau ordinaire, étaient faits avec un soin minutieux : les joints des sacs à terre étaient souvent bouchés avec des chiffons.

Les conducteurs électriques, formés généralement de trois fils de cuivre enduits de gutta-percha, passaient dans des entailles pratiquées à cet effet dans la partie inférieure des masques.

Plusieurs débris trouvés dans la place nous ont prouvé que la pile de Volta était employée pour donner le feu ; les deux ou trois boîtes d'amorce que contenait chaque fourneau doivent faire supposer qu'il y avait souvent des ratés.

Les fourneaux que nous avons trouvés chargés dans l'étage supérieur ne contenaient que de 50 à 180 kilogrammes de poudre. Eu égard à la ligne de moindre résistance, ce n'étaient que des camouflets ou des fourneaux sous-chargés. Ces fourneaux, s'ils avaient été plus fortement chargés, soufflant nécessairement du côté de nos entonnoirs, auraient produit des fougasses bien dangereuses pour nos travailleurs et pour nos gardes de tranchées, sans toutefois attaquer sensiblement le talus de rocher presque à pic qui se trouvait du côté de la place. Aussi apportions-nous tous nos soins à arrêter l'ennemi par des puits faits d'avance sur tous les points où il paraissait vouloir sortir de son talus.

Les contremines entreprises en avant de l'ouvrage Malakoff n'ont dû être commencées que vers la fin du siége ; aucun fourneau n'a pu jouer avant l'assaut du 8 septembre. Le développement total des galeries n'était que d'environ 500 mètres.

FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

APPENDICE.

SIÉGE DE SÉBASTOPOL.

JOURNAL DE LA GUERRE SOUTERRAINE

Rédigé d'après les Rapports des Officiers de mineurs

PAR

LE CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE **THOLER.**



SIÉGE DE SÉBASTOPOL.

JOURNAL DE LA GUERRE SOUTERRAINE (1)

GUERRE SOUTERRAINE DEVANT LE BASTION DU MAT.

Un sergent et huit mineurs sont placés dans les entonnoirs pour surveiller la marche du mineur ennemi, entretenir les communications et le chemin de ronde, ou banquette pour la fusillade. Ils sont protégés, de jour, par quelques tirailleurs seulement, et de nuit par une compagnie d'élite. Du 24 au 25 avril. (Pl. X, fig. 1.)

Les autres mineurs travaillent à rétablir les cheminements souterrains qui arrivent respectivement, savoir :

La galerie de gauche à 10 mètres en avant du rameau 32; la transversale 5, à 26 mètres de la galerie; la transversale 6, à 10 mètres; la communication 33, à 27 mètres; le rameau 32, à 8 mètres; la galerie de droite, à 16 mètres en avant des rameaux 3-13; la communication 13, à 12 mètres en avant du coude; la communication 12, à 7 mètres de la chambre du rameau 3, et la communication 34, à 22 mètres.

On commence le rameau 39 pour regagner l'emplacement du fourneau 17, auquel on ne peut plus arriver par la galerie, parce qu'il faut la coffrer vis-à-vis de ce rameau. Il faut également coffrer tous les autres cheminements, excepté la communication 33. (Pl. X, fig. 2.)

On ouvre un puits dans l'angle du rameau 13 pour rechercher s'il existe une seconde couche d'argile.

Le travail du mineur ennemi se fait entendre en avant des entonnoirs a_{11}, a_{15} et a_{16}.

Le travail ennemi ayant cessé vers sept heures du soir, on fait retirer les hommes de garde à quelque distance des points qu'on suppose dangereux. Du 25 au 26 avril

Nous poursuivons tous nos travaux souterrains, mais avec de grandes difficultés, particulièrement dans les deux galeries et les communications 12 et 13. Nos mineurs parviennent

(1) On a supprimé de ce journal tout ce qui précède le 25 avril 1855, et tout ce qui concerne les mines exécutées devant le bastion central, comme faisant double emploi avec le journal général du siége.

à l'emplacement du camouflet qui était chargé en tête de la galerie de droite et qui a joué en même temps que les fourneaux voisins pendant la soirée du 15 au 16 avril; ils y trouvent une cavité remplie de pierrailles qui s'éboulent à mesure et les empêchent d'avancer.

Du 26 au 27. On installe la tarière dans la communication 12, afin d'essayer de donner le camouflet à l'ennemi en avant de a_{15}.

Du 27 au 28. Les grosses pierres que la tarière rencontre l'empêchent d'avancer; on cesse le forage pour reprendre le cheminement ordinaire.

La cavité qu'on déblaie depuis vingt-quatre heures en tête de la galerie de droite et qui a été produite par l'explosion d'un baril de poudre de 37 kilog., a maintenant la forme d'un cône irrégulier de 3m50 de hauteur sur 2 mètres de diamètre moyen à la base. L'air extérieur y arrive par les larges fentes du roc, et les mineurs cherchent de nouveau à continuer ce puits de bas en haut pour gagner les entonnoirs.

Depuis huit heures du soir jusqu'à deux heures du matin, deux ateliers ennemis s'entendent sous le talus des entonnoirs de droite : l'un devant a_{14-15}, l'autre devant a_{15-16}; le premier s'entend également à l'intérieur de la grande cavité du bout de la galerie. Lorsque le bruit cesse sur un point, nous en retirons les mineurs.

Le capitaine Pingault, nommé chef de bataillon, quitte le service des mines; il est remplacé comme adjoint au commandant Tholer par le capitaine Berrier, qui commande la compagnie de mineurs.

Du 28 au 29. On entend de nouveau l'ennemi en plusieurs points. Vers huit heures du soir, il se produit une dépression de 0m80 de diamètre et de 0m50 de profondeur, dans la banquette de surveillance des entonnoirs a_{15-16}. Nous pensons qu'un éboulement a lieu en tête de quelque cheminement ennemi. Nous déblayons donc à la main cette cavité où nous déposons dix sacs de poudre (190 kilog.), et, après avoir chargé le dessus avec des sacs à terre, nous donnons le feu. L'entonnoir a_{21}, qui en résulte, est évidé et profond, et l'on n'entend plus l'ennemi nulle part; mais, en revanche, le bastion du mât redouble son feu sur nos entonnoirs.

Au jour, les Russes se font entendre de nouveau en avant de a_{11} et de ses communications aux deux entonnoirs voisins. Le bruit qu'ils font est très-net à gauche, peu distinct à droite.

Du 29 au 30. Nos mineurs ne peuvent, ni parvenir à la surface du sol par la cloche qui se trouve en tête de la galerie de droite, ni marcher en avant; nous déposons donc dans cette grande cavité 760 kilog. de poudre dont l'explosion arrêtera au moins le mineur ennemi et améliorera notre logement supérieur, car elle enlèvera le bourrelet de terre qui sépare encore les entonnoirs a_{14} et a_{15}. Il est vrai qu'elle enlèvera aussi le couronnement de a_{11}. Mais celui-ci deviendra inutile à cause de la profondeur que nous obtiendrons en ce point.

Des mineurs choisis marchent par la communication 13 vers le rameau 20 dont nous voudrions faire jouer le fourneau avant celui que nous chargeons.

Le travail de notre mineur ne s'entend que fort confusément dans les entonnoirs, tandis qu'on y sent distinctement les vibrations produites par les coups de pioche du mineur ennemi, qui a plusieurs cheminements devant nous, entre le fourneau 20 et l'entonnoir a_{16}.

Tout bruit cesse à onze heures du soir pour reparaître à huit heures du matin, et cesser encore quelques instants plus tard. Nous laissons seulement un petit nombre de tirailleurs aux environs des points dangereux.

A deux heures vingt minutes après midi, les Russes font jouer un fourneau d_{14} devant l'entonnoir a_{16} qui a été un peu remblayé. Deux tirailleurs ont été enterrés : l'un a été retiré sans blessures, l'autre est contusionné. Aucun effet n'a été produit sur nos cheminements souterrains.

Du 30 avril au 1er mai.

Nous achevons un bourrage de 12 mètres au fourneau de la galerie de droite, mais nous persistons à ne vouloir donner le feu qu'après avoir retrouvé les poudres du fourneau 20.

Vers quatre heures du matin, les Russes simulent une sortie sur les entonnoirs dans l'espoir d'y attirer des troupes. Leur manœuvre n'échappe pas au lieutenant Gallois qui était de service aux mines; il fait retirer toute la garde dans la troisième parallèle au moment où la fusillade cesse. Deux explosions ennemies ont lieu alors : l'une d_{17}, un peu à droite de a_{15}; l'autre d_{18}, en avant de $a_{19\text{-}20}$. Malgré les précautions prises, nous avons trois hommes de garde atteints par des pierres.

Le bourrelet de l'entonnoir général se trouve un peu affaissé sur les points où ces deux explosions ont été faites; on y passe encore, mais en se baissant pour n'être pas vu.

Notre rameau 39 a dépassé l'emplacement de l'ancien fourneau 17. L'état du terrain prouve que ce fourneau a joué. On s'avance en coffrant.

A trois heures du soir, on entend l'ennemi en avant de $a_{12\text{-}13}$, et aussi devant a_{20}.

Du 1er au 2 mai.

Rien n'est modifié dans le nombre des travailleurs du génie ; les auxiliaires d'infanterie sont portés à cinquante pendant le jour et autant pendant la nuit.

La communication 13, arrivée à 22m50 de son premier coude, se retourne perpendiculairement à droite pour rechercher le rameau 20, au moyen d'un nouveau rameau (n° 40).

La communication 12, arrivée à 8 mètres en avant du rameau 3, est suspendue jusqu'après l'explosion du fourneau chargé dans la galerie.

On prolonge le rameau 26 à droite et le rameau 30 à gauche pour éclairer notre dispositif de mines sur les deux flancs.

A l'extérieur, les écouteurs entendent l'ennemi sur toute la ligne, depuis a_{11} jusqu'à 21. Le nombre de ses cheminements diminue insensiblement, et vers la fin de la nuit, on ne l'entend plus que devant a_{12} et a_{11}.

A l'intérieur, on entend aussi travailler de la galerie de gauche et des rameaux 39 et 40.

Tout travail ennemi cesse à l'aube du jour, et nous ne laissons personne aux entonnoirs $a_{13\text{-}14}$.

A dix heures et demie du matin, le 2 mai, les Russes effectuent une explosion assez forte d_{19} à droite de a_{20}. La communication de cet entonnoir à l'entonnoir voisin a_{14} est remblayée en partie. Nous étions sur nos gardes, aucun homme n'a été atteint. Quelques terres s'étant éboulées dans le rameau 20, on a cru d'abord à deux explosions, mais du dehors on n'a vu qu'une gerbe et ressenti qu'une seule commotion.

Notre banquette de surveillance est recouverte par la lèvre antérieure de l'entonnoir russe ; ce dernier se trouve ainsi tout entier dans les nôtres.

Du 2 au 3 mai.

En recherchant l'entrée du rameau 20 par la communication 13 et le rameau 40, les mineurs ont retrouvé un bout de saucisson qui n'était pas brûlé, et quoiqu'il ait pu appartenir à l'un des anciens fourneaux 25 ou 22, comme au fourneau 20, on y met le feu ; mais inutilement.

On reprend immédiatement les travaux souterrains et l'on rétablit, à l'extérieur, les communications détruites par les explosions et les projectiles ennemis entre $a_{14\text{-}15}$ et $a_{11\text{-}20}$.

Sur le premier de ces deux points, les travailleurs entendent distinctement l'ennemi, qui paraît revenir à son fourneau (d_{17}) du 1[er] mai.

De l'intérieur du rameau 40, aussi bien que de l'entonnoir a_{14}, on entend un autre cheminement qui nous inquiète beaucoup, parce qu'il paraît marcher vers le rameau 20 par l'emplacement de l'explosion d_{19}. Nous poussons le travail autant que possible dans le rameau 40, afin d'arriver assez tôt pour faire jouer 20.

A midi, le cheminement inquiétant de l'ennemi s'arrête, le bruit semble s'éloigner et il cesse complétement à 5 heures du soir. Tout porte à croire qu'un bourrage vient d'être terminé. Cependant, les autres bruits continuant à se faire entendre par intermittences en avant de a_{15}, à droite de a_{20}, et au fond de la transversale 5-1, nous poursuivons nos recherches.

Du 3 au 4. Le mineur qui chemine en retour dans le rameau 40 ne peut reconnaître ni la transversale 1, ni le rameau 20 ; mais il retrouve trois anciens cordeaux porte-feu des fourneaux 20, 22, 25, et il les ramène en arrière. Nous réunissons le cordeau de 20 à celui du fourneau qui est chargé en tête de la galerie. Notre intention est actuellement de donner le feu aux deux fourneaux en même temps, attendu que le cordeau porte-feu de 20 était en terre depuis le 12 avril : un raté est à craindre et nous voulons éviter de faire retirer les travailleurs et les gardes de tranchée pour une explosion qui peut manquer. Le feu est donc mis aux deux cordeaux à onze heures du soir : il se produit une première explosion, a_{25}, avec forte secousse et gerbe peu élevée ; puis une seconde a_{26}, avec grand bruit, flamme, gerbe élevée et fumée épaisse. L'intervalle de temps qui s'est écoulé entre les deux explosions a été assez sensible, puisque les gardes et les travailleurs se mettaient déjà en mouvement pour regagner leurs postes respectifs, lorsque la seconde a eu lieu. Il est probable que le cordeau de 20 a brûlé lentement à cause de l'humidité qu'il aura prise pendant un long séjour en terre.

On avait prévu aisément que la descente aux entonnoirs serait encombrée et le couronnement de a_{14} enlevé en partie par l'explosion a_{25} ; les mineurs, commandés d'avance pour rétablir la descente, s'y mettent aussitôt.

Les deux galeries sont enfumées jusqu'à 3 heures et demie ; on reconnaît alors que le bourrage du fourneau de la galerie a parfaitement résisté et que la fumée, provenant du fourneau 20, s'est répandue à droite et à gauche par les communications 13 et la transversale 15, qui, bien que détruite, n'est pas complétement remblayée.

On reprend tous les anciens travaux intérieurs et le débourrage de la galerie.

Du 4 au 5. Nous commençons à gauche de la descente et en deçà des entonnoirs, à transformer le bourrelet en parapet avec banquette pour la fusillade : son talus intérieur est revêtu partie en gabions, partie en sacs à terre. On ne peut que difficilement creuser la tranchée en arrière à cause du roc.

Du 5 au 6. Un mineur et un auxiliaire sont blessés dans les entonnoirs par des éclats de bombes.

Du 6 au 7. Il n'y a plus de madriers au parc et nous manquons de châssis ; nous sommes forcés d'en confectionner avec des planches triplées et réunies par des clous. En attendant, il faut ralentir la marche des cheminements souterrains qui ne peuvent avancer sans coffrage ; nous pressons d'autant plus vivement les communications des entonnoirs entre eux et la transformation du bourrelet.

Mois de mai.

Du 7 au 8. Les communications, rétablies partout, permettent de parcourir les entonnoirs d'un bout à l'autre sans être vu.

On entend le travail ennemi : 1° à droite et en avant de a_{23} ; 2° en avant de la banquette a_{18-21} ; 3° de l'intérieur de la galerie de gauche, en avant et au loin.

Le puits creusé dans l'angle de la galerie 13 (Voir ci-dessus au 25 avril), a atteint 6 mètres de profondeur (12 mètres environ au-dessous du sol supérieur), sans sortir du roc; ce travail est abandonné. S'il existe une seconde couche d'argile au-dessous de celle dans laquelle nous avons cheminé, elle se trouve à une profondeur telle qu'on ne pourrait produire des effets à l'extérieur qu'avec des charges énormes.

Le bourrelet des entonnoirs est transformé en parapet défensif sur une quarantaine de mètres de longueur, et l'on a fait déboucher une seconde descente aux entonnoirs à 35 mètres de celle qui termine la communication venant de la troisième parallèle.

Du 8 au 9. On entend l'ennemi devant a_{21-23} et a_{24}.

Du 9 au 10. On entend l'ennemi sur toute la ligne des entonnoirs excepté vers a_{6-11}, partie sur laquelle les Russes ont fait une petite reconnaissance pendant la nuit.

Un mineur a été blessé dans les entonnoirs par un biscaïen.

Du 10 au 11. On continue les travaux en cours d'exécution.

Du 11 au 12. Le mauvais temps a retardé les travaux extérieurs pendant la nuit et empêché d'apprécier nettement les points où l'ennemi se trouve; sa présence est cependant certaine en avant de la descente centrale, devant la communication des entonnoirs a_{20-25} et devant la galerie de gauche.

Vers huit heures du matin, on remarque une dépression de 0m50 en tous sens sous la banquette de l'entonnoir a_{13}; et l'on trouve, en la déblayant, une cavité, en forme de bouteille, ayant 3 mètres de diamètre à sa base et 3m50 de profondeur au-dessous de la banquette. On y fait brûler 20 sacs de poudre (380 kilog.), dont l'explosion (a_{25}) produit un entonnoir de 10 mètres de diamètre et assez profond. Elle dérange deux ou trois châssis en tête de la galerie de gauche.

Du 12 au 13. Il y a des éboulements considérables dans plusieurs rameaux.

Le travail ennemi se fait entendre sur toute la ligne des entonnoirs, mais loin, excepté à gauche de notre explosion d'hier, a_{25}, où le bruit semble très-rapproché du talus.

Du 13 au 14. A trois heures de l'après-midi (13 mai), le mineur ennemi paraît être arrivé à plus d'un mètre en deçà de la banquette à gauche de a_{25}; non-seulement on entend distinctement son travail, mais chacun de ses coups de pioche fait encore ébouler quelques parcelles de terre au-dessus de lui. Il suspend son travail dès que nous ouvrons, dans la banquette même, un puits auquel nous ne pouvons donner que 1m50 à cause des quartiers de roc. A sept heures du soir, nous le chargeons de 10 sacs de poudre (190 kilog.), et nous donnons le feu. Cette explosion a_{26} jette des terres dans les deux entonnoirs voisins, élève le bourrelet du côté de la place et améliore le passage; elle a aussi rompu les chapeaux des sept derniers châssis de la galerie de gauche, sans toutefois y produire aucun éboulement.

L'ennemi est écarté; mais pour profiter de ce cheminement de la galerie qu'une nouvelle explosion quelconque achèverait de détruire, nous y plaçons 21 sacs de poudre (399 kilog.), et nous bourrons sur 10 mètres de longueur, sauf à ne donner le feu qu'au moment où l'ennemi en approchera de nouveau.

Quelques écouteurs prétendent pour la seconde fois avoir entendu un bruit de tarière

vers le rameau 32. Il y a encore doute à cet égard. Cependant les Russes sont mieux placés que nous pour utiliser les forages, car la couche d'argile n'est pas bouleversée de leur côté comme elle l'est du nôtre.

Du 14 au 15. A une heure un quart du matin, les Russes ont fait jouer un fourneau, d^{20}, à gauche de a_{25}. L'explosion a renversé un tirailleur et enterré son fusil ; mais rien n'a été détruit ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, quoique la fumée ait pénétré dans la galerie en assez grande quantité pour nous empêcher d'y travailler pendant une demi-heure.

Lorsque l'explosion a eu lieu, les écouteurs avaient signalé, depuis trois quarts d'heure seulement, le silence de l'ennemi qui, auparavant, travaillait en trois points : à l'endroit même de l'explosion, à une dizaine de mètres sur la droite en avant de a_{16}, et plus à droite encore vers $a_{21\text{-}22}$. Ils n'avaient rien entendu à gauche ni dans les galeries.

Notre mineur a repris et bifurqué son cheminement à l'extrémité de la communication 13; l'embranchement de droite (n° 40) va sur l'ennemi, que nous entendons entre a_{11} et a_{16}; l'autre devait rétablir la transversale détruite (n° 1), mais il débouche dans l'entonnoir a_{26}.

La transversale 5 vient donner, sous l'entonnoir a_{26}, dans un amas de chair humaine en pleine putréfaction. Il faut recouvrir ces cadavres russes avec de la chaux vive et boucher l'ouverture du rameau, pour préserver les galeries de l'odeur qui s'en exhale.

Nous commençons plus en arrière la nouvelle portion de transversale n° 41.

Au dehors, nous avons débouché du parapet de la communication supérieure pour aller transformer, à sa droite, le bourrelet des entonnoirs en parapet défensif, comme on le fait à sa gauche.

L'ennemi reprend ses travaux à deux heures et demie du matin ; on le croirait revenu à l'emplacement de son fourneau d_{17}, du 1[er] mai. Nous creusons un puits dans le voisinage, à l'endroit le plus convenable, et nous le chargeons de 11 sacs de poudre (209 kilog.).

Nous en creusons un autre sur la droite de a_{25}, mais il est recommandé au mineur de travailler par intermittences de dix à quinze minutes, car nous estimons que l'ennemi a sur ce point plusieurs fourneaux tout chargés.

A dix heures et demie, nous donnons le feu au puits chargé a_{30}, près de d_{17}, et pendant toute la journée l'ennemi ne se fait plus entendre sur ce point.

Du 15 au 16. A six heures du soir, le 15, nous faisons encore brûler 20 sacs de poudre (380 kilog.) dans le puits qui a été creusé à la dérobée en avant et à droite de a_{25}. Ce dernier entonnoir est un peu remblayé par l'explosion (a_{30}) et son talus reste à pic du côté de la place.

Les Russes ripostent vers une heure du matin, mais sur un autre point. Ils font jouer sous le talus de a_{29}, un fourneau d_{21}, qui projette des pierrailles contre le talus opposé, recouvre les cadavres russes et remblaie les parties où nos rameaux 1 et 5 débouchaient dans les entonnoirs. Il a enterré en outre un mineur, que nous avons retiré vivant mais gravement contusionné.

Peu de temps après cette explosion, le travail de l'ennemi s'entend en divers points sous le talus, assez loin partout, excepté sous le bord de a_{19}.

La nécessité où nous nous sommes vus hier de faire creuser un puits à la dérobée nous décide à prendre des précautions à l'avance. Dorénavant, les mineurs qui sont aux entonnoirs seront partagés en deux brigades : pendant que les uns écouteront, les autres creuseront des puits, ou plutôt des trous sans coffrage, de deux à trois mètres de profondeur, espacés de deux à quatre mètres, tout le long du talus le plus rapproché de la place ; par ce

moyen, nous entendrons mieux venir l'ennemi, et quand il voudra passer, nous n'aurons plus qu'à charger et à bourrer sans bruit pour l'écraser.

A six heures du soir, nous faisons jouer un puits, a_{31}, chargé de 20 sacs (380 kilog.) dans l'entonnoir russe d_{20}, où l'ennemi revenait. Du 16 au 17.

Peu de temps après minuit, les Russes font jouer un fourneau d_{22}, près de leur ancien entonnoir d_{18}. Le travail ennemi avait cessé en ce point pendant que nous y creusions ce puits, et nos travailleurs s'étaient éloignés; malheureusement ils étaient revenus à leur poste vers minuit, parce qu'un écouteur prétendait avoir de nouveau entendu travailler. Deux mineurs et un auxiliaire d'infanterie ont donc été culbutés et blessés par cette explosion. Notre puits a disparu; nous en ouvrons immédiatement un autre tout près. L'ennemi étant revenu, nous chargeons de 20 sacs de poudre (380 kilog.) et nous donnons le feu à midi. L'entonnoir oblong, a_{32}, qui en résulte présente au fond une gouttière très-prononcée de 3 à 4 mètres de longueur, se dirigeant obliquement vers nous de droite à gauche. Le talus reste presque vertical du côté de la place, et à trois heures on y entend encore distinctement le travail ennemi, qui paraît toutefois plus éloigné qu'auparavant.

Les Russes continuent à jeter des bombes, des obus, de la mitraille en bombe, etc., sur les entonnoirs et à y diriger toutes les nuits une vive fusillade.

Tout travail ennemi cesse de se faire entendre aux entonnoirs, à sept heures du soir; une heure après, nous retirons les travailleurs et n'y laissons que les mineurs pour écouter. Du 17 au 18.

A six heures du matin, on entend l'ennemi travailler sur plusieurs points, notamment devant notre rameau contourné n° 40. Tout bruit cesse de nouveau à dix heures. Non-seulement nous n'avons presque personne aux entonnoirs, mais nous faisons encore retirer les mineurs des rameaux que nous regardons comme exposés, et nous n'y laissons que des écouteurs.

A midi, les Russes font jouer un fourneau d_{23} en avant de a_{25-18}. L'explosion évide l'entonnoir du côté de la place et le remblaie un peu de notre côté; elle blesse cinq ou six hommes de garde dans les tranchées, par des pierres qui ont été projetées jusque devant l'entrée de notre galerie de droite, où un homme a été atteint.

A trois heures, une autre explosion russe, d_{24}, a eu lieu en avant et à droite de a_{19}; elle enlève la banquette et met à pic le talus du côté de la place, mais elle ne blesse personne.

Malgré le peu de monde (12 hommes) que nous avons tenu aux entonnoirs pendant les vingt-quatre heures, un sergent et trois mineurs y ont été blessés par des éclats de bombes.

Le rameau 40 atteint 10 mètres de longueur et il nous paraît arrivé à la distance convenable pour nous permettre de rectifier par une explosion la direction générale des entonnoirs entre les deux galeries, devant le fourneau 10 qui a joué trop en arrière. Nous déposons, à l'extrémité du rameau, 20 sacs de poudre (380 kilog.) seulement, parce que le terrain est déjà meurtri et même enlevé de part et d'autre. Du 18 au 19.

Ce fourneau reçoit le feu à une heure trois-quarts du matin, et projette une grande gerbe de gauche à droite, vers le bastion du mât et le ravin des Anglais. Il produit un vaste entonnoir, a_{33}, qui relie très-bien les deux entonnoirs voisins a_{16-28}, et qui laisse voir plusieurs centres d'explosion. Ses effets paraissent trop considérables pour une si petite quantité de poudre, même en tenant compte du peu de cohésion du terrain. Il est probable qu'un fourneau de l'ennemi a pris feu en même temps que le nôtre.

Les deux descentes aux entonnoirs sont encombrées de quartiers de roc ; on est complètement vu dans celle du centre. Des travailleurs se mettent sur-le-champ à les déblayer. Nous pouvons reprendre immédiatement les travaux dans la galerie de gauche ; mais celle de droite reste enfumée pendant deux heures, et, après ce temps, nous y avons encore trois ou quatre mineurs momentanément asphyxiés pendant le débourrage.

Le nouvel entonnoir nous permet d'établir, en deçà de lui, une bonne et solide communication qui ne sera plus bouleversée à chaque instant, comme il arrive au chemin de rondeque nous entretenons sur le talus qui est du côté de l'ennemi.

Indépendamment des moyens que nous employons maintenant pour combattre le mineur russe tout en cherchant à gagner du terrain, nous recevons l'ordre d'agir contre le bastion du mât avec des fougasses-pierriers que nous établirons dans les entonnoirs, sur le talus qui fait face à la place.

(Pl. X, fig. 2.) L'état actuel de nos cheminements souterrains se résume ainsi qu'il suit :

La galerie de gauche a été rétablie jusqu'à 23 mètres en avant de l'ancien rameau 32 ; elle est chargée de 400 kilog. de poudre et bourrée sur une longueur de 10 mètres ; la transversale 5 arrive dans les entonnoirs, mais son débouché a été recouvert avec des fascines et ensuite par les terres que les explosions ont jetées dessus ; la transversale 6 est arrêtée par des blocs de rocher à 25 mètres de la galerie ; la communication 33 est rétablie complétement ; le rameau 32 l'est jusqu'à 9 mètres de la galerie ; le rameau 29, jusqu'à 5 mètres de la transversale 6 ; le rameau 30 est arrivé à 28 mètres de la galerie ; le rameau 39 à 11 mètres de la transversale 5. La galerie de droite a fourni une explosion à 20 mètres en avant des anciens rameaux 3-13 ; son rétablissement arrive à 6 mètres en deçà du point où cette explosion a eu lieu. Des deux rameaux qui partaient de l'extrémité de la communication 13, celui de droite, n° 40, a fourni une explosion a_{23}, celui de gauche a débouché dans l'entonnoir, et ce débouché est recouvert comme celui de la communication 5. On a commencé le rameau 41, qui a 4 mètres, pour suppléer à la partie de la transversale détruite entre 13 et 5. La communication 12 est rétablie jusqu'à 8 mètres à partir de la chambre du rameau 3. La communication 34 a rejoint la transversale 2 et s'y prolonge de 5 mètres. Le rameau 18 a été retrouvé ; on a pu y pénétrer de nouveau jusqu'à 8 mètres. Enfin, le rameau 26 arrive à 26 mètres de la chambre du rameau 3.

Du 19 au 20. (Pl. XI, fig. 1.) Nous commençons deux fougasses-pierriers dans les entonnoirs a_{18} et a_{20}, sur le talus incliné vers la place. Il faut suspendre ce travail au jour, parce que les hommes y seraient vus par le bastion du mât.

L'ennemi s'est fait entendre distinctement pendant toute la nuit devant les entonnoirs a_{13}, a_{18}, et sous la banquette entre a_{20} et a_{25}. Jugeant qu'on peut l'atteindre, on dispose en silence 20 sacs de poudre (380 kilog.) dans un puits préparé sur le second de ces deux points ; on bourre et on donne le feu à midi. L'entonnoir a_{24} qui résulte de cette explosion, est assez évidé pour faire présumer que le cheminement de l'ennemi a été atteint.

Le rameau 18 a débouché dans son entonnoir à 10 mètres du rameau 34 ; on y dépose 3 sacs de poudre (57 kilog.) qu'on recouvre extérieurement avec des pierres, des éclats de bombes, des biscaïens, des grenades russes, etc., et l'on bourre à l'intérieur toute la longueur du rameau. Nous allons essayer ainsi d'utiliser comme fougasses les anciens rameaux qui débouchent dans leurs entonnoirs. Toutefois le feu ne sera donné à celle-ci que pour riposter à quelque explosion ennemie.

Du 20 au 21.

On achève cette nuit les deux fougasses commencées hier. Il a fallu revêtir leurs talus avec de grosses pierres et des facines, en sorte qu'elles ont de l'analogie avec les fougasses en remblai. On a placé dans chacune deux sacs de poudre (38 kilog.) amorcés avec du cordeau Bickford, et on les a chargées avec des pierres et des débris de projectiles ramassés aux environs. Les deux cordeaux sont allumés à six heures du matin, au moyen de la mèche à canon. Les deux fougasses jouent successivement et lancent une grande partie de leurs projectiles dans l'intérieur du bastion du mât.

Les bombes, en éclatant dans les entonnoirs, projettent toujours une certaine quantité de pierres qui atteignent souvent les travailleurs et les blessent, mais d'ordinaire légèrement. Un de nos mineurs a été ainsi blessé.

Du 21 au 22.

L'ennemi ne se fait entendre qu'à gauche de a_{15}, où il travaille avec précaution.

Vers sept heures et demie du soir, une bombe a éclaté dans la fougasse de l'entonnoir $a_{16\text{-}21}$ et l'a complétement bouleversée.

A minuit, nous avons donné le feu à une fougasse préparée dans l'entonnoir a_{23}. L'obscurité a empêché de voir ses effets; aucune pierre n'est revenue en arrière.

A trois heures et demie du matin, nous en faisons jouer une autre silnée dans l'entonnoir $a_{19\text{-}20}$. Elle a projeté la plus grande partie de sa gerbe dans l'intérieur du bastion du mât.

Un mineur a été grièvement blessé aux entonnoirs par un éclat de bombe.

Du 22 au 23.

Les artilleurs de la batterie n° 24 *bis*, à gauche de la troisième parallèle, assurent qu'ils ont entendu travailler au-dessous de leurs plates-formes. Nos mineurs vont y écouter et ne saisissent que le bruit de coups très-éloignés, qui est très-probablement produit par notre propre travail dans le rameau 30.

Il a été impossible de faire la moindre observation sur la marche souterraine de l'ennemi depuis neuf heures du soir jusqu'à trois heures du matin, pendant l'action très-vive qui avait lieu à gauche pour la prise des embuscades russes, situées en avant du cimetière. Le bruit des armes à feu n'a pas permis d'en entendre d'autre.

A neuf heures et demie du soir, moment où l'intensité du feu partant du bastion du mât fait supposer qu'il y a beaucoup de monde dans ses batteries, nous avons fait jouer une fougasse réparée et rechargée dans l'entonnoir $a_{19\text{-}20}$. La gerbe a dû bien porter; aucune pierre n'est revenue en arrière.

L'explosion a éteint quelques bougies dans la transversale 41, où elle a fait pénétrer de la fumée et des gaz en assez grande quantité pour y contrarier le travail pendant plusieurs heures. Elle s'est fait sentir aussi dans la transversale 5. Ces derniers effets sont parfois produits par des bombes qui tombent et éclatent dans les entonnoirs.

Le cordeau du fourneau chargé le 14 mai en tête de la galerie de gauche a été examiné aujourd'hui et reconnu être encore en bon état.

Nous poursuivons la construction des fougasses, la transformation du bourrelet général des entonnoirs en parapet défensif et en dernière ligne les cheminements souterrains.

Il a été trouvé dans les entonnoirs une petite planchette pour boîte d'amorce électrique. Nous avons encore reconnu qu'en sus de leurs fourneaux de mines, les Russes ont disposé çà et là de véritables fougasses, c'est-à-dire des boîtes de poudre plus ou moins enfoncées dans le roc, auxquelles ils donnent le feu avec un saucisson ordinaire goudronné, confectionné grossièrement, et placé à une faible profondeur dans un auget également goudronné.

Du 23 au 24.

Vers onze heures et demie du soir, le bastion du mât faisant une fusillade très-vive contre

la quatrième parallèle, nous donnons le feu à une fougasse préparée dans l'entonnoir a_{22}. Elle projette bien sa gerbe sur le bastion.

A trois heures et demie du matin, nous en faisons jouer deux autres dans les entonnoirs a_{19-20} et a_{21}; elles donnent le même résultat que la première. Mais celle de l'entonnoir a_{19-20} a rompu les chapeaux de onze châssis dans la transversale 5. On peut cependant aller encore au fond de cette transversale et y entendre un travail ennemi qui paraît être celui d'un forage.

Les écouteurs des entonnoirs ont entendu travailler toute la nuit en avant de a_{22} et de a_{23}.

Du 24 au 25. Pour arrêter le travail qu'on entend à gauche, en avant de la transversale 5, nous déposons 10 sacs de poudre (190 kilogr.) au fond d'un puits préparé dans le talus de l'entonnoir a_{19} et nous y donnons le feu à sept heures du soir. L'entonnoir produit (a_{35}) est bien évidé et à peu près circulaire. Le bruit a cessé et n'a plus reparu sur ce point ni ailleurs, pendant le reste de la nuit et pendant la journée suivante.

Le rameau hollandais 41, qui est terminé, nous donne de nouveau une transversale entre les deux galeries; mais elle est peu commode à cause de ses changements de direction et des petites dimensions de ses parties coffrées (0m80 sur 0m65).

Nous travaillons au parapet de la quatrième parallèle, et nous y ouvrons la deuxième descente de gauche, débouchant dans les entonnoirs. Mais il est clair que les artilleurs russes ont pour consigne de tirer à outrance sur toute pelletée de terre qu'ils voient remuer: aussi, pendant le jour, ne pouvons-nous guère faire autre chose que des approvisionnements de sacs à terre pour élever et épaissir notre parapet pendant la nuit.

Du 25 au 26. L'une des fougasses en construction a été complétement bouleversée par l'explosion d'une bombe.

Les Russes ont construit, en y travaillant un peu chaque nuit, des embuscades en avant de la gauche et de la droite de la ligne des entonnoirs. Nous sommes obligés, cette nuit, d'élever des traverses pour abriter le bourrelet transformé en parapet, contre les coups de ces embuscades, qui nous voient de fort près, surtout à gauche.

Le travail ennemi a reparu, vers deux heures après midi, dans l'entonnoir a_{25} et les entonnoirs voisins à droite. Nous avons bien en ces points des puits tout préparés; mais, en les faisant jouer, nous pourrions encombrer la descente centrale aux entonnoirs, la seule qui soit actuellement praticable; nous attendons.

Du 26 au 27. A minuit et demi, nous donnons le feu à une fougasse préparée dans l'entonnoir a_{23}, parce que le bastion du mât tire de manière à nous faire supposer qu'il s'y trouve beaucoup de monde.

Les travaux souterrains de l'ennemi cessent à une heure et demie du matin pour reparaître avec le jour aux mêmes endroits qu'hier, en a_{25} et à droite; ils reparaissent en outre devant a_{12-13} et devant a_{11-12}, où nous déblayons une grande crevasse qui a été trouvée dans le roc. Le bruit qu'on entend de l'entonnoir a_{25} paraît être produit par l'ajustement de pièces de bois.

A onze heures du matin, quelques minutes seulement après avoir cessé son travail en a_{26}, l'ennemi fait jouer dans cet entonnoir un très-petit fourneau d_{25}, précisément devant une petite grotte en sacs à terre où deux sous-officiers d'infanterie s'étaient abrités. Ils sont roulés au fond de l'entonnoir et en partie enterrés; on les retire immédiatement sains et saufs.

Trois auxiliaires d'infanterie ont reçu des contusions légères à la tête, par les pierres que l'explosion a projetées.

On veut riposter en donnant le feu au petit fourneau de 37 kilogr. préparé comme fougasse, le 20 mai, au fond du rameau 18; mais l'explosion manque deux fois, quoique le cordeau porte-feu brûle ensuite parfaitement à l'air libre.

Pendant ce temps, le mineur qui travaille à gauche dans la crevasse dont il a été parlé plus haut fait annoncer que le contre-mineur est très-près de lui, et qu'ils vont se rencontrer. Vérification faite, on dépose dans ce trou 14 sacs de poudre (266 kilogr.), on bourre et à trois heures on donne le feu. L'entonnoir produit, a_{36}, est large et profond; le cheminement ennemi doit être écrasé. Deux hommes de garde ont été contusionnés par les pierres que l'explosion a projetées dans nos tranchées. Le travail ennemi a cessé partout, excepté en a_{12} à droite de a_{35}.

Nous construisons dans le boyau de communication en arrière de notre galerie de droite un magasin à poudre semblable à ceux de l'artillerie, parce que les magasins des galeries sont incommodes pour le service des entonnoirs.

Nous pensons qu'il est convenable de faire jouer maintenant le fourneau qui est chargé depuis le 13 mai en tête de la galerie de gauche; nous donnons le feu à six heures du soir. La gerbe s'élève presque sans commotion et laisse un grand entonnoir bien évidé, a_{37}. Du 27 au 28.

On place un nouveau cordeau porte-feu au fourneau du rameau 18, qui a raté hier, et l'on en refait le bourrage.

L'ennemi paraît de nouveau devant a_{25} et a_{21}; il semble revenir au bourrage de son camouflet d_{25}.

A quatre heures du soir, l'ennemi effectue une explosion, d_{26}, sous le bord de l'entonnoir a_{19-20}. Elle remue les terres en y produisant une sorte de bouillonnement, sans laisser d'entonnoir sensible. Trois mineurs qui étaient occupés aux communications entre les entonnoirs et au chemin de ronde, ont été enterrés en partie et se sont retirés eux-mêmes, sans autre blessure qu'une forte contusion pour l'un d'eux. Du 28 au 29.

Une heure après, à cinq heures, nous donnons le feu au fourneau a_{38}, qui est chargé comme fougasse dans le rameau 18. L'explosion enlève les pierres qu'on avait placées audessus des poudres dans l'entonnoir a_{21}; mais sa gerbe, qui s'élève presque verticalement, a dû produire peu d'effet dans le bastion. Le bourrage a bien résisté : cependant les gaz qui ont pénétré dans les galeries par les crevasses du banc de roc ont asphyxié momentanément cinq mineurs, et il a fallu y suspendre le travail jusqu'au jour.

Cet essai, qui n'a pas été heureux, ne sera plus renouvelé.

Immédiatement après l'explosion l'ennemi est signalé au-dessous d'un puits de 2 mètres de profondeur préparé dans le talus de l'entonnoir a_{18} : nous y déposons 15 sacs de poudre (285 kilogr.), et, comme toujours, nous achevons en silence le bourrage du puits. Nous y donnons le feu à six heures du soir; l'explosion a produit l'entonnoir a_{39} et le travail ennemi a cessé.

La dernière explosion des Russes (d_{26}) a rempli de gaz la galerie et les rameaux de gauche; six mineurs y ont encore été momentanément asphyxiés. Les travaux souterrains ont été ainsi entravés partout.

On travaille encore aux descentes qui partent des extrémités actuelles du bourrelet vers les entonnoirs a_{13} et a_{25}. Dans chaque descente, deux attaques marchent à se rencontrer.

La lune éclaire nos travaux et permet aux Russes d'enlever à coups de canon presque tous les gabions que nous posons à la descente de droite. Un mineur y est blessé par une bombe.

Au matin nous pouvons reprendre le travail dans les galeries; mais, pendant la journée, il se produit un éboulement considérable au débourrage de la galerie de gauche, et le rameau 12 est arrêté court par un bloc de rocher à 19 mètres du rameau 26.

Ainsi les tronçons de galerie qui nous restent présentent constamment au mineur des obstacles toujours difficiles, souvent impossibles à surmonter. Les difficultés ne sont pas moins grandes pour marcher en ouvrant des rameaux dans nos entonnoirs ou dans ceux de l'ennemi. Jusqu'à présent le meilleur moyen d'empêcher le mineur russe de passer, et de gagner du terrain sur lui, c'est de ronger le roc petit à petit avec des puits surchargés; et encore faut-il avoir soin de ne pas mettre de trop fortes charges dans ces puits, car le rocher étant presque partout à pic du côté des Russes, toute grande explosion fait fougasse sur nos tranchées. (*Voir* le profil des entonnoirs, Pl. XIII, fig. 1.)

Du 29 au 30. Le rameau 39, arrêté précédemment à 15 mètres de la transversale 5, est chargé aujourd'hui de 20 sacs de poudre (380 kilogr.), parce qu'on y entend l'ennemi et que cette partie des entonnoirs, remblayée par diverses explosions, a besoin d'être creusée de nouveau.

Nous chargeons également le rameau n° 12 de 10 sacs de poudre (190 kilogr.), le mineur y étant arrêté par un rocher, ainsi qu'il a été dit hier.

Pendant la matinée, le canon de la place renverse, au parapet de la quatrième parallèle, presque tous les gabions qui ont été posés la nuit, et qui n'étaient pas suffisamment couverts par les terres. Les fougasses en construction ont beaucoup souffert des bombes, et la descente aux entonnoirs de droite n'est plus qu'un fouillis.

Un mineur a été grièvement blessé dans les entonnoirs par un éclat de bombe à la tête.

Les artilleurs de la batterie n° 40, située devant le bastion central, à 130 mètres environ des ouvrages de la place, prétendent que le mineur ennemi approche de cette batterie. Nous y envoyons un sous-officier et un mineur qui ne parviennent à saisir aucun bruit souterrain.

Du 30 au 31. L'ennemi a fait un grand feu de toutes armes sur les entonnoirs et sur la quatrième parallèle. Malgré cela nous y avons travaillé toute la nuit et nous n'avons eu que deux hommes blessés.

Le mineur ennemi s'entend distinctement : 1° devant a_{25} où nous ne voulons pas faire d'explosion pour le moment; 2° plus à droite sous le talus de a_{30} devant a_{18}; 3° en avant de a_{37} : ce dernier bruit se perçoit même de l'intérieur du rameau 39, à l'extrémité du bourrage.

A quatre heures et demie du matin, nous donnons le feu au fourneau du rameau 30, pendant que l'ennemi travaille encore. Quelques pierres sont retombées dans nos tranchées sans y causer d'accident; le bastion du mât en a reçu une grande quantité. La place ne répond que par un seul coup de mitraille; sa fusillade reste muette.

L'entonnoir a_{40} qui résulte de l'explosion s'étend beaucoup vers la gauche où l'on croit en remarquer un second moins évidé. On y trouve des conducteurs électriques isolés à la gutta-percha, une planchette de boîte d'amorce et des débris de coffrages d'origine russe. Il est probable que nous avons fait partir un fourneau de l'ennemi en même temps que le nôtre.

A neuf heures du matin, nous entendons l'ennemi revenir sur la droite de l'entonnoir a_{40}

où nous creusons un puits. A midi, nous jugeons qu'il est arrivé sous la banquette et nous chargeons le puits de 10 sacs de poudre (190 kilogr.).

Au même instant il se produit un éboulement près d'un autre puits que nous avons creusé dans le talus avancé de l'entonnoir a_{16}, où l'on a entendu travailler sans interruption depuis hier. Cet éboulement se continue en profondeur pendant qu'on en déblaie l'ouverture, et deux pelles à manches longs, abandonnées un instant, y glissent et disparaissent totalement. On y dépose vivement 10 sacs de poudre (190 kilogr.), et après avoir bien garni le dessus avec des sacs à terre, on donne le feu à une heure, en même temps qu'au puits chargé à gauche sur le côté de l'entonnoir a_{40}.

L'explosion de droite, a_{41}, a lieu seule : celle de gauche manque par la faute du cordeau porte-feu qui est mauvais. Cependant, le travail ennemi étant très-pressant sur ce dernier point, nous débourrons vivement le puits, nous y plaçons une nouvelle amorce au cordeau Bickford seul, et à trois heures l'entonnoir a_{42} est produit. On n'entend plus l'ennemi.

Les Russes font sur les entonnoirs et sur la quatrième parallèle un feu si violent que nous sommes forcés d'y suspendre les travaux. Ils ouvrent plusieurs brèches dans le parapet de cette parallèle et bouleversent de nouveau celui de la descente aux entonnoirs de droite, dont ils apercevaient quelques gabions. Deux mineurs et un auxiliaire ont été grièvement blessés. Du 31 mai au 1er juin

Le mineur ennemi se fait entendre, depuis hier, à droite des entonnoirs a_{41} et a_{42}. Du 1er au 2 juin.

Les Russes continuent à gêner nos travaux par un feu des plus violents. Nous avons un mineur tué et un auxiliaire blessé dans les entonnoirs.

Nos cheminements souterrains sont arrivés, savoir : la galerie de gauche, un peu déviée à droite pour éviter les rochers et les éboulements, à 13 mètres du rameau 32; le rameau 29, à 14 mètres de la transversale 6; le rameau 39 est rétabli à 8 mètres de la transversale 5; la communication 34, en suivant les détours, à 36 mètres de la chambre du rameau 3.

Les difficultés et la lenteur de notre marche par les anciens rameaux nous engagent à essayer encore d'entrer directement dans la couche d'argile par les entonnoirs. Nous choisissons pour cela les entonnoirs a_{40} et a_{41} qui sont à la fois profonds et voisins de l'ennemi, et nous y commençons des rampes.

Nous continuons les travaux souterrains, et, au dehors, la transformation du bourrelet en parapet, les descentes aux entonnoirs, et les deux rampes entreprises pour entrer en galerie dans les entonnoirs a_{40} et a_{41}. Du 2 au 3 juin.

On a entendu l'ennemi jusqu'au matin en avant et à gauche de a_{41}; il paraît revenir vers l'emplacement de son explosion d_{28}. On l'a encore entendu plus tard en avant de a_{40}.

Nous avons eu aux entonnoirs un mineur blessé grièvement par un éclat de bombe, et trois autres contusionnés par des pierres.

Quoique l'accident survenu à notre rameau 5, du 23 au 24 mai, nous ait rendus circonspects sur le choix de l'emplacement des fougasses-pierriers, nous n'avons pas cessé d'en construire dans les entonnoirs; mais comme il a toujours fallu revêtir leurs talus avec des fascines et des pierres, les bombes de l'ennemi ne nous en ont pas laissé mener une seule à bonne fin. Nous espérons cependant en conserver quelques-unes des cinq auxquelles nous travaillons actuellement, et nous en commençons deux nouvelles dans le roc vierge du revers de la quatrième parallèle, où nous en ferons d'autres, si ces deux-là réussissent. Du 3 au 4 juin.

Notre but actuel est d'être en mesure d'inonder de pierres le bastion du mât à un instant donné et de concourir ainsi à l'assaut général qui doit être livré prochainement.

Pendant la nuit, la place a fait un feu violent de bombes, de grenades et de mitraille sur la quatrième parallèle et principalement sur les descentes aux entonnoirs. Aux projectiles qui nous étaient envoyés précédemment, il faut ajouter les galets de mer, que les Russes nous lancent avec des mortiers, depuis que nous leur envoyons des pierres au moyen des fougasses.

Dès que le jour paraît, les boulets renversent tous les gabions qui laissent voir la moindre partie de leur clayonnage.

Le mineur ennemi, paraissant très-près du talus des entonnoirs a_{41} et a_{42}, nous chargeons respectivement de 10 et de 15 sacs (190 et 270 kilogr.) de poudre deux puits qui sont creusés près de ces points. Au lieu d'achever comme précédemment le bourrage des puits avec des sacs à terre seuls, on en place un lit sur les poudres et on remplit le reste des puits avec des pierres du côté de l'ennemi, avec des sacs à terre de notre côté, afin que les sacs à terre réduits en poussière retombent de notre côté et les pierres du côté des Russes. En même temps qu'on prépare ces puits, on place deux sacs de poudre sous un rocher que forme un ressaut de 1m50 dans la descente aux entonnoirs de droite, et on les recouvre de pierres, biscaïens, éclats de bombes, etc., pour faire fougasse contre l'ennemi.

Les trois explosions ont lieu à neuf heures et demie; elles couvrent le bastion du mât de leurs projectiles. Le rocher est détruit en partie, et le ressaut est reporté en arrière. Les entonnoirs a_{43} et a_{44} sont assez évidés pour que nous pensions avoir atteint les cheminements de l'ennemi.

Les Russes ripostent à une heure après midi par une très-petite explosion d_{27}, en avant de a_{31} : l'un de nos écouteurs a été enterré à mi-corps et retiré aussitôt, sans autre mal que des contusions assez légères. Les terres que cette explosion a remuées et fait glisser dans l'entonnoir a_{41} auraient enterré les travailleurs qui cherchaient à entrer en galerie dans cet entonnoir et que fort heureusement nous avions déplacés au commencement de la nuit.

Le mineur ennemi reparait encore devant l'entonnoir a_{26}, où nous avons un puits que nous chargeons en silence pendant que l'ennemi continue son travail. Nous donnons le feu à deux heures et demie; l'ennemi est écarté et l'entonnoir produit, a_{45}, forme une échancrure notable dans le bourrelet de la place. Nous avons trouvé dans cet entonnoir de nouveaux coffrages russes.

Du 4 au 5. Il est recommandé aux officiers de service de disposer leurs travailleurs de telle manière que les mineurs seulement puissent être enlevés ou enterrés par les explosions ennemies, et jamais les auxiliaires d'infanterie.

Les écouteurs entendent le contre-mineur aux entonnoirs : 1er en avant et à droite de a_{40}; 2e à gauche de notre entonnoir d'hier, a_{45}; et, 3e en avant de a_{42}. Ils n'entendent rien de l'intérieur des galeries.

Vers minuit, les Russes font jouer un petit fourneau, d_{28}, en avant de a_{23}. Un mineur qui écoutait sur ce point a été enterré à mi-corps et retiré aussitôt; un autre a été blessé.

On a ramassé dans les entonnoirs plus de deux cents grosses grenades qui n'avaient pas éclaté; elles serviront à charger nos fougasses.

La présence de l'ennemi étant hors de doute, en avant et tout près de a_{40}, nous chargeons respectivement de 18 et de 20 sacs de poudre (342 et 380 kilogr.) deux puits de 2 mètres de profondeur, préparés sur ce point, et nous donnons le feu à 10 heures du matin. Il en

résulte un seul entonnoir oblong, $a_{46\text{-}47}$, formant échancrure dans le bourrelet du côté de la place. L'ennemi est écarté, mais il riposte à onze heures et demie par l'explosion d_{29}, qui a lieu au-dessous de notre entonnoir a_{43}. Deux mineurs occupés au creusement d'un puits dans cet entonnoir, sont tués et projetés sur le glacis : l'un est retombé au milieu des débris d'abatis et de chevaux de frise russes, à 4 mètres du bord de l'entonnoir; le second est retombé plus loin et ne peut être aperçu. Deux autres mineurs, qui creusaient aussi un puits dans l'entonnoir voisin d_{27}, ont été, l'un tué et enterré, l'autre blessé grièvement.

Nous jugeons, au bruit, que l'ennemi a débourré en grande partie le rameau où il a fait jouer la nuit dernière le fourneau d_{29}; nous chargeons de 12 sacs de poudre (228 kilogr.) un puits de 1m80 de profondeur préparé dans l'entonnoir même, et nous donnons le feu à deux heures et demie. L'entonnoir produit par cette explosion (a_{48}) est très-bien évidé et laisse entre lui et notre descente centrale un masque de terre qui couvre parfaitement le débouché de celle-ci et que nous n'aurions pas mieux construit si nous l'avions élevé exprès.

Du 5 au 6. On a bientôt retrouvé dans l'entonnoir d_{27} le cadavre de l'un de nos mineurs; on a retiré à neuf heures du soir, sous une grêle de balles, l'un de ceux qui avaient été jetés sur le glacis; il a été impossible de découvrir le troisième, soit sur le terrain, soit dans les terres remuées par l'explosion d_{29}. Un mineur a été grièvement blessé dans ces recherches.

Une grosse bombe anglaise est tombée la nuit dernière dans la gauche des entonnoirs. Nous avions déjà reçu précédemment plusieurs projectiles provenant des batteries de l'attaque, mais nous n'avons pas cru jusqu'à présent devoir signaler ces accidents.

Du 6 au 7. A trois heures du soir, les batteries des attaques de droite et de gauche ouvrent de nouveau un feu nourri contre les ouvrages de la place. Le bastion du mât ne répond pas; mais après quelques minutes, les Russes font jouer un fourneau d_{30}, en avant de l'entonnoir oblong $a_{46\text{-}47}$. Personne n'a été atteint par cette explosion, parce que la vivacité du feu nous avait fait suspendre momentanément le travail aux entonnoirs. Nous le reprenons à la nuit.

Du 7 au 8. L'ennemi envoie dans les entonnoirs des pierres et de la mitraille verticale, qui inquiètent beaucoup nos travailleurs et nous blessent un mineur et deux auxiliaires. Ce feu de mitraille cesse à cinq heures du soir. Nous en profitons pour tracer et entreprendre de nouvelles fougasses sur le revers de la quatrième parallèle. A sept heures, la mitraille reparaît avec une nouvelle intensité; elle nous blesse encore, pendant la nuit, un mineur et cinq auxiliaires. Nous sommes forcés de suspendre tout travail aux entonnoirs depuis minuit environ jusqu'au jour.

Aux coups de la place, se sont joints plusieurs coups mal dirigés des batteries nos 10 et 11, dont les boulets, ricochant sur le terrain des fougasses, ont écrêté le parapet de la quatrième parallèle.

Le travail des fougasses est poussé aussi activement que les circonstances le permettent.

Au matin, l'officier commandant nos auxiliaires d'infanterie est atteint mortellement par un éclat de grenade, au même instant qu'un de ses hommes est tué dans une fougasse par une balle à la tête.

Les artilleurs de la batterie n° 24 *bis* croient toujours à la proximité du mineur ennemi; cependant nos écouteurs les plus exercés n'entendent rien. Toute observation de jour est actuellement impossible, à cause du bruit de la canonnade.

Plusieurs boulets ou bombes ayant détruit en partie les gablonnades de la descente centrale

aux entonnoirs, nous travaillons à les rétablir; mais cette descente reste impraticable pendant tout le jour; un mineur y a été tué par une balle qui l'a frappé à la tête.

En résumé, nous avons eu dans les vingt-quatre heures un mineur tué et deux blessés; et parmi les auxiliaires d'infanterie, l'officier commandant et un auxiliaire tués, et sept blessés.

Les travaux intérieurs des galeries sont continués autant que possible, eu égard au nombre d'hommes, aux difficultés du terrain et à la pénurie des coffrages qui sont toujours confectionnés avec des planches triplées. Voici leur état actuel :

Pl. XI, fig. 1. La galerie de gauche appuie un peu à droite pour éviter les blocs, et atteint 20 mètres à partir du rameau 32. Le rameau 29, qui est coffré, atteint une longueur de 19 mètres à partir de la transversale 6. Le rameau 30, après avoir appuyé à gauche, peut être continué sans coffrage; il atteint 35 mètres à partir de la galerie. La galerie de droite est rétablie à 16 mètres à partir du rameau 3; il faut la coffrer et la dévier à gauche pour les mêmes raisons qui ont forcé à dévier l'autre galerie. Le rameau 34 est coffré et a 37 mètres de longueur à partir du rameau 26, et ce dernier, qui marche sans coffrage, atteint 30 mètres à partir du rameau 34. Le rameau 12 est chargé à 19 mètres du rameau 26.

Nous avons sur le revers de la quatrième parallèle six fougasses en construction.

Du 8 au 9. Pl. XI, fig. 2. L'attaque souterraine, flanquée à gauche par les rameaux 30 et 29, à droite par les rameaux 34 et 26, s'avance en prolongeant les deux galeries, mais avec beaucoup de peines et de lenteur.

A la surface du sol on travaille dans les quatre descentes aux entonnoirs, dont une seule, la deuxième de gauche, permet de passer sans être vu; on creuse les puits dans le talus ennemi et l'on construit des fougasses dans le nôtre et sur le revers de la quatrième parallèle.

Il faut suspendre encore ces travaux plusieurs fois pendant la nuit, à cause de la vivacité du feu de la place, principalement aux descentes, parce que l'ennemi y jette ses projectiles à feux courbes avec une grande précision.

La présence bien constatée du contre-mineur en avant de l'entonnoir $a_{22\text{-}23}$, où le terrain n'a pas été remué convenablement par nos premières explosions, nous a engagés à y commencer hier un puits de Boule, c'est-à-dire un puits coffré; mais le roc ne nous a pas permis de le pousser au delà de 3 mètres.

En attendant que le rameau 34 prolongé nous fournisse le moyen de fouiller ce terrain, nous chargeons le puits de 20 sacs de poudre (380 kilog.), et, quoique l'ennemi ait cessé de se faire entendre, sachant qu'il n'est pas loin, nous donnons le feu à huit heures et demie du matin. Il en résulte un entonnoir unique, a_{40}, entre le bourrelet du glacis et la descente de droite, qui est moins mauvaise qu'auparavant.

Aucun bruit souterrain ne se fait entendre nulle part, y compris les environs de la batterie n° 24 *bis*, où nous continuons nos observations.

Du 9 au 10. L'embuscade russe, située devant la gauche des entonnoirs, envoie des balles qui traversent à mesure tous les gabions que nous posons à l'extrémité actuelle du bourrelet, c'est-à-dire au retour en arrière de l'entonnoir a_8.

Le contre-mineur ne se fait entendre nulle part.

Nous commençons deux nouvelles fougasses sur le revers, et nous poursuivons tous nos travaux à l'intérieur des galeries et aux entonnoirs, malgré les bombes, la mitraille verticale et les pierres que les Russes nous jettent abondamment pendant toute la nuit.

Trois boulets, lancés par la batterie n° 10, ont encore frappé ce matin dans le talus de la quatrième parallèle, et plusieurs bombes, provenant de la batterie n° 25, sont tombées dans les entonnoirs. Les artificiers expliquent ces faits par l'humidité de leur poudre.

Les sacs à terre qui forment le parapet de la communication entre la troisième et la quatrième parallèle, se fondent pour ainsi dire sur place ; il faut les remplacer en plusieurs endroits par des gabions, parce que le parapet s'abaisse et ne couvre plus suffisamment la tranchée.

En fouillant l'entonnoir d_{29}, on a trouvé dans le roc une crevasse de 1m 30 de longueur, 0m 80 de largeur, et autant de profondeur ; elle a probablement été produite par quelque camouflet ennemi. On la déblaie pour s'en servir au besoin.

Du 10 au 11.

Le travail souterrain de l'ennemi reparaît de nouveau sur trois points : 1° devant a_{19} ; 2° près de la crevasse découverte hier dans l'entonnoir d_{29} ; 3° en avant de a_{19}.

Nous avons, malgré le feu de la place, réparé les dégâts occasionnés aux descentes par les projectiles ennemis ; et au jour on peut, avec quelques précautions, se glisser dans les entonnoirs par l'une quelconque des quatre descentes.

Nous déposons 16 sacs de poudre (304 kilog.) dans la crevasse de l'entonnoir d_{29}, et nous donnons le feu à neuf heures du matin, l'ennemi nous paraissant suffisamment rapproché pour être atteint. L'explosion a été extrêmement violente : elle a produit un entonnoir a_{30}, qui pénètre dans le bourrelet du côté de la place. Nous ne sommes pas encore vus par cette échancrure au fond de l'entonnoir général en arrière ; mais la prochaine explosion qui sera faite dans la même direction nous y découvrira indubitablement. Pour obvier d'avance à cet inconvénient, nous couvrons par une gabionnade la communication au fond des entonnoirs a_{16}, a_{21} et a_{22}, qui est toujours entretenue en arrière du chemin de ronde, le long du talus ennemi. Cette gabionnade pourra être rendue très-solide avant que le bourrelet s'abaisse assez pour la mettre en prise au canon.

Un mineur a eu le pied emporté par un éclat dans les entonnoirs, et deux autres y ont reçu des contusions.

Du 11 au 12.

A l'intérieur de l'entonnoir a_{19}, comme au fond du rameau 34, on entend sur notre droite travailler l'ennemi, qui paraît trop éloigné pour que nous puissions l'atteindre actuellement au moyen de nos puits. Le bruit cesse au matin.

Pendant toute la nuit, l'ennemi a principalement dirigé son feu sur notre droite, où un mineur a été tué par une bombe. Au jour, il a battu avec des canons de gros calibre notre communication et la droite du parapet de la quatrième parallèle, et y a ouvert plusieurs brèches.

D'après nos observations répétées, la batterie n° 24 *bis* est évidemment à l'abri des explosions du mineur ennemi ; mais nous ne parvenons pas à rassurer les troupes qui l'occupent.

Du 12 au 13.

Nous avons commencé hier un nouveau puits de Boule, vers a_{19} ; le roc nous a forcés de l'arrêter à 2 mètres de profondeur. Vers huit heures et demie du soir, l'ennemi en est si rapproché qu'on y distingue le bruit produit par le sciage d'une pièce de bois. Pendant que nous déposons en silence 11 sacs de poudre (209 kilog.) dans notre puits, il s'engage une fusillade très-vive. A neuf heures et demie nous donnons le feu ; l'explosion produit l'entonnoir a_{31}.

Vers dix heures, un Russe a été aperçu au bord de l'entonnoir général près de notre gauche ; il venait sans doute reconnaître si la fusillade, qui se calmait alors, avait attiré du monde aux entonnoirs et si une explosion pouvait nous causer beaucoup de mal.

Notre dernier entonnoir a_{51}, en rongeant le bourrelet du côté de la place, a un peu découvert notre descente de droite : il faut modifier celle-ci en la déviant à droite et en y ajoutant un troisième rang de gabions.

Deux mineurs ont été blessés dans les entonnoirs par des éclats, et une bombe y a dégradé l'une de nos fougasses.

Du 13 au 14. A trois heures et demie de l'après-midi, nous donnons le feu à une fougasse située dans l'entonnoir a_{15}; elle porte sa gerbe sur la face gauche du bastion du mât et sur sa batterie basse.

Les Russes ripostent à minuit par l'explosion d_{31}, en avant et sur la droite de l'entonnoir oblong a_{10}; elle a détruit notre chemin de ronde sur ce point et blessé, par des pierres projetées, deux mineurs qui travaillaient près de là.

Les artilleurs de la batterie n° 53, située devant le bastion central, ont cru entendre le mineur ennemi en avant de leur parapet. Nous avons envoyé écouter un sergent et un mineur, qui n'ont pu saisir aucun bruit souterrain.

Du 14 au 15. On laisse approcher le contre-mineur, dont la présence est signalée en divers points, particulièrement vers la galerie de gauche, d'où on l'entend presque aussi bien que des entonnoirs.

Assiégeants et assiégés tirent peu pendant la nuit et s'occupent de la réparation de leurs ouvrages. Les Russes, travaillant à découvert aux embrasures du bastion du mât, nous demandons au colonel de tranchée de faire tirer sur eux par les hommes de garde aux entonnoirs.

A midi, nous donnons le feu à 11 sacs de poudre (209 kilog.), déposés au fond d'un puits de 2m 30 de profondeur situé dans l'entonnoir d_{31}. Deux cheminements ennemis, dont un très-rapproché, se sont fait entendre sur ce point jusqu'au moment de l'explosion. Cette dernière (a_{52}) paraît avoir produit de l'effet intérieurement ; elle a creusé beaucoup l'ancien entonnoir sans changer notablement la forme de la surface.

Notre entonnoir de droite est toujours le but des bombes ennemies, et aucune ne le manque.

Du 15 au 16. Dix chasseurs à pied sont envoyés pour occuper les créneaux de la quatrième parallèle et tirer sur les Russes qui se laissent voir.

Le contre-mineur se fait entendre sur plusieurs points : 1° devant a_{51}, où on l'entend très-bien de l'entonnoir, et vaguement de l'intérieur du rameau 31; 2° devant a_{50}; 3° des deux côtés de la galerie de gauche, aux entonnoirs seulement ; le mineur qui chemine à l'intérieur n'entend plus de bruit depuis l'explosion d'hier, a_{52}.

Nous avons à gauche de la galerie de gauche un puits de 2 mètres de profondeur, creusé jusqu'au roc dur, dans un terrain peu remué. Il est devenu au jour le but des bombes de l'ennemi. Le contre-mineur a cessé de s'y faire entendre, et nous attendons qu'il reprenne son travail pour charger et donner le feu.

Les balles de nos chasseurs, postés aux créneaux de la quatrième parallèle, ont atteint ce matin plusieurs Russes, dont un officier qui observait les attaques avec une lorgnette. Le bastion a vivement tiré alors sur notre parapet : quelques créneaux ont été enlevés, mais nous les avons rétablis aussitôt après.

Trois mineurs et deux auxiliaires ont été blessés aux entonnoirs. L'officier de service aux mines a été renversé et contusionné par des sacs à terre projetés par un boulet.

Du 16 au 17. Pendant la nuit, un Russe est venu sur le glacis, près des entonnoirs : il avait une lanterne et semblait faire des signaux pour donner des directions. Les sentinelles avancées,

qui recevaient souvent, à notre grand regret, l'ordre de ne pas tirer, se sont conformées à leur consigne et ont laissé faire.

Nous avons continué tous nos travaux. Un mineur a été blessé grièvement aux entonnoirs par un éclat de bombe.

Du 17 au 18.

Des instructions spéciales nous prescrivent d'avoir quelques fougasses en réserve et d'en faire jouer plusieurs à la pointe du jour, pour concourir autant qu'il est en notre pouvoir à l'attaque qui sera tentée demain matin sur le front Malakoff. Nous ne laissons, en conséquence, que des écouteurs à l'intérieur des galeries, et nous employons tous nos travailleurs au chargement de huit fougasses établies sur le revers de la quatrième parallèle. Nous plaçons dans chacune 3 sacs de poudre (57 kilog.), et nous les chargeons avec des pierres et des éclats de projectiles creux ramassés aux alentours. Elles sont prêtes à deux heures et demie.

Vers trois heures et demie du matin, lorsque le feu est déjà engagé devant le front Malakoff, nous faisons jouer trois fougasses à gauche, ensuite deux à droite. Les premières ont parfaitement projeté leurs gerbes sur le bastion du mât et sur sa batterie basse; les deux dernières, établies dans un roc moins dur, n'ont pas produit autant d'effet : elles ont presque joué comme des fourneaux de mines, et l'une d'elles a jeté beaucoup de pierres dans notre communication, dont elle a presque renversé le parapet dans la tranchée.

Nous travaillons aussitôt à rétablir les fougasses qui viennent de jouer et à réparer les dégâts qu'elles ont occasionnés à nos communications.

Aucun travail souterrain ne se fait entendre; mais il est présumable que l'ennemi, s'attendant à un assaut général, tient plusieurs fourneaux prêts à jouer.

Du 18 au 19.

Nous avons repris les cheminements souterrains dans les deux galeries et dans les rameaux 29 à gauche, 31 à droite.

Le contre-mineur se fait entendre : 1° en avant, à droite du rameau 29, où l'on n'avait pas jusqu'ici reconnu sa présence; 2° en avant, de chaque côté de la galerie de gauche; 3° de chaque côté de l'entonnoir a_{50}; 4° enfin, de chaque côté de l'entonnoir a_{51}.

Du 19 au 20.

Pendant la suspension d'armes, qui a eu lieu au soir pour l'enlèvement des morts et des blessés devant le front Malakoff, nous avons retrouvé, à 10 mètres au delà de l'extrême droite des entonnoirs, le cadavre du mineur que nous avions perdu le 5 de ce mois. Nous avons pu remarquer que les mineurs russes sont en grand nombre dans le fossé de la face gauche du bastion du mât.

Peu de temps après la reprise des hostilités, vers huit heures du soir, nous avons brûlé 15 sacs de poudre (285 kilog.) déposés au fond d'un puits, dans l'ancien entonnoir a_{11} : l'ennemi paraissait très-rapproché de ce point, et il s'y faisait encore entendre au moment où nous avons donné le feu. L'entonnoir produit (a_{53}) avance notablement et laisse le terrain fortement escarpé du côté de la place.

L'ennemi continue à se faire entendre sur les quatre points que nous avons signalés hier. Au jour, il reparaît dans l'entonnoir a_{53}; nous y creusons immédiatement un nouveau puits. Un mineur a été blessé.

Du 20 au 21.

A peine s'est-il écoulé vingt-quatre heures depuis que nous avons produit l'entonnoir a_{53}, et déjà le contre-mineur arrive près du talus en ce point et nous oblige à mettre le feu, vers quatre heures du soir, à 15 sacs (285 kilog.) de poudre. Cette nouvelle explosion (a_{54}) nous avance peu, parce que le puits où nous avons placé la poudre était creusé au pied d'un

escarpement de rocher encore intact; mais elle doit avoir atteint l'ennemi qu'on entendait tout proche, même au moment de donner le feu.

Nous avons fait jouer une fougasse qui était prête, parce que nous avons cru remarquer qu'il y avait du monde dans le bastion du mât.

Vers minuit, les Russes ont donné le feu à un véritable camouflet d_{32}, à droite de la galerie de gauche; l'effet extérieur a été presque nul, tandis que la commotion a été très-forte dans la galerie, d'où nos mineurs ont dû se retirer à cause des gaz qui y avaient pénétré.

Quinze minutes après, les Russes ont encore fait jouer un autre petit fourneau d_{33}, devant l'entonnoir a_{50}, sous les débris de leurs abatis et chevaux de frise. Deux mineurs ont été blessés.

Du 21 au 22. Quoique nous ayons eu trois ou quatre mineurs momentanément asphyxiés dans la galerie de gauche, le travail y a été repris et continué.

Les chasseurs à pied, qu'on avait retirés depuis trois jours, sont revenus aux créneaux de la quatrième parallèle, d'où ils empêchent les Russes de rétablir les embrasures du bastion du mât. La place a continué son feu habituel de bombes, grenades et mitraille verticale, qui ne nous a cependant atteint qu'un seul auxiliaire d'infanterie.

On dirait au jour que le mineur ennemi a un intérêt tout particulier à revenir vers les entonnoirs a_{54} et d_{32}, tant le travail y paraît actif. Nous préparons deux puits dans ces entonnoirs; nous les chargeons respectivement de 10 et de 12 sacs de poudre (190 et 228 kilog.), et nous y donnons le feu à trois heures et demie du soir.

Les gerbes produites par ces explosions se sont élevées à de grandes hauteurs et ont lancé des pierres jusque dans la deuxième parallèle, heureusement sans accident pour nous. Le puits de gauche a joué le premier, et son entonnoir a_{55} se trouve remblayé en partie; l'autre a produit l'entonnoir a_{56}, qui avance peu vers la place. Il nous a semblé que les poudres avaient agi immédiatement sur le roc dur.

Du 22 au 23. Nos deux dernières explosions ne paraissent pas avoir produit beaucoup d'effet intérieurement, car à dix heures du soir, on entend de nouveau l'ennemi devant a_{55}, toutefois un peu plus loin qu'auparavant. Le cheminement de la galerie de gauche se trouve donc compromis; nous l'arrêtons et déposons à son extrémité 26 sacs de poudre (494 kilog.), et après avoir achevé un bourrage de 10 mètres, nous attendons que l'ennemi en approche davantage pour donner le feu.

Quatre fougasses ont été rétablies et rechargées.

Quelques tirailleurs, postés aux ouvrages du 2 mai devant le bastion central, ont pris la quatrième parallèle pour le bastion du mât, et nous ont tiré plusieurs coups de fusil, heureusement mal ajustés.

Du 23 au 24. Les bruits que nous entendons aux entonnoirs et à l'intérieur des rameaux 29, 34 et dans la galerie de gauche, indiquent que le contre-mineur travaille toujours : 1° à droite de notre rameau 29; 2° vers a_{54} et d_{32}, c'est-à-dire de chaque côté de la galerie de gauche; 3° en avant de a_{50}; 4° à droite de a_{55}. Il paraît encore trop éloigné pour que nous puissions diriger efficacement une explosion contre lui.

Afin de mieux relier les entonnoirs à la troisième parallèle, nous avons commencé, en partant de la gauche de la quatrième, une nouvelle communication qui arrive maintenant aux entonnoirs isolés n_{1-5}. Le bastion central a tiré sur ce travail sans y causer de grands dégâts; on y est à peu près couvert.

A quatre heures du soir, le mineur ennemi paraissant assez rapproché, nous faisons jouer le fourneau qui est chargé en tête de la galerie de gauche et qui produit l'entonnoir a_{57}. Du 24 au 25.

Nous remarquons que le bastion du mât est fortement occupé; nous donnons le feu à une fougasse qui projette sa gerbe très-loin et dans une bonne direction.

Les Russes répondent à sept heures du soir par l'explosion d_{31}, qui a lieu sur la droite de notre entonnoir a_{18} et qui intercepte le chemin de la descente centrale aux entonnoirs de droite et nous blesse un écouteur. Ils jettent ensuite beaucoup de bombes sur le lieu de l'explosion.

Nos travailleurs emploient le reste de la nuit et la journée suivante à creuser de nouveaux puits dans les derniers entonnoirs formés; à rétablir les descentes et les communications des entonnoirs entre eux; à remplacer par des gabions les sacs à terre pourris dans le parapet de la communication de droite; à creuser des pétards pour approfondir la communication de gauche; à débourrer le rameau 18 pour se procurer, par l'entonnoir a_{21}, l'air qui manque au fond du rameau 31; à continuer la galerie de droite ainsi que les rameaux 29, 39 et 26.

On entend l'ennemi par intervalles aux entonnoirs et nullement à l'intérieur des rameaux.

A neuf heures et demie du soir, l'ennemi a effectué en dehors et à gauche de l'entonnoir a_{18} une petite explosion d_{35}, qui a produit peu d'effet à l'extérieur; mais la fumée et les gaz ont pénétré abondamment dans la partie avancée de la galerie de droite, où nos mineurs ont dû suspendre leur travail pendant toute la nuit. Au jour, ils y creusent une chambre dans laquelle ils déposent 30 sacs de poudre (570 kilog.). Du 25 au 26.

D'autres mineurs achèvent de mettre en état deux puits situés dans les entonnoirs a_{54} et a_{57}. A dix heures et demie, l'ennemi fait jouer un nouveau camouflet d_{36} sous le premier de ces deux entonnoirs, dix minutes seulement après avoir cessé de se faire entendre en cet endroit. Un sergent de mineurs a été renversé et contusionné par l'explosion; le mineur qui était dans le puits de l'entonnoir a_{57} a été enterré à mi-corps et s'est retiré lui-même quoique blessé; quant à celui qui se trouvait dans le puits de l'entonnoir voisin d_{16}, où le camouflet a joué, il a été tué et enterré complétement sur le coup.

Nous plaçons immédiatement des travailleurs à fouiller l'entonnoir pour retrouver notre mineur ou au moins son cadavre, et d'autres à déblayer le puits qui a été remblayé en partie.

A deux heures après-midi, le mineur ennemi reparaissant tout près de ce dernier puits, nous y déposons 12 sacs de poudre (228 kilog.) et nous donnons le feu, mais sans succès. En débourrant, on reconnaît que le cordeau porte-feu n'a brûlé que sur une partie de sa longueur. Il faut faire revenir les troupes à leurs postes, placer une nouvelle amorce et rétablir le bourrage. L'explosion a_{58} a lieu enfin vers trois heures et demie du soir. L'entonnoir a_{57} se trouve un peu prolongé vers sa droite, et l'ennemi est écarté pour le moment.

Un bourrage de 12 mètres est terminé dans la galerie de droite; nous attendons que l'ennemi en approche de nouveau pour donner le feu.

Le fourneau qui est chargé depuis le 30 mai au fond du rameau 12, se trouvant fort en arrière de celui que nous avons préparé hier en tête de la galerie de droite, ne peut plus nous être d'aucune utilité : nous commençons donc à débourrer ce rameau pour y reprendre ensuite la marche en avant, si nous parvenons à contourner les rochers qui nous y ont arrêtés. Du 26 au 27.

L'air arrivant difficilement au fond des rameaux flanquants 29 et 34, qui ont atteint, le premier 37 mètres à partir du rameau 6, le second 34 mètres à partir du rameau 26, et

l'ennemi se faisant entendre à droite de l'un, à gauche de l'autre, nous nous décidons à chambrer à leurs extrémités. Lorsque ces deux fourneaux auront joué, nous aurons à l'extérieur deux bons postes pour surveiller la marche de l'ennemi sur les flancs de l'attaque souterraine du centre, et nous pousserons celle-ci en avant, s'il est possible, par les deux galeries et les rameaux 39 à gauche, 12 à droite.

A l'extérieur, on coupe les gradins de la troisième parallèle pour compléter la communication de gauche par un passage couvert, sous le parapet de cette parallèle : on y trouve le roc vif, et il faudra employer le pétard.

Les quatre descentes aux entonnoirs sont toujours obstruées et dégradées par les bombes que les Russes y jettent comme avec la main; il faut y travailler constamment.

On a recherché inutilement le cadavre du mineur enterré dans l'entonnoir a_{36}.

60 sacs de poudre (1,140 kilog.) ont été déposés au fond du rameau 29, et un bourrage de 12 mètres est terminé. On n'a pas chargé 34, faute de travailleurs.

L'ennemi, qui ne s'était pas fait entendre de toute la nuit, a reparu avec le jour : 1° en avant de a_{10}; 2° des deux côtés de la galerie de gauche, en d_{36} et a_{37}; 3° devant a_{50}, sous les abatis, où il paraît avoir trois attaques dans lesquelles il interrompt et reprend alternativement son travail avec intention.

Du 27 au 28. On entend le contre-mineur à peu près aux mêmes points que pendant la nuit du 23 au 24.

Au fond du rameau 34 nous avons chargé un fourneau de 60 sacs de poudre (1,140 kilog.); le bourrage de 12 mètres a été terminé à midi.

La communication de gauche, entre la quatrième parallèle et la troisième, dépasse les entonnoirs $a_4.a_5$; le passage souterrain qui traverse le parapet de la troisième parallèle est dirigé obliquement à gauche vers le ravin, de manière à éviter les coups d'enfilade partant du bastion du mât et du bastion central. Il est coffré avec des châssis en madriers, posés à 0m 60 d'intervalle; sa pente a été réglée de façon à lui donner 1m 20 de profondeur au sortir du parapet.

Cette communication a été particulièrement le but des projectiles ennemis pendant les 24 heures.

Du 28 au 29. A quatre heures et demie du soir, nous donnons le feu au fourneau chargé en tête du rameau 29. Dix minutes après, nous le donnons également aux fourneaux chargés dans la galerie de droite et dans le rameau 34. Le premier a produit une belle gerbe, qui est retombée en grande partie du côté de la place; son entonnoir a_{59} forme un beau logement au delà des anciens entonnoirs, mais on ne peut y aller actuellement. Le deuxième a raté, parce que le cordeau Bickford, mal ajusté au cordeau Larivière, n'a pas transmis le feu à ce dernier. Le troisième a fait un peu fougasse à gauche, comme on l'avait aisément prévu : il a formé un bel entonnoir a_{60}, et a remblayé la descente aux entonnoirs de droite, qui nous avait coûté tant de peines et qui nous a si peu servi; mais en prolongeant le bourrelet à droite, il a étendu notre quatrième parallèle assez loin pour que nous puissions ouvrir une nouvelle descente mieux abritée que celle qu'il a détruite.

A quatre heures et demie du matin, nous avons fait jouer le fourneau qui a raté hier. Il a produit un entonnoir très-vaste a_{61}, où nous avons trouvé un grand nombre de débris de coffrages russes. Mais il forme une trouée qui laisse à découvert le pied de la descente

centrale. La première descente de gauche reste seule praticable; les trois autres sont encombrées, ou découvertes, ou détruites.

Nous activons le travail au parapet de la quatrième parallèle, et nous en prolongeons les deux extrémités.

A l'intérieur, nous avançons par les rameaux 39 et 12; nous débourrons les deux galeries et les rameaux 29 et 34.

Du 29 au 30.

Les débourrages intérieurs ont été suspendus afin de placer le plus de travailleurs possible au rétablissement des communications entre les entonnoirs, au parapet de la quatrième parallèle et aux descentes.

L'ennemi, se doutant bien que nous avions du monde aux entonnoirs, y a jeté une grande quantité de bombes, de grenades et de mitraille. Deux mineurs ont été atteints par des éclats de grenades.

Au jour, la circulation est établie sur toute la ligne des entonnoirs, mais on ne peut pas encore arriver dans a_{59}.

On n'entend le mineur ennemi que du dessus, en d_{36} et a_{50}.

Du 30 juin au 1er juillet.

La nuit et la journée se sont passées sans autre événement qu'un mineur blessé aux entonnoirs par un éclat de grenade.

On renonce à construire des fougasses, parce que le retranchement intérieur est hors de leur portée et que c'est de là que nous viennent principalement les projectiles, le bastion du mât paraissant occupé seulement par un petit nombre d'hommes.

Pl. XI, fig. 2

L'état des cheminements souterrains se résume ainsi : la galerie de gauche est débourrée jusqu'à 32 mètres de la transversale 5; le rameau 30 est arrêté à 41 mètres de la galerie; la transversale 6 n'a pas changé, elle s'arrête à 35 mètres de la galerie; le rameau 32 a 10 mètres de longueur; le rameau 39 a 15 mètres à partir de la transversale 5; la galerie de droite est débourrée à 18 mètres des rameaux 3-13; le rameau 12, dans lequel on a contourné les rochers qui l'avaient arrêté, a 22 mètres à partir du rameau 26; la communication 31 est rétablie jusqu'à 36 mètres du rameau 26; le rameau 18 a 9 mètres à partir du rameau 31; le rameau 26 atteint une longueur de 34 mètres, mesurée en suivant les détours.

Du 1er au 2 juillet. (Pl. XII, fig. 1.)

L'état dans lequel nous trouvons nos deux galeries principales en les débourrant ne nous laisse que bien peu d'espérance de pouvoir y cheminer de nouveau; et comme nous ne voulons pas nous avancer seulement par les rameaux 39 à gauche et 12 à droite, nous débouchons du rameau 32 par le rameau 42, et de l'extrémité actuelle de la communication 13 par le rameau 43, partant de la partie conservée de l'ancien rameau 40. Nous parviendrons peut-être ainsi à intercaler quatre nouveaux entonnoirs entre a_{50}, a_{57}, a_{61} et a_{60}, mais un peu en avant, ce qui nous ferait gagner du terrain.

Le mineur ennemi travaille par intermittence à gauche de a_{57} et du rameau 18; il s'est fait entendre précédemment sur ces deux points à une moindre distance qu'aujourd'hui.

Nous commençons à chaque extrémité de la quatrième parallèle de nouvelles descentes aux entonnoirs. L'ennemi a contrarié ces travaux par ses projectiles ordinaires, auxquels il a joint des bombes du calibre de 0m 31, qu'il a jetées sur la communication de gauche et sur la batterie n° 24 *bis*.

Du 2 au 3 juillet.

Le mineur ennemi se fait entendre aux mêmes points qu'hier; il a reparu en outre à droite de a_{57} et à gauche de a_{61}.

La pluie qui est tombée au matin a déterminé des éboulements dans nos deux galeries

principales; un entonnoir se forme au-dessus de celle de droite et menace d'entraîner une partie de la gabionnade qui couvre à droite le pied de la descente centrale.

Du 3 au 4. Un mineur a été blessé aux entonnoirs par un éclat de bombe.

Du 4 au 5. Il a fallu suspendre plusieurs fois les travaux extérieurs, à cause de la vivacité du feu de la place.

L'attaque souterraine s'avance lentement et péniblement par les deux galeries et par es rameaux 42, 39, 43 et 12, qui sont coffrés solidement avec des châssis hollandais en planches triplées : aucun d'eux ne pouvant être atteint en flanc, nous recevons l'ordre de pousser vivement ces quatre rameaux, principalement les n°s 39 et 12, et de ne s'y arrêter que si on reçoit le camouflet; alors seulement on creusera des chambres.

Nous avons demandé 70 auxiliaires d'infanterie au lieu de 30 : cette augmentation est motivée par les nombreux travaux que nous avons à exécuter à la surface du sol pour réparer les dégâts occasionnés aux ouvrages par les dernières pluies et par le feu continuel de la place.

Du 5 au 6. Le mineur russe se fait toujours entendre aux mêmes points; il n'avance pas, et l'on dirait qu'il cherche à nous attirer sur son terrain.

La batterie n° 25 a envoyé pendant la nuit deux bombes au milieu de la garde de la quatrième parallèle : un homme a eu les deux jambes emportées par la seconde. L'artillerie explique encore ce fait par l'humidité de sa poudre.

Au jour, toutes les communications sont rétablies entre les entonnoirs ainsi que les trois descentes; on travaille aux deux descentes des extrémités de la quatrième parallèle, aux communications de droite et de gauche.

Deux bombes de gros calibre sont tombées sur le passage couvert qui débouche de la troisième parallèle : elles y ont causé peu de dégâts, malgré l'imperfection de la galerie, qui est loin d'être achevée et dans laquelle on continue à pétarder.

Du 6 au 7. Notre communication de gauche a été très-inquiétée depuis trois jours par le canon des Russes qui en renverse les gabions; nous avons dû y suspendre le travail plusieurs fois. Deux mineurs y ont été blessés.

Le mineur ennemi se fait entendre aux mêmes points que les jours derniers, et, pour la première fois, à droite de l'entonnoir a_{50}, où nous n'avons que deux ou trois tirailleurs embusqués derrière la gabionnade de la communication qui y conduit, et de temps à autre un écouteur.

A trois heures après-midi, les Russes donnent le feu à un petit fourneau, d_{37}, situé sur la droite de l'entonnoir a_{61}; tout l'effet s'est réduit à remblayer le petit passage de cet entonnoir à ceux de droite; à peine notre mineur a-t-il ressenti la commotion au fond du rameau 12, qui atteint actuellement 26 mètres à partir de l'axe du rameau 26.

Du 7 au 8. Aussitôt après l'explosion d_{37}, nous avons commencé un puits sans coffrage dans l'entonnoir peu évidé qu'elle a produit, et nous avons rétabli la communication remblayée.

Nous avons employé cette nuit 25 sapeurs et 25 hommes de la garde de tranchée à la réparation des brèches que le canon de la place a ouvertes dans les extrémités de gauche des deux parallèles, nos travailleurs ordinaires ne pouvant évidemment pas y suffire.

Au matin, le canon de la place a détruit de nouveau une grande partie de ce que nous avions réparé.

L'un de nos plus braves sous-officiers de mineurs a eu la tête emportée par un boulet, dans les entonnoirs de gauche.

On peut circuler partout dans les entonnoirs et les trois anciennes descentes : on y est cependant vu en plusieurs points par des créneaux ; mais l'ennemi ne tire pas sur ces points; il se ménage ainsi, sans doute, les moyens d'observer nos mouvements aux entonnoirs : nous prenons les mesures convenables pour masquer ses vues.

A trois heures du soir, on entend le mineur russe près du puits qui a été creusé dans l'entonnoir d_{37} et qui a 2m30 de profondeur ; à chaque coup de pioche on voit quelques pierres se détacher des parois du puits. On l'entend encore à droite de a_{39}, à gauche de a_{37} et du rameau 18.

Notre cheminement de la galerie de gauche est arrêté par un gros rocher qu'il n'a pas été possible de tourner, ainsi qu'on avait réussi à le faire ailleurs.

Nous avançons actuellement sous terre par les rameaux 42, 39, 43, 12, 18, 26 et par la galerie de droite.

Du 8 au 9. On juge, vers six heures du soir, que le mineur ennemi est arrivé sous l'aplomb du puits de l'entonnoir d_{37} : on y dépose en silence 15 sacs de poudre (285 kilog.), on bourre et on donne le feu. Après cette explosion, a_{62}, on n'entend plus qu'un bruit vague et éloigné.

Notre artillerie a tiré vigoureusement; pourtant celle des Russes n'a pas cessé de tourmenter nos travaux de la communication de gauche, pendant la nuit par des feux courbes, surtout des grenades, et pendant le jour par le tir de plein fouet.

Du 9 au 10. Le feu de l'ennemi a continué de la même manière et avec la même violence contre la gauche de nos deux parallèles.

La petite gabionnade que nous avons établie à la gauche des entonnoirs a été en partie incendiée par des balles à feu, en partie détruite au jour par des obus percutants.

Cet essai de couronnement, qui ne réussit pas sur un point où aucune explosion défensive n'a eu lieu jusqu'à présent, montre bien ce qui serait arrivé si nous avions voulu couronner tous les entonnoirs sur le bord le plus rapproché de l'ennemi, comme on le fait ordinairement.

Nous commençons le petit boyau 44 qui servira d'embuscade pour surveiller la pente du ravin.

Du 10 au 11. L'ennemi, qu'on n'entendait plus depuis le matin, ayant repris ses travaux souterrains, nous reprenons tous les nôtres que son silence nous avait fait suspendre.

Deux mineurs ont été blessés aux entonnoirs.

A onze heures du matin, l'ennemi a ouvert un petit entonnoir, d_{38}, sur la droite de a_{37} : deux châssis ont été dérangés en tête du rameau 39, qui a 22 mètres de longueur à partir de la transversale 5. Nous ne considérons pas toutefois ce rameau comme gravement compromis, et nous le continuons malgré les sinuosités incommodes que les rochers obligent à y faire.

Nous ouvrons immédiatement un puits dans l'entonnoir d_{38}.

Le cheminement de la galerie de droite est abandonné à 22 mètres de l'entrée des rameaux 13 et 3, parce que les éboulements empêchent à la fois la marche en avant et le changement de direction à droite.

Du 11 au 12. Le mineur ennemi revient vers d_{38}; on l'entend aussi à gauche de a_{61}. On ne perçoit aucun bruit de l'intérieur des galeries.

La communication de gauche, entre la troisième et la quatrième parallèle, est terminée par l'achèvement du passage en galerie couverte ; plusieurs de ses parties doivent cependant être améliorées.

Nous continuons sous terre les rameaux 42, 39, 43, 12, 18 et 26, et à l'extérieur les réparations journalières.

Du 12 au 13. Le lieutenant Dogny remplace aux mines le capitaine Coste, qui est parti pour Anapa, avec quelques mineurs exercés et un détachement de sapeurs.

A huit heures du soir, une explosion russe, d_{39}, a lieu presque au même endroit que celle d'avant-hier d_{38} ; elle a blessé un écouteur par des pierres projetées, intercepté la communication entre les entonnoirs voisins et asphyxié dans le rameau 39 les deux mineurs qui étaient en tête. Ceux-ci ont été retirés aussitôt et sont restés sans connaissance pendant une heure.

A huit heures et demie une nouvelle explosion, d_{40}, a atteint trois auxiliaires et un caporal de mineurs : l'un des auxiliaires est tué et projeté sur le parapet de la deuxième descente de gauche, les deux autres sont renversés et blessés grièvement ; le caporal, également renversé, n'est que contusionné.

Entre onze heures du soir et une heure du matin, on a cru entendre l'ennemi charger un fourneau sur la droite de a_{39}. On l'a encore entendu par intervalles devant a_{62}.

A six heures du matin, nous pouvons rentrer dans le rameau 39, où nous reprenons la marche en avant.

Les difficultés que nous avons éprouvées en retirant, la nuit dernière, les deux mineurs qui étaient asphyxiés dans le rameau 39, nous ont fait reconnaître l'inconvénient des petites dimensions de nos rameaux : nous faisons confectionner, en conséquence, des châssis de 1m10 sur 0m95 pour remplacer en arrière ceux de 0m80 sur 0m65, en commençant à l'origine des rameaux 43 et 12, que nous considérons comme les plus exposés et auxquels nous attachons le plus d'importance. Malheureusement il faut encore, faute de madriers, confectionner ces grands châssis hollandais avec des planches triplées.

Du 13 au 14. Quatre groupes de deux mineurs chacun sont employés aux entonnoirs sous la surveillance particulière d'un sergent ; ils écoutent, creusent des puits et des passages. On a renouvelé la défense de placer les auxiliaires d'infanterie aux points où ils pourraient être enlevés par les explosions.

Pendant toute la nuit, on a entendu quatre ateliers distincts devant d_{37} et d_{40}. Nous avons commencé trois puits dans ces entonnoirs ; mais comme il a fallu faire d'abord un passage pour arriver en d_{40}, le puits de gauche est moins avancé que les deux autres.

Vers midi, on trouve dans le puits de droite une crevasse dont un manche de pelle ne peut pas atteindre le fond, et le mineur ennemi en approche tellement que chacun de ses coups de pioche y fait ébouler quelques parcelles de terre.

Nous chargeons donc les deux puits qui sont prêts, de 12 sacs de poudre (228 kilog.), et nous donnons le feu à une heure et demie.

Le puits de droite joue seul et produit l'entonnoir a_{63} ; l'autre manque sans que nous sachions pourquoi.

Quelques minutes se sont écoulées dans l'attente de la deuxième explosion et, pendant ce laps de temps, les Russes ont inondé nos entonnoirs de grenades et de mitraille verticale, mais sans atteindre un seul homme, puisque personne encore n'était retourné à son poste.

Aussitôt après, nous avons débourré le puits chargé, placé une nouvelle amorce, et produit l'explosion a_{64}, vers trois heures et demie. Celle-ci a remblayé en partie l'entonnoir a_{63}, ainsi que le puits inachevé dans d_{40}.

Un fait singulier a été remarqué après la première de ces deux explosions : on a senti une odeur très-forte sans fumée sensible dans le rameau 43, beaucoup plus éloigné que le rameau 39, où aucun gaz n'a pénétré.

Pendant toute la nuit, les Russes ont travaillé activement dans le bastion du mât et son fossé. Le vent qui soufflait de la partie nord nous apportait le bruit produit par la scie, la hache et le marteau sur de fortes pièces de bois, et même les paroles des travailleurs.

Nous avons encore entendu au matin des feux réguliers de peloton qui paraissaient exécutés comme honneurs funèbres, en même temps que les batteries de l'attaque et de la défense tiraient énergiquement les unes contre les autres.

Nous n'avons eu pendant les vingt-quatre heures qu'un seul mineur blessé par une pierre.

Du 14 au 15. En escarpant le terrain du côté de la place, les deux explosions d'hier, a_{63} et a_{64}, ne paraissent avoir que fort peu repoussé le mineur ennemi ; car on l'entend au soir sous son rocher, à une faible distance. Le bruit se perçoit dans la galerie de gauche et le rameau 39, presque aussi distinctement qu'aux entonnoirs. Nous creusons donc de nouveaux puits au pied de l'escarpement.

Dès que le mineur ennemi se fait entendre dans l'entonnoir des abatis, devant le rameau 12, le nôtre travaille à un puits dans cet entonnoir ; mais le silence se fait aussitôt du côté de l'ennemi et notre mineur s'éloigne. Cette manœuvre dure depuis hier. Cependant notre puits atteint une profondeur convenable et nous y déposons 12 sacs de poudre (228 kilog.), qui reçoivent le feu à trois heures et demie du matin. L'entonnoir produit, a_{65}, est assez profond. Nous y creusons vivement un nouveau puits, afin d'y faire brûler d'autres poudres sans retard, parce que nous avons entendu précédemment l'ennemi étrésillonner sa galerie avec des pièces de bois, et que cela nous a peut-être empêchés d'y causer grand dommage.

La manœuvre qui vient d'être indiquée a eu lieu encore pendant la nuit à gauche de a_{61}.

Trois petits châssis ont été remplacés par trois autres de 1m10 sur 0m65, à l'origine du rameau 12. On a creusé le dessous en laissant le ciel à la même hauteur, et l'opération n'a pas été fort difficile.

Du 15 au 16. Les reprises et suspensions de travail, qui avaient lieu hier au creusement des puits sous les abatis et à gauche de a_{61}, se continuent pendant toute la nuit sur le dernier de ces deux points et dans l'entonnoir d_{40}. Malheureusement les deux mineurs qui travaillaient à d_{40}, fatigués de se retirer à chaque instant, sont restés à leur poste malgré le silence de l'ennemi, et ils y ont été surpris à six heures du matin par une explosion d_{41} ; elle a enterré à mi-corps le mineur qui observait sur le bord de l'entonnoir et complétement celui qui travaillait au fond, dans le puits. Le premier s'est dégagé seul. Quatre mineurs ont été mis sur-le-champ à fouiller l'entonnoir pour y retrouver le second. Trois quarts d'heure s'étaient déjà écoulés en recherches infructueuses, et l'on commençait à croire que le mineur était tué, lorsqu'on a entendu des plaintes qui ont dirigé les fouilles et vivement excité l'ardeur des travailleurs ; enfin, après deux heures et demie d'un travail émouvant, notre mineur a

été retrouvé sous les pierrailles, à un mètre et demi de profondeur, et retiré avec de fortes et nombreuses contusions, mais sans fractures.

Comme à l'ordinaire, les Russes avaient jeté, aussitôt après l'explosion, force projectiles sur l'entonnoir; notre artillerie et la garde de la quatrième parallèle avaient riposté vivement. Le sauvetage a commencé ainsi sous un feu violent qui n'a heureusement eu pour effet que de montrer le dévouement et l'énergie de nos mineurs.

A dix heures et demie du matin, nous avons chargé de douze sacs de poudre (228 kilogr.) le puits creusé dans l'entonnoir a_{65}, et nous y avons donné le feu pour les raisons déjà dites hier. Le nouvel entonnoir a_{66} paraît assez évidé pour que nous pensions avoir atteint cette fois la galerie de l'ennemi. Au moment de l'explosion, nous avons entendu des cris de blessés dans le bastion du mât, où il était tombé une certaine quantité de pierres.

Quelques châssis de 0m80 sur 0m65 ont été remplacés par d'autres de 1m10 sur 0m95 à l'entrée des rameaux 43, 18 et 12. Notre mineur a trouvé des débris de coffrages russes dans le dernier (n° 12), qui a 29 mètres de longueur à partir de l'axe du rameau 26.

Un mineur a été grièvement blessé aux entonnoirs par un coup de mitraille verticale.

Du 16 au 17. A neuf heures et demie du soir, on cesse d'entendre le mineur russe. Nous suspendons le travail aux entonnoirs, mais seulement jusqu'à onze heures et demie.

Les Russes donnent alors le feu à un petit fourneau a_{42}, qui fait rouler un écouteur depuis le bord de l'entonnoir a_{61} jusqu'au fond, et le blesse légèrement.

Nous construisons des puits sur toute la partie de notre front où l'ennemi se présente. Sous terre, nous débourrons le rameau 29 pour y écouter, et continuons les rameaux 42, 39, 43, 12 et 18, mais lentement à cause des grosses pierres, des vieux coffrages et des éboulements qu'on y rencontre.

Nous posons encore quelques grands châssis dans les rameaux 43, 12 et 18.

Du 17 au 18. Le mineur ennemi a travaillé, toujours par intervalles : 1° sur la droite de a_{50}; 2° devant a_{51}, a_{53}; 3° à gauche et à droite de a_{61}; 4° à gauche de a_{62}; 5° devant a_{66}, des deux côtés.

Au jour, tout bruit souterrain a cessé, excepté celui sur la gauche de a_{61}; on l'entend du rameau 43 comme de l'entonnoir.

Les auxiliaires d'infanterie doivent être réduits à 50 jusqu'à nouvel ordre; mais nous n'en avons eu que 35 la nuit dernière, et c'étaient des musiciens, cordonniers et tailleurs, tous médiocres soldats : nos travaux en ont souffert.

Nous manquons d'air au fond des rameaux avancés, où l'action des ventilateurs ne se fait presque plus sentir. Pour remédier autant que possible à cet inconvénient, nous allons d'abord ouvrir, dans le petit boyau 44, un puits n° 45, et nous en déboucherons pour aller rejoindre le rameau 26, qui a le plus pressant besoin d'air. La surface supérieure du terrain à l'emplacement du boyau 44 s'abaisse notablement vers le ravin, tandis que la couche d'argile où se trouve le rameau 26 est à peu près horizontale et affleure le fond de la tranchée à l'extrémité droite du boyau, en sorte que le puits n'aura que fort peu de profondeur.

Nous essaierons ensuite de nous procurer une seconde prise d'air sur la gauche de notre dispositif souterrain, par le rameau 6 que nos mineurs, devenus plus habiles, parviendront peut-être à faire déboucher dans l'entonnoir a_7.

Du 18 au 19. Vers quatre heures du matin, nous avons donné simultanément le feu à deux puits très-rapprochés l'un de l'autre, chargés chacun de 8 sacs de poudre (152 kilog.), et situés à gauche de l'entonnoir a_{66}; on avait suivi sur ce point le travail ennemi, qui était devenu très-distinct et très-actif à partir de minuit. L'entonnoir produit, a_{67-68}, est sensiblement circulaire et s'avance un peu à gauche.

Deux Russes sont venus pendant la nuit en reconnaissance à gauche des entonnoirs : les mineurs ont tiré sur eux, mais non la garde de tranchée. Un fait tout semblable s'était déjà produit le 10 juillet. Les gardes de tranchée craignent, en tirant, de provoquer le feu de la place.

Du 19 au 20. A la demande de l'artillerie, nous avons encore envoyé des écouteurs aux ouvrages du 2 mai, devant le bastion central; ils n'ont saisi aucun bruit souterrain, ni à la batterie n° 53, ni à la place d'armes qui se trouve à gauche de cette batterie.

Nous avons chargé de 20 sacs de poudre (380 kilog.) un puits de 2m50 de profondeur, situé à gauche de a_{61}; l'ennemi en paraissait assez rapproché, et nous avons donné le feu à huit heures du matin. L'explosion a produit l'entonnoir a_{69}, qui a échancré le bourrelet et éloigné le contre-mineur.

Celui-ci ne continue pas moins à se faire entendre aux points déjà indiqués à la journée d'avant-hier, mais encore à distance.

Un auxiliaire a été blessé dans les entonnoirs par la mitraille en bombe.

Du 20 au 21. Nous avons débouché de la communication de droite pour construire le boyau 46, qui nous conduira à l'embuscade 44 et au puits 45 par un chemin plus court que celui de la quatrième parallèle.

Deux cheminements souterrains de l'ennemi se faisant toujours entendre dans l'entonnoir a_{67-68}, nous avons déposé en silence, au fond d'un puits dont le cheminement de gauche nous paraissait très-rapproché, 15 sacs de poudre (285 kilog.), et nous avons donné le feu à 10 heures du matin pendant que les Russes travaillaient encore. Il en est résulté un nouvel entonnoir, a_{70}, qui est profond, et qui a rongé un peu de terrain en avant.

Du 21 au 22. Depuis la tombée de la nuit jusqu'au matin, les entonnoirs ont été rendus presque inhabitables par les projectiles que l'ennemi y a jetés, surtout dans le groupe des abatis $a_{65...70}$.

On entend le contre-mineur de l'intérieur du rameau 12, à gauche, sous un massif où nous ne pouvons creuser aucun puits. On l'entend encore de l'intérieur du rameau 30, également à gauche, et assez près.

Ces deux rameaux ont avancé lentement à cause des grosses pierres qu'on a rencontrées dans l'un, et des vieux coffrages russes qui encombraient l'autre.

A sept heures un quart du matin, l'ennemi a fait jouer un camouflet trop court, d_{43}, sous le massif qui se trouve entre l'entonnoir a_{61} et le groupe $a_{65...70}$; son effet a été nul, et il n'a laissé aucune trace, mais les grenades lancées aussitôt par le bastion du mât ont blessé quelques hommes de garde.

Notre mineur a trouvé des débris de conducteurs électriques dans le rameau 18, qui a 19 mètres de longueur à partir de la transversale 2.

A trois heures du soir, nous avons donné le feu à deux nouveaux puits préparés dans les entonnoirs $a_{65...70}$, et chargés chacun de quinze sacs de poudre (285 kilog.). Un seul (a_{71})

a joué ; celui de gauche, qui est le plus rapproché du cheminement ennemi, a raté, parce que le cordeau Bickford était mal ajusté au cordeau Larivière.

Du 22 au 23. A six heures et demie du soir, nous redonnons le feu au puits chargé ; son explosion complète l'entonnoir a_{71-72}, qui nous fait gagner 2 mètres de terrain sur la gauche.

Le passage qui conduit au groupe d'entonnoirs $a_{65...72}$, sous les abatis, est à reconstruire ; on y est vu complétement, et il est impossible d'y travailler de toute la nuit à cause de la violence du feu. Le bastion du mât a envoyé simultanément trois et même quatre bouquets de grenades sur les entonnoirs et la quatrième parallèle : beaucoup d'hommes de garde ont été atteints ; une seule de ces volées de grenades en a blessé dix le 23 au matin.

Du 23 au 24. On entend des bruits sourds et éloignés sur toute l'étendue de notre front ; d'autres bruits plus distincts en avant du rameau 18 et entre a_{69} et d_{41} ; enfin un bruit très-rapproché à gauche de l'entonnoir a_{71-72}, sous le talus même.

Notre mineur est obligé de se glisser à plat ventre pour arriver au puits qu'il creuse dans ce dernier entonnoir ; nous y avons travaillé toute la nuit ainsi qu'au passage remblayé par les explosions a_{71-72}, mais les bombes ennemies, qui paraissaient avoir ce point pour but, ne nous ont pas permis de mener ces travaux à bonne fin avant le jour. Nous les continuons.

Une gabionnade a été entreprise le long du revers de la quatrième parallèle, pour abriter un peu les hommes de garde contre les éclats des projectiles creux, qui tombent abondamment sur le terrain en arrière. Il nous a été accordé 70 auxiliaires au lieu de 50 pour l'exécution du nouveau travail.

Du 24 au 25. A six heures du soir, nous avons fait brûler quinze sacs de poudre (285 kilog.) dans le puits creusé avec tant de difficultés dans l'entonnoir a_{71-72} : l'ennemi en était fort rapproché, et nous l'entendions encore en donnant le feu.

Le nouvel entonnoir, a_{73}, avance de deux à trois mètres vers la gauche, et l'on y recommence à l'instant un nouveau puits. Au matin, on y entend encore l'ennemi, mais loin ; la tête de son cheminement a été certainement écrasée par notre explosion a_{73}.

Pendant la nuit, l'ennemi a jeté ses bombes et ses bouquets de grenades en plus grande quantité qu'il ne l'avait fait encore jusqu'ici : sans compter les hommes de garde atteints en grand nombre, nous avons eu un mineur tué par le choc direct de plusieurs grenades, deux mineurs et six auxiliaires blessés par les éclats. L'entonnoir a_{73}, étant particulièrement le but de l'ennemi, plusieurs bombes y ont roulé successivement et ont détruit à diverses reprises le puits que nous y creusons ; un mineur y a eu sa pelle brisée entre les mains, et un autre sa veste brûlée par la fusée d'une bombe.

A l'intérieur, le rameau transversal 5 ayant été rétabli jusqu'à 18 mètres du rameau 39, nous ouvrons le rameau 48, et nous poussons les rameaux 42, 39, 43, 12 et 18, quoique l'ennemi soit très-rapproché des rameaux 39 et 12.

Le puits 45 communique avec le rameau 26 par le rameau 47, qui est construit entièrement en châssis de 1m10 sur 0m95. Nous avons ainsi un courant d'air qui se fait sentir jusqu'au fond du rameau 12, où les bougies brûlent maintenant très-bien.

A l'extérieur, nous rétablissons les communications, les descentes aux entonnoirs, et nous continuons le boyau 46. Les explosions des bombes ont tellement rapproché les deux gabionnades de la descente centrale, qu'on ne peut plus y passer.

Il a été reconnu que la gabionnade commencée sur le revers de la quatrième parallèle

pourrait servir à l'ennemi contre nous en cas de sortie : elle ne sera pas continuée, et les parties déjà faites seront démolies. On y substitue des abris blindés consistant en deux lits de fascines horizontales, supportés par des murs en pierres sèches ou par le terrain lui-même lorsqu'il peut être entaillé.

On a entendu le mineur russe, de l'intérieur des rameaux 39, 43 et 12, et en outre aux entonnoirs, sous le massif de terre qui reste à droite de a_{61}. Vers onze heures et demie du matin, il donne le feu à un fourneau d_{41}, qui a jeté quelques terres au fond de l'entonnoir a_{59} et remblayé le puits que nous y avions creusé pour mieux écouter. Les rameaux voisins n'ont éprouvé aucun dommage, et personne n'a été atteint. Du 25 au 26.

Six abris blindés ont été établis.

Un nouveau cheminement de l'ennemi est signalé à notre droite, devant a_{60}; nous le laissons faire là, comme à gauche devant a_{59}. Il suspend et reprend alternativement ses travaux sur tous les autres points. Du 26 au 27.

Nous avons commencé, à l'extrémité du boyau 46, un bout de galerie pour arriver au fond du puits 45; celui-ci sera blindé ensuite.

Un caporal de mineurs a été tué.

A onze heures du matin, le tir de la place endommage le parapet de la quatrième parallèle; notre artillerie répond vigoureusement.

Nous savons bien que nos puits, surtout lorsque les entonnoirs qu'ils produisent s'avancent autant que les derniers a_{73}, a_{71}, a_{72}, ne détruisent pas les galeries de l'ennemi jusque sous le bord de ces entonnoirs; nous ne sommes donc pas étonnés de la réapparition du contre-mineur dans le talus à gauche de a_{73}, et nos mesures ont été prises à l'avance. Du 27 au 28.

Une nouvelle explosion, a_{74}, a lieu sur ce point vers quatre heures du soir : elle nous a peu avancé vers la gauche, mais elle a éloigné l'ennemi et évidé l'ancien entonnoir dans lequel nous ouvrons encore un puits, car nous voudrions couper quelques-uns des cheminements souterrains que nous entendons sous le massif de terre compris entre l'entonnoir a_{61} et ceux des abatis immédiatement à droite.

Les bombes et les grenades, jetées sur ce point avec une grande précision, ne nous y ont laissé presque rien faire de toute la nuit; leurs éclats ont blessé deux mineurs.

A six heures du matin, l'ennemi a fait jouer un fourneau d_{45}, à droite de a_{61}, et notre rameau 12 a été atteint. Le mineur qui travaillait au fond, quoique grièvement blessé à la tête, s'est tiré seul des terres éboulées et du rameau rempli de fumée et de gaz. Deux autres mineurs occupés aux entonnoirs ont aussi été pris : l'un, enterré à mi-corps, a pu également se dégager sans secours; il a indiqué ensuite le point où son camarade avait disparu totalement. Les recherches ont commencé aussitôt malgré les projectiles de la place, et après trois quarts d'heure d'un travail énergique, notre mineur a été retiré vivant et porté à l'ambulance.

Un sergent et deux mineurs sont allés ensuite reconnaître l'état du rameau. Ils y sont tombés asphyxiés; mais on les a retirés aussitôt, et ils en ont été quittes pour une heure passée sans connaissance.

L'explosion qui devait être attendue pour arrêter notre marche dans le rameau 12 ayant eu lieu, nous allons le charger dès qu'il sera suffisamment assaini. En attendant, nous commençons une chambre à l'extrémité du rameau 39, aussi rapproché de l'ennemi que le

rameau 12, et dans lequel un camouflet pourrait avoir des suites plus graves à cause de ses sinuosités.

Le sergent qui a essayé de reconnaître le rameau 12 peu de temps après l'explosion russe a raconté ainsi ce qui lui est arrivé :

« Je marchais en tête, une bougie à la main; j'ai senti les gaz en entrant dans le rameau; vers le milieu, il m'a semblé que je respirais de l'air frais; un peu au delà, j'ai vu une flamme bleue s'échapper de ma bougie et tout le fond du rameau s'enflammer; j'ai pensé avoir mis le feu aux gaz qui emplissaient le rameau; je me suis retourné en commandant aux hommes qui me suivaient de sortir à l'instant, et je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé ensuite. »

Du 28 au 29. La chambre du rameau 39 étant terminée, nous y déposons 67 sacs de poudre (1273 kilog.), et nous commençons un bourrage de 14 mètres en sacs à terre.

A cinq heures du soir, nous avons reconnu qu'il y avait un petit éboulement et deux châssis brisés au fond du rameau 12; mais nous ne pouvons y reprendre le travail qu'à dix heures du soir, quoique le ventilateur n'ait pas cessé d'y insuffler de l'air depuis l'explosion russe. Il a fallu toute la nuit pour retirer les deux châssis brisés et les terres éboulées, parce que les gaz qui s'échappaient de ces dernières incommodaient les mineurs et les forçaient à sortir souvent.

L'éboulement produit dans ce rameau donne une cavité qui peut tenir lieu de chambre; nous y déposons 70 sacs de poudre (1330 kilog.), et nous commençons un bourrage de 14 mètres de longueur. Quatre ou cinq mineurs ont encore été asphyxiés momentanément pendant ces opérations.

On a continué tous les travaux à l'extérieur, et, sous terre, les rameaux 42, 41, 48, 43 et 18. De grosses pierres dans 48, la proximité de l'ennemi dans 43, retardent beaucoup ces deux cheminements.

On a remplacé quelques châssis par d'autres de $1^{m}10$ sur $0^{m}95$ dans les rameaux 43, 18 et 26.

Deux auxiliaires ont été blessés.

A trois heures et demie du soir, le 29, nous avons ouvert les deux grands entonnoirs a_{15} et a_{16}: ils sont évidés jusqu'à l'argile. On y trouve beaucoup de débris de coffrages russes et quelques bouts de conducteurs électriques enduits de gutta-percha.

Le fourneau du rameau 39 a probablement communiqué le feu à un fourneau ennemi; car on a remarqué, au moment de l'explosion, qu'une petite gerbe s'est élevée à gauche de la gerbe principale, et l'on peut voir maintenant dans l'entonnoir a_{15} un sillon de 4 mètres de longueur où l'argile est noircie par la poudre et dont la direction est presque perpendiculaire à celle du rameau 39.

Du 29 au 30. En creusant un puits dans l'entonnoir a_{16}, notre mineur a trouvé une galerie russe écrasée; il en a retiré des coffrages, une gueuse en fonte, etc., et y a logé ensuite 26 sacs de poudre (494 kilog.), auxquels on a donné le feu à trois heures du soir. L'explosion, a_{17}, a produit une commotion très-sèche: nous en avons conclu que la galerie en question était déjà remblayée sur une certaine longueur, et que nous n'avions pas fait grand mal à l'ennemi.

Un caporal de mineurs a été blessé aux entonnoirs.

Du 30 au 31. La nuit s'est passée dans [illegible] calme, et nous en avons profité aux entonnoirs : la banquette de surveillance, les puits, les communications, les descentes, les brèches, les abris blindés,

tout était remis en état au jour, lorsqu'une pluie d'orage est venue y faire de nouvelles dégradations, surtout aux puits, qu'elle a remblayés totalement.

A l'intérieur, le mineur a débouché du rameau 29 par le rameau 49, pour marcher parallèlement à la galerie de gauche; il a essayé de nouveau de contourner les rochers dans la galerie de droite pour pousser un rameau (n° 50) sous le massif qui se trouve devant a_{81} et dans lequel l'ennemi a de nombreux cheminements. Il a encore travaillé aux rameaux 42, 48 et 18, ainsi qu'à élargir les rameaux 41 et 26.

L'ennemi est signalé devant d_{41}, a^{77}, a_{81}, et des deux côtés de a_{74}; on l'entend des rameaux 43 et 18.

Tout bruit cesse au matin: nous retirons les mineurs du rameau 43, dont l'entrée incommode générait le sauvetage, et nous continuons, au contraire, le rameau 18.

On passe maintenant du boyau 46 au fond du puits 45 par une galerie couverte, et on communique de là au rameau 26. Il nous reste à blinder le puits.

Du 31 juillet au 1er août.

Vers onze heures du soir, les Russes ont fait jouer un camouflet, d_{46}, qui a soufflé directement dans le rameau 18, et a jeté en arrière les hommes qui s'y trouvaient: les servants se sont échappés, mais le mineur est resté à trois mètres en deçà du fond du rameau. Le mineur Boyer s'est fait attacher à une corde et est allé chercher son camarade; mais après l'avoir saisi, et au moment où il commandait de tirer la corde à laquelle il était attaché, celle-ci s'est rompue. Les sous-officiers et tous les mineurs ont fait ensuite les plus grands efforts, mais inutilement; ils sont tombés asphyxiés les uns après les autres, et à des distances qui diminuaient toujours: le rameau de communication 34 est même devenu inhabitable à cause des gaz qui l'ont rempli. Les huit mineurs employés aux entonnoirs ont été appelés, et pendant que quatre d'entre eux emportaient au dehors leurs camarades étendus sans connaissance tout le long de la galerie, les quatre autres pénétraient dans les rameaux 34 et 18, à l'aide de la ventilation, qui n'avait pas cessé, et de la chaux vive qu'ils injectaient contre les ciels de ces rameaux. Ils se relevaient en passant des rameaux à la galerie, et réciproquement, à chaque quart d'heure, et plus tôt lorsqu'ils se sentaient défaillir. Enfin, vers six heures du matin, on est parvenu à retirer les deux cadavres. Boyer est mort ainsi victime de son noble dévouement.

Tous les autres mineurs asphyxiés en ont été quittes pour une indisposition plus ou moins longue.

On va faire confectionner des ceintures en cuir, fixées à l'extrémité de cordes neuves, et on expliquera aux mineurs comment il faut retirer les asphyxiés en attachant la ceinture sous les aisselles et les faisant glisser sur le dos.

Il n'y avait presque pas de terre éboulée au fond du rameau 18. Nous y avons déposé immédiatement soixante sacs de poudre (1,110 kilog.), sans y creuser une chambre.

A midi et demi, une nouvelle explosion de l'ennemi, d_{47}, a eu lieu sous le talus à gauche de a_{76}: elle ne nous a causé aucun mal. Nous avons trouvé dans l'entonnoir des bois de diverses dimensions, et nous avons remarqué sur les blocs d'argile mis à découvert l'empreinte des pièces de bois de la boîte aux poudres du fourneau russe. Cette boîte devait être solidement construite et capable de résister à des explosions très-rapprochées. Nous en avons encore conclu que d_{47} était une retirade relativement à d_{46}.

Un auxiliaire a été tué aux entonnoirs par un éclat de bombe.

Suivant les renseignements donnés par plusieurs mineurs au sujet de l'explosion russe d_{46}

l'inflammation des gaz dans le rameau 12 a encore eu lieu de la manière indiquée précédemment (*Voy.* du 27 au 28 juillet).

Du 1er au 2 août. En creusant un puits vers la gauche de l'entonnoir a_{76}, on a trouvé dans le roc une crevasse assez profonde, et l'on y a déposé vingt sacs de poudre (380 kilog.). A quatre heures et demie du matin, nous avons donné le feu en même temps au fourneau chargé dans le rameau 18 et au puits dont il vient d'être parlé : il en est résulté les entonnoirs a_{78}, a_{79}, où l'on peut ramasser encore une grande quantité de coffrages russes.

Les nouvelles communications seront aisées à établir entre a_{78} et les entonnoirs voisins a_{76} et a_{60}; on y place des travailleurs malgré les bombes que l'ennemi ne cesse de jeter sur ce point.

Après avoir senti deux fois le terrain descendre sous ses pieds, dans un puits qu'il creusait à gauche de a_{75}, le mineur a trouvé une grande cavité régulière et en partie remblayée; il y a déposé dix sacs de poudre (190 kilog.), du côté le plus rapproché de l'ennemi, et après avoir bourré, on a mis le feu, à quatre heures et demie du soir. Ce petit fourneau a donné un entonnoir profond a_{80}, escarpé vers la place et rempli encore de coffrages russes.

Nous préparons de nouveaux puits, et nous travaillons à réparer tout ce qui a été dégradé par les pluies, les projectiles et les explosions. Sous terre, nous continuons les rameaux 19, 42, 48 et 50, et les débourrages.

Nous portons en avant l'un des ventilateurs de chaque galerie ; nous plaçons celui de droite dans l'ancienne chambre du rameau 3, d'où partent les rameaux 12, 34, et la nouvelle transversale 26 ; celui de gauche, à l'intersection de la transversale 5 avec la galerie, près du rameau 6.

Nos mineurs vont enfin parvenir à faire déboucher le rameau 6 dans l'entonnoir a_{7}, ce qui, joint à la galerie qui débouche déjà sur la droite à l'extrémité du boyau 46, nous donnera un bon courant d'air passant à l'origine de tous les rameaux, et en outre le moyen d'aller des entonnoirs aux galeries, ou réciproquement, sans venir chercher les entrées des galeries en arrière de la troisième parallèle.

Les rameaux atteignent les longueurs ci-après : le rameau 6, 35 mètres à partir de la galerie; le rameau 49, 2 mètres à partir du rameau 29; le rameau 48, 2 mètres à partir de 5; le rameau 43, 16 mètres à partir de 13; le rameau 50, 1 mètre à partir de la galerie; le rameau 12 et 25 mètres à partir de l'axe de 26; le rameau 18, 3 mètres à partir de 2; le rameau 42, 16 mètres à partir de 32. Ceux dont il n'est pas parlé sont à l'état indiqué pl. XII, fig. 1.

Du 2 au 3. (Pl. XII, fig. 2.) A onze heures du soir et à une heure et demie du matin, l'ennemi a fait jouer deux fourneaux, d_{48} et d_{49}, sur notre gauche, entre les grands entonnoirs a_{50}, a_{75} : tout leur effet s'est réduit à détruire partiellement la banquette de surveillance vis-à-vis du premier.

Les projectiles ont blessé pendant la nuit trois mineurs et un auxiliaire dans les entonnoirs : l'un de ces mineurs a eu le bras effleuré par une bombe qui est tombée dans le puits qu'il creusait et dont la fusée lui a fait une brûlure à la cuisse, mais il a pu se retirer avant l'explosion.

Au matin, nous avons retrouvé dans l'entonnoir d_{44} le cadavre du mineur que nous avions perdu là du 25 au 26 juin.

La galerie russe contre laquelle nous avons déjà dirigé les explosions a_{77} (le 30 juillet) et a_{80} (le 2 août), ayant été de nouveau mise à découvert par un puits, nous y avons brûlé, à sept heures du matin, douze sacs de poudre (228 kilog.). L'explosion, a_{81}, a lancé au loin

dans les tranchées des pierres qui ont blessé légèrement un officier et deux hommes de garde; elle a aussi ramené à la surface de l'entonnoir des coffrages russes et les douves d'un baril qui avait contenu de la poudre.

Le mineur ennemi a reparu en avant des trois derniers entonnoirs, d_{49}, d_{48}, a_{81}, à gauche de a_{78}, et à droite de a_{60}. Notre intention est de le laisser faire sur les flancs tant que ses cheminements n'auront rien de plus menaçant qu'aujourd'hui. Du 3 au 4

Nous installons les ventilateurs et les conduites d'air, et nous achevons ou nous élargissons toutes les parties 6, 5, 41, 13, 26, de la nouvelle transversale, afin de pouvoir y circuler aisément.

A onze heures du soir, l'ennemi a fait jouer un fourneau, d_{50}, entre d_{53} et a_{78}: un de nos écouteurs, qui a été enterré à mi-corps, a été dégagé aussitôt par ses camarades et en a été quitte pour quelques contusions sans gravité. Les gaz ont pénétré dans le rameau 42, où ils ont asphyxié momentanément un mineur. Du 4 au 5.

On a cru entendre le bruit d'un forage à l'intérieur du rameau 18.

Trois auxiliaires ont été blessés dans les entonnoirs.

Pendant la nuit, la place a jeté beaucoup de grenades sur la quatrième parallèle : les abris blindés construits sur son revers, maintenant au nombre de dix, ont rendu de grands services à la garde de tranchée, qui a eu cependant deux hommes tués et cinq ou six blessés.

Vers neuf heures et demie du soir, une explosion russe d_{51}, à gauche de a_{75}, a blessé un sergent, un mineur, et formé une échancrure prononcée dans le bourrelet. Du 5 au 6.

Nous ne voulons pas poursuivre l'ennemi suivant la direction indiquée par cette échancrure, parce qu'il se trouve des deux côtés et en avant; notre intention est, au contraire, d'appuyer à droite, vers la capitale du bastion, pour aller à la rencontre du prolongement des entonnoirs situés sous les abatis, et de détacher du glacis, par une tranchée creusée à coups de puits surchargés, le massif qui se trouve entre a_{75} et a_{76}, et qui est rempli de fourneaux ennemis.

Les auxiliaires d'infanterie sont réduits à 30, jour et nuit. Du 6 au 7.

L'ennemi a fait jouer, à trois heures et demie du matin, en avant et à gauche de a_{76}, un fourneau d_{52}, qui a jeté des bois de coffrage et de la terre argileuse jusque dans l'entonnoir a_{78}, mais sans nous causer le moindre dommage. Nous pensons que ce fourneau a reçu le feu, uniquement parce que notre cheminement de droite menaçait de le couper.

Le passage du rameau 6 à l'entonnoir a_7 est enfin établi en châssis de 1m10 sur 0m95, placés de manière à former un escalier tournant. L'air arrive abondamment dans tous nos cheminements souterrains, et les bougies brûlent très-bien partout. Nous pouvons ainsi achever le débourrage des rameaux 39, 12, 18, et y reprendre la marche en avant, ainsi que dans les rameaux 49, 42, 48, 50, et la galerie de gauche.

Une traverse formant abri blindé a été élevée dans la communication de gauche, sur le bord de l'entonnoir a_1: elle intercepte les balles qui, partant du bastion du mât, tombent dans la communication après avoir arrasé le parapet de la quatrième parallèle.

Quatre Russes sont venus de nuit reconnaître l'entonnoir a_{18}; l'obscurité a empêché de les voir avant le moment où ils s'en retournaient à toutes jambes. Du 7 au 8.

Le mineur ennemi a été entendu alternativement en divers points.

Nous faisons jouer à sept heures du soir un puits, a_{82}, chargé de quinze sacs de poudre Du 8 au 9.

(285 kilog.), sur la droite du grand entonnoir a_{75} ; et nous plaçons immédiatement le mineur à creuser un nouveau puits sur le côté de l'entonnoir produit.

Peu de temps après, on a entendu l'ennemi charger et bourrer à quelques mètres sur la gauche de ce dernier point ; l'explosion d_{53} a eu lieu à minuit. Elle a recomblé notre puits en construction dans a_{81} ; le mineur Géraud, qui le creusait et qui s'était refusé à en sortir quand on lui avait annoncé la cessation du travail des Russes, y a été enterré debout et complétement. La place a dirigé aussitôt ses feux courbes sur le lieu de l'explosion, où se portaient en même temps avec un généreux dévouement le lieutenant Gallois, un sous-officier et plusieurs mineurs. Après deux heures d'un travail aussi émouvant que dangereux, Géraud a été dégagé et transporté, tout meurtri, à l'ambulance.

A quatre heures du matin, nous avons donné le feu à un puits chargé de 15 sacs de poudre (285 kilog.), et situé à gauche du groupe devant a_{76} : l'entonnoir produit, a_{82}, s'avance en effet dans la direction de a_{82}, où nous voulons aller; mais l'explosion a remblayé la petite communication en arrière, de façon à nous empêcher pendant tout le jour de pénétrer dans a_{83}.

En creusant deux nouveaux puits devant a_{75}, notre mineur a trouvé dans celui de droite des lambeaux récents de chair humaine : nous en avons conclu que l'une de nos précédentes explosions, a_{82} ou a_{75}, avait atteint quelque galerie de l'ennemi.

Dès que ces deux puits ont été portés à une profondeur convenable, nous les avons chargés chacun de quinze sacs de poudre (285 kilog.), parce que nous avions entendu l'ennemi tout auprès. Mais à l'instant où nous commencions à faire retirer les travailleurs et les gardes de tranchée pour donner le feu, les Russes ont fait jouer un camouflet, d_{54}, qui a bouleversé notre puits de droite, rompu le cordeau porte-feu et empêché son explosion. C'est la première fois que les Russes enterrent nos poudres : ils n'y avaient pas réussi jusqu'à présent. Le puits de gauche a joué un instant après, à trois heures du soir ; il a produit l'entonnoir a_{84}, refoulé l'ennemi et escarpé le talus du côté de la place.

Du 9 au 10. Il n'a pas été possible de retrouver les poudres que les Russes ont enterrées hier par leur explosion d_{54} ; les feux courbes ont d'ailleurs contrarié nos recherches en blessant sur ce point deux mineurs et un auxiliaire.

Le mineur ennemi a repris et interrompu alternativement ses travaux à droite de a_{75}, à gauche de a_{82} et devant a_{78}.

Nous avons commencé le rameau 51, à l'extrémité du rameau 26, afin de protéger la descente de l'extrême droite, la meilleure de toutes, contre les cheminements qui se sont fait entendre devant a_{60}, et nous avons continué tous les autres travaux.

Du 10 au 11. Après avoir rétabli le passage à l'entonnoir a_{83}, nous y avons creusé un nouveau puits, ainsi que dans le cheminement qui part de a_{75} et s'avance à droite.

L'ennemi a jeté beaucoup de bombes sur ces deux points : l'une d'elles est tombée dans le puits de a_{83}, où elle a éclaté pendant que le mineur essayait d'en sortir ; cet homme a été atteint grièvement.

Malgré ce feu, les deux puits indiqués ont été achevés et chargés chacun de quatorze sacs de poudre (266 kilog.), et ils ont joué à six heures et demie du matin : celui de gauche, a_{85}, n'a pas communiqué le feu aux poudres enterrées précédemment par l'explosion d_{54}, mais il a bien évidé l'entonnoir ; celui de droite, a_{86}, a échancré l'ancien entonnoir a_{83} du côté de a_{75}, et son explosion a en outre projeté beaucoup de pierres sur les embuscades russes et sur le bastion du mât.



Nous avons ouvert immédiatement deux nouveaux puits et rétabli les communications.

Notre mineur rencontre presque partout des rochers ou des éboulements dans ses cheminements souterrains nos 42, 39, 48, 50, 12, 18, et la galerie de gauche; nous espérons cependant en conduire quelques-uns assez loin pour y faire des explosions efficaces.

Le mineur ennemi s'est fait entendre seulement entre a_{29} et a_{31}; nous prenons en conséquence quelques précautions dans le rameau 42 et la galerie, c'est-à-dire qu'il y a peu de monde, qu'on y travaille sans bruit, et que les cordes de sauvetage sont sous la main.

Des débris de saucisson en toile goudronnée ont été trouvés dans l'entonnoir a_{41}; ils semblent indiquer qu'indépendamment de leurs fourneaux de mine proprement dits, les Russes ont encore des poudres enterrées près de la surface du sol.

Du 11 au 12.

Deux nouveaux puits chargés de quinze et douze sacs de poudre (285 et 228 kilog.) ont joué, à quatre heures et demie du matin, dans les cheminements supérieurs qui marchent l'un vers l'autre; ils ont avancé les échancrures suivant a_{37} et a_{38}.

Pendant la nuit, un mineur et un auxiliaire ont été blessés dans les entonnoirs.

Du 12 au 13.

Le mineur ennemi a reparu en divers points de son talus: il y a, comme toujours, interrompu et repris alternativement ses travaux; on l'a entendu de la même manière à l'intérieur du rameau 43, où nous ne travaillons plus pour le moment, parce que nous espérons couper le massif qui est devant ce rameau par la rencontre des deux cheminements supérieurs.

A trois heures et demie du soir, le 13, nous avons fait jouer un puits chargé de vingt sacs de poudre (380 kilog.), à gauche du cheminement de droite: il a rongé le roc suivant a_{39}.

Du 13 au 14

Les entonnoirs qui s'avancent de part et d'autre de la capitale du bastion du mât ont encore été cette nuit le but particulier des bombes de l'ennemi: elles y ont remblayé à diverses reprises les puits que nous y creusions et dont aucun n'a pu être achevé avant le jour; l'une d'elles est tombée directement dans le puits de l'entonnoir a_{40}, d'où le mineur a pu s'élancer sain et sauf avant qu'elle y fît explosion.

A notre demande, l'artillerie a démoli un observatoire élevé la nuit dernière sur le parapet du bastion du mât. Cet observatoire, formé de trois ou quatre gabions posés sur un merlon et surmontés d'un créneau en sacs à terre, nous gênait beaucoup en prenant des vues sur tous les entonnoirs, où aucun de nos mouvements ne pouvait plus rester caché à l'ennemi.

Vers neuf heures du matin, les Russes ont effectué une explosion, d_{55}, sur la droite du groupe des abatis a_{53-50}. Les mineurs, qui travaillaient à un puits dans a_{50}, venaient de se retirer parce qu'ils n'entendaient plus aucun bruit, en sorte que personne n'a été atteint et que tout l'effet de l'explosion s'est réduit à remblayer le petit passage aux entonnoirs a_{37-40}.

Nous avons repris la marche en avant dans le rameau 43, en le déviant à droite; les rameaux 12 et 18 ont débouché dans leurs entonnoirs, où l'on a placé des tuyaux d'aérage recouverts de fascines. Le mineur cherche cependant à s'avancer dans ces rameaux, en restant dans le terrain le moins bouleversé.

Une seconde guerre souterraine va commencer devant le bastion central: on nous a annoncé que les Russes ont fait jouer un fourneau à gauche et en avant de la batterie no 53, sous l'extrémité de la petite place d'armes qui aboutit à une carrière dans laquelle nos mineurs ont écouté plusieurs fois sans rien entendre.

Du 14 au 15

A sept heures trois quarts du soir, nous avons donné le feu à un puits chargé de quinze

sacs de poudre (285 kilog.), situé dans le cheminement de gauche ; il a échancré le roc suivant a_{90}.

Les Russes ont répondu à onze heures, en ouvrant un entonnoir large et profond, d_{56}, presque en dehors du bourrelet, à droite de a_{90} ; notre communication en arrière et celle qui mène à l'entonnoir a_{90} ont été peu endommagées par cette explosion, dont la commotion s'est fait sentir à l'intérieur des rameaux 42, 49, sans y causer le moindre dégât. Nous activons le travail dans ces derniers.

L'ennemi a ouvert, à une heure et demie du matin, un autre entonnoir moins grand, d_{57}, en avant et à gauche de a_{76} ; quelques pierrailles ont encombré le passage qui conduit de a_{76} dans a_{90}, et qui a été rétabli aussitôt ; il y a eu de petits éboulements en tête des rameaux 50 et 12, et toutes les bougies se sont éteintes dans le rameau 43.

A huit heures, nous avons donné le feu à deux charges de dix-huit sacs de poudre (342 kilog.) chacune déposée dans des puits de 3m60 à 3m80 de profondeur au-dessous du sol : les entonnoirs, qui tendent à se rencontrer, se sont avancés notablement suivant a_{91} et a_{92}. La première explosion a produit beaucoup plus de fumée et une gerbe plus élevée que la seconde. Les poudres enterrées là par l'explosion d_{54}, du 9 août, avaient probablement pris feu.

Une heure après ces deux explosions, qui ont eu lieu assez loin du rameau 43, les gaz ont pénétré dans ce dernier, où ils ont fait tomber deux mineurs et nous ont obligés à y suspendre momentanément le travail.

A trois heures du soir, les Russes ont encore fait jouer un fourneau. L'explosion, d_{58}, a remblayé le puits que nous avions creusé dans a_{92}, et qui, terminé depuis quelques instants, n'était plus occupé.

L'entonnoir d_{56}, ouvert hier soir sur notre gauche, a été rattaché par un passage à l'entonnoir a_{90}, et nous y avons ouvert un puits, ainsi que sur divers autres points.

Deux auxiliaires ont été contusionnés par des éclats de pierres.

Du 15 au 16. Nous avons détaché et envoyé au bastion central : un sergent, sept mineurs et neuf auxiliaires ; nos travaux en sont naturellement ralentis.

Deux mineurs ont reçu des éclats dans les entonnoirs pendant la nuit.

Le contre-mineur est revenu dans son bourrage de d_{58}, à gauche. Nous avons dirigé contre lui, le 16, à quatre heures et demie du matin, l'explosion a_{93}, de douze sacs de poudre (228 kilog.). Elle a agrandi l'entonnoir et écarté l'ennemi.

On a trouvé dans le rameau 42 plusieurs châssis russes et de nouveaux débris de conducteurs électriques, les uns parfaitement enduits de gutta-percha, les autres enveloppés d'un grossier ruban de filasse.

Du 16 au 17. A une heure du matin, les Russes ont fait jouer le fourneau d_{59} en avant de a_{76}, sur la droite de notre cheminement de droite. Nos mineurs venaient de se retirer après avoir creusé dans l'entonnoir a_{92} un puits qui avait 2m50 de profondeur et qui était regardé comme terminé, en sorte que personne n'a été atteint ; mais le passage entre a_{76} et a_{91-92} est à déblayer.

Il y a, au jour, ouverture du feu depuis le bastion du mât jusqu'à l'attaque de droite ; les entonnoirs sont presque inhabitables, et nous n'y laissons que les écouteurs. On n'y effectuera aucune explosion aujourd'hui, sauf le cas de nécessité absolue.

Du 17 au 18. Les Russes ont jeté pendant toute la nuit des bombes en quantité sur le cheminement qu



se termine par l'entonnoir a_{92}, mais sans autre résultat que le comblement du puits que nous y avions creusé.

Dans les entonnoirs, on s'est borné à fermer les brèches ouvertes dans le parapet, à entretenir les communications, descentes, abris ; sous terre, on a cheminé dans les rameaux 42, 43, 12, 18 et 51.

Du 18 au 19.

A six heures du soir, les Russes ont ouvert l'entonnoir d_{60}, entre a_{16} et a_{18} : nous avions là un passage allant de a_{18} au groupe des abatis a_{83-92}; il a été enlevé en partie par l'explosion.

Nous avons creusé aussitôt dans l'entonnoir d_{60} un puits qui atteignait avant le jour 4 mètres de profondeur au-dessous du sol.

Une chambre aux poudres a été préparée à l'extrémité du rameau 42, qui a 23 mètres de longueur. Quoique l'ennemi se trouve en avant, comme le prouve l'entonnoir d_{36}, et que ce terrain n'ait pas encore été suffisamment remué, nous ne chargeons pas cette chambre, parce qu'il y a ordre formel de rester tout à fait sur la défensive devant le bastion du mât pendant que la défense de la batterie n° 53, au bastion central, occupe une partie de notre personnel, et en particulier l'officier de service.

Le 19 au matin, un sous-officier et quatre auxiliaires ont été blessés par des éclats de pierres.

Nos travaux extérieurs et intérieurs ont été continués.

Du 19 au 20.

Nous avons déposé soixante sacs de poudre (1140 kilog.) dans la chambre du rameau 42, et nous avons bourré le rameau sur 15 mètres de longueur : ces opérations ont occupé tous nos travailleurs jusqu'à minuit.

On a placé alors quelques mineurs au creusement des puits dans les entonnoirs ; mais les bombes des Russes lancées sur le cheminement de droite a_{92} en ont souvent éloigné le mineur. Ce feu persistant prouve de plus en plus que les Russes attachent une grande importance à empêcher notre cheminement vers la capitale.

A cinq heures du matin, nous avons fait jouer le fourneau chargé à l'extrémité du rameau 42 : il a produit un vaste entonnoir, a_{94}, qui a environ 5 mètres de profondeur et qui est bien évidé. La banquette de surveillance, la communication des entonnoirs entre eux, la deuxième descente de gauche, sont naturellement à rétablir par le fait de cette explosion, et nous y plaçons des travailleurs.

Nous continuons sous terre les rameaux 43, 12, 18 et 51.

La compagnie de mineurs ayant reçu l'ordre de passer aux attaques de droite, où va s'ouvrir une troisième guerre souterraine, est remplacée par la 4e compagnie du 1er bataillon du 3e régiment, récemment arrivée de France ; cette compagnie est commandée par le capitaine Regad.

Notre personnel en officiers, sous-officiers et soldats se trouve ainsi renouvelé en grande partie et ne compte plus qu'un petit nombre d'anciens mineurs ; encore faut-il diviser ceux-ci en deux détachements. Cependant on nous a accordé, en augmentation, les officiers et les travailleurs qui sont nécessaires devant le bastion central, et qui à l'avenir ne seront plus prélevés sur nos travailleurs ordinaires. Nous aurons, pour continuer la guerre souterraine devant le bastion du mât : 4 officiers, 5 sous-officiers, 10 caporaux et 170 sapeurs. L'officier de service sera relevé tous les jours à trois heures du soir. Les sous-officiers et soldats le seront à six heures du soir et à six heures du matin ; ils fourniront, à chaque séance :

1 sergent, 2 caporaux et 31 sapeurs; ils seront ainsi de travail douze heures sur soixante. Nous aurons en outre 60 auxiliaires d'infanterie. Enfin, le capitaine Regad sera adjoint au commandant Tholer pour la direction des deux guerres souterraines, en remplacement du capitaine Berrier, qui va aux attaques de Malakoff avec sa compagnie de mineurs.

Du 20 au 21. On reste sur la défensive aux entonnoirs; sous terre, on débourre le rameau 42, on remplace en tête de la galerie de gauche plusieurs châssis rompus par notre propre explosion a_{91}, et l'on chemine dans les rameaux 30, 39, 48, 42, 18 et 51.

Nous avons repris la marche en avant dans le rameau 30 pour barrer le chemin au mineur ennemi si, par impossible, il voulait atteindre la batterie n° 24 bis, située à gauche de la troisième parallèle. Nos écouteurs ne perçoivent aucun bruit inquiétant, ni dans cette batterie, ni dans les carrières en avant de son parapet; mais les artilleurs persistant à croire qu'on les mine, notre travail a pour but de les rassurer. L'explosion russe du 14 août, devant le bastion central, a produit de l'émotion parmi les assiégeants : non-seulement on a des craintes pour la batterie n° 53, en face de ce bastion, mais aussi pour celle qui est à sa droite et en arrière, et pour d'autres batteries encore plus éloignées de la place.

Vers quatre heures du matin, les Russes ont donné le feu à un fourneau, d_{61}, en dehors de notre extrême droite. L'explosion a remblayé en partie la descente de droite aux entonnoirs et produit un éboulement en tête du rameau 51, qui n'était pas coffré. Deux mineurs y ont été asphyxiés assez fortement pour qu'on ait dû les transporter à l'ambulance. Il y a eu en outre huit hommes de garde contusionnés par des pierres que l'explosion a projetées.

Un obus provenant des batteries de l'attaque s'est logé dans le parapet de la quatrième parallèle et y a ouvert une brèche en éclatant.

21 au 22. Nous avons travaillé dans les mêmes rameaux qu'hier et aux communications supérieures. On a entendu le mineur russe en divers points, dont les plus rapprochés sont entre a_{78} et a_{18}, et sur la droite du rameau 43.

A trois heures du soir, l'ennemi a fait jouer un camouflet, d_{62}, en avant de a_{94}; tout son effet s'est réduit à une commotion qu'on a ressentie dans la galerie de gauche et dans les deux rameaux voisins, 42, 39.

Du 22 au 23. Nous gardons la défensive à la surface du sol, parce qu'après le départ de la compagnie de mineurs, il nous reste trop peu d'hommes suffisamment exercés pour creuser et charger promptement les puits sous le feu de la place. Cependant le mineur ennemi occupe toujours le massif de terre que nous voulions séparer du glacis par la rencontre de nos deux cheminements dirigés vers la capitale du bastion du mât, et il y marche en avant depuis que nous ne menaçons plus ses flancs. Il faut donc nous mettre en mesure de le combattre de front par le dessous, et nous creusons, avec beaucoup de précaution, une chambre à l'extrémité du rameau 43, qui était en réserve.

L'ennemi a fait jouer, à trois heures et demie du matin, un camouflet, d_{63}, à gauche et en avant de a_{94} : les terres soulevées ont roulé dans l'entonnoir a_{91}, et elles l'ont remblayé en partie, ainsi que le passage à l'entonnoir voisin, a_{50}.

On travaille à rétablir les communications, et, sous terre, à s'avancer dans le rameau 30, à remplacer quelques châssis brisés en tête de la galerie de gauche par notre explosion a_{91}, à contourner les rochers et les éboulements dans les rameaux 39, 42, 48, à élargir ces derniers, et enfin à déblayer le rameau 51.

Du 23 au 24. A minuit et demi, les Russes ont fait jouer un fourneau ordinaire sur notre gauche, dans

l'entonnoir a_9, où ils n'avaient pas encore fait acte de présence depuis le commencement de la guerre souterraine. Cette explosion a laissé un entonnoir, d_{61}, de 6 mètres de diamètre et de 3 mètres de profondeur. Sa gerbe, projetée comme celle d'une fougasse-pierrier, vers la quatrième parallèle et la communication de gauche, y a blessé onze hommes de garde. Un grenadier qui était en embuscade derrière le bourrelet, au lieu même de l'explosion, a été enlevé et jeté sur le glacis, où il est tombé ayant les deux jambes brisées et recouvertes de grosses pierres. Il a été dégagé et enlevé aussitôt, sous une grêle de balles, par un caporal de grenadiers du 18e de ligne nommé Ponchet, qui s'est souvent fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. Quelques pierres sont encore tombées dans la descente de l'extrême gauche et au débouché du rameau 0 dans les entonnoirs; mais elles n'y ont occasionné que des dégradations insignifiantes.

Nous ne pouvons pas laisser l'ennemi faire ainsi jouer des fourneaux dont les explosions inondent de pierres notre communication de gauche, toujours occupée : nous creusons donc un puits dans l'entonnoir d_{61}, et nous débouchons en même temps du rameau 29 par le rameau 52, pour marcher contre le flanc du cheminement qui vient de se révéler d'une manière si fâcheuse.

On continue tous les travaux extérieurs et intérieurs, excepté le rameau 34, à droite, les explosions de l'ennemi ne pouvant pas nous causer grand dommage de ce côté.

Deux mineurs ont été blessés par des éclats.

A la nuit tombante, on a retiré les travailleurs des rameaux 29 et 52, ainsi que des entonnoirs au-dessus, parce qu'on a entendu distinctement faire un bourrage sur la droite du rameau 52. On a continué le travail dans les rameaux 30, 32, 39, 12 et 18, et dans la galerie de gauche. Du 24 au 25.

L'ennemi s'est encore fait entendre en divers autres points, notamment à droite du rameau 43 et aux abatis, devant a_{25}.

A onze heures du matin, il a donné le feu, sur ce dernier point, à un camouflet, d_{63}, qui n'a pas produit d'autre effet que d'ébranler le roc.

L'entonnoir d_{31}, à notre extrême droite, a paru si bien situé comme poste de surveillance, qu'on l'a couronné par une gabionnade du côté de la place et qu'on y a établi une banquette pour la fusillade. Mais il y a eu promptement ordre de l'évacuer et de replacer les tirailleurs en arrière, dans l'embuscade 44. Le couronnement de d_{31} devenait ainsi plus nuisible qu'utile, et l'on n'y a pas rebouché les trouées que le canon de la place y avait ouvertes avant midi.

Vers trois heures du soir, on entend parfaitement l'ennemi dans son dernier entonnoir à gauche, d_{64} : nous y creusons un deuxième puits, au-dessus de la direction présumée de son cheminement.

A huit heures du soir, nous avons donné simultanément le feu aux deux puits préparés dans l'entonnoir d_{64} : l'un était chargé de vingt sacs (380 kilog.), l'autre de seize seulement (288 kilog.), à cause de sa proximité des rameaux 29 et 52. Leur entonnoir, a_{65}-a_{66}, s'est évidé à 4 mètres de profondeur, l'argile y a été mise à découvert, et l'ennemi a cessé de s'y faire entendre. L'explosion a projeté quelques pierres dans la batterie no 23, où elles ont blessé légèrement un homme de garde. Nos communications de gauche, qui avaient un peu souffert de cette double explosion, étaient remises en état au matin. Du 25 au 26.

Nos mineurs les plus exercés sont encore envoyés dans la batterie no 24 *bis*, où l'on assure entendre le mineur russe, mais ils ne parviennent à y saisir aucun bruit souterrain.

A l'intérieur de nos galeries, on a entendu l'ennemi à gauche du rameau 18 ainsi qu'à droite et très-près du rameau 43, où il a travaillé toute la nuit avec précaution en même temps qu'il travaillait bruyamment à une dizaine de mètres au delà, probablement pour nous donner le change.

Nous pensons que le moment de charger le rameau 43 est venu : nous y déposons dans le plus grand silence cinquante sacs de poudre (950 kilog.), et nous y faisons un bourrage de 14 mètres de longueur.

Pendant que cette opération s'effectue à l'intérieur des galeries, on déblaie à la main un puits creusé précédemment dans l'entonnoir d_{60}, où l'on entend l'ennemi bien plus distinctement que de l'intérieur du rameau 18. On y dépose également sans bruit quinze sacs de poudre (285 kilog.), et on le remplit comme à l'ordinaire, avec des sacs à terre d'un côté, avec des pierres et des éclats de projectiles du côté opposé.

Du 26 au 27.

Le feu a été donné à dix heures du soir au fourneau du rameau 43, et au puits de l'entonnoir d_{60}. Le premier a ouvert le vaste entonnoir a_{97}, évidé jusqu'à l'argile, dans lequel on trouve un bout de rameau russe non coffré et une casquette d'officier. Le puits a raté parce que le cordeau Bickford était mal ajouté au cordeau porte-feu.

L'ennemi a paru ensuite si rapproché de ce puits, qu'on a cru devoir placer deux hommes seulement à enlever et à refaire le bourrage pour renouveler l'amorce, et qu'on a fait retirer momentanément les mineurs des rameaux 12 et 18.

Enfin ce puits a joué vers cinq heures du matin et a produit un grand entonnoir a_{98}, où l'on a pu ramasser des coffrages russes en quantité suffisante pour la charge d'un camion.

Nous avons continué ou repris le travail dans les cheminements souterrains 30, 32, 42, 39, 12, 18 et la galerie de gauche, et rétabli les cheminements supérieurs endommagés par nos propres explosions.

Les officiers du génie nouvellement employés aux mines ayant reconnu la difficulté des cheminements souterrains et le peu d'espace que l'explosion de chaque puits nous fait gagner en avant, se sont étonnés de ne pas nous voir suivre la méthode déjà plusieurs fois essayée (*Voir* ci-dessus, au 2 juin), qui consiste à pousser des rameaux en avant, en partant des entonnoirs. Il est de fait que, depuis le commencement de la guerre souterraine, une telle marche n'a jamais présenté autant de chances de succès qu'aujourd'hui : les entonnoirs a_{98} et a_{97} sont en effet profonds, presque totalement débarrassés de quartiers de roc, et la couche d'argile s'y laisse voir assez nettement. Nous commençons donc, dans chacun de ces entonnoirs, un rameau à la hollandaise en châssis de madriers.

Voici l'état des galeries et rameaux à cette époque : le rameau 30 a 41 mètres de longueur; le rameau 6 est terminé et complète la nouvelle transversale; le rameau 32 a 4 mètres; le rameau 42 est rétabli à 6 mètres de 32; la galerie de gauche est réparée à 32 mètres de la transversale 5; le rameau 39, débourré et rétabli à 19 mètres de 5; le rameau 48, suspendu à 6 mètres de 5; le rameau 50, suspendu à 6 mètres de 5; le rameau 12, rétabli et avancé à 29 mètres; le rameau 34, suspendu à 36 mètres de 26; le rameau 26, terminé, débouche à droite; le rameau 13 est rétabli; le rameau 43, abandonné après explosion; le rameau 18, débourré et rétabli à 10 mètres de 34.

Du 27 au 28.
(Pl. XIII, fig. 4.)

A cinq heures du soir, l'ennemi a ouvert un petit entonnoir, d_{68}, sur notre droite, entre q_{78} et a_{60}. Tout l'effet s'est réduit à enterrer à mi-corps un écouteur qu'on a dégagé aussitôt et qui n'avait que de légères contusions. Une deuxième explosion, d_{67}, a eu lieu à six heures,

sur notre extrême droite et sous la lèvre de l'entonnoir d_{71} : les gabions qui restaient debout au couronnement de d_{71}, et qui gênaient les vues de notre embuscade n° 44, ont été renversés, et la descente de droite aux entonnoirs remblayée en partie. A neuf heures du soir, l'ennemi a ouvert l'entonnoir d_{65}, à gauche et en dehors du bourrelet de a_{91}. La gerbe a blessé quatre auxiliaires d'infanterie. Une quatrième explosion, d_{66}, a eu lieu encore vers trois heures et demie du matin, en avant de a_{75} : elle a produit un fort petit entonnoir et n'a eu d'autre effet que de remblayer un de nos puits.

Effectuées dans une même nuit et avec si peu de motifs, ces quatre explosions nous prouveraient que l'ennemi a souffert hier des deux nôtres, a_{97}, a_{98}, si déjà nous n'en avions eu d'autres preuves évidentes.

Nos mineurs ont posé trois châssis seulement à chacun des rameaux commencés dans les entonnoirs a_{94}, a_{97}.

Le rameau 30 est avancé à 40 mètres de la galerie de gauche : on n'y entend pas plus de bruit souterrain que dans la batterie n° 24 *bis* et les carrières qui sont devant elle. Cependant les artilleurs persistant à croire que leur batterie va sauter, nous ouvrons deux puits : l'un, n° 53, dans la première sortie de la communication de gauche, entre la troisième et la quatrième parallèle; l'autre, n° 54, dans la batterie elle-même.

Notre intention est d'envelopper les batteries n°s 24 *bis* et 52 par les rameaux indiqués au plan par leurs directions, et de rassurer ainsi complètement nos artilleurs.

À neuf heures et demie du soir, les Russes ont fait jouer un camouflet, d_{70}, sous le passage conduisant de l'entonnoir a_{88} au groupe des abatis a_{80}, sans produire un entonnoir sensible. Cette explosion a enterré en partie deux mineurs qui déblayaient le passage et qui ont été dégagés aussitôt par leurs camarades. L'un d'eux était blessé à la tête. Du 28 au 29

On a continué les cheminements 30, 52, 42, 39, 12, 18, et la galerie de gauche.

Le bruit que fait notre mineur en piochant au fond du rameau 30 s'entend parfaitement à la surface du sol, parce que le terrain s'abaisse vers le ravin de la ville, et on n'entend pas d'autre bruit entre ce rameau et la batterie.

Nous abandonnons le puits n° 53, comme inutile.

Chacun des rameaux hollandais qui partent des entonnoirs a_{94} et a_{97} a été prolongé en avant de trois châssis, et en arrière de huit ou neuf châssis ayant 1m10 sur 0m95; ces derniers ont été recouverts et consolidés latéralement par des sacs à terre, de manière à former de bons abris blindés.

L'ennemi s'est fait entendre : 1° à une dizaine de mètres en avant sur la gauche de a_{97}; 2° en avant et à droite de a_{76}, en d_{80}. Du 29 au 30.

A une heure trois quarts du matin, il donne le feu à un fourneau, d_{71}, situé à droite de a_{97}, où l'on n'avait rien entendu. L'explosion a ouvert un entonnoir de 4 mètres de profondeur et de 10 mètres de diamètre; elle a remué assez de terres pour détruire et couvrir totalement le rameau en construction dans a_{97}. Nous avons eu, dans ce rameau, deux mineurs et deux auxiliaires enterrés vivants sous les décombres, entre les châssis brisés; on a travaillé aussitôt à leur délivrance, et avec d'autant plus d'ardeur qu'on les entendait réclamer des secours. Après une heure et demie d'un travail énergique et plein d'émotion, nos quatre hommes étaient délivrés; l'un d'eux, assez sérieusement blessé, a été transporté à l'ambulance; les trois autres n'avaient que des contusions sans gravité, et ils ont pu s'en retourner seuls au camp.

Cet événement nous a engagés à suspendre le travail du rameau semblablement placé dans a_{94}, et aussi exposé que celui qui vient d'être détruit.

Le puits 54 de la batterie n° 24 *bis* a atteint 2m40 de profondeur, après avoir traversé 1m30 de roc et 1m10 d'argile; on y commence le rameau 55.

Du 30 au 31. Vers six heures du soir, une explosion ennemie, d_{72}, sur la gauche du l'entonnoir a_{94}, a remblayé ce dernier en grande partie et y a recouvert totalement le rameau d'où nous avions retiré les travailleurs après l'explosion d_{71} de la nuit dernière. Il n'y a eu aucun accident.

Ainsi, l'entrée en rameau dans les entonnoirs ne paraît pas être une opération avantageuse, lors même, ce qui est très-rare, que les blocs de rocher ne s'y opposent pas matériellement : nous nous en tiendrons, à l'avenir comme par le passé, aux puits surchargés et aux cheminements contournés de la couche d'argile.

Du 31 août au 1er septembre. Le mineur ennemi qu'on entendait hier dans plusieurs directions paraît avoir suspendu presque tous ses cheminements; à peine l'a-t-on entendu pendant quelques instants à droite et loin du rameau 30, et en avant de a_{78}.

Une chambre aux poudres est creusée à l'extrémité du rameau 52, qui a 6 mètres de longueur, mais nous ne chargerons que quand l'ennemi reviendra à proximité.

Du 1er au 2 septembre. Une explosion, d_{73}, a eu lieu à trois heures un quart du soir, presque au même point que la dernière, d_{72}; elle a remblayé un de nos puits et jeté quelques pierres sur les travailleurs qui recherchaient les châssis du rameau déjà recouvert et abandonné dans l'entonnoir a_{94} : deux mineurs et deux auxiliaires ont ainsi reçu des contusions.

Peu de temps après cette explosion, le mineur ennemi a reparu sur un grand nombre de points.

A cinq heures un quart du matin, nous avons donné le feu à un puits chargé de 15 sacs de poudre (285 kilog.) et situé dans la partie avancée de a_{94}. Il en est résulté l'entonnoir a_{99}, très-escarpé du côté de la place et dans lequel on a trouvé de vieux coffrages russes en quantité.

Notre mineur a découvert à gauche de l'entonnoir a_{75} une case de galerie russe où débouchaient deux rameaux; il se disposait à y loger de la poudre le plus loin possible, lorsqu'un éboulement de pierrailles est venu remblayer cette case jusqu'au-dessus des ciels des rameaux et retarder l'explosion qu'on voulait y faire.

Du 2 au 3 septembre. Les nouveaux mineurs étant maintenant familiarisés avec l'établissement des puits dans les entonnoirs, nous avons pu reprendre les deux cheminements que nous avions été obligés de suspendre de part et d'autre de la capitale du bastion du mât. Nous y avons produit, à six heures du soir, les deux explosions a_{100} et a_{101}, de 30 sacs de poudre (570 kilog.) chacune. Les entonnoirs, qui ont de 4 à 5 mètres de profondeur, s'avancent considérablement l'un vers l'autre, et celui de gauche a mis à découvert des tuyaux en poterie contenant du saucisson ordinaire très-vieux.

Vers six heures du matin, les Russes ont fait jouer un petit fourneau, d_{74}, à une quinzaine de mètres sur la gauche de notre explosion d'hier, a_{100}. Il a ouvert un petit entonnoir sous le talus qu'il a rendu plus escarpé sans que le bourrelet général en soit avancé sensiblement du côté de la place; il ne nous a pas causé de dommage sensible.

A midi, nous avons donné le feu à un puits préparé dans l'entonnoir a_{100}. Il était chargé de 30 sacs (570 kilog.) de poudre. Son explosion a_{102} nous a fait avancer considérablement vers le cheminement de droite et a encore ramené à la surface de l'entonnoir des augets en

poterie et des coffrages russes. Au moment où l'on a donné le feu, on entendait travailler presqu'à l'aplomb du puits.

Quant au cheminement de droite, les bombes ennemies y sont tombées en si grand nombre et avec tant de précision, qu'elles ont remblayé plusieurs fois le puits que nous creusions dans l'entonnoir a_{101}, et ne nous ont pas permis de le mener à bonne fin.

Un mineur a été blessé.

Du 3 au 4.

Le mineur ennemi étant signalé en plusieurs points très-rapprochés du talus de a_{79} et a_{80}, et se faisant entendre du rameau 18 presque aussi distinctement que des entonnoirs, les nôtres ont creusé dans ces entonnoirs trois puits qu'ils ont chargés de 15 sacs de poudre (475 kil.) chacun. Mais, en faisant les bourrages, on s'est aperçu que les auxiliaires n'avaient pas préparé et apporté assez de sacs à terre; et, pour ne pas laisser échapper l'ennemi qui travaille toujours, on se décide à ne bourrer complétement que les deux puits de gauche et à y donner le feu à six heures du soir. Leur explosion a produit les entonnoirs bien évidés a_{103} et a_{104}, et le mineur ennemi a cessé de se faire entendre sous ces points.

Le troisième puits, situé à droite et près de a_{101}, s'est trouvé remblayé par l'explosion et son cordeau porte-feu perdu. Il a fallu y rechercher les poudres, placer une nouvelle amorce et refaire le bourrage. On y a donné le feu à cinq heures du matin, et son entonnoir, a_{105}, a complété entre a_{104} et a_{80} une tranchée profonde et continue sous laquelle le mineur ennemi ne peut plus revenir sans être facilement écrasé au passage.

Nos jeunes mineurs, inquiétés par les bombes qui tombaient en quantité dans les deux cheminements près de la capitale du bastion, n'ont pas pu, de toute la nuit, achever les puits qu'ils y avaient commencés. Nous y avons placé au matin nos meilleurs mineurs. L'un d'eux, nommé Legoff, qui travaillait au puits de l'entonnoir a_{101}, excité par le bruit qu'il entendait sous ses pieds, s'est fait remarquer par son énergie; il a vu son puits remblayé deux fois partiellement par les explosions des bombes qui étaient tombées tout auprès. A onze heures du matin, les Russes ont fait jouer un fourneau, d_{73}, dans le massif de terrain que nous cherchons à isoler du glacis. Cette explosion a couvert le mineur de poussière, et les pierres qu'elle a lancées lui ont fait à la tête deux contusions; mais Legoff a persisté, il a terminé son puits, y a déposé trente sacs de poudre (570 kilog), et ne s'est retiré qu'à une heure, pour donner le feu. L'entonnoir a_{106}, qui en est résulté, nous avance encore à gauche; il est assez profond pour que nous pensions avoir atteint la galerie de l'ennemi. Il serait possible toutefois que nous eussions encore à essuyer quelque explosion en arrière, car les conducteurs électriques dont les Russes font usage peuvent n'être pas rompus.

On a déblayé la case de galerie russe découverte avant-hier soir à gauche de a_{75}, et l'on y a entendu travailler à droite. On y a déposé 31 sacs de poudre (789 kilog.), qui ont reçu le feu à trois heures et ont produit un entonnoir profond et circulaire, a_{107}.

Parmi les divers ouvrages qui tirent sur les entonnoirs après chaque explosion, les batteries du grand redan et celle des casernes atteignent particulièrement les parapets des descentes : celles-ci ont souffert et ont besoin de grandes réparations.

Le mineur ennemi ne se fait plus entendre qu'en deux points : sur notre flanc gauche, à droite et loin du rameau 30, et sur notre flanc droit, très-près de l'entonnoir d_{67}, où nous le laissons faire, et n'avons qu'un écouteur de temps en temps.

On continue les rameaux 55, 30, 42, 38, 12, 18, et la galerie de gauche.

Trois auxiliaires ont été blessés aux entonnoirs.

Du 4 au 5. On a creusé un puits de chaque côté de la capitale, en a_{107} et a_{106}.

Vers dix heures du soir, les Russes ont donné le feu à un fourneau, d_{78}, situé à droite de a_{97}. L'explosion a projeté des blocs d'argile dans la descente centrale, dans la première descente de gauche, et dans l'entonnoir a_{97}, qui en a été remblayé en partie, ainsi que les deux puits a_{102} et a_{106}. Ceux-ci étaient achevés et inoccupés.

Les Russes ont encore effectué une autre explosion, d_{77}, à deux heures du matin, entre les entonnoirs a_{91} et a_{107}, dans lesquels elle a jeté des terres. La fumée a pénétré dans la galerie de gauche et a chassé momentanément nos mineurs de la partie avancée de cette galerie.

Plusieurs hommes de garde ont été blessés ou contusionnés par les pierres que les deux explosions de la nuit ont projetées sur la quatrième parallèle.

On entend le mineur ennemi dans plusieurs directions. Nous avons des puits préparés, mais nous ne les chargerons qu'en cas d'urgence, parce que l'artillerie ouvre au jour un feu violent, que nos entonnoirs, où il tombe des projectiles de la défense et même de l'attaque, ne peuvent guère être occupés que par des écouteurs, et que le maniement de la poudre y serait fort dangereux.

Il a fallu suspendre le cheminement du rameau 88, parce que chaque détonation de la batterie n° 24 *bis* y soufflait les bougies.

Du 5 au 6. A la nuit, nous avons placé le plus de monde possible aux gradins de franchissement de la communication de gauche et aux travaux ordinaires des entonnoirs. Le rameau 88 a été continué, et l'on y a commencé un débouché à droite.

Au jour, l'intensité du feu nous a obligés à employer, comme hier, tous nos travailleurs dans l'intérieur des galeries, excepté au rameau 88.

Du 6 au 7. Le feu de l'artillerie restant le même qu'hier et avant-hier, nous disposons nos travailleurs de la même manière. On achève les gradins de franchissement et l'on rend praticables les trois coupures de la communication de gauche, entre la troisième et la quatrième parallèle, afin de pouvoir sortir et rentrer plus aisément qu'en franchissant le parapet.

Du 7 au 8. Au jour, on cesse tous les travaux de mines afin de laisser reposer les mineurs et de les embrigader pour l'assaut qui doit être donné à midi.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Événements et opérations qui ont précédé le siége de Sébastopol.

SIÉGE.

MOIS D'OCTOBRE 1854.

MOIS DE NOVEMBRE.

MOIS DE DÉCEMBRE.

Pages

MOIS D'AVRIL.

MOIS DE MAI.

Pages

MOIS DE JUILLET.

MOIS D'AOUT ET DE SEPTEMBRE.

Pages.

ÉVÉNEMENTS ET OPÉRATIONS

qui ont suivi la prise de Sébastopol

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

APPENDICE.

ERRATA.

Page 7, ligne 1 de la note, *au lieu de :*	N°	*lisez :*	N° 1
29, — 7	fort Constantin	—	cap Constantin
73, — 16	tué	—	mortellement blessé
74, — 11-12	et augmentent sans cesse le nombre de leurs pièces	—	et augmente sans cesse le nombre de ses pièces

173, avant la nuit du 16 au 17 mars, *ajoutez :* Pertes du 15 au 16 mars : 2 tués ; 34 blessés.

196, note au bas de la page, *au lieu de :* le 2 avril *lisez :* le 22 avril

264, Pertes du 2 au 5, *ajoutez :* 6 tués

294, dernière ligne, *au lieu de :* avec un détachement de 3 — avec un détachement de 33

297, ligne 13	de Polhès	—	de Polhes
314, — 10 en remontant	trop longs	—	très-longs
362, — 1	convenu avec	—	convenu par
425, — 18-19	quatrième parallèle	—	troisième parallèle.



